Studia Artistarum
Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

36

HUMBERTUS DE PRULLIACO, SENTENTIA SUPER LIBRUM METAPHISICE ARISTOTELIS LIBER I-V

Studia Artistarum
Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

Sous la direction de
Olga Weijers
(Societas Artistarum)
Paris

Louis Holtz
(Institut de Recherche et d'Histoire des Textes)
CNRS – Paris

Secrétaire de rédaction
Dragos Calma (Paris – Cluj-Napoca)

Comité de rédaction
Luca Bianchi (Vercelli)
Henk Braakhuis (Nimègue)
Charles Burnett (London)
Anne Grondeux (Paris)
Dominique Poirel (Paris)
Jean-Pierre Rothschild (Paris)
Cecilia Trifogli (Oxford)

Studia Artistarum

Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

36

Humbertus de Prulliaco, Sententia Super Librum Metaphisice Aristotelis Liber I-V

Édition par

Monica Brinzei et Nikolaus Wicki (†)

avec une introduction de
Monica Brinzei

Avant-Propos
Ruedi Imbach

BREPOLS

Mise en page
Monica Brinzei

© 2013, BREPOLS PUBLISHERS n.v., Turnhout, Belgium.
All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise
without the prior permission of the publisher.
D/2013/0095/120
ISBN 978-2-503-54462-5
Printed on acid-free paper.

Avant-propos

La publication de cet ouvrage exige plusieurs explications. On peut tout d'abord se demander pourquoi il convient d'éditer un texte dont l'auteur lui-même dit ceci :

> *Hoc extraxi ex scriptis Thome Aquinatis, Alberti, Avicenne et Averroys, nichil vel quasi nichil de meo apponens, excepto quod aliquorum dicta, ut intellexi et potui, reduxi ad ordinem* (Ms. Paris Bibl. de l'Arsenal, f. 164vb).

Ce qui, à première vue, pourrait précisément mettre en question la légitimité d'une édition, s'avère cependant être en fin de compte son intérêt : non seulement le commeniare d'Humbert est incontestablement le premier commentaire aristotélicien d'un Cistercien mais encore et surtout il représente un exemple instructif d'une tentantive d'explication du texte aristotélicien en intégrant les trois sources principales de l'exégèse médiévale de cette œuvre si difficile : Averroès, Albert et Thomas d'Aquin. Si le nom de Thomas n'est jamais mentionné explicitement dans le texte d'Humbert, sa présence est incontestable. En revanche, l'auteur fait constamment

référence à Averroès et Albert de Cologne. On peut affirmer qu'il est convaincu que la compréhension complète du texte d'Aristote a besoin de la contribution des trois commentateurs. L'œuvre d'Humbert est par conséquent un témoin intéressant non seulement de la réception de l'œuvre majeure du Stagirite, mais encore de la vie intellectuelle de l'ordre cistercien à la fin du XIII^{e} siècle.

Habent sua fata libelli selon Térence. Après avoir achevé son édition de Philippe le Chancelier, Niklaus Wicki a entrepris l'édition de ce commentaire, travail pour lequel je l'ai accompagné durant plusieurs années. La mort a empêché l'érudit suisse d'achever son entreprise. Avec beaucoup de dévouement Monica Brinzei a repris ce dossier dans le cadre du Projet ANR-08-FASHS-012-01 : Thomisme et antithomisme au Moyen Âge. Il me semble que cette édition s'insère parfaitement dans le cadre de cette recherche sur les aspects très variés de la réception de la pensée de Thomas d'Aquin. S'il est sans doute inexact de considérer Humbert de Preuilly comme un thomiste, son commentaire témoigne néanmoins de ce que j'appelerais une réception créative et libre de l'héritage thomiste. De ce point de vue, cette édition fournit peut-être une contribution utile à l'étude de la vie intellectuelle et philosophique à la fin du XIII^{e} siècle. Le remarquable prologue qui précède le commentaire littéral lui-même atteste par ailleurs que l'idée que se fait ce cistercien de la métaphysique comme philosophie première mérite quelque attention.

Ruedi Imbach

Paris, avril 2013

Introduction

La biographie de Humbert de Preuilly peut être retracée en quelques lignes étant donné l'absence de documents portant sur sa vie. Il est né a Genrey[1], entre Dôle et Besançon, d'où aussi l'appellation de Humbert de Genrey[2], mais on ignore la date de sa naissance. Il fait ses études au Collège de St. Bernard à Paris et par la suite devient, le 30 Juin 1296, abbé de Sens. Sa pierre tombale[3], perdue depuis le XVIII[e] siècle[4], suggère que vers la fin de sa vie, en 1298, il se trouvait de nouveau à Paris[5]. Un portrait de Humbert peut être vu au début d'un de manuscrits contenant son commentaire des *Sentences*, à savoir Troyes, BM 1733, f. 1ra[6].

Concernant son profil doctrinal, le renseignement le plus diffusé par la maigre littérature secondaire qui lui a été consacrée[7],

1. Détail trouvé dans le manuscrit Montpellier, BU, Méd. 181, f. 174rb : « Anno Domini MCC nonag. primo compilatum fuit hoc scriptum a domino Hymberto bone memorie, quondam abbate Pruilliaci, bachalario in theologia, nato de Gendreyo prope Bisuntinensem civitatem, et monaco cystercienci ».
2. Voici quelques variantes de son nom : Hunbert de Gendrey, Hunbert de Preuilly, Humbert de Prully, Humbertus Abbé, Humbertus de Preuilly, Humbertus de Prouilly, Imbert de Preuilly.
3. Selon le texte de sa pierre tombale : « Hic sepulta sunt intestina D. Himberti, abbatis Prulliacensis, bachalarii in theologia, qui decessit 1297 pridie idus martii ». Cf. B. Hauréau, *Histoire littéraire de la France,* 1847, pp. 86-90, ici 86.
4. Cf. B. Hauréau, *Lutetiae Parisiorum seu Parisiis*, t. 12, col. 217B.
5. Cela est confirmé par E. Gresy, *Notice sur l'abbaye de Preuilly*, dans *Société impériale des Antiquaires de France* 3 (1857), p. 366.
6. Voir une reproduction dans *Le livre au Moyen Age*, sous la direction de Jean Glénisson, préface de Louis Holtz, CNRS-Paris 1988, p. 10.
7. Une liste quasiment complète de cette bibliographie peut être consultée dans

présente Humbert de Preuilly comme le *Vater des Thomismus des Zisterzienserordens*. Cela s'avère être vrai lorsqu'on considère son projet intellectuel : il consiste en partie à introduire auprès de ses frères cisterciens la pensée de Thomas d'Aquin. Seulement en partie, parce que l'érudition de Humbert le conduit vers d'autres figures marquantes de la fin du XIII[e] siècle, notamment Gilles de Rome[8], Albert le Grand ou Averroès. On peut conclure à partir de cette remarque que par ses textes, ses lectures et ses compilations, Humbert établit un rapport entre l'ordre cistercien et les débats doctrinaux les plus actuels de son temps et assure ainsi une place, dans ce contexte, à ce qu'il sera possible de nommer un jour "pensée médiévale cistercienne".

Humbert et son œuvre

A part son commentaire sur la *Métaphysique* d'Aristote qui fournit la matière de cette édition, signalons encore quelques bribes de textes qui pourront, s'ils s'avèrent authentiques, indiquer l'intérêt de Humbert pour la pensée du Stagirite. Il s'agit des quelques morceaux se trouvant dans le manuscrit Reims, BM 493 : *Propositiones notabiles super X libros Ethicorum* (ff. 147va-148vb) ; *Notabilia Politicorum* (ff. 148vb-149va) ; *Notabiles propositiones Rhetorice* (ff. 149va-150ra). A ces morceaux douteux, s'ajoute un traité *Ars predicandi* qui lui est faussement attribué[9] dans le manuscrit Troyes, BM 1922, ff. 87ra-95rb.

O. Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)* : lettre H-J, t. 4 (Studia Artistarum 9) Turnhout 2001, pp. 95-97.

8. Pour le rapport entre Humbert de Preuilly et Gilles de Rome voir M. Brinzei, « Le premier commentaire cistercien sur les *Sentences* de Pierre Lombard par Humbert de Preuilly (+1298) », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale* 52 (2011), pp. 81-148.

9. Th.-M. Charland cite pour ce traité l'incipit suivant : «Ars predicandi a fratre Humberto de Gendreio, abbate quondam de Prulliaco, composita. In libro isto quatuor capitula continentur primo quorum ponuntur famosa genera predicationis ». Pourtant la partie qui concerne l'attribution à Humbert – *Ars predicandi a fratre Humberto de Gendreio, abbate quondam de Prulliaco, composita* – ne se trouve pas dans le manuscrit de Troyes, BM 1922, mais c'est un simple ajout dans l'ancien catalogue des manuscrits de Troyes (Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des Départements*, t. 2, Paris 1895, p. 793). Un élément d'attribution peut être identifié dans l'explicit du

Un commentaire sur le *De anima* est mentionné au XVII^e^ siècle par Charles de Visch[10].

Toujours dans la série de textes dont l'authenticité est incertaine[11], signalons la *Questio de esse et essentia* éditée par Grabmann[12]. En effet, ce texte est transmis par le manuscrit Erlangen, Universitätsbibliothek 251 qui contient une série de questions attribuée à un certain Humbertus[13] ; cependant il est difficile d'établir une continuité doctrinale entre ces questions et son commentaire des *Sentences* où il aborde les mêmes problèmes.

A part le commentaire sur la *Métaphysique* un autre ouvrage dont l'authenticité n'est pas mise en doute est sa lecture sur les *Sentences* de Pierre Lombard[14]. En m'appuyant sur la les informations fournies

manuscrit : en effet à la fin du f. 95rb on lit : «Explicit ars predicandi compilata a fratre Humberto de Gendreio abbate quondam de Prulliacco». Th.-M. Charland conclut cependant sur la base d'un examen du texte qu'il est plus probable d'attribuer ce texte à Jean de Galles. Cf. Th.-M. Charland, *Artes Praedicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Age*, Paris-Ottawa 1936, pp. 58-61. Voir encore H. Caplan, *Mediaeval* Artes praedicandi : *A Hand-list*, Ithaca-New York, 1934, p. 14.

10. A part le commentaire sur la *Metaphysique,* Visch indique aussi le commentaire sur le *De Anima* : « (aliis, Hymbertus) Pruliacensis coenobij, in Senonensi dioecesi Abbas, in divinis scripturis longa exercitatione consummatus, atque in philosophia peripatetica nobiliter doctus, ut testantur praeclara opera, quibus nomen suum posteritati in benedictione reliquit. Conscripsit namque, diserta commentaria in universam Aristotelis Metaphysicam, et in libros De Anima ». Cf. Carolus de Visch, *Bibliotheca Scriptorum S. Ordinis Cisterciensis*, Coloniae Agrippinae : Busaeus 1656, p. 163 (reprint 2001, Phénix Editions).
11. Voir sur cet aspect l'analyse proposée par R. Macken, *Bibliotheca Manuscripta Henrici de Gandavo,* t. I, Leuven 1979, pp. 234-237.
12. M. Grabmann, « Humberti de Prulliaco (+1298) O. Cist. Abbatis de Prulliaco quaestio de esse et essentia utrum differant realiter vel secundum intentionem cum introductione historica edita », dans *Angelicum* 17 (1940), pp. 352-369.
13. Voici l'attribution manuscrite f. 231ra : « Incipiunt questiones diversarum opinionum cum propriis rationibus secundum Humbertum ».
14. Pour une mise à jour concernant son commentaire sur les *Sentences* ainsi qu'une transcription du Prologue, voir M. Brinzei, « Le premier commentaire cistercien sur les *Sentences* ... », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale* 52 (2011), pp. 81-148. Pour l'édition de quelques questions de ce commentaire voir C. Heidack, *Humbert von Preuilly (+1298) einer der ältesten Thomasischen Denker. Eine philosophiehistorische Untersuchung mit Textbeilagen aus dem*

par la bibliographie secondaire[15], j'ai répété une erreur de nature historiographique dans mon article dedié à Humbert[16] Dans le titre de cette publication, l'indication concernant la primauté de ce commentaire à l'intérieur de l'ordre cistercien, que je reprends dans le premier paragraphe de l'article, n'est pas tout à fait exacte et elle nécessite une correction. Suite à la publication de cet article et en poursuivant mes recherches sur la contribution des cisterciens à l'enseignement théologique médiéval, j'ai pu enrichir mes connaissances et diminuer mon ignorance lorsque j'ai constaté qu'avant Humbert de Preuilly, Jean de Werde dont je parle dans mon article est le premier maître cistercien en théologie de l'Université de Paris, mais que son commentaire des *Sentences* n'a pas été conservé étant parti en feu lors de l'incendie du monastère des Dunes[17]. Avant même de Jean de Werde, il y a le commentaire des *Sentences*, daté entre 1245-1255, transmis par deux manuscrits (Paris, BnF, lat. 3424 et Troyes, BM 1501, livre I et IV) de Guy de l'Aumône[18]. Celui-ci n'a pas obtenu sa

uneditierten Sentenzenkommentar Humberts und den Questiones diversarum opinionum die dem Humbert zugeschrieben worden, Bonn 1965 (dissertation non publiée), pp. 113-147. Un autre fragment édité (l. IV, d. 16) se trouve dans J. Gründel, *Die Lehre von den Umständen der menschlichen Handlung im Mittelalter,* Münster 1963 (Beiträge, 39.5), pp. 663-664.

15. Notamment R. L. Friedman : « The Cistercien commentary is that of Humbert of Prouilly (d. 1298), which is the first Cistercian Sent. commentary that we possess and which probably dates from the last decade of the thirteenth century ». Cf. R.L. Friedman, « The Sentences commentary, 1250-1320. General Trends, the Impact of the Religious Orders, and the Test Case of Predestination », dans *Medieval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard : Currents Research*, ed. G.R. Evans, Leiden 2002, pp. 41-128, ici 57, n. 36.
16. M. Brinzei, « Le premier commentaire cistercien sur les *Sentences* ... », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale* 52 (2011), pp. 81-148.
17. F.E. Kwanten, «Le collège Saint-Bernard à Paris. Sa fondation et ses débuts », dans *Revue d'histoire ecclésiastique* 43 (1948), pp. 443-472, ici 465-466.
18. P. Michaud-Quantin, «Guy de l'Aumône premier maître cistercien de l'Université de Paris«, dans *Analecta sacri Ordinis cisterciensis* 15 (1959), pp. 194-219 ; D.O. Lottin, «Un commentaire sur les *Sentences* tributaire d'Odon Rigaud», dans *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, Gembloux 1960, t. 6, pp. 333-336 ; J.G. Bougerol, «Le commentaire des Sentences de Guy de l'Aumône et son " introitus " édition de textes», dans *Antonianum* 51 (1976), pp. 495-519 ; I.P. Wei, «Guy de l'Aumône's *Summa de Diversis Questionibus Theologie*», dans *Traditio* 48

licence suite à un examen devant l'Université de Paris, mais suite à au décret papal d'Innocent IV. Ce pape avait demandé à quatre cardinaux d'examiner quelques candidatures à la licence en absence d'examen, parmi elles celle de Guy de l'Aumône a été supervisée par le cistercien Jean de Tollet[19].

Le nombre considérable de manuscrits, à savoir 46 témoins du commentaire des Sentences de Humbert donne la mesure du succès que l'ouvrage de ce cistercien a connu dans son temps. Son but principal a été probablement de familiariser son ordre avec la pratique universitaire de la lecture des *Sentences*, c'est pour cela qu'il écrit son commentaire sous la forme d'une compilation de deux ouvrages très importants de son temps : pour le livre I, il suit pas à pas le commentaire de Gilles de Rome, tandis que pour les livres II, III et IV, il suit Thomas d'Aquin.

Le commentaire sur la Métaphysique

Le commentaire de Humbert sur la *Métaphysique* composé vers 1291[20] est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, il s'agit d'une première lecture cistercienne de la pensée métaphysique d'Aristote. Ensuite, de manière plus générale, lorsqu'on replace l'ouvrage de Humbert dans le contexte de la fin du XIII^{e} siècle, on constate que ce commentaire témoigne d'une nouvelle étape de la réception d'Aristote dans le monde latin. Ecrit sous la forme d'une *expositio*, le commentaire de Humbert tente d'expliquer, lemme par lemme, l'ensemble du texte d'Aristote. Le projet métaphysique de Humbert semble être complexe, car le cistercien se lance dans l'exploration de l'univers d'Aristote avec les lunettes d'Albert le Grand, d'Averroès et de Thomas d'Aquin. Une micro-lecture

(1988), pp. 274-323.

19. M.-M. Dufeil revient plusieurs fois sur cette affaire dans son livre *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1250-1259*, Paris 1972, 52, 106, 109, 165, 199. Voir encore T. Sullivan OSB, «The Quodlibeta of the Canons regular and the Monks», dans *Theological Quodlibeta in the Middle Ages. The Fourteenth Century*, ed. C. Schabel, t. 2, Leiden-Boston 2007, pp. 387-389, 398-399.

20. Selon le colophone du manucrit Montpellier, BM, Méd. 181, f. 174vb. Vide infra, p. 31.

qui aura comme but d'investiguer la source de chaque argument peut révéler plusieurs aspects remarquables de cet ouvrage. Le profit sera de bien comprendre premièrement, à partir d'une description de sa méthode de travail, le visage caché de ce commentaire ; deuxièmement l'accès de Humbert à d'autres commentaires d'Aristote circulant dans son milieu intellectuel ; et troisièmement de dégager une image plus générale de la manière selon laquelle son œuvre doit être prise en compte afin de mieux décrire le phénomène historique de la réception de l'albertisme ou du thomisme au tout début du XIV^e^ siècle. Pourtant, une telle entreprise exigerait une vaste recherche qui dépasserait de loin le champ de cette brève introduction. Pour cette raison, je propose de limiter cette enquête à quelques exemples suggestifs qui visent à évaluer l'usage que Humbert fait successivement d'Albert, de Thomas et d'Averroès.

Humbert et Albert

Le plan de la Lectio 6 du première livre est un exemple parlant du type de rapport que Humbert entretient avec Albert. En effet, à part deux arguments qui sont empruntés à Thomas (marqués en gras dans le plan de la question), l'ensemble de la leçon n'est qu'un résumé du livre I, tr. 2, c. 7-11, p. 24-29, 13-15 du commentaire d'Albert :

Sed, ut dicimus, homo liber etc.

Hic est intelligendum quod : hec scientia sit libera sola et maxime

Consequenter cum dicit : *Propter quod et iuste*,

Hic sunt quattuor intelligenda.	Primo, quod natura humana multipliciter dicitur
	Secundo, quod nomen possessionis importat aliquid perfecte
	Tertio, quod licet possessive et perfecte hec scientia a nobis
	Quarto, quod contra non querentes hanc scientiam dicebat

Consequenter cum dicit : *Si autem dicunt*,

Hic sunt duo intelligenda.	Primum est quod Poete dixerunt Deum
	Secundo est intelligendum quod Deus non invidet

Consequenter cum dicit : *Nec tali aliam*,

Hic sunt intelligenda.	Primo, quod cum hec scientia sit principalissima virtus
	Secundo, quod in hac scientia quattuor considerantur

Tertio, quod hec scientia tripliciter potest dici divina

Consequenter cum dicit : *Oportet tamen aliqualiter*

Hic sunt tria intelligenda.
Primo, quod scientia aliter incipit per inventionem,
Secundo, quod proverbium commune est quod
Tertio, quod admiratio aliquid delectationis habet propter

Ultimo cum dicit : *que quidem igitur*

Hic est intelligendum quod novem sunt determinata in hoc prologo

D'un point de vue doctrinal, Humbert présente, dans le sillage d'Albert, la Métaphysique comme une science libre, à savoir indépendante des autres, car il n'y a aucune autre science à laquelle elle puisse être associée ou subordonnée. C'est pour cette raison qu'elle ne doit pas être confondue avec les sept arts libéraux qui composent le *trivium* et le *quadrivium*. La méthode de travail de Humbert s'appuie sur ce que j'appelle[21] la pratique du 'bricolage textuel', à savoir une réécriture constante de la pensée d'Albert qui alterne la reproduction *verbatim* de certaines thèses avec les citations *ad sensum*. En voici un exemple :

Albert le Grand, *Metaphysica*, l. I, tr. 2, c. 7, p. 24, l. 25-30.	Humbert de Preuilly, *Sententia super Metaphysica*, Lib. I, lec. 1, p. 91.
Illa enim stat in seipsa, non indigens aliqua aliarum, et ideo nulli ancillatur : et hoc modo geometria est ancilla in quibusdam demonstrationibus arithmeticae : et omnis scientia ex additione se habens ad aliam, ancillatur illi : et cum omnis scientia de particulari ente existens ex additione se habeat ad istam, omnis scientia ancillatur isti.	Nam illa scientia dicitur proprie libera, que nulli scientie est annexa et que nulli alii famulatur, a nulla quicquam accipiens. Et quia hec scientia sola nulli scientie est annexa, sed omnes alie sunt sibi annexe et sibi famulantur, ut prius dictum est, ideo hec sola libera est.

21. M.B. Calma, « Plagium », dans *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, éds. I. Atucha, D. Calma, C. König-Pralong, I. Zavattero, (coll. FIDEM – TEMA), Turnhout 2011, pp. 559-568.

Sous l'aspect du contenu, il n'y a pas une différence essentielle entre les deux passages, pourtant on peut remarquer que la reprise ici de l'idée d'Albert représente pour Humbert une occasion de façonner le texte-source en introduisant une variation perceptible seulement au niveau formel. L'usage de la synonymie existant entre les verbes *ancillo* et *famulo* en témoigne. Plusieurs exemples vont dans la même direction.

Albert le Grand, *Metaphysica*, l. I, tr. 2, c. 7, p. 24, l. 79-86.	Humbert de Preuilly, *Sententia super Metaphysica*, Lib. I, lec. 6, p. 91.
Exercitia autem **liberalia** sunt, quae non utilitatis alicuius operati quaeruntur gratia, sed exercentur propter seipsa, **sicut vigella**, **tripudium**, et symphonia, et huiusmodi quidem in liberalibus septem, liberate opponitur mechanicae in qua operati utilitas adulteratur scire : quia scire in talibus non propter scire inquiritur, sed propter operationem vel operatum.	Et etiam quedam **exercitia** dicuntur **liberalia, sicut vigella, tripudium**, cithara et talia que non ad necessitatem, sed magis ad quandam vite voluptatem pertinent. Sed tamen communiter strictius solet accipi scientia liberalis ex parte scibilis et medii.

Humbert et Thomas

Albert n'est pas la seule source de Humbert. En suivant le plan de la question présentée ici on peut remarquer que Humbert colle des arguments puisés chez Thomas aux thèses prises chez Albert. Voici un exemple :

Albert le Grand, *Metaphysica*, l. I, tr. 2, c. 8, p. 25, l. 75-80 et p. 26, l. 15-17.	Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, lib. I, lec. III, n° 63, p. 19.	Humbert de Preuilly, *Sententia super Metaphysica*, Lib. I, Lec. 6, p. 94.
Hac enim de causa dixit Simonides et ceteri collegae **poetae**, quod principium divinum **invidit** homini hanc scientiam et ideo **intellectum hominis reflexit ad continuum et tempus, ut semper ymaginabilibus et sensibilibus detentus numquam assurgat ad simplicium intellectum** (…) Propter quod etiam referunt **Apollinem Hippocratem** Choum **percussisse fulmine, ne sibi** in **futurorum prognosticatione parificaretur**.		Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod **Poete** dixerunt Deum per **invidiam reflexisse intellectum humanum ad continuum et tempus, ut semper ymaginabilibus et sensibilibus detentus numquam assurgat ad simplicium intellectum**. Unde et dicunt quod **Apollo fulmine** percussit **Hippocratem**, **ne sibi** in **futur<or>um prognosticatione parificaretur.** Ille enim **Hippocrates** volebat de **futuris prognosticare**, quod proprium est Deorum.
	Sed radix huius opinionis est falsissima ; quia non est conveniens, quod aliqua res divina invideat. Quod ex hoc patet, quia *invidia est tristitia* de prosperitate alicuius.	Secundo est intelligendum quod Deus non invidet, quia *invidia est tristitia* ex *bono alterius* proveniens, secundum *quod bonum alterius* videtur esse in

	Quod quidem accidere non potest, nisi quia bonum alterius aestimatur ab invido ut *proprii boni* diminutio. *Deo autem non convenit esse tristem*, cum non sit alicui malo subiectus. Nec etiam per *bonum alterius* eius bonum diminui potest ; quia ex eius bonitate, sicut ex *indeficienti fonte*, omnia bona effluunt. Unde etiam *Plato* dixit, quod *a Deo* est *omnis relegata invidia*. Sed poetae non solum in hoc, sed in multis aliis mentiuntur, sicut dicitur in proverbio vulgari.	detrimentum *boni proprii. Sed Deo tristari non convenit,* quia iam esset infortunatus et superfluus vel imperfectus. Item, nec aliquod bonum potest esse detrimentum sui boni, cum ipse sit *fons indeficiens* totius bonitatis. Et ideo dicebat *Plato* in Timeo : *A Deo omnis relegata* est *invidia*, impotentia ab omnipotente.

Néanmoins, Humbert ne limite pas son usage seulement à quelques exemples. Il est à ce jour difficile de trancher la question de savoir si Humbert est plutôt un albertiste déclaré (en vertu de toutes les citations explicites d'Albert) ou un thomiste inavoué (qui ne dévoile pas sa dette envers Thomas). Même si le lecteur peut être frappé par le fait que Thomas n'est jamais cité explicitement et que parfois Albert est mentionné jusqu'à trois fois sur une même page de l'édition moderne, il faut insister sur le fait que Humbert puise systématiquement ses thèses chez le *docteur angélique*. Ce qu'on doit encore ajouter ici, c'est que Thomas représente pour Humbert non seulement un modèle doctrinal, de même qu'Albert, mais aussi un modèle formel. Plus précisément,

le cistercien emprunte à Thomas sa façon de structurer l'analyse des *lemmes* aristotéliciens.

En voici ici un simple exemple tiré du livre V, lectio 6 :

Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, lib. V, lec. VI, n° 827 , p. 225.	Humbert de Preuilly, *Sententia super Metaphysica*, Lib. V, lec. 6, p. 505.
Postquam philosophus distinxit nomina, quae **significant causas, hic *distinguit nomen* quod significat aliquid pertinens ad orationem causae ; scilicet necessarium**. Causa enim est ad quam de necessitate sequitur aliud. **Et circa hoc** duo **facit.** Primo *distinguit modos necessarii*. **Secundo reducit** omnes **ad unum** primum, ibi, et secundum hoc necessarium. Ponit autem in prima **parte *quatuor modos* necessarii**. *Primus* est, secundum quod **dicitur aliquid necessarium, sine quo non potest** aliquid **vivere aut esse** ; quod licet non sit principalis causa rei, est tamen quaedam **concausa.** Sicut respirare est necessarium animali respiranti, quia sine respiratione vivere non potest. Ipsa enim **respiratio**, etsi **non sit causa vitae**, est tamen concausa, inquantum cooperatur ad contemperamentum caloris, sine quo non est vita. Et similiter est **de cibo**, sine quo animal **vivere non potest**, inquantum cooperatur ad restaurationem deperditi, et	*Necessarium dicitur etc.* **Postquam Philosophus distinxit nomina significantia causas,** hic distinguit **nomen necessarii**, quod consequenter se habet ad omnes causas, quia causa est ad cuius esse **de necessitate sequitur aliud. Et circa hoc** tria **facit : primo ponit modos necessarii, secundo reducit** illos **ad unum**, tertio ostendit qualiter inveniatur necessitas in demonstrationibus. Secunda ibi : *Et secundum hoc* ; tertia ibi : *Amplius demonstratio*. Circa primum ponit **quatuor modos necessarii.** Secundum ponit ibi : *Et sine quibus* ; tertium ibi : *Amplius* ; quartum ibi : *Amplius quod non*. Dicit ergo primo quod **necessarium dicitur** illud, **sine quo non** contingit esse vel **vivere** ipso existente *quasi concausali*, id est **concausa** ad vitam vel ad esse quodcumque, quod scilicet non sit directe causa, set causa conservans. Verbi gratia sicut *et* **cibus** et *respirare* dicuntur esse *necessarium animali* ; talibus

impedit totalem consumptionem humidi radicalis, quod est causa vitae. Igitur huiusmodi dicuntur necessaria, quia sine eis impossibile est esse.	enim conservatur vita animalis et *sine hiis impossibile est* animal *esse*. Intelligendum est quod cibus et respiratio non sunt directe cause vite, set ipsa anima, que est principium vite in animalibus, ut dicitur secundo De anima. Sunt autem cibus et respiratio concause vite, quasi conservantia vitam animalis, quia sine hiis animal vivere non potest. Et ideo tale necessarium non dicitur causa, set concausa.

Humbert et Averroès

Afin d'avoir une compréhension complète du profil intellectuel de Humbert en tant que commentateur d'Aristote il faut mentionner, outre le rapport à Albert et à Thomas, la nature de la relation entretenue avec Averroès. Cité dans la majorité des cas comme le Commentateur, le Corduan est invoqué plus de 150 fois dans les cinq premiers livres. La comparaison de ces occurrences avec le texte d'Averroès montre que Humbert avait très probablement sous les yeux le texte d'Averroès.

Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 22, f. 131va H-I.	Humbert de Preuilly, *Sententia super Metaphysica* Lib. V, lec. 19, p. 629.
(…) quod **orbis stellatus** est finis **corporum**, **que sunt** intra **quoniam extra ipsum nihil est** et similiter cutis animalis cum partibus animalis. Deinde dicit et quid est forma, et capitulo 1 et dicitur quod **forma** est finis eius quod est finis **compositi ex**	Sicut **orbis stellatus**, ut dicit Commentator, est terminus **corporum que sunt** intus **quoniam extra ipsum nichil est**. Et hic modus accipitur ex residuo littere, cum dicit : *Et cuius extra etc.* Tertius modus secundum Commentator est

subiecto et **forma,** sicut dicimus quod forma hominis est finis sue materie et finis **hominis**, qui componitur **ex materia et forma**.	sicut **forma** vel species est terminus cuiuslibet magnitudinis, id est **compositi ex materia et forma**, sicut anima rationalis est terminus **hominis**. Et hic modus secundum Commentatorem accipitur ex illa littera : *Et quodcumque fuerit etc.*

Ce fait lui permet de suivre de manière régulière le commentaire d'Averroès et même d'énoncer des remarques au sujet de la qualité du texte, notamment sur la différence entre les traditions latine et arabe de la transmission du texte d'Aristote[22], ou concernant des aspects structuraux ou formels[23].

Les trois exemples par lesquels j'ai tenté de suggérer de quelle manière Humbert s'appuie dans cet ouvrage sur Albert, Thomas et Averroès, montrent à quel titre la base de son aristotélisme est déterminée par ces trois auteurs. Une évaluation quantitative des passages tirés de ces sources que Humbert reproduit, retranscrit ou reformule, pourrait amener à une conclusion dévalorisante à propos de ce commentaire ; pour cette raison, la clé de lecture de ce texte ne doit pas être cherchée du côté de l'originalité absolue, mais dans une

22. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice*, L. III, lec. 2, p. 363 : *Addit autem Philosophus quod fere omnia contraria reducuntur in hoc principium, scilicet ad ipsum unum. Et ideo de ipsis contrariis sicut et de ipso uno et partibus eius pertinet ad hanc scientiam considerare, et ideo ipsa speculata et determinata sunt a nobis in ecloga, id est in tractatu, contrariorum, scilicet in X huius vel in IX secundum antiquam translationem que non habet I librum. Unde dicit hic Commentator : De contrariis determinabitur in IX huius, qui est X secundum novam translationem.*

23. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice*, Lib. III, lec. 7, p. 300 : *Commentator autem habet hic corruptam litteram in translatione sua et corrigit eam adiungendo quandam negationem. Set ad hoc non est multum curandum.* Un autre exemple, Lib. V, lec. 12, p. 568 : *Intelligendum est quod Commentator aliter tertium modum prioris secundum cognitionem propter litteram suam, que alia est a littera nostra.*

intention pédagogique qui vise à donner accès, à travers une synthèse, à la pensée d'Aristote et de proposer une mise en ordre des multiples traditions interprétatives. Humbert attire l'attention de ses lecteurs médiévaux sur les différentes traductions d'Aristote accessibles dans son milieu.

> *Nam ignorare non debemus quod* ***triplex translatio reperitur*** *in Methaphisica et in aliis philosophicis libris. Quedam enim est* ***translatio nova*** *immediate a greco translata, et ista est quam exponere intendimus. Quedam vero est* ***translatio antiqua****, que dicitur translatio Boethii, quam exponit Albertus, et quedam est* ***translatio arabica****, scilicet translatio commentata, quam exponit Commentator. Dicit igitur Commentator hic secundum suam litteram quod in tertio modo prioris et posterioris secundum cognitionem (subiectum dicitur esse prius passione). Unde et per diffinitionem subiecti demonstratur passio inesse subiecto. Sed melius concordat littere nostre expositio prius dicta*[24].

Ainsi, il attire l'attention sur le fait que, pour atteindre le texte d'Aristote, il faut se fier à trois traductions : l'une faite à partir du texte grec qu'il nomme la *nova immediate a greco translata* et qui est celle de Moerbeke utilisée par Thomas ; une deuxième traduction que Humbert considère comme étant celle de Boèce qui a été, selon lui, suivie par Albert ; et une troisième qui a été faite à partir du texte arabe. Cette remarque est riche d'une double signification : premièrement parce que d'un point de vue historique elle livre une radiographie sur la réception et l'accès au texte du Stagirite dans le monde latin à la fin du XIII^{e} siècle, au moment où Humbert achève son commentaire ; et deuxièmement parce qu'elle permet de mieux comprendre le rapport étroit que le cistercien entretient avant tout avec Albert, Thomas et Averroès. Il affirme que la traduction de Boèce est celle suivie par Albert[25] dans son commentaire. C'est certainement là qu'il faut trouver

24. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice*, Lib. V, lec. 12, p. 568.

25. A part la référence de Humbert à cette traduction de Boèce on ne trouve pas d'autres indications. Pour une nouvelle discussion concernant l'accès d'Albert au corpus d'Aristote voir l'introduction de la nouvelle traduction en français :

la motivation de Humbert à suivre de près le commentaire d'Albert. A cela s'ajoute le fait qu'il est connu que Thomas a utilisé la traduction faite à partir du texte grec, et donc pour avoir accès à cette traduction, Humbert fait probablement appel au commentaire de Thomas. Et pour que la synthèse soit complète, notons que l'usage fréquent qu'il fait d'Averroès s'explique maintenant par l'exigence scientifique d'informer le lecteur aussi sur la traduction faite à partir de la langue arabe. On peut donc conclure que Humbert n'est pas animé par l'intention de piller ces textes ou de les copier sans aviser ses lecteurs, car avant de l'accuser de plagiat infructueux, il est préférable d'imaginer qu'il est animé par une ambition pédagogique dont le principe herméneutique s'appuie sur un usage instrumental de la pensée d'Albert, de Thomas et d'Averroès comme intermédiaires directs d'états différents du texte d'Aristote.

Les références explicites à Albert font comprendre que c'est probablement sous son influence que Humbert a rédigé son prologue, qui dépasse de loin la forme neutre d'un simple texte d'*inceptio* précédant le commentaire. D'un point de vue technique et sous l'aspect du style, de nombreuses raisons permettent de considérer ce *preambulum* comme une pièce maîtresse dans son genre. Humbert joue de plusieurs techniques rhétoriques et combine le modèle de l'*accessus*[26] avec le modèle des quatre causes aristotéliciennes[27]. Il est à la recherche d'une rhétorique qui vise en premier lieu à capter

Albert le Grand, *Métaphysique. Livre XI, Traité II et III. Texte latin en vis-à-vis. Traduction, introduction et notes par Isabelle Moulin*, Paris, 2009, pp. 9-101, notamment 25-31.

26. Ce type de Prologue est structuré en suivant le schème suivant : *titulus, nomen auctoris, inceptio auctoris, materia libri, modus agendi, ordo libri, utilitas, cui parti philosophia supponitur*. Humbert consacre dans son prologue un paragraphe à chacun de ces éléments. Pour la pratique de l'*accessus* dans les prologues médiévaux voir : A.J. Minnis, *Medieval Theory of Authorship. Scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, London 1984 ; J. Hamesse (éd.), *Les prologues médiévaux. Actes du Colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'Ecole française de Rome avec le concours de la F.I.D.E.M. (Rome, 26-28 mars 1998)*, Turnhout 2000.

27. Humbert utilise la technique des quatre causes lorsqu'il donne une définition générale de la science : ainsi la cause formelle est la connaissance, la cause matérielle est la chose, la cause instrumentale est la démonstration et la raison est

l'attention du lecteur et, par la suite, à l'avertir de la complexité de la discipline à laquelle il tente de le familiariser. Selon le modèle des commentaires bibliques[28], dont les Prologues introduisent le schéma de l'*accessus* par un verset biblique, Humbert choisit comme point de départ dans son Prologue une citation du commentaire sur le *Peri Hermeneias* de Boèce[29] : *totus ordo sciendi tribus perficitur, scilicet voce, intellectu et re*. Cette référence sera un motif récurrent tout au long de son *inceptio*, car Humbert conclut que l'ordre du savoir est achevé par le langage, l'intellect et l'objet de la connaissance. Cet ordre est mis en relation avec l'ordre des sciences[30] et Humbert conclut que les sciences instrumentales sont celles du langage, les sciences pratiques sont celles de l'intellect, tandis que les sciences spéculatives sont celles, réelles, qui portent sur les choses. Plus loin, Humbert revient sur cette division en ajoutant que les sciences pratiques doivent être conçues comme des organes ou des instruments des autres savoirs ; la science pratique ou morale agit sur l'intellect en relation aux vertus qui calment et pacifient les passions et l'appétit, tandis que les sciences réelles sont triples, à savoir la physique, la mathématique et la métaphysique. Ce schéma[31] permet de situer la Métaphysique à l'intérieur du curriculum

une cause subjective. Cf. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice, Prologus*, p. 48 : « Et datur hec diffinitio in duplici genere cause, scilicet cause formalis, cum sit 'cognitio scientie', id est scientifica, non sensitiva vel experimentalis, secundo in genere cause materialis, cum dicit 'rerum sempiternarum' ».

28. Voir à ce sujet M. Morard, *La Harpe des clercs. Réceptions médiévales du Psautier latin entre usages populaires et commentaires scolaires,* t. 2, pp. 1180-1223 (Thèse non-publiée soutenue à Paris en 2008).

29. Cf. Boethius, *In Aristotelis de Interpretatione*, I, 1, ed. Meiser, p. 20, l. 15-17.

30. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice, Prologus*, p. 42 : « Hiis igitur tribus scientiarum generibus totus ordo sciendi perficitur, secundum quod vult dicere Boethius in verbis primo propositis : Totus ordo sciendi tribus perficitur, voce, id est scientiis organicis, que sunt scientie sermocinales, intellectu, id est scientiis practicis, que sunt de hiis que ab intellectu practico apparata sunt, et re, id est scientiis speculativis, que sunt reales ».

31. *Ibid*., p. 47 : « Iste autem ordo tribus perficitur, secundum quod tria genera scientiarum ad hanc ordinantur. Primo ad ipsam ordinantur scientie organice, que, ut etiam nomen sonat, sunt organa et instrumenta aliarum scientiarum. Organum autem ordinem habet ad illud cuius est organum. Secundo ad ipsam

médiéval du savoir. De plus, Humbert ajoute que la Métaphysique en tant que science des causes premières et universelles est la science dont dépendent les autres sciences réelles ou spéculatives, c'est-à-dire la mathématique et la physique.

L'analyse du rapport entre ces trois niveaux dans l'ordre du connaissable représente aussi un prétexte pour passer en revue tout le corpus aristotélicien et présenter brièvement chaque œuvre d'Aristote. Une fois arrivé à la Métaphysique[32], – science qui peut être définie comme sagesse car elle étudie la fin ultime, comme philosophie première car elle considère les causes premières, ou science divine car elle considère les quiddités simples des choses qui sont des *effluxiones* et des participations au divin, ou simplement comme métaphysique car elle considère l'*ens secundum quod ens*, – Humbert propose une description du traité d'Aristote en présentant de manière détaillée sa structure et en mentionnant les quatorze livres[33], même si son

ordinantur scientie practice, morales scilicet, in quibus de virtutibus agitur, que sedant et pacificant passiones appetitus, quibus mortificatis et pacificatis liberior habetur facultas ad speculandum. Sicut dicit Commentator VII Phisicorum super illud verbum Philosophi sedendo et quiescendo fit anima prudens. Ait enim quod virtutes multum proficiunt ad speculationem, et specialiter castitas. Tertio ad hanc ordinantur scientie reales, naturalis scilicet et mathematica. Nam hec scientia, methaphisica scilicet, est de causis primis et universalibus, ad quas entia omnia reducuntur tam naturalia quam mathematica, ut clarius postea patebit ».

32. *Ibid.*, p. 57 : « Titulus eius est quadruplex. Nam inquantum considerat finem ultimum, dicitur sapientia. Nam sapientis est ordinare. Ordinatio autem dicitur respectu finis. Item, secundum quod considerat primas causas omnium, dicitur prima philosophia. Item, secundum quod considerat simplices rerum quidditates, que sunt quedam effluxiones et participationes divini esse primi et purissimi, dicitur scientia divina. Item, inquantum considerat ens secundum quod ens, quod magis est abstractum quam ens naturale, dicitur methaphisica, idest ultra phisicam considerationem. Et quia hec scientia maxime et propriissime est de ente secundum quod ens, propter quod debetur sibi nomen methaphisice, inde est quod communis eius titulus ponitur iste : Incipit Metaphisica Aristotelis ».

33. *Ibid.*, pp. 54-55 : « Hec autem tota Metaphisica, quam habemus, continet libros quattuordecim. In quorum I ponit Philosophus opiniones Antiquorum loquentium de causis rerum. In II loquitur de causis secundum propriam opinionem probando statum esse in omnibus causis, et hoc rationabiliter, quia scientia ista est causarum speculatrix. In III movet Philosophus multas questiones, et hoc rationabiliter ; modus huius scientie est modus admirandi,

commentaire porte seulement sur douze d'entre eux. Cette description systématique lui permet d'affirmer qu'il manque dans la *Métaphysique* d'Aristote une réflexion sur la création, l'émanation ou la production des choses à partir d'un premier principe et que par conséquent il faut considérer la métaphysique des traductions latines comme incomplète. En revanche, Humbert ajoute qu'une telle problématique est abordée dans la *Métaphysique* d'Avicenne même si sa solution n'est pas acceptable, car selon Avicenne, Dieu produit en premier l'intelligible qui, en pensant, génère une autre intelligence[34]. Le rapport avec la métaphysique arabe se poursuit lorsqu'il affirme, probablement dans le sillage d'Albert[35], que le premier livre qui a été attribué à Théophraste,

modus autem querendi est modus admirandi. In IV stabilit prima principia disputans contra negantes ea, et hoc rationabiliter, quia hec scientia alias scientias habet fundare et stabilire, ut postea dicetur. In V ponit significationes et acceptiones multorum nominum communium et hoc rationabiliter, quia principia cognoscimus, inquantum terminos cognoscimus. Hec autem scientia habet aliarum scientiarum principia stabilire. In VI determinatur de accidente, quod est pars entis secundum quod ens. In VII determinatur de substantia, ut est quidditas et essentia rerum. In VIII determinatur de substantia, ut est natura et actus quidam. Substantia autem est pars entis secundum quod ens. In IX determinatur de quadam divisione entis, que est actus et potentia. In X de alia entis divisione, que est unum et multa et de eis que eis accidunt. In XI vero recapitulat multa dicta et hic et in Phisicis, ut ex hoc investiget numerum substantiarum separatarum et unitatem primi principii, quod facit in XII. In aliis vero duobus, scilicet XIII et XIV, disputat contra ponentes mathematica esse rerum principia ».

34. *Ibid*, p. 55 : « Sed ex hiis omnibus non completur consideratio methaphisici. In hiis **non est facta mentio de modo emanationis vel productionis rerum a principio primo,** quod tamen ad methaphisicum pertinet. Nam et de hoc locutus est Avicenna in Metaphisica sua, licet erronee ponens quod Deus primo produxit unam intelligentiam et illa intelligendo Deum produxit aliam et intelligendo se quantum ad illud quod est actualitatis in ipsa produxit animam celi ; intelligendo vero se quantum ad illud quod est potentialitatis in ipsa produxit substantiam celi. **Ex quibus patet Metaphisicam nostram completam non esse** ».

35. Albertus Magnus, *Liber I Post. Analyt.* tr. II, c. 1, ed. Borgnet, p. 22a, 1890 : « Hoc igitur modo est verum scire. Et hanc probationem ponit Theophrastus qui etiam primum librum (qui incipit : Omnes homines scire desiderant) Metaphysicae Aristotelis traditur addidisse : et ideo in Arabicis translationibus primus liber non habetur. Ista igitur est vera ejus quod est scire notificatio, et hoc modo sumendae et intelligendae et probandae sunt differentiae in notificatione illa positae. Scire igitur propriissime, sicut dictum est, determinatur ».

le disciple d'Aristote, ne se trouve pas dans le corpus arabe, même si le Philosophe renvoie à cette partie dans son deuxième livre[36].

A part le modèle d'*accessus* utilisé dans son Prologue[37], Humbert introduit une autre technique pour présenter une nouvelle discipline, en l'occurrence la métaphysique, méthode connue sous le nom de 'quatre causes'. Il ajoute encore quelques éléments afin de fournir à ses lecteurs une image complète du sujet étudié. Ainsi, selon Humbert, la cause efficiente de la Métaphysique est Aristote lui-même, car même si, avant lui sont avérées des discussions métaphysiques, c'est lui qui a livré le traité le plus clair[38]. Humbert ajoute une explication digne des notes de bas de pages d'aujourd'hui en précisant qu'il ne faut pas confondre l'auteur du premier livre de la Métaphysique avec Théophraste, le disciple d'Aristote, car ce dernier n'est pas mentionné par les commentaires arabes ; de plus, le Philosophe lui-même fait allusion dans les livres suivants à son premier livre.

Le sujet de la Métaphysique représente sa cause matérielle, et ce sujet, selon Humbert, est donné par l'être en tant qu'être ; par conséquent, tout ce qui est considéré dans ce traité est analysé selon la raison de l'être ou comme cause de l'être, par exemple Dieu et les intelligences ; les catégories comme la substance ou les accidents ; les transcendantaux comme la puissance et l'acte ou l'un et le multiple[39].

La structure et la division du traité en parties et en chapitres ainsi que la pratique des définitions des termes et la démonstration des

36. Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice*, Prologus, pp. 55-56 : « Quod autem aliqui dicunt quod Theophrastus, Aristotelis discipulus, primum librum Metaphisice composuit, **unde et in Arabico non habetur**, non videtur verum, quia in plerisque locis in libris sequentibus fecit Philosophus mentionem de hiis que in I libro dicta sunt ».

37. Voir *supra*, p. 20.

38. *Ibid*, p. 55 : « Causa efficiens est Aristoteles. Licet enim plures de methaphisica locuti fuerint et ante Aristotelem et post, tamen, ut ait Alexander super librum Meteororum, scientiam huius hominis magni secuti sumus, quia invenimus eam minoris ambiguitatis et dicta eius magis a contradictione sunt elongata ».

39. *Ibid*., p. 55 : « Causa materialis est subiectum libri, quod est ens secundum quod ens. Nam omnia que in hac scientia considerantur, considerantur sub ratione entis vel quia cause entis, sicut Deus et intelligentie, vel quia partes entis, sicut substantia et accidens, vel quia accidentia entis, sicut potentia et actus, unum et multa et consimilia, que consequuntur ens secundum quod ens ».

thèses discutées représentent la cause formelle de la Métaphysique d'Aristote[40].

Par la cause finale, Humbert attire l'attention du lecteur sur ce qui peut être la motivation pour étudier cette science. Sa réponse consiste à dire qu'il s'agit de la félicité ultime et la pure contemplation qui peut être la visée dernière de toute investigation métaphysique[41].

Après les quatre causes, Humbert parle de la nécessité de cette science, décrite d'ailleurs, selon lui, par le Philosophe, dans son livre VI. La spéculation métaphysique est requise par l'étude de l'être en tant qu'être, qui ne peut être développée ni par les sciences pratiques ni par les sciences naturelles[42]. Un autre critère qui caractérise une science est sa structure, et dans ce cas précis l'ordre de cette science fonde, à cause de sa primauté, les principes des autres sciences, car la Métaphysique ne dépend d'aucune autre science[43]. De plus, sa supériorité est encore confirmée par ses attributs étant donné qu'elle

40. *Ibid.*, p. 56 : « Causa formalis est duplex : forma tractandi et forma tractatus. Forma tractandi est modus agendi, qui essentialiter est duplex, scilicet diffinitivus incomplexorum et demonstrativus complexorum vel diffinitivus substantie et demonstrativus accidentis. Forma vero tractatus est divisio scientie in partes et capitula ».

41. *Ibid.*, p. 56 : « Causa finalis est ultima et perfectissima contemplativa felicitas. Nam in actu huius scientie, que est consideratio separatarum substantiarum et causarum altissimarum, inter que est Deus est hominis felicitas possibilis adquiri per naturam. Unde hec scientia est scientie virtus et ultimum posse ».

42. *Ibid.*, p. 56 : « Necessitas huius scientie est, quam tangit Philosophus sexto huius. Nam medicina considerat corpus sanabile secundum quod sanabile, nichil considerans de ipso secundum quod ens. Similiter naturalis scientia considerat de corpore mobili secundum quod mobile, nichil considerans de ipso secundum quod ens ; et sic de singulis. Ergo oportuit esse seorsum aliquam scientiam, que consideraret ens secundum quod ens, ut nichil inconsideratum remaneret. Hec est autem ista scientia. Ex quo patet eius necessitas ».

43. *Ibid.*, pp. 56-57 : « Ordo istius scientie ad alias tripliciter potest attendi : aut ordine doctrine, et sic hec scientia est posterior, cum res quas considerat sint intelligibiles tantum, saltem quantum ad illam partem huius scientie, que est de Deo et substantiis separatis, quia forte quantum ad illam partem huius scientie que est de ente secundum quod ens et de primis principiis, que formantur in terminis communibus. Est prior etiam ordine doctrine, ut placet quibusdam. Sed ordine sui scibilis est prior, cum prima rerum creatarum sit esse, ante quod non est creatum aliquid, ut dicit propositio De causis. Ens autem secundum quod ens est subiectum huius scientie ; quare etc. Item, ordine dignitatis ipsa est prior ; habet

est la science *perfectissima*, *sufficientissima, delectabilissima, liberrima et honorabilissima*[44]. La dernière remarque que Humbert ajoute concerne le titre[45] de cette science ; il rappelle qu'on peut la nommer de quatre manières, à savoir sagesse, philosophie première, science divine ou simplement métaphysique.

La tradition manuscrite de son commentaire sur la Métaphysique

Le texte de la présente édition a été transmis par quatre témoins dont seulement deux contiennent un texte intégral :

A Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 746, ff. 1-164 (Lib. I-III, V-XII).
L Laon, Bibliothèque Municipale 462 (Prologus).
M Montpellier, Bibliothèque Universitaire, Méd. 181, ff. 1ra-174ra (Lib. I-XII).
S Salamanca, Biblioteca Universitaria 2207, ff. 1ra-142va (Lib. I-XII).

A Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 746, ff. 1-164

XIII^{e}-XIV^{e} s. ; parchemin ; 322x225mm ; 164 ff. ; 2 col. ; 43-44 lignes ; initiales, titres en début des questions à l'encre rouge et bleue ; au

enim omnes alias scientias fundare et stabilire earum primam. Cuius ratio est : vel quia principium et principiatum sunt differentie entis secundum quod ens, vel alia potiori ratione, quia hec scientia considerat simplices rerum quidditates, que dant esse simplex ipsi rei, cuius sunt quidditates. A quo esse simplici tamquam a fonte et principio fluit et esse quantum in mensurato per quantitatem et esse quale in determinato per formas contrarias activas et passivas. Et inde est quod methaphisica sunt principia et cause phisicorum et mathematicorum ; et per consequens patet phisicam et mathematicam accipere debere principia sua a methaphisicis. Est igitur prior ordine dignitatis ».

44. *Ibid.*, p. 57 : « Preeminentia huius scientie ad alias est multiplex. Est enim perfectissima, quia de perfectissimo scibili. Est etiam per se sufficientissima, quia nullis indiget inquantum de se est, sed omnes alias fundare habet et ipsa in nulla alia fundatur. Est etiam delectabilissima, quia actualis consideratio secundum eam est perfecta hominis felicitas. Est etiam liberrima, quia omnes sibi famulantur et ab ipsa ordinantur et suadentur. Est etiam honorabilissima, quia cum honor sit premium virtutis et hec scientia sit maxima virtus inter virtutes intellectuales, sequitur, quod ipsa sit honorabilissima. Est igitur perfectissima, sufficientissima, delectabilissima, liberrima et honorabilissima ».

45. *Vide supra*, n. 27.

f. 164v, il y a un ex-libris de la bibliothèque de l'abbaye de Chaalis, le manuscrit se trouve encore à Chaalis vers 1656 selon le témoignage de Charles de Visch. Le manuscrit contient l'ancienne cote « n° 208 », de la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs de Paris. Ce manuscrit contient un texte incomplet car il manque le livre IV et un fragment du livre V. Composition du codex : Prologus : ff. 1ra-3rb ; Liber I : ff. 3rb-23ra ; Liber II : ff. 23ra-26vb ; Liber III : ff. 26vb-38vb ; Liber V : ff. 39vb-57vb ; Liber VI : ff. 57vb-62va ; Liber VII : ff. 62va-91va ; Liber VIII : ff. 91va-98ra ; Liber IX : ff. 98ra-109va ; Liber X : ff. 109va-123vb ; Liber XI : ff. 123vb-142vb ; Liber XII : ff. 142va-164vb. ¦ Humbertus de Prulliaco, *Sententia super librum Metaphisice Ariistotelis* (*sic*).

Inc. : (Prol.) Sicut dicit Bo<ethius> in commentario Periarmenias, totus ordo sciendi...

Expl. : ... largitori qui est Deus benedictus (ff. 1ra-164rb).

Coloph. : Hic igitur, Deo auctore, est finis perfecti operis, quod non sine magno labore compilatum est. Nam, ut verum fatear, methaphisicam legendo et propria manu scribendo, hoc extraxi ex scriptis Thome Aquinatis, Alberti, Avicenne et Averroys, nichil vel quasi nichil de meo apponens, excepto quod aliorum dicta, ut intellexi et potui, reduxi ad ordinem. Que igitur male dicta vel ordinata sunt, merentur veniam propter laboris arduitatem et ingenii imbecillitatem. Sed que bene dicta sunt et ordinata si que sunt talia, gratias expostulant reddi summe largitori, qui est Deus benedictus. Amen. Hic igitur (f. 164vb).

Bibl. : H. Martin, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. 2, Paris 1886, p. 73 ; F. Bauer, *Der Prolog und das I Buch des Metaphysikkommentars*, Freiburg, 1964, pp. 25-28.

L Laon, Bibliothèque Municipale 462

XIII^{e} s. ; parchemin ; 168x117mm ; 284 ff. (f. 135bis, 136bis) ; ff. A-Av, 2, 30v-31, 283, 284 sont blancs ; ff. 4-59v, 60-110v, 153-282 sont écrits en 2 col. ; plusieurs mains, les initiales sont à l'encre bleue et rouge ; le manuscrit provient de l'abbaye de Cuissu au diocèse de Laon.¦ Humbertus de Prulliaco, *Sententia super Aristotelis librum Metaphysice.*

Inc. : (Prol.) Sicut dicit Boethius in commento Periarmeneias totus ordo sciendi tribus perficitur, scilicet voce, intellectu et re… (Textus) Omnes homines natura scire desiderant. Liber iste prima sui divisione dividitur in prohemium et tractatum...

Expl. : ... inde est quod conveniens eius titulus ponitur est : incipit metaphysica Aristotelis : Omnes natura scire desiderant. Explicit principium in Metaphysica. (Prologus, ff. 53rb-57vb).

Autres textes : Anonymus, *Excerpta quatuor libris Sententiarum Petri Lombardi.*

(1) **Inc. :** In istis locis non tenetur Magister communiter **xxx** a magistris modernis…

Expl. : ... sed ponit eam resolvi in materia prima de qua facta fuerat ponetes eam some informa virtutis tamen livet informare claritatis. (ff. 1r-1v) ;

Textus varii.

(2) **Inc. :** Responsiones sive auctoritates ad probandum sive ostendendum quod beata Maria assumpta sit in corpora et anima…

Expl. : ... sed beate Marie qui plenitudinem gratie habuit plenitudine glorie non responderet nisi in corpore simul anima glorificata non esset ;

(3) **Inc. :** Notandum est quod sacra scriptura quatuor modis exponitur, scilicet historice, allegorice, tropologice et anagogice…

Expl. : ... anagogice per templum significatur celestis patria ;

(4) **Inc. :** Sciendum est quod Maria mater Domini et Maria mater Jacobi et mater filiorum Zebedei tres sorores fuerunt…

Expl. : ... De qua natus est Jacobus et Johannes ;

(5) **Inc. :** Ysidorus. Primum scientie studium est querere Deum, deinde honestatem vite cum innocentia oferre …

Expl. : ... hec ungenda vetant etiam coniuncta retrahant (ff. 2v-3) ; Anselmus Cantuariensis, *Oratio 53.*

Inc. : O intemerata et in eternum benedicta specialis atque incomparabilis virgo Dei genitrix Maria…

Expl. : ... qui cum Patre et Filio vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen. (ff. 3-3v, ed. *Patrologia Latina*, t. 158, coll. 959-960) ;

Anonymus, *Commentarius in VIII libros Physice Aristotelis.*

Inc. : Naturalis philosophie principales partes sunt octo, quarum prima est de corpore mobili simpliciter non contracto ad aliquem motum specialem…

Expl. : … quia aliis utilioribus hec colligendo dabatur opera si vero sint aliqua bene dicta gratias postunas scientie largitori qui est Christus benedictus in secula seculorum. Amen (ff. 4ra-53rb) ;

Galterius Anglicus, *Fabule.*

Inc. : Verborum levitas morum fert pondus honestum…

Expl. : … Residuum istorum versuum notabilium require post hanc tabulam (ff. 58r-59v+f. 110v ; ed. J. Bastin, *Recueil général des Isopets*, t. 2, Paris 1930, pp. 7-66) ;

Anonymus, *Tabula super librum Ethicorum.*

Inc. : Actio, quod actio id est operatio virtutis non est alterius gratia sed propter bonum proprium…

Expl. : … quod secundum visum maxime est delectabilis presentia amici quemadmodum et magis elig**xxx** amatores habent sensum quam alios IX.XIIII.a (ff. 60ra-108vb+ff. 108vb-110ra *tabula*) ;

Odo Motet, *Extracta de lectura super IV librum Sententiarum Petri Lombardi.*

Inc. : (Titulus) **xxx** quartum sententiarum et sunt extracta de lectura fratris Odonis dicti Motet… (Textus) Differentia sacramentorum veterum et novorum est quod vetera figurabant ventura…

Expl. : … consensus in peccatum quod fit surreptive sive sufficienti deliberatione non est mortale, in quacumque materia sit. (ff. 111r-152v) ;

Nicolaus de Biard, *Distinctiones (vel Dictionarius pauperum).*

Inc. : Duplex est abstinencia, detestabilis et laudabilis, detestabilis ut in ypocritis, avaris et gulosis…

Expl. : … que preparavit Dominus electis suis ad que vos perducere dignatur qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen. Explicit. (ff. 153ra-277vb+ff. 278r-281v : *Tabula*+liste de mots ff. 282ra-283va) ;

Anonymus, *Textus brevis.*

Inc. : Omnes in uno spiritu potati sumus…

Expl. : … Omnes, ubi supra : Homo in seculo magnam habens familiam. (f. 284) ;

Anonymus, *Textus brevis.*

(1) **Inc. :** Caritas Dei /in nobis perfecta est/ etc. . .

Expl. : ... et hec est perfectio caritatis communis omnibus caritatem habentibus. [de carit. ; de leg. vet. test.] ;

(2) **Inc. :** Queritur utrum post Christi passionem legalia potuerunt observari sine peccato...

Expl. : ... quia neque vim aliquam habebant neque a **xxx** servare. (f. B)

Bibl. : F. Bauer, *Der Prolog und das I Buch Des Metaphysikkommentars*, Freiburg, 1964, pp. 28-30.

M Montpellier, Bibliothèque Universitaire, Méd. 181, ff. 1ra-174ra

Après 1291 ; parchemin ; 230/240x100mm ; A+174+B ff. ; 2 coll. et 56/57 lignes ; numérotation moderne ; foliotation moderne, initiales bleues et rouges ainsi que pieds de mouche à l'encre bleue et rouge, titre courants. Le manuscrit contient les anciennes cotes du XIII^{e}-XIV^{e} s. de l'abbaye de Clairvaux « X.29 » grattée et « E.24 », « V.35 » (f. 2, 173v, 174 et B). Au f. 174r une note de possesseur : *Istud scriptum est fratris Iohannis de Gendreyo monachi Clarevallensis. Istud scriptum compilavit frater Hymbertus abbas Prulliacensis*. La marque du même possesseur se trouve dans le manuscrit Troyes, BM 296 : *Liber iste est fratris Johannis de Gendree, monarchi Clarevallis, quem fecit scribi Paris. pro Xem libris parisiensibus. Compilatus autem fuit in vigilia trinitatis anno Dominii M°CCC°III°*. Le manuscrit a été acheté après la Révolution française en 1804 par le Docteur Prunelle, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, et donné ultérieurement à la Bibliothèque de cette université. Composition du texte : Prologus : ff. 1ra-3ra ; Liber I : ff. 3ra-20va ; Liber II : ff. 20va-23vb ; Liber III : ff. 23vb-34vb ; Liber IV : ff. 34vb-46ra ; Liber V : ff. 46ra-69va ; Liber VI : ff. 69vb-73rb ; Liber VII : ff. 73rb-99ra ; Liber VIII : ff. 99ra-105rb ; Liber IX : ff. 105va-116va ; Liber X : ff. 116va-131vb ; Liber XI : ff. 131vb-152rb ; Liber XII : ff. 152rb-174rb.¦ Humbertus de Prulliaco, *Sententia super librum Metaphisice Ar<istotelis>. Liber primus.*

Inc. : (Prol.) Sicut dicit Boethius in commento Periarmeneias totus ordo sciendi tribus perficitur... (Textus) Omnes homines natura scire desiderant. Liber iste prima sui divisione dividitur in prohemium et

tractatum...

Expl. : ... tamquam omnis boni bonum omnia suo (*sic*) bonitate bonificans a cujus narratione lingue deficiunt. Cui est honor et imperium per infinita secula seculorum. Amen. (ff. 1-174).

Coloph. : Anno Domini M°CC° nonagesimo primo compilatum fuit hoc scriptum a domino Hymberto bone memorie quondam abbate Prulliaci bachalario in theologia nato de Gendreyo prope Bisuntinensem civitatem et monacho Cysterciensi. Anima ejus requiescat in pace. Quicumque hec legerit quotienscunque istud epithafium viderit dicat pro eo Pater noster Ave Maria etc. (f. 174vb).

Bibl. : M. Garand, M. Mabille, J. Metman, *Catalogue des Manuscrits en écriture latine*, t. VI, Paris 1968, p. 307 ; F. Bauer, *Der Prolog und das I Buch des Metaphysikkommentars*, Friburg Ch., 1964, pp. 30-33 ; C.H. Lohr, *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, dans *Traditio* 24 (1964), p. 244 ; C.H. Lohr, *Aristotelica Gallica : Bibliothecae M-Z*, dans *Theologie und Philosophie* 1 (1988), pp. 85-86 ; O. Weijers, *Le travail intellectuel...*, lettre H-J, t. 4, p. 96.

S Salamanca, Biblioteca Universitaria 2207, ff. 1ra-142va

XIV^{e} siècle ; parchemin ; A+165+B ff. ; 325x230mm ; 2 col. et 60 lignes, 3 mains ; numérotation moderne ; cote ancienne « n° 175 » ; marque de possession : Istud scriptum est domini Iohannis. Composition du codex : Prologus : ff. 1ra-2va ; Liber I : ff. 2va-17vb ; Liber II : ff. 17vb-20vb ; Liber III : ff. 20vb-30vb ; Liber IV : ff. 30vb-41rb ; Liber V : 41rv-64ra ; Liber VI : ff. 64ra-68va ; Liber VII : ff. 68va-88rb ; Liber VIII : ff. 88rb-93ra ; Liber IX : ff. 93ra-101vb ; Liber X : ff. 101vb-112rb ; Liber XI : ff. 112rb-126va ; Liber XII : ff. 126va-142va. ¦ Humbertus de Prulliaco, O. Cist., < *Sententia super librum Metaphisice*>.

Inc. : (Prol.) Sicut dicit Boethius in commento Periarmeneias totus ordo sciendi tribus perficitur... (Textus) Omnes homines natura scire desiderant. Liber iste prima sui divisione dividitur in prohemium et tractatum...

Expl. : ... tamquam omnis boni bonum omnia sua bonitate bonificans a cuius narratione lingue deficiunt, cui est honor et imperium per infinita secula seculorum amen. (ff. 1ra-142va)

Coloph. (en rouge) : Istud scriptum compilavit frater Hymbertus abbas Prulliacensis, Cysterciensis ordinis, anima eius requiescat in pace, amen. (f. 142va)

Autres textes : Anonymus, *Questiones super parva naturalia.*

Inc. : Sicut dicit Avicenna maxima perfectio hominis consistit in mundicia et ornatu…

Expl. : ... unde in morte naturali accidit dolor qui sequitur aprehentionem secundum intellectum. (ff. 143ra-164vb+ *Tabula* f. 165r).

Coloph. : Expliciunt questiones super parvos libros naturales. Deo gratias, amen.

Bibl. : *Catálogo de manuscritos de la biblioteca universitaria de Salamanca*, t. II. Manuscritos 1680-2777, Salamanca 2004, pp. 575-576.

Rapports entre les témoins manuscrits :

En 1964, Franz Bauer O.Cist. présentait à l'Université de Friburg Ch. une thèse de doctorat, qui n'a pas été publiée et qui proposait l'édition du Prologue et du livre I du commentaire de Humbert sur la *Métaphysique* d'Aristote. Bauer ignorait l'existence d'un quatrième manuscrit, à savoir le témoin S ; pour cette raison, son édition s'appuie sur une discussion qui étudie le rapport entre A, L et M.

Voici les résultats de son enquête : on peut identifier facilement L comme manuscrit isolé[46] qui n'est pas contaminé par le groupe AM, car A et M sont des témoins étroitement liés. Soit A est une copie de M, soit il a été copié sur un manuscrit appartenant à la même tradition que M[47]. On peut renforcer cette remarque de Bauer en ajoutant qu'A ne peut pas être le modèle de M car il contient un texte incomplet par rapport à M : le livre IV et les cinq premières *lectiones* du livre V manquent en A[48]. L'édition de Bauer suit pour le prologue le manuscrit L qui, quelquefois, contient des leçons meilleures que AM. Lorsque L présente des lacunes ou de mauvaises leçons, l'édition du prologue s'écarte alors

46. Bauer, *Der Prolog und das I Buch*, Freiburg, 1964, t. I, p. 42.
47. Ibid., p. 44.
48. Voir *supra* la description du témoin A.

du manuscrit de base L. Le texte du livre I est établi sur la base du manuscrit M.

L'identification d'un nouveau témoin m'a permis de valider les résultats de Bauer et de montrer de quelle manière on peut établir des liens entre S et les autres manuscrits : le prologue du texte établit le fait que S contient une série considérable de leçons individuelles ; à part cela, S semble être très lié à L ou fait partie de la même tradition que L. Voici une liste d'exemples :

Prologus	21 scribitur L S] sequitur A M
	23 aliquid L S] aliquod A M
	56 quam L S] quod A M
	145 explicatio L S] experito A M
	211 metaphysica L S] mathematica A M
	218 alterius L S] alium A M
	145 explicatio L S] experito A M
	239-242 Et datur ... sempiternarum L S] *om. hom.* A M
	363 sensibilia L S] sensitiva A M

En ce qui concerne le rapport entre S et M, on peut conclure que S n'est pas copié sur M car S contient quelques passages absents en M.

Hormis cela, S se caractérise également par une liste considérable d'inversions et de leçons individuelles. La leçon de S a été préférée à la leçon retenue par Wicki, dans les cas où elle s'avérait être meilleure pour la compréhension du texte. Notamment, dans le cas du livre 5, où on note des nombreux sauts du même au même. Par exemples :

Liber V	
Lectio 17	209-211 quia ... relativorum] *om. hom.* A M
Lectio 19	35-36 dicitur ... que] *om.* A M
	78-79 Si ... actionis] *om. hom.* A M
	158-159 paralogizatum ... sillogizatum] *om. hom.* A M
	207-210 sicut ... Callias] *om. hom.* A M
	223-224 et motus ... preseitatis] *om. hom.* A M
Lectio 20	15-32 situs ... situs] *om. hom.* A M
	77-78 sive ... sanitatem] *om. hom.* A M

	135-136 primo ... secundo] *om. hom.* A M
	163-166 cecitas ... habere] *om. hom.* A M
Lectio 21	151-153 ypostasi ... sine] *om. hom.* A M
Lectio 22	178-179 volens ... mala] *om. hom.* A M

Dans ces situations S a permis d'établir un texte plus fiable. La leçon de S a eté choisie lorsqu'on pouvait prouver qu'elle est meilleure en comparant le texte de Humbert avec les citations d'Aristote. Par exemples :

Liber I	
Lectio 1	11 auditiones A S, *Aristoteles latinus*] conditiones M
	17 theoria S, *Aristoteles latinus*] theorica A M
	41 unumquodque A S, *Aristoteles latinus*] unum quidem M
	64 quod quid S, *Aristoteles latinus*] quid quid A M
	134 fit S, *Aristoteles latinus*] sit A M

La présente édition :

La présente édition a été commencée par N. Wicki qui est décedé avant de terminer ce projet[49]. Il a béneficié dans ce travail de la collaboration de Elfi Weiersmüller. J'ai repris ce chantier en 2009, dans le cadre du projet ANR-08-FASHS-012-12 : Thomisme et Antithomisme, et j'ai tenté de rendre le texte publiable. Les étapes successives du processus éditorial et l'impossibilité d'un dialogue entre les éditeurs sont la raison pour laquelle cette édition n'est pas critique et ne s'appuie pas sur un *stemma*. Durant le laps de temps que j'ai pu dédier à ce projet je n'ai pas pu refaire la collation intégrale des manuscrits utilisés par Wicki afin d'arriver à déterminer le rapport entre les manuscrits. De plus, ne disposant pas d'informations sur la méthode de travail de Wicki. En conséquence, j'ai tenté d'achever l'édition en respectant les principes éditoriaux que j'ai pu présupposer que Wicki a suivis dans son travail. Selon moi, son point de départ fut la thèse de doctorat de Bauer. Wicki a continué dans la même optique éditoriale, en établissant le texte à

49. Voir R. Imbach, "*In memoriam Nikolaus Wicki*", in *Bulletin de Philosophie médiévale* 50 (2008), pp. 474-477.

partir du manuscrit de base, L pour le Prologue et M pour le reste du commentaire, lequel a été corrigé sur des critères doctrinaux et linguistiques pour tous les cas douteux, incomplets ou difficiles. Le fait de trouver un nouveau manuscrit a permis de récupérer quelques traces du manuscrit L ou du groupe auquel il a appartenu et qui est aujourd'hui perdu. J'ai pu conclure, sur la collation intégrale du texte avec le nouveau témoin S, qu'il ne fait pas partie de la famille AM et qu'il représente une transmission parallèle du commentaire. Vers la fin du livre V, S s'avère être un témoin indispensable pour la compréhension du texte car plusieurs fois AM présentent des omissions assez considérables, qui affectent la cohérence du texte.

Il ne reste qu'à insister sur le fait que la principale ambition de ce projet éditorial a été, en ce qui me concerne, d'achever le travail de Niklaus Wicki et de rendre accessible le commentaire de Humbert qui demeurait encore un témoin inconnu de la reception de la pensée métaphysique d'Aristote.

Les apparats :

L'*apparatus criticus* note les inversions, les additions, les omissions ainsi que les passages qui ont été ajoutés dans les marges.

L'*apparatus fontium* mentionne seulement les sources citées explicitement dans le texte. Toutes les citations d'Aristote qui sont commentées sont marquées en italiques dans le texte afin d'aider le lecteur à les identifier. Chaque *lectio* est dédiée au commentaire d'un passage d'Aristote : on indique dans l'apparat des sources le passage d'Aristote qui lui correspond. L'abondance des sources implicites est due au fait que Humbert compile de manière systématique des passages tirés de Thomas d'Aquin et d'Albert sans les nommer de sorte que nous avons dû indiquer en tête d'une *lectio* la question de Thomas ou d'Albert que Humbert a suivie de près dans son commentaire.

Je suis très reconnaissante à Ruedi Imbach de m'avoir confié le chantier de ce volume, à Olga Weijers, Colette Sirat, Catherine König-Pralong, Caroline Heid pour leur lecture patiente et leur amitiés. Dragos Calma

et Paul Brinzei m'ont accompagné sur ce chemin avec un soutien constant et maintes fois indispensable.

Monica BRINZEI

Sacele, Mars 2012

CONSPECTUS SIGLORUM

A	Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 746
L	Laon, Bibliothèque Municipale 462
M	Montpellier, Bibliothèque Universitaire, Méd. 181
S	Salamanca, Biblioteca Universitaria 2207

add.	—	addidit
alia m.	—	alia manu
c.	—	capitulo
cf.	—	confer
comm.	—	commentarium(tum)
del.	—	delevit
exp.	—	expunxit
hom.	—	homoeoteleuton
ill.	—	verbum non intelligibile
inv.	—	invertit
om.	—	omittit
rep.	—	repetit
sup.	—	supra
superscr.	—	superscripsit
xxx	—	lacuna

LIBER I

<Prologus>

Sicut dicit Boethius in commento Peri hermeneias totus ordo sciendi tribus perficitur, scilicet voce, intellectu et re. Commentator III De anima super illud verbum Philosophi : *anima quodammodo est omnia*, comparans animam nostram materie prime dicit quod illum gradum quem tenet materia prima in genere entium tenet anima nostra in genere intelligentiarum. Et inde est quod inter materiam primam et animam nostram multe convenientie colliguntur adeo, quod antiquorum aliqui dixerunt animam esse de natura materie, sicut scripsit Avicebron in libro Fontis vite.

Prima igitur convenientia, que colligi potest inter animam et materiam, hec est. Nam sicut materia in essentia sua nullam formam realem includit sed est pura potentia, sic et anima nullam speciem intelligibilem habet concreatam. Et de materia quidem dicit Commentator in libello De substantia orbis quod materia substantiatur per posse, nullam includens actualitatem in essentia sua. In De anima autem scribitur III De anima quod *intellectus ante* suum *intelligere nichil est eorum que sunt*, scilicet intelligibilium.

Secunda convenientia est, nam sicut materia est in potentia ad omnes formas generabilium et corruptibilium, sic anima est in potentia ad omnes formas intelligibiles naturam suam non excedentes. Et de materia quidem scribitur versus finem I Phisicorum, ubi dicitur quod ex ente in potentia fiunt omnia. In De anima autem scriptum est III De anima quod in anima nostra sicut in omni natura est aliquid quod potest omnia facere et aliquid quod potest omnia fieri, scilicet

9 libro] libello L 12 potentia] eius *add.* L 15 in] *om.* S 17 intelligibilium] generabilium et corruptibilium L 21 quidem] quod L 21 scribitur] sequitur AM 22 in] *om.* S 23 sicut] et *add.* LS 23 aliquid] aliquod AM

1 Boethius] Boethius, *In Aristotelis de Interpretatione*, I 1, p. 20, 15-17. 2–3 III De anima] Averroes, *In De anima*, III, comm. 5, p. 387, 27 - p. 388, 32. 3 verbum Philosophi] Aristoteles, *De anima*, I 3, c. 8, 431b 22. 9 Avicebron] Avicebron, *Fons vitae*, III, 22, p. 131. 14 De substantia orbis] Averroes, *De substantia orbis*, I, 1, IX f. 3vb. 16 III De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 429a 23. 21 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 8, 191b 27-29. Cf. Albertus Magnus, *Physica*, I, tr. 3, c. 15, p. 68, 60-64. 22–23 III De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 5, 430a 10-14.

intelligibilia.

Tertia convenientia est, nam sicut materia appetit esse sub formis realibus, sic anima desiderat esse sub scientiis et formis intelligibilibus. Et de materia scribitur versus finem I Phisicorum, ubi dicitur quod materia appetit formam tamquam quid divinum, optimum et appetibile sicut *femina masculum et turpe bonum*. De anima autem scribitur in principio Metaphisice, ubi dicitur quod *omnes homines natura*, id est per naturam, que est forma, scilicet per animam intellectivam, *scire desiderant*.

Quarta convenientia est, nam sicut materia non nisi per motum perfectiones suas, scilicet formas reales, acquirere potest, sic nec anima aliquid cognoscit vel intelligit absque aliquo motu. Et de materia scribitur in VIII Phisicorum, ubi dicitur quod generatio, cuius terminus est forma substantialis, non est sine motu, sed semper est terminus alicuius motus. De anima autem veritatem habet, nam quidquid anima cognoscit, vel est principium indemonstrabile vel est conclusio. Principia autem quodam motu, scilicet inductiva ratiocinatione, cognoscuntur, sicut scribitur versus finem libri Priorum, ubi dicitur quod conclusio inductionis est propositio indemonstrabilis. Et in VIII Phisicorum dicitur quod primorum principiorum non est altera causa, sed inductione cognoscuntur. Similiter etiam et conclusiones sive sint necessarie sive probabiles, quodam discursu, scilicet motu rationis, cognoscuntur, sicut scribitur in VIII Phisicorum quod omnis scientia et omnis opinio quodam motu utitur.

Quinta convenientia est, nam sicut materia quodam ordine formas reales suscipit, scilicet speciales et determinatas mediantibus communibus et confusis, sic et anima nostra eodem ordine formas intelligibiles nata est suscipere. Et de materia quidem

28 I] *om.* AS, *add. in marg.* M 32 que est forma, scilicet per animam intellectivam] *om.* L 34 non] *om.* AM 43 in] *om.* AM 44 dicitur] *om.* S 44 primorum] priorum A 46 discursum scilicet motu] motu scilicet discursu AMS 47 cognoscuntur] *om.* AM 47 in] *om.* LS

28 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 9, 192a 16-19. 30–31 in principio Metaphysice] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 21. 37 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 250b 16-18. 42 versus finem libri Priorum] Aristoteles, *Analytica priora*, I, 18, 81a a 39-40. 43–44 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 252b 4-5. 47 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 3, 253a 35 - 253b 2.

dicit Commentator II Phisicorum super illud verbum Philosophi : Non statim fiunt animalia, sed prius semen nec statim semen, sed prius molle, quod materia prima prius suscipit formas universales et confusas quam speciales et determinatas. De anima autem scribitur in Prologo Phisicorum quod prius sunt nota nobis confusa magis.

Sexta et ultima convenientia est, nam sicut materia prima tribus formarum generibus perficitur, sic et anima tribus scientiarum generibus, tribus formis correspondentibus nata est perfici. Et de materia dicit Commentator II Phisicorum super illud verbum Philosophi : *Sol et homo generat hominem*, quod in materia reperitur triplex formarum genus, quarum quedam dant esse, quedam vivere et quedam intelligere. De anima autem nostra dicit Simplicius Super Predicamenta quod ipsa tribus generibus scientiarum perficitur, que sunt organice, practice et speculative. De quibus organice, cum sint prime, animam quasi in esse intelligibili constituunt. Practice vero, cum sint morales, anime nostre dant quasi perfecte vivere. Non enim sunt ut sciamus, sed ut bene vivamus, sicut scribitur II Ethicorum. Speculative vero anime nostre dant quasi perfecte intelligere intellectum nostrum deo assimilantes, sicut pulchre dicit Apuleius in libello, qui intitulatur De deo Socratis. Ait enim sic : Amplissimo numini coequat sapientie dignitas, nihil enim deo similius quam vir animo perfecte bonus, qui tam ceteris hominibus antecellit quam ipse a diis immortalibus distat.

Hiis igitur tribus scientiarum generibus totus ordo sciendi perficitur, secundum quod vult dicere Boethius in verbis primo propositis : Totus ordo sciendi tribus perficitur, voce, id est scientiis organicis, que sunt scientie sermocinales, intellectu, id est scientiis practicis, que sunt

54 nec statim semen] *om. (hom.)* A 56 quam] quod AM 57 sunt] *om.* L 57 nota] nata M 58 sexta] conveni *add.* AM 60 tribus formis correspondentibus nata est perfici] perficitur tribus formis correspondentibus AM 64 et] *om.* L 70 vero] scientie *add.* AM 73 perfecte bonus] Apuleiu perfecte bonis AM 75 totus] *om.* AMS

53 II Phisicorum] Averroes, *In Physicam*, II, comm. 83, f. 80rb E. 53 verbum Philosophi] Aristoteles, *Physica*, II, 8, 199b 7-9. 56–57 in Prologo Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184a 21-22. 61 II Phisicorum] Averroes, *In Physicam*, II, comm. 26, IV, f. 58vb. 61–62 verbum Philosophi] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 13. 64 Simplicius] *Locus non inventus*. 69 II Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, II, 2, 1103b 27. 71 Apuleius] Apuleius, *De Deo Socratis*, p. 30, 21 - 31, 5. 76 Boethius] *In Aristotelis de Interpretatione*, I, 1, p. 20, 15-17.

de hiis que ab intellectu practico apparata sunt, et re, id est scientiis speculativis, que sunt reales. Totus igitur ordo sciendi etc.

Circa igitur hec verba tria occurrunt consideranda, que in principiis librorum et specialiter altissime scientie, sicut est divina scientia, que methaphisica dicitur, solent inquiri. Primum est quis sit ordo in scientiis, quia in arte sicut et in natura nichil putandum est esse inordinatum, sicut scribitur in VIII Phisicorum. Secundum est quid sit scientia diffinitione et tertium quid sit scientia divisione. Nam unumquodque incomplexum ista duplici via cognoscitur, scilicet diffinitione et divisione.

Primum igitur investigandum est circa hoc quod dicit : totus ordo ; secundum circa hoc quod dicit : sciendi, nam ratio quam significat nomen est diffinitio ; tertium circa hoc quod dicit : Tribus perficitur voce, intellectu et re. Nam penes hec verba sumitur divisio scientie, ut patebit.

Primo igitur investigandum est quis sit ordo in scientiis. In scientiis autem ad presens triplicem ordinem reperimus, quorum primus est ordo acquisitionis scientiarum per inventionem. Et hunc ordinem insinuat Philosophus in Prologo Metaphisice, ubi dicit quod propter admirari ceperunt homines nunc et primo philosophari et sicut in admirando ita in inveniendo paulatim profecerunt. Nam primo pauca dubitabilium mirabantur, deinde vero paulatim procedentes mirabantur de lune passionibus et de hiis que circa solem et astra et de universi generatione. Sic etiam in inveniendo paulatim profecerunt, ut scribitur in II Metaphisice, ubi dicitur quod *non solum* regratiari debemus hiis quorum *opinionibus* communicamus, *sed et hiis* qui *superficialiter enuntiaverunt*. Nam hii, ut alii forent, forte causa fuerunt. *Si enim non fuisset Timotheus, multam melodiam non haberemus, si autem nec Phrinis, nec Timotheus.*

Ordo autem iste tribus perficitur, scilicet sensu, memoria et

79 que] *om.* L 79 practico] practica L 79 apparata] comparata S, *om.* AM 79 et] *om.* S 83 methaphisica] mathematica L 83 solent inquiri] *om.* L 88 diffinitione et divisione] *inv.* AM 94–95 In scientiis autem] *om.* L 99 ita] et *add.* AMS 103 in] *om.* LS 105 hii] *om.* S 105 forent] *om.* L

85 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 252a 11. 97 in Prologo Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 983a 10-17. 103 II Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 1, 993b 11-16.

experimento, sicut in plerisque locis philosophie scriptum est et specialiter in Prologo Metaphisice, ubi dicitur quod ex pluribus sensibus fit una memoria. Ex pluribus memoriis fit unum experimentum. Eiusdem namque rei multe memorie unius experimenti potentiam faciunt. Hominibus autem scientia et ars par experimentum evenit. Experientia enim facit artem, sicut Apuleius recte docens, sed inexperientia casum. Et in principio libelli De deo Socratis dicitur : Accipite rudimentum post experimentum.

Huic autem ordini statim obviat quoddam impedimentum, scilicet infirmitas et imbecillitas ingenii naturalis. Nam per oppositum bonum ingenium secundum veritatem est posse cognoscere quid verum et quid falsum in unoquoque, sicut scribitur in VIII Topicorum.

Sunt autem nonnulli, qui non arbitrantur debere acquiescere primis principiis via sensus, memorie et experimenti, ut predictus ordo requirit, sed querere omnium demonstrationem, sicut scribitur in I Posteriorum. Querere autem demonstrationem quorum non est demonstratio infirmitas est intellectus, sicut scribitur in IV Metaphisice. Et in VIII Phisicorum scribitur quod querere rationem quorum habemus dignius ratione est infirmitas intellectus. Tales autem nesciunt discernere inter per se notum et non per se notum. Quos comparat Philosophus II Phisicorum ceco, qui sillogizat de coloribus, licet secundum veritatem non intelligat. Super quod verbum dicit Commentator quod sicut isti carent visu corporis, sic et illi carent visu et lumine mentis. Contra tales loquitur Philosophus in II Metaphisice, ubi dicit quod *acribologia mathematica non in omnibus est* exspectanda. Disciplinativi enim est tantum certitudinis querere in

109 philosophie] per *add.* A 112 rei] re S 114 Apuleius *corr.*] Arcopolus AM, ait Polus L 115 dicitur] *om.* L 119 est] *om.* AMS 125 in] *om.* AM 128 autem] etiam L 131 dicit] *om.* L, ait S 131–132 corporis, sic et illi visu] *om. (hom.)* L 134 exspectanda] terminanda L

109 in plerisque locis] Cf. Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 18, 81a 39-40. 110 in Prologo Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 1, 980a 28. 115 in principio libelli De deo Socratis] Apuleius, *De Deo Socratis*, p. 1, 1-2. 120 VIII Topicorum] Aristoteles, *Topica*, VIII, 14, 163b 13-15. 124 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 6. 125–126 IV Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 6, 1011a 11-13. 126 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 3, 254a 30-32. 129 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 193a 7-9. 131 Commentator] Averroes, *In Physicam*, II, comm. 6, IV, f. 50va. 132–133 in II Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 3, 995a 14-16.

unoquoque, *quantum* hiis *natura rei* permittit. De hiis dicit Boethius quod nullum unquam obtusi ingenii vidimus philosophico nectare inebriari. Tales enim, licet boni sint in foro, sunt tamen pessimi in studio, ut dicit Avicebron Fontis vite.

Secundus ordo, qui in scientiis reperitur, est ordo acquisitionis scientie per doctrinam. Et hunc ordinem insinuat Philosophus in Prologo Phisicorum, ubi sic dicit innata est nobis via a communibus ad propria. Iste autem ordo tribus perficitur, secundum quod discipulus a doctore de tribus docetur, scilicet de dignitatibus, suppositionibus et conclusionibus, sed aliter et aliter. Nam de dignitatibus docetur explicato et manifestato terminorum significato. *Principia enim cognoscimus inquantum terminos*, sicut scribitur I Posteriorum. In talibus enim *oportet credere eum qui discit*, ut scribitur I Elenchorum. Hee autem dignitates sunt in intellectu nostro quasi quedam semina magna, ex quibus magni fructus scientiarum oriuntur, sicut dicit Albertus Super Predicamenta. Et applaudit satis illi dicto Philosophi in fine Elenchorum : Principia prima minima sunt quantitate, sed maxima virtute.

Secundo docetur de suppositionibus, que sunt propria principia uniuscuiusque scientie, sicut scribitur versus finem I Posteriorum, quod in unaquaque scientia sunt propria principia, que suppositiones appellantur. De hiis autem docetur discipulus a doctore manifestato significato terminorum, differenti tamen modo a dignitatibus. Nam suppositiones cognitis terminis sic cognoscuntur, quod tamen hoc est virtute dignitatum, in quibus omnis veritas fundatur ; dignitates autem sic cognoscuntur cognitis terminis, quod hoc non est virtute alicuius, in

135 hiis] *om.* S 136 obtusi] obvia S 137 Tales] talis A 137 in] *om.* S 139 ordo] *om.* L 141 dicit] quod *add.* S 143 doctore] doctoribus A 143 de tribus] *om.* S 145 explicato] experito AM 145 terminorum significato] *inv.* AMS 147 enim] autem S 147 discit] adiscit S 150 illi] *om.* AM 151 prima] *om.* AM 153 principia] *om.* A 160 est] *om.* L

135 permittit] Cf. Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, I, 1, 1094b 23-25. 135 Boethius] Ps.-Boethius, *De disciplina scholarium*, cap. 5, p. 121. 138 Avicebron] *Locus non inventus*. 140–141 in Prologo Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184a 16-18. 146 I Posteriorum] Cf. Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 24. 147 I Elenchorum] Aristoteles, *De sophisticis elenchis*, 2, 165b 3. 150 Albertus] Albertus Magnus, *De antecedentibus ad logicam*, c. 6, p. 229, 31 - p. 230, 34. 150–151 in fine Elenchorum] Cf. Aristoteles, *De sophisticis elenchis*, c. 34, 183b 22-25. 154 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 19, 81b 15.

quo fundatur veritas dignitatis, sed omnis alia veritas in ipsa fundatur. Differunt etiam secundo, quia dignitas est principium commune, suppositio vero speciale. Differunt tertio, quia dignitas non intrat demonstrationem secundum substantiam, sed solum virtute. Si enim intraret secundum substantiam, esset lis propter appropriationem illius quod commune est. Suppositio vero substantialiter intrat demonstrationem sicut altera premissarum existens.

Tertio docetur discipulus a doctore de conclusionibus et hoc per applicationem premissarum in sillogismo demonstrativo. Est enim demonstratio sillogismus apodicticus, id est faciens scire. Scientia autem est habitus conclusionum, ut scribitur II Posteriorum. Doctrina autem conclusionis in duobus differt a doctrina dignitatum et suppositionum. Primo quidem, quia conclusio cognoscitur per quid rei, id est per diffinitionem subiecti sive passionis, que est medium in demonstratione. Dignitates vero et suppositiones cognoscuntur per quid nominis, idest per significatum terminorum. Secundo differunt, quia conclusio cognoscitur via sillogistica, dignitates vero et suppositiones magis manifestantur via inductiva.

Huic autem ordini obviat quoddam impedimentum, scilicet assuetudo in oppositis principiorum, sicut scribitur II Metaphisice. *Nam sicut consuevimus, ita dignamur dici. Quantam enim vim habeat quod consuetum est, leges ostendunt, in quibus fabularia et puerilia magis valent cognitione de hiis propter consuetudinem*. Et Commentator ibidem dicit quod propter malam consuetudinem aliqui negaverunt illa que in philosophia pro principiis habentur. De quibus, ut ait, fuit Avicenna , qui cum tota sua famositate posuit hominem posse generari de terra sicut et murem. De talibus dicit alibi Commentator quod impossibile est tale genus hominum philosophari.

Tertius ordo, qui in scientiis reperitur, est ordo et relatio omnium scientiarum in scientiam divinam, que ultima est omnium et finis

163 quia] quia *add.* S 165 esset] esse S 187 alibi] *om.* AM

171 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 19, 100b 10. 180 II Metaphisice] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 3, 994b 32- 995a 1. 183 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 76, 12-15. 186–187 Avicenna ... murem] Cf. Albertus Magnus, *De causis proprietatum elementorum*, I, tr. 2, c. 13, p. 85, 32-52. 187 Commentator] Averroes, *In II Physicam*, comm. 6, IV, f. 50va.

earum, sicut pulchre tradit Alfarabius in libro De ortu scientiarum. Ubi sic ait : Est aliquid quod non habet massam nec materiam nec accidens, non tamen separatur a materia et accidentibus et hoc est solus Deus, qui est benedictus et excelsus super omnes deos. Quem considerat scientia divina, que methaphisica dicitur, que est finis, ad quem tendit omnis inquisitio et in ea quiescit. Hoc etiam dicebat Maurus, quidam philosophus, quem introducit Albertus in Prologo Metaphisice. Dicit enim sic quod alie *speculationes* non *sunt* nisi *quidam gradus* et quedam *manuductiones ad speculationem divinam*.

Iste autem ordo tribus perficitur, secundum quod tria genera scientiarum ad hanc ordinantur. Primo ad ipsam ordinantur scientie organice, que, ut etiam nomen sonat, sunt organa et instrumenta aliarum scientiarum. Organum autem ordinem habet ad illud cuius est organum. Secundo ad ipsam ordinantur scientie practice, morales scilicet, in quibus de virtutibus agitur, que sedant et pacificant passiones appetitus, quibus mortificatis et pacificatis liberior habetur facultas ad speculandum. Sicut dicit Commentator VII Phisicorum super illud verbum Philosophi sedendo et quiescendo fit anima prudens. Ait enim quod virtutes multum proficiunt ad speculationem, et specialiter castitas. Tertio ad hanc ordinantur scientie reales, naturalis scilicet et mathematica. Nam hec scientia, methaphisica scilicet, est de causis primis et universalibus, ad quas entia omnia reducuntur tam naturalia quam mathematica, ut clarius postea patebit.

Huic autem ordini obviat quoddam impedimentum, scilicet paucitas instructionis in logica. Nam, ut ait Commentator II Metaphisice, propter paucitatem instructionis in logica necesse est in multos errores incidere, sicut et antiqui inciderunt. Et quod deterius est, qui logicam nescit nec suum nec alterius deprehendit errorem, ut dicit Albertus

193 tamen] *om.* A 194 et excelsus] in excelsis AMS 209 Ait] dicit AMS 210 specialiter] maxime AM 211 et mathematica] methaphisica L 211 methaphisica] mathematica AM 213 postea] post modum AMS 218 alterius] alium AM

191 Alfarabius] Alpharabius, *De ortu scientiarum*, p. 24, 18-21. 197 Albertus ... Metaphisice] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 1, p. 1, 57 - 2, 2. 207 Commentator VII Phisicorum] Averroes, *In Physicam*, VII, comm. 20, IV, f. 323ra C. 208 verbum Philosophi] Aristoteles, *Physica*, VII, 3, 247b 10. 215 II Metaphisice] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 76, 12-15. 218 Albertus] Albertus Magnus, *De antecedentibus ad logicam*, c. 3, p. 206, 69-70.

in principio Veteris logice. Iste est igitur triplex ordo scientiarum, quorum quilibet tribus perficitur et tribus obviat suum impedimentum, ut ostensum est.

Secundo investigandum est quid sit scientia diffinitione. Licet autem multis modis et sub diversis nominibus soleat communiter scientia diffiniri, verumtamen ad presens tres diffinitiones sub tribus nominibus accipio, scilicet sub nomine scientie, sapientie et philosophie, secundum quod scriptum est in libello De descriptionibus philosophie.

Primo igitur diffinitur sub nomine scientie sic : scientia est cognitio rei, quam demonstratio vivificat et ratio conservat. Et datur hec diffinitio primo in genere cause formalis, cum dicitur 'cognitio', secundo in genere cause materialis, cum dicitur 're', tertio in genere cause instrumentalis, cum dicitur 'quam demonstratio vivificat' ; nam demonstratio est instrumentum sciendi, quarto datur in genere cause subiective, cum dicitur 'et ratio conservat'. Nam ratio est subiectum scientie, secundum quod scientia est accidens, et magis proprie ratio quam intellectus, quia secundum Isaac ratio est vis anime faciens currere causam in causatum, quod proprium est scientie.

Secundo diffinitur sub nomine sapientie sic : sapientia est cognitio scientie rerum sempiternarum. Et datur hec diffintio in duplici genere cause, scilicet cause formalis, cum sit 'cognitio scientie', id est scientifica, non sensitiva vel experimentalis, secundo in genere cause materialis, cum dicit 'rerum sempiternarum'. Scientia enim est eorum que impermutabilem substantiam sortiuntur, sicut dicit Boethius in Prologo Arithmetice.

Tertio diffinitur sub nomine philosophie sic : Philosophia est cognitio sui ipsius ab homine. Et datur in triplici genere cause, scilicet formalis cum dicit cognitio, efficientis cum dicit ab homine, et materialis cum dicit sui ipsius, id est hominis, qui quodam modo est totum universum,

219 logice] logices M 221 ostensum] dictum L 222 quid] quod M 222 sit] *add. supr. lin.* S 228 primo] *om.* L 231 re] rei AMS 232 quam] quem AM 232 demonstratio] ratio L 239–242 Et datur ... sempiternarum] *om.* (*hom.*) AM 240 sit] dicit S

226–227 De descriptionibus philosophie] Isaac Israeli, *Liber de definitionibus*, p. 321, 4-6. 236 Isaac] Isaac Israeli, *Liber de definitionibus*, p. 321, 18-19. 243–244 in Prologo Arithmetice] Boethius, *De institutione arithmetica*, I, 1, p. 7, 26 - p. 8, 1.

ut ibidem exponitur. Nam omne quod est, aut est substantia corporea aut spiritualis vel accidens corporeum aut spirituale. Et hec omnia in solo homine videntur proprie posse reperiri. Unde et microcosmus, id est minor mundus, a Philosopho appellatur VIII Phisicorum. Patet igitur quid sit scientia diffinitione.

Tertio investigandum est quid sit scientia divisione. Accipitur autem divisio scientie penes verba in principali propositione proposita, que sunt in voce, intellectu et re. Nam de voce et de his que circa vocem sunt, sunt scientie organice, que sermocinales dicuntur. Circa sermonem autem tria consideranda occurrunt, scilicet congruum et incongruum, quod ad grammaticam pertinet ; ornatum et inornatum, quod pertinet ad rhetoricam ; verum et falsum, quod logicus considerat. Et hee tres sunt scientie sermocinales, que organice dicuntur, eo quod sunt quasi instrumenta aliarum. Et faciunt trivium, id est tres vie in unum, scilicet in sermonem.

Prima igitur est grammatica, que dicitur scientia de lingua. De qua ait Alfarabius, De ortu scientiarum, quod grammatica est scientia ordinandi dictiones et nomina imposita rebus et componendi orationes et locutiones, que significant dispositiones substantie et accidentis. Hec est grammatica secundum Petrum Helie. Quattuor habet partes, que sunt orthographia, que est de litteris et sillabis ; ethymologia, que est de dictione et de hiis que dictioni accidunt. Et hee due traduntur in maiori volumine pueris ; tertia est diasinthetica, que est de constructione suppositi cum apposito ; quarta est prosodia, que est de accentu. Diasinthetica traditur in minori volumine pueris, sed prosodia in libro de accentu.

Rhetorica est scientia loquendi disposite et ornate ad persuadendum iudici in favorem partis proprie et indignationem partis aliene. Et hec multis utitur instrumentis, que sunt : prooemium, exordium, narratio, confirmatio etc., sicut scriptum est in IV Topicorum Boethii.

253 quid] quod AM 255 scientie] *om.* AMS 256 in] *om.* L 256 voce, intellectu] *inv.* S 259 ornatum et inornatum] ornatus et inornatus S 268 est] autem LS 271–272 constructione suppositi cum apposito] constitutio appositi cum suppositio S

252 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VII, 2, 252b 26. 265 Alfarabius] Alpharabius, *De ortu scientiarum*, p. 22, 11-14. 268 Petrum Helie] *Locus non inventus*. 278 IV Topicorum Boethii] Boethius, *De differentiis topicis*, IV, 1208 C.

Logica, ut ait Alfarabius, est scientia ordinandi propositiones argumentativas secundum figuras logicas ad inferendum conclusiones, quibus pervenitur ad cognitionem ignotorum, ad iudicandum de illis an sint vera vel falsa. Hec duas partes habet principales, quarum una est de partibus sillogismi et vocatur Vetus logica, que duos habet libros principales, secundum quod due sunt partes sillogismi, scilicet remota, de qua est liber Predicamentorum, et propinqua, de qua est liber Peri hermeneias. Secunda pars est de sillogismo, que dividitur penes divisionem sillogismi. Preter igitur sillogismum simpliciter, cuius forma communis est ceteris saltem apparenter sophistica, de quo sillogismo simpliciter est liber Priorum, sunt et alii quattuor sillogismi, scilicet sophisticus, dialecticus, demonstrativus et falsigraficus. Quorum distinctio superficialiter sic posset accipi, quod secundum quod sunt quattuor etates, sunt quattuor sillogismi eis correspondentes, ita quod pueritie respondet sillogismus sophisticus. Nam pueri, cum virtutes vocabulorum sint ignari, de facili paralogizantur, sicut scriptum est in Prologo Phisicorum, quod pueri primo vocant omnes viros patres et omnes feminas matres. Et versus finem De memoria et reminiscentia dicit Philosophus quod *pueri usque ad longam etatem nanosi sunt*. Iuventuti vero respondet sillogismus dialecticus, nam iuvenes ut in pluribus sequuntur apparentia et probabilia, sicut scribitur III Topicorum, quod nemo eligit iuvenes in duces, quia non constat eos esse prudentes. Senectuti vero respondet sillogismus demonstrativus. Nam in senectute habetur optimum rationis iudicium propter pacificationem motuum carnis et passionum appetitus, sicut sequitur VII Phisicorum, quod iuvenes non possunt iudicare sensibus similiter senioribus. Senio vero respondet sillogismus falsigraficus. Nam in tali etate homines desipiunt et quasi negant per se nota, sicut

282 an] aut L 282 partes habet] habet partes LS 284 due sunt] sunt due AMS 288 apparenter] apparentia L 289 alii] aliis S 291 sic posset] posset sic S 298 nanosi] vitiosi L 300 eligit iuvenes] *inv.* LS 301 senectuti] senio L 304 sequitur] scribitur L 306 Nam ... desipiunt] *om.* A 306 etate] constituti *add.* S

279 Alfarabius] Alpharabius, *De ortu scientiarum*, p. 22, 15-18. 295 in Prologo Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184b 12-14. 297 Philosophus] Aristoteles, *De memoria et reminiscentia*, 2, 453b 6. 300 III Topicorum] Aristoteles, *Topica*, III, 2, 117a 28. 304 VII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VII, 3, 247b 19.

scribitur versus finem libelli De memoria et reminiscentia, ubi dicitur quod *multum senes immemorativi sunt*.

De sillogismo ergo sophistico est liber Elenchorum, de dialectico liber Topicorum, de demonstrativo liber Posteriorum. De falsigrafico vero non est specialis liber, cuius causa est forte, quia est purus defectus sive apparentia. Sed de ipso aliquid agitur I Elenchorum, in Prologo Topicorum et in I Posteriorum, capite de sillogismo ignorantie.

Sequitur videre de scientiis practicis, que sunt de operativis ab intellectu. Intellectus autem aliqua operatur in materia exteriori, sicut scamnum, archam et lectulum et similia, quedam vero operatur intra in anima ipsa, sicut virtutes que sunt anime perfectiones. De rebus igitur primo modo operatis ab intellectu sunt scientie mechanice, id est adultere, quia ipsum scire adulterare faciunt, id est propter aliud quam propter scire querere ipsum, scilicet propter operari. Sicut est panificatio, lanificium, agricultura, venatio et consimilia, que ad perfectionem viri perfecti non pertinent, sicut pulchre tradit Apuleius, De deo Socratis sic dicens : non cesso mirari, cur homines animum suum ratione non excolant, cum ratio vivendi omnibus sit necessaria, non ratio viellandi nec pugnandi vel tubicinandi, et sic de ceteris artibus mechanicis, quas quisvis perfectus contemnere potest. Et ideo hee artes cum omnibus suis divisionibus laicis relinquantur.

De rebus igitur, que intellectus operatur in anima, sunt scientie morales, que sunt de regimine vite secundum virtutes politicas, yconomicas et monasticas. Morales igitur scientie sunt tres. Quarum prima est monastica, que est de regimine unius, scilicet sui ipsius, que traditur in Ethicis Philosophi. Secunda est yconomica, que est de regimine familie, et traditur in libro Tullii De officiis. Tertia est politica, que est de regimine rei et civitatis et traditur in Politicis Philosophi.

Sequitur videre de scientiis realibus, que sunt de rebus, quas intellectus noster non efficit, sed cognoscit, Et hee sunt tres, scilicet

311 est forte] *inv.* S 314 operativis] operatis L 316 scamnum ... lectulum] superanum archam scamnum AM 316 similia] consimilia *om.* AMS 321 panificatio] panifica AM 325 nec pugnandi] vel pugillandi L 332 que] et A 333 familie] domus LS 333 traditur] ut dicunt S 334 rei ... et] plurium sicut civitatis vel regnim et hec LS

307 versus finem ... reminescentia] Aristoteles, *De memoria et reminescentia*, 2, 453b 4. 323 De deo Socratis] Apuleius, *De Deo Socratis*, p. 31, 18 - p. 32, 1.

phisica, mathematica et methaphisica, inter quas solet poni multiplex distinctio.

Primo igitur sic solent distingui quod res sunt in triplici consideratione, quia aut considerantur ut quiditates simplices absolute sumpte, sicut est primum esse, primum vivere et cetera talia que habent rationes separatas a continuo et tempore et sunt quedam effluxiones et participationes divini esse primi et purissimi, et hoc modo considerate pertinent ad considerationem methaphisicam. Aliter possunt considerari res non ut quiditates absolute, sed ut composite et determinate per solam quantitatem; et sic earum consideratio ad mathematicum pertinet. Vel possunt considerari res ut sunt composite et quantitate et contrarietate simul, et sic earum consideratio constituit philosophiam naturalem.

Aliter secundo solent distingui per hoc quod omne quod est aut est substantia aut accidens. Et de substantia quidem principaliter est methaphisica. Accidens autem dividitur in qualitatem, de qua est naturalis philosophia. Est enim de corpore quali et mobili. Et dividitur in quantitatem, de qua est mathematica. Alia vero accidentia non sunt accidentia omnino absoluta sicut ista, sed sunt fundata in istis. Et ideo de ipsis non sunt scientie speciales.

Aliter tertio solent distingui hee scientie reales per hoc quod entium quedam sunt intelligibilia tantum, sicut substantie separate et simplices rerum quiditates, de quibus est methaphisica. Alia vero sunt intelligibilia et imaginabilia tantum, sicut quanta et continua ut genera figurarum, de quibus est mathematica. Alia vero sunt intelligibilia et imaginabilia et cum hoc sensibilia, sicut sunt sensibiles qualitates, de quibus est phisica.

Item, quarto solent distingui per hoc quod entium quedam sunt que secundum esse et diffinitionem sunt a materia et motu separata, sicut est ens secundum quod ens, licet reperiantur multa entia subsistentia preter omnem materiam et motum. Et de hiis est methaphisica. Alia sunt que, cum non sint separata a materia sensibili secundum esse,

337 et methaphisica] *om.* A 339 sic] *om.* AMS 341 primum vivere] prius movere AM, primus motus S 344 Aliter] alio modo L 345 considerari] considerare S 350 Aliter] *om.* S 351 est] ea S 352 qualitatem] qualitate L 362 sensibilia] sensitiva AM 362 sunt] alia S 366 licet] cum S 368 cum] licet LS

tamen sunt abstracta secundum diffinitionem, sicut sunt quantitates. Nec in abstrahendo sicut est mendacium, ut dicitur II Phisicorum, quia non accidunt corpori unde sensibile vel mobile, sed in quantum corpus simpliciter. Et inde est quod in diffinitione ipsorum non ponitur materia sensibilis, quia tunc esset diffinitio per posteriorem, cum corpus simplex sit prius quam sensibile vel mobile, tamen in diffinitione ipsorum ponitur materia intelligibilis, scilicet continuum. Et de talibus entibus est mathematica.

Alia sunt que nec secundum esse nec secundum diffinitionem separantur a motu et materia, sicut qualitates sensibiles, de quibus est philosophia naturalis que, ut dicit Avicenna in principio VI Naturalium, octo partes principales habet. Quarum prima est de corpore mobili in communi quantum ad eius principia communia, et hec est scientia libri Phisicorum. Secunda est de corpore simplici mobili ad situm, et hec est scientia libri De celo et mundo, in qua tractatur de motu celi et de motu gravium et levium, et inde est quod liber ille dicitur De celo et mundo. Tertia pars est de corpore simplici mobili motu ad formam, et hec est scientia libri De generatione et corruptione. Quarta pars est de corpore mobili composito et mixto, non tamen vere composito vel mixto, sed ut existit in fieri et in via mixtionis et compositionis, et hec est scientia Metheororum. Quinta pars est de corpore mobili vere composito et vere mixto, sed tamen inanimato, et hec est scientia Mineralium. Sexta pars est de formali principio animalium, scilicet de anima ipsa et de eius potentiis et operationibus, de quibus omnibus est scientia libri De anima cum multis libris sibi famulantibus, sicut est liber De sensu et sensato, De memoria et reminiscentia, De somno et vigilia et multi tales. Et inde est quod liber Avicenne De anima dicitur VI Naturalium, eo quod scientia de anima est sexta pars philosophie naturalis. Septima pars est de corporibus animatis anima vegetativa, et hec est scientia

370 Nec] ut LS 370 sicut] sic A, nec M 371 quia] quod S 373–375 materia ... materia] *om.* (*hom.*) AM 374 quam] corpus *add.* S 376 est] *om.* A 376 mathematica] methaphisica L, *om.* A 377–378 Alia ... separantur] *om.* A 379 philosophia naturalis] phisica L 382 situm] *om.* L 383–384 in qua ... et mundo] *om.* MA 394 sensato] et *add.* S 395 De anima] *rep.* AMS 396 de anima] *om.* A 397 pars] *om.* L

370 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 193b 35. 379 in principio VI Naturalium] Avicenna, *De anima*, c. 1, p. 9-13.

De vegetabilibus et plantis. Octava pars est de animalibus, et hec est scientia libri De animalibus.

Mathematice vero scientie sunt quattuor, scilicet arithmetica, que est de quantitate discreta, et geometria, que est de quantitate continua. Et iste due sunt pure mathematice, quia sunt de quantitate absolute. Tertia est astrologia, que est de quantitate continua relata ad corpora celestia. Quarta est musica, que est de quantitate discreta relata ad sonos. Et hec iterum dividitur in tres : in mundanam, eream et instrumentalem. Et utitur tribus instrumentis, que sunt metrum, melos et gestus, sicut dicit Alfarabius, De ortu scientiarum. Et iste due, scilicet astrologia et musica, dicuntur non pure mathematice, ut dicitur II Phisicorum, eo quod non sunt de quantitate absolute, sed relata ad aliquid determinatum, ut patet.

Metaphisica vero, que est caput aliarum et sine illa alie essent acephale, id est sine capite, ut dicit Commentator VI Ethicorum, tres habet partes. Quarum prima est preparatoria et traditur a principio libri I Metaphisice usque ad principium libri VI. Secunda pars est de quiditate et essentia rerum compositarum et traditur a principio VI usque ad principium XI. Tertia vero est de substantiis separatis et de Deo et traditur a principio XI usque ad ultimum librum.

Hec autem tota Metaphisica, quam habemus, continet libros XIV. In quorum I ponit Philosophus opiniones antiquorum loquentium de causis rerum. In II loquitur de causis secundum propriam opinionem probando statum esse in omnibus causis, et hoc rationabiliter, quia scientia ista est causarum speculatrix. In III movet Philosophus multas questiones, et hoc rationabiliter : modus huius scientie est modus admirandi, modus autem querendi est modus admirandi. In IV stabilit prima principia disputans contra negantes ea, et hoc rationabiliter, quia hec scientia alias scientias habet fundare et stabilire, ut postea dicetur. In V ponit significationes et acceptiones multorum nominum

402 absolute] absoluta S 405 eream] erea S 407 iste] hee L 409 relata] relatum L 411 caput aliarum] *inv.* LS 411 illa] *om.* L 414 libri] *om.* AMS 414 pars] *om.* L 414–415 quiditate ... rerum] quiditatem rerum et essentia AM 422 est causarum] *inv.* L

407 De ortu scientiarum] Alpharabius, *De ortu scientiarum*, p. 19, 24-25. 408–409 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a 7. 412 Commentator] *Locus non inventus.*

communium et hoc rationabiliter, quia *principia cognoscimus, inquantum terminos cognoscimus*. Hec autem scientia habet aliarum scientiarum principia stabilire. In VI determinatur de accidente, quod est pars entis secundum quod ens. In VII determinatur de substantia, ut est quiditas et essentia rerum. In VIII determinatur de substantia, ut est natura et actus quidam. Substantia autem est pars entis secundum quod ens. In IX determinatur de quadam divisione entis, que est actus et potentia. In X de alia entis divisione, que est unum et multa et de eis que eis accidunt. In XI vero recapitulat multa dicta et hic et in Phisicis, ut ex hoc investiget numerum substantiarum separatarum et unitatem primi principii, quod facit in XII. In aliis vero duobus, scilicet XIII et XIV, disputat contra ponentes mathematica esse rerum principia.

Sed ex hiis omnibus non completur consideratio methaphisici. In hiis non est facta mentio de modo emanationis vel productionis rerum a principio primo, quod tamen ad metaphisicum pertinet. Nam et de hoc locutus est Avicenna in Metaphisica sua, licet erronee ponens quod Deus primo produxit unam intelligentiam et illa intelligendo Deum produxit aliam et intelligendo se quantum ad illud quod est actualitatis in ipsa produxit animam celi; intelligendo vero se quantum ad illud quod est potentialitatis in ipsa produxit substantiam celi. Ex quibus patet Metaphisicam nostram completam non esse.

Circa hanc igitur Metaphisicam sunt octo per ordinem inquirenda, scilicet que causa efficiens, que materialis, que formalis, que finalis, que necessitas, quis ordo, que preeminentia, quis titulus.

Causa efficiens est Aristoteles. Licet enim plures de metaphisica locuti fuerint et ante Aristotelem et post, tamen, ut ait Alexander super librum Meteororum, scientiam huius hominis magni secuti sumus, quia invenimus eam minoris ambiguitatis et dicta eius magis a contradictione sunt elongata. Quod autem aliqui dicunt quod Theophrastus, Aristotelis discipulus, I librum Metaphisice composuit,

431 est] *om.* AMS 434 divisione entis] *inv.* S 435 eis] hiis LS 436 et] *om.* A 440 non] *om.* L 441 hiis] quibus AMS 441 non] *om.* L 442 tamen] et non S 442 metaphisicum] metaphisica L 444 Deum] *om.* AM 454 huius hominis] *inv.* L

428–429 principia ... cognoscimus] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 24. 443 in Metaphisica] Avicenna, *Metaphysica*, tr. 9, c. 4, p. 479, 4 - p. 480, 10. 453 Alexander] Cf. Averroes, *In II De celo*, comm. 1, f. 96ra.

unde et in Arabico non habetur, non videtur verum, quia in plerisque locis in libris sequentibus fecit Philosophus mentionem de hiis que in I libro dicta sunt.

Causa materialis est subiectum libri, quod est ens secundum quod ens. Nam omnia que in hac scientia considerantur, considerantur sub ratione entis vel quia cause entis, sicut Deus et intelligentie, vel quia partes entis, sicut substantia et accidens, vel quia accidentia entis, sicut potentia et actus, unum et multa et consimilia, que consequuntur ens secundum quod ens.

Causa formalis est duplex : forma tractandi et forma tractatus. Forma tractandi est modus agendi, qui essentialiter est duplex, scilicet diffinitivus incomplexorum et demonstrativus complexorum vel diffinitivus substantie et demonstrativus accidentis. Forma vero tractatus est divisio scientie in partes et capitula.

Causa finalis est ultima et perfectissima contemplativa felicitas. Nam in actu huius scientie, qui est consideratio separatarum substantiarum et causarum altissimarum, inter que est Deus, est hominis felicitas possibilis adquiri per naturam. Unde hec scientia est omnis scientie virtus et ultimum posse.

Necessitas huius scientie est, quam tangit Philosophus VI huius. Nam medicina considerat corpus sanabile secundum quod sanabile, nichil considerans de ipso secundum quod ens. Similiter naturalis scientia considerat de corpore mobili secundum quod mobile, nichil considerans de ipso secundum quod ens ; et sic de singulis. Ergo oportuit esse seorsum aliquam scientiam, que consideraret ens secundum quod ens, ut nichil inconsideratum remaneret. Hec est autem ista scientia. Ex quo patet eius necessitas.

Ordo istius scientie ad alias tripliciter potest attendi : aut ordine doctrine, et sic hec scientia est posterior, cum res quas considerat sint intelligibiles tantum, saltem quantum ad illam partem huius scientie, que est de Deo et substantiis separatis, quia forte quantum ad illam partem huius scientie que est de ente secundum quod ens et de

473 qui] que AM 473 separatum substantiarum] *inv.* AM 474 que] *om.* L 474 est] et L 475 omnis] *om.* AM 486 scientia est] *inv.* L 488 quia] que L

477 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, VI, 1, 1025b 7-10.

primis principiis, que formantur in terminis communibus, est prior etiam ordine doctrine, ut placet quibusdam. Sed ordine sui scibilis est prior, cum prima *rerum creatarum sit esse, ante quod non est creatum aliquid*, ut dicit propositio De causis. Ens autem secundum quod ens est subiectum huius scientie ; quare etc. Item, ordine dignitatis ipsa est prior ; habet enim omnes alias scientias fundare et stabilire earum primam. Cuius ratio est : vel quia principium et principiatum sunt differentie entis secundum quod ens, vel alia potiori ratione, quia hec scientia considerat simplices rerum quiditates, que dant esse simplex ipsi rei, cuius sunt quiditates. A quo esse simplici tamquam a fonte et principio fluit et esse quantum in mensurato per quantitatem et esse quale in determinato per formas contrarias activas et passivas. Et inde est quod metaphisica sunt principia et cause phisicorum et mathematicorum ; et per consequens patet phisicam et mathematicam accipere debere principia sua a metaphisicis. Est igitur prior ordine dignitatis.

Preeminentia huius scientie ad alias est multiplex. Est enim perfectissima, quia de perfectissimo scibili. Est etiam per se sufficientissima, quia nullis indiget inquantum de se est, sed omnes alias fundare habet et ipsa in nulla alia fundatur. Est etiam delectabilissima, quia actualis consideratio secundum eam est perfecta hominis felicitas. Est etiam liberrima, quia omnes sibi famulantur et ab ipsa ordinantur et suadentur. Est etiam honorabilissima, quia cum honor sit premium virtutis et hec scientia sit maxima virtus inter virtutes intellectuales, sequitur, quod ipsa sit honorabilissima. Est igitur perfectissima, sufficientissima, delectabilissima, liberrima et honorabilissima.

Titulus eius est quadruplex. Nam inquantum considerat finem ultimum, dicitur sapientia. Nam sapientis est ordinare. Ordinatio autem dicitur respectu finis. Item, secundum quod considerat primas causas omnium, dicitur prima philosophia. Item, secundum quod

495 scientias fundare] *inv.* S 496 et] quia *add.* S 498 simplices rerum quiditates] quiditates rerum simplices L 503 mathematicam] metaphisicam *corr. sec. manu* AM 508 indiget] *om.* A 511–512 et ... suadentur] ad ipsam ordinantur et est liberrima et ab ipsa suadentur AM 519 secundum quod] inquantum L

493 De causis] *Liber de causis*, IV, 37.

considerat simplices rerum quiditates, que sunt quedam effluxiones et participationes divini esse primi et purissimi, dicitur scientia divina. Item, in quantum considerat ens secundum quod ens, quod magis est abstractum quam ens naturale, dicitur metaphisica, idest ultra phisicam considerationem. Et quia hec scientia maxime et propriissime est de ente secundum quod ens, propter quod debetur sibi nomen metaphisice, inde est quod communis eius titulus ponitur iste : Incipit Metaphisica Aristotelis : *Omnes homines natura scire desiderant*.

<Lectio 1>

Omnes homines natura scire desiderant. Liber iste prima sui divisione dividitur in proemium et tractatum, qui ibi incipit : *Quoniam autem manifestum*.

Adhuc in Prologo duo facit. Nam primo ostendit quid consideret hec scientia ; secundo ostendit qualis sit. Secunda ibi : *Quia vero non activa*.

Circa primum duo facit. Primo enim ostendit quod hec scientia considerat causas, secundo, quales causas consideret, quoniam altissimas. Secunda pars ibi incipit : *Quoniam autem scientiam hanc querimus*.

Adhuc primo duo facit. Nam primo premittit quedam ; secundo ex hiis accipit argumentum ad propositum. Secunda ibi : *Cuius autem gratia*.

Circa primum duo facit. Primo enim ostendit quid sit primum et originale sive radicale principium scientie. Secundo ostendit per quam viam acquiritur hominibus ars et scientia, ibi : *Animalia quidem igitur*.

Circa primum duo facit. Nam primo premittit generalem propositionem ; secundo eam manifestat per signum. Secunda ibi : *Signum autem est etc.*

6 hec] ista AM 10 ibi incipit] *inv.* S 17 acquiritur] aquiriratur A 20 autem est] *inv.* S

1 Lectio 1] Aristoteles, *Metaphysica*, 980a 21 - 980a 26. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, p. 6, 80 - 7, 33. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 1, n. 1-8, p. 6-7.

In prima igitur parte sic dicit quod desiderium sciendi inest omni homini per naturam, per quam scilicet homo est homo, scilicet per animam intellectivam. Circa hanc partem quinque per ordinem sunt intelligenda. Primum est que sit causa quare desiderium sciendi est homini naturaliter. Solet autem huius assignari triplex causa. Prima est ista. Omne imperfectum naturaliter appetit suam perfectionem, sicut femina masculum et turpe bonum. Sed intellectus possibilis est de se quid imperfectum, cum sit sicut tabula rasa, in qua nichil depictum est, preparata ad hoc quod in ipsa formentur et sigillentur scibilia et intelligibilia. Ergo homo per naturam, per quam est homo, scilicet per animam intellectivam, scire desiderat.

Secunda ratio ad idem est : Nam unumquodque naturalem inclinationem habet ad suam propriam operationem. Uniuscuiusque enim est propria operatio, a qua non destituitur, quia qui tollit propriam operationem tollit naturam, ut dicit Commentator. Propria autem operatio hominis est intelligere vel scire. Ergo *omnes homines natura scire desiderant*. Hec autem naturalis inclinatio nichil aliud est quam desiderium naturale ; quare etc.

Tertia ratio est : Nam unumquodque tunc est perfectum, quando suo primo principio coniunctum est. Et unde Philosophus VIII Phisicorum probat motum circularem esse perfectiorem aliis, eo quod habet principium coniunctum fini. Homo autem suo primo principio coniunctus est per scientiam, et maxime per hanc scientiam que divina dicitur, cuius theorica circa Deum versatur. Ergo omnem scientiam, et maxime hanc, omnes homines natura scire desiderant.

Secundo est intelligendum quod, cum homo per intellectum naturaliter scire desideret, homo autem non solum est intellectus sed est habens intellectum, ideo propter naturam corporalem

23 partem] sunt *add.* S 24–25 est homini] *inv.* S 32 ad idem est] est ad idem S 35 operationem] *add. in marg.* A 36–37 homines natura scire desiderant] homines naturalem inclinationem habent ad sciendi S 43 est] *om.* S 43 scientia] coniuncta *add.* S 45 maxime hanc, omnes homines natura] hanc maxime, homines omnes naturaliter S

27 femina ... bonum] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 21. 35 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IX, comm. 7, p. 38, 40-42. Cf. Thomas de Aquino, *In II Sententiarum*, d. 1, qu. 1, ar. 4. 40–41 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 8, 264b 27. 44 dicitur] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 2, 983a 5.

quam habet homo cum intellectu impeditur in pluribus hominibus huiusmodi desiderium naturale ad sciendum. Impeditur autem propter tria specialiter. Quorum primum est assuetudo in carnalibus voluptatibus ; unde in X Ethicorum dicit Philosophus quod corruptibile consuetudinum et affectionum deducunt hominem a natura. Secundum per quod naturale desiderium sciendi corrumpitur est pigritia et timor laboris, sine quo scientia adipisci non potest. Tertium est inopia necessariorum ad vitam ; indigenti enim melius est ditari quam philosophari.

Tertio intelligendum est quod triplex est ratio quare hec propositio generalis *omnes homines natura scire desiderant* hic introducitur. Prima est quia, cum hec scientia in nulla alia fundetur sed omnes alias habeat fundare et stabilire, ad ipsam pertinet imprimis declarare quid sit primum sciendi principium. Et hoc est desiderium naturale. Secunda ratio est ut ostendatur in quodam communi huius scientie nobilitas ex hoc, quod ad ipsam tamquam ad illam que immediate primo principio coniungit, summe et maxime inclinatur desiderium naturale. Tertia ratio est ut ostendatur hanc scientiam non esse vanam ex hoc, quod non queritur propter aliud. Illud enim non potest esse vanum, ad quod tendit desiderium naturale. Hec scientia est huiusmodi, ut patet ex dictis ; quare etc.

Quarto est intelligendum quod secundum Avicennam differunt natura, habens naturam, a natura, naturale et ex natura et quod currit cursu nature. Natura enim est materia et forma. Habens naturam est compositum. A natura sunt passiones naturam consequentes, sicut homini a natura inest risibile. Naturale est quod est nature conservativum, sicut dicitur naturale tempus et locus naturalis in quibus res habet conservari. Ex natura est quod habet actualem existentiam, sicut individua actu existentia. Quod currit cursu nature

60 quia] *om.* S 60 alia fundatur] *inv.* S 74–75 natura conservativum] *inv.* S 75 naturale tempus] *inv.* S

52–53 X Ethicorum ... natura] *Locus non inventus ibi sed* Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VII, 7, 1149b 33-35. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 5, p. 7, 65-67. 70 Avicennam] Avicenna, *Sufficientia*, I, c. 7, f. 17va. 72 natura ... forma] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a 12. 75 naturale ... naturalis] Cf. Albertus Magnus, *Physica*, II, tr. 1, c. 4, p. 82, 59-60. 77–79 Quod ... consimilia] Cf. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, II, lect. 13, p. 287.

est sicut motus et quietes naturales, sicut quod estuet sub cane et quod pluat in hyeme et consimilia. Cum igitur naturale desiderium sequatur naturam secundum quam homo est homo, patet quod desiderium sciendi inest homini a natura, ut a predictis patere potest.

Quinto et ultimo est circa hoc intelligendum quod in nostra propositione *omnes homines* etc. quattuor ponuntur, scilicet ipsum desiderans, quando dicit *omnes homines*; secundo id quo desiderat, cum dicit *natura*, id est a natura; tertio ipse actus desiderandi cum dicit *desiderant*; quarto finis desiderii cum dicit *scire*. Et hec quattuor videntur necessaria esse in omni actione, scilicet quod agit et quo agit et ipsa actio et finis actionis.

Tunc sequitur pars illa : *Signum autem etc.*, in qua manifestat quod dixerat per signum. Et dividitur in duas secundum duo signa que ponit. Quorum unum est commune, secundum est speciale; secunda ibi : *Et maxime aliorum etc*.

In prima parte sic dicit. Ita dictum est quod desiderium sciendi inest homini naturaliter. Cuius *signum est*, quia sensus diligimus naturaliter, non tamen propter utilitatem vite, ex hoc scilicet quod per ipsos percipitur quid fugiendum et quid sequendum, sed etiam *propter seipsos*, id est propter ipsum cognoscere, quod habetur per sensus. Cum igitur cognitio sensitiva sit propter intellectivam sicut imperfectum propter perfectum, naturaliter autem diligimus sensus propter cognoscere sensitivum, ex hoc habetur signum quod naturaliter scire diligimus.

Circa partem istam sunt duo intelligenda. Primum est quod manifestatio adducta non est sumpta ex causa, sed ex signo, sicut ait Philosophus. Nam dilectio sensuum propter cognoscere non est causa dilectionis intellective cognitionis, sed magis econtrario. Iste est autem modus Philosophi non recedere a manifestis, sed ostendere magis propositum ex posterioribus secundum rem, nobis autem notioribus. Cuius oppositum habuit Plato in dogmatibus suis.

78 cane] carie S 81 a predictis] ex dictis S 87 esse] *om.* A 99 imperfectum] intellectum *del. et corr. in marg.* A

98–99 cum igitur ... perfectum] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 4, p. 6, 33-36, 47-52. 104 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 21. 106 modus Philosophi] Cf. Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184a 18-21.

Secundo est intelligendum quod in brutis ex eo, quod sensus eorum non habuerit ordinem ad intellectum, cum careant intellectu, non est nisi unica sensuum dilectio, scilicet propter utilitatem et necessitatem ad vitam, ut percipiant scilicet quid nocivum et quid conveniens. In hominibus vero preter hanc sensuum dilectionem, que nulli animali deesse potest, est et alia dilectio propter ipsum cognoscere, ita quod homines absque utilitate ad vitam delectantur in consonantibus musicalibus et curiositate videndi et in consimilibus.

Tunc sequitur pars illa : *Et maxime etc.*, in qua ponit signum speciale ad ostendendum propositum. Et est illud quod super omnes sensus naturaliter diligimus illum sensum *qui est per oculos*, scilicet visum, *non* tantum propter utilitatem ad vitam, *ut* secundum iudicium eius aliquid *agamus* propter utilitatem vite, quia per hunc modum deberet sensus tactus diligi, *sed ipsum pre aliis* diligimus ex duplici *causa*, scilicet *quia maxime*, id est expressius et intentius, *nos facit cognoscere et* propter hoc quod plures rerum *differentias* nobis *demonstrat*. Ex quo ulterius, cum maxime visum diligamus, quia maxime cognoscere nos facit et eius cognitio ad cognitionem intellectivam ordinatur, patet, quod desiderium sciendi nobis est naturale ; quare etc.

Circa hanc partem duo sunt intelligenda. Quorum primum est quod in littera ponuntur due preeminentie visus ad alios sensus. Prima est ex hoc quod maxime cognoscimus per ipsum. Cuius ratio est, quia spiritualius et intentionalius recipit obiectum suum, cum eius obiectum quod est color in nulla parte medii sit realiter, sed ponitur intentionaliter, quod de aliis sensibus non est verum. Nam et sonus et odor et sapor in humido salivali et qualitates tangibiles non semper in omni parte medii sunt intentionaliter, sed in multis partibus medii sunt realiter, ita quod aer, in quo est sonus alicubi realiter movetur et aer naturaliter fetet et calidus efficitur. Secunda eius preeminentia est ex hoc quod ad plura se extendit obiecta, scilicet ad corpora inferiora et superiora, que conveniunt in luminositate. Nullus autem alius sensus percipere potest corpora celestia, cum nec tangibilia nec gustabilia nec sonora nec odorabilia ipsa esse manifestum sit ; sunt autem sensus

116 videndi] et necessaria vite *add. in marg.* A 118 super] *om.* A 119 diligimus] et maxime *add. in marg.* A 119 sensum] *om.* M 120 ut] et A 121 utilitate vite] *inv.* S 130 per] *add. in marg.* S 133 et] *om.* A 137–142 Secunda ... est] *add. in marg.* M, *om.* S

visus perceptibilia, ut manifestum est.

Secundo intelligendum est quod contra dicta Philosophi sic posset instare. Ait enim quod sensus visus in nobis est maxime cognoscitivus. Contrarium enim huius videtur dicere in II De anima, ubi ait quod sensum tactus aliis *certiorem habemus*. Item, secundum sensum tactum iudicantur homines ingeniosi, ut in eodem II dicitur. Ergo ipse est magis cognoscitivus. Item, rationabiliter posset aliquis querere quare non facit expressam mentionem de dilectione auditus sicut de dilectione visus, cum uterque sensus sit disciplinalis.

Ad primum sic dicendum quod sensum tactus *certiorem habemus* non aliis sensibus, quia visus certior est, sed aliis animalibus. Et sic procedebat obiectio ex falso intellectu littere Philosophi.

Ad secundum dicendum quod tactus per se non est causa ingeniositatis, sed per accidens ; bonitas enim tactus arguit bonitatem complexionis naturalis. Dispositio autem optima naturalis videtur esse causa saltem dispositiva bonitatis intellectus quantum ad eius operationem. Tactus igitur non est causa bonitatis ingenii, sed magis signum.

Ad tertium dicendum quod auditus est sensus disciplinabilis quantum ad acquisitionem scientie per doctrinam, visus autem est disciplinabilis quantum ad scientie inventionem. Inventio autem prior est doctrina. Quia igitur Philosophus loquitur de primo inchoativo scientiarum incipiens a desiderio naturali, inde est quod de amore visus non auditus fecit mentionem specialem.

143 est] *om.* AM 161–162 acquisitione ... ad] *om. (hom.)* A 165 mentionem specialem] *inv.* S

143 Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 26. 145 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 9, 421a 18. 153 Philosophi] Aristoteles, *De anima*, II, 9, 421a 18. 160–165 ad tertiam ... specialem] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 4, p. 7, 28-34. 163 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 21-27.

<Lectio 2>

Animalia quidem igitur etc. Superius posuit Philosophus primum et radicale principium sciendi, quod est naturale desiderium ; in hac parte ponit diversos gradus cognitionis in animalibus. Et duo facit. Nam primo ponit illud, in quo omnia animalia conveniunt ; secundo ponit illud, in quo differunt. Secunda ibi : *Ex sensibus autem*.

In prima parte sic ait. Ita dictum est quod naturale desiderium sciendi inest omnibus hominibus, quod probat *sensuum dilectio*. Certe igitur incipientes ostendere ordinem cognoscendi in brutis dicimus quod omnia animalia habent *sensum natura*, id est per naturam, que est eorum forma substantialis. Nam anima sensitiva, ex qua fluunt sensitive virtutes, est animalium omnium forma substantialis.

Hic est unum intelligendum et est illud quod non omnia animalia habent omnes sensus. Verumtamen omnibus animalibus inest sensus tactus, quia sensus iste maxime necessarius est ad vitam, cum sit perceptivus eorum ex quibus animal componitur, scilicet calidum, frigidum, humidum et siccum. Unde sensus tactus dicitur aliorum esse fundamentum et est sensus per quem animal est animal, ut dicitur II De anima. Item, alia ratio est ad idem. Nam in sensu tactus reperitur prima participatio cognitionis. Cuius ratio est, quia sensus tactus causatur ex temperamento complexionis redacte ad quandam equalitatem et elongate a contrarietate et approximate ad naturam corporis celestis. Et ideo in ipso tactu reperitur primo participatio nature motoris celi, que est natura cognoscitiva. Ideo in tactu reperitur primus gradus cognitionis, et ideo sensus iste communis est omnibus animalibus.

Tunc sequitur pars illa : *Ex sensibus autem etc.*, in qua ponit diversos gradus cognitionis, et primo in brutis, secundo in hominibus, ibi : *Animalia quidem igitur etc.*

18 aliorum esse] esse sensus aliorum S 23 elongate] elongat AM

1 Lectio 2] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 27 - 981a 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 6-8, p. 8, 37 - 12, 73. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 2, n. 9-19, p. 7-9. 15–18 Verumtatem ... siccum] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 1, n. 9, p. 7. Anonymus, *Sententia super II et III De anima*, p. 68, 95-97. 19–20 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 2, 413b 4.

In prima igitur parte ponit tres divisiones. Quarum prima est quod in *quibusdam animalibus ex sensibus* multis fit *memoria*, in aliquibus vero *non* est memoria. Secunda divisio est quod animalia quedam *sunt prudentia*, scilicet illa que habent memoriam, quedam vero non sunt prudentia, sicut illa que non habent memoriam. Sed in littera non ponitur nisi primum membrum istius distinctionis et aliud debet suppleri. Tertia divisio est quod animalium habentium memoriam et per consequens prudentiam, quedam sunt disciplinabilia magis quam illa que memoriam non habent, quedam vero sunt indisciplinabilia, supple. Et exponit hanc ultimam divisionem dicens quod prudentia *sine addicere*, id est sine disciplina, sunt animalia que memoriam habent, sed non habent auditum, et ita *sonos audire non* possunt, sicut est apis et consimilia, si que sunt talia. Sed illa *addiscunt*, id est disciplinabilia sunt, que *cum memoria habent sensum* auditus.

Circa hanc partem sunt quinque per ordinem intelligenda. Quorum primum est quod ex littera Philosophi colligitur triplex gradus brutorum animalium. Quedam enim sunt, que nec memoriam nec prudentiam nec disciplinam habent, sicut animalia imperfecta, sicut conchilia. Quedam vero sunt que habent memoriam et prudentiam sed non disciplinam, sicut apes et grues forte, que existentes in partibus et locis remotis per quandam prudentiam ad proprias habitationes revertuntur. Quedam vero sunt que memoriam, prudentiam et disciplinam habent vel habere possunt, sicut canes et simie, que disciplinantur ad saltandum, tumbandum et tripudiandum etc.

Secundo, ut sciatur quid proprie sit memoria, intelligendum est quod, secundum Albertum II De anima, interiores sensus sunt quinque, quos sic dividit. Nam primo est sensus communis, qui est quasi rex, et sensus particulares exteriores, qui sunt quasi eius ministri, qui deferunt sibi sensata apprehensa, et ipse de eis quasi rex iudicat. Post hunc vero est ymaginatio, in qua ponuntur et reservantur

31–32 in aliquibus ... memoria] *om.* S 46 quedam] quidam A 46 que] vero *add.* S 47 prudentia nec disciplinam] *inv.* S 51 memoria] et *add.* S 52–53 que disciplinantur ... tripudiandum etc.] *om.* A 54 secundo] intelligendum est *add.* S 54 intelligendum est] *om.* S 55 sensus] *add. in marg.* A 58 de ... rex] que rex de eis S

45 ex littera Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 28 - 980b 25. 55 II De anima] Albertus Magnus, *De anima*, II, tr. 4, c. 7.

forme sensibiles apprehense a sensu communi. Unde ymaginatio est thesaurus et quasi coacervatio specierum sensibilium. Post hanc autem, licet non immediate, est estimativa, que in hominibus vocatur ratio particularis et vis cogitativa propter quandam refulgentiam intellectus, que sub formis sensibilibus in ymaginatione repositis apprehendit quasdam particulares intentiones, scilicet intentionem convenientis et disconvenientis, boni vel mali, amici vel inimici, et has intentiones reponit in memoriam, que habet observare illas et est thesaurus et coacervatio, non tamen specierum sensibilium sed intentionum particularium. Inter autem has quattuor potentias, scilicet communem sensum et ymaginationem ex una parte et inter estimativam et memoriam ex altera parte, est fantasia, que negotiatur super reservata in ymaginatione componens speciem montis cum specie auri et faciens montem aureum et consimilia. Negotiatur et super intentiones reservatas in memoria sicut in terribilibus, que in sompnis videntur. Et hec altior virtus est inter sensitivas apprehensivas. Et ideo super phantasmata immediate negotiari dicitur intellectus, non super imaginata vel memorata. Unde et homines ymaginationem et phantasiam habentes et sancte viventes, ut in eis passiones carnis sint mortificate, de facili efficiuntur philosophi propter impressiones virtutum celi optime impressas et sigillatas in eorum ymaginatione et phantasia.

Tertio est intelligendum circa primam divisionem quod animalia imperfecta, que non moventur motu processivo, non habent memoriam, quia cum habeant alimentum necessarium ad vitam in loco generationis sue, non indigent memorari, sed tantum moveri ad presentiam obiecti, sed alia, que moventur motu processivo, indigent memoria, ut querant alimentum. Si enim non haberent memoriam, non moverentur nisi ad presentiam alimenti. Et ideo memoriam habent, ut recordantes se in tali loco alimentum accepisse revertuntur ad eundem locum, ut iterum capiant alimentum. Verumtamen Albertus dicit,

67 observare] servare S 70 communem sensum] *inv.* S 72 in] *superscr.* M 88 ideo] ad *add.* A

60–61 ymaginatio est thesaurus] Cf. Albertus Magnus, *De homine*, p. 283, 24-26. Thomas de Aquino, *Quaestiones disputate de veritate*, qu. 10, ar. 2, p. 301. Avicenna, *Metaphysica*, pars 4, c. 1, p. 5, 60-61. 90 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 6, p. 8, 84 - p. 9, 3.

quod musce non habent memoriam. Et ideo remoto *flabello statim* revertuntur *immemores lesionis* preterite. Sed forte alia causa est, quia, licet musce memoriam habeant, non tamen habent auditum. Et ideo disciplinabiles non sunt nec possunt disciplinari nec assuefieri ad hoc ut non revertantur ad illud quod videtur eis conveniens. Est etiam circa hoc intelligendum quod aliquid fieri ex aliquo habet fieri quattuor modis, scilicet materialiter, ut scutum fit ex ligno ; secundo sicut ex contrario, ut album fit ex nigro ; tertio ex causa efficiente, ut lis fit ex convitio ; quarto sicut hoc post hoc, ut ex mane fit meridies. Duobus igitur primis modis non fit memoria ex sensibus, sed duobus ultimis, ut patet intuenti.

Quarto est intelligendum circa secundam divisionem. Videtur enim quod nullum brutum sit prudens. Nam prudentia est recta ratio agibilium, ut Philosophus dicit VI Ethicorum. Sed in brutis non est recta ratio, ergo nec prudentia. Distinguendum est igitur de prudentia. Potest enim dupliciter accipi : vel ut est habitus acquisitus per sillogismum practicum, qui utitur fine loco principii in speculabilibus, et per hunc modum est in solo homine ; alio modo accipitur secundum quod ex recordatione preteritorum habetur aliqualis cognitio de agendis in futuro, per quem modum quedam animalia revertuntur ad locum, ubi prius alimentum ceperunt, et formice corrodunt caput et summitatem frumenti absconditi, ne germinet. Et hoc modo quedam animalia bruta prudentia sunt.

Quinto et ultimo est intelligendum circa tertiam divisionem quod disciplina, ut ibi sumitur, est eruditio facta per signa sensibilia, et hoc per quandam assuefactionem, sicut disciplinantur canes et simie. Sed tamen instatur contra hoc quod dicit quod apis non habet auditum. Videtur enim hoc falsum esse, quia apes quodam sono solent congregari, quod non esset, nisi sonum perciperent. Solvunt autem ad hoc aliqui sic dicentes quod hoc posuit Philosophus gratia

94 non sunt] *inv.* S 96 habet fieri] dicitur S 97 ut] *superscr.* A 99 meridies] et plus mane meridies *add.* S 100 primis] *om.* M 100 non] *superscr.* M 119 sonum] sonos S

104 VI Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VI, 5, 1140b 4-6. 115–117 disciplina ... simie] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 6, p. 9, 51-53. 120 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980a 23.

exempli, licet aliter sit. Sed hec solutio debilis est. Ideo dicunt alii quod apes congregantur a sono non ratione soni sed ratione motus annexi, sicut tonitruum findit ligna ratione motus annexi. Sed nec isto modo solutio multam videtur habere efficaciam, quia tunc motu aeris absque sono determinato possent congregari vel quocumque alio sono quam sono pelvis vel alicuius talis, quod tamen non videtur verum. Et ideo aliter solvit Albertus distinguens de auditu. Convenit enim dupliciter participare auditum. Uno modo secundum coniunctam cum sensu utilitatem conferentium, et secundum hoc sonus vel vox audita est quasi producens id circa quod est affectus, sicut videmus aves fugere vel convenire ad garritus tristes vel letos auditos. Et hoc modo apes habent auditum. Alia est participatio auditus, inquantum est nominum conceptus <rerum> significantium. Et hoc modo canes et simie habent auditum. Hec enim animalia sonos et nomina audientia conservant ea in memoria et ad sonos vel voces similes per quandam assuefactionem agunt multa similia operibus discipline sicut saltare, tumbare et consimilia.

Tunc sequitur pars illa : *Alia quidem igitur etc.*, in qua ponit gradus cognitionis in hominibus. Et duo facit, quia primo ostendit preeminentiam hominis ad alia animalia, secundo prosequitur generationem artis et experimenti, ibi : *Fit autem ex memoria*.

Primo igitur dicit quod cetera animalia ab homine *vivunt* tantum *ymaginationibus et memoriis* et parum habent de experimento, sed homines vivunt *arte et rationibus*, quod ceteris animalibus non maxime convenit.

Circa hanc partem sunt quattuor intelligenda. Primum est quod animalia imperfecta vivunt ymaginationibus confusis, non determinatis in aliquo determinato organo, sed animalia perfecta vivunt memoriis.

Secundo est intelligendum quod vivere dupliciter potest sumi : vel

123 tonitrum ... Sed] *om.* S 123 isto] ista S 124 modo] *om.* MS 125 determinato ... sono] *om.* (*hom.*) S 126 talis] congregarentur *add. in marg.* A 146 quattuor intelligenda] *inv.* S 148 determinatio organo] *inv.* S

121 alii] Cf. Albertus Magnus, *Meteora*, III, tr. 3, c. 6, p. 157, 25-29. 127–136 Albertus ... discipline] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 6, p. 9, 32-47.

pro esse viventium, secundum quod dicitur quod vivere viventibus est esse ; aliter potest sumi pro operibus vite, unde et secundum hoc aliquos dicimus honeste vite vivere. Igitur primo modo sumptum non inest hominibus ex ymaginationibus et memoriis, immo precedit et ymaginationes et memorias, sicut esse precedit posse. Sed vivere secundo modo est animalibus ex ymaginationibus vel memoriis, secundum quas ducunt regimen sue vite et suarum operationum, ut prius dictum est.

Tertio est intelligendum quod ad completam rationem experimenti duo requiruntur, scilicet pluralitas memoratorum et collatio eorum ad invicem. Primum est sicut materiale, secundum vero est sicut formale. Cum igitur ratio sit virtus collativa, ubi non est ratio, non est complementum experimenti. Et inde est quod bruta parum dicuntur experimenti participare, quia non participant nisi quod materiale est in ipso, scilicet multitudinem memoratorum.

Quarto est intelligendum quod in homine est duplex ratio, scilicet particularis et universalis. Particularis confert de particularibus, universalis de universalibus. Particularis ratio perficitur experimento, sicut universalis ratio perficitur arte. In tribus igitur excellunt homines cetera animalia quantum ad regimen vite, scilicet in rationibus, arte et experimento, quibus tribus habetur perfectum regimen vite humane.

Tunc sequitur pars illa : *Fit autem etc.*, in qua ponit generationem artis et experimenti. Et tria facit. Primo facit quod dictum est ; secundo assignat differentias et convenientias inter artem et experimentum ; tertio ponit differentias inter artem speculativam et practicam. Secunda ibi : *Ad agere quidem*. Tertia ibi : *Primum quidem igitur*. Adhuc circa primum tria facit. Primo enim ponit generationem experimenti ; secundo generationem artis ; tertio exemplificat de utroque. Secunda ibi : *Hominibus autem*. Tertia ibi : *Acceptionem quidem*.

Dicit igitur primo quod in hominibus generatur *experimentum ex memoria* per hunc modum quod *multe memorie eiusdem rei* circa

151 quod] *om.* S 153 modo] vivere *add. in marg.* M 154 non] *superscr.* M 154 hominibus] aliquibus S 156 ex] et S 158 dictum] ostensum S 169 igitur] enim S 178 exemplificat] epilogat S

151–152 vivere ... esse] Cf. Aristoteles, *De anima*, II, 4, 415b 13. 163 dicuntur] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980b 26.

multa singularia *faciunt potentiam* cuiusdam experimenti. Et addit quod *experimentum videtur esse* quasi *simile arti et scientie*.

Circa hanc partem duo sunt intelligenda. Primum est quod experimentum cum arte multum convenit propter duo : primo, quia sicut per artem efficitur aliquis potens ad agendum, ita suo modo et per experimentum ; secundo, quia utrumque tam ars quam experimentum collationem quandam important, sed experimentum singularium, ars autem universalium.

Secundo est intelligendum quod experimentum dupliciter differt ab arte. Primo, quia sicut se habet phantasma ad speciem intelligibilem ab ipso acceptam virtute intellectus agentis, sic se habet experimentum ad artem. Nam ars est quedam universalis acceptio ex multis experimento acceptis. Secundo comparatur experimentum ad artem sicut motus ad terminum. Nam experimentum est quasi motus ordinatus ad artem, quia collatio plurium singularium terminatur ad susceptionem cuiusdam universalis. Quia igitur experimentum est sicut motus ad artem, motus autem est actus admixtus potentie, inde est quod Philosophus loquens de experimento vocat ipsum *potentiam experimenti ;* et maxime quia experimentum non est recta ratione determinatum sicut ars, sed falli potest et fluctuare in oppositum ; et ideo non dicitur actus, sed *potentia experimenti*.

Consequenter cum dicit : *Hominibus autem*, ponit generationem artis dicens quod *ars* generatur in hominibus *per experientiam*, quia *ars* est quedam *universalis acceptio de similibus* animalibus ; et hoc *ex multis conceptionibus experimentalibus*, id est ex multis experimento apprehensis. Et hoc confirmat auctoritate cuiusdam philosophi, qui dicitur Polus, qui dicit et bene quod *experientia facit artem*, et per oppositum *inexperientia* facit *casum*. Nam quod aliquis non expertus et sine arte aliquis recte operetur, casus quia casus est causa per accidens in agentibus propter finem, ut scribitur II Phisicorum.

Consequenter cum dicit : *Acceptionem etc.*, ponit exempla

188 important] importat S 192–193 sic ... artem] *add in marg.* A 197 susceptionem] sumptionem M 198 admixtum] permixtum S 201 falli potest] *inv.* S 205 similibus] *add. in marg.* S

199 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980b 29 - 981a 1. 211 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 8, 199a 25. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 7, p. 11, 26-31.

de predictis. Et sunt duo exempla. Primum est de generatione experimenti, et est quod, si aliquis accipiat quod talis herba curavit multos tali *egritudine* laborantes utpote Calliam et Socratem et multos eiusdem speciei et eadem *egritudine* laborantes in tali etate, in tali complexione, non excedendo tamen singularia nec formando universalem propositionem ex hiis experimentalibus conceptionibus, hoc tale ad experimentum pertinet. Sed si ex multis experimentalibus conceptionibus formetur universalis propositio et dicatur *quod omnibus hominibus* tali *egritudine laborantibus* sic*ut phlegmaticis aut colericis*, id est laborantibus ex phlegmate, ut cotidiarii vel ex colera ut tertiarii, *aut febricitantibus estu*, id est melancholia incessa sicut quartariis, talis universalis acceptio ad artem pertinet.

Circa partem istam sciendum est quod de generatione scientie aliter locutus est Plato quam Philosophus. Ipse enim dixit quod nec per experimentum nec per doctrinam generatur in nobis scientia, cum prius non esset, immo, ut ipse ait, omnis scientia innata est anime nostre, sed experimentum et doctrina et studium et cetera talia non sunt nisi quedam incitamenta scientie oblite et quasi sopite in nobis. Unde Boethius De consolatione : *Quod si Platonis Musa resonat verum,/ Quod quisque discit, immemor recordatur.* Sed quantum hec positio valeat, patet ex I Posteriorum.

219 ad] *superscr.* M 230 incitamenta] excitamenta S 231 Quod] *om.* S 231 Platonis Musa] *inv.* S

225–232 Circa partem ... recordatur] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 8, p. 12, 15-36. 226 Plato] Plato, *Meno*, 81 C-D, p. 22, 10-17. 226 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981a 2-12. 231 De consolatione] Boethius, *Consolatio philosophiae*, l. 2, m. 11, 15-16, p. 73, 9-10. 233 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 1, 71a 1-2, 5-9, c. 18, 81a 38- 81b 9.

<Lectio 3>

Ad agere quidem etc. Superius docuit Philosophus generationem artis et scientie ; in parte ista comparat experimentum ad artem et primo secundum convenientiam, secundo penes differentiam, ibi : *Sed et expertos etc.* Primo igitur dicit quod experimentum non differt, sed convenit cum arte quantum ad agere.

Circa hanc partem est intelligendum quod experimentum simpliciter differt ab arte ex hoc quod experimentum est circa singulare, ars vero est circa universale. Sed secundum quod utrumque applicatur ad opus, non tenent hanc differentiam, quia omnis actio, sive sit ab arte sive ab experimento, est circa singularia. Et ideo quantum ad modum agendi non differunt. Item, potest aliter intelligi quod non differunt quantum ad agere, ita quod unum ordinetur ad agere et aliud non, sed utrumque ordinatur ad agere, sicut patet per eorum diffinitiones. Experimentum enim est *cognitio singularium ex multiplicatis accepta memoriis circa que est actus*. Ars vero, ut dicitur VI Ethicorum, est habitus recta ratione factivus. In hoc igitur conveniunt ars et experimentum, quia utrumque ordinatur ad agere.

Consequenter cum dicit : *Sed expertos etc.*, assignat differentias artis ad experimentum secundum preeminentiam unius ad alterum. Et duo facit. Nam primo ostendit preeminentiam experimenti, secundo preeminentiam artis. Secunda ibi : *Sed scire et intelligere etc.*

Primo ergo dicit sic, licet experimentum non differat ab arte quantum ad agere, tamen quantum ad preeminentiam in agendo multum differunt. Nam experti maiorem certitudinem et efficaciam habent in agendo et magis in agendo proficiunt quam artifices. Et huius rationem assignat, quia omnes actiones *et omnes generationes* tam artis quam nature habent esse *circa singularia* per se, non autem circa

10 quod] *superscr.* A 14 ordinetur ad agere] ad agere ordinetur S 24 ab] *om.* A 26 certitudinem et efficaciam] *inv.* S 28 et omnes generationes] *om.* S

1 Lectio 3] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981a 12 - 981b 12. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 9, p. 12,76 - 14,72. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 3, n. 20-30, p. 9-11. 15–19 Experimentum ... agere] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 9, p. 13, 8-13. 17 VI Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VI, 4, 1140a 26.

universalia nisi per accidens. *Medicus enim* qui medicatur aliquem, ut Calliam vel Socratem, et non hominem in universali nisi secundum accidens, in quantum scilicet Callias sanatus est homo. Accidit autem Callie vel Socrati esse hominem, inquantum uterque sanatur. Nam Sortem esse hominem est per se, sanatum vero esse hominem est per accidens, quia non sanatur aliquis inquantum homo, sed inquantum existit talis complexionis sic mixte ex contrariis. Addit autem quasi per modum corollarii quod illi qui habent artem *sine experimento* multotiens errare possunt, quia tales, licet cognoscant universale, tamen *in hoc* universali ignorant singulare, circa quod habent esse omnes actiones et motus. Et ideo ex hiis omnibus patet quod experti magis proficiunt ad actionem quam artifices.

Hic sunt tria intelligenda. Primum est quod proficere in agendo dupliciter potest intelligi : vel quantum ad executionem et determinationem effectus vel quantum ad eius directionem. Primo modo magis proficit experimentum, cum sit cognitio singularium, sicut et ipsum agere est circa singulare. Sed secundo modo magis proficit ars, quia est recta ratione determinata. Non autem experimentum est recta ratione determinatum, cum non dicat causam facti, ut postmodum patebit.

Secundo est intelligendum quod tam ars quam experimentum falli potest, experimentum enim fallax est, sed differenti modo. Nam si experimentum fallatur, hoc est quia non est recta ratione determinatum, licet sit cognoscitivum singularium. Si vero ars fallit, hoc non est propter carentiam recte rationis, sed propter ignorantiam singularium, circa que sunt actiones, secundum quod aliquis theoricus scit quod talis medicina curat talem infirmitatem, sed nescit qualiter danda vel preparanda sit.

Tertio est intelligendum quod non repugnat aliquid esse tale simpliciter et non esse tale secundum quid, ut Ethiopem esse nigrum simpliciter, qui tamen esse album secundum quid, scilicet secundum dentes. Licet igitur per se sit simpliciter Calliam vel Socratem esse hominem, tamen secundum quid est et per accidens, scilicet inquantum Callias sanatus est vel medicatus, quia non sanatur inquantum homo,

30 ut] *om.* AM 58 est intelligendum] *inv.* S 59 Ethiopem] Ethiopum S 60 album] albus S

sed inquantum existit talis complexionis sic composite ex contrariis.

Consequenter cum dicit : *Sed tamen scire etc.*, ponit preeminentiam artis ad experimentum. Et primo facit hoc, secundo assignat causam dicti, ibi : *Hoc autem est.*

Dicit igitur primo quod, licet in agendo excedat experimentum artem, tamen quantum ad scire et intelligere ars preeminet experimento. *Et artifices* dicendi sunt sapientiores quam experti, tamquam ita sit, quod sapientia magis sequatur omnes secundum scire, quod ad artificem pertinet, quam secundum operari, supple, quod pertinet magis ad expertum. Unde licet hic inveniatur multiplex littera, tamen littera corrupta est ista : *tamquam secundum illud quod est scire magis sequatur omnes sapientia.* Et quod apponitur ultra superfluit.

Consequenter cum dicit : *Hoc autem est etc.*, reddit causam dicti. Et tria facit, secundum quod tres rationes adducit ad propositum. Secunda ibi : *Omnino autem etc.* Tertia ibi : *Amplius autem etc.*

In prima parte intendit talem rationem : Illi sunt sapientiores, qui sciunt causas vel propter quid factorum, quam illi qui tantum sciunt ipsum quia. Sed artifices sciunt propter quid, experti vero tantum quia ; ergo artifices sunt sapientiores expertis. Circa istam rationem sic procedit quod primo ponit minorem. Et est quod artifices *sciunt causam* et *propter quid*, experti vero ipsum quia tantum. Deinde ponit probationem minoris, ibi : *Unde et architectores etc.* Et dicit quod illos vocamus *architectores*, id est principales artifices et *sapientiores*, qui *causas sciunt*, sicut patet in compagine navis. Nam navifactiva facit quidem navem preparando ligna et iterum coniungendo, sed tamen nescit quare sic debeat fieri navis et non aliter. Sed ille qui utitur navi scit quare debeat sic fieri navis, et cognoscit qualis debeat esse species temonis et instruit ut sic fiat, sicut dicit Philosophus II Phisicorum. Navifactivus enim agit non ex cognitione cause, sed quemadmodum ignis agit absque cognitione et comburrit, sic et talis agit quod agit sine cognitione cause. Usualis igitur, qui navi utitur, dicitur architector

71 secundum] quod *del. et add. superscr.* A 76 et] ad A 84–87 vel propter ... sciunt] *add. in marg.* M, *om.* S 89–90 et non ... navis] *add. in marg.* M, *om.* S 92 enim] autem S 93 cognitione] agit *add.* S 93 comburrit] combuxit S 93 et] *om.* S

91 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 5.

et sapientior, eo quod causam finalem, scilicet propter quem finem sic fiat navis, cognoscit. Deinde addit ad remotionem dubii, quod licet navem manu artifex agat, sicut *ignis exurit* ex eo quod causam ignorat, tamen non est idem penitus. Nam ignis et cetera inanimata agunt per naturam, manu autem artifices magis agunt ex consuetudine. Deinde ponit totius rationis conclusionem. Et est quod debemus iudicare aliquos sapientiores propter rationem, id est propter artem, quam propter *practicos esse*, id est quam propter operari, quod maxime ad experimentum pertinet.

Circa hanc rationem sunt duo intelligenda. Primum est quod videtur Philosophus sibi ipsi contradicere in hac ratione. Dicit enim primo quod artifices *sciunt causas*, postmodum vero dicit quod manu artifices causas facti nesciunt, sed faciunt quod faciunt, sicut *ignis exurit*, quod videtur manifeste contradictionem implicare. Dicendum est igitur quod finis imponit necessitatem omnibus causis, ut dicitur II Phisicorum. Hanc autem causam non cognoscunt omnes artifices, sed tantum architectores, sicut miles cognoscit finem gladii et propter quem finem fit vel sic debeat fieri. Sed manu artifex, qui facit gladium, licet non cognoscat causam finalem perfecte, cognoscit tamen causam formalem et materialem et etiam efficientem, quibus scilicet motibus debeat fieri gladius.

Secundo est intelligendum quod manu artifices dicuntur agere sicut ignis. Nam sicut ignis agit per cognitionem alterius, quia opus nature est opus intelligentie, sic manu artifices agunt per cognitionem superioris artis, que scit causam factorum, propter quid sic debeant fieri. Sed differunt, quia ignis agit per naturam sicut et cetera inanimata, manu autem artifices agunt propter consuetudinem. Et licet consuetudo sit altera natura, quia inclinat ad unum sicut et natura, tamen natura sic inclinat ad unum quod per se tollit potentiam ad oppositum, quod non facit consuetudo.

Consequenter cum dicit : *Et omnino etc.*, ponit secundam rationem. Et est talis : Illi sunt sapientiores, qui possunt docere, quam qui non

98 agunt] agit A 99 manu] *del. et superscr.* manu M 112 quem] quod A 113 tamen] idem S 116 intelligendum] de minori *add.* S

105 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981a 28, 981b 2-3. 109–110 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 9, 200a 5-15.

possunt. Nam *signum scientis est posse docere*. Sed artifices possunt docere, et non experti. Ergo artifices sunt sapientiores. Istius rationis primo ponit maiorem, secundo conclusionem, tertio minorem. Et patet clare.

Hic duo sunt intelligenda. Primo de maiori propositione. Nam docere nichil aliud est quam generare scientiam in discipulo similem scientie sue. Generare vero simile est actus perfectissimus, ut dicitur II De anima. Et ideo qui possunt docere sunt omnino et perfecte scientes.

Secundo est intelligendum quod docere est dupliciter : vel secundum scientiam vel secundum aliquam adhesionem vel credulitatem. Primo possunt soli artifices docere, quoniam causas cognoscunt. Docere autem secundum scientiam est docere per causam, et hoc modo accipitur docere in littera. Alio modo potest accipi docere secundum aliquam credulitatem, et secundum hoc habens experimentum docere potest non per causam, sicut nec ipse per causam cognoscit.

Consequenter cum dicit : *Amplius*, ponit tertiam rationem et est talis : Cognitio experimentalis est cognitio sensitiva. Sed secundum nullam cognitionem sensitivam est sapientia vel scientia. Ergo experti inquantum tales non sunt sapientes, sed artifices magis. Maiorem huius rationis non ponit, quia manifesta est ex prius determinatis ; ideo nec conclusionem, quia iam frequenter posita est. Sed tantum ponit minorem et eam declarat dicens quod secundum nullum sensum sapientiam ponimus. Et hoc fuit minor rationis. Et huius causa est, quia sensus, licet maxime singularium sit cognoscitivus, tamen non cognoscit causam rei, sicut tactus iudicat ignem esse calidum, sed causam, quare ignis sit calidus ignorat. Cum igitur sapientia sit per causam, patet quod secundum nullum sensum est sapientia.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod cognoscere causam rei hoc est dupliciter : Vel cognoscere absolute absque pertractatione, et sic sensus potest cognoscere causam. Nam, ut ait Philosophus II Posteriorum, si essemus in luna, videremus causam eclipsis lune.

147 iam] non A 148 secundum] *superscr.* A 149 causa est] *inv.* S 155 pertractione] ad essentiam *add.* S 156–158 et sic ... scilicet] *add. in marg.* M

133–134 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 4, 416b 24. 156–157 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 31, 87b 39-88a.

Aliter contingit cognoscere causam, cum pertractatione scilicet ad effectum, scilicet conferendo vel applicando causam ad effectum, sicut fit in actu demonstrandi per sillogismum demonstrativum. Et talis cause cognitio ad solam rationem pertinet, que est vis collativa faciens currere causam in causatum, ut dicit Isaac. Et licet ratio particularis, que est vis sensitiva, aliquo modo conferat de multis, ut prius dictum est, tamen hoc competit sibi magis propter participationem rationis et propter quandam refulgentiam intellectus super ipsam in homine. Unde et estimativa, que in brutis est loco rationis particularis, non habet conferre, sed quodam nature instinctu movetur.

Secundo est intelligendum quod caliditates elementorum habent causam motum celi secundum elongationem vel approximationem. Et ideo materia ignis, que immediate stat sub globo lunari, propter motum totius firmamenti intensive est calida. Nam motus calefacit, ut patet in fricatione manuum et lapidum. Motus igitur celi, qui est continuus et velocissimus, est causa caliditatis in igne. Hanc autem causam sensus tactus ignorat, licet cognoscat ignem calidum esse.

<Lectio 4>

Primum quidem igitur etc. Prius Philosophus posuit differentias artis et experimenti. In hac parte ponit differentiam inter artem practicam et speculativam. Et primo facit hoc, secundo manifestat quod supposuerat per signum, tertio removet dubium. Secunda ibi : *Unde iam omnibus.* Tertia ibi : *In moralibus quidem etc.*

Primo ergo intendit probare quod speculativi sapientiores sunt quam practici. Et intendit hanc rationem : In quibuscumque artibus

159 vel] et M 161 vis] vix AM 168 caliditates] caliditas S 171 intensive] intenssissime S 3 differentias] differentiam S 8 quod] artifices *add.* MS 8 sapientiores sunt] *inv.* S

162 Isaac] Isaac Israeli, *Liber de definitionibus*, p. 321, 18-19. 1 Lectio 4] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981b 14 - 982a 19. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 10-11, p. 14, 76 - 17, 44. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 1, n. 31-35, p. 11 et I, lec. 2, n. 36-42, p. 12-13.

invenitur illud, propter quod homines scientes in admiratione pre aliis ponuntur ; ille scientie vel artes magis sunt honorabiles. Sed in scientiis speculativis reperitur illud, propter quod scientes in admiratione habentur. Ergo scientie speculative magis sunt honorabiles et magis digne nomine sapientie. Minorem huius rationis probat tali ratione : Unusquisque ab omnibus est in admiratione propter inventionem alicuius artis, non propter utilitatem ad vitam, sed propter habere ipsum tamquam sapientem propter subtilem cause inventionem et ab aliis differentem in ingenii nobilitate. Sed scientie speculative non sunt propter utilitatem, sed propter ipsum scire tantum. Ergo in scientiis speculativis est illud, propter quod homines in admiratione habentur. Et hoc fuit minor prime rationis.

Circa has rationes sic procedit Philosophus. In primo ponit maiorem secunde rationis. Et est quod conveniens <est> invenientem quamlibet *artem ultra communes sensus ab omnibus admirari*, *non solum propter utilitatem* ad vitam, sed magis propter esse ipsum *sapientem et ab aliis differentem* propter subtilem cause investigationem. Deinde ponit conclusionem prime et principalis rationis. Et est quod pluribus artibus inventis, quarum quedam sunt propter vite necessitatem sicut mechanice ut panifica, lanificium et huiusmodi ; quedam vero sunt propter introductionem sicut scientie organice, que sermocinales dicuntur ; tales, scilicet speculative, sunt sapientiores. Et hec est conclusio principalis rationis. Deinde ponit minorem secunde rationis. Et est quod speculative *non sunt* propter usum ad vitam, sed propter ipsum scire tantum.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod omnis ars considerat aliquid quod est contra communes sensus, quia considerat universale, quod nullo sensu percipi potest. Licet enim sensus aliquo modo cognoscat universale ut est in re, tamen tale universale est in potentia et est adhuc impurum, coniunctum appendiciis materie, adhuc habens esse mobile et corruptibile, et de tali proprie non est ars, sed de universali iam depurato et incorruptibili et immobili facto per intellectum. Et tale universale est de consideratione artis cuiuslibet

11 ponuntur] habentur S 11 magis sunt] *inv.* S 36 contra] *add. in marg.* A

24–26 artem ... differentem] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981b 14-16.

et omnino est ultra omnes sensus tam extrinsecos quam interiores. Secundo est intelligendum quod ars practica duo dicit. Est enim recta ratio ex cognitione universalis et cum hoc est habitus factivus habens ordinem ad agere, et per consequens ad singulare, cuius est omnis actio et omnis utilitas vite. Ars autem speculativa non habet hunc ordinem ad agere nec ad singularia aliqua, circa que fit vite utilitas. Ars igitur speculativa magis accedit ad cognitionem universalis quam practica, que habet ordinem ad agere, speculativa vero hunc ordinem non habet. Et ideo magis meretur nomen sapientie, secundum quod dicit Avicenna quod scientia, que est magis cognoscitiva et que non habet ordinem ad utilitatem, que est in agere, illa magis debet dici sapientior aliis.

Consequenter cum dicit : *Unde iam omnibus*, manifestat per duo signa quod scientie speculative non sunt propter aliquam utilitatem. Primum signum huius est quia ante inventionem scientiarum speculativarum, que nec propter voluptatem sunt sicut artes ioculatorie nec propter necessitatem sicut alie artes mechanice, invente sunt artes, que sunt propter vite necessitatem, tamquam magna necessitate ad vitam, et artes introductorie, que sunt modi acquirendi alias artes speculativas. Secundum signum <est>, quia *in hiis locis*, in quibus philosophi vacabant quiescentes ab occupationibus, scilicet *circa Egyptum*, *artes mathematice*, <que> sunt speculative, maxime invente sunt. Nam circa Egyptum *gens sacerdotum dimissa est vacare* ab occupationibus ad vitam et totaliter intendere studiis speculativis.

Hic est intelligendum quod in Egypto antiquitus dividebantur homines in partes tres, ita quod quidam erant milites, qui custodiebant ius commune, et quidam agricoli, qui providebant necessaria ad vitam, et quidam sacerdotes, qui vacabant studio. Et erant isti liberi ab omnibus tributis et eis quibus ab aliis necessaria vite ministrabantur. Unde Horatius : Si mihi frugis copia, animam *ipse parabo*. Et Plato in Timeo dicit quod *ex electa iuventute* constituta militia et habitis

46–50 per consequent ... ad agere] *rep.* S 53 aliis] *om.* S 57 voluptatem] *del.* S

51 Avicenna] Avicenna, *Canon Medicinae*, I, tr. 1, c. 1, p. 9. 71 Horatius] Horatius, *Epistulae*, I, 18, v. 109-112. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 11, p. 17, 1-2. 71–74 Et Plato ... inceptum est] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 11, p. 16, 81-87. 71 Plato] Plato, *Timaeus*, 22 BC, p. 14, 7-8. Cf. Albertus Magnus, *Super Isaiam*, p. 49, v. 68.

necessariis ad vitam *liberato animo a curis* circa Egyptum philosophari *inceptum est*.

Consequenter cum dicit : *In Moralibus*, removet dubium. Aliquis enim dubitare posset de istis nominibus, quibus utitur Philosophus, que sunt ars, scientia et habitus, utrum sint nomina synonima vel qualiter differant. Hanc dubitationem removet dicens quod qualiter talia differunt *dictum est in Moralibus*, scilicet in VI Ethicorum.

Hic est intelligendum quod hec quinque nomina intellectus, scientia, sapientia, ars, prudentia differunt. Nam prima tria significant speculativam cognitionem, sed tamen modo differenti. Nam intellectus est cognitio principiorum ; scientia vero est cognitio conclusionum, que sunt de rebus inferioribus ; sapientia vero est cognitio rerum altissimarum. Alia duo significant cognitionem practicam, sed differenter, secundum quod duplex est praxis sive operatio. Est enim operatio transiens sicut facere archam vel domum, circa quam est ars. Est alia operatio intra manens, sicut opera virtutum, et circa hanc est prudentia. Et ideo prudentia est recta ratio agibilium sicut ars factibilium.

Tunc sequitur pars illa : *Cuius autem gratia etc.*, in qua ex omnibus premissis Philosophus accipit argumentum ad probandum quod hec scientia considerat causas et principia. Cuius ratio est, quia expertus *sapientior videtur esse* quam habens tantum sensum alicuius sine experimento, propter hoc, quia experimentum magis accedit ad cognitionem cause universalis quam sensus. Item, habens artes sapientior est quam habens experimentum, quia habens artem causam cognoscit. Item, inter artes sapientior est architectonica, quia cognoscit causam propter quid. Item, ars speculativa magis est sapientialis quam practica. Et omnia ista probata sunt prius. De hiis igitur sermonem et mentionem prius fecimus, ut probemus quod hec scientia, que sapientia nominatur, ut postea probatur, considerat causas aliquas et principia ; aliter enim non esset sapientia.

Hic est intelligendum quod Philosophus arguit a posteriori. Nam prius sic arguebat : ars considerat causam et non experimentum ; ergo

93 principia] prima AMS

79 VI Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VI, 3, 1139b 14.

ars est magis sapientialis. Et hoc est arguere a priori. Cognitio enim cause est ratio, quare ars dicatur sapientia. Hic autem arguit econtrario. Arguit enim sic : hec scientia est nominata sapientia ; ergo considerat causas aliquas. Et est simile argumentum sicut si diceretur : hoc est maxime calidum ; ergo est ignitum. Est tamen bonum argumentum, quia cognoscere causam et esse sapientiale videntur esse convertibilia.

Tunc sequitur pars illa : *Quoniam autem scientiam hanc querimus*, in qua manifestat circa quales causas sit hec scientia. Et primo proponit quod intendit, secundo prosequitur, ibi : *Itaque primum*.

Dicitur igitur primo quod considerandum est *circa quales causas et qualia principia* sit hec scientia, que sapientia dicitur. Hoc autem maxime et optime investigari poterit, si premittamus conditiones sapientie et sapientis, secundum quod omnis existimat.

Consequenter cum dicit : *Itaque primum*, ponit conditiones sapientis. Et tria facit : primo facit quod dictum est, secundo applicat ad propositum, tertio ex his concludit intentum. Secunda ibi : *Istorum autem etc*. Tertia ibi : *Ex omnibus ergo etc*.

Ponit ergo primo conditiones sapientis et sunt sex. Prima est quod sapiens debet *omnia scire*, sicut contigit, id est possibile est scire omnia, scilicet in quodam communi, non secundum cognitionem singularium omnium, quia hoc non est possibile, cum sint infinita ; vel sicut convenit, id est sicut decet quod sapiens omnia cognoscat, scilicet quod cognoscat primas et universales causas omnium.

Deinde cum dicit : *Postea difficillimorum*, ponit secundam conditionem et est quod sapiens debet cognoscere difficillima, non levia tantum, quia *sentire*, id est sensibilia cognoscere, *omnibus commune est* ; et ideo facile est, *et non sophon*, id est non conditio sapientis.

Hic est intelligendum quod aliquid esse difficile ad cognoscendum est duobus modis : vel difficile secundum naturam suam vel difficile nobis. Difficile secundum naturam suam, ut dicit Albertus, est duobus modis : vel propter suam imperfectionem sicut materia *et motus* et talia que

115 igitur] ergo S 118 existimat] existimant S 129–130 secundam conditionem] *om.* S

112 quoniam ... querimus] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, p. 17, 51 - 19, 21.
136 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 1, p. 18, 23-42.

multum habent de potentia ; vel propter suam infinitam perfectionem *sicut Deus*, qui nominari non potest, sed *deficiunt lingue a narratione eius*. Alia vero sunt difficilia nobis sicut substantie separate. Cuius ratio est, quia non intelligimus nisi *cum continuo et tempore*. Hee autem substantie non habent esse cum continuo et tempore. Sapiens igitur cognoscit difficilia, quia Deum et substantias separatas <cognoscit>, que sunt difficillima homini ad cognoscendum.

Consequenter cum dicit : *Adhuc certiorem*, ponit tertiam et quartam conditionem sapientis. Tertia est quia oportet sapientem esse certiorem ; quarta est quod magis causas cognoscat quam aliquis alius artifex.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod sapientia est sapientior cognitio aliis omnibus simpliciter secundum se, ex hoc quod certissimas et eminentissimas res considerat, et ex hoc quod non fundatur in alia, sed alie scientie fundantur in ipsa et per ipsam sustentantur. Verumtamen sapientia non est nobis certissima, sed mathematica est in primo gradu certitudinis, ut dicit Commentator II huius. Et licet hec scientia ab aliis aliquid accipiat, sicut a phisico accipit motum esse et tempus esse et talia, ex quibus aliqua probantur in hac scientia, hoc tamen non est propter indigentiam scientie huius que, in quantum de se est, nullis aliis indiget, sed hoc est magis propter nostrum modum cognoscendi. Unde et a nobis perfecte haberi non potest, sed magis est non humana, sed divina possessio.

Secundo est intelligendum quod hec scientia maxime cognoscit causas propter duo : primo, quia cum consideret quiditates simplices rerum sumptas absolute, non ut sunt mobiles vel quante, sed ut pure quiditates, ipsa considerat causas substantificatas. Quale autem vel quantum, que considerantur in aliis scientiis realibus, sunt magis quedam accidentia causas accidentales habentes. Item, hec scientia considerat causas primas, que sunt cause causarum, que non reducuntur ad alias causas, sed alie ad ipsas. Et ideo hec scientia dicitur

141 cum] *superscr.* M 145 certiorem] est *add.* S 146 sapientis] similis A, *add. in marg.* M 152 fundatur in ipsa] *inv.* S 155 huius] prius S 160 sed divina possesio] possesio sed divina S

139–140 deficiunt ... eius] Cf. *Liber de causis*, V, 57. 154 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 16, p. 79, 12-14.

magis cognoscere causas.

Consequenter cum dicit : *Et scientiarum autem*, ponit quintam conditionem, et est quod sapientia dicitur esse *eligibilis gratia* sui ipsius, non *gratia* aliquorum *evenientium*, id est utilium ad vitam.

Consequenter cum dicit : *Et principaliorem*, ponit sextam et ultimam conditionem, et est quod sapientia debet esse principalior subserviente et debet alias scientias ordinare et a nulla ordinari et debet etiam aliis persuadere et non ab aliis persuaderi. Iste igitur sunt conditiones, quas habemus de sapiente et sapientia.

Hic sunt sex intelligenda. Primum est quod huic scientie tria genera scientiarum famulantur, scilicet practice, que sunt propter necessitatem ad vitam, et organice, que sunt introductorie, et etiam phisica et mathematica, inquantum est aliqua participatio felicitatis, que perfecte in hac scientia consistit. Querimus enim illas, inquantum in eis sunt quedam intelligibilia quasi incorporata, que intellectus abstrahens format de ipsis propositiones et theoremata, in quorum cognitiones est aliqua felicitatis participatio.

Secundo est intelligendum quod ordinare est dupliciter : vel quantum ad exercitium actus ; et sic politica omnes artes ordinat, secundum quod ordinat hunc studere logicis et hunc Phisicis et talia ; aliter est ordinare quantum ad determinationem vel ordinationem actus, scilicet quod sic vel sic in tali scientia consideretur et probet conclusiones, et secundum hoc sapientia omnes artes ordinat tam speculativas quam practicas, secundum quod in eis est aliqua veritatis cognitio.

Tertio est intelligendum quod alie scientie non dicuntur demonstrari vel probari per sapientiam, sed persuaderi propter hoc, quod principia scientiarum, que per sapientiam stabiliuntur, non sunt demonstrabilia nec proprie probabilia, sed persuasibilia magis.

Quarto est intelligendum quod ex omnibus conditionibus sapientis positis in littera conflatur quedam diffinitio sapientis, que est talis :

177 et] *del. et superscr.* A 185 felicitatis] felicitas M 188 talia] tale A 189 determinationem vel ordinationem] *inv.* M, vel ordinationem *add. in marg.* M 190 tali] talia A 192 veritatis cognitio] *inv.* S, veritas cognitio M 194 sapientiam] scientiam AM

186–188 Secundo ... talia] Cf. Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, I, 1, 1094a 27 - 1094b. Cf. Thomas de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, I, lec. 2, n. 26, p.7.

sapiens est, qui cognoscit omnia et difficillima per certitudinem et causam ipsum scire propter se querens et alios ordinans et suadens.

Quinto est intelligendum quod Philosophus I Elenchorum loquens de pertinentibus sapientis non posuit nisi duo : *non mentiri de quibus novit, et mentientem manifestare posse*. Quorum primum pertinet ad respondentem, secundum vero pertinet ad opponentem. Et hoc est, quia non loquitur de sapiente absolute, sed tantum ut tenet locum opponentis vel respondentis.

Sexto est intelligendum quod sufficientia conditionum sapientis sic posset accipi. Sapientia enim potest comparari ad suum scibile et hoc dupliciter : vel absolute, et sic dicitur *scire omnia*, vel in comparatione ad nostrum intellectum, et sic dicitur *scire difficillima*. Vel potest comparari ad medium per quod cognoscit : vel absolute, et sic dicitur *maxime cognoscere causas*, vel sub ratione certitudinis, et sic dicitur *certior*. Vel potest comparari ad finem suum, et sic non est alicuius *gratia eligibilis*. Vel potest comparari ad alias scientias, et sic eas dicitur *suadere et ordinare*.

<Lectio 5>

Istorum autem etc. Postquam posite sunt conditiones sapientie, hic ostendit Philosophus quod hec scientia omnes has habeat conditiones. Et ostendit per ordinem, sicut eas prius posuit.

Primo etiam appropriat ei primam conditionem. Et est quod istarum conditionum prima, que est *omnia scire*, inest necessario *habenti maxime universalem scientiam*. Cuius ratio est, quia talis aliquo modo, scilicet in quodam communi et sub aliqua ratione, cognoscit omnia

202 pertinentibus sapientis] *superscr.* M, sive de operibus sapientis *add. in marg.* AM 203 manifestare posse] *inv.* S 212 maxime cognoscere] *inv.* S 215 suadere et ordinare] *inv.* S 8 est] *om.* S

201 I Elenchorum] Aristoteles, *De sophisticis elenchis*, I, 1, 165a 25-27. 1 Lectio 5] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 2, 982a 20 - 982b 25. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3-7, p. 20, 3 - 24, 92. Thomas de Aquino, *In XII libros Metaphysicorum*, I, lec. 2, n. 44-51, p. 13-15 et lec. 3, n. 52-57, p. 17-18.

subiecta. Hec autem scientia est maxime universalis ; ergo etc.

Hic obicitur quod hec scientia sit imperfectissima. Nam cognitio rei in universali maxime est cognitio imperfecta respectu cognitionis rei in propria natura. Unde cognoscere hominem secundum quod ens est imperfecte ipsum cognoscere. Sed hec scientia sic habet omnium cognitionem, scilicet modo quodam universali tantum. Ergo ipsa est debilissima et infirmissima, ut videtur.

Dicendum est igitur ad hoc quod hec scientia considerat omnia non tamen sub communissima ratione, sed considerat omnium entium quiditates, inquantum sunt simplices et absolute sumpte, non coniuncte aliquibus accidentibus ut quali vel quanto. Et hee quiditates sic accepte sunt tota essentia rei simplex, que sunt quedam et prime effluxiones et participationes esse divini primi et purissimi et ideo sua consideratio purissima est.

Consequenter autem cum dicit : *Fere autem etc.*, applicat secundam conditionem sapientis huic scientie et intendit hanc rationem : Maxime universalia sunt maxime difficilia. Sed hec scientia considerat maxime universalia. Ergo hec scientia cognoscit maxime *difficillima*. Que autem maxime *universalia* sint maxime *difficilima*, hoc patet ex hoc, quod sunt *a sensu remotissima* ; quare etc.

Hic est intelligendum quod videtur non esse verum quod Philosophus ait, scilicet quod maxime universalia sunt difficillima *ad cognoscendum*. Nam oppositum huius videtur dicere in Prologo Phisicorum. Dicendum quod hoc dupliciter solvitur a diversis. Aliqui enim solvunt distinguentes quod universalis maxime cognitio dupliciter potest accipi : vel quantum ad simplicem eius apprehensionem, et secundum hoc maxime universalia sunt maxime nota nobis, sicut dicitur in Prologo Phisicorum ; vel quantum ad subtilem passionum et causarum eius investigationem, et sic maxime universalia *sunt difficillima*, ut hic dicitur. Aliter tamen et forte melius posset dici quod duplex est universale, scilicet in causando, sicut

27 maxime] *om.* S 27 que] quod M

31 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 2, 982a 24. 32–33 in Prologo Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184a 21-24. 34 aliqui] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 2, n. 46, p. 13. 39–45 Aliter ... sensui] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 2, n. 46, p. 14.

Deus et intelligentie sunt cause universales, et tale universale, cum sit a sensu remotissimum, est difficillimum. Aliud est universale in predicando, et sic maxime universale est maxime notum, cum sit sensui propinquissimum eo modo, quo universale potest dici propinquum sensui. Et talia universalia sunt maxime ens et unum et consimilia. Unde et sensu prius aliquis cognoscitur esse ens quam animal et animal quam homo et homo quam Sortes, ut quilibet in seipso experitur.

Tertiam conditionem applicat huic scientie, cum dicit : *Scientiarum vero*. Et est ratio sua talis : Scientia, que est maxime priorum, est certissima. Nam talis scientia, que est maxime priorum, est ex paucioribus. Scientie vero, *que sunt ex paucioribus, sunt certiores*, sicut *arismetica* certior est quam *geometria*. Ergo cum hec scientia sit ex paucioribus, ipsa erit certior aliis.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est qualiter hec scientia debet intelligi esse *ex paucioribus*, cum prius dictum sit quod ipsa considerat omnia. Et ideo sciendum quod hec scientia est *ex paucioribus*, id est ex simplicioribus, tum quia considerat Deum, qui est in fine simplicitatis, tum quia considerat substantias separatas, que sunt substantie simplices et immateriales, tum etiam quia considerat simplices quiditates omnium rerum absolute sumptas. Et ideo cum naturalis philosophia consideret rerum quiditates, ut coniuncte sunt qualitatibus activis et passivis, et mathematica, ut sunt coniuncte quantitati in mensurato per quantitatem, patet, quod hec scientia, que metaphisica dicitur, est de simplicioribus. Alie vero sicut naturalis et mathematica se habent per additionem ad ipsam.

Secundo est intelligendum quod arismeticam esse ex paucioribus quam geometriam dupliciter potest exponi : vel propter hoc quod arismetica considerat numerum, cuius principium est unitas, geometria vero considerat continuum, cuius principium est punctus. Punctus autem se habet per additionem ad unitatem ; nam punctus est unitas positionem habens in continuo ; quare etc. Item, aliter potest intelligi. Nam arismetica in demonstrando numquam transgreditur

42 difficillimum] difficillissimum M 64 est] esse S 68 unitas] idest *add.* A, in S

48–53 conditionem ... aliis] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 2, n. 47, p. 14.

genus discreti, geometria vero transgreditur genus continui. Cuius ratio est quia geometria non considerat absolute quantitatem continuam immobilem, sed considerat ipsam ut commensurabilem alteri quantitati continue. In commensuratione vero duarum quantitatum attenditur quedam numerositas, secundum quod altera excedit in dupla vel tripla vel quadrupla proportione. Et ideo geometria transgreditur genus continui extendendo se ad genus discreti aliquo modo, ut dictum est. Et inde est, quod geometria se habet per additionem ad arismeticam, que est ex paucioribus, modo quo dictum est.

Quartam proprietatem applicat huic scientie, cum dicit : *Aut vero et doctrina etc.* Et dicit quod, cum hec scientia *sit causarum speculatrix*, ut ex predictis in lectione precedenti dictum est, ipsa erit maxime doctrina active, id est maxime doctrix. Cuius causa est, quia hii *qui dicunt causas de singulis* maxime docere possunt. Qualiter autem hec scientia maxime considerat causas, dictum fuit prius, quando ponebatur hec conditio.

Quintam conditionem applicat huic scientie, cum dicit : *Et noscere*. Et est sua ratio talis. Illa scientia maxime gratia sui est eligibilis, que est maxime scientia et de maxime scibilibus, quia talis magis potest satisfacere appetitui et desiderio sciendi, quod inest homini a natura. Sed hec scientia est maxime scientia, cum sit de maxime scibilibus, que sunt principia et cause prime ; ergo ipsa maxime est eligibilis gratia sui ipsius.

Sextam et ultimam conditionem ponit, cum dicit : *Maxime vero.* Et est ratio sua talis. Illa scientia est *maxime principalis subserviente*, que considerat optimum et ultimum *in omni natura*, scilicet finem totius universi, qui est Deus benedictus ; hec scientia est huiusmodi ; ergo etc.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod scientia, que finem considerat, semper debet esse principalior, sicut videmus quod militaris principalior est frenefactiva et factrici armorum, hastarum et gladiorum, et equestri, que sanat equos et parat ipsos ad currendum. Nam militaris considerat finem omnium istarum artium.

Secundo est intelligendum quod ista scientia, que considerat Deum, merito est omnibus principalior. Nam in Deo preexistit totum bonum universi et omnia agunt propter participationem divini esse simplicis

88 noscere] vel noscere *add. in marg.* S 93 maxime est] *inv.* S 97 optimum et ultimum] *inv.* S

et purissimi secundum gradum sue nature. Unde aliquis dicitur dignius vel nobilius secundum esse divinius et minus dignum vel nobile secundum esse Deo remotius. Unde et aliqua dicuntur infirmari vel corrumpi secundum recessum a participatione divini esse secundum gradum sue nature. Et est simile quod videmus in exercitu. Nam totum bonum victorie est in duce, in aliis vero est secundum quandam participationem. Nam coquinantes et equos parantes adhuc parum participant de bono victorie. Armantes vero milites magis participant et adhuc magis pugnantes. Sed eminentius pre omnibus participant bonum victorie vexilliferi. Et quod sparsim est in istis, totum est adunatum in duce exercitus. Simile est de participatione bonitatis et entitatis divine in entibus, ut patet consideranti.

Consequenter cum dicit *Ex omnibus ergo*, concludit intentum. Et est quod *nomen* sapientie uni et eidem scientie convenit, in qua reperiuntur omnes conditiones sapientie. Et hoc <est> in ista scientia. Unde et oportet eam speculari primas causas et prima omnium principia et causam finalem omnium, que est una et principalissima causarum.

Hic est intelligendum quod specialem mentionem facit de causa finali, licet hec scientia considerat efficiens primum et formam primam, que est rerum quiditas. Cuius ratio potest esse duplex. Una, quia causa finalis est causa causarum et ab ipsa specialiter recipit hec scientia principalitatem. Nobilior enim pars huius scientie est illa, que est de Deo, qui movet omnia in ratione finis amati et desiderati, sicut pomum movet amantem. Alia ratio potest esse, quia antiqui philosophi causam finalem non cognoverunt, sed totum necessitati materie attribuebant, ut quod *Jupiter pluit* non est propter hoc, *ut frumentum* augmentetur, sed quia necessarium est *sursum ductam aquam* iterum descendere, sicut dicitur in fine II Phisicorum.

Tunc sequitur pars illa : *Quia vero non activa*, in qua probat hanc scientiam esse speculativam et non activam. Et primo facit <hoc> ; secundo ostendit ad quem terminum hec scientia tendit, ibi : *Oportet tamen aliqualiter*.

111 est] *om.* A 111 simile] *add. in marg.* M 115 magis] milites *add.* S 116 sparsim] *add. in marg.* M

134 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 8, 198b 18-20.

Item, pars prima dividitur in quattuor. Nam primo ostendit quod hec scientia sit speculativa ; secundo, quod libera ; tertio, quod divina ; quarto, quod honorabilissima. Secunda ibi : *Sed, ut dicimus*. Tertia ibi : *Propter quod et iuste* ; quarta ibi : *Nec tali aliam etc.*

Item, pars prima dividitur in duas. Nam primo probat intentum per rationem ; secundo per signum, ibi : *Testatur autem ipsum*.

Primo igitur intendit talem rationem. Illa scientia est speculativa, que queritur non propter aliquem usum vite, sed pure propter fugandum ignorantiam ; sed hec scientia maxime est huiusmodi ; ergo ipsa maxime speculativa. Quod autem hec scientia queratur propter ignorantiam fugiendam, hoc patet ex primis philosophantibus. Nam propter admirari nunc, temporibus nostris, et primo, scilicet ante tempora nostra, dicit Philosophus, *ceperunt homines philosophari*. Primo enim pauca dubitabilia mirabantur, utpote de passionibus numerorum sicut paris et imparis, perfecti et imperfecti etc. Postea vero procedentes *de maioribus* dubitabant sicut *de lune passionibus*, cuius scilicet quantitatis sit, vel de eius motu vel eclipsi, *et de hiis que circa solem et astra,* sicut quod moventur motu proprio super polos circuli signorum, motu vero diurno super polos mundi, et *de universi generatione*, utrum scilicet mundus sit factus vel sit ab eterno, et si est factus, utrum a casu vel ab intellectu vel ab amore, et consimilia. Qui vero dubitando admirantur *ignorare videntur*. Propter igitur hanc ignorantiam fugandam *philosophati sunt*. Addit autem Philosophus quod *philomithes*, amator fabularum, *aliquo modo est philosophus* propter hoc quod false constituuntur ex quibusdam miris, id est mirabilibus.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quid sit admiratio. Hanc autem sic diffinit Albertus : Admiratio est agonia et suspensio cordis et stupor magni prodigii in sensu apparentis cum desiderio cognoscendi causam.

Secundo est intelligendum quod hucusque usus est Philosophus nomine sapientie, hic autem utitur nomine philosophie. Cuius ratio forte est, quia prius vocabantur scientes sophi, id est sapientes.

139 primo] *om.* A 163 false] simile AM 168 usus] visus A 170 forte] *add. in marg.* A

151 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 983a 10-17. 166 Albertus] *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3, p. 23, 13-19. 168 Philosophus] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981a 27 ; 981b 10, 28 ; II, 2, 982a 6, 16-20.

Tempore autem Pictagore quesitum est ipsi Pictagore, quis esset. Noluit autem dicere quod esset sophus, id est sapiens, quia videbatur sibi nomen presumptuosum, sed dixit quod esset philosophus, id est amator scientie. Et inde mutatum est nomen sophi in nomen philosophi et nomen sapientie sive sophie in nomen philosophie. Sed quia hec ratio videtur esse fabulosa, ideo potest dici quod hic utitur nomine philosophie, quia loquitur de amore sapientie, que diligitur et acquiritur propter se ipsam, non propter aliquem usum utilitatis ad vitam.

Tertio est intelligendum quod *poeta fingit fabulosa, ut excitet ad admirandum, sicut est* fabula *de Phethonte et Pirrha et de Deucalione*, ut admiretur diluvium factum per aquam et ignem propter exorbitationem stellarum erraticarum. Unde et ante septem philosophantes fuerunt poete theologizantes, qui in fabulis locuti sunt de universi generatione. Est autem sciendum quod poetria secundum mensuram metrorum est pars grammatice, sed secundum modum admirandi, qui est modus acquirendi scientias, est pars logices.

Consequenter cum dicit : *Testatur autem*, ostendit per signum quod hec scientia non sit activa, sed speculativa. Et est quia ante inventionem huius scientie invente fuerunt artes, que sunt propter necessitatem vel voluptatem ad vitam, et artes, que sunt ad perductionem, id est ad introductionem. Postremo non est ista inventa tamquam non activa, sed speculativa, sicut dicimus.

172 noluit] voluit AM 178 aliquem] *corr. in marg.* AM, aliquod M 183 septem] *add. in marg.* M

180–187 poeta ... logices] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3, p. 23, 50-65.

<Lectio 6>

Sed, ut dicimus, homo liber etc. Prius probavit Philosophus quod hec scientia sit speculativa, hic probat quod hec sit *sola libera*. Et intendit hanc rationem. Illa scientia est libera, que sola est gratia sui ipsius, sicut dicitur *homo liber, qui* agit omnia propter se, non propter alium superiorem dominum. Sed hec scientia sola est gratia suimet ipsius; ergo ipsa *sola libera est*.

Hic est intelligendum quod, licet hec scientia sit libera sola et maxime, tamen non computatur inter artes liberales, que sunt septem, scilicet trivium et quadrivium. Propter quod sciendum est, ut ait Albertus, quod differt *scientiam esse liberam* et esse liberalem. Nam illa scientia dicitur proprie libera, que nulli scientie est annexa et que nulli alii famulatur, a nulla quicquam accipiens. Et quia hec scientia sola nulli scientie est annexa, sed omnes alie sunt sibi annexe et sibi famulantur, ut prius dictum est, ideo hec sola libera est. Scientiam vero dici liberalem est propter participationem alicuius libertatis, secundum quem modum omnes alie scientie speculative possunt dici liberales. Et etiam quedam exercitia dicuntur liberalia, sicut vigella, tripudium, cithara et talia que non ad necessitatem, sed magis ad quandam vite voluptatem pertinent. Sed tamen communiter strictius solet accipi scientia liberalis *ex parte scibilis et medii*. Et secundum hoc dicitur scientia liberalis, que libere haberi potest ab homine. Et ideo quia entia naturalia sunt in continuo motu et transmutatione, ideo de his certa omnino scientia haberi non potest, sed in talibus sunt multi errores et *opiniones*. *Et ideo scientia* naturalis non est liberalis, quia libere et certitudinaliter a nobis haberi non potest propter mutabilitatem scibilis. Item, entia divina multum preeminent intellectui nostro, ideo de his non possumus libere et certitudinaliter habere scientiam. Et ideo secundum hunc modum metaphisica, que est

4 sit] est S 4 hec] ipsa S 13 que ... annexa] *om. (hom.)* A 14 alii] omnio S 15 nulli] nulla S 15 scientie] sunt *add.* S 15 annexa] obnoxia S 15 annexa] obnoxia S

1 Lectio 6] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 2, 982b 25 - 983a 23. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 7, p. 24, 13 - 92. Thomas de Aquino, *In XII libros Metaphysicorum*, I, lec. 3, n. 58-68, p. 18-20. 12 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 7, p. 24, 20-21.

de talibus, non est liberalis. Sed quia mathematica nec concipiuntur cum motu nec intellectui nostro multum preeminent, ideo scientie mathematice dicuntur liberales, que faciunt quadrivium. Similiter, quia scientie sermocinales sunt de quibusdam intentionibus formatis ab intellectu nostro, que non concipiuntur cum motu nec intellectui nostro preeminent, ideo sunt liberales et faciunt trivium. Licet ergo alie scientie, ut patet, possunt dici liberales, tamen hec sola, secundum quod in ipsa est, est libera, cum nulli sit obnoxia.

Consequenter cum dicit : *Propter quod et iuste*, probat, quod hec scientia non sit humana. Et primo facit hoc, secundo removet falsum dictum poetarum, ibi : *Si autem dicunt illi* etc.

In prima parte intendit talem rationem. Illa scientia, que est liberrima, non potest esse possessio nature, que multipliciter *serva est*. Ergo hec scientia non est putanda esse humana possessio. Propter quod dicebat quidam poeta, dictus *Simonides*, quod *solus Deus hunc* honorem sibi retinuit, id est hanc scientiam honorabilem. Et tamen licet ita sit quod Deus solus habeat possessive hanc scientiam, tamen non est dignum, immo multum indignum virum, id est hominem virilem, et ingenuosum non querere hanc *scientiam, que est secundum* se ipsam, id est que propter se ipsam queritur. Nam licet eam possessive non possit habere sicut Deus, talem inquisitive et a posteriori aliquid de ipsa haberi potest.

Hic sunt quattuor intelligenda. Primo, quod natura humana *multipliciter* dicitur *serva*, eo quod multis necessitatibus subiacet tam ex parte corporis quam anime, et maxime ex parte anime, que creata est nuda nullas prehabens formas intelligibiles, sed oportet ipsam intelligibilia in entibus quasi sparsa et seminata abstrahendo colligere et ex his propositiones et argumentationes formare, ex quibus sibi scientias acquirit ex sensibilibus et posterioribus.

Secundo intelligendum est quod nomen possessionis importat aliquid perfecte haberi et ipso libere posse uti. Hec autem scientia nec perfecte potest ab homine haberi, sed intellectui nostro preeminet.

39 quod] *om.* A 47 possessive] *add. in marg.* S 48 dignum] signum S 53 sunt] est A

39–41 Consequenter ... illi etc.] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 8, p. 25, 4 - 26, 17. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 3, n. 60, p. 18.

Item, nec si habet eam homo ea posset libere uti propter multas necessitates ex parte corporis eminentes et hominem a speculatione retardantes. Et maxime hec scientia non potest esse humana possessio, quia ad cognitionem altissimorum non nisi a posterioribus pervenimus, quod est contra naturam huius scientie, que ex aliis non dependet. Et ideo solus Deus hanc scientiam possessive habere posset, quia, ut dicit Albertus, ex nulla parte ancillans divina natura a posterioribus cognitionem non accipit, sed ex fonte et cardine causarum, que ipse *est, omnium rerum* prebet intellectus, *materialia immaterialiter, temporalia intemporaliter*, mobilia immobiliter intelligens.

Tertio est intelligendum quod licet possessive et perfecte hec scientia a nobis haberi non possit, tamen illud modicum quod de ipsa habere possumus preponderat omnibus aliis scientiis, sicut dicit Philosophus in libro De animalibus quod melius est parum cognoscere de superioribus quam multum de inferioribus. Et ideo dignum et iustum est quod homo non est muliebris, cuius intellectus ad superiora contemplanda extolli non potest propter humidum viscosum immobilitantem et ingrossantem spiritus, sed homo virilis, qui propter humidum subtile et calidum bene movens potest extolli ad superiora speculanda, querat hanc scientiam, de qua aliquid, et si non possessive, tamen inquisitive et a posteriori habere potest.

Quarto est intelligendum quod contra non querentes hanc scientiam dicebat quidam sacerdos Arabie hec verba : Ve vobis hominibus, qui in numero bestiarum computati estis laborantes servitute reciproca. Nullus enim liber in hominibus, sed omnes laborantes ad commoda non attendentes divinum quod in eis est. Et Avenzoreth dicebat, ut narrat Albertus, quod *fere omnes homines, exceptis paucis honorandis viris, in numero bestiarum sunt computandi*. Nam curis necessitatum animus occupatus philosophari non potest.

72 intemporaliter, mobilia] *inv.* S 79 homo non] *exp.* M 80–82 viscosum ... subtile] *add.* (*hom.*) A 81 immobilitatem et ingrossantem] *om.* A

69 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 8, p. 25, 54-59. 77 Philosophus] Aristoteles, *De partibus animalium*, I, 5, 644b 31-33. 86–89 quidam ... in eis est] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, p. 25, 7-13. 90 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 9, p. 26, 71-73.

Consequenter cum dicit : *Si autem dicunt*, removet errorem poetarum, qui dicebant quod Deus hominibus invidet, et propter hoc non vult Deus hominem hanc scientiam posse habere, sed per invidiam eam sibi soli retinuit. Sed secundum istos sequeretur deos esse *infortunatos et* superfluos *vel imperfectos*, ut habet alia littera. Nam qui invidet, insipiens et infortunatus est, sicut dicit Boethius, quod sapiens non invidet, quia *bonis non affligitur alienis*. Et ideo dicendum est quod Deus non invidet, sed sicut dicit proverbium : Multa mentiuntur poete. Dicitur enim proverbialiter : Multa fingunt metro canentes mendacia.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod Poete dixerunt Deum per invidiam reflexisse intellectum humanum ad continuum et tempus, ut semper ymaginabilibus et sensibilibus detentus numquam assurgat ad simplicium intellectum. Unde et dicunt quod Apollo fulmine percussit Hippocratem, ne sibi in futurorum prognosticatione parificaretur. Ille enim Hippocrates volebat de futuris prognosticare, quod proprium est deorum.

Secundo est intelligendum quod Deus non invidet, quia invidia est tristitia ex bono alterius proveniens, secundum quod bonum alterius videtur esse in detrimentum boni proprii. Sed Deo tristari non convenit, quia iam esset infortunatus et superfluus vel imperfectus. Item, nec aliquod bonum potest esse detrimentum sui boni, cum ipse sit fons indeficiens totius bonitatis. Et ideo dicebat Plato in Timeo : A Deo omnis relegata est invidia, impotentia ab omnipotente.

Consequenter cum dicit : *Nec tali aliam*, probat quod hec scientia sit *honorabilissima*. Et est sua ratio talis : Illa scientia est honorabilissima, que maxime est divina ; sed hec scientia est huiusmodi ; ergo etc. Probat autem minorem ex eo quod scientia dicitur divina dupliciter : vel quia Deus eam habet vel quia de Deo est. Hec autem scientia utroque modo dicitur divina. Nam ipsa est de Deo, quia Deus causat esse et

120 eo] hec S

98 Boethius] Cf. Boethius, *De differentiis topicis*, II, 1185 C. 104–106 ad continuum ... intellectum] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 8, p. 25, 76-80. 106–107 Apollo ... parificaretur] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 8, p. 26, 15-17. 115 Plato in Timeo] Plato, *Timaeus* 29 E, p. 26, 10. 117–118 nec tali ... honorabilissima] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 9, p. 26, 20-74.

est primum principium entium. Hec autem scientia considerat prima rerum principia. Item, hanc scientiam solus Deus vel maxime eam habet, ut prius dicebatur. Ergo cum hec scientia sit *maxime divina*, ipsa erit honorabilissima. Et ideo concludit ulterius, quod omnes sunt necessariores ista, quia propter aliud queruntur, sed ista est dignior et honorabilior omnibus aliis.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quod cum hec scientia sit principalissima virtus inter virtutes intellectuales, nam et in actu suo, qui est contemplatio substantiarum separatarum, consistit felicitas, honor autem est premium virtutis, ut dicitur I Ethicorum, sequitur manifeste quod hec scientia sit honorabilissima.

Secundo est intelligendum quod in hac scientia quattuor considerantur : primo ens secundum quod ens et partes eius ; secundo illa que sequuntur ens secundum quod ens, ut unum et multa, causa et causatum et talia ; tertio quiditates simplices omnium rerum ; quarto intelligentie separate et Deus. Sed omnia hec considerat sub una formali ratione, scilicet sub ratione esse.

Tertio est intelligendum quod hec scientia tripliciter potest dici divina : vel quia Deus eam solus habet possessive vel quia est de Deo tamquam de quadam parte sui scibilis vel quia considerat quiditates simplices, que sunt prima causata et prime effluxiones divine.

Consequenter cum dicit : *Oportet tamen aliqualiter*, ostendit ad quid terminetur hec scientia. Primo facit hoc, secundo recapitulat eam breviter, ibi : *Que quidem igitur*.

Dicit igitur primo quod hec scientia terminatur et ordinatur *ad contrarium* earum *questionum, que a principio* erant. Nam, ut dictum est prius, scientia ab admirari incepit, sicut si ea que queruntur essent *authomata*, id est casualia, propter ignorantiam cause. Authoma enim, ut dicitur II Phisicorum, dicitur aliquid accidens ex causa

125 hec] *om.* S 127 sed] *add. in marg.* S 150 Authoma] thomata S

129–130 scientia ... intellectuales] Cf. Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, VI, 7, 1141a 19. 132 I Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, I, 11, 1100b 15 ; VI, 7, 1141a 20. 134–139 Secundo ... ratione esse] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3, p. 28, 61-88. 144–145 oportet ... scientia] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 10, p. 26, 78 - 28, 16. 149 scientia ... incepit] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 983a 10-17. 151 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 5, 197a 32-35. Cf. Albertus Magnus, *Physica*, II, tr. 2, c. 14. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, II, c. 5, n. 151, p. 108.

indeterminata. Unde qui ignorant alicuius causam credunt illud esse authoma, sicut patet de conversionibus solis in tropico estivali versus meridiem et in tropico hiemali versus septentrionem, quod solemus appellare solstitium hiemale vel estivale. Hoc etiam magis patet in hoc quod diameter non commensuratur. Hoc enim videtur mirabile quod diameter, qui non est aliquid minimum, non potest commensurari costis. Cum igitur sic incipiat scientia ab admirari, oportet confirmare et terminare iuxta proverbium et terminare ipsam ad melius, ad cessationem scilicet admirationis propter cause inventionem. Postquam enim didicerit geometriam, multum mirabitur et ultra modum, si diameter commensurabilis fiat, cum tamen prius miraretur de opposito. Hec igitur scientia terminatur ad contrarium earum *que a principio questionum*.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quod scientia aliter incipit per inventionem, aliter per doctrinam. Nam per inventionem incipit ab admiratione propter ignorantiam cause; per doctrinam vero incipit ab assignatione cause. Sed utrobique terminatur ad contrarium *questionum, que ad principia,* id est ad contrarium modum querendi. Nam inquisitio scientie, cum sit motus quidam, incipit ab ignorantia et dubitatione et admiratione, saltem per inventionem, et terminatur ad contrarium omnium horum, quia motus est contrario in contrarium.

Secundo est intelligendum quod proverbium commune est quod, si lignum tortuosum debeat rectificari, quod debet flecti in contrarium. Sic etiam iuxta istud proverbium oportet scientiam terminari ad contrarium earum que in principio questionum.

Tertio intelligendum est quod admiratio aliquid delectationis habet propter presentiam *magni prodigii <in> sensu apparentis*, et quantum ad hoc perficitur admiratio per scientiam. Habet etiam aliquid imperfectionis, scilicet *suspensionem cordis* propter ignorantiam cause, et quantum ad hoc scientia terminatur ad contrarium admirationis.

156–157 non ... diameter] *om.* (*hom.*) S 157 est] *add. in marg.* M, *om.* A 164 que a] et ad S 170 et] in A 172 motus] omnis *add.* S

158 incipiar ... admirari] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 983a 10-17. 172 contrario in contrarium] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 5, 229a 32 - 229b 1. 173–174 quod ... contrarium] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, II, 9, 1109b. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 10, p. 27, 50-57.

Ultimo cum dicit : *Que quidem igitur*, recapitulat et dicit quod patet per dicta, que sit natura scientie quesite, quoniam speculativa, et que sit intentio et quam questionem oportet adipisci.

Hic est intelligendum quod novem sunt determinata in hoc Prologo. Primo, quid est radicale principium sciendi, quoniam desiderium naturale ; secundo, quis sit gradus cognitionis in animalibus ; tertio, que sit artis et experimenti generatio ; quarto, que sit artis ad experimentum preeminentia et econtrario ; quinto, qualiter ars speculativa preeminet practice ; sexto, quod hec scientia considerat causas ; septimo, quod hec scientia est sapientia, quia sibi competunt omnes conditiones sapientie ; octavo, quod hec scientia est speculativa et libera, non humana, sed honorabilissima ; nono, ad quid oporteat hanc scientiam terminare.

<Lectio 7>

Quoniam autem manifestum etc. Finito Prologo aggreditur Philosophus tractatum. In quo primo determinat de causis entium secundum opinionem antiquorum ; secundo quantum ad veritatem in principio II huius : *De veritate autem theorica* etc. Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit divisiones causarum, secundo aggreditur opiniones antiquorum, ibi : *Accipiamus tamen etc.*

Dicit igitur primo quod *oportet sumere* notitiam vel *scientiam earum que a principio causarum*, id est causarum primarum. Cuius ratio est quia *tunc dicimus scire unumquodque, quando primam causam cognoscere putamus*. Distinguit ergo quattuor genera causarum Quarum prima est substantia *et quod <quid> erat esse*, id est causa formalis, quod est substantia et quiditas rei. Et quod causa formalis sit una de quattuor causis, hoc probat Philosophus, quia questio facta

183 natura scientie] *om.* S 184 questionem] conclusionem S

1 Lectio 7] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 2, 983a 24 - 984a 17. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 1, p. 29, 22 - 30, 27. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 4, n. 69-91, p. 22-26. 6 II huius] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 1, 993a 30.

per quare est questio querens causam. Sed *ipsum quare primum*, id est questio prima facta per quare, *reducitur*, id est terminatur, *ad rationem ultimam*, id est ad causam primam formalem, que est forma prima rei in constituendo et ultima in resolvendo. Secunda causa est materia *et subiectum*, id est causa materialis. Tertia causa est *unde principium motus*, id est causa efficiens. Quarta est causa finalis, que cum sit terminus *omnis motus* et omnis generationis, habet rationem oppositam cause efficienti, que est principium motus. Et ista causa est bonum et *cuius causa* fiunt singula. Addit autem Philosophus quod de istis quattuor causis et de modis et de acceptionibus ipsarum sufficienter speculatum est in hiis que de natura est, id est in II Phisicorum.

Hic sunt intelligenda sex. Primum est quod speculatio causarum pertinet et ad logicum et ad phisicum et ad metaphisicum. Unde et de causis determinatum est in II Posteriorum et II Phisicorum et in Metaphisica et in multis locis, differenti tamen modo. Nam logicus considerat causas secundum quod sunt principium sciendi et sumuntur per medium in demonstratione ; phisicus vero secundum quod sunt cause motus et transmutationis in corpore mobili sive in composito ; metaphisicus vero secundum quod causa et causatum sunt differentie entis secundum quod ens.

Secundo est intelligendum quod causa formalis et dat esse rei et est principium cognoscendi rem. Et ideo Philosophus circumscribit causam formalem per duo. Dicit enim ipsam esse substantiam rei, inquantum est principium essendi, et quod quid erat esse, inquantum est principium cognoscendi. Nam quod quid est est illud quod significatur per diffinitionem. Tertio autem intelligendum quod forma habet triplex esse, scilicet esse in potentia, esse in fieri et esse actu.

19 prima] *superscr.* M 23 efficienti] efficientis AM 26 est] *om.* MS 31 Metaphisica] Mathematica AM 33 per medium] pro medium *in marg.* M 35 sunt] *om.* A 40 inquantum] in qualibet *del. et add. in marg.* inquantum M 41 est] *om.* A

24 Philosophus] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 16-195b 30. 26–27 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 16-195b 30 ; c. 7, 198a 14 - 198b 9. 30 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 11, 94a 20. 30 II Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 16-195b 30. 31 Metaphisica] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983a 24-32 ; II, 2, 994a 1-994b 31 ; V, 2, 1013a 24. 38 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983a 27.

Sicut forma domus, antequam fiat, est in potentia in lignis et lapidibus ; cum autem fit domus, est in fieri tantum ; cum vero facta est, tunc est in actu.

Quarto est intelligendum quod duplex est materia, scilicet materia ex qua et materia in qua. Materiam ex qua habent substantie composite, sicut homo generatur ex spermate. Materiam vero in qua habent accidentia et forme substantiales materie inherentes. Philosophus igitur loquens de causa materali vocat ipsam *materiam et subiectum* : *materiam* quantum ad materiam ex qua, que proprie habet rationem materie, *subiectum* vero quantum ad materiam in qua.

Quinto intelligendum est quod duplex est finis, scilicet finis qui est forma, et hic appellatur finis intra ; et est alius finis, qui non est forma, sed est finis extra. Sicut finis domus potest dici vel forma domus vel usus domus. Finis igitur, qui est forma, dicitur esse terminus *generationis et motus*, quia generatio non est sine motu. Finis autem, qui non est forma, dicitur *bonum*, inquantum est quid propter se appetibile. Dicitur autem *cuius causa*, inquantum movet agentem agens materiam ad educendum formam de potentia materie vel formaliter vel dispositive.

Sexto intelligendum est quod omnis causa aut est extrinseca aut intrinseca. Si sit extrinseca, hoc est dupliciter, quia aut inchoat motum et sic est efficiens, aut terminat motum et sic est finis. Si autem sit causa intrinseca, hoc est dupliciter, quia aut dat esse et sic est forma, aut suscipit esse et sic est materia.

Deinde cum dicit : *Accipiamus tamen*, prosequitur intentum. Et primo ponit opiniones antiquorum, secundo improbat illas, ibi : *Quicumque quidem igitur*. Adhuc primo facit duo. Nam primo facit quod dictum est. Secundo recapitulat dicta, ibi : *Breviter igitur et capitulariter*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit opiniones illorum qui non tetigerunt causam formalem. Secundo ponit opinionem Platonis, qui primus videtur causam formalem tetigisse, ibi : *Post dictas vero philosophias*. Adhuc primo duo facit. Nam primo ponit opiniones

60 cuius causa] tertia causa *del. in textu et corr. in marg.* cuius causa M 72–76 Nam ... potentia aliqua] *add. in marg.* M 74 causam formalem] *inv.* S 74 vero] *om.* S

50 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983a 29.

ponentium aliqua corpora manifesta esse principia rerum. Secundo ponit opiniones ponentium aliqua immanifesta esse rerum principia, ibi : *Leucippus vero*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit opiniones ponentium causam materialem ; secundo ponentium causam efficientem, ibi : *Procedentibus autem sic*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit intentum, secundo prosequitur, ibi : *Primum igitur etc*.

Dicit ergo primo. Accipiendum est opiniones priorum philosophorum, qui ante nos perscrutati sunt de entibus et de veritate philosophati sunt. Nam ipsi posuerunt aliqua principia et aliquas causas. Hoc enim erit pre opere, id est utile, ad hanc methodum nobis servientibus eis, quia visis opinionibus aliquorum circa causas entium, aut forte aliquod consequens esse inveniemus propter quattuor predicta, aut magis credemus modo dictis, id est predicte distinctioni causarum.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quia videretur alicui quod non essent quattuor cause, quia tres earum coincidunt vel in idem numero sicut forma et finis vel idem specie sicut efficiens cum forma et fine. Et ideo dicendum est quod iste tres cause, et licet coincidant in idem subiective, tamen modus causalitatis distinctus est inter ipsas.

Secundo intelligendum est quod Philosophus dicit quod ex opinionibus antiquorum forte *aliquod genus cause inveniemus* propter opinionem Platonis, qui posuit quinque causas, scilicet causam extra rem cum quattuor predictis. Sed eam reponit Philosophus sub causa formali in II Phisicorum, ubi dicit, quod causa formalis est species et exemplum.

Deinde cum dicit : *Primum igitur* ponit opinionem ponentium solam causam materialem. Et primo facit hoc in communi, secundo in speciali,

76 corpora] *add. in marg.* M, nam primo opinione ponentium aliqua corpora *rep.* A 76 esse] et *del. et superscr.* M 88 servientibus] succedentibus MS 89 esse] cause S 90 id est] vel S 98 inveniemus] invenimus A

97 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 981a 13. 99 opinionem Platonis] Plato, *Timaeus*, 28 A-B, p. 23, 17 - p. 24, 5. 101 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 26. 103–104 Primum ... materialem] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983b 7. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 2, p. 30,33 - 32,72.

ibi : *Sed Thales quidem.*

Dicit igitur primo quod plurimi de primis philosophantibus putaverunt solam causam materialem esse principium omnium propter quattuor conditiones, que conveniunt primo principio, in sola autem materia videtur posse reperiri. Nam illud dicitur esse principium et elementum omnium entium, *ex quo* omnia *fiunt primo et in quod corrumpuntur*, id est resolvuntur *ultimo* et ex quo *omnia entia* habent esse et quod semper manet secundum substantiam, mutatum tamen secundum passiones accidentales. Hec autem quattuor in sola materia dicuntur esse. Et ideo posuerunt solam causam materialem esse principium omnium entium. Et ex hoc ulterius dicebant quod nichil generatur vel corrumpitur simpliciter, quia talis natura semper manet secundum substantiam, licet alteretur secundum passiones accidentales tantum, ut dicunt. Et est simile, sicut nec dicimus quod Socrates non generatur vel corrumpitur *simpliciter, quando fit bonus aut musicus* neque *quando deponit habitus istos*, id est quando desinit esse bonus vel musicus. Et ratio huius est, quia subiectum ipsum, scilicet *Socrates ipse*, manet essentialiter idem. Sic dicebant esse in omnibus aliis quod nichil generatur neque corrumpitur, ex hoc, quod materia, ex qua omnia fiunt, sive sit plures sive una, semper conservatur eadem secundum substantiam, ut ipsi dicunt, mutata tamen secundum qualitates accidentales. Addit autem in fine quod, licet omnes tales philosophi ponerent hanc solam causam materialem, tamen differebant dupliciter. Primo quantum ad numerum, quia quidam posuerunt unum elementum, quidam vero plura esse materiam omnium. Secundo differebant quantum ad speciem, quia quidam posuerunt aquam esse principium, alii aerem, alii vero ignem.

Hic est intelligendum quod isti philosophi ponentes materiam esse principium omnium posuerunt omnia fieri ex ipsa per rarum et densum, ita quod grossiora corpora fiebant per densum et grossum et compactum, subtiliora vero per rarum. Unde dicebant omnes species tam deos quam animas esse perfectas ex quodam raro subtili et claro. Dixerunt tamen deos esse immortales propter elongationem a passionibus et contrarietatibus. Animas vero dixerunt moribundas

120 desinit] deserit A 127 differebant] dicebant S 135 et compactum] *om.* A

propter approximationem ad contrarias passiones. Licet autem istius opinionis assignentur multe rationes, tamen potissima videtur esse illa que tangitur in littera, et ideo sufficiat illa.

Deinde cum dicit : *Sed Thales*, ponit in speciali opiniones dictorum philosophorum. Et primo illius qui posuit aquam esse principium ; secundo ponentium aerem et tertio ponentium ignem. Et quarto ponit opinionem ponentium materiam esse plura elementa. Secunda ibi : *Anaximenes*. Tertia ibi : *Hippasus* ; quarta ibi : *Empedocles*. Adhuc primo facit tria : primo ponit opinionem Thalis ; secundo eam confirmat ex dictis magis antiquorum et tertio concludit intentum. Secunda ibi : *Sunt autem aliquid*. Tertia ibi : *Thales quidem*.

Dicit igitur primo quod Thales ille philosophus *princeps talis philosophie*, id est opinionis predicte, posuit materiam esse aquam, unde et aquam esse in centro mundi et terram positam super aquam. Et confirmabat dictum suum quasi quattuor rationibus. Prima est quia humidum videtur esse nutrimentum omnium nutribilium. Et ex eisdem autem est res, ex quibus nutritur, et ideo omnia sunt ex humido aque. Alia ratio est quia, licet calidum sit vitale principium sive esse vitale maxime in animalibus, tamen ipsum calidum fundatur in humido, ex quo nutritur et sustentatur, sicut ignis in lampade ex oleo tamquam ex humido unctuoso. Tertia ratio est, animalia dicuntur vivere hoc, scilicet humido radicali et nutrimentali, quo consumpto moriuntur animalia. Quarta ratio est, quia *spermata*, id est semina omnium animalium, sunt nature humide sicut quidam sanguis dealbatus genitalium officio. Quia igitur illud *est principium* ex quo omnia fiunt et omnia fiunt ex humido, ut dictum est, aqua autem est principium omnium humidorum, ideo concludebat Thales aquam esse principium omnium.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quod iste Thales fuit unus de septem sapientibus, quorum ista sunt nomina : Thales Milesius, Pittacus Mitileneus, Solon Atheniensis, Chilon Lacedemonius,

142 Thales] confirmat opiniones Thaletis *add.* M 146 ibi] *om.* M 148 concludit] convenit AM 148 secunda] tertia M 153 et] *om.* M 154 nutrimentum] et *add.* A 156 alia] secunda S 156 vitale] *om.* S 156 sive] *om.* S, *add. in marg.* M 156 esse vitale] *add. in marg.* M 157 maxiem in animalibus] in animalibus maxime S

140 multe rationes] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 2, p. 31, 20 - p. 32, 5.

Periander Corinthius, Cleobulus Lidius, Ilis. Omnes fuerunt tempore Babilonice captivitatis. Et quia, aliis sapientibus circa moralia occupatis, *solum Thales rerum naturas scrutatus est suasque disputationes litteris mandavit*, ideo hunc appellat Philosophus talis *philosophie principem*.

Secundo est intelligendum quod iste Thales posuit *terram esse super aquam* et aquam esse in centro. Posuit enim, sicut et multi, totum mundum esse animal magnum. Unde sicut in medio animalis est locus susceptivus nutrimenti, ut stomachus et nutritiva membra, sic et in medio vel in centro mundi posuit Thales esse aquam, ex qua dicebat omnes partes universi nutriri. Sicut terra per aquam humefacta profert et germinat arbores et herbas, similiter ex aqua evaporata nutritur aer. Similiter et ignis nutritur in humido unctuoso. Solem autem et lunam et cetera corpora celestia posuit Thales ex aqua cibari et nutriri. Et quia oportet principium semper manere, ideo aqua, ex qua talia corpora nutriuntur, ad inferiores per pluvias et rores revertitur. Et unde dicebat quod pluvie et rores sunt urine corporum supercelestium. Ponebat etiam quod in elementis omnibus, que ex aqua nutriuntur, sunt quedam minutissime gutte aquarum, que continue et continue augmentantur et convalescunt, quibus tandem congregatis dicebat diluvium per aquam fieri.

Tertio est intelligendum quod omnia ex humido nutriuntur. Cuius ratio est, quia oportet nutrimentum esse tale, quod possit figurari et formari secundum modum rei nutrite, et ita oportet quod sit terminabile bene termino alieno ; tale autem est humidum ; quare etc. Et simile est de spermatibus animalium, ex quibus diversa membra debent formari et figurari.

Deinde cum dicit : *Sunt autem aliqui*, confirmat opinionem Thalis per dicta magis antiquorum. Et ait quod fuerunt aliqui antiquiores et multum ante nostram generationem et ante *primos theologizantes*, qui

169 Periander] Picidius AMS 182 oportet] *superscr.* M 183 inferiores] inferiora S 186 et continue] *om. (hom.)* A 195 opinionem] que *add.* S

172 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983b 20. 174 multi] Cf. Albertus Magnus, *De homine*, p. 591, 44-51 ; Id., *Physica*, IV, tr. 2, c. 1, p. 233, 34-41 ; Id., *De celo et mundo*, II, tr. 4, c. 1, p. 180, 46-49. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, VIII, lec. 1, n. 2. 181 Thales ... nutriri] Cf. Aristoteles, *Physica*, I, 6, 189a 19. 191–192 sit ... alieno] Cf. Aristoteles, *De generatione et corruptione*, II, 2, 329b 30.

sic credunt de natura esse *existimandum*. Dicunt enim *Occeanum et Thetin* esse *parentes totius generationis*, puta scilicet *Occeanum* matrem et *Thetin*, Deum maris, esse patrem. Unde dixerunt aquam infernalem, quam poete vocant *Stigem*, esse *sacramentum deorum* et per ipsam solent dii iurare. *Sacramentum* autem videtur esse quid dignius, id est prius, et honorabilius. Esse autem honorabilius et prius sunt conditiones principii. Et ideo videntur isti concedere sicut et Thales quod aqua sit principium omnium entium. Addit autem Philosophus quod si sit aliqua *opinio de natura* entium, que sit antiquior *et senior*, id est prior, *ista*, non est nobis certum.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod sic opinantes fuerunt poete tres, scilicet Orpheus, Museus et Irus. Et isti leguntur fuisse tempore Iudicum in Israel. Thales autem et alii sex sapientes, ut predictum est, fuerunt tempore Babilonice captivitatis. Et ideo poete, quorum fuit ista opinio, dicuntur esse *antiquiores* istis.

Secundo intelligendum quod isti poete sicut et Thales posuerunt aquam esse in centro mundi. Corpora autem celestia, que dicebant esse deos, equaliter respiciunt centrum. Et ideo virtutes eorum circa centrum congregantur et quasi in se ipsis fortificantur et reflectuntur. Et ideo dicebant quod circa aquam infernalem erat sacramentum deorum, id est congregatio sacrarum et divinarum virtutum. Hanc autem aquam vocabant infernalem propter locum inferiorem et vocabant paludem tamquam aquam non fluentem sed stantem, ut eadem aqua propter sui stabilitatem semper reciperet virtutem celi.

Deinde cum dicit : *Thales quidem*, recapitulat et dicit quod Thales *de prima causa* sic locutus est ponens aquam esse principium. Addit autem Philosophus quod non est dignum posuisse opinionem Hipponis cum predictis nec est dignum specialem mentionem facere de ipso *propter parvitatem sui intellectus*.

Deinde cum dicit : *Anaximenes,* ponit opiniones eorum qui dixerunt aerem esse principium. Et dicit quod Anaximenes *et Diogenes*

201 deorum] dei A 207 nobis] bene *add.* S 209 poete tres] *inv.* S 216 fortificatur et reflectuntur] *inv.* S 221 reciperet] recipit A 221 virtutem] virtutes MS 223 principium] omnium S 227 Anaximenes] que *add.* S 227–228 qui dixerunt ... Anaximenes] *om.* MS

205 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983b 21. 212 antiquiores] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 983b 28.

posuerunt aerem esse *priorem aqua* et esse *principium corporum simplicium* et per consequens compositorum.

Hic est intelligendum quod ponentes aerem esse principium omnium quinque rationibus movebantur. Primo, quia humidum et calidum sunt principia vite, aer autem est calidus et humidus ; quare etc. Secundo, quia vita stat per aspirationem et respirationem aeris, et sic aer videtur esse principium animalium, et per consequens omnium aliorum. Tertio, quia spiritus ubique est vehiculum virtutis. Spiritus autem est corpus subtile ut aer. Quarto, quia terra et aqua, cum sint frigida, ambo sunt nature mortificative, quia frigidum ubique est mortificans ; et ideo non possunt esse principia rerum. Item, nec ignis potest esse principium, ut dicunt, cum inter cetera corpora simplicia sit maxime consumptivus. Relinquitur igitur secundum ipsos, quod solus aer sit principium omnium. Quinto movebantur, quia ex aere faciliter generatur ignis per rarefactionem et aqua per condensationem et ulterius terra.

Deinde cum dicit : *Hipassus*, ponit opinionem eorum qui posuerunt ignem esse principium. Et est quod Hipassus Metapontinus et Eraclitus, civis Ephesius, posuerunt ignem esse principium omnium.

Hic est intelligendum quod isti movebantur ad ponendum ignem esse principium quasi quadruplici ratione. Primo, quia principium debet esse simplex, ignis autem est corpus simplicissimum. Secundo movebantur, quia ignis est maxime corpus, cum materia ignis sit maxime extensa, quia ultra raritatem ignis non est raritas. Tertio movebantur, quia ignis maxime activus est et agit maxime in alia, et alia non ita agunt in ipsum. Quarto movebantur, quia lumen, quod est de natura ignis, videtur esse principium omnium. Unde dicebant corpora celestia et stellas de natura ignis.

Deinde cum dicit : *Empedocles vero etc.*, hic ponit opiniones eorum qui posuerunt plura principia materialia et duo facit. Nam primo ponit opinionem ponentium plura et finita ; secundo ponentium plura infinita, ibi : *Anaxagoras vero etc.*

Dicit ergo primo quod Empedocles posuit quattuor principia materialia, scilicet aquam, aerem et ignem, de quibus tribus facta est

233 autem est] *inv.* S 237 ut] sicut S 240 corpora simplicia] *inv.* S 254 agunt] agit A 255–256 videtur ... ignis] *om.* S

prius mentio. Et cum hiis tribus addit Empedocles quartum, scilicet terram. Et dicit ista quattuor principia secundum substantiam *semper manere et* nichil omnino fieri secundum generationem et corruptionem *nisi pluralitate et paucitate* dictorum elementorum, secundum quod sunt congregata *in unum* vel disgregata *ex uno*.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod nullus philosophorum posuit terram per se esse principium omnium, sicut aliqui posuerunt aquam, aerem et ignem, ut prius dictum est. Hesiodus vero, qui videtur terram posuisse principium materiale omnium, non fuit philosophus sed legista, sicut dicit Commentator II huius. Et ideo dicit Philosophus I De anima quod *omnia elementa preter terram iudicem acceperunt*. Ratio autem, quare nulli philosophi posuerunt terram esse per se principium entium, potest esse duplex. Primo, quia qualitates terre contrariantur principiis vite, frigidum enim contrariatur calido, quod est activum vite, siccum autem contrariatur humido, quod est subiectum vite. Item, terra ratione frigiditatis constringens est et mortificativa spirituum, qui ubique in animalibus sunt vectores virtutum. Secunda ratio potest esse, quia terra secundum situm et secundum proprietates elongatur a vite principio, quod dicebant esse celum. Nam alia corpora simplicia conveniunt cum celo saltem in diaphanitate et perspicuitate vel transparentia, terra vero est grossa et opaca. Item, celum semper est motum, terra vero semper quiescens.

Secundo est intelligendum quod, licet nullus posuerit terram per se esse principium entium, tamen Empedocles posuit eam esse principium cum aliis elementis tribus. Cuius ratio est, quia oportet corpora composita esse formata et figurata. Ignis vero, aer et aqua figuras per se retinere non possunt propter eorum raritatem. Et ideo necesse est secundum Empedoclem terram esse unum de principiis rerum, propter quam corpora fiunt apta ad formationem et figurationem ratione sue grossitiei et compactionis. Et in hoc bene

267 sunt] quod *add.* S 270–271 terram posuisse] posuisse terram esse S 271 materiale omnium] *inv.* S 280 terra] et *add.* S 281–282 corpora simplicia] *inv.* S 283 est grossa] *inv.* S

272 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 14, p. 75, 3-12. 272–273 I De anima] Aristoteles, *De anima*, I, 2, 405b 8. 286 Empedocles] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 984a 8.

dixit et concordat cum Philosopho III De anima, versus finem.

Deinde cum dicit : *Anaxagoras vero*, ponit opinionem Anaxagore, qui posuit infinita principia. Qui dicit quod Anaxagoras, civis Clazomenius, qui erat secundum etatem antiquior quam Empedocles, licet secundum facta esset posterior, quia forte posterius incepit philosophari, ipse *dixit esse infinita principia* rerum, quia *fere omnia* tota *partium consimilium* sicut ignem et aquam et consimilia, que habent eandem naturam in toto et in parte, sicut quelibet pars sanguinis est sanguis et quelibet pars ignis est ignis, omnia talia dicebat generari ex congregatione similium partium infinitarum *et corrumpi* ex disgregatione earum, sicut aquam fieri ex congregatione infinitarum partium aque et ignem ex infinitis partibus ignis et consimilia. Et has infinitas partes ponebat principia rerum omnium. *Nec aliter* dicebat fieri generationem et corruptionem, sicut dicimus quod generatio fit per acceptionem forme et corruptio per spoliationem forme. Sed dicebat alia principia secundum substantiam et formam semper manere. Ex omnibus igitur que dicta sunt, intelliget aliquis tantum causam materialem, quia de aliis causis adhuc nichil dictum est secundum opiniones antiquorum.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quod Anaxagoras posuit omnia esse in omnibus ut infinitas partes sanguinis, ignis et aque esse in festuca et consimilia. Ad hoc autem ponendum movebatur, quia videbat omnia fieri ex omnibus. Oportet autem quod illud quod fit ex aliquo preexistat in illo, aliter, nisi preexisteret, fieret ex nichilo. Sed Anaxagoras deceptus fuit nesciens distinguere inter actum et potentiam. Bene enim verum est quod oportet quod illud quod fit ex alio preexistat in illo in potentia, non autem in actu, ut male opinabatur Anaxagoras, quia ex ente in potentia fiunt omnia. Non est igitur ponenda actualis latitatio formarum, sicut posuit Anaxagoras, sed sufficit formas preexistere in materia in potentia tantum.

Secundo est intelligendum quod Philosophus dicit : *fere omnia*, quia Anaxagoras non posuit omnia tota homogenea, id est similium partium, fieri ex infinitis partibus similibus, ut Albertus exponit, sed

298 esse] enim S 306 sicut] nos *add.* S 307 alia] talia S 312 in] *superscr.* A 315 preexisteret] preexisteret *add.* A

293 III De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 13, 435a 11. 322 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 984a 13. 324 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 8, p. 37, 67-81.

voluit quod partes arboris, scilicet radices et rami in arboribus, ex eodem fierent, scilicet ex humore attracto a terra. Similiter voluit quod ossa et carnes in animalibus fierent ex eodem, scilicet ex sanguine vel ex aliquo humore, ex eo quod tales partes non faciunt diversas species entium, sed sunt eiusdem speciei partes efficientis.

Tertio est intelligendum quod Anaxagoras quantum ad positionem principii efficien<ti>s multo melius dixit quam Empedocles. Posuit enim primum efficiens esse intellectum simplicem, purum et impermixtum, ut in sequenti lectione dicetur. Verumtamen quantum ad positionem principii materialis peius dixit quam Empedocles, quia, ut dicitur I Phisicorum, melius est facere principia finita, sicut *fecit Empedocles*, quam infinita sicut Anaxagoras. Et propter hoc forte dicit Philosophus quod *Anaxagoras* in *factis est posterior* quam Empedocles.

<Lectio 8>

Procedentibus autem sic etc. Prius posuit opiniones philosophorum antiquorum de causa materiali, hic ponit opiniones de causa efficiente. Et primo ponit opiniones eorum qui ponebant causam efficientem simpliciter et absolute; secundo eorum qui ponebant causam efficientem boni, quod reperitur in entibus, ibi : *Post hos autem*. Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit rationem, ex qua movebantur ad ponendum causam efficientem. Secundo narrat opiniones circa hoc, ibi : *Igitur omnino etc.*

Dicit ergo primo quod philosophis sic *procedentibus* in causarum investigatione *ipsa rei* necessitas sibi *viam fecit* et *coegit* philosophos querere aliud primum genus cause preter causam materialem. Cuius

327 ex eodem] *superscr.* M, in *del.* M 328 aliquo] alio S 328 ex] *om.* S 329 efficientis] *om.* S, *add. in marg.* M 10 omnino] omnia A 12 sibi] *om.* S

335 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 4, 188a 17. 337 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 984a 11-13. 1 Lectio 8] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3 984a 18 - 985a 10. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 9, p. 39, 4-40, 22. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 5, n. 93-101, p. 27-29 et I, lec. 6, n. 104-105, p. 30-31.

ratio est, quia *omnis generatio* et omnis *corruptio est ex aliquo* uno vel ex pluribus, ut ex prius dictis patet. Sed qualiter potest hoc fieri et *que* est *causa* istius generationis et corruptionis ? Non enim potest dici quod subiectum transmutet seipsum ; *lignum* enim *non facit lectulum nec es facit statuam*, sed aliud aliquid, sicut artifex, est causa istius factionis et mutationis. Et hoc tale est unum principium motus, id est causa efficiens. Oportet ergo preter subiectam materiam ponere aliam causam, scilicet efficientem.

Hic est intelligendum quod ponere *subiectum transmutare seipsum* est ponere duo contraria. Nam subiectum, ex quo aliquid fit, est in potentia et non actu. Sed omne movens et transmutans est in actu. Si igitur *subiectum seipsum transmutet*, sequitur quod sit actu et non sit actu. Et propter hoc dicebat Philosophus II Phisicorum quod materia et efficiens non coincidunt.

Deinde cum dicit : *Igitur omnino etc.*, ponit specialiter opiniones circa causam efficientem, ut est efficiens motus tantum. Et dicunt illi qui a principio *viam tetigerunt* et unam tantum causam materialem tetigerunt, non curabant de difficultate rationis predicte. Sed alii qui dicebant omnia esse unum, sicut Melissus et Parmenides dixerunt illud unum esse immobile, ne propter rationem predictam cogerentur ponere causam motus et transmutationis. Cum enim negabant motum, non oportebat eos ponere causam motus. Dicebant igitur omnia esse unum et illud esse immobile non tantum secundum motum generationis et corruptionis, quia hoc dixerunt omnes antiqui, sed etiam secundum omnem motum. Et hoc est proprium dictum ipsorum. Isti igitur non intellexerunt aliquid de causa movente nisi forte Parmenides, ut post dicetur, quia iste aliquo modo tetigit duas causas. Sed illi qui posuerunt plura principia magis possunt assignare causam moventem. Isti enim utuntur igne tamquam principio activo et efficiente, sed aqua et terra et huiusmodi, id est aere, utuntur econtrario, id est tamquam materiali et passivo principio.

20 oportet] *om.* A 22 quod] *superscr.* A 24 et] *superscr.* A 32 esse] circa *del. et superscr.* esse M 35 igitur] ergo S 38 ipsorum] quia *add.* S 42 tamquam] sicut S

26 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 7, 198a 22, 24-26. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 9, p. 39, 35-36. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, III, lect. 11, n. 2, p. 88.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod hic tanguntur tres opiniones. Prima est quod illi qui posuerunt unum tantum materiale principium, de quibus dictum est prius, non curabant de ratione probante causam efficientem esse. Secunda opinio est quod illi qui ponebant omnia esse unum, negabant motum, ne cogerentur ponere causam motus. Tertia opinio est quod illi qui ponebant plura rerum principia sicut quattuor elementa, dicebant ignem esse principium efficiens, alia vero elementa esse materialia principia.

Secundo est intelligendum quod Parmenides posuit amorem deorum esse causam efficientem, ut infra dicetur. Quia vero dicebat omnia esse unum secundum rem, licet secundum apparentiam videantur plura esse, non posuit iste principium efficiens realiter et subiecto distinctum a principio materiali, sed esse quasi quandam passionem eius. Et ideo dicit Philosophus, quod ipse non simpliciter, sed *aliqualiter ponit duas causas esse*, quia non subiecto distinctas, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Post hos autem etc.*, ponit opiniones de causa efficiente ut est principium boni. Et primo ponit motivum ipsarum ; secundo specialiter narrat opiniones, ibi : *Dicens et aliquis*.

Dicit igitur primo quod *post* ipsos ponentes *talia principia, tamquam* talibus principiis non sufficientibus ad generationem rerum naturalium, *iterum*, sicut prius dicebamus, ab ipsa rei veritate coacti adhuc magis quesierunt habitum principium, scilicet causam efficientem. Cuius ratio est, quia ipsius eu - et pro idest -, idest bene, hoc est bone dispositionis, quam aliqua entia iam habent, alia vero acquirunt eam in fieri. Sed quia unumquodque secundum suam naturam vel actu habet vel acquirit bonas dispositiones, quarum forte non potest *esse causa* terra vel ignis vel aliquid consimile, nec convenienter dicunt qui hec tantum ponunt principia. Item, nec dicemus tantam rem, sicut est *bene habere*, id est bone rerum dispositiones, committere automato, id est casui et fortune.

Hic est intelligendum quod ad servandas animalium et omnium naturalium dispositiones secundum eorum congruentiam non

45 tanquntur] tangunt A 69 acquirunt] acquirit A

54 infra dicetur] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 986b 29, 31-33. 58 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 3, 984b 4.

sufficiunt terra et ignis nec alia talia corpora, quia moventur et ad terminatum locum per gravitatem et levitatem et moventur ad determinatas formas per calidum et frigidum, sicut terra ad generationem terre et ignis ad generationem ignis. Item, nec casus et fortuna possunt esse talium principia, quia casus et fortuna sunt in hiis que fiunt ut raro ; tales autem bone dispositiones fiunt vel ut semper vel ut frequenter ; quare etc.

Deinde cum dicit : *Dicens et aliquis*, ponit opiniones ponentium causam efficientem modo predicto. Et primo facit quod dictum est, secundo ostendit in quo deficiunt, ibi : *Isti quidem igitur etc.* Item, primo duo facit. Nam primo ponit opiniones ponentium unum tantum efficiens principium, secundo ponentium plura, ibi : *Quoniam vero contraria*. Adhuc primo facit duo, secundum quod ponit duas opiniones. Secunda ibi : *Suspicabitur autem etc.*

Dicit igitur primo quod aliquis dixit intellectum esse principium et omnium animalium et *totius* nature et totius mundi et ordinis universi, secundum quem ordinem consistit bonitas universi. Et iste qui sic loquitur excitans apparuit priores, id est manifestavit et purificavit, ut habet alia littera, intellectus antiquorum, qui dicebant preter convenientia, id est qui inconvenienter loquebantur de causa efficiente. Manifeste igitur scimus, dicit Philosophus, quod *Anaxagoras hunc sermonem tetigit*. Posuit enim intellectum esse causam efficientem omnium. At tamen non fuit primus inventor istius opinionis, sed *Hermotimus Clazomenius prius habet causam dicendi* sermones predictos. Isti igitur duo, Anaxagoras et Hermotimus, qui fuerunt concives, quia uterque Clazomenius fuit, posuerunt intellectum esse *principium* unde *motus inest* entibus et esse *causam* tamen boni in entibus.

Hic est intelligendum quod opinio istorum fuit, quod est aliquid simplex et purus et impermixtus intellectus, qui efficit et dat omnes formas naturales, sicut intellectus practicus artificis est causa efficiens formarum artificialium. Hunc autem intellectum dicebant esse causam efficientem congregando et disgregando. Et ideo non est contrarietas hic et prius, ubi dixit quod Anaxagoras non dixit aliter res fieri vel

77 moventur] movent AM 93 secundum ... universi] *add. in marg.* M 96 id est] *superscr.* M 110 aliter res] *inv.* S

corrumpi nisi congregatione vel disgregatione.

Deinde cum dicit : *Suspicabitur autem etc.*, ponit suam opinionem. Et est quod aliquis suspicabitur *Hesiodum* primo *quesivisse huiusmodi*, id est causam efficientem, et quicumque alius posuit *amorem* esse principium esse, sicut *Parmenides*. Nam ipse volens demonstrare *generationem* totius *universi* sive mundi dixit quod *amor deorum omnibus* rebus providet secundum naturam et capacitatem rerum. *Hesiodus vero* posuit in principio *fuisse* quoddam *chaos*, id est quoddam vacuum spatium, in quo primo fuit facta terra lata, id est ampla, et deinde posuit *amorem*, qui *condecet* multum *immortalia*, id est deos immortales. Et hunc deorum amorem posuit esse causam entium efficientem, ut moveat et congreget omnia entia. Addit autem quod qualiter oportet distribuere istis, scilicet quis horum fuerit primus in sic philosophando et loquendo de tali amore, liceat nobis iudicare inferius, ubi adhuc pertractabuntur hee opiniones eas in male dictis improbando.

Hic est intelligendum quod Hesiodus et Parmenides conveniunt in assignatione cause efficientis ; uterque enim posuit *amorem deorum* esse causam totius universi. Cuius ratio potest esse quia dii causant hec inferiora communicando eis suam bonitatem. Communicatio autem bonitatis non est nisi per amorem. Dicebant etiam isti quod amor est virtus quedam unitiva movens superiora ad inferiorum providentiam et inferiora ad reverentiam superiorum. Et hunc amorem distinguebant in amorem divinum, intellectualem, animalem et naturalem.

Deinde cum dicit : *Quoniam vero etc.*, prosequitur opinionem Empedoclis, qui posuit plura principia moventia. Dicit ergo quoniam in natura videbantur esse multa contraria bonis, quia non solum in natura reperitur *ordinatio et bonum*, sed *inordinatio et turpe*, id est malum, et reperiuntur multa mala esse contraria *melioribus et prava* bonis. Sic, id est propter hanc rationem, aliquis alius, scilicet quidam philosophus, propter predicta amorem induxit et litem, ita quod amor sit causa bonorum et odium sive lis sit malorum. Et si aliquis

115 esse] efficiens S 116 universi sive mundi] mundi universi sive S 124 amore] qui *add.* A

131–134 dicebant ... naturalem] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 10, p. 41, 57-62. 136–140 Dicit ... bonis] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 12, p. 42, 21-31.

assequatur et accipiat intellectum Empedoclis, et non ad eius verba, quia *balbutiendo* et imperfecte locutus est, inveniet quod Empedocles posuit amorem esse *causam agathorum*, id est bonorum, litem vero, id est odium, esse causam malorum. Quare si quis dixerit Empedoclem dicere, et primum inter alios dicere *bonum et malum* esse principia, efficientia scilicet, fortassis bene dicet, si ei, id est Empedocli, id est si secundum Empedoclem bonum sit causa omnium bonorum et malum sit causa omnium malorum. Qualiter autem Empedocles posuit amorem sive bonum esse causam bonorum et malum sive litem esse causam malorum patebit in sequenti lectione.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est qualiter deficiebat Empedocles in ponendo principium malorum sicut et bonorum. Nam licet multa mala fiant in universo, que singulariter accepta mala sunt sicut corruptio aeris vel occisio animalis, attamen, si referantur ad totum universum, non sunt mala. Corrumpitur enim aer, ut generetur ignis vel e contrario, ut servetur proportio elementorum. Item, occiditur animal, ut servetur vita leonis vel hominis, que omnia respectu ordinis universi bona sunt. Non igitur oportet ponere primam et universalem causam mali sicut boni. Item, est alia ratio, quia causa et effectus proportionari debent. Cum igitur malum sit quidam defectus, debet habere causam deficientem, et non efficientem, ut quod aer ab igne corrumpatur hoc est propter defectum virtutis aeris non valentis resistere actioni ignis, qui non intendit corruptionem aeris, sed generationem ignis in specie sibi similis. Ex his igitur patet, quod non est ponenda causa efficiens malorum sicut et bonorum. Sic prave opinatus est Empedocles.

Secundo intelligendum est quod hec littera : *plura mala melioribus et prava bonis*, quandoque solet sic legi, ut li 'melioribus' sit ablativi casus et sit sensus quod plura sunt mala melioribus, id est quam meliora et prava quam bona. Et ideo non est ponendum mala fieri a casu vel a fortuna, quia non fiunt ut raro, sed ut frequenter secundum hanc expositionem. Sed hic non videtur valere, quia duplex est bonum, scilicet bonum moris et bonum nature. Et de bono moris

143 accipiat] in *add.* A 144 locutus est] *add. in marg.* M 147 primum] prima A 161 mali ... boni] *corr. in marg.* M

168–169 plura ... bonis] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 1. 174–181 Et de bono ... universi] Cf. Thomas de Aquino, *Summa theologiae*, I, q. 49, a. 3, ad 5.

verum est, quod plura sunt mala quam bona, quia bonum consistit in medio, quod difficile est attingere, sed facile est a medio deviare; et ideo homines, ut in pluribus, sunt mali, ut dicit Philosophus in III Topicorum. Sed de tali bono moris hic non intenditur, cum phisice et non moraliter hic loquatur. Sed bonum nature, secundum Avicennam, est in paucioribus, quia non est nisi in sphera activorum et passivorum, que est quid modicum respectu universi. In corporibus enim celestibus et in substantiis separatis non potest esse error vel malum. Item, natura generabilium et corruptibilium, que est in sphera activorum et passivorum, ut semper vel ut frequenter recte et bene agit, sed ut raro est inordinatio et turpe nisi modo quo prius dictum est respectu particularium entium, non respectu universi. Sic igitur exponamus litteram predictam, quod multa sunt mala contraria *melioribus et prava* contraria *bonis*, in dativo, non in ablativo, ut prima expositio accipiebat.

<Lectio 9>

Isti quidem igitur etc. Prius posuit Philosophus opiniones antiquorum circa primum efficiens, hic ostendit in quibus et qualiter male dixerunt, et primo in generali, secundo in speciali, ibi : *Anaxagoras enim.*

Dicit igitur primo quod *isti* predicti philosophi usque *ad hoc*, id est usque nunc, *duas causas tetigerunt de causis*, *quas determinavimus in Phisicis*, id est in II Phisicorum, scilicet causam materialem et id unde motus, scilicet causam efficientem. Sed tamen ad hoc istas duas causas tetigerunt obscure, et non manifeste, quia, licet ponerent eas esse

181 respectu] totius *add.* S 184–185 ut raro ... dictum] *add. in marg.* M 9 tamen] *om.* A

175–176 quia ... attingere] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, II, 9, 1109a 24. 177–178 III Topicorum] Aristoteles, *Topica*, III, 2, 112b 11-12. 179 Avicennam] *Locus non inventus.* 181–182 In corporibus ... malum] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, XII, lect. 12, n. 2643, p. 614. 1 Lectio 9] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 11 - 985b 22. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 12, p. 43, 15-29. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 6, n. 107-111, p. 31-32 et I, lec. 7, n. 112-117, p. 34-35.

causas, non tamen utebantur eis ut materia vel ut efficiente. Sed sicut homines inhabiti, id est non instructi, in arte bellica, quando sunt *in bellis circumducti* ab inimicis suis, quandoque *faciunt bonas plagas* et dant bonos ictus, hoc tamen est a casu, quia ut raro hoc faciunt et sine arte, sic et isti aliqua bene dixerunt, sed non sunt assimilati scientibus *dicere quod dicunt*, id est non dicunt hoc ex scientia, sed magis ex quadam industria naturali et ex sola cognitione principiorum absque scientifica conclusionum cognitione, ut Albertus exponit. Et quod isti non sunt scientifice locuti patet, quia, licet ponerent causas efficientes, non sunt usi ex hiis causis nichil nisi paucum, ut statim declarabitur.

Deinde cum dicit : *Anaxagoras enim*, ostendit in speciali in quo deficiebant ; et primo in quo deficiebat Anaxagoras ; secundo, in quo deficiebat Empedocles, ibi : *Et Empedocles plus etc.*

Dicit ergo primo quod Anaxagoras *artificialiter utitur intellectu ad generationem mundi*, quia in generatione universi, scilicet in distinctione elementorum et corporum celestium ad invicem, bene utitur intellectu tamquam causa efficiente. *Nam quando* queritur *que causa est ex necessitate*, id est que causa necessaria est quare sic volubile vel sic stellatum factum est celum, et sic de aliis principalibus partibus mundi, *tunc attrahit*, idest adducit, intellectum pro causa. Bene igitur utitur causa efficiente ab ipso posita, scilicet intellectu, ad generationem mundi, *sed in aliis*, id est in generatione entium particularium sicut hominis vel equi vel cuiuslibet mixti, causat vel *causatur*, ut habet alia littera, id est causari debet, omnia *eorum que* sunt, id est omnia entia, *magis*, scilicet ex se ipsis per congregationem vel segregationem partium similium, quam ipse dicat intellectum, supple, esse causam talium entium particularium et mixtorum.

Hic est intelligendum quod in hoc deficit *Anaxagoras* quod non utebatur intellectu in generatione omnium, quia non posuit intellectum esse causam efficientem entium particularium sicut et totius mundi quantum ad eius partes principales. Nam natura non

16 id est non dicunt] *om.* S 18 conclusionum cognitione] *inv.* S 27 tamquam] sicut S 29 volubile] volubilem S 31 igitur utitur] *inv.* S 32 mundi] vero *add.* S 41 principales] *om.* A

18 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3, p. 43, 26-38. 38 Anaxagoras] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 20.

agit per cognitionem que fit in ipsa, sed per cognitionem regentis naturam. Unde Commentator XII huius dicit quod opus nature est opus intelligentie. Et actor De causis dicit quod natura non agit nisi rememorata a causis superioribus. Sicut enim sagitta recte tendit ad signum non ex cognitione sua sed sagittantis, sic natura recte operatur ex cognitione intelligentie dirigentis naturam. Intellectus igitur non est tantum causa mundi, sed est causa omnium operum nature, quod tamen Anaxagoras non dicitur posuisse.

Deinde cum dicit : *Et Empedocles*, ostendit in quo deficiebat Empedocles. Et primo facit hoc. Secundo ostendit quid ipse dixit preter alios, ibi : *Empedocles quidem*.

Dicit ergo primo quod Empedocles plus utitur causis ab ipso positis hic, id est quam Anaxagoras, *sed tamen* adhuc dupliciter defecit : primo, quia insufficienter dixit ; secundo, quia *nec in hiis*, id est in dictis suis, vel in causis ab ipso positis, *invenitur quod confessum* est. Et declarat istud ultimum. Nam *apud ipsum* Empedoclem in multis locis *amor disgregat* et *lis congregat*, sicut in generatione et corruptione mundi, quam ponebat infinities generari et corrumpi. *Nam cum* ipsum omne vel *ipsum esse*, ut habet alia littera, *a lite* in elementa detrahitur, tunc partes ignis congregantur *in unum* et proprium locum, et similiter *singula*, id est singule partes, aliorum *in unum* concernuntur. *Cum autem* propter amorem iterum elementa *in unum* chaos conveniunt, tunc necesse est *ut ex singulis* elementis singule partes secernantur et fiat intermiscio partium ignis cum partibus aeris et similiter aliorum omnium.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quod Empedocles aliter loquebatur de generatione et corruptione mundi et aliter de generatione et corruptione mixtorum. Nam ipse ponebat omnia elementa propter amorem quendam quem habent ad invicem, quandoque congregari et commisceri ad invicem in quodam chaos confuso, in quo non esset

53 primo] *om.* M 53 Empedocles] primo *add.* M 55 insufficienter] sufficienter A 70 quem] quam AM

43 Commentator XII huius] Averroes, *In Metaphysicam*, XII, comm. 18, f. 305rb D. 44 De causis] Non invenitur ibi, sed *Auctoritates Aristotelis, Super XII Metaphysicae*, p. 138, n° 281, 282. 47–48 Intellectus ... nature] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 2, c. 3, p. 44, 27-29. 59 Nam ... omne] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 250b 30 - 251a 3.

distinctio elementorum, et sic fiebat mundi corruptio. Postmodum vero per aliquod tempus elementa existentia in illo chaos habebant odium et litem ad invicem propter repugnantiam contrariarum qualitatum, et ideo separabantur ab invicem et unumquodque tendebat in locum proprium et fiebat iterum mundi generatio. Hoc autem infinities dicebat fieri. Sic igitur in generatione mundi posuit amorem esse causam corruptionis et mali, litem vero esse causam generationis et boni, ut per predicta manifestum est. Sed in generatione mixtorum dicebat econtrario. Nam ex amore et convenientia quadam elementa in mixto conveniunt et generatur mixtum. Sed tandem convalescentibus contrariis qualitatibus elementorum et recedente harmonia et proportione que erat in tali vel tali gradu mixtionis, tunc est lis et odium inter elementa et unumquodque in locum suum tendit reverti et fit mixti corruptio. Et in hoc satis concordat dictis Aristotelis.

Secundo est intelligendum, ut dicitur VIII Phisicorum, quod si quereretur ab Empedocle quare lis tanto tempore congregat elementa in propria loca et fit mundi generatio, amor vero tanto tempore disgregat partes elementorum et commiscet eas in quodam confuso et fit mundi corruptio, non reddebat Empedocles rationem huius, sed dicebat hoc esse necessarium. Sed licet sic esset quod esset necessarium, verumtamen necessarium bene habet causam. Necessarium enim triangulum habere tres etc., est tamen istius necessitatis altera causa dicere. Igitur quod non est aliqua causa quare lis tanto tempore congregat et amor tanto tempore disgregat eo quod hoc est necessarium, est insufficienter dicere. Et ideo dicit Philosophus quod Empedocles primo defecit, quia insufficienter dixit.

Tertio est intelligendum quod illud dictum littere quod in dictis Empedoclis non *invenitur quod confessum est*, dupliciter potest exponi.

Primo, ut dicatur quod ab omnibus philosophis tamquam verum et per se notum confessum est quod prima principia debent esse

75 separabantur] separantur A 75 unumquodque] unumque AM 78 corruptionis ... causam] *om.* (*hom.*) A 93 enim] est *add.* S 96 insufficienter] sufficienter A

85 dictis Aristotelis] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 10, 328a 28 - 328b 23. 86 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 252a 7-10. 93 triangulum habere tres] Cf. Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 252b 2-4. 96 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 21-23.

determinata ad unum. Dicere igitur quod amor, qui ponitur esse unum de primis principiis, quandoque congregat et quandoque disgregat et lis similiter est contradicere confessis ab omnibus. Nam si amor sive lis quandoque disgregat et quandoque congregat, non determinatur ad unum, sed sunt ad opposita. Secundo posset aliter exponi, ut dicamus quod Empedocles posuit quod amor esset causa omnium bonorum et lis vel odium esset causa omnium malorum, et tamen in generatione mundi dicebat contrarium huius, quia posuit amorem esse causam corruptionis et litem esse causam generationis, ut prius dictum est. Et ideo sibi ipsi contradicebat nec in dictis suis invenitur, quod est confessum ab ipso. Et hec expositio magis concordat textui, quia primum dixit quod secundum Empedoclem *bonum est causa omnium bonorum et malum malorum,* licet hoc sub dubio dixerit.

Deinde cum dicit : *Empedocles quidem etc.*, ostendit in quibus Empedocles dixit differenter ab aliis. Et sunt duo in quibus differenter dixit. Primum est, quia ipse *primus preter priores* induxit causam efficientem dividens eam ita quod non faciebat omnium unum principium motus sicut alii, sed duo contraria, scilicet amorem et litem. Amplius secundo dixit differenter ab illis, quia ipse posuit prius *elementa quattuor* in ratione cause materialis, licet *non utatur* eis *ut quattuor, sed ut duobus*. Nam utitur igne per se tamquam habente naturam motivam, aliis vero tribus *oppositis* elementis, scilicet *terra*, *aqua* et *aere*, utitur quasi pro *una natura*, scilicet loco materialis principii. In duobus igitur dixit preter priores : primo, quia posuit duas causas efficientes et contrarias, cum alii non ponerent nisi unam ; secundo, quia posuit quattuor elementa esse rerum principia, licet utatur eis *ut duobus*, sicut dictum est. Addit autem in fine quod si aliquis velit speculari in versibus Empedoclis, quia metrice tradidit philosophiam suam, *sumet*, id est inveniet, quod Empedocles sic locutus est de principiis rerum. Ipse igitur, *sicut diximus*, sic quantum ad modum *et tot* quantum ad numerum dixit esse *principia* rerum.

Tunc sequitur pars illa que divisa fuit prius : *Leucippus vero et*

105 congregat] disgregat S 105 determinatur] determinantur M 111 ipsi] *om.* A 119 motus] *add. in marg.* M

107 Empedocles] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 6. 113–114 bonum ... malorum] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 9.

collega eius etc., in qua ponit opiniones eorum qui posuerunt aliqua immanifesta esse rerum principia. Et primo ponit opiniones eorum qui posuerunt atomos esse rerum principia ; secundo eorum qui posuerunt mathematica esse principia et substantias rerum, ibi : *Hiis autem* etc. Adhuc primo duo facit. Nam primo ponit opinionem intentam. Secundo ostendit, in quibus convenit cum opinionibus aliorum, de quibus dictum est prius, ibi : *Et quemadmodum*.

Dicit ergo primo quod *Democritus et Leucippus*, *collega eius*, id est socius in legendo et studendo, *dicunt plenum et inane esse* rerum principia, dicentes quod plenum esse sicut ens et vacuum vel *inane* esse sicut *non ens*. Et dicebant hec duo esse equaliter principia rerum, ita quod ens secundum ipsos non est magis principium *non ente*, id est quam non ens, quia nec econtrario *inane*, id est vacuum sive non ens, non est magis principium *corpore*, id est quam corpus, quod idem est quod plenum sive ens. Dicunt igitur hec duo, scilicet plenum et vacuum, esse principia rerum sicut materiam et sicut causam materialem.

Hic sunt duo intelligenda. Primum, unde ortum habuit hec opinio. Nam cum aliqui posuissent omnia esse unum et illud esse immobile ex hoc quod non videbatur eis quod possit esse distinctio nec motus nisi in vacuo, sicut dicitur IV Phisicorum, vacuum autem nullo modo vellent concedere esse, ideo posuerunt omnia esse unum absque distinctione et illud unum esse immobile sine motu. Post hos autem fuerunt aliqui qui preelegerunt ponere vacuum quam negare distinctionem rerum et motum. Bene dixerunt aliqui quod celum est quoddam magnum animal, quod convertens os suum ad vacuum infinitum, quod ponebant esse extra celum, attrahit multum de illo vacuo et iterum convertens os ad nos emittit illud vacuum ad

135 rerum principia] *inv.* S 135–136 Et primo ... principia] *add. in marg.* M 136 rerum principia] *inv.* S 136 secundo eorum] secundum eos A 140 dictum est prius] prius dictum est S 141 Democritus et Leucippus] *inv.* S 144 esse equaliter] *inv.* S 148 ens] esse S 149 principia] causam S 149 et] id est S 160 vacuum infinitum] *inv.* S

154 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 6, 213b 12-14. 158 aliqui] Cf. Aristoteles, *Physica*, IV, 6, 213b 22-27. Cf. Albertus Magnus, *De homine*, p. 591, 44-51 ; Id., *Physica*, IV, tr. 2, c. 1, p. 233, 34-41 ; Id., *De celo et mundo*, II, tr. 4, c. 1, p. 180, 46-49. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, VIII, lec. 1, n. 2.

distinctionem rerum servandam, quod esse non posset sine vacuo, ut dicebant, nec etiam posset esse motus sine vacuo. Sicut dixit Xuthos, quod si non esset vacuum, mota musca vel quocumque alio oporteret totum mundum tumultuare. Leucippus igitur et Democritus volentes negare motum et distinctionem rerum posuerunt vacuum. Posuerunt etiam corpora indivisibilia secundum ipsos, scilicet atomos, qui apparent in radio solis, propter suam simplicitatem et continuum motum esse rerum principia, cum non opinarentur esse nisi corpora. Quia tamen indivisibile additum indivisibili non facit maius, ideo non ponebant isti quod res fierent tantum ex atomis, quia tunc non essent quante, sed posuerunt quod unumquodque fit ex pleno, scilicet ex talibus corporibus atomis et ex vacuo interposito atomis, ita quod inter duo atoma semper ponebant vacuas porositates, et ut servetur distinctio eorum et ut corpus ex hiis constitutum sit quantum, quod non esset, si huiusmodi corpora indivisibilia ponerentur sine spatio medio. Posuerunt igitur atomos et vacuitates esse principia omnium rerum.

Secundo est intelligendum quod atomus generatur ex residuo terrestris vaporis a terra elevati remanente in aere et moto secundum diversas impulsiones aeris nunc sursum, nunc deorsum, nunc ante, nunc retro et similiter propter eius parvitatem.

Deinde cum dicit : *Et quemadmodum etc.*, ostendit qualiter isti cum aliis conveniunt. Et innuit quod in duobus conveniunt. Primo, quia sicut antiqui, de quibus in principio dictum est sicut Thales et Hermogenes et alii, *substantiam subiectam* sicut materiam ponunt esse *unum* tantum elementum, supple, sicut aquam vel aerem vel ignem, *et generant*, id est dicunt generari, alia quibusdam *passionibus eius*, scilicet materie, ita quod *rarum et* densum ponunt esse principia talium passionum, sicut prius diffusius dictum est ; consimili *modo et* isti ponunt differentias atomorum esse causas omnium divisorum entium. Et has differentias atomorum *dicunt esse tres*, scilicet figuram, ordinem et positionem.

165 tumultuare] tumulare A 166 volentes] nolentes S 179 est intelligendum] *inv.* S 186 sicut] scilicet S 187 aquam vel aerem] *inv.* S 188 passionibus] possessionibus S

164 Xuthos] Cf. Aristoteles, *Physica*, IV, 9, 216b 24-26. 165–166 Leucippus ... vacuum] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 15-20 ; *De celo et mundo*, I, 7, 275b 5-10. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 15, p. 45, 18-54.

Dicunt enim ens ab ente differre *rhismo*, id est figura, *diathigi*, id est ordine, *et tropi*, id est positione, sicut ipsemet exponit et addit exemplum in litteris grecis. *Nam .a. ab .n. differt* in figura non solum in scribendo, sed in proferendo. Similiter .a<n>. *differt a .na. ordine*, quia in .an. precedit .a. et sequitur .n., in .na. vero precedit .n. et sequitur .a., et ita differunt ordine. Similiter .z. et .n. differunt positione, secundum quod sunt littere grece, sicut videmus apud nos multas litteras differre positione, sicut .n. et .r. Nam .r. potest poni post mutam in eadem sillaba, ut in hac dictione 'traxit', .n. autem non potest. Consimili modo forte differunt .z. et .n. apud Grecos. Sed in textu esset .ra. ab .n. positione, ita quod loco .z. esset .r., tunc esset clarum exemplum in litteris nostris.

Primo igitur conveniebant isti antiquis, quia sicut illi ponebant omnia generari ex materia quibusdam eius passionibus, scilicet per rarum et densum, sic et isti omnia ponebant fieri ex vacuo et atomis differentibus figura, ordine et positione, atomis incorruptibilibus permanentibus. Secundo conveniebant, quia isti sicut et alii *negligenter dimiserunt* causam motus, qualiter et unde causetur motus in existentibus, id est in entibus. In fine recapitulat et dicit quod *in tantum videtur esse quesitum* primum, id est a prioribus philosophis, *de duabus* causis, sicut usque nunc diximus, secundum quod aliqui erant priores et alii posteriores. Tertio ponebant eos differre positione, secundum quod aliqui erant inferiores et alii superiores.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod isti posuerunt atomos differre tripliciter, scilicet figura, secundum quod quidam erant rotundi, quidam acuti et quidam quadrati. Secundo ponebant eos differre ordine. Secundo est intelligendum quod omnes philosophi, quorum opiniones usque hic sunt posite, fuerunt Epicurei. Et posuerunt omnes primum materiale principium esse corpus actu et incorruptibile, non potentes distinguere inter actum et potentiam. Cum enim oporteat esse unam subiectam materiam, ex qua fiant alia, ipsam posuerunt esse actu, cum tamen ex ente in potentia fiant omnia,

194 ipsemet] ipsum A 195 n] non S 199 multas litteras] *inv.* S 207 isti] istius AM 208 incorruptibilius] et corruptibilibus A

196–201 Similiter ... potest] Aristoteles, *Physica*, I, 5, 188a 23-26. 220 Epicurei] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 15, p. 46, 84-85.

ut dicit Philosophus I Phisicorum.

<Lectio 10>

In hiis autem et ante hos etc. Prius posuit opiniones Epicureorum, qui posuerunt corpora esse principia rerum; hic ponit opiniones Stoicorum, quorum princeps fuit Pictagoras. Et duo facit. Nam primo facit quod dictum est, secundo ponit opiniones eorum qui posuerunt omnia esse unum, ibi : *Sunt autem et aliqui etc.*

Adhuc primo facit tria. Nam primo ponit rationes Pictagoricorum, quibus movebantur ad ponendum mathematica esse principia rerum. Secundo ponit eorum opiniones. Tertio ostendit quam causam de quattuor causis tetigerunt; secunda ibi : *Sed cuius quidem gratia etc.*; tertia ibi : *Ab hiis igitur ambobus.* Item, prima <dividit> in tria, secundum quod ponit tres rationes; secunda ibi : *Et in numeris.* Tertia ibi : *Amplius autem etc.*

Dicit igitur primo quod quidam *vocati Pictagorici* a Pictagora, eorum magistro, qui fuerunt *in hiis et ante hos*, id est qui fuerunt tempore Epicureorum et ante tempus quorundam Epicureorum, quorum opiniones prius posite sunt, isti, inquit, *Pictagorici mathematica tangentes produxerunt primi ea* esse rerum principia. Cuius ratio est, quia toto tempore sue philosophie fuerunt in mathematicis disciplinis nutriti; et ideo *principia horum*, scilicet mathematicorum, *putaverunt esse* principia omnium entium. Et quia *numeri natura*, id est per naturam, sunt primi *horum*, scilicet mathematicorum, ideo, supple, posuerunt numeros esse principia omnium entium.

Hic sunt quinque intelligenda. Primo, quod, ut dicit Tullius in libro De natura deorum, Pictagoras fuit vir probissimus, de quo ab omnibus

12 Ab hiis] adhuc S 15 Pictagorici] *om.* A 16 fuerunt] cum S 23 supple] *om.* S

225 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 8, 191b 27-29. 1 Lectio 10] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 985b 23 - 986b 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 1, p. 47, 5 - 48, 56. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 7, n. 119, p. 35. 26 De natura deorum] Cicero, *De natura deorum*, I, c. 5, n. 10, p. 204, 23 - p. 205, 1. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 1, c. 1, p. 48, 50-54.

philosophis primis preiudicatum est primitus dicta sua pro auctore debere accipi et nichil amplius probationis debere exigi a quocumque dicta sua proferente. Unde et dicitur quod eius discipuli non nisi dictis suis adherebant nec quicquam credere volebant, nisi quod Pictagoras dicebat.

Secundo est intelligendum quod iste Pictagoras et eius sequaces ponebant triplicem *numerum, scilicet instrumentalem, formalem et materialem*. Instrumentalis est numerus separatus, quo numeramus alia. Formalis est numerus inherens ipsi rei, secundum quem res distribuuntur et distinguuntur differentiis substantialibus. Materialis vero est res ipsa numerata. Dicebant igitur quod numerus instrumentalis est ratio principiandi omnia, numerus vero formalis et principians omnia, numerus vero materialis est ipsum principiatum. Secundo est intelligendum quod cum duplex sit numerus, ut scribitur IV Phisicorum, scilicet numerus numerans et numerus numeratus, numerus numerans nullo modo potest esse principium substantiarum, cum ipse sit accidens, sed numerus numeratus necessario est principium et substantia omnium formarum. Nam esse quod est citra Deum <est> compositum vel ex materia et forma vel ex actu et potentia, et ita uniuscuiusque rei substantia est ex numero materie et forme vel actus et potentie. Et hoc modo intelligendo vera sunt dicta Pictagore.

Tertio est intelligendum quod potissima ratio, que haberi potest ad probandum mathematica esse rerum principia, est ista. Nam prius est corpus simplex quam corpus mobile; sed mathematica sunt principia corporis absolute sumpti, scilicet tres diametri, secundum quod corpus habet tres dimensiones, scilicet longum, latum et profundum; quare mathematica sunt principia omnium corporum mobilium. Et similis ratio est de omnibus aliis, quia forte non credebant esse aliquam aliam substantiam quam corpus mobile. Sed ista ratio non valet, quia tres dimensiones non sunt principium corporis simpliciter, sed substantia

39 materialis] *om.* A 40 est intelligendum] *inv.* S 42 numerans nullo modo] nullo modo numerans M 44 esse] omne S 44–45 est citra] *rep.* M 51 quam] quod A 51 sunt principia] esse rerum principia est ista *hom. del.*, esse rerum est ista *et scripsit.* sunt *super* esse M

41 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 9, 219b 6.

in qua fundantur hee dimensiones.

Quarto est intelligendum quod videtur quod numeri non sint primi inter mathematica, quia continuum est causa numeri, non primi. Numerus enim causatur ex divisione continui, ut scribitur III Phisicorum ; causa autem est prior causato ; ergo etc. Dicendum quod formaliter numerus precedit continuum sicut unitas punctum. Et quod dicitur quod numerus causatur ex continuo verum est materialiter, sed non formaliter, nam continua divisa, ut continua sunt, non sunt nisi materia numeri.

Deinde cum dicit : *Et in numeris*, ponit secundam rationem, que est quod *in numeris* videbantur *speculari*, scilicet Pictagorici, *multas similitudines* rebus existentibus *et factis magis quam in igne vel terra*. Sicut dicunt, quia iustitia videtur esse aliqua talis vel talis *passio*, id est proportio, *numerorum* vel aliorum mathematicorum. Sicut commutativa iustitia consistit in proportione geometrica et iustitia distributiva consistit in proportione arismetica, ut dicitur in Ethicis. Similiter etiam dicebant quod anima est talis vel talis passio sive proportio numeralis. Similiter *et intellectus* et tempus est alia passio numeralis et *unumquodque similiter, ut est dicere*, id est ut communiter loquamur. Cum igitur omnia entia secundum ipsos sint quedam passiones numerorum, subiectum autem est principium sue passionis, concludebant quod numeri sunt principia rerum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit tertiam rationem. Et est quod amplius preter dicta est alia ratio. Nam Pictagorici *speculantes rationes et passiones* omnium armoniarum esse in quibusdam numeris, sicut in omni mixto est quedam armonia et proportio elementorum secundum talem vel talem gradum mixtionis, et *quoniam* ex hoc omnia alia *videbantur assimilata numeris* secundum omnem ipsorum naturam, et *numeri* videbantur esse *primi omni nature*, ideo estimaverunt Pictagorici *elementa numerorum* esse *elementa*, id est

60 non] sunt *add.* M 62 est prior] *inv.* S 69 igne] vel in igne *add.* AM, vel in aqua *add.* S 70 vel *talis*] *om. (hom.)* A 72 iustitia ... et] *om. (hom.)* A

61–62 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 7, 207b 10-14. Cf. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, III, c. 7, n. 267, p. 192. 73 in Ethicis] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, V, 7, 1131b 9-13. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 1, p. 48, 6-9.

principia, *cunctorum existentium*, id est omnium existentium. Alia littera habet *concretorum*, sed corrupta est et debet esse *cunctorum*, id est omnium. Et ideo ulterius dixerunt *celum esse armoniam* quandam *et numerum*, id est armoniam numeralem, propter diversas partes et diversos motus celi. *Et quecumque habebant* monstrare tamquam confessa et manifesta, que poterant adaptare et armoniis et numeris ut quantum *ad celi passiones*, sicut sunt motus et eclypsis stellarum, et quantum ad celi partes, sicut sunt spere celestes, et quantum ad eius ornatum, sicut sunt stelle celi, totum hoc *colligentes* numeris adaptabant. *Et si quid alicubi deficiebat*, quod scilicet numeris non posset adaptari, adnectebant, id est de novo ponebant, ut totum universi negotium esset connexum ipsis numeris. Sicut verbi gratia *dico*, id est dictum meum expono, quoniam numerus *denarius videtur esse* numerus perfectus, quia comprehendit omnem *naturam numerorum* et ultra ipsum non est numerus nisi per reduplicationem ipsius. Ideo illa *que secundum celum feruntur*, scilicet spheras celestes, dixerunt *esse decem*, cum sint corpora perfectissima, sicut et denarius est numerus perfectus. Sed quia non sunt nobis manifeste nisi novem spere, scilicet octo planetarum et nona stellarum fixarum, ideo addiderunt decimam vocantes eam *anthinconam*, id est contra motam. Nam alie spere moventur motibus propriis ab occidente in oriens, hec autem movetur econtrario ab oriente in occidentem motu diurno. Est ergo ratio talis quod in omnibus rebus reperitur quedam numeralis harmonia ; ergo numeri sunt omnium rerum substantie et principia.

Deinde, cum dicit : *Sed cuius quidem gratia*, ponit tres opiniones. Secundam ponit ibi : *Eorundem autem* ; tertiam ibi : *Quemadmodum Al<c>meon*.

Dicit ergo primo quod *cuius gratia* supervenimus ad hec prius dicta vel ad has opiniones, *hoc est ut accipiamus de hiis* sic opinantibus, que sunt illa que ponuntur *esse principia* entium *et quomodo cadunt in causas* prius dictas, utrum scilicet in ratione cause materialis vel efficientis vel qualis. Ponit igitur primo opinionem. Et est quod *hii*, Pictagorici scilicet, *videntur putare* numerum esse *principium* rerum, ut patet ex predictis, et *videntur putare* ipsum numerum esse *quasi*

91 partes] propter A 95 partes] *del.* M, *om.* A

materiam existentibus, id est omnibus entibus, alia vero, supple, esse quasi *passiones et habitus* numerorum. Dicunt autem quod *par et impar* sunt *elementa numeri* et istorum unum est *infinitum*, scilicet impar, et aliud finitum ut par. *Unum autem*, id est unitatem, dicunt *esse ex hiis utrisque* et ipsam unitatem esse numerum parem et imparem. Et e contrario dicebant *numerum ex uno* esse, id est ex unitate. *Et totum celum* et omnia entia dicebant esse quosdam numeros, ut prius *dictum est*. Est igitur hec opinio quod quidam Pictagorici dixerunt par et impar esse principia numerorum et per consequens omnium entium.

Hic sunt tria intelligenda. Primum est quod impar habet rationem finiti et par rationem infiniti. Cuius ratio est, quia in numeris imparibus sibi ad invicem superadditis semper resultat unus et idem numerus secundum speciem, sicut addita unitate ternario fit quaternarius, qui est numerus quadratus. Item, addito quaternario quinario, qui est secundus numerus impar, fit novenarius, qui est similiter quadratus. Ex tali igitur additione semper resultabit numerus quadratus, et ita non est ibi infinitas, sed magis unitas numeri secundum speciem semper resultat. Sed ex parte numeri paris non est sic; addita enim unitate binario fit ternarius, qui est numerus triangularis. Item, addito ipsi ternario quaternario, qui est secundus numerus par, fit septenarius, qui non est triangularis. Et sic semper addendo invenies infinitas species numerorum resultare ex tali additione. Inde est ergo quod par est infinitus, impar vero est finitus.

Secundo est intelligendum quod unitas est omnis numerus tam par quam impar non formaliter, sed virtute. Sicut enim Deus virtute continet omnes rerum perfectiones nobilius quam sint in se ipsis, sic et unitas virtualiter prehabet omnes species numerorum.

Tertio est intelligendum quod via constitutionis omnis numerus est ex uno, sed via resolutionis unitas est ex utrisque numeris, scilicet pari et impari. Et per hoc solvitur controversia, que videtur esse in textu, cum dicit quod unum est ex utrisque numeris et omnis numerus est *ex uno*, quod intelligendum est modo predicto.

Deinde cum dicitur : *Eorum autem etc.*, ponit secundam

124 infinitum] finitum MS 125 finitum] infinitum AS 125 ut] scilicet S 133 idem] unus S 148 prehabet] pre *superscr.* M 151 que] alia S 152 dicit] ostendit S

opinionem. Et est quod de numero eorundem Pictagoricorum quidam alii a predictis posuerunt decem principia rerum *secundum coelementationem* vel, ut habet alia littera, que est melior, *secundum correlationes*, scilicet secundum contrarietatem. Nam contrarium dicitur correlative. Contrarium enim dicitur contrarii contrarium. Et enumerat illas decem contrarietates. *Et sunt finitum et infinitum, par et impar, unum et plurale, dextrum et sinistrum, masculinum et femininum, quiescens et motum, rectum et curvum, lux et tenebre, bonum et malum, quadrangulare et longius altera parte*. Hic est intelligendum quod quadrangulare est quadratum equalium laterum sicut taxillus, sed altera parte longius est quod non habet equalia latera sicut mensa.

Deinde cum dicit : *Quemadmodum videtur*, ponit tertiam opinionem. Et est quod *Alcmeon Crotoniatis* de Crotoniensi civitate videtur suscipere quemadmodum et predicti. Et iste Alcmeon tamen non fuit Pictagoricus, sed aut ipse a Pictagoricis aut Pictagorici ab isto *hunc sermonem acceperunt*. Sed magis videtur quod ipse a Pictagoricis acceperit, quia ipse *fuit* vel *floruit*, ut habet alia littera, *etate*, id est adhuc erat in etate florida et iuvenili, *Pictagora iam existente sene*. Alia littera habet 'sive' et est corrupta. Iste igitur Alcmeon dicebat *multa duo*, id est multas *contrarietates*, quarum quelibet habet duo extrema, esse principia humanorum actuum vel operum, supple. Sed has contrarietates non ponebat determinatas, sicut econtrario faciebant *Pictagorici*, *sed quascumque*, id est quecumque, sibi ad mentem casualiter veniebant : *ut album nigrum, dulce amarum, bonum malum, magnum parvum*. Iste igitur *de ceteris* contrarietatibus *proiecit*, id est protulit, *indeterminate*. Sed Pictagorici econtrario quot *quantum* ad numerum et que quantum ad substantiam sunt contrarietates, que sunt principia rerum, determinate enuntiaverunt. In quo ostenditur qualiter differt hec opinio a predictis. Hic est intelligendum quod iste Alcmeon, ut dicit Albertus, solis moralibus vacabat et ideo non querebat principia rerum nisi tantum moralium. Moralia autem

166 sicut] est *add.* M 179 *bonum*] et *add.* A 182 ad] a M 182 substantiam] *om.* A

174–186 Iste ... moralium] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 5, p. 53, 8-27.

versantur circa operationes humanas. Et ideo in littera dicitur quod iste Alcmeon posuit multa contraria et indeterminata principia humanorum, maxime cum operationes humane indeterminate sint, tamquam a libertate arbitrii procedentes.

Deinde cum dicit : *Ab hiis igitur etc.*, ostendit quod genus cause istius predicti philosophi tetigerunt.

Et ait quod *ab hiis ambobus*, scilicet a Pictagoricis et Alcmeone, *tantum est*, id est convenit, *accipere*, quia *principia existentium*, id est entium, *sunt contraria*, sed tamen differenter, ut dictum est, quia ab hiis, id est Pictagoricis, habemus determinate quot et que principia sint, sed, supple, non habemus ab Alcmeone, ut predictum est. Sed qualiter convenit adducere, id est reducere, hec contraria principia ad causas quattuor, de quibus prius dictum est, *non est* bene nec plane *dearticulatum ab illis*. Sed tamen, sicut potuimus accipere, ipsi videntur *ordinare elementa*, id est principia ab ipsis posita *in specie materie*, id est in specie cause materialis. Cuius ratio est quia ipsi dicunt omnem substantiam entium *constitui et plasmari*, id est formari, ab ipsis elementis *ut eis que insunt*, id est que manent in rebus constitutis. In fine recapitulat et dicit quod *sufficiens est intellectui speculari ex hiis*, scilicet que dicta sunt, opiniones antiquorum *dicentium plura elementa nature*, id est rerum naturalium.

Intelligendum est hic quod, sicut dicit Philosophus in fine I Phisicorum, materia est *principium unicuique ex quo fit aliquid, cum insit, non secundum accidens.* Quod dicitur ad differentiam privationis, que non inest in re facta ex ipsa. Si enim ex immusico fiat musicus, non manet immusicus. Quia igitur isti Pictagorici dicebant omnia fieri ex numeris per se et quod numeri manent et insunt in rebus ab ipsis constitutis, manifestum est quod ipsi ponebant numeros esse principia rerum sicut materialia principia.

198 convenit] contingit S 200 potuimus] possimus S 209 principium] subiectum *add.* S 210 differentiam] *add. in marg.* S 211 inest] in ea S 211 immusico] musico *superscr.* in M

208–209 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 9, 192a 31.

<Lectio 11>

Sunt autem aliqui, qui de omni etc. Prius posuit Philosophus opiniones eorum qui multitudinem ponebant in entibus, hic ponit opiniones eorum qui dixerunt omnia esse unum. Et primo facit hoc in generali, secundo ostendit qualiter pertinet ad propositum perscrutari has opiniones, ibi : *Ad presentem etc.*

Dicit igitur primo quod aliqui philosophi sunt, qui annuntiaverunt *de omni*, id est de toto universo, quasi de *una existente natura*, id est dixerunt omnia esse unum secundum naturam. Sed tamen *non eodem* modo locuti sunt, supple, omnes qui fuerunt huius opinionis, ut postea patebit. Isti dupliciter erraverunt : primo, quia non dixerunt aliquid esse eius vel ipsius quod est bene, secundo, quia nec ipsius quod est *secundum naturam*.

Hic est intelligendum quod isti qui posuerunt omnia esse unum, dupliciter peccabant, ut in littera tangitur : primo, quia nichil bene dixerunt, sed eorum positio est impossibilis et eorum rationes sophistice sunt ; et enim *falsa recipiunt et non sillogizantes sunt*, ut scribitur I Phisicorum ; secundo peccabant, quia nichil dixerunt *secundum naturam*, sed principia nature, scilicet motum, qui supponitur in natura, auferebant ab entibus.

Secundo est intelligendum quod unum quattuor modis dicitur, sicut scribitur I Phisicorum : scilicet unum indivisibilitate, ut punctus ; unum continuitate, ut linea ; unum natura vel perfectione, ut species sicut homo vel asinus est unum secundum naturam. Quarto modo dicitur unum secundum ordinem, sicut dicitur unus mundus unitate ordinis, quia omnia que in mundo sunt ad unum, scilicet ad unum primum principium, ordinata sunt, sicut totus exercitus ad ducem. Primis

10 non] *om.* A 18 sunt] finit S 23 scilicet] vel A 27 primum] *om.* A

1 Lectio 11] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 986b 11 - 987a 28. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 6, p. 53, 53 - 54, 89. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 9, n. 134-150, p. 41-43. 19 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2, 185a 9. 23 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2, 185b 7-9. 26 unus ... ordinis] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, 10, 1075a 11-19. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 12, n. 2627, p. 612 ; Id., *Summa theologiae*, I-I, q. 47, a. 3.

tribus modis non est possibile omnia esse unum, ut probatum est I Phisicorum : sed ultimo modo omnia sunt unum, quia omnia ordinata sunt. Sed quia isti philosophi, de quibus nunc loquitur, dixerunt omnia esse unum simpliciter sine distinctione, ideo dicta eorum non sunt vera.

Deinde cum dicit : *Ad presentem quidem etc.*, ostendit qualiter predicta opinio ad propositum pertinet. Et primo facit hoc in generali ; secundo in speciali, ibi : *Hii quidem igitur etc.* Item, primo facit duo. Nam primo facit quod dictum est, secundo ponit in speciali opiniones istas, ibi : *Parmenides quidem enim etc.*

Dicit igitur primo quod *ad presentem perscrutationem causarum*, id est ad presentem tractatum in quo investigamus causas entium, nullo modo *congruit*, id est convenit, *sermo de ipsis*. Cuius rationem subiungit, quia isti non dicunt, ut quidam de numero philosophorum dixerunt, sicut Thales et philosophantes, de quibus dictum est prius, qui, licet posuerunt ens esse unum, scilicet materiale principium, *tamen generant*, id est dicunt generari alia omnia ex tali uno materiali principio tamquam ex una quadam natura ; *sed* isti de quibus hic agitur, *dicunt alio* modo. Quia primi philosophi *apponunt motum* generantes, id est dicentes generari, ipsum esse vel, ut habet alia littera, *ipsum omne*, id est universa entia, per motum scilicet rarefactionis et condensationis materie. Sed hii de quibus nunc agitur dicunt omnia esse unum et illud unum esse immobile. Quantum igitur ad hoc quod ponunt omnia esse simpliciter unum negantes omnino motum et per consequens multitudinem, quia ex uno materiali principio non possunt procedere multa nisi per motum, ideo omnino negabant causam esse, quia causa est ad cuius esse sequitur aliud, et ita qui ponit causam necessario ponit motum et multa. Licet igitur sic non pertineat ad propositum opinio istorum, attamen inquantum negant motum et dicunt omnia esse unum quod est immobile, quantum ad hoc conveniens est presenti speculationi aliquid de eorum opinionibus dicere.

Hic est intelligendum quod antiqui philosophi, qui posuerunt omnia

36 Hii] vero *add.* S 45 alia omnia] *inv.* S

29–30 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2, 185a 9-10, 16-25.

esse unum, quod est materiale principium, non negabant quod ex illo uno per rarefactionem et condemsationem fierent multa que dicebant esse, id est accidentia et passiones materialis principii, ut dictum est prius. Et ideo isti qui sic multa ponebant poterant salvare rationem cause et causati ut principii et principiati. Sed quia isti de quibus nunc agitur omnem motum negabant dicentes omnia simpliciter esse unum, nec per aliquem motum ex illo uno multa procedere dicerent, nullo modo poterant ponere causam et causatum nisi Parmenides, ut postmodum patebit.

Secundo est intelligendum quod ad hoc quod isti negabant motum esse duo sequebantur, scilicet quod ex illo uno, quod ponebant, nullo modo procedunt multa, cum hoc non posset esse sine motu, et si multa non sunt, non potest salvari ratio cause. Et quantum ad hoc non pertinet eorum opinio ad propositum. Intendimus enim causas rerum inquirere secundum antiquorum opiniones. Secundo ad hoc quod isti negant motum sequitur quod phisicus non potest disputare contra ipsos, quia negabant principia naturalis philosophie, scilicet motum esse. Et ideo in quantum motum negant ad metaphisicum pertinet disputare contra ipsos, sicut Philosophus metaphisice disputat contra eos I Phisicorum. Metaphisicus enim habet disputare contra negantes principia. Pro tanto igitur dicit Philosophus quod in tantum hec opinio conveniens est presenti speculationi, ut in littera exponebatur.

Deinde cum dicit : *Parmenides quidem enim*, ponit specialiter opiniones ponentium omnia esse unum. Et sunt tres. Prima est quod *Parmenides videtur* tangere omnia esse unum, supple *secundum rationem*, id est secundum formam. Sed *Melissus* dicit omnia esse unum secundum materiam. Et quia finitum se tenet ex parte forme, infinitum vero ex parte materie, ideo hic, scilicet Parmenides, finitum, ille vero, scilicet Melissus, *infinitum ait illud esse* unum quod est omnia. Et ex hoc habentur due opiniones. Tertia opinio est quod *Xenophanes*

64 id est] *superscr.* M 74 cause] esse S 75 inquierere] *om.* S 76 ad] ex S 79 pertinet] *superscr.* M 88 secundum materiam] *om.* A 90 vero] *om.* S 90 illud esse] *inv.* S

76–80 Secundo ... Phisicorum] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 6, p. 54, 22-32. 80 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2-3, 185a 17- 187a 11. 82 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 986b 17. 84–101 Deinde ... Deus] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 6, p. 54, 38-52.

primus horum, id est inter illos, dixit omnia esse unum. Et quod iste fuerit primus, patet ex hoc quod *Parmenides dicitur fuisse*, supple, eius *discipulus*. Tunc illud qui, quod interponitur, non debet referri ad Parmenidem, sed ad Xenonphanem, qui, scilicet Xenophanes, *nichil explanavit* ex dictis suis *neque visus est tangere de neutra natura horum*, id est non posuit omnia esse unum in ratione forme vel in ratione materie sicut alii. Sed ipse *respiciens ad totum celum*, id est ad celum cum omnibus sibi coordinatis, scilicet ad *totum* mundum, scilicet universum mundum, dicit esse aliquid unum, scilicet Deum. Dixit enim iste quod omnia *sunt unum*, quod est *Deus*.

Hic est intelligendum primo quod ratio essendi se tenet ex parte forme, ratio vero faciendi se tenet ex parte materie. Et quia Parmenides probat omnia esse unum per rationem essendi, Melissus vero per rationem fiendi, ideo dicitur in littera quod Parmenides posuit omnia esse unum secundum formam et Melissus secundum materiam. Hoc autem manifestum erit positis amborum rationibus. Arguebat igitur sic Parmenides : Quidquid est preter ens est nichil ; sed ens est unum ; ergo quidquid est preter unum est nichil. Ergo tantum unum est. Iste autem peccavit nesciens distinguere inter unum quod est principium numeri et unum quod convertitur cum ente, ut dicit Commentator. Ratio autem Melissi est ista : quod est factum habet principium ; ergo quod non est factum non habet principium. Sed ens non est factum, ergo non habet principium. Sed quod non habet principium non habet finem. Et quod caret principio et fine, est infinitum et unum. Et quod est infinitum, est immobile, quia non habet locum extra se, in quo possit moveri, cum totum occupet infinitum. Ergo tantum unum est et immobile. Quod autem ens non sit factum, probabat quia aut fieret ex ente aut ex non ente ; non ex ente, quia tunc esset, antequam fieret. Item, nec ex non ente, quia ista est communis animi conceptio quod ex non ente nichil fit. Sed iste defecit, quia, licet universum ens non haberet principium temporis vel factionis, habet tamen principium

93 patet] *om.* S 95 scilicet] *rep.* S 100 scilicet ... mundum] *om.* S 122 principium] *om.* A

111 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 19. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 6, p. 61, 59-67. 118–121 Quod ... nichil fit] Aristoteles, *Physica*, I, 8, 191a 27-31. Cf. Thomas de Aquino, *Commentaria in VIII libros Physicorum*, I, lec. 14, n. 2, p. 49.

magnitudinis.

Tertio est intelligendum quod Xenophanes dixit materiam primam esse Deum motus quadruplici ratione. Prima est, quia sicut esse divinum est perpetuum et eternum substantialiter manens ante omnem et post omnem transmutationem, sic est esse materie, que est ingenita et incorruptibilis. Secunda ratio est, quia sic <ut> esse divinum largitur esse omnibus que sunt, sic et materia fundat esse omnium formarum, que in materia habent esse. Tertia ratio est, quia sicut Deus est semper et ubique, sic et materia semper et ubique habet esse. Quarta ratio est, quia sicut divinum ad sui substantiam nullo alio indiget, sic nec materia, cum sit prima omnium.

Sed hoc dictum quod materia prima sit Deus fatuissimum est. Nam materia est pura potentia, Deus vero purus actus. Item, materia et efficiens non coincidunt, quia sequeretur contradictio, scilicet quod idem esset actu et quod non esset actu. Deus vero est purus efficiens omnium; ergo non est materia. Item, ut probatur in fine Phisicorum, motor primus, quod est Deus, est indivisibilis et impartibilis nullam habens magnitudinem. Materia vero prima non separatur a corporeitate et magnitudine. Item, Deus *regit res* absque eo *quod commisceatur* eis, sicut dicit propositio De causis, sed materia prima commiscetur rebus pertinens ad esse eorum; ergo etc.

Ad primam igitur rationem dicendum quod Deus sic manet ante omnem transmutationem et post, quod tamen non subiacet transmutationi, quod de materia non est verum. Ad secundum dicendum quod materia non largitur esse, sed esse actu habet ab ipsa forma, cuius effectus est esse et non materia. Et ideo materia *pauperrima* est non habens esse nisi ab alio, avarissima est omnia suscipiens, turpissima est *omnibus indigens*, ut dicit Albertus. Ad tertiam rationem dicendum quod materia secundum se totam non est ubique, sed secundum diversas eius partes. Deus autem per se totum

131 et] *om.* S 135 pura] prius S 137 actu] actus A 144 dicendum] *add. in marg.* M

138–139 in fine Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 10, 267b 24-26. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 8, p. 57, 12-17. 141–143 Item .. ergo etc.] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 8, p. 57, 20-23. 142 De causis] Cf. *Liber de causis*, XIX (XX), 155. 150 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 8, p. 58, 29-32.

est ubique. Ad quartam <rationem> dicendum quod, licet materia quantum ad esse materie nullo indigeat cum sit prima omnium, tamen quantum ad esse actu semper formis indiget.

Tertio intelligendum est quod hanc opinionem Xenophanis multi secuti sunt, qui et fecerunt imaginem dee Palladis, circa quam scriptum erat quod *Pallas est quidquid est, quidquid erat et quidquid vides, cuius peplum nullus umquam sapientum revelare potuit*. Dicebant enim peplum Palladis esse formas Deo advenientes. Secundum enim quod Deo advenit forma corporis sine passionibus contrariis, dicebant Deum esse corpus celeste. Prout vero advenit sibi forma corporis cum passionibus contrariis, dicebant Deum esse elementa ; et sic de similibus, que absurditatem magnam habent.

Deinde cum dicit : *Hii quidem igitur*, ostendit specialiter quid pertinet ad propositum de predictis opinionibus. Et primo facit duo. Secundo recapitulat omnia dicta usque huc, ibi : *Ex dictis quidem igitur*.

Dicit ergo primo quod hii, sicut dictum est prius, *pretermittendi sunt*, quia non pertinent *ad presentem* perscrutationem. Et duo illorum penitus pretermittendi sunt, scilicet *Xenophanes et Melissus, tamquam existentes* parum agrestiores et rudiores quam *Parmenides, quia Parmenides visus est dicere magis videns*, id est magis intelligens. Nam, ut patet in ratione sua, que prius dicta est, dignatus est dicere, quod quidquid est preter ens, est nichil et *non ens*. Et ideo *de necessitate opinatur ens esse unum et nichil aliud* esse preter unum, sicut manifestius et clarius dictum est in I Phisicorum. Sed iste Parmenides *coactus sequi apparentia* secundum sensum, quia videntur ad sensum esse multa et non unum, ideo dixit omnia esse *unum secundum rationem*, sed ipse est *opinatus esse secundum sensum plura*, id est secundum apparentiam. Et ideo quia iste aliquo modo ponebat plura, posuit iterum esse *duas causas et duo principia*, scilicet *calidum et frigidum* vel *ignem et terram*. Et *ordinat calidum* sicut ens et frigidum sicut *non ens*.

160 Palladis] *om.* S 161 passionibus contrariis] *inv.* S 166 duo] sic S 167 huc] hunc A 175–176 de necessitate opinatur] opinatur de necessitate S

177 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 187a 7-10.

Intelligendum est quod quia Parmenides posuit quodammodo multa, ideo aliquo modo potest salvare rationem cause et effectus. Et ideo eius opinio magis ad propositum pertinet quam alie. Posuit enim omnia esse unum secundum naturam et rationem, sed esse multa secundum phantasiam, visionem et apparentiam.

Secundo est intelligendum quod iste posuit *calidum* esse ens et *frigidum* non ens, ut salvaret dictum suum. Dicebat enim quod quidquid est preter unum, e<s>t nichil. Frigidum autem posuit in ratione non entis, tum quia habet locum materie que non est ens, tum quia frigidum est mortificativum, calidum autem bene movens, tum quia altera pars contrarietatis est sicut privatio. Et ideo frigidum, quod contrariatur calido, habet rationem privationis, et per consequens habet rationem non entis magis quam calidum, quia est bene movens, per quod stat vita in animalibus.

Deinde cum dicit : *Ex dictis quidem igitur etc.*, recapitulat et primo dicta Epicureorum, secundo dicta Stoicorum, scilicet Pictagoricorum, ibi : *Pictagorici vero*.

Dicit igitur primo quod hec que dicta sunt accepimus *ex dictis* sapientibus iam sequentibus rationem. Et primo habemus *a primis* philosophis omnium rerum principium esse quid corporeum. *Aqua enim et ignis et similia*, que posuerunt antiqui esse rerum principia, *corpora sunt*, ut manifestum est. Sed a quibusdam philosophis unum tantum principium materiale, *ab aliis vero plura principia corporea* <habemus>. Et hoc dico utrisque philosophis predictis ponentibus hec corpora esse principia in *specie materie*, id est in ratione cause materialis. Ulterius autem a quibusdam ponentibus hanc causam, scilicet materialem, *cum hac* habemus illam causam *unde motus*, id est causam moventem vel efficientem. *Et hanc* moventem causam a quibusdam habemus *unam, ab aliis vero duas* sicut amorem et litem. Concludit igitur quod alii philosophi *usque ad Ytalicos*, absque tamen Ytalicis, id est excludendo Ytalicos, *de ipsis* causis scilicet, *mediocrius*, id est minus bene, *dixerunt*. Attamen, sicut dictum est, *usi sunt duabus*

190 calidum esse] *inv.* S 195 ideo] *om.* S 197 quia] quod M 204 omnium] causam S 204 quid] *superscr.* S 212 moventem] moventium AM 215 excludendo] concludendo *superscr.* AM

209 in specie materie] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 1, f. 3vb E.

causis, quarum alteram aliqui posuerunt unam, aliqui *vero duas faciunt*, scilicet illam causam *unde motus*, id est causam moventem et efficientem.

Hic est intelligendum, sicut dicit Commentator, nam et hic incipit commentum Averroys, quod ponentes materiam esse aliquod corpus dupliciter peccant : primo, quia corpus de se est aliquid actu, materia vero est quid in potentia et per potentiam substantiatur ; secundo, quia corpus esse elementare, cuiusmodi ponebant esse materiale principium, est corruptibile et generabile ; materia autem est *ingenita et incorruptibilis*, ut dicit Philosophus versus finem I Phisicorum.

Secundo est intelligendum quod hec littera : *Igitur usque ad Italicos et absque illis mediocrius dixerunt alii de ipsis*, tripliciter exponitur. Communiter sic ut per Italicos intelligamus Pictagoricos, et usque ad ipsos philosophi mediocrius locuti sunt de causis, quia, licet ponerent duo principia, non tamen reducebant ea ad rationem materie vel efficientis, sed absolute dicebant ea esse principia. Aliter exponit Albertus, et est quod philosophi primi usque ad Italicos, id est usque ad Pictagoricos, dixerunt mediocrius quantum ad causam formalem, quia de ipsa nichil aut parum tetigerunt. Pictagorici vero eam hic multum simpliciter tetigerunt, ut postea patebit. Aliter exponit Commentator, et est quod philosophi primi usque ad Italicos, id est usque ad Anaxagoram et Hermotimum et Hesiodum, qui fuerunt Italici, mediocrius dixerunt de causis. Isti enim fuerunt primi, qui causam efficientem manifeste tetigerunt.

Tertio est intelligendum quod omnia dicta Epicureorum ad quattuor reducuntur : Primi enim dixerunt unum tantum materiale principium. Secundi vero dixerunt multa materialia principia et omnia esse corpus. Tertii posuerunt tantum unam causam efficientem. Quarti vero posuerunt duas efficientes causas. Et de omnibus hiis dictum est prius.

Deinde cum dicit : *Pictagorici vero*, recapitulat dicta Stoicorum. Et

222 aliquid] aliquod AM 229 communiter] commentator M 234 dixerunt] *om.* A 235 tetigerunt] eam *add.* AM 237 Commentator] Albert AMS 245 omnibus] *om.* A

220 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 1, f. 10b. 226 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 9, 192a 28. 233 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 11, p. 62, 21-24. 237 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 2, f. 6rb D.

primo facit hoc, secundo addit quid isti dixerunt de causa formali, ibi : *et de eo quidem etc.*

Dicit ergo primo *quod Pictagorici dixerunt duo rerum principia secundum eundem modum*, quia posuerunt duo principia, id est contraria, sicut par et impar ; vel secundum eundem modum, quia posuerunt duo principia sicut materiam et formam, que ambo pertinent ad essentiam rei, que sunt cause intrinsece. *Tantum autem addiderunt quod est* dictum *proprium eorum*, in quo ab aliis differunt, quia isti *finitum et infinitum*, que ponebant esse principia rerum, non dicebant aliquas naturas, id est aliquas res naturales, sicut ignem vel aquam vel terram vel *aliquid tale*, corpus scilicet, sed dicunt ipsum esse unum, id est finitum, et *ipsum* esse *infinitum esse substantiam* eorum que sunt principia, et *de quibus predicantur*. Et quia finitum et infinitum sunt numerus par et impar, ut prius dictum est, ideo isti dixerunt *numerum esse* principium omnium rerum. *De hiis igitur*, scilicet de causis et substantiis rerum, per *hunc modum*, qui dictus est, *enuntiaverunt*.

Hic est intelligendum quod in hoc differunt Epicurei et Stoici, scilicet quod Stoici posuerunt principia rerum naturalium non esse aliquam naturam sive aliquod corpus naturale, sed numerum finitum et infinitum esse principia omnium, Epicurei vero dixerunt principia omnium entium esse corpus aliquod naturale. Et in hoc melius dixerunt, ut dicit Commentator quia ex non substantiis non fit substantia ; numeri autem sunt accidentia quedam ; quare etc.

Deinde cum dicit : *Et de eo quidem etc.*, ostendit quid isti dixerunt de causa formali.

Et dicit quod *de eo quod quid* est, scilicet de causa formali, ceperunt *dicere et ceperunt diffinire*, id est assignare diffinitiones rerum. Et cum de hoc *valde simpliciter tractaverunt, superficialiter enim diffinierunt*, cui enim inest primo *terminus*, id est aliquid quod sumitur pro

250 quia ... principia] *om.* S 252 sicut] scilicet S 258 esse unum] *inv.* S 258 esse infinitum] *inv.* S 263 enuntiaverunt] anuntiaverunt M 265 scilicet quod Stoici] *om.* (*hom.*) A 273 quod quid] *inv.* A 273 ceperunt] *om.* S

249–263 Dicit ... enuntiaverunt] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 11, p. 62, 29-47. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 9, n. 148, p. 43. 269 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 3, f. 11a.

diffinitione, illud *putaverunt esse substantiam rei*. Dicebant enim quod illud quod primo inest alicui, illud est eius diffinitio et eius substantia. Et ponit exemplum huius, scilicet dicens, sicut si aliquis existimet quod duplum sit idem quod dualitas, sicut diffinitio est idem cum diffinito, propter hoc quod duplum primo reperitur in dualitate, que est dupla ad unum. Sed forte hoc non est verum nec *est idem esse duplo et dualitati*. Quia si non est sic, sicut ego dico, scilicet quod duplicitas non sit substantia dualitatis, tunc sequitur quod unum sit multa. Et istud inconveniens, scilicet unum esse multa, accidit Pictagoricis ponentibus quod duplicitas sit substantialis diffinitio dualitatis, eo quod duplum primo reperitur in dualitate ; et sic de consimilibus. In fine concludit quod *de prioribus*, scilicet Epicureis, et de *aliis*, scilicet Stoicis sive Pictagoricis, *tot* causas, supple, *est*, id est convenit, *accipere*.

Hic est intelligendum quod ab omnibus opinionibus pretactis habentur aliquo modo tria genera causarum, scilicet materiam, efficientem et aliquo modo formam.

Secundo est intelligendum quod, si duplum esset substantia dualitatis, sequeretur quod unum esset multa. Quod tripliciter potest salvari : primo, quod par primo insit dualitati, eadem ratione par erit substantia dualitatis sicut duplum, et sic dualitas substantialiter erit par et substantialiter erit duplum. Unum igitur erit multa. Secundo potest sic intelligi, ut dicamus quod si duplum est substantia dualitatis, ubicumque erit duplum, inerit dualitas. Et sic numerus quaternarius, in quo reperitur duplum, erit duplex numerus, quia erit quaternarius et binarius. Et simile est de aliis numeris, in quibus duplum reperitur. Unum igitur erit multa. Aliter tertio exponit Albertus. Nam omne diffinitum simpliciter est unum. In omni autem diffinito est quedam duplicitas, scilicet actus et potentie sive generis et differentie. Si igitur duplum est substantia dualitatis et dualitas sit quedam multa, sicut omnis *numerus est uno plura et quelibet quedam*, ut sequitur versus finem III Phisicorum, sequetur quod omne diffinitum sit duo ; et ita

283 duplicitas] dualitas A 284 dualitatis] dualitas A 290 opinionibus] operibus AM 295 quod] quia cum S 301 duplum reperitur] *inv.* S

277–287 Dicebant ... consimilibus] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 11, p. 62, 59-78. 302 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 11, p. 62, 70-78 ; Id., V, tr. 1, c. 10, p. 231, l.1-5. 307 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 7, 207b 7.

unum erit multa, quod est magnum inconveniens ; quare etc.

<Lectio 12>

Post dictas vero philosophias etc. Prius posuit opiniones antiquorum de principiis entium, hic ponit specialiter opinionem Platonis, magistri sui. Et primo facit hoc. Secundo ostendit ad que genera causarum reducuntur principia posita a Platone, ibi : *Palam autem ex dictis etc*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit opinionem Platonis. Secundo comparat eam opinioni Pictagore, ibi : *Unum tamen substantiam etc*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit opinionem Platonis de ydeis ; secundo de mathematicis, ibi : *Amplius autem preter sensibilia*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo ponit mot<iv>um Platonis, qualiter scilicet motus fuit ad hoc quod poneret ideas. Secundo prosequitur eius opinionem de huiusmodi ydeis, ibi : *Sic itaque etc*.

Dicit ergo primo quod post *philosophias dictas*, id est dictorum philosophorum, venit *negotium*, id est studium, *Platonis*, qui sequabatur hos philosophos, Pictagoricos scilicet, in multis, et tamen habebat multa propria dicta *preter philosophiam Italicorum* et Pictagoricorum. Nam iste Plato *de novo consentiens Cratilo* philosopho *et opinionibus Heracliti*, qui dicebant quod omnia sensibilia semper defluunt et sunt in continua transmutatione. Ideo dicebant quod de talibus non est scientia, quia scientia non est nisi permanentium et sempiternorum. Ipse Plato *posterius*, id est post istos, hoc idem *ita suscepit*, scilicet quod de talibus sensibilibus non esset scientia, et etiam Socrates, magister Platonis. Propter quod Socrates, magister Platonis, dimissis naturalibus ad moralia se transtulit *et de tota natura*, id est de omnibus naturalibus, nichil curavit, sed *in hiis*, scilicet in

7 ponit] *om.* A 17 philosophos] *om.* A 22 est] esset S 22 nisi] *superscr.* M

1 Lectio 12] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 6, 987a 30 - 988a 18. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 12, p. 62, 90 - 65, 42. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 10. n. 151-170, p. 45-49.

moralibus, quesivit ipsum universale. Et primo firmavit intellectum *de diffinitionibus*, id est primo incepit querere diffinitiones rerum. Quia igitur videbat quod de singularibus non posset esse scientia nec diffinitio, ideo quesivit universale et ipsum incepit diffinire. Plato autem istum tamquam magistrum suum *suscipiens propter tale*, scilicet propter continuam sensibilium transmutationem, putavit et in aliis quam in moralibus, id est in naturalibus, *hoc factum*, scilicet quod esse<t> querendum universale, de quo esset diffinitio, *et non de aliquo sensibilium*, quia, ut dicebat, *impossibile est* esse aliquam *communem rationem*, id est diffinitionem, *sensibilium semper transmutantium*, id est propter hoc quod semper sunt in transmutatione. Propter quod motus fuit Plato ad ponendum universalia separata secundum esse, scilicet hominem separatum et consimilia que appellabat ideas, ut de ipsis esset scientia et diffinitio.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod Plato, cum esset diligentissimus philosophus, ubique philosophos querebat propter veritatis cognitionem. Et ideo in Italiam, ut dicitur, descendens instructus fuit ibi de opinionibus Pictagore a quodam Pictagore discipulo. Et ideo posuit numeros esse substantiam et principia rerum, in quo cum Pictagoricis conveniebat. Sed tamen aliter ponebat numeros esse substantiam rerum quam Pictagorici, quia Plato ponebat numeros ideales et separatos esse substantiam rerum, ut postea dicetur.

Secundo est intelligendum quod Cratilus et Heraclitus posuerunt omnia sensibilia esse in continua transmutatione propter actionem contrariorum dicentes novam formam continue generari et fieri. Propter quod negaverunt illud primum principium de quolibet affirmativo et negativo etc., quia antequam feriatur facta est mutatio in re. Et ideo Heraclitus imposuit sibi perpetuum silentium dicens non oportere loqui, sed tantum digitum levare ad innuendum aliquid. In hac autem opinione Plato nutritus videns secundum istos nichil esse stabile in rebus sensibilibus, coactus fuit ponere ideas separatas, ut de ipsis esset scientia et diffinitio, quas ponebat esse immutabiles et

28 primo firmavit] incepit firmare S 36–37 quia ... sensibilium] *om.* (*hom.*) A 36 est] *add. in marg.* M 54 antequam] firmo *add.* S

53–55 primum ... in re] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005b 9-15. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 4, c. 5, p. 206, 34.

perpetuas, non attendens quod quiditas sensibilium simpliciter et de se est immutabilis et incorruptibilis, licet corrumpatur et generetur quantum ad esse actu, quod habet in isto vel in illo generabili et corruptibili.

Deinde cum dicit : *Sic itaque etc.*, ponit opinionem Platonis de ydeis. Et dicit quod *sic itaque talia*, scilicet universalia separata que posuit Plato, *appellavit ideas et species*. Et voluit, supple, omnia sensibilia debere *dici propter hoc et secundum hoc*, id est propter ideas et secundum ideas. Nam dicebat esse secundum unam *participationem esse multa univocorum* sub speciebus, id est dicebat multa singularia, que univoce continentur sub speciebus, habere esse secundum participationem illarum specierum, scilicet idearum, ut singulares homines habere esse per participationem ydee hominis. - Vero <pro> sed - Sed ipse Plato *transmutavit nomen secundum participationem*, quia Pictagorici dicunt omnia *existentia*, id est entia, *esse mutatione numerorum, Plato vero* loco mutationis istius usus est participatione in hoc *transmutans nomen* mutationis in nomen participationis. Attamen ipsi dimiserunt *utique* vel utrique, ut habet alia littera, scilicet Platonici et Pictagorici, *querere in communi* mutationem et participationem specierum, *que sit* ipsa. Licet enim Pictagorici ponerent omnia esse propter mutationem numerorum et Platonici propter participationem specierum, id est idearum, quas diceba<n>t esse quosdam numeros, ut postea dicetur, attamen neuter explanavit quid esset mutatio vel participatio specierum vel idearum vel numerorum.

Hic est intelligendum quod Plato posuit ideas propter duo, scilicet ut essent principia generationis et cognitionis. Primo, ut essent principia generationis, non ut essent agentia et generantia naturalia, sed ut natura agens et generans ad ipsas ideas tamquam ad quedam exemplaria respiceret, ut dicit Commentator. Secundo posuit ideas, ut essent principium cognitionis, existimans quod intellectus ipse non posset cognoscere universalia preter singularia, nisi ipsa universalia

62 et] vel S 67 secundum] *om.* A 75 est] *superscr.* M 79–81 que sit ... specierum] *add. in marg.* M 81 id est] *om.* S 84 scilicet] *om.* S 86 non] *superscr.* S 87 ut] vero *del. et corr. in marg.* ut M

84 Plato] Cf. Aristoteles, *De generatione et corruptione*, II, 9, 335b 8-16. Id., *Metaphysica*, I, 9, 191b 3. 88 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 6, f. 8 CD.

secundum esse essent separata, opinans res esse, sicut intellectus eas capit. Sed neutrum istorum valet. Nam quando primo dicit quod natura agens aspicit ad hec exemplaria, aut intelligit de agente naturali aut de dirigente naturam, scilicet de intelligentia divina, de qua dicitur quod opus nature est opus intelligentie. Si intelligat de agente naturali, tunc planum est quod non est verum, quia tale agens in se cognitionem non habet, secundum quam possit aspicere ad hec exemplaria. Si vero intelligat de intelligentia divina, que dirigit naturam, et natura est ut eius instrumentum, tunc non est verum, quia Deus ad hoc quod agat non indiget inspicere ad aliqua exemplaria extra suam essentiam. Quod si Plato tales ideas et talia exemplaria in essentia divina posuerit, sine dubio bene posuit. Nam secundum quod dicunt catholici doctores, in Deo sunt ydee omnium rerum. Et alia ratione ideali factus est homo et equus et similia.

Similiter secundum motivum Platonis non valet, quia non oportet res sic esse omnino, sicut intelliguntur, sed intellectus potest separare illa que sunt coniuncta secundum esse, et intelligere unum sine alio, dum tamen unum non sit de essentia alterius. Et quia conditiones individuantes, licet sint coniuncte in esse essentiis rerum sensibilium, tamen sunt preter rationem essentie et ad simplicem rei essentiam non pertinent, ideo intellectus potest intelligere simplicem rei quiditatem absolute absque eo, quod secundum esse separetur a singularibus. Nam et visus, qui est inferior virtus quam intellectus, percipit albedinem lactis non percipiendo eius dulcedinem, licet secundum esse albedo et dulcedo non separentur, sed quia habent diversas rationes obiecti. Non ergo oportet ponere rerum quiditates separatas secundum esse ad hoc quod intellectus eas intelligat preter singularia, sicut non oportet ponere albedinem separari secundum esse a dulcedine lactis, ut visus percipiat albedinem preter dulcedinem.

Secundo est intelligendum quod Plato posuit universalia separata

91 res] sic *add.* S 93 agens] *om.* S 93 aspicit] inspicit S 100 aliqua] quam S 104 similia] consimilia S 109 coniuncte] coniuncta AM 114–115 albedo et dulcedo] *inv.* S 116 rerum quiditates] *inv.* S

102 catholici doctores] Cf. Augustinus Hipponensis, *De diuersis quaestionibus octoginta tribus,* q. 46, l. 57sq. Anselmus, *Monologion*, c. 9, p. 24, 12-16. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 15, n. 233, p. 68-69. Id., *Summa theologiae*, I-I ; q. 15, a. 1.

dici *species et ideas* etiam : *ideas* in quantum sunt forme substantiales singularium, *species* vero inquantum sunt exemplaria eorum ; ut *ideas* in quantum sunt principium essendi, *species* inquantum sunt principium cognoscendi. Posuit igitur universalia esse *propter hoc et secundum hoc* : *propter hoc*, inquantum dant esse singularibus, *secundum hoc*, in quantum sunt principium exemplandi ; vel *propter hoc* quantum ad esse, *secundum hoc* quantum ad cognoscere.

Tertio est intelligendum quod Plato posuit ideas esse numeros, ut postea dicetur. Ponebat autem subsistentes ideas esse substantiam rerum. Sed Pictagorici ponunt sensibilia fieri ex numeris per quandam mutationem, quia ponunt quod numerus transmutatur in substantias phisicas sive naturales, non ponentes numerum esse separatum a substantiis Phisicis, sed ipsum in ipsas transmutari. Et ideo utebantur nomine mutationis sive immutationis, quod idem est, dicentes sensibilia esse per mutationem numerorum. Plato vero posuit numeros ideales esse immutabiles nec mutari in substantias phisicas. Sed naturales et sensibiles res posuit esse secundum quandam participationem specierum, id est numerorum idealium. Et ideo dicitur in littera quod Plato transmutavit nomen mutationis in nomen participationis.

Deinde cum dicit : *Amplius autem preter etc.*, ponit opinionem Platonis de mathematicis. Secundo ostendit qualiter locutus est Plato de principiis entium, <ibi> : *Quoniam autem species etc.*

Dicit ergo primo quod Plato amplius dixit quod *preter sensibilia* et preter ideas, de quibus dictum est prius, sunt mathematica, que sunt media inter sensibilia et ideas. Ponebat ergo Plato tria genera entium, scilicet sensibilia, mathematica et ideas. Quorum, scilicet mathematica et ideas, dicebat esse separata. Et dicebat mathematica esse differentia ab utrisque : *a sensibilibus* primo, quia sensibilia mobilia sunt et corruptibilia, sed mathematica *sunt sempiterna et immobilia*. Item, dicebat ea differre *a speciebus*, id est ab ydeis, quia *hec*, scilicet mathematica, sunt multa secundum numerum,

121 ideas] etiam *add.* A 121 in] et AM 124 universalia] singularia AMS 129 subsistentes] substantias AM 130 rerum] Et ideo cum Pictagorici ponendo numeros esse substantiam rerum *add.* S 134 sive immutationis] *om.* (*hom.*) A 145 dictum est prius] prius est dictum S

similia, supple, secundum speciem, sicut plures trianguli vel plures quadranguli. Sed *species*, id est ydee, non sic multiplicantur secundum numerum, ita quod sint plures ydee eiusdem speciei differentes solo numero. Sed dicebat Plato unamquamque speciem esse *ipsum unum* solum, supple, secundum speciem et secundum numerum.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod Plato credens res sic esse sicut intellectus eas apprehendit, cum intellectus dupliciter abstrahat, quia quedam abstrahit a materia sensibili, secundum quem modum abstrahuntur mathematica, quedam vero abstrahit sicut universalia a particularibus, secundum quem modum solum abstrahuntur naturalia, ideo posuit sic esse secundum rem et secundum esse. Et ideo posuit mathematica separata secundum esse et ideas, que dicebat esse formas et quiditates rerum naturalium. Sed non oportet, ut dictum est prius, quod illa que intellectus separatim intelligit sint separata secundum esse. Ideo non valet Platonis positio.

Secundo est intelligendum quod mathematica, licet abstrahant a materia sensibili, non tamen abstrahunt a quanto et continuo. Et ideo licet mathematica secundum esse sint separata, ut posuit Plato, adhuc tamen potest in eis esse pluralitas numeralis ratione quanti et continui, a quo mathematica separari non possunt. Sed quia quiditates simplices, quas Plato posuit separatas et vocavit ideas, abstrahunt et a materia sensibili et ab omni quanto et continuo. Et ideo dixit Plato quod non possunt plurificari secundum numerum, sed est unus, et tantum homo separatus, qui dicitur per se homo, eo quod nichil aliud dicit vel significat nisi puram et nudam hominis quiditatem. Singularia vero dicuntur homines per participationem, quia dicunt aliud quam quiditatem hominis, scilicet conditiones individuantes, que sunt preter rationem essentie. Et in hoc concordat Plato cum opinione illorum qui ponunt quod in intelligentiis non sunt plures sub una specie, sed in unaquaque specie est unum individuum tantum, licet Deus, cuius potentia non est limitata, aliter posset facere, sicut dicit articulus.

Quoniam autem specie etc. Ostendit qualiter locutus est Plato de

174 continuo] et *add.* AM 175 et] *om.* S 178–179 per ... hominis] *om.* (*hom.*) A 183 limitata] ilimitata S

183 articulus] Cf. CUP, Denifle, a. 1277, p. 548, n. 473.

principiis entium. Et dicit quod, quoniam sic est quod *species*, id est ydee, *sunt cause* et principia *aliis*, scilicet sensibilibus, ideo Platonici posuerunt *elementa*, id est principia, *illarum*, scilicet specierum, *esse elementa*, id est principia, omnium *existentium*, id est omnium entium. Dicebant igitur Platonici *magnum et parvum esse principia* idearum *ut materiam* et *unum*, id est unitatem, *ut substantiam*, id est ut formam. Dixerunt igitur causam formalem idearum esse unum, causam vero materialem esse magnum et parvum. Q*uia Platonici dicebant species, id est ideas, esse numeros constitutos ex illis*, scilicet ex magno et parvo, *secundum participationem unius*, id est unitatis.

Hic est intelligendum primo quod Plato posuit ideas esse principium rerum naturalium. Principia autem idearum dixit quandam trinitatem, scilicet magnum, parvum et unitatem. Et quia quidquid est principium principii est principium principiati, ideo posuit magnum et parvum et unitatem esse principia prima naturalium omnium. Et hoc est trinitas principiorum, quam posuit Plato, sicut dicitur versus finem I Phisicorum.

Secundo est intelligendum quod Plato sicut et antiqui philosophi non negavit *quattuor elementa*, tamen ea posuit esse *composita ex superficiebus* mathematicis, ut dicit Commentator. Et, ut puto, ponebat ea esse propinquam materiam sensibilium, quia aliter sensibilia non essent magis composita quam ydee, cum materia idearum sit magnum et parvum. Et ideo est diligenter advertendum quod multum valet ad intellectum Platonis, quod Plato preter mathematica posuit quasi tria genera entium. Primo enim posuit ideam unitatis, quam vocabat Deum deorum. Postea secundo posuit ideas secundas, quas dixit esse numeros. Et has ideas posuit descendere ab ydea unitatis, sicut omnes numeri descendunt ab unitate. Postea tertio posuit sensibilia corruptibilia. Posuit igitur Plato hunc ordinem inter ista tria, quod ydea unitatis est simplex a nullo aliquid participans, sed ydee secunde habent pro materia magnum et parvum et pro forma ideam unitatis, quam participant. Sed sensibilia dixit esse ex elementis tamquam ex

196 idearum] ideas A 203 esse] ea A 205 non] *superscr.* AM 210 secundo] *om.* S 213 corruptibilia] corruptibilia *add.* S

200–201 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 9, 192a 8. 204 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 5, f. 12a.

propinqua materia et ex ydeis, quas participant, tamquam ex forma. Sicut igitur sensibilia participant suas ideas determinatas in propria specie, sic et ydee participant unitatem, id est ideam unitatis. Et ideo dicit Philosophus quod species sunt numeri compositi ex magno et parvo cum participatione unitatis.

Deinde cum dicit : *Unum tamen etc.*, comparat opinionem Platonis opinioni Pictagoricorum. Et primo penes convenientiam ; secundo penes differentiam, ibi : *Pro infinito etc.*

Dicit primo quod Plato consimiliter Pictagoricis dixit unum esse substantiam omnium et ipsum unum non esse vel *dici aliquod aliud ens* quam substantiam rerum, id est non esse accidens, sed substantiam uniuscuiusque. Item, Plato posuit *numeros esse causas* substantie, id est substantiales, in ratione materie sive cause materialis *similiter ut illi*, scilicet Pictagorici.

Intelligendum quod dupliciter ponitur convenientia inter Platonicos et Pictagoricos. Prima est, quia posuerunt utrique unitatem non esse accidens alicuius, sed esse omnium substantiam decepti per hoc quod nescierunt distinguere inter unum, quod est principium numeri, et unum quod convertitur cum ente. Secunda convenientia est consequens ad istam et est quod utrique posuerunt numeros esse substantiam rerum sicut materiam, sed differenti modo, ut patebit, quia Pictagorici posuerunt infinitum esse materiam, Platonici vero parvum et magnum. Hec autem omnia parvum et magnum et infinitum posuerunt esse numeros.

Deinde cum dicit : *Pro infinito vero etc.*, ponit differentiam inter Platonicos et Pictagoricos. Et primo facit hoc, secundo assignat causam dicti, ibi : *Unum quidem igitur etc.*

Dicit ergo primo quod sic differunt Platonici a Pictagoricis, quia *pro infinito vero* uno, id est pro infinito, quod ponebant Pictagorici esse unum principium materiale, proprium est Platonicis *facere dualitatem* et dicere *infinitum ex magno et parvo*, id est loco infiniti ponere magnum et parvum, que sunt duo principia materialia.

---

217 et] *superscr.* A 231 Platonicos] phisicos AM 239 parvum et magnum] *inv.* S 239 infinitum] infinitos AM 243 ibi] *om.* A 244 primo] *om.* A 245 vero] ut S

---

220 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 6, 987b 21.

Amplius est alia differentia, quia Platonici ponunt *numeros preter sensibilia*, scilicet separata a sensibilibus; *illi vero*, scilicet Pictagorici, ponunt *numeros esse res ipsas*, quia dicunt numeros esse transmutatos in substantias phisicas, ut prius dictum est. Unde isti Pictagorici mathematica *non ponunt* intermedia, scilicet inter sensibilia et ideas, sicut facit Plato.

Hic est intelligendum quod in littera duplex tangitur differentia inter istos. Prima sumitur penes materiam, secunda vero penes formam. Prima est quod Pictagorici ponunt unitatem ex parte materie, scilicet ipsum infinitum; Platonici vero ponunt dualitatem, scilicet in parvum et magnum. Secunda differentia est quod Platonici numeros et mathematica ponunt esse separata et media inter ideas et sensibilia; Pictagorici vero ponunt talia non separari a sensibilibus, sed esse eorum substantias.

Deinde cum dicit : *Unum quidem etc.*, reddit causam quare Plato differenter locutus est a Pictagoricis. Et primo facit hoc, secundo ostendit Platonem non bene motum fuisse, tertio ponit motivum Platonis. Secunda ibi : *Equidem econtrario etc.* Tertia ibi : *Videtur autem etc.*

Dicit ergo primo quod ratio quare Plato posuit numeros separatos, scilicet ipsum *unum*, id est unitatem, *et numeros* esse preter sensibilia non sicut Pictagorici, qui econtrario posuerunt numeros esse in sensibilibus, *et introductio specierum*, id est ratio, quare introduxerunt Platonici ideas, et non Pictagorici, hoc est *propter eam perscrutationem, que est in rationibus*, id est in diffinitionibus. Platonici enim diffinitiones perscrutati sunt. Et ideo ad diffinitiones assignandas coacti sunt ponere ideas. Sed *priores*, scilicet Pictagorici, *dialectica non participaverunt* quantum ad illam partem dialectice, que docet diffinire. Isti igitur Pictagorici propter ignorantiam logices non querebant diffinitiones rerum, ideo non habuerunt ponere ideas sicut Platonici. Ex his igitur patet ratio secunde differentie, quare scilicet Platonici, et non Pictagorici posuerunt numeros separatos et ideas separatas. Ulterius assignat rationem prime differentie, quare scilicet

255 duplex tangitur] *inv.* S 259 parvum et magnum] magnum et parvum S 259 magnum] gravum AM 259–260 numeros ... ponunt] ponunt numeros er mathematica S 260 ponunt] *om.* AM

Plato posuit dualitatem ex parte materie. Et dicitur quod hoc movit Platonem facere *alteram naturam*, scilicet materiam, *dualitatem*, id est ponere dualitatem ex parte materie, *quia numeri* omnes extra primos, id est *preter primos* numeros, *generantur ex* dualitate *velut ex quodam echimagio*, id est sicut ex quodam exemplari.

Intelligendum est quod numeros esse primos dupliciter exponitur. Primo sic, ut dicamus quod numeri primi sunt numeri, qui non sunt compositi ex aliis numeris, sicut est numerus ternarius, quinarius, septenarius et huiusmodi, quorum nullum componitur ex aliquo numero, qui aliquotiens sumptus reddat ipsum. Sed per oppositum alii dicuntur numeri extra primos, qui sunt compositi ex aliquo numero aliquotiens sumpto, sicut quattuor ex binario bis sumpto et senarius ex ternario bis sumpto et consimilia. Et tales numeri omnes a dualitate generantur et demonstrantur. Aliter solet dici quod *numeri primi sunt* tantum *unitas et binarius*, omnes autem alii numeri sunt extra primos et omnes a dualitate procedunt et generantur.

Deinde cum dicit : *Equidem econtrario*, ostendit Platonem irrationabiliter posuisse dualitatem ex parte materie.

Et dicit quod *econtrario* convenit non esse *rationabile ita* ponere, scilicet dualitatem ex parte materie. Cuius ratio est, quia omnes antiqui, supple, *ex materia*, una scilicet, faciunt, id est dicunt fieri, *multa* et generant, id est dicunt generari, *species*, id est formas, *semel* tantum. Vult dicere Philosophus quod antiqui omnes in hoc conveniunt quod materia semper manet una, forme autem multe habent fieri circa eam, quarum una tantum generatur, qua corrupta non amplius eadem, sed alia generatur materia semper eadem permanente. Secundum hoc igitur Plato magis debuissed ponere unitatem ex parte materie et pluralitatem ex parte forme, sicut isti antiqui dicunt, quam econtrario.

Hic est intelligendum quod antiqui imaginationem transcendere non valentes non nisi sensibilia cognoverunt. Et ideo quia multe sensibilium forme eidem materie successive adveniunt, posuerunt unitatem ex parte materie, pluralitatem vero ex parte forme. Plato vero totaliter ferens intellectum ad universalia, videns sub una universali

285 generantur] ex ea scilicet *add.* S 288 sunt numeri] *om.* A 294 tales] tali M 304 Philosophus] Philosophi AM 308 ponere] posuisse AM, *om.* S 309 pluralitatem] pluralitate A 313 vero] *om.* S

forma multa singularia, materialiter tamen differentia contineri, posuit unitatem ex parte forme et pluralitatem ex parte materie.

Deinde cum dicit : *Videtur autem ex una*, ponit econtrario rationem pro Platone. Et dicit quod *ex una materia* habetur *una mensura*, id est unus modus suscipiendi formas. Vult dicere quod alia et alia materia habet alium et alium modum suscipiendi. Sed agens, *qui inducit speciem*, id est qui formam in materia introducit, *existens unus* facit multas res formas habentes, id est imprimit formam in multas materias, sicut *similiter se habet masculinum ad femininum*, sic inducens formam in materia. *Femina* igitur *impletur*, id est impregnatur, *ab uno coitu* viri, *masculus vero multas* feminas *implet*, id est impregnat. *Et tamen* habet utraque scilicet *masculus et femina* sunt quedam *imitationes*, id est participationes, *illorum principiorum*, que posuit Plato, scilicet idearum. Concludit in fine dicens, quod Plato *sic diffinit de quesitis*, scilicet de principiis entium.

Vult igitur dicere Philosophus quod quia Plato videbat quod ille qui imprimit et dat formam unus existens multas materias informat, sicut unus masculus multas implet, ideo posuit unitatem ex parte forme et pluralitatem ex parte materie.

Deinde cum dicit : *Palam autem etc.*, ostendit ad que genera causarum reducuntur principia entium, que posuit Plato. Et ait quod *palam*, id est manifestum *est ex dictis* quod Plato *usus est* in productione entium solummodo *duabus causis*, scilicet ipsa forma, que est causa *eius quod quid est*, id est quiditatis rei, quia rei quiditas maxime attenditur circa formam ; item, usus est *materia*, id est causa materiali. Nam species sunt aliis, id est *sensibilibus, cause eius quod quid est*, id est cause formales. Vero sed speciebus est causa formalis *unum*, id est participatio ydee unita<ti>s, ut prius dicebatur. Et illa materia, que est substantia *speciebus*, de specie dicitur, scilicet *magnum et parvum*, est causa materialis specierum. Unum ergo et *magnum et parvum* sunt cause specierum. Et hec similiter sunt cause in sensibilibus, quia, quod est causa specierum, debet esse causa sensibilium. *Hee autem* sunt cause *in speciebus*, sicut *unum in speciebus dicitur* loco forme, *quia hec dualitas*, que est *magnum et parvum*,

315 posuit] possint S 320 habet] continet S 323 femininum] feminina S 338 causa] est *add.* A 339 id est] scilicet S 343 dicitur] dicuntur AMS

dicuntur loco materie. Sic igitur locutus est Plato de causa materiali et formali. *Amplius* preter hoc locutus est de causa efficiente, quia *dedit*, id est dixit, *bene et male* esse causas efficientes applicans *singulis elementis singulam* causam, scilicet bonum esse causam boni, malum mali. Sed hanc causam efficientem *dicimus quosdam antiquorum philosophorum* magis investigare, *sicut Empedoclem et Anaxagoram*. Isti enim melius locuti sunt de causa efficiente quam Plato. Sic ergo Plato aliquo modo tria genera causarum posuit : materiam et formam et efficiens.

<Lectio 13>

Breviter igitur et capitulariter etc. Postquam posuit opiniones antiquorum de causis et principiis rerum, hic recapitulat sub brevibus predictas opiniones. Et tria facit. Nam primo concludit quod nullam novam causam preter quattuor causas tetigerunt, secundo ponit *breviter* opiniones eorum, tertio concludit principale intentum. Secunda ibi : *Sed omnes tenuiter etc.* Tertia ibi : *Que quidem igitur recte etc.*

Dicit igitur primo quod taliter nos pertransivimus, scilicet *breviter et capitulariter*, id est in summa, qui philosophi *et quomodo dixerunt de principiis et de veritate*, id est de quiditate entium. Nam, ut ait Albertus, veritas rei *est quiditas rei ex primis et simplicibus substantie constituta. Tantum igitur habemus* ex istis, quia de numero loquentium *de causa et principio nullus* dixit aliquod genus cause esse *preter ea* genera causarum, *que a nobis determinata* sunt in II Phisicorum.

Deinde cum dicit : *Sed omnes etc.*, ponit antiquorum opiniones.

350 preter] propter A 354 sicut] scilicet AMS 355 sunt] melius S 6 novam] nullam S 8 tenuiter] tenui AM 15 de causa et principio] a principio et causa S 15 cause] id est cause *add.* M

1 Lectio 13] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 7, 988a 19 - 988b 22. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 14, p. 67, 32 - 68, 79. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 11, n. 171, p. 50. 13 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 14, p. 67, 33-37. 16 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 16 sqq. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 14, p. 67, 45.

Et quattuor facit. Nam primo recolligit dicta ab antiquis de causa materiali; secundo de efficiente; tertio de formali; quarto de finali. Secunda ibi : *Alii vero quidem* etc.; tertia : *Quod autem quid erat esse*; quarta : *Cuius vero causa*.

Dicit igitur primo quod omnes antiqui videntur tangere tenuiter, id est debiliter, illa genera causarum, que posita sunt in II Phisicorum, ita quod hii, id est aliqui, *dicunt principium* et causam *ut materiam*, id est ponunt causam materialem, *sive unam sive plures supponant et sive* ponant materiam corpus sive aliqua incorporea. Sicut *Plato* posuit pro materia *magnum et parvum* in numeris. Et *Italici*, id est Pictagorici, posuerunt *infinitum* in numeris esse causam materialem. Et sic Platonici et Pictagorici posuerunt materialia principia esse incorporea. Sed alii Phisici posuerunt materiale principium esse corpus, sicut *Empedocles* posuit *ignem, terram, aquam et aerem* et *Anaxagoras* posuit *infinitatem partium similium*, id est infinitas partes similes, esse principia materialia. Concludit ergo quod *hii omnes sunt tangentes talem causam*, scilicet materialem. Et cum hoc alii quicumque ponunt principium sive aerem sive *ignem* sive *aquam* sive aliquod corpus medium inter ignem et aerem, quod sit *subtilius aere et spissius igne*. Nam quidam antiquorum dixerunt quod tale corpus, quod est sic medium inter aerem et ignem, esse primum elementum, id est principium omnium. Isti igitur qui dicti sunt *hanc solam causam*, scilicet materialem, *tetigerunt*.

Hic est intelligendum quod aliqui posuerunt quoddam corpus medium inter aerem et ignem esse principium omnium, ut in littera et III Phisicorum dicitur. Quorum ratio fuit, quia cum elementa sint ad invicem transmutabilia, ut ad sensum patet, sicut videmus aquam evaporari et fieri aerem, inde est quod elementa non possunt esse rerum principia, quia *principia oportet semper manere*. Et ideo aliqui posuerunt esse corpus medium inter ignem et aerem et dixerunt esse illud rerum principium. Dixerunt autem illud esse subtilius aere, quia

22 tangere] tamen *add.* S 38 aerem et ignem] *inv.* S 38 aerem] artem A 38 primum] prius AM 39 sunt] *om.* AM 42 ut] et A

23 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 16 sqq. 42 in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 7, 988a 30-35. 43 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 5, 204b 7. 46 principia ... manere] Aristoteles, *Physica*, I, 6, 189a 19.

principium debet esse subtilius principiato. Item, dixerunt ipsum esse spissius igne, quia non poterat esse subtilius igne, quia ultra raritatem ignis non est raritas in natura. Item, nec poterat esse equalis subtilitatis cum igne, quia tunc transmutaretur in alia elementa sicut ignis, quod est contra rationem principii.

Deinde cum dicit : *Alii vero etc.*, recolligit opiniones de causa efficiente. Et dicit quod *quidam alii* posuerunt causam *unde principium motus*, id est causam moventem sive efficientem, *ut quicumque* faciunt principium *amicitiam et litem* sicut Empedocles, aut intellectum sicut Anaxagoras, *aut amorem* sicut Hesiodus.

Deinde cum dicit : *Quod autem quid erat esse etc.*, recolligit opiniones de causa formali. Et dicit quod *nullus plane dedit*, id est dixit, *quod quid erat esse et substantiam*, id est causam formalem, que dicitur substantia, inquantum dat esse, et dicitur quod quid est inquantum est principium cognoscendi quid est res. Sed inter omnes illi *qui species* ponunt, scilicet Platonici, dicunt maxime hanc causam, scilicet formalem. Nam isti Platonici non ponunt species, id est ideas, *et que in speciebus sunt*, esse causam sensibilium *ut materiam* nec existimant ideas esse causas, *ut hinc*, id est ab ydeis, sit *motus proveniens*, tamquam ipse sint principium motus. Immo dicunt tales ideas *magis* esse *causas immobilitatis et eius quod est in quiete* quam motus, supple. Sed isti dicunt quod tales species, id est ydee, *prestant singulis aliorum* quod *quid erat esse*, id est sunt cause formales sensibilium. Dicunt *autem specie<bu>s* esse *unum*, id est unitatem esse causam formalem. Nam sicut sensibilia sunt per participationem idearum, sic ydee sunt per participationem ydee unitatis, ut dictum est prius.

Deinde cum dicit : *Cuius vero causa est etc.*, ostendit qualiter locuti sunt de *causa finali*. Et dicit quod antiqui *quodammodo dicunt, ita vero*, id est alio modo, *non dicunt* causam, cuius causa fiunt omnes actus, *transmutationes et motus*, scilicet causam finalem. Vult dicere quod antiqui in aliquo tetigerunt causam finalem et in aliquo non tetigerunt neque dixerunt causam finalem, secundum quod vere nata est, id est non tetigerunt causam finalem, secundum quod nata est et debet poni. Et hoc manifestat per sequentia. Nam illi qui posuerunt intellectum et

55 unde] numeri AM 60 quod quid] quidquid M, *om.* A 65 specieribus] species S 70 quod] quid AM

amicitiam, *ponunt has causas ut bonum*, sicut dictum est prius, quod Anaxagoras posuit intellectum, ut esset causa bone dispositionis in entibus. Et Hesiodus eadem de causa posuit amicitiam, que *condocet omnia immortalia*. Isti igitur ponebant bonum esse causam sicut intellectum vel amicitiam, non tamen ut aliquod tertium, id est aliquod ens sic existens vel factum, quod ad esse actu vel quantum ad fieri *gratia horum*, id est propter hoc quod proprium est cause finalis. Sed *dicunt motus horum*, scilicet *entium*, esse *ab hiis*. Vult dicere quod non posuerunt *bonum* sicut *intellectum* vel amicitiam esse causam finalem, sed magis causam moventem. Et similiter illi qui dicunt *unum aut ens esse talem naturam*, scilicet habere rationem boni. Sicut Platonici et Pictagorici non ponunt illud in ratione cause finalis, sed dicunt ipsum esse *causam substantie*, id est causam vel materialem sicut Pictagorici vel formalem sicut Platonici, que sunt cause substantie pertinentes ad rei essentiam. Non tamen dicunt predicti omnia aut esse aut fieri huius causa, id est non ponunt illud in ratione cause finalis. In fine concludit dicens, *quare aliqualiter accidit eis*, scilicet antiquis, dicere et non *dicere bonum esse causam*, quia non dicunt simpliciter bonum esse causam, sed magis *secundum accidens*.

Hic sunt duo intelligenda. Primo, quod tam Pictagorici quam Platonici posuerunt unum esse causam et ens. Et utrique dixerunt ens et unum esse bonum. Posuerunt igitur bonum esse causam, sed non in ratione propria, scilicet in ratione finis, quia finis et bonum idem, ut dicitur III huius, sed in ratione cause formalis, sicut Platonici, vel in ratione cause materialis, sicut Pictagorici. Aliter autem exponit Albertus et dicit quod illi, qui posuerunt unum aut ens esse bonum in ratione cause substantie sive materialis sive formalis, fuerunt illi qui dixerunt omnia esse unum, sicut Parmenides, Melissus et Xenophanes, de quibus prius dictum est.

Secundo est intelligendum quod bonum dupliciter potest considerari : vel bonum ut bonum, et sic habet rationem finis ; vel bonum ut motivum vel perfectivum, et sic habet rationem

91 amicitiam] amorem AM 93 naturam] materiam AM 93 sicut] si AM

106 III huius] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 22. 108 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 14, p. 68, 52-54.

efficientis vel formalis principii. Nullus igitur posuit bonum simpliciter esse causam, quod est idem quod ponere causam finalem. Sed quia aliqui posuerunt bonum esse causam ut motivum, ut Anaxagoras, vel ut perfectum, ut Plato, ideo dicitur in littera quod posuerunt bonum esse causam secundum accidens. Considerare enim bonum non secundum quod bonum sed secundum quod motivum vel perfectivum est considerare bonum secundum accidens, et non simpliciter et secundum propriam naturam, quia bonum secundum quod tale semper habet rationem finis.

Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur etc.*, concludit intentum tangens quasi tres utilitates, que provenerunt ex superioribus positis opinionibus, dicens quod *omnes hii* predicti philosophi *non valentes*, id est non potentes, *tangere aliam causam* preter nominatas causas quattuor, *videntur nobis prebere testimonium* quod *recte determinatum est de causis*, II Phisicorum, *que et quot* sunt, id est quantum ad substantiam et quantum ad numerum. Item, adhuc est alia utilitas, quia ex hoc quod non est inventa altera causa preter quattuor nominatas et determinatas, manifestum est quod in hac scientia, *que est speculatrix causarum, querenda sunt principia* sic, id est illa que inventa sunt, scilicet materia, forma, efficiens et finis, et hec aut *omnia aut aliquo modo*, id est aut aliqua, istorum. Item, est tertia utilitas, quia ex hoc manifestum est quomodo unusquisque antiquorum *dixit et quomodo habent de principiis*, id est per ea que dicta sunt, note sunt antiquorum opiniones de principiis. Est igitur triplex utilitas ex positis opinionibus. Prima, exemplum, quia ex hoc habemus testimonium, quod non sunt nisi cause quattuor. Secunda est, quia ex hoc scimus cuius causas hec scientia considerat, sive consideret omnes sive aliquas. Tertia est, quia ex hoc cognoscimus opiniones antiquorum. Tunc in fine continuat se ad dicenda dicens quod post hec que dicta sunt *pertranseuntes* dubitationes *de ipsis*, id est dubitationes, que contingunt de ipsis principiis ab ipsis positis.

Hic est intelligendum quod, sicut dicit Commentator II huius, hec

118 perfectum] imperfectum A 121 et] sed A 127–128 nominatas causas quattuor] quattuor causas nominatas S 133 sic] *om.* S 140 quia] *om.* S

129 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 16. 146 Commentator II] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 3, f. 41ra F.

scientia considerat causam primam efficientem, ultimum finem et primam formam. Et appellat primum efficiens et ultimum finem Deum ipsum, qui est primum principium et ultimus finis omnium. Quem considerat hec scientia sub ratione utriusque, scilicet et efficientis, secundum quod res ab ipso emanant, et sub ratione finis, secundum quod ad ipsum omnia ordinantur. Prima autem forma est quiditas omnium rerum. Quam considerat hec scientia sub propria forma. Hec igitur scientia tres causas considerat sub propria forma, scilicet primum efficiens, ultimum finem et primam formam. Sed materiam non considerat hec scientia secundum quod materia, quia secundum hoc est subiectum transmutationis et motus. Sed bene considerat eam secundum quod causa vel sub ratione entis. Et propter hoc dicit Philosophus in littera, *quod querenda sunt principia aut omnia aut* istorum aliqua etc.

<Lectio 14>

Quicumque quidem igitur unum etc. Postquam posuit opiniones antiquorum de principiis et causis entium, hic incipit reprobare illas. Et primo facit hoc. Secundo recapitulat et continuat se ad dicenda versus finem libri I, ibi : *Quod quidem igitur dictas in Phisicis causas.*

Circa primum tria facit secundum quod tres opiniones improbat. Nam primo improbat opiniones Epicureorum, qui posuerunt corpora esse rerum principia ; secundo improbat opiniones Pictagoricorum, qui posuerunt mathematica ; tertio Platonicorum, qui posuerunt ideas esse rerum principia. Secunda ibi : *Pictagorici etc.* Tertia ibi : *Qui vero ideas.*

Adhuc circa primum duo facit. Nam primo improbat tantum ponentes unum corpus esse principium ; secundo ponentes plura

147 scientia] conscientia A 150 utriusque] *rep.* A 4 illas] eas S 11 *ideas*] exempla AM

159 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 7, 988b 18. 1 Lectio 14] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8 988b 22 - 989a 18. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 3, p. 73, 8-17. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 12, n. 181-189, p. 55-56. 5–6 versus ... I] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 10, 993a 10.

corpora esse principia rerum. Secunda ibi : *Idem autem et si quis etc.* Circa primum item duo facit. Nam primo improbat eos in generali ; secundo in speciali. Secunda ibi : *Et adhuc facile* etc.

Item, circa primum ponit tres rationes improbantes in communi opiniones antiquorum ponentium unum corpus esse principium rerum. Secundam ponit ibi : *De generatione quoque* ; tertiam ponit ibi : *Amplius autem etc.*

Dicit igitur primo quod *quicumque* ponunt *ipsum unum esse*, id est qui dicunt omnia esse unum tamquam quoddam materiale principium et qui ponunt *quandam naturam* et ipsam ponunt esse materiam *corpoream et habentem magnitudinem*, scilicet illi qui ponunt corpora esse rerum principia, palam est ex dicendis quod tales *multipliciter delinquunt*, id est peccant. Cuius ratio est, quia isti *ponunt tantum elementa corporum*, - vero <pro> sed - sed *non incorporeorum existentibus et incorporeis*, id est licet multa sint entia *incorporea*, sicut anime et substantie separate. Est ergo ratio ista : Multe sunt substantie incorporee ; sed isti non ponunt principia nisi corporum, quia corpus non potest esse principium nisi corporis ; ergo manifestum est quod isti insufficienter loquuntur de rerum principiis.

Deinde cum dicit : *De generatione*, ponit secundam rationem. Et est quod isti sunt *conantes dicere causam de generatione et corruptione* rerum ponentes rarum et densum *causas* quasi causas generationis et corruptionis eo modo, quo ponebant generationem et corruptionem. Et isti sunt *tractantes de omnibus phisice*, id est modo naturali, et tamen *auferunt causam motus*, ergo male. Est ergo ratio, quod isti non negabant generationem rerum totaliter. Item, nec negabant motum in Phisicis entibus. Ergo necesse habuerunt ponere causam motus, scilicet causam efficientem, sed eam non posuerunt ; ergo insufficienter locuti sunt.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit tertiam rationem. Et est quod amplius preter hec que dicta sunt, inconveniens est, supple, ipsis, nullius rei ponere *substantiam* esse causam ut ipsum *quod quid est*. Vult dicere quod in hoc inconvenienter locuti sunt, quia non posuerunt

12–13 tantum ponentes] *inv.* S 17 improbantes] probantes, im *superscr.* M 23 naturam] materiam AM 25 rerum principia] *inv.* S 27 sed[2]] *om.* S 35 causas] cause AMS 39 negabant] in entibus S 40 Phisicis entibus] *inv.* S 43 dicit] dicitur AMS

causam formalem, que dicitur substantia <et> quod quid erat esse, ut prius sepius dictum est.

Hic est intelligendum quod iste tres opiniones, scilicet Epicureorum, Pictagoricorum et Platonicorum, sic differunt. Nam Epicurei posuerunt principium rerum esse aliquid sensibile, scilicet corpus; Pictagorici vero aliquid imaginabile, scilicet mathematica; Platonici vero aliquid intelligibile, scilicet ideas.

Secundo est intelligendum quod hec opinio que ponit materiam esse corpus et esse quid actu non valet, quia ex hoc sequerentur multa inconvenientia, et specialiter tria. Primo enim sequeretur quod non esset generatio et corruptio simpliciter, quia subiectum generationis et corruptionis debet esse omnino in potentia, scilicet materia prima, que non potest esse subiectum motus, sed tamen simplicis mutationis. Secundum inconveniens quod sequeretur est, quia omnes forme essent accidentales, quia advenirent materie existenti actu. Tale autem quod advenit alicui actu existenti, est eius accidens; quare etc. Tertium inconveniens est, quia iam sequeretur quod omne compositum esset compositum per accidens. Sicut enim homo albus est compositum per accidens nec fit unum per essentiam ex homine et albo, sic omnia essent composita per accidens; advenirent enim forme ipsi materie actu existenti, sicut album advenit homini. Et cum diffinitio non sit entis per accidens, sequeretur quod nullum compositum posset diffiniri. Nichil autem diffinitur nisi compositum. Ergo si materia esset aliquod ens actu, nichil diffiniretur. Sequerentur igitur quasi quattuor inconvenientia, scilicet quod non esset generatio et corruptio simpliciter et quod omnes forme essent accidentales et quod omne compositum esset ens per accidens et quod nichil diffiniri posset.

Deinde cum dicit : *Adhuc facile*, adducit specialiter duas rationes. Quarum prima improbat omnes illos, qui ponunt aliquod principium corporeum preter ignem. Secunda vero improbat omnes illos, qui ponunt ignem esse principium. Et sic omnes specialiter erunt improbate; secunda ibi : *Sed non est etc.*

Prima ratio est talis : Omnes antiqui ponunt aliquod corpus esse principium ratione sue subtilitatis. Cuius signum est, quia nullus

46 inconvenienter] convenienter A 61 tale] talis AMS 64 albus] album AM 70–71 quasi quattuor] *inv.* S

philosophorum posuit terram esse principium propter sui grossitiem. Sed non est aliquod corpus primum subtilissimum nisi ignis. Ergo non debet poni aliquod principium ignis. Omnes igitur, qui non posuerunt ignem esse principium, male et insufficienter posuerunt. Et sic fundatur hec ratio super quoddam concessum ab antiquis, scilicet quod corpus debet poni principium ratione sue simplicitatis et subtilitatis.

Hanc autem rationem diffuse ponit in littera dicens quod adhuc preter dicta isti faciunt aliqualiter *quodcumque simplicium <corporum> excepta terra facile esse principium, non considerantes eam* generationem elementorum, que est *ex invicem*, secundum quod unum elementum generatur ex alio. Et explanat quid appellat corpus simplex sive elementum dicens, *dico*, id est dictum meum expono, *ignem, terram, aquam et aerem* fieri et transmutari unum ex alio, sed differenti modo, *quia hec*, id est aliqua, *congregatione, illa vero disgregatione fiunt ex invicem*, ita quod grossiora fiunt ex subtilioribus congregatione, subtiliora vero ex grossioribus econtrario, scilicet disgregatione.

Et addit quod *hoc*, scilicet sic vel sic fieri elementa, congregatione scilicet vel disgregatione, multum differt *ad esse prius vel posterius*. Quod explanat Commentator quod *maxime videbitur* illud esse aliqualiter elementare principium omnium, ex quo primo fit unumquodque aliorum non disgregatione, sed congregatione.

Vult dicere quod illud ex quo fit aliud congregatione, quia subtilius, est causa grossioris et principium, et non econtrario. Tale autem ex quo fit aliquid congregatione est illud quod de numero corporum est *minutissime partis* – et pro id est – id est *subtilissimum*. Et ideo illi qui *ponunt ignem* esse *principium maxime dicunt huic rationi confesse*, id est concordant cum hac ratione quod subtilius debet esse principium. Unde et unusquisque philosophorum confitetur illud de numero

76 omnes] *om.* S 84 ignem ... posuerunt] *om.* (*hom.*) A 86 ratione] illud S 94 transmutari] ad invicem *add.* S 99–100 Et addit ... posterius] *add. in marg.* A 99 quod hoc scilicet] scilicet quod hoc S 100 scilicet vel disgregatione] *inv.* S 101 Commentator] consequenter S 101 maxime videbitur illud] illud videbitur maxime S 104 fit aliud] *inv.* S

101 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 15, f. 13rb F.

corporum, quod ponitur esse elementum, esse tale, scilicet subtile.

Vult dicere quod omnes antiqui ponunt aliquod corpus esse principium ratione sue simplicitatis. Cuius signum ponit, quia nullus antiquorum *posteriorum*, qui scilicet secuti sunt poetas theologizantes, *dicentium unum* esse principium materiale, *voluit terram esse elementum*. Cuius ratio manifesta, scilicet *propter magnitudinem partialitatis*, id est propter partium grossitiem. Sed quodlibet aliud *trium elementorum*, scilicet aqua, aer et ignis, aliquem philosophum iudicem accepit, qui scilicet iudicavit illud esse principium, quia aliqui dicunt *hoc*, scilicet principium, esse *ignem, alii aquam, alii aerem*. Sed ratio dicta est, *quare non dicunt terram*.

Sicut econtrario faciunt multi de numero hominum. Dicunt enim multi *terram esse omnia* et omnium matrem. Et hoc etiam *dicit Hesiodus*, qui dicit terram primum corpus de numero *corporum esse factam*, sicut patet IV Phisicorum. Sic enim convenit esse antiquam et popularem existimationem, id est sic existimaverunt antiqui de populo quod terra omnium esset primum corpus. *Secundum igitur hanc rationem*, que dicta est, quicumque dixerit aliquod corpus *preter ignem* esse principium, *non recte dicet*, neque etiam si ponit aliquis aliquod corpus esse principium, quod sit aere subtilius, igne spissius. Patet igitur quod quicumque ponit aliquod corpus preter ignem esse principium, non recte ponit.

Hic est intelligendum quod Hesiodus sicut et populares homines ponunt terram principium omnium maxime propter duas rationes. Primo propter hoc quod terra, cum sit circa centrum, est locus generationis corporum mixtorum. Et ideo dicunt corpora mixta esse terram sic vel sic figuratam vel formatam. Alia ratio est, quia terra, <que> est in omnibus, maxime in animalibus, videtur abundare secundum quantitatem et omnia corpora mixta videntur resolvi in terram. Ideo dixerunt terram esse matrem omnium.

Deinde cum dicit : *Si vero est*, adducit rationem improbantem illos

104–106 quia ... congregatione] habet rationem principali et non illud ex quo aliud sit disgregatio S 122 faciunt] *rep.* AM 125 convenit] contingit S 127 terra] tantum S 127 omnium esset primum corpus] esset corpus omnium primum S

125 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 1, 208b 30. 133–140 Hic ... omnium] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 1, p. 70, 57-62.

qui ponunt ignem esse primum principium omnium. Et est quia, – si pro quia – illud *quod est posterius generatione*, est *prius natura*, secundum naturam, tamquam principaliter a natura inceptum. Et illud *quod est digestum et concretum*, scilicet quod est grossius, est *posterius generatione*; ex subtilioribus enim sunt grossiora. Tunc erit verum contrarium eorum que dicta sunt, scilicet quod ignis non erit principium. Sed secundum hoc aer erit prior aqua et aqua aere et tamen aqua, scilicet secundum naturam, quia posterius secundum generationem. Cum igitur principium debeat esse prius natura et perfectius, sequitur quod ignis non erit principium, sed magis terra. Et addit quod *hec dicta sunt de ponentibus unam causam, qualem diximus*, scilicet materialem, et unam tantum.

Hic est intelligendum quod dupliciter potest instari contra Philosophum hic. Primo, quia videtur probare quod terra sit perfectior quam alia elementa, quia generatur ex aliis sicut compositum ex simplicioribus. Sed hoc est falsum. Nam terra est fex elementorum et ignobilius inter elementa, quod ostendit eius locus, qui est a celo remotissimus; quare etc. Item, arguitur contra rationem Philosophi. Nam Philosophus probat terram magis esse principium quam aquam vel ignem, eo quod perfectior et generatione posterior. Nos autem hic loquimur de materiali principio. Non oportet autem quod illud elementum quod est perfectius ponatur principium materiale, sed magis illud quod est imperfectius, quia tamen de se est quid turpissimum et imperfectissimum. Cum igitur ignis secundum istam rationem sit imperfectior, attamen non debet negari illum esse principium, sed magis ex hoc debet poni materiale principium omnium.

Respondendum est ergo ad primam instantiam quod secundum veritatem ignis nobilior est terra et ceteris elementis et terra est vilius elementorum. Nec arguit simpliciter Philosophus terram esse perfectiorem, sed arguit hoc ex dictis antiquorum, qui ponunt

148 aqua] *dell. et add.* igne S 149 tamen] terra S 166 imperfectior] perfectior A 166 illum] illud AM 169 respondendum] dicendum A

137 alia ratio est] Cf. Aristoteles, *De generatione et corruptione*, II, 8, 334b 32. 160 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 989a 15-18; *Physica*, VIII, 10, 267b 6-9.

elementum grossius naturaliter fieri et generari ex subtiliori. Secundum hoc enim sequitur terram esse perfectiorem et generatione posteriorem. Sed illud supra quod fundatur hec ratio, licet sit concessum ab antiquis, tamen non est verum. Immo ignis posterius est generatione quam terra, quia magis est intentus a natura, ideo prior est natura et posterior generatione. Et tamen non est ordo naturalis generationis elementorum ad invicem, sed elementa tenent unicum gradum respectu mixtorum, que naturaliter ex elementis generantur, sicut composita ex simplicibus.

Ad secundam instantiam similiter dicendum quod hec ratio valet, supposito quod dictum antiquorum sit verum, scilicet quod materiale principium est aliquod corpus sensibile, quod est incorruptibile et est omnium substantia, et alia non sunt nisi quedam accidentia et passiones eius. Hoc enim supposito, verum est quod corpus quanto perfectius tanto magis debet poni principium materiale, quod tamen falsum est.

<Lectio 15>

Idem autem et si quis etc. Postquam implete sunt opiniones ponentium unum tantum materiale principium, hic improbat opiniones ponentium plura principia materialia. Et duo facit : primo, secundum quod dupliciter improbat duas tales opiniones, primo improbat opinionem Empedoclis ; secundo Anaxagore, ibi : *Anaxagoram vero etc.* Item, primo facit duo, secundum quod dupliciter improbat Empedoclem : primo in communi ; secundo in speciali, ibi : *Ex ad invicem enim.*

Dicit igitur primo quod si aliquis philosophorum *plura ponit* materialia principia, sicut *Empedocles dicit quattuor corpora*, scilicet quattuor elementa, esse *materiam* omnium, *idem* est, id est eadem inconvenientia que dicta sunt habentur contra ipsum, sicut ipse

177 natura] immo *add.* M

171 Philosophus] Cf. Aristoteles, *Physica*, VIII, 10, 267b 6-9. 1 Lectio 15] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 989a 22 - 989b 29. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 2, p. 70, 84 - 71, 54. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 12, n. 120-200, p. 56-58 et I, lec. 13, n. 201, p. 60.

subiungit. Et enim *necesse est* huic, scilicet Empedocli, accidere *hec eadem* inconvenientia, que dicta sunt, et illa, id est *alia, propria* inconvenientia, sicut statim dicetur.

Hic est intelligendum quod omnia inconvenientia, que predicta sunt preter unum, possunt adduci contra Empedoclem. Primum enim inconveniens sibi accidit, quia non posuit principia rerum incorporearum sicut nec primi. Secundum autem non est contra eum, quia posuit causam motus. Sed tertium est contra ipsum, quia non manifeste posuit causam formalem. Similiter et quartum inconveniens est contra ipsum, quia non tantum posuit ignem esse principium, sicut probat illa ratio, sed etiam cum igne alia tria elementa. Similiter quintum inconveniens est contra ipsum, quia non tantum terram, sed etiam alia elementa posuit esse principia rerum.

Deinde cum dicit : *Ex ad invicem enim etc.*, adducit specialiter tres rationes contra Empedoclem. Secunda ponitur ibi : *Et de moventium etc.* Tertia ibi : *Et ex toto etc.*

Dicit igitur primo quod nos *cernimus*, id est ad sensum videmus, quod aqua que per evaporationem fit aer et aer ingrossatus convertitur in aquam *quasi igne et terra non semper manente eodem corpore*, et sic de aliis elementis. *De hiis*, scilicet de transmutatione elementorum ad invicem, dictum est in Phisicis, scilicet in quodam libro naturali, in quo tractatur de generatione et corruptione elementorum, scilicet in libro De generatione. Est igitur ista ratio : Oportet igitur ista principia non fieri ex ad invicem, sed semper manere. Sed quattuor elementa fiunt ex ad invicem quasi eisdem non semper manentibus. Ergo quattuor elementa non possunt esse principia rerum, sicut male posuit Empedocles.

Hic est intelligendum quod secundum Philosophum I Phisicorum tres sunt conditiones principiorum : prima est, quod principia non debent fieri *ex aliis* ; secunda est, quod non debent fieri *ex alterutris* ;

15 que dicta] quedam S 30 videmus] quarta elementa, supple, esse determinata ex ad invicem sicut unius *add.* S 31 que] *om.* M 32 manente] permanente S 33 hiis] autem *add.* S 34 quodam] quo A 35 et corruptione] *om.* A 38–39 fiunt ... elementa] *om.* (*hom.*) A

36 De generatione] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, II, 4, 331a 6 - 332a 1. 41 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 5, 188a 27.

tertia est, quod omnia debent fieri *ex hiis*. In elementis autem, ut dicitur in littera, defecit secunda conditio, quia fiunt ex alterutris ; ergo etc.

Deinde cum dicit : *Et de moventium*, ponit secundam rationem. Et dicit quod *de causa moventium*, scilicet de causa efficiente, utrum sit ponendum unum principium movens *aut plura*, non est recte dictum ab Empedocle, qui posuit duo principia moventia. Sed *nec putandum est dictum esse omnino irrationabiliter*, quod duo sint principia efficientia, sicut dixit Empedocles. Et sic ipsum reprehendit et aliquo modo approbat.

Hic est intelligendum primo quod ponere duo principia efficientia contraria aliquo modo est rectum dictum et aliquo modo non recte. Verum enim est quod contrariorum sunt contraria principia proxima. Sed primum omnium principium efficiens est unum. Cuius ratio est duplex : primo, quia omnis pluralitas motuum et moventium reducitur ad unum motum et unum movens, sicut probatum est in VIII Phisicorum ; secundo, quia secundum Philosophum in eodem VIII capitulo omne quod movet, cum prius non moveret, presupponit alium motum priorem. Cum igitur secundum Empedoclem nec lis nec amicitia semper moveat, sed lite movente amicitia quiescit et amicitia movente lis quiescit, oportet quod ante litem et amicitiam sit alius primus motus et aliquid primum movens.

Deinde cum dicit : *Et ex toto etc.*, ponit tertiam rationem. Et dicit quod *sic dicentibus* sicut Empedocles *necesse est alterationem ex toto auferri*, quia secundum hoc nec *ex calido frigidum nec ex frigido calidum erit*. Cuius ratio est, quia ad hoc quod sit alteratio oportet ponere aliud subiectum, quod quandoque fit sub uno contrario et quandoque sub alio, quod non posuit Empedocles. Sicut ipse addit interrogative loquens dicens, bene dico quod ex calido non fiet frigidum nec econtrario. *Quid enim patietur hec contraria*, et pro id est, id est *que est* illa natura, que est una, *ignis et aqua*, et que aliquando fit sub forma ignis et aliquando sub forma aque ? Quod

54 rectum] recte S 60 capitulo] *om.* A 62 semper ... amicitia] *om.* (*hom.*) A 73 et] id est S

45 in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 989a 22. 59 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 6, 259a 29 - 259b 1. 59 Philosophum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 251a 17-20.

certe ille Empedocles *non ait*, id est non ponit unam naturam, que subiciatur alternatim contrariis. Est ergo ratio ista : Inconveniens est negare alterationem ; sed Empedocles alterationem salvare non potest, cum dicat elementa *semper manere* nec ponat unam contrariorum materiam, que vicissim sit sub formis contrariis ; ergo etc.

Deinde cum dicit : *Anaxagoram vero*, improbat opinionem Anaxagore. Et tria facit : primo facit, quod dictum est ; secundo concludit intentionem ; tertio ostendit quod magis proprium est investigare huic scientie de opinionibus Pithagoricorum et Platonicorum quam precedentium philosophorum Epicureorum. Secunda ibi : *Ex hiis itaque*. Tertia ibi : *Verum hii quidem etc*.

Adhuc primo facit duo. Nam primo improbat Anaxagoram quantum ad id quod verba eius sonant ; secundo improbat ipsum quantum ad id quod ipse vult et intendit dicere, ibi : *Tamen si quis etc*.

Dicit igitur primo quod si *quis susceperit Anaxagoram dicere duo elementa*, id est duo principia, suscipiat *eum maxime secundum rationem quam ipse non dearticulavit*, id est non ad intellectum et intentionem expressit, quia *secutus* est *dicentes eam* rationem *ex necessitate*, id est tamquam necessaria existente. *Nam absurdo existente*, id est absurdum est *dicere omnia esse permixta a principio, aliter* scilicet quam ipse intellexerit vel quam ipse velit dicere. Vult dicere Philosophus quod, qui vult habere quod Anaxagoras posuit duo principia rerum, vadat ad illud quod ipse intendit dicere, et non ad illud quod verba eius sonant. *Omnia esse permixta a principio*, id est ab eterno, usque ad mundi generationem est inconveniens propter tria, que tangit Philosophus. Primo, quia secundum veritatem oportet hoc *accidere*, id est sic oportet esse *quod impermixta preexistant* ipsis permixtis, sicut simplicia preexistunt compositis. Secundo, *quia non quodlibet aptum natum est permisceri cuilibet*, cum tamen Anaxagoras videatur dicere omnia esse permixta. Adhuc est tertium inconveniens, quia secundum hoc passiones et accidentia separantur a substantiis. Cuius est ratio, quia quorum *est permixtio*, est etiam separatio. Si igitur

75 naturam] natura AM 76 est] *om.* S 77 salvare non potest] ponit non salvare S 84 quam] *om.* S 87 id] *om.* A 87 improbat] approbat S 87 id] illud S 97 ipse] vult *add.* S

96 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, I, 4, 187a 26-29.

omnia sunt permixta ut substantia cum accidente, poterunt ad invicem separari.

Hic sunt tria intelligenda. Primo, quia ratio, quam secutus est ex necessitate Anaxagoras, quam tamen non dearticulavit, est ista, quia scilicet omnes in hoc conveniunt quod ex nichilo nichil fit. Ut igitur omnia ex aliquo et non ex nichilo fierent, probaverunt antiquorum multi quod oportet quod ante mundi factionem preexisterat aliquod in quo sint omnia permixta. Et hoc dicere multum est accedere ad naturam materie prime, ut postea dicetur.

Secundo est intelligendum quod, ut dicit Commentator, mixtio proprie est eorum que miscentur et alterantur et *ex eis fiet forma media*, sicut ex aceto et melle fit hydromel. Sic autem manifestum est quod non possunt commisceri omnia corpora, sicut corpora celestia que sunt inalterabilia non possunt misceri cum corporibus elementaribus.

Tertio est intelligendum per illud verbum : *Eorundem* est *permixtio et separatio*, quod duplex est permixtio. Quedam est aliquorum ad invicem non dependentium, sicut permiscentur aqua et mel in hydromelle. Aqua enim et mel, cum sint substantie, non dependent ad invicem, sed utrumque in natura sua existit. Et de tali mixtione verum est quod quorum est permixtio, est separatio, id est que simul inveniuntur, separatim reperiri possunt. Sed est alia permixtio, quorum unum ab alio dependet, sicut est permixtio materie et forme sive substantie et accidentis. Et de tali non verum est quod in littera dicitur. Quare cum Anaxagoras simpliciter sine distinctione omnia enuntiavit *permixta esse*, ideo contra eum arguit Philosophus.

Deinde cum dicit : *Tamen si quis etc.*, approbat Anaxagoram in bene dictis. Et dicit quod *si quis prosequitur* dicta sua *dearticulans que vult*, id est <in>tendit, dicere Anaxagoras, *forsitan apparebit* Anaxagoras *dicens mirabilius* ceteris, quia multum videtur accedere ad naturam materie prime. Quod consequenter declarat dicens, *quando*

119 commisceri] alia elementa *add.* A 119 corpora] esse *add.* S 119 sicut] alia elementa *add.* A 123 et separatio ... permixtio] *om.* S 135–136 apparebit Anaxagoras] *inv.* S 137 naturam] cognitionem S

116 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 16, f. 14ra C. 119–121 corpora ... elementaribus] Cf. Aristoteles, *De celo et mundo*, I, 3, 270a 33-35.

enim nichil erat discretum, id est distinctum, sed omnia, supple, erant permixta in quodam confuso chaos, manifestum quod *nichil erat verum dicere de illa substantia*, scilicet de illo chaos. *Dico autem*, id est dictum meum expono, quod non erat verum dicere quod illud chaos esset nigrum aut album *aut fuscum* aut habens *alium colorem* determinatum. Sed etiam *non erat colorata*, id est non habebat colorem in genere, quia *de necessitate haberet aliquem horum colorum*, quia nichil participat genus quod non participat eius aliquam speciem, ut dicitur IV Topicorum. Eodem modo et illud chaos erat *sine sapore eadem* ratione, id est propter eandem rationem, quia scilicet necessario haberet aliquem determinatum saporem. Nec est *nichil* - superfluit negatio more Philosophi -, id est non est aliquid *aliud similium*. Sicut non *est possibile* illud chaos esse *aliquid quale* nec quantum nec quid, id est substantiam, nec aliquid consimile, quia *si sic <esset> aliqua dictarum specierum*, id est determinatarum, *inesset utique ei* in aliqua eius parte determinata. *Sed hoc* est impossibile omnibus existentibus permixtis, quia tunc *non essent* omnia permixta, sed magis discreta et divisa. Ipse *autem dixit omnia esse permixta preter intellectum*, quia hunc solum posuit impermixtum *et purum*. Est ergo intentio Philosophi quod Anaxagoras in ponendo tale chaos, quod indeterminate prehabet omnia, multum accessit ad positionem materie prime, que de se est indeterminata omnino. Et ideo in hoc mirabilius dixit Anaxagoras quam omnes alii. Item, commendatur Anaxagoras in hoc quod posuit intellectum purum et impermixtum.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod, licet materia prima sit quid indeterminatum et illud chaos confusum quod posuit Anaxagoras sit indeterminatum, tamen hoc est aliter et aliter propter duo. Primo, quia materia est indeterminata propter privationem formarum, chaos vero est indeterminatum propter mixturam formarum omnium. Item, materia illa est indeterminata propter hoc quod non prehabet formas nisi potentia tantum, chaos vero propter formarum actualem latitationem.

142 aut] vel S 154 essent] esset AM 155 autem] *om.* S 166 formarum omnium] *inv.* S 167 materia illa] chaos illud S 167 indeterminata] indeterminatum AMS

146 IV Topicorum] Aristoteles, *Topica*, IV, 1, 121a 35.

Secundo est intelligendum quod in hoc etiam quod Anaxagoras commendatur a Philosopho, in hoc etiam multum reprehenditur, si subtiliter inspiciatur. Nam Anaxagoras posuit chaos, in quo omnia preexistunt, nec posset evitare illud inconveniens quod est aliquid ex nichilo fieri. Unde posuit carnem fieri ex carne latente et sanguinem ex sanguine, ut dictum fuit prius. Sed nunc dicit quod illud chaos non est aliquid determinatum, ita quod nec est calidum nec frigidum etc. Ex illo autem chaos dixit omnia fieri. Ergo oportet secundum hoc quod calidum fiat ex non calido et frigidum ex non frigido et consimilia, que tamen prius negaverat Anaxagoras.

Tertio est intelligendum quod hic Commentator expresse negare videtur inchoationem forme in materia, quod tamen ponunt multi. Dicit enim hic Commentator quod in principio secundum materiam non debet esse aliquid actu eorum que sunt ex eo nec debet esse principium materiale in aliqua dispositione eorum que fiunt ex eo. Certum est autem quod materia est in dispositione receptiva et passiva ad omnia que fiunt ex ea. Propter quod intendit dicere Commentator quod materia nullam omnino actualitatem et quasi coagentem dispositionem ad formam <habet>. Propter quod videtur negare inchoationem forme in materia. Dicit et hic Commentator illud commune verbum quod materia prima mediante forma universali recipit alias formas speciales usque ad individuales. Cuius ratio est, quia cum materia prima de se sit quid indeterminatum et confusum, prius debet recipere formas indeterminatas universales et confusas tamquam nature sue magis proportionatas. Ponit etiam hic tres differentias inter materiam primam et genus. Quarum prima est, quia materia prima est pura potentia, genus vero est quedam forma media inter actum et potentiam. Et dicitur pro tanto media inter actum et potentiam, quia genus numquam existit nisi superaddita forma speciei, sed de se nichil est actu. Unde et Philosophus I De anima dicit quod universale, quod est genus, aut nichil est de se in actu et per se aut

173 nec] ut S 174 nichilo] nichil A 193 formas] forma AM 194 hic] continenter *add.* S 196 forma] *om.* S

180 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 17, f. 20ra. 182 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 17, f. 14va G. 189 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 17, f. 14vb K. 199 I De anima] Aristoteles, *De anima*, I, 1, 402b 7.

posterius est, quod assumitur ab intellectu, quod non habet veritatem de universali, quod est species. Secunda differentia est, quia genus non differt realiter a formis sibi additis sicut a forma differentie et speciei, sed tantum secundum rationem, materia vero realiter differt a formis sibi additis. Tertia differentia est, quia genus predicatur de omnibus quorum est genus; materia vero non predicatur de eis quorum est materia. Genus igitur non est materia prima, sicut dicit hic Commentator et allegat ad hoc auctoritatem Alexandri.

Deinde cum dicit : *Ex hiis itaque*, concludit intentum. Et dicit quod ex hiis que dicta sunt accidit Anaxagore *dicere* duo *principia*, scilicet *ipsum unum*, intellectum scilicet, quod est *simplex et impermixtum*, quod ponitur loco cause efficientis. Et accidit etiam Anaxagore ponere *alterum* principium, quale nos *ponimus indeterminatum*, *antequam determinetur et participet* quadam, id est aliqua *specie*, scilicet principium materiale. *Quare dicitur* ab Anaxagora *nec recte nec plane*, secundum quod eius verba sonant. Tamen secundum eius intellectum *vult*, id est intendit, licet deficiat, dicere *aliquod simile posterius dicentibus et magis apparentibus*, id est clarius et magis aperte loquentibus de materiali principio.

Deinde cum dicit : *Verum hii quidem etc.*, ostendit quod opiniones Pithagoricorum et Platonicorum magis sunt investigande quam opiniones predictorum. Et dicit quod – verum pro sed – sed hii sermones, qui dicti sunt de opinionibus Epicureorum, proprii sunt solum sermonibus hiis qui sunt circa generationem et corruptionem, id est sermonibus naturalibus, quia omnes isti fere qui dicti sunt querunt solum circa principia et causas talis substantie, scilicet generabilis et corruptibilis. Et ideo diligens investigatio de talium opinionibus ad naturalem pertinet. Sed econtrario illi qui faciunt theoriam, id est speculationem, non solum de generabilibus et corruptibilibus, sed *de omnibus existentibus et ponunt* quod de numero *existentium hec*, id est aliqua, sunt *sensibilia, illa vero,* id est alia, sunt insensibilia, manifestum, quod tales *faciunt perscrutationem de utrisque generibus*

207 Genus ... materia] *om.* S 225 isti fere] *inv.* S 226 solum] *superscr.* S

208 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 17, f. 14vb K. 228–237 Sed econtrario ... dicunt] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 3, p. 73, 8-17.

entium, scilicet de sensibilibus et insensibilibus. *Propter quod* ad presentem nobis *perscrutationem* causarum, in qua querimus causas non tantum sensibilium, sed etiam insensibilium, magis *immoratur*, id est immorari debet, *aliquis de eis*, quid scilicet eorum qui *bene vel non bene dicunt*.

Hic instatur, quia videtur quod Philosophus non debuissed ponere opiniones Epicureorum, quia non locuti sunt nisi de rebus sensibilibus et naturalibus et de eorum principiis. Ad hoc dupliciter solvit Commentator. Primo, quod non facimus mentionem de ipsis, ut locuti sunt de naturalibus, sed ut locuti sunt de entibus et de principiis substantie, non inquantum talis substantia, de qua locuti sunt, est sensibilis, sed inquantum substantia simplex. Sicut phisicus considerat corpus secundum quod mobile et metaphisicus secundum quod ens. Secundo solvit Commentator, quia, ut dicitur quarto huius, secundum istos qui posuerunt non esse aliquid corpus nisi sensibile, phisica et metaphisica sunt una scientia. Si enim, sicut isti ponunt, non esset alia substantia nisi sensibilis, phisica non differret a metaphisica. Sicut igitur opiniones eorum pertinent ad phisicum, sic ad metaphisicum, licet non ita proprie, ut dicitur in littera.

Secundo est intelligendum quod mathematici posuerunt aliqua entia insensibilia sicut corpora mathematica et numeros, sed non posuerunt aliqua preter sensibilia, sicut aliquas substantias separatas et incorporeas, sicut dicetur in sequenti parte et dictum fuit prius, cum ponebatur differentia inter opinionem Platonicorum et Pictagoricorum.

235 immoratur] immorabitur S 236 qui] *om.* S 238 ponere] possuise AMS 246 quarto] de *add.* S 247 nisi] *superscr.* S 254 aliqua] aliqui A

241 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 18, f. 15rb F. 246 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 18, f. 15va G. 251 ut dicitur in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 989b 21-24.

<Lectio 16>

Pictagorici quidem igitur vocati etc. Postquam improbavit opiniones Epicureorum, hic improbat opiniones Pictagoricorum. Et primo comparat hanc opinionem ad precedentes ponens convenientiam et differentiam, secundo adducit rationes ad propositum, ibi : *Ex quo tamen modo etc*.

Dicit igitur primo quod illi philosophi, *qui sunt vocati Pictagorici, usi sunt principiis et elementis* rerum *extranee a phisiologis*, id est alio modo quam illi qui phisice loquebantur, scilicet Epicurei, de quibus dictum est, qui posuerunt principium rerum esse aliquod corpus phisicum. Assignat autem causam, quare Pictagorici aliter locuti sunt de principiis quam alii phisiologi dicens quod causa huius est, quia non acceperunt ea ex sensibilibus. *Nam mathematica* omnia *extra ea que sunt circa astrologiam*, id est preter astrologiam, sunt de numero existentium *sine motu*. Sed, supple, isti posuerunt mathematica esse principia rerum, ergo differenter locuti sunt de principiis quam phisiologi, qui posuerunt mobile corpus esse rerum principium. In hoc igitur differunt. Sed conveniunt, supple, quia Pictagorici *disputant et tractant omnia de natura*, id est de rebus naturalibus, quia generant, id est dicunt *generari celum* et *observant* omne illud quod *accidit circa partes* eius sicut circa stellas et circa eius passiones sicut circa eclipses et circa operationes sicut celi motus et effectus. Et in hec *dispensant* principia et causas omnium naturalium rerum, *quasi consentientes* aliis *phisiologis*, quia secundum Pictagoricos illud solum est ens quodcumque est sensibile et quodcumque illud quod est vocatum celum *comprehendit*. Vult dicere quod Pictagorici non ponunt alias substantias nisi sensibiles, que sub celo comprehenduntur sicut nec predicti *phisiologi*. Et licet non ponant aliqua preter sensibilia - vero pro tamen, - tamen ipsi dicunt et ponunt talia esse rerum principia et causas, que sunt sufficientia pertingere usque ad ea que sunt

5 hanc opinionem] *inv.* S 9 alio] aliqui AM 15 id est ... astrologiam] *iter.* AM

1 Lectio 16] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 9, 989b 30 - 990a 32. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 4, p. 73, 21 - 75, 20. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 13, n. 202-207, p. 60-62.

superiora de numero entium, scilicet mathematica, que cum non sint corpora, sufficientia sunt ad hoc, quod sint principia substantiarum incorporearum. Nec vult dicere quod simpliciter sint sufficientia, sed tamen *magis* sunt *convenientia quam* illa principia, que sumpta sunt ex rationibus *de natura*, id est quam principia posita a naturalibus, scilicet a phisiologis Epicureis, de quibus prius dictum est, sicut diximus, scilicet in ultima particula precedentis lectionis.

Hic est primo intelligendum quod Pictagorici differunt a predictis in assignatione principiorum, sed conveniunt in assignatione principiatorum. Differunt enim in principiis, quia Pictagorici ponunt principia rerum esse incorporea et immobilia, scilicet mathematica; alii vero ponunt principia rerum aliqua corpora sensibilia et mobilia sive unum sive plura. Sed conveniunt in principiatis, quia Pictagorici sicut et predicti phisici ex suis principiis assignant omnes causas naturalium sicut celi et omnium que sub celo continentur, nec ponunt esse alias substantias preter sensibiles sicut nec predicti phisici.

Secundo est intelligendum quod astrologia proprie motum non considerat sub ratione motus vel quantum ad principium motus, sed pro tanto dicitur esse cum motu, ut Commentator quod subiecta astrologie sunt corpora mota, scilicet corpora celestia, non tamen considerat in eis astrologus secundum quod sunt mota, sed considerat de figuris et sitibus eorum, dicit scilicet quod sunt spherica et quod sunt tantum vel tantum distantia. Unde et in II Phisicorum dicitur quod astrologia et musica etiam non sunt pure mathematice, quia non considerant absolute quantitatem, sed relatam ad aliquid determinatum sensibile sicut ad corpora celestia vel ad sonos.

Tertio est intelligendum quod principia Pictagoricorum sunt magis convenientia quam principia Epicureorum propter duo. Primo, quia principia Epicureorum, cum sint corpora, non possunt esse principia nisi corporum; principia vero Pictagoricorum possunt, cum sint incorporea, pertingere usque ad substantias incorporeas. Secundo, quia in natura nichil est stans, sed totum fluens et mobile. Principia

38 ultima] *add. in marg.* M 43 mobilia] immobilia A 45 omnes causas] *inv.* S 55 etiam] et A 62 incorporea] possunt *add.* AM

50 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 19, f. 15vb M. 54 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a 7.

autem debent esse perpetua et immobilia. Et ideo principia non possunt accipi inter res naturales, sed secundum hoc magis inter mathematica, que sunt stantia et immobilia. Et ista est ratio Alberti.

Deinde cum dicit : *Ex quo tamen modo*, adducit tres rationes contra Pictagoricos. Secundam ponit ibi : *Amplius autem sive* ; tertiam ibi : *Amplius autem quomodo*.

Dicit igitur primo quod isti non dicunt ex quo modo inerit motus in entibus, suppositis tamen principiis que ponunt, scilicet *finito et infinito* vel *pari et impari*. Quasi dicat quod principia a Pictagoricis posita non possunt esse principia motus. Et *quomodo est possibile generationem et corruptionem* esse sine motu et transmutatione. Et etiam quomodo possunt esse opera, id est effectus, eorum que feruntur *circa celum*, id est corporum celestium, supple, sine motu et *transmutatione* quasi dicat, nullo modo. Est igitur ista ratio quod Pictagorici per sua principia ab ipsis posita non possunt salvare motum, quia nec causam motus posuerunt. Hoc autem est inconveniens, quia secundum hoc non poterat esse generatio vel corruptio, nec celum poterit aliquid influere vel agere in corpora inferiora, quod est manifestum inconveniens et contra ea que sensui manifesta sunt.

Deinde cum dicit : *Amplius autem sive quis etc*., ponit secundam rationem. Et dicit quod sive aliquis det, id est concedat, eis, scilicet Pictagoricis, *magnitudinem esse ex hiis*, scilicet ex numeris et unitatibus indivisibilibus, sive *hoc ostendatur*, id est probetur, ab eis, supple, *tamen quomodo erunt hec*, id est aliqua de numero, *corporum levia, illa* vero, id est alia, erunt *gravitatem habentia* quasi dicat, non potest assignari ratio secundum principia posita a Pictagoricis. Cuius ratio est, quia *ex quibus*, scilicet principiis, *supponunt et dicunt, nichil magis* dicunt *de corporibus mathematicis quam* de corporibus *sensibilibus*, scilicet naturalibus, nec econtrario, supple. Unde *de igne* et *terra* et de *aliis huiusmodi corporibus*, scilicet sensibilibus et naturalibus, nichil dixerunt. *Sicut* ego estimo ipsos *nichil* esse *dicentes proprium* de rebus *sensibilibus*.

Intelligendum est quod Pictagorici non posuerunt propria principia

83 secundam] tertiam AM 92 de] *om.* S 94 nichil esse] *inv.* S

66 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 4, p. 73, 62 - 74, 8.

corporum naturalium. Sed illa eadem que sunt principia corporum mathematicorum sunt etiam secundum ipsos principia corporum naturalium, scilicet mathematica et numeri. Cum igitur naturalia corpora addant super corpora mathematica qualitates sensibiles sicut calidum et frigidum, grave et leve, manifestum est quod Pictagorici per sua principia non potuerunt assignare rationem, quare aliqua corpora sunt calida, alia frigida vel gravia vel levia, quia talium corporum sensibilium non assignaverunt propria principia, sed tantum illa que sunt principia corporum mathematicorum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem quomodo etc.*, adducit tertiam rationem contra Pictagoricos et est talis secundum veritatem. Pictagorici ponunt numeros et passiones numerorum esse causas rerum. Sed ipsi dicunt ex alia parte quod non est alius numerus nisi numerus, qui est substantia rerum. Ergo ad istos sequitur vel idem esse causam sui ipsius, quod non est possibile, quia causa est ad cuius esse sequitur aliud ; vel sequitur repugnantia et contrarietas in dictis eorum, scilicet dicere quod numerus est causa omnium entium, et dicere, quod non est alius numerus preter res ipsas. Hanc autem rationem ponit Philosophus in littera interserens et addens quedam alia. Dicit igitur sic : *Amplius* preter ea que dicta sunt, *quomodo oportet* accipere numerum et passiones numeri esse causas omnium existentium circa celum et omnium factorum ab initio mundi et nunc, id est eorum que fiunt in presenti, verum pro tamen, tamen non esse alium numerum preter hunc numerum, ex quo Pictagoras *constituit*, id est dixit constitui mundum ? Et debet legi totum interrogative, quasi velit dicere quod non est possibile quod numerus sit causa rerum et quod non sit alius numerus preter illum, ex quo substantie omnium que in mundo et tota substantia mundi constituitur, quia sic erit idem causa sui ipsius.

Addit autem Philosophus probationem quandam, per quam Pictagoras probat numeri esse substantiam mundi totius. Et est quia in hac parte, id est in aliqua parte mundi, fit eis, id est entibus, opinio et tempus. Vult dicere quod quedam sunt entia contingentia, que

103 talium] nullum S 109 ipsi] isti A 110 substantia] omnium S 121 dixit] dixerunt S 124 substantia mundi] *inv.* S 124–125 erit ... ipsius] idem erit sui ipsius causa S 129 que] quedam S

subiacent tempori, de quibus habetur sola opinio et non scientia, que est non contingentium sed necessariorum. Si autem talia entia contingentia ponantur parum desuper, scilicet ultra locum ex natura eis debitum, vel si ponantur parum desubtus, scilicet sub loco naturali eorum, sicut si ignis ponatur supra spheram lune vel citra spheram aeris, iniustitia est, quia datur sibi tunc vel nobilior vel ignobilior locus, quam gradus sue nature requirat. Est etiam discretio, quia tunc discernitur et dividitur a proprio loco et a corporibus similis speciei, sicut si pars ignis removeatur a regione ignis. Est etiam permixtio, quia permiscetur partibus alterius elementi, sicut pars aeris posita in regione ignis partibus ignis permiscetur. In separatione igitur loci a locato est iniustitia, discretio et permixtio. Ex hoc igitur dicunt vel dicant Pictagorici demonstrationem se habere, quia unumquodque eorum, scilicet entium, est numerus quidam, quia esse omnium entium consistit in quadam numerali proportione, quia si parum desuper vel desubtus ponatur, iniustitia est, ut dictum est. Unde et accidit quod habet et hunc locum iam pluralitatem magnitudinum constitutarum ex diversitate locorum secundum Pictagoram, ut Commentator dicit, quod hee, id est tales passiones determinate sequuntur singula loca. Sicut locum sursum sequitur caliditas et siccitas, locum secundum post hunc sequitur caliditas et humiditas, et sic de aliis, ita quod omnia talia consistunt in numerali quadam proportione.

Posito igitur quod numerus sit substantia rerum omnium, sicut probatum est modo per rationem Pictagore, queramus ab ipso utrum <idem est> numerus hic qui est in celo, id est qui est causa omnium que celo continentur, vel utrum preter hunc numerum, qui est substantia rerum, sit alius numerus, qui sit causa entium. Et planum ex prius dictis quod Pictagoras non posuit alium et alium esse numerum hunc et illum esse, quia ipse existimat, id est credit, numeros esse hoc, id est substantiam entium, et esse causas horum, scilicet entium. Sed tamen dixit numeros intellectuales, id est ideales, esse causas, hos vero, id est numeros qui sunt substantia rerum dixit esse sensibiles. Ista igitur

134 vel citra] *rep.* AM 145 quod] sed S 156 ex] ut A 157 alium[2]] esse *add.* AM 158 illum] sed Plato bene posuit alium et alium *add.* S 158 hoc] *om.* A 160 dixit] dixerunt AM

147 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 22, f. 17ra B.

ratio non est contra Platonem, sed contra Pictagoram, qui non distinxit inter numerum, qui est substantia, et numerum, qui est causa rerum. In fine concludit et dicit quod de Pictagoricis dimittatur ad presens, quia sufficit ipsa, scilicet dicta Pictagoricorum, tantum tangere, ut dictum est.

Hic est primo intelligendum quod contingentia dupliciter considerari possunt : primo quantum ad eorum esse cognoscitivum, secundo quantum ad eorum esse reale. Primo modo mensurantur opinione tamquam proprio habitu quo cognoscuntur, secundo mensurantur tempore. Illa enim proprie sunt sub tempore, que aliquando sunt et aliquando non sunt, ut scribitur IV Phisicorum.

Secundo est intelligendum quod locatum duplicem habitudinem habet ad locum. Prima sumitur ex ordine universi, sicut centrum alium habet ordinem ad universum quam aliqua circumferentia. Et quantum ad hoc dicitur in littera quod, si aliquod corpus ponatur etiam modicum super vel subtus locum proprium, iniustitia est. Aliam habet habitudinem locus ad locatum ex similitudine vel dissimilitudine locatorum, sicut pars ignis habet habitudinem ad regionem ignis et non ad regionem aeris, propter similitudinem cum aliis partibus ignis et propter dissimilitudinem ad partes aeris. Et quantum ad hoc dicitur quod, si locatum parum ponatur super vel subtus locum proprium, quod erit discretio a corporibus similis speciei et permixtio corporibus dissimilis speciei. Dicit autem contingentia, quorum est opinio et tempus, sic variari secundum locum et non sempiterna, quia corpora incorruptibilia, cuius modi sunt celestia corpora, secundum situm non variantur ita quod aliquando mutant locum secundum substantiam, sed tantum secundum partium dispositionem. Semper enim celum est in equali distantia a terra, sed tamen eedem partes celi non eodem modo respiciunt easdem partes terre, que est in centro, sicut pars, que modo respicit directe orientem, in vesperis respiciet occidentem.

Tertio est intelligendum quod ex hac littera presentis particule

170 secundo] secundum AM 180 aeris] *om.* AM 182 parum ponatur] *inv.* S 183–184 et permixtio ... speciei] *rep.* S 186 modi] *om.* AM 186 celestia corpora] *inv.* S 191 in] et A

172 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 12, 221b 29. 176 dicitur in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 990a 23.

format Commentator quasi quattuor rationes contra Pictagoricos. Prima est, quia cum passiones numerorum et passiones rerum sensibilium nullam habeant proportionem sed sint penitus alterius et alterius rationis, non est possibile quod passiones numerorum sint cause rerum passionum sensibilium, sicut male existimant Pictagorici. Secunda ratio, quia non est possibile quod idem sit substantia celi, quod est incorruptibile, et eorum que celo continentur, que sunt corruptibilia. Ergo idem numerus non est substantia celi et eorum que sub celo sunt. Pictagorici vero dicunt unum et eundem numerum, scilicet numerum mathematicum, esse substantiam omnium. Tertia ratio est, quia secundum Pictagoricos proprietates corporum sunt ex locis, quia singule passiones sequuntur singula loca, ut dicitur in littera auctoritate Pictagoricorum. Sed hoc non est verum, immo penitus econtrario unumquodque sortitur determinatum locum propter determinatam naturam quam habet, ita quod locus est propter locatum et non econtrario ; quare etc. Quarta ratio est, quia cum non sit alius numerus preter eum qui est substantia rerum, et tamen secundum Pictagoricos numerus est causa rerum, sequitur quod idem sit sui ipsius causa, quod est inconveniens. Hee autem omnes rationes, si diligenter inspiciantur, ex littera possunt accipi.

<Lectio 17>

Qui vero ideas posuerunt etc. Postquam disputatum est contra Pictagoricos, hic disputat Philosophus contra Platonicos. Et duo facit, nam primo improbat Platonem quantum ad ea que dixit de substantiis entium, secundo quantum ad ea que dixit de principiis rerum, ibi : *Omnino autem sapientia etc.* Adhuc primo duo facit, nam primo

197 passionum sensibilium] *inv.* S 198 quia non est] est non quia S 199 incorruptibile] corruptibile A 199 que[2]] qui A

193 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 22-23, f. 22vb-23ra. 1 Lectio 17] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 990b 1 - 991a 8. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 5-6, p. 75, 28 - 77, 86. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 17, n. 208-224, p. 63-66.

improbat Platonem quantum ad hoc quod dixit de ydeis, secundo quantum ad hoc quod dixit de numeris, ibi : *Amplius si sint numeri*.

Adhuc primo duo facit, nam primo improbat opinionem Platonis de ydeis, secundo improbat eius rationes, ibi : *Amplius autem secundum quos modos*.

Dicit ergo primo quod continuetur sic : Ita dictum est de Pictagoricis - vero pro sed -, *sed qui ponunt ideas*, scilicet Platonici, *primum quidem* contra ipsos est, quia ipsi *querentes* accipere causas horum existentium scilicet sensibilium entium adinvenerunt ad augmentum difficultatis *alia* quedam, scilicet ideas, que sunt quedam alia a sensibilibus, eo quod sunt separate ab eis, *alia, inquam, equalia numero* hiis, id est sensibilibus, quod est inconveniens. Et est simile, *ut si quis volens* aliqua *numerare paucioribus existentibus* illis suppositis que numerat, putat illa se non posse numerare sub illo pauciori numero, sed *plura faciens* illa addendo, scilicet alia, *numeret*, id est credat se posse numerare. Quod est manifestum inconveniens, nam in paucioribus via magis. Et ideo melius et facilius possunt numerari pauciora quam plura vel multa. Et quia dixerat quod ydee sunt equales numero cum sensibilibus, ideo addit quod *species fere sunt equales aut non pauciores*, immo plures *hiis*, id est rebus sensibilibus. *De quibus* sensibilibus ipsi Platonici *causas querentes* pervenerunt ab ipsis sensibilibus usque *ad illas*, scilicet usque ad species, quia *secundum unumquodque* sensibilium *est aliquid* unum *homonymum*, id est unius nominis, quod tamen non est eiusdem rationis, sed est equivocum. Vult dicere quod aliquid est commune pluribus sensibilibus, quod secundum idem nomen dicitur de illis sensibilibus et de ydea ipsorum, sicut homo dicitur equivoce de homine sensibili et de homine ideali, quia de uno dicitur materialiter, de alio autem immaterialiter. Quod autem sit ponere talem ydealem et separatum hominem probat consequenter per hoc, quod circa substantias aliorum, id est sensibilium, est unum in multis, scilicet natura communis omnibus singularibus eiusdem speciei. Ideo illud unum posuerunt Platonici separatum secundum esse, scilicet naturam

14 pro] *om.* AM 15 accipere] *om.* A 15–16 causas ... adinvenerunt] *om.* AM 16 adinvenerunt] actu vel erunt S 20 numerat] numerare AMS, vult *add.* S 24 plura vel multa] *inv.* S 30 homonymum] obnoxivum AMS 33 illis] ipsis S 35 de ... immaterialiter] *add. in marg.* A

et ideam uniuscuiusque, *et in hiis*, id est in sensibilibus naturalibus, *et in sempiternis*, id est in mathematicis. Quasi dicat quod non solum sumitur aliquid commune separatum ex parte sensibilium, immo etiam ex parte mathematicorum, que sunt incorruptibilia.

Hic est primo intelligendum quod Philosophus dicit quod ydee sunt fere equales vel non pauciores sed maiores numero sensibilibus pro tanto, quia si accipiantur sensibilia ut sensibilia sunt, sic sunt plura quam ydee, sed si accipiantur quantum ad illud quod ad eorum essentiam pertinet, sic eis adequatur species et ydee et species secundum Platonem. Quia igitur ydee non sunt equales sensibilibus quocumque modo sumptis, ideo dicit quod fere sunt equales hiis, scilicet sensibilibus, sicut exponit Albertus. Iterum non tantum sunt ydee sensibilium, sed etiam mathematicorum separatorum. Ponunt enim Platonici tria genera mathematicorum, scilicet mathematica sensibilia sicut triangulum eneum vel aureum et mathematica separata, que sunt intermedia inter ideas et sensibilia, ut prius dictum est, et mathematica idealia. Ponunt igitur Platonici quodammodo plures ideas quam sensibilia quantum ad hoc quod ponunt ideas non tantum sensibilium, sed etiam mathematicorum separatorum et sempiternorum.

Secundo est intelligendum quod hec littera tripliciter exponitur. Uno modo, ut dictum est, quod positio idearum est inconveniens, eo quod ad reddendum rationem de sensibilibus tamquam de paucioribus adducuntur cum hoc quedam alia, cum tamen magis sit conveniens homini reddere rationem et causas de paucioribus quam de pluribus. Ideo inconveniens est talis positio, sicut aliquis inconvenienter ageret, si volens numerare aliqua pauca adderet alia plura, cum facilius sit pauca numerari quam multa, quod pauca minus distant ab unitate quam multa.

Secundo sic exponit Albertus quod inconveniens est positio de ydeis, que ponit sensibilia stabiliri et numerari sive reponi in numero

54 sensibilia] et idealia *add. in marg. alia m.* S 55 ideas] *add. in marg.* M 63 conveniens] inconveniens *superscr.* AM 66 pauca adderet] *inv.* S

51 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 5, p. 75, 42-46. 69 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 5, p. 75, 56-65.

per ideas, quantum scilicet ad ea que sunt sensibilibus essentialia, quia inconveniens est numerare aliquid per aliquid quod est aliud et separatum ab eo, sicut inconveniens esset numerare sensibiles homines propter hominem pictum in pariete, qui est separatus et extraneus ab eis. Cum igitur ydee sint separate et quedam *alia* a sensibilibus, ut ponitur in littera, ideo non possunt esse causa sufficiens eorum que numero differunt.

Tertio exponit eam Commentator quoad aliquid satis extranee propter diversitatem littere arabice, quam exponit. Et ducit Platonem ad duo inconvenientia. Quorum primum est, quia Plato voluit, ut dicit, sensibilia numerari a numero pari. Unde numerum parem vocat Philosophus numerum equalem in littera, sicut dicit Commentator, cum dicit quod ydee sunt equales numero. Sed cum numerus impar sit numerus sicut et par, non videtur ratio secundum Commentatorem, quare similiter sensibilia non debeant numerari a numero impari sicut a numero pari. Sed hoc dictum Commentatoris non videtur valere, quia, ut postea dicetur, Plato magis posuit numerum imparem ex parte idearum quam numerum parem. Secundum inconveniens quod accipit Commentator ex ista littera contra Platonem est, quia homo dicetur equivoce de ydea hominis et de homine sensibili, quia de uno materialiter, de alio immaterialiter, et sic peribit diffinitio et scientia, quia equivocorum non sunt diffinitiones nec scientie ; quare inconveniens est hec positio Platonis de ydeis.

Deinde cum dicit : *Amplius autem secundum quos etc.*, improbat Platonem quantum ad suas rationes, et primo in generali, secundo in speciali, ibi : *Quia secundum rationes etc.*

Dicit ergo primo quod *secundum nullum modorum*, secundum *quos modos ostendimus* nos Platonici, *quia species*, id est ydee, sunt inter Platonicos, videntur esse species. Id est modi, per quos probant Platonici esse species, non videntur probare secundum veritatem species esse. Connumerat autem Philosophus se inter Platonicos,

81 pari] *om.* A 81 unde] ut A 82 dicit] *om.* S 84 et] numerus S 94 quos] quid AM 98–99 sunt ... species] *om.* (*hom.*) A 98–99 sunt ... Platonicos] *om.* S 101 se] *om.* S

78 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 25, f. 17vb L. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 5, p. 75, 66-70.

quia Platonis discipulus fuit. Et subiungit rationem dicti dicens quod bene dicitur quod modi sive rationes Platonis non videntur bene probare ideas esse, quia ex quibusdam illorum modorum probandi, id est illarum rationum, quas ponebat Plato, non *est necesse fieri sillogismum*, quia, supple, non concludunt necessario. *Ex quibusdam vero* illarum rationum probari potest quod *species fiunt horum*, scilicet aliquorum, *quorum non putamus*, id est quorum non putant Platonici. Et connumerat se inter Platonicos ratione predicta.

Intelligendum est quod quedam rationes, per quas Plato probabat ideas esse, non concludunt necessario et quedam que videntur concludere concludunt, quod multorum aliorum sint ydee quam eorum quorum Plato posuit. Et ideo in utrisque rationibus peccavit Plato. Qualiter autem verum sit, quod dictum est, in speciali statim manifestabitur diffusius.

Deinde cum dicit : *Quia secundum rationes etc.*, improbat in speciali rationes Platonis. Et primo ostendit quod quedam eius rationes probent necessario esse ideas multorum, quorum non posuit Plato, secundo probat quod alie eius rationes non concludunt necessario ideas esse. Secunda ibi : *Omnium autem dubitabit etc.*

In prima parte sex facit, secundum quod sex rationes adducit ad propositum. Secunda ibi : *Et secundum intelligere.* Tertia ibi : *Amplius autem* rationum *etc.*; quarta ibi : *Et omnino que sunt*; quinta ibi : *Amplius autem secundum existimationem*; sexta ibi : *Hee vero substantiam etc.*

Dicit igitur primo sic dictum est quod multorum erunt ydee, quorum Plato non posuit, quia *secundum rationes eas que ex scientiis*, id est que accipiebat Plato ex scientiis probans ideas esse propter scientiam, quia, ut dicebat, aliter non esset scientia. Secundum has rationes sequitur quod *omnium quorum sunt scientie erunt* etiam *species*, id est ydee, *secundum unum in multis*, id est per abstractionem unius nature communis ex multis sensibilibus. Et quia scientie sunt negationum sicut affirmationum, supple, ideo *in negationibus* erit aliqua ydea, quod tamen non posuit Plato.

---

103 dicitur] dico S 108 quorum] quo AM 110 est] *om.* A 113–114 peccavit Plato] *inv.* S 119 alie eius] *inv.* S 123 rationum] rationem AM 124 Amplius autem] omnino AM 129 esset] esse *cor. in marg.* S

Hic est intelligendum quod scientia est negationis, quia scientia est habitus acquisitus per demonstrationem. Est enim demonstratio sillogismus apodicticus, id est faciens scire. Sed conclusio demonstrationis non semper est affirmativa, sed quandoque negativa. Est enim quedam demonstratio affirmativa et quedam negativa, ut scribitur I Posteriorum. Ergo scientia non solum erit affirmationis, sed negationis. Cum igitur ydee ponantur propter scientiam, sequitur quod negationis erit aliqua ydea, quod est falsum.

Secundo est intelligendum quod ydea est quid subsistens separatum a subiecto sensibili, quod est forma plurium sensibilium. Negatio autem nec potest de se et per se subsistere nec est nisi in subiecto sensibili. Item, non est forma, sed privatio quedam. Ideo negationum non sunt ydee.

Deinde cum dicit : *Et secundum intelligere*, adducit rationem secundam et dicit quod secundum intelligere aliquid corruptibilium corrumpi, supple, erit aliqua ydea ipsius talis corruptibilis. Aliqua enim scientia sicut naturalis considerat aliqua non semper esse, sed quandoque corrumpi, quia omne corruptibile necessario corrumpetur. Ergo oportet ponere ideam talis corruptibilis, inquantum non semper est, quia scientia considerat ipsum non semper esse. Sed talem ideam non posuit Plato, quia ponebat ideas esse immobiles et permanentes ; quare etc. Et quod posset dici quod talia sensibilia, que non semper sunt, intelliget intellectus vel scientia absque ydeis eorum, et ita non oportebit ipsorum ponere ideas, ideo adiungitur, quod non est hoc verum, scilicet quod possunt intelligi directe, sed ipsorum proprie est aliquod fantasma, quia virtute fantastica apprehenduntur.

Intelligendum est primo quod scientia naturalis intelligit corruptibilia non semper esse, sed corrumpi quandoque, et tamen hoc non obstante scientia naturalis est necessariorum et immutabiliter se habentium, quia ex hiis corruptibilibus sic consideratis format

137 apodicticus] apendicticus AM 142 est falsum] *inv.* S 144 negatio] privatio AMS 157 intellectus] *om.* A 157 vel] ut sic S 157 eorum] ipsorum S 164 format] formas A

136 habitus ... demonstrationem] Cf. Aristoteles, *Ethica Nichomachea*, VI, 3, 1139b 31. 137 sillogismus ... scire] Cf. Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 1, 71b 17. 140 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 24, 85a 13. 155 Plato] Cf. Plato, *Timaeus*, 27 D - 28 A, p. 73, 9-5.

necessarias propositiones. Corruptibile enim esse vel non esse est quoddam contingens, et tamen de hoc formatur propositio necessaria, scilicet quod omne corruptibile necessario corrumpetur.

Secundo est intelligendum quod intellectus directe apprehendit universale tamquam proprium obiectum, indirecte vero et per quandam reflexionem ad phantasma apprehendit sensibile, ut scribitur III De anima.

Deinde cum dicit : *Amplius autem rationum etc.*, adducit tertiam rationem et dicit quod amplius preter ea que dicta sunt de numero rationum, que sunt contra Platonem, certissime sunt *alie*, id est ille que faciunt, id est que probant, esse ideas *eorum que* sunt *ad aliquid*, id est relativorum, quorum tamen relativorum *non dicunt* Platonici esse aliquod genus ydee *secundum se*, id est in quantum relativa. *Alie vero* rationes contra Platonem *dicunt*, id est probant, *tertium hominem* esse, quod tamen non concedunt Platonici. Hec igitur ratio ducit ad duo inconvenientia, scilicet quod ydee erunt relativorum et quod erit tertius homo.

Hic est intelligendum quod relativorum proprie non sunt ydee, quia ydea secundum Platonem est quid subsistens et non dependens ab alio in esse, sed esse dans aliis. Relativum autem non est quid subsistens, sed dependens et a subiecto et ab opposito, non habens esse nisi a suo fundamento. Quare relativorum non ponunt Platonici esse species.

Secundo est intelligendum quod si ydee ponuntur propter scientiam, ut scilicet de ipsis sit scientia, ut voluit Plato, sequitur quod relativorum erunt ydee, cum scientie considerent non solum absoluta, sed relativa. Sed hoc est contra Platonicos ideas esse relativorum, ut dictum est ; ergo etc.

Tertio est intelligendum quod ex positione Platonis sequitur esse tertium hominem. Quod tripliciter solet exponi. Primo, ut dicatur quod preter Sortem et Platonem, qui sunt duo homines, sequetur quod erit tertius homo, scilicet ydealis. Sed hoc non habet Plato pro inconvenienti. Ideo secundo aliter exponitur quod, sicut est secundus homo ydealis, scilicet propter convenientiam multorum sensibilium

165–166 Corruptibile ... hoc] *om.* A 195 non habet] *iter.* A 196 aliter] *om.* S

171 III De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 429b 16.

hominum in natura una, sic oportebit ponere alium tertium hominem ydealem propter convenientiam, que est inter sensibilem hominem et hominem ydealem. Sed hanc eandem rationem ponet inferius in fine lectionis. Ideo si sic dicatur, videtur repetitio eiusdem in littera Philosophi. Propter hoc tertio exponitur quia Plato posuit mathematica idealia preter mathematica sensibilia et separata, ut dictum est prius. Qua igitur ratione hoc ponitur, eadem ratione ponetur tertius homo preter hominem sensibilem et hominem separatum, quod tamen Platonici non ponunt.

Deinde cum dicit : *Et omnino que sunt de speciebus etc.*, ponit quartam rationem et est quod rationes Platonis, que *sunt de speciebus*, id est que probant species esse, *auferunt* omnino illa *que magis esse volunt dicentes species esse*, id est illa que sunt magis nota apud Platonicos, quam notum sit ipsas ideas esse. Et ponit duo talia, quorum primum est quod secundum hoc accidit dualitatem non esse primam, sed numerum alium, scilicet numerum imparem, esse primum quantum ad dualitatem, quod tamen manifestum est esse contra Platonicos. Secundum est quod secundum hoc *ad aliquid*, id est relativum, erit prius, supple, *ipso quod* est *secundum se*, quod falsum est. Et non solummodo ista duo sequuntur, sed et alia multa, *quecumque aliqui sequentes opiniones de speciebus opposuerunt principiis*, id est dixerunt opposita principiorum per se notorum, quia ex eorum rationibus non tantum sequuntur duo inconvenientia, sed et multa alia.

Intelligendum est quod secundum Platonicos dualitas est primus in numeris. Unde et primum dictum est quod omnes numeri ex *ea generantur velut ex quodam echimagio*, id est exemplari. Sed numerus par, scilicet dualitas, se tenet ex parte materie, scilicet magnum et parvum, ut dictum est prius ; numerus vero impar magis se tenet ex parte forme, unde et numerus impar dicitur numerus finitus. Cum igitur ydea et forma sit prior quam materia, sequitur manifeste contra

199 sensibilem hominem] *inv.* S 212 non] *om.* AM 213 numerum] sed S 214 dualitatem] sed numerum alium *add.* M 227 finitus] infinitus S

223–224 ea generantur ... echimagio] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 6, 987b 34 - 988a 1. 227 unde ... finitus] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 986a 17-19.

Platonicos ponentes ideas esse quod numerus impar erit prior dualitate.

Secundo est intelligendum quod ydea, cum sit substantia sive essentia et species rei sensibilis, essentia autem dicitur alicuius essentia et species alicuius species, sequitur quod ydea dicat aliquid relativum et ad aliquid. Ipsum autem sensibile, quod participat ideam, est quid absolutum. Cum igitur ydea sit prior ideato, sicut illud quod est tale per essentiam prius est eo quod est tale per participationem, sequitur quod ad aliquid erit prius absoluto. Aliter autem solet deduci istud inconveniens, quod sensibilia sunt quedam absoluta, alique autem species sunt ad aliquid, ut probatum prius est, cum relativorum sit scientia. Ergo ad aliquid erit prius absoluto. Sed hoc non videtur valere, quia species, que sunt ad aliquid, non sumuntur secundum hoc nisi ex sensibilibus, que sunt ad aliquid. Ideo non valet quod sic communiter dicitur.

Deinde cum dicit : *Amplius autem secundum existimationem etc.*, ponit quintam rationem et dicit quod amplius preter ea que dicta sunt *secundum existimationem*, id est rationem, secundum quam nos Platonici *dicimus esse ideas*, oportet, supple, ideas *esse non solum substantiarum species, sed et multorum aliorum*, scilicet accidentium. Quia unus conceptus, id est una simplex intelligentia, non solum est circa substantias, sed etiam de aliis, scilicet de accidentibus. Et scientie non solum sunt substantie, id est de substantia, *sed etiam aliorum*, scilicet accidentium. Addit autem quod contra Platonicos accidunt *alia mille talia*, scilicet quod *multorum aliorum essent* ydee quam Platonici dicant. Quod autem accidentium non sint ydee secundum opinionem Platonis, cuius tamen contrarium oportet accidere, ut dictum est, hoc probat dicens quod *secundum necessitatem* ponendi ideas, supple, et secundum opiniones quas habemus *de ydeis*, scilicet *si* ita est, sicut dicunt Platonici, quod species sint participabiles a sensibilibus, *necesse est solum substantiarum esse ideas*, quia sensibilia non participant

229 quod] *superscr.* A 232 dicat] ad *add.* A 236 prius] ab *add.* S 238 probatum prius] *inv.* M 244 quintam] sextam AM, veritas S 247 multorum aliorum] *inv.* S 252 essent] erunt *corr.* A 256 scilicet] *om.* S 256 si] *om.* AM

230–242 secundo ... dicitur] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 14, n. 218, p. 65. 236–239 Aliter ... scientia] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 14, p. 65, n. 218.

ideas *secundum accidens*. *Sed oportet* sensibilia *participare hac uniuscuiusque*, id est ydea uniuscuiusque, *inquantum non de subiecto* dicitur, id est non per accidens, sed substantialiter. Ergo accidentium non sunt ydee, sed substantiarum solum. Et exponit dictum suum, qualiter scilicet sensibilia participant ideas et dicit quod *dico*, id est dictum meum expono, *ut si* quid id est aliquid sensibile, *participet per se duplo*, id est duplo separato et ideali *et sempiterno participat, sed secundum accidens, quia accidit duplo sempiternum esse*. Non enim duplum secundum quod duplum est sempiternum, sed secundum quod separatum. Et ideo duplum sensibile participat sempiternaliter duplo separato secundum accidens, inquantum scilicet duplum separatum est sempiternum. Ex hiis igitur concludit Philosophus quod species erit substantia, id est quod species erunt substantiarum tantum et non accidentium.

Hic est primo intelligendum quod ydee queruntur propter diffinitiones et scientias. Sed multorum aliorum sunt diffinitiones et scientie quam substantiarum, nam accidentium potest esse conceptus unus quantum ad diffinitionem. Item, de accidentibus possunt esse scientie, quia demonstrationes sunt accidentium, ut dicitur II Posteriorum. Oportet igitur ponere ideas accidentium sicut et substantiarum, quod tamen non fecerunt Platonici ; ergo male. Sed si sic dicamus, sicut videtur bene dictum, tunc videtur nobis obviare, primo, quod non est aliquis unus conceptus nisi substantie, quia sola substantia diffiniri habet et non accidens, ut dicitur VII huius. Item, secundo videtur quod entium accidentium non sit scientia, quia quod est per accidens non est scire arti, ut dicitur VI huius. Ideo dicendum ad primum quod accidens diffinitur saltem per additamentum diffinitione completa. Et etiam diffinitione incompleta potest diffiniri per proprium genus et propriam differentiam. Et ideo quod non est verum omnino et per omnem modum non esse accidentis conceptum unum et diffinitionem. Similiter dicendum ad secundum

264–265 ut si ... duplo] *om.* A 264 quid] quidem M 273 queruntur] a Platone *add.* S 281 est] *om.* AM 282 accidens] accidit AM

278 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 3, 90b 16. 282 VII huius] Aristoteles, *Metaphysica*, VII, 5, 1031a 1. 284 VI huius] Aristoteles, *Metaphysica*, VI, 2, 1026b 2-14.

quod accidens, quod dividitur contra substantiam, bene cadit sub arte. Sed accidens indeterminatum, quod dividitur contra per se, sicut dicimus, quod per se est esse hominem risibilem et per accidens est hominem esse album, tale per accidens non cadit sub arte vel scientia, cum non habeat causam necessariam in subiecto, sed contingentem tantum.

Secundo est intelligendum quod ydee non ponuntur accidentium a Platone propter duo : primo, quia ydee essentialiter, non per accidens, participantur ab ideatis ; secundo, quia ydea dicit quid subsistens, accidens vero dicit quid in alio. Unde ponere ideam esse accidens est ponere contradictoria, scilicet subsistere per se non subsistere per se.

Deinde cum dicit : *Hee vero substantiam etc.*, adducit sextam rationem et dicit cum *hee*, scilicet ydee, *significant substantiam et hic et ibi*, scilicet in sensibilibus et in abstractis. Conveniunt igitur sensibilia et species sive ydee in aliquo uno, quia utrumque est substantia. Queramus igitur a Platonicis *quid erit dicere* ipsum esse *aliquid* quod est *preter hec*, id est preter sensibilia, et preter *unum in multis*, id est preter ideas ? Nam si erit, est aliquid commune sensibilibus et ydeis, tunc necessarium est quod sit *eadem species idearum et participantium*, id est sensibilium. Et quod ita sit, hoc declarat per exemplum in mathematicis loquens interrogative dicens : *Quid enim magis* est dualitas, que est separata et ydealis, que est *unum et idem in dualitatibus corruptibilibus*, scilicet *in dualitatibus* sensibilibus, et in dualitatibus multis quidem, sed sempiternis, id est in dualitatibus separatis, *quam in hac*, scilicet in dualitate ideali, et in aliqua aliarum, scilicet sive sensibilium sive separatarum ? quasi dicat pari ratione, qua ponitur una dualitas ydealis propter convenientiam dualitatis sensibilis et dualitatis separate, ponetur quarta dualitas propter convenientiam dualitatis ydealis cum aliqua aliarum. Et si dicatur a Platonicis quod non debet poni *eadem species* dualitatis ydealis et dualitatis sensibilis sive hominis ydealis et hominis sensibilis, tunc *erit equivocatio* hominis ad ydealem et sensibilem. Et erit simile, *ut si quis Calliam* sive Socratem *et lignum*, id est ligneam figuram hominis, *vocat hominem* communi

292 esse hominem] *inv.* S 300 non ... se] *om.* S 301 sextam] *superscr.* AM 305 ipsum esse] *inv.* S 319 poni] *om.* A 321 ut] nec S

nomine. Sicut enim hic est equivocatio, sic erit etiam ex alia parte, id est quod homo dicetur equivoce de sensibili et ideali homine, sed nulla sit communitas, id est communis ratio, inter sensibilem et ydealem hominem.

Intelligendum quod Platonici ponebant tria genera mathematicorum, scilicet mathematica sensibilia, mathematica separata et intermedia et mathematica idealia. Qua ergo ratione ponuntur mathematica idealia, scilicet propter convenientiam inter sensibilia et separata, eadem ratione ponentur quarta mathematica propter convenientiam inter hominem sensibilem et ydealem. Quod si non ponatur, tunc oportet concedere quod homo equivoce et non una ratione communi dicatur de homine ideali et sensibili, et hoc est inconveniens, quia tunc non magis conveniunt homo ydealis et sensibilis quam homo verus et homo pictus vel homo ligneus.

<Lectio 18>

Primum autem dubitabit aliquis maxime etc. Prius probatum est quod per rationes Platonis oportet ponere ideas multorum, quorum non posuit Plato, hic probat quod propter rationes Platonis non oportet ponere ideas esse.

Et adducit ad propositum quinque rationes. Prima probat quod propter motum non est necessarie ponere ideas ; secunda, quod nec propter scientiam ; tertia, quod nec propter exempla ; quarta, quod non propter substantiam rerum ; quinta, quod nec propter fieri entium. Secunda ibi : *At vero nec ad scientiam* ; tertia ibi : *Dicere vero etc.* ; quarta ibi : *Amplius videbitur etc.* ; quinta ibi : *In Phedone.*

Dicit ergo primo quod de numero *omnium* dubitabilium contra Platonem *aliquis maxime dubitabit quid conferunt*, id est ad quid valent

323–324 id est] scilicet S 324 sed] si S 329 qua] quia A 330 scilicet proprter] *inv.* S 336 quam] quod AM 13 primo] *om.* A

1 Lectio 18] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 991a 9 - 991b 6. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 7-9, p. 78, 4 - 81, 23. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 15, n. 225-238, p. 67-69.

species sempiternis sensibilium, id est de numero sensibilium sicut mathematicis et corporibus celestibus, que sunt sensibilia sempiterna ; aut etiam quid conferunt hiis sensibilibus *que fiunt et corrumpuntur*, scilicet generabilibus et corruptibilibus, quia secundum veritatem species non *sunt causa eis*, id est sensibilibus quibuscumque, *nullius motus et nullius transmutationis* simplicis. Et superfluit in littera negotio more suo.

Hic est intelligendum quod tripliciter ostenditur quod ydee non possunt esse causa motus et transmutationis sensibilium. Primo ostenditur communiter sic, quia, ut prius dictum est, species sunt *magis causa immobilitatis et eius quod est in quiete* quam motus. Unde et propter hoc invente sunt species a Platonicis, ut de eis tamquam de stantibus et permanentibus esset scientia et diffinitio. Quod de nullo transmutabilium sensibilium poterat dici propter eorum continuam transmutationem. Secundo aliter et subtilius exponit Albertus. Et est, quod nichil est causa motus et transmutationis aliorum, nisi commisceatur cum illis. Unde et videmus quod virtus celi commiscetur cum virtutibus elementorum, sicut patet in semine animalis, in quo miscetur triplex calor, scilicet animalis, igneus et celestis. Sed ydee sunt omnino a sensibilibus separate secundum Platonicos, quare sensibilia movere non poterunt, maxime cum tales ydee non dicantur esse motrices corporum celestium, sicut sunt substantie separate. Tertio aliter exponit Commentator et dicit quod ydee, cum sint immateriales, non possunt movere sensibilia, que sunt materialia, quia, ut ipse dicit, nullum immateriale transmutare potest materiale. Quod maxime est verum de mutatione ad formam, quia de motu ad ubi non est verum, cum certum sit substantias separatas et immateriales movere corpora celestia secundum motum localem.

Deinde cum dicit : *At vero nec ad scientiam*, ostendit quod ydee non valent ad scientiam sensibilium. Et dicit quod ydee *nichil auxiliantur eis*, id est Platonicis, *ad scientiam, que est aliorum*, scilicet sensibilium. Nam si essent substantia sensibilium, *essent in hiis*, scilicet

39 est] *om.* S 45 auxiliantur] auxiliatur AM

29 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 8, p. 79, 6-18. 33 triplex calor] Cf. Albertus Magnus, *De celo et mundo*, II, tr. 3, c. 4, p. 148, 2-5. 37 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 31, f. 20rb F.

in sensibilibus, quia substantia rei est in re, cuius est substantia. Item, *nec* tales ydee conferunt *ad esse* sensibilium, *cum non insint* in ipsis sensibilibus participantibus eas, quia sic, id est secundum hunc modum, album videtur esse causa ipsi albo. *Sed hec ratio*, que ponit permixtionem formarum, *est valde mobilis*, id est destructibilis. Et est ratio, *quam Anaxagoras* posuit *prius et Eudoxus* post ipsum *et alii* multi, qui posuerunt permixtionem formarum. Et quod talis ratio sit valde mobilis, hoc apparet, quia *facile est colligere multa* impossibilia contra *talem opinionem*. Addit autem quod *alia*, id est sensibilia, non *sunt ex speciebus*, id est ex ydeis, *secundum ullum modum consuetorum* dici a Platone, quia nec propter motum nec propter scientiam nec propter cetera talia que posuit Plato oportet ponere ideas. Est ergo ratio Philosophi ista : Quod non facit ad esse rei, non facit ad scientiam rei, cum eadem sint principia essendi et cognoscendi ; sed ydee non faciunt ad esse rei sensibilis ; ergo etc.

Hic est intelligendum primo quod de introductione formarum tres fuerunt opiniones. Quidam enim dixerunt formas, antequam appareant, preexistere tantum in potentia materie. Alii autem posuerunt eas existere actualiter, aliter tamen et aliter, quia quidam, ut Anaxagoras et eius sequaces, posuerunt eas latitare et permixtas esse actualiter in materia ; alii autem, ut Platonici, posuerunt eas separatas preexistere et postea eas a datore formarum permisceri in materia. Conveniunt ergo Plato et Anaxagoras in hoc quod uterque ponit formam preexistere, antequam in materia appareat esse permixta.

Et hoc vult dicere Philosophus in littera, quando dicit quod hec est ratio, *quam Anaxagoras prius dixit etc.* Secundo est intelligendum quod si sic ponatur quod *forme* preexistunt actu, antequam appareant in materia, inconvenientia multa sequerentur, scilicet *quod ex materia et forma non fiat unum* per essentiam ; item, *generatio non erit compositi, sed forme tantum* ; item, materia non erit subiectum transmutationis, sed erit illud in quod *agens influit formam* ; item,

56 ullum] nullum S 67 separatas] despheratas S

66 Anaxagoras] Cf. Aristoteles, *Physica*, I, 4, 187a 26-187b 7. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 8, 989b 14. 71 in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 991a 16-18. 72–80 secundo ... Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 8, p. 79, 94 - p. 80, 1-13.

materia non transmutatur, sed *in eam quietam* advenit *forma ab agente, et multa* talia inconvenientia, que faciliter colligi possunt, ut dicit Albertus. Tertio est intelligendum quod Commentator notat hic duas propositiones, quarum prima est quod impossibile est idem numero esse in multis. Et per hoc habetur argumentum contra ipsum in ponendo unum intellectum numero esse in multis sive in omnibus hominibus. Secunda propositio Commentatoris est quod universalia magis adherent singularibus quam accidentia *suis subiectis*. Quod debet intelligi de universalibus in potentia, que non sunt in intellectu, sed in rebus et pertinent ad eorum quiditates.

Deinde cum dicit : *Dicere vero etc.*, ostendit quod ydee non debent poni, ut sint exemplaria sensibilium. Et adducit ad hoc tres rationes. Secundam ponit ibi : *Similiter autem* ; tertiam ponit ibi : *Sed amplius autem*.

Dicit ergo primo quod dicere ideas *esse exemplaria*, sensibilium, supple, et dicere *alia*, scilicet sensibilia, participare eas, scilicet ideas, hoc dicere *est vaniloquium* et quasi *dicere poeticas metaphoras*, id est fictiones poetarum. Cuius ratio est, quia *quid est* illud *quod agitur* per agens, quod sit *respiciens ad ideas* ? quasi dicat nichil. Quia si sic *contingit*, id est contingeret, *quodcumque esse et fieri simile* ideis, supple, et non assimilatur ad illud aliquod quod sic, supple. Quare ulterius sequitur quod aliquo *existente et non existente Socrate fiet* aliquid ab ipso talis, *qualis Socrates* est, quia secundum hoc non fit aliquid simile generanti, sed ydeis.

Hic est intelligendum quod omne agens aut agit per naturam aut per artem. Agens autem per naturam non indiget inspicere ad ideas, sed per suam propriam formam generat sibi simile in natura. Similiter agens per artem agit per scientiam et per artem, quam sit inde anima sic faciens domum exteriorem similem domui ideali, quod habet in mente. Et ideo nullum agens sive naturale sive artificiale agit aspiciens ad ideas separatas. Sed si ponerentur tales ydee in mente artificis, tunc optime ponerentur, ut dictum est prius.

84 propositio] propter A 90 ibi] sed AM 94 metaphoras] metaphoricas A 99 quod] in A 109 dictum est prius] prius est dictum S

80 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 31, f. 20va H.

Deinde cum dicit : *Similiter autem etc.*, ponit secundam rationem dicens quod similiter alia ratio est ad idem, *quia palam* est quod si *sit Socrates sempiternus*, id est si ponatur esse *sempiternus*, id est ideas Socratis secundum quod Socrates, *erunt eiusdem plura exemplaria*, scilicet ydea Socratis ut Socrates et ydea Socratis ut homo, quod est inconveniens. A simili arguit Philosophus quod oportet esse plures species et ideas eiusdem, ut hominis erunt tres ydee, scilicet animal separatum *et bipes* separatum et <*auto*>*anthropos*, id est homo ydealis. Nam omnes homines sensibiles conveniunt in esse hominem, in esse bipedem, in esse animal. Secundum hoc ergo oportet ponere plures ideas eiusdem, quod tamen non posuerunt Platonici.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, adducit tertiam rationem dicens quod amplius propter dicta species sunt exemplaria rerum, oportebit ponere species, id est ideas, esse exemplaria, non solum sensibilium, *sed etiam ipsarum* idearum, *ut genus* esse ideam specierum, quia sicut omnia singularia conveniunt in specie, ita species in genere. *Quare* sequitur quod *idem erit exemplar et imago*, id est exemplatum, quia species erit exemplar sensibilium et exemplata a genere. Quod est contra Platonicos, qui non posuerunt genera separata.

Deinde cum dicit : *Amplius videbitur etc.*, ostendit quod ydee non debent poni, ut sint substantia rerum. Et dicit quod amplius preter dicta videtur impossibile omnibus substantiam et illud *cuius est substantia* esse seorsum et separatim. Quomodo igitur ydee *existentes separatim* ab ipsis sensibilibus *erunt substantie* sensibilium? quasi dicat, nullo modo.

Deinde cum dicit : *In Phedone vero*, ostendit quod ydee non debent poni propter fieri rerum. Et adducit duas rationes. Secundam ponit ibi : *Et multa alia*.

Dicit ergo primo quod Plato *dicit in Phedone*, scilicet in tali libro, quod *species*, id est ydee, *sunt quasi cause ipsius esse et fieri* rerum. Sed hoc non est verum, quia talibus speciebus etiam existentibus, id est posito per impossibile quod essent tales ydee quas posuit Plato, cum *participantia*, scilicet sensibilia, nullo modo fiunt ex talibus ydeis, *si non sit* quod movit, id est si non sit causa movens, quia cum sint immobiles

111 ratio est] *inv.* S 111 quod] quia A 124 genus] ergo S 143 quod] quo S

et immateriales, ut dictum est, non possunt esse causa alicuius motionis vel factionis, ut dictum est in principio lectionis.

Deinde cum dicit : *Et multa alia*, ponit secundam rationem. Et dicit quod *multa alia*, scilicet artificialia, sunt, *ut domus et anulus, quorum* nos Platonici *non dicimus esse species*, id est ideas. *Quare* a simili *palam est, quia contingit et alia*, scilicet naturalia, et *esse et fieri* non ab ydeis, sed *propter tales causas, quales et nunc dicte* sunt, scilicet propter causas motivas, propter quas fiunt artificialia. Est igitur ratio ista quod, si non oportet ponere ideas propter fieri artificialium, ergo nec propter fieri naturalium, quia *ars naturam imitatur*.

Hic est intelligendum quod artificialia non habent ideas secundum Platonicos, quia, ut dictum est prius, ydee non sunt nisi substantiarum. Sed omnes forme artificiales sunt accidentales, ut dicit Commentator in II De anima et Phisicorum ; quare etc.

Secundo est intelligendum quod hic notat Commentator quod universalia extra intellectum nichil sunt. Propter quod intelligendum est quod quadruplex est universale, scilicet universale in potentia, quod est quiditas speciei, ut est in Sorte et in Platone sine ordine ad intellectum ; et universale in actu, scilicet species rei in intellectu ; et universale, quod est medium inter universale in potentia et universale in actu, quasi actus potentie permixtus, scilicet quiditas rei intellecta actu. Et est aliud universale quartum, quod est intentio logicalis, secundum quod dicimus quod species vel genus est quoddam universale. Dictum igitur Commentatoris, quod universalia extra intellectum nichil sunt, veritatem habet de universale secundo et quarto modo dicto, et non de aliis.

---

151 est igitur] *inv.* S

---

153 ars ... imitatur] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a 21. 157 II De anima] Averroes, *In De anima*, II, comm. 8, p. 140, 23-24. 157 <II> Phisicorum] Averroes, *In Physicam*, II, comm. 13, f. 52 vb. 158 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 34, f. 28ra I. 167 Dictum Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 34, f. 28ra I.

<Lectio 19>

Amplius si sint numeri species. Prius disputavit Philosophus contra opinionem Platonis de ydeis, hic disputat contra opinionem eiusdem de mathematicis, que posuit substantias rerum.

Et primo quantum ad numeros; secundo quantum ad mathematicalia, ibi : *Volentes autem substantias*. In prima parte adducit sex rationes. Secundam ponit *Amplius ex multis*; tertiam ibi : *Amplius autem*; quartam ibi : ibi : *Amplius unitates;* quintam : *Amplius quare*; sextam : *Amplius cum dictis*.

Dicit ergo primo querens a Platonicis : *Si species sunt numeri*, sicut ponunt Platonici, quomodo erunt numeri cause entium? *Utrum* hoc est quia *ipsa existentia*, id est ipsa sensibilia, *sunt alii numeri*, supple, quam numeri ideales, verbi gratia : *ut homo*, ydealis scilicet, sit *hic*, id est talis *numerus*, et Socrates sit ille, id est alius numerus, *ut Callias* sit alius numerus, et sic de singulis, ita quod alius sit numerus ydealis et alius numerus sensibilis? Queramus igitur, *quid*, id est propter quid, *illi*, scilicet numeri ideales, *sunt causa hiis*, scilicet numeris sensibilibus? Non enim potest dici quod isti numeri differunt, ut scilicet unus sit causa et alius causatum, si et *hii*, scilicet ideales, *sunt sempiterni, <illi vero non>*. Vult dicere quod non est sufficiens ratio quod numerus ydealis sit causa numeri sensibilis, eo quod unus est sempiternus et alius non sempiternus. *Si vero* aliter dicatur quod scilicet numeri sint causa et substantia rerum *eo hic*, id est et sensibilibus, sunt quedam *rationes numerorum*, sicut patet in *simphonia*, que est quedam numeralis <pro>portio in sonis, manifestum est, *quia est aliquid unum, quorum sunt* iste *rationes*, id est proportiones numerorum, ita quod si illud quorum sunt iste proportiones, materia est, manifestum quod *ipsi numeri*, qui dicuntur esse substantia rerum, *sunt alique*

3 amplius] autem S 8 sex] septem AM 8–9 ponit ... quartam] *om.* A 8 Amplius] autem *add.* S 9 unitates] imitatur AM 13 quia] in A 13 sunt] autem S 13–14 supple ... numeri] *om.* (*hom.*) A 14 ut] nec AM 14 est] *om.* S 16 singulis] similes S 23 alius ... sempiternus] *iter.* (*hom.*) A 23 alius] est *add.* S

1 Lectio 19] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 991b 9 - 992a 10. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 10, p. 81, 27 - 83, 75. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 16, n. 239-252, p. 71-73.

rationes, id est proportiones, *alius*, id est alicuius, *ad aliud*, sicut patet in omni mixto. Ut ipse exponit *dicens* dico, id est dictum meum expono, *ut si est Callias* vel aliud tale sensibile *ratio in numeris*, id est proportio numeralis quattuor elementorum, scilicet *ignis, terre, aque et aeris*, que in omni mixto sunt secundum quandam numeralem proportionem, secundum quod sunt due partes ignis, quattuor terre vel aliquid consimile, et per hunc modum etiam *autoanthropos*, id est homo ydealis, sive sit unus *sive non, tamen erit ratio in numeris*, id est proportio numeralis quorundam, *quecumque* sint illa, sicut homo sensibilis est proportio numeralis elementorum, et nec homo ydealis nec sensibilis erit numerus. Nec *erit quis*, id est aliquis, numerus preter ea, scilicet preter proportiones numerales, que fundantur in elementis vel in quibuscumque aliis.

Est igitur ratio Philosophi ista : Si dicatur quod numeri sint substantia vel causa rerum, aut hoc erit, quia aliqui numeri sunt sempiterni et aliqui non, et hoc non est possibile, aut hoc erit propter hoc, quod omnia entia videntur esse quedam numerorum proportiones, <que> fundantur in aliis sicut in elementis, que magis erunt substantia rerum quam numeri. Numerus igitur non erit substantia rerum, sed quedam alia que constituunt unumquodque secundum quandam proportionem numeralem.

Hic est intelligendum quod ad hoc quod numerus sit causa et alius sit causatum, etiam non sufficit addere rationem per hoc quod unus est sempiternus et alius non. Quod tripliciter exponitur. Primo communiter sic quia esse sempiternum et esse non sempiternum dicuntur absolute, et causa et causatum dicuntur respective ; quare etc. Sed hec expositio satis debilis est.

Ideo secundo aliter exponit Albertus. Et dicit quod hic loquimur de causa substantifica et formali, quia sic ponebant Platonici numeros esse causas rerum. Sic autem est quod aliquid non dicitur causa formalis alicuius eo quod sit sempiternum vel non sempiternum, sed in eo quod

47 proportiones] nec et ille est possibile quia tales numerorum proportiones *add.* S 54 sempiternum^2] et non esse sempiternum *add.* M 57–58 de causa] *om.* AM 58 ponebant Platonici] *inv.* S 59 aliquid] aliquis AM

57 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 10, p. 81, 58-64.

ipsum substantialiter in esse constituit reponens illud in determinata specie.

Tertio aliter exponit Commentator intendens quod, si numeri sempiterni essent cause rerum, quod essent cause formales, sicut et Platonici posuerunt, vel essent cause materiales sicut magnum et parvum, quod se tenet ex parte materie secundum Platonicos. Certum est autem quod tam forma quam materia est pars compositi. Nullum autem sempiternum est *pars alicuius generabilis et corruptibilis*, ut dicit. Ergo numerus sempiternus non erit causa numeri sensibilis, qui est numerus generabilium et corruptibilium.

Secundo est intelligendum propter dictum Commentatoris quod videtur instantia in anima humana. Nam homo est quid generabile et corruptibile, et tamen anima intellectiva, que est sempiterna, est pars eius. Et ideo dicendum quod forte loquitur de sempiterno in omni parte, scilicet ante et post, sicut Deus est sempiternus. Vel instantia non est contra Commentatorem, quia cum ponat unicum intellectum in omnibus hominibus, non ponit animam intellectivam coniungi corpori nec actus eius, sed solum per quandam continuationem ad phantasmata. Anima intellectiva non est pars hominis formalis secundum eum. Quod tamen erroneum est et a veritate alienum. Et ideo melius dici potest quod anima humana dupliciter potest considerari : vel ut substantia quedam vel ut forma. Si consideretur ut substantia, sic est incorruptibilis et sempiterna, et secundum hoc non est pars hominis, sed de se est subsistens per suum esse proprium. Sed si consideretur ut forma, sic est corruptibilis, cum enim semper informet corpus, et hoc modo est pars hominis.

Deinde cum dicit : *Amplius ex multis etc.*, adducit secundam rationem dicens quod amplius preter dicta est alia ratio, quia videmus quod ex multis numeris fit unus numerus, sicut ex ternario et binario fit quinarius. Ergo si species, scilicet ydee, sunt numeri, sequitur quod *una species* aliqualiter fiet ex multis speciebus, quod est contra Platonicos. Et si dicant Platonici contra istam rationem quod numerus non fit *ex*

74 in] ex S 81 dupliciter potest] *inv.* S 83 sempiterna] sempiternus AM 84 per] propter S

63 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 35, f. 21vb L. 76 contra Commentatorem] Averroes, *In De anima*, III, comm. 5, p. 401, 424-426.

ipsis numeris *sed ex unis*, id est ex unitatibus, ut patet *in millenario*, qui non videtur fieri ex aliis numeris, sed ex mille unitatibus, si sic dicant Platonici, contra hoc queratur ab eis *quomodo* unitates, ex quibus fiunt numeri vel ydee, *se habent* ad invicem. Utrum scilicet omnes tales unitates fiunt *eiusdem speciei* vel non? Et si dicatur quod sint eiusdem speciei, tunc certe multa inconvenientia sequuntur. Nullum tamen ponit in littera. Si autem dicatur quod non sunt *eiusdem speciei nec eedem sibi invicem*, id est inter se unitates eiusdem numeri, *nec alie omnes omnibus*, id est quod non sint eiusdem speciei cum unitatibus alterius numeri. Vult dicere quod non est possibile quod ille unitates, sive sint eiusdem speciei sive diversorum numerorum non possunt esse diversarum specierum. Cuius ratio est, quia *quomodo differrent* unitates *existentes impassibiles*, id est non habentes passiones, per quas differre possent? quasi dicat: nullo modo. Talia igitur dicere non sunt rationabilia *nec intelligentie confessa*.

Hic est primo intelligendum quod ex numeris multis non fit unum simpliciter et secundum formam, sed tantum secundum aggregationem. Si igitur species essent numeri, non sequeretur quod ex speciebus fieret unum simpliciter et secundum formam, sed unum aliquo modo. Et pro tanto dicitur in littera quod *ex speciebus* fiet unum *aliqualiter*; non dicit simpliciter, sed *aliqualiter*.

Secundo est intelligendum quod, si unitates omnes ex quibus fiunt ydee sint eiusdem rationis et speciei, sequitur quod similiter ydee, que sunt ex eis, sint eedem, et per consequens quod omnia ideata, sensibilia scilicet, sint eadem. Et sic omnia erunt unum, quod est maximum inconveniens et contra ea que ad sensum manifesta sunt. Item, ex eisdem non fit aliquid unum. Ex homine et homine et asino et asino non fit aliquid. Non est ergo possibile omnes unitates, ex quibus res sunt, esse easdem vel eiusdem rationis.

Tertio est intelligendum quod unitas dicit quid separatum ab omni materia, sicut ponunt Platonici. Illud autem quod est separatum a materia non potest plurificari, maxime quod est simplicissimum. Cum igitur unitas sit simplex et separata, non poterit habere diversas passiones, que faciunt unitates ad invicem differre, ita quod aliqua

95 contra hoc] *om.* S 98–99 tunc ... speciei] *om.* (*hom.*) A 103 sive] *om.* A 119 et^2] sive S 126 faciunt] faciat AM

unitas sit calida et aliqua frigida et per has passiones differant. Et simile est de omnibus passionibus aliis.

Quarto est intelligendum quod ponere numeros ideales esse substantias rerum nec est rationabile, ita scilicet quod sciatur per demonstrationem, sicut sciuntur conclusiones necessarie. Item, nec est confessum intellectui, ita scilicet quod sciatur sicut principia prima cognoscuntur. Intellectus enim est habitus principiorum.

Quinto est intelligendum quod hic notat Commentator quod diffinitio non est nisi entium, que sunt extra animam. <Alia>, sicut sunt figmenta sicut chimera et hircocervus, non habent diffinitionem. Sed illa que, licet semper non sint extra animam, nichil tamen prohibet ea esse extra animam, sicut sunt omnia naturalia, habent diffinitionem.

Deinde cum dicit : *Amplius autem aliud etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod secundum hoc *necessario est facere aliud genus numeri, <circa quod> sit scientia*, que dicitur arismetica, que dicitur scientia de numeris. Cuius ratio est, quia *omnia intermedia*, scilicet mathematica, sunt dicta *ab aliquibus* principiis, scilicet ex numeris, *ex quibus sunt* vel *simpliciter*, ita scilicet quod sint principia proxima, aut <sicut ex> primis, ita scilicet quod sint principia omnino prima. Vult dicere quod omnia mathematica, que ponuntur media inter sensibilia et ideas, sunt principiata a numeris tamquam a principiis primis vel proximis. Sicut igitur mathematica a numeris causata sunt intermedia, quare etiam sunt eorum principia, <sic> erunt quedam *intermedia eorum que hic*, id est sensibilium, et *ipsorum*, scilicet numerorum idealium. Erit igitur aliquis numerus medius inter numerum ydealem et numerum sensibilem, de quo erit arismetica. Hunc autem numerum non posuerunt Platonici ;

Hic est intelligendum quod Commentator habet pro inconvenienti quod aliquis sit numerus medius inter numerum sensibilem, qui est corruptibilis, et numerum ydealem, qui est incorruptibilis, quia, ut ipse ait, inter corruptibile et incorruptibile nichil est medium, sed

128 omnibus passionibus aliis] aliis omnibus passionibus S 135 entium] entia AM 135 alia] quia sic dicit intellegi quod eorum que nullo modo sunt extra animam S 137–138 nichil ... animam] *om.* S 139 aliud] alia AM 147 a] ab S 151 numerum] *om.* S

133 Intellectus ... principiorum] Cf. Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 19, 100b 12. 134 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 36, f. 28b. 153 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 39, f. 23ra A.

corruptibile et incorruptibile sunt contraria immediata.

Secundo est intelligendum quod Platonici quandoque dicunt numeros esse proxima principia mathematicorum aliorum, quandoque vero dicunt ipsos esse principia prima. Quod sic patet : Nam, ut dicit Commentator in isto primo inferius, Platonici quandoque dicunt, quod punctus est ex unitate et linea est ex dualitate et superficies ex ternario et corpus ex quaternario. Et secundum hoc numeri sunt proxima mathematicorum principia. Quandoque vero dicunt, quod punctus est ex unitate et linea est ex punctis *et superficies ex lineis* et corpus ex superficiebus. Et secundum hoc numeri sunt prima principia mathematicorum. Et hoc est quod vult dicere Philosophus in littera quod mathematica fiunt ex numeris tamquam ex suis principiis aut primis aut simpliciter, id est proximis.

Deinde cum dicit : *Amplius unitates etc.*, adducit quartam rationem. Et dicit quod unitates que sunt in dualitate sensibili, sic se habebunt quod utraque istarum unitatum erit ex aliqua priori dualitate, scilicet ex dualitate ideali, supposito quod ydee sint numeri et substantia rerum, quamvis hoc sit impossibile, unitatem scilicet esse de dualitate priori. Et signanter dicit priori, quia in via resolutionis unitas bene est ex dualitate, ut dictum est prius, sed talis dualitas simpliciter posterior est unitate, licet secundum quid, scilicet in resolvendo, sit prior.

Hic notat Commentator quod omnis dualitas sive pluralitas in aliqua *una re*, scilicet in una natura, est a materia. Ex quo potest haberi argumentum ad probandum quod substantie immateriales non plurificantur secundum numerum, ita scilicet quod in una specie intelligentiarum non est nisi unicum individuum, cum in talibus non sit materia, per quam existit omnis pluralitas et omnis dualitas in re una.

Deinde cum dicit : *Amplius quare*, ponit quintam rationem. Et dicit quod amplius preter dicta queramus a Platone : Quare *numerus est collectus*, ita quod faciat unum ? Et cum Plato non habeat dare, habemus

163 et ... quaternario] *om.* S 174 scilicet] *om.* S 176 dualitas] *om.* S 177 licet] scilicet S 183 existit] consistit S

161 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 43, f. 24ra BC. 167 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 991b 28-30. 178 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 40, f. 23ra B.

contra ipsum. Intelligendum est quod si numerus colligeretur ut ex ipso fieret unum secundum formam, hoc esset vel ab agente exteriori vel ab aliquo vinculo uniente ipsas unitates vel ita quod una unitas esset in potentia respectu alterius que esset actu. Neutrum istorum potest dici a Platonicis, quia nec posuerunt causam agentem proprie nec posuerunt aliquod ligamentum unitatis nec poterant ponere tantam diversitatem inter unitates quod una esset in potentia et altera in actu, cum unitates sint impassibiles non habentes passiones per quas differre possint, ut dictum est prius ; quare etc.

Deinde cum dicit : *Amplius cum dictis*, adducit ultimam rationem. Dicit quod amplius *cum dictis, si* dicatur quod *unitates*, ex quibus constituuntur numeri, *sint differentes* specie, tunc *oportebit dicere ita, quemadmodum* pro sicut, sicut dicunt illi *quicumque dicunt quattuor aut duo elementa* esse rerum principia, – et enim pro quia, – quia *quilibet horum* non dicit aliquid esse commune elementum *ut corpus* in communi, sed aliquod speciale corpus ut *ignem et terram* et cetera talia nec curant quoad hoc, *sive corpus sit commune* talibus specialibus elementis *sive non* sit commune. Vult ergo dicere quod si unitates omnes sint differentes, tunc est dicendum quod unitas in communi <non> sit principium omnium, sed talis vel talis determinata unitas, sicut antiqui ex hoc quod omnia corpora sunt alterius et alterius rationis non dicunt corpus in communi esse principium, sed aliquod corpus determinatum sive unum sive plura. Hanc igitur viam non tenebant Platonici. Non enim ponebant unitates ad invicem differre. Sed *nunc dicitur* ab eis, scilicet Platonicis, quod *quasi uno*, id est unitate, *existente* – quemadmodum pro sicut – sicut *igne vel aqua* vel aliquo tali corpore existente *similium partium*. Vult dicere quod Platonici dicunt unitates omnes esse similes, sicut omnes partes aque vel ignis sunt similes. Nam quelibet pars aque est aqua et quelibet pars ignis est ignis. *Si autem sic* est, scilicet quod omnes unitates sunt similes, *numeri non erunt substantie* rerum. Sed manifestum est quod omne quod est erit *ipsum unum aliquid et hoc* unum *est principium*. Nam sicut omnes partes ignis ex hoc quod sunt similes non constituunt nisi unum corpus, sic omnes

192 causam agentem] causari sine agente S 193 unitatis] unitatum S 198 dictis] dicta AM 201 aut] et AM 206 tunc] non *add.* S 210–211 non tenebant Platonici] Platonici non tenebant S 213 sicut] *om.* AM 217 sunt] autem S

unitates, si sunt similes, non faciunt nisi unum. Et tunc omnia erunt unum et tunc illud erit principium. Quod est *impossibile*, nisi aliter dicatur quod unum *dicitur multipliciter*.

Hic est intelligendum primo quod in hoc quod omnia erunt unum et illud erit principium, quod sequitur ad opinionem Platonis, ut dictum est, implicat contradictionem. Nam qui multa, quia principium necessario ponit principiatum cum sint relativa dicere, igitur omnia esse unum et illud esse principium est dicere multa et non multa.

Secundo est intelligendum quod unum *dicitur multipliciter*. Est enim unum quod est principium numeri et unum quod convertitur cum ente. Omnia igitur esse unum est possibile, secundum quod unum convertitur cum ente. Sed secundum quod unum est principium numeri, non est possibile omnia esse unum. Et hoc vult dicere Philosophus, cum dicit quod multipliciter dicitur ipsum unum ; aliter enim est impossibile omnia esse unum. Predicta autem distinctio de uno latuit Platonem.

<Lectio 20>

Volentes autem substantias etc. Prius autem improbavit opinionem Platonis de numeris, quos posuit principia rerum. Hic improbat eum de aliis mathematicis, scilicet de continuis. Secundo adducit rationes contra ipsum, ibi : *Quamvis quomodo etc.*

Dicit igitur primo quod nos Platonici, *volentes substantias* entium reducere ad sua propria *principia*, ponimus mathematica sic se habere quod ponimus *longitudines*, id est lineas, esse *ex producto et brevi* sicut *ex aliquo parvo et magno*. Productum enim est magnum et breve est

221–223 Et tunc ... unum] *om.* (*hom.*) A 226–228 multa ... multa.] ponit principiatum, ponit multa et non multa AM 231 est] *om.* A 232 unum] *om.* A 235 impossibile] possibile AM 4 quos] quod A

234 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 992a 11. 1 Lectio 20] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 992a 11 - 992b 24. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 11-13, p. 83, 79 - 87, 32. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 16, n. 253-258, p. 73-74 et I, lec. 17, n. 259-265, p. 78-77.

sicut parvum. Similiter nos ponimus *planum*, id est superficiem, esse *ex lato et arto*, pro id est, id est stricto. Ponimus etiam *corpus* esse *ex profundo et humili*, id est ex alto et immo.

Intelligendum quod isti Platonici ponunt unumquodque continuum esse ex aliqua contrarietate tamquam ex aliquo magno et parvo. Nam si magnum et parvum sint principia omnium entium, sequitur quod unumquodque est determinatum ex aliquo parvo et magno determinato, non est ex parvo et magno simpliciter. Et ideo ponebant lineam esse ex producto et brevi quasi ex aliquo magno et parvo et similiter superficiem esse ex lato et stricto, sicut ex quodam determinato parvo et magno, et sic de aliis omnibus.

Deinde cum dicit : *Quamvis quomodo etc.*, adducit rationes duas contra Platonem de dictis mathematicis. Secundam ponit ibi : *Amplius punctum*.

Dicit ergo primo quod quamvis dicat sic Plato ut dictum est, tamen queramus a Platone : Quomodo *planum*, id est superficies, *habebit*, id est continebit, *lineam aut solidum, id* est corpus quomodo continebit lineam et planum, id est superficiem ? quasi dicat, nullo modo secundum dicta Platonis. Cuius ratio est, quia *aliud* genus est *latum et artum*, scilicet strictum, ex quibus constituitur superficie, et aliud est genus *profundum et humile*, ex quibus constituitur corpus. Et similiter est intelligendum *ex producto et brevi*, ex quibus constituitur linea. Est ergo ratio talis : Iste contrarietates, ex quibus Plato dicit constitui mathematica, sunt alterius et alterius rationis et alterius et alterius generis, ita quod una non continet aliam. Ergo similiter se habebunt mathematica ab eis causata, quod unum non continebit reliquum. Et tenet ista ratio, quia sicut se habet principium ad principium, ita principiatum ad principiatum. Corpus ergo non continebit superficiem nec superficies lineam. Quod manifeste falsum est. Et declarat hanc rationem per simile dicens quod sicut numerus non est in eis, id est non continetur a continuis mathematicis, *quia multum et paucum*, ex quibus numerus constituitur, est alterum genus contrarietatis *ab* hiis,

12 stricto] structo AM 19 margo et parvo] *om.* A, *inv.* S 27–28 aut solidum, id est corpus quomodo continebit lineam] *om.* AM 30 superficie] species AMS 32 ex producto] de producta S 34 et alterius2] *om.* (*hom.*) A 37 se ... principium] principium se habet S 42 hiis] eis S

scilicet contrarietatibus, ex quibus alia mathematica constituuntur, palam est quod eadem *ratione nec aliud* nichil, id est neutrum, aliorum *superiorum inerit* in *inferioribus*, sicut corpus non erit in superficie nec econtrario, propter hoc quia causantur ex diversis contrarietatibus. Si autem dicatur ad hanc rationem quod iste contrarietates vel eorum membra se habent sicut genus et species, ita quod dicatur quod latum, quod est alterum membrum contrarietatis superficiei, sit *genus profundi* quod pertinet ad corpus, et sic de aliis, hoc non est verum. Cuius ratio est, quia simili ratione superficies esset genus corporis, et sic *corpus esset aliquod planum*, id est aliqua superficies tamquam genus. Quod est inconveniens manifestum. Et tenet hoc, quia si principium est genus principii, et principiatum erit genus principiati.

Deinde cum dicit : *Amplius pu<nc>ta etc*., ponit secundam rationem. Dicit quod *amplius* queramus a Platone, *ex quo puncta existunt*, id est ex quibus principiis constituantur puncta. Sicut enim ponitur aliqua contrarietas ex qua fit linea, sic videtur quod debeat poni aliqua contrarietas, ex qua fit punctus. Cum ergo non dicant contrarietatem, ex qua fiat punctus ; ergo male, maxime cum punctus non sit sola unitas, sed super unitatem addit aliquid, scilicet situm in continuo. Addit autem Philosophus, qualiter Plato diversimode loquebatur de puncto, in quo reprehensibilis est. Quandoque enim *Plato oppugnabat* huic generi, scilicet punctus, et *vocabat* punctum esse *principium linee* tamquam toto *dogmate geometrico*, id est toto negotio geometrie, scilicet omni continuo *existente*, supple, ex punctis. Dicebat igitur Plato quandoque puncta esse principia omnium continuorum mathematicorum, quandoque autem et *multotiens posuit lineas indivisibiles* esse, supple, principia continuorum, *quamvis necesse sit* harum, id est linearum indivisibilium, *esse aliquem terminum* sicut punctum. *Quare ex qua ratione linea* indivisibilis est, supple, principium, *et punctum* similiter erit principium, cum tales linee principientur ex punctis.

Hic est intelligendum quod Plato primo posuit quod omne

43 scilicet contrarietatibus] *om.* S 44 aliud] illud AMS 50 pertinet] continet S 64 vocabat] vocaba AM 67 puncta] punctum AM 69 esse, supple] *inv.* S

62 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 992a 21.

continuum esset ex punctis. Sed ad hoc videbantur multa inconvenientia sequi, scilicet quod longum fieret ex non longis, quod puncta se tangerent et facerent maius et multa talia que dicta sunt VI Phisicorum. Et ideo ut hec inconvenientia evitaret, dimisit puncta et *posuit lineas indivisibiles* esse principia, ex quibus alia constitui dixit. Sed ponendo tales indivisibiles lineas non evadit inconvenientia, quia puncta adhuc videntur esse principia istarum linearum, cum omnis linea finita necessario sit punctis terminata.

Secundo est intelligendum quod ex littera ista, si bene inspiciatur, habentur tria contra Platonem. Primo, quia non posuit aliquam contrarietatem, ex qua esset punctus ; secundo, quia quandoque dixit puncta esse principia continuorum et quandoque dixit oppositum ; tertio, quia credens evadere inconvenientia non evadit, sed in idem incidit, ut statim dictum est.

Deinde cum dicit : *Omnino autem etc.*, improbat Platonem quantum ad ea que dicit de principiis ; et primo de principiis essendi ; secundo de principiis cognoscendi, ibi : *Quomodo autem aliquis etc.* Circa primum adducit octo rationes. Secundam ponit ibi : *Amplius autem secundum substantiam* ; tertiam ibi : *Et de motu* ; quartam ibi : *Et videtur etc.* ; quintam ibi : *Nullam namque* ; sextam ibi : *Et omnino ;* septimam ibi : *Et aliter* ; octavam ibi : *Sed siquidem etc.*

Dicit igitur primo quod *sapientia inquirente omnino causam de rebus manifestis*, id est de effectibus que nobis apparent, nos Platonici pretermisimus hoc, scilicet causas et principia rerum, que debent inquiri in philosophia. Isti enim Platonici nullam omnino causam bene tetigerunt, ut manifestat dicens quod nos Platonici *dicimus nichil de causa unde principium transmutationis* est in entibus, scilicet de causa efficiente. Similiter nichil proprie diximus de causa formali, quia nos Platonici *putantes dicere substantiam horum*, id est causam formalem entium sensibilium, *dicimus esse* alias substantias horum ipsorum, id est posuimus substantias rerum, scilicet ideas separatas et alias a sensibilibus. Sed *quomodo ille* ydee sunt *substantie horum* sensibilium, supervacant, id est superflue diximus nos Platonici.

82 terminata] *rep.* M 100 dicimus nichil] *inv.* S 106 a] *superscr.* A

78 VI Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VI, 1, 231a 29-31.

Superfluum enim est ponere aliquid separatum a sensibilibus, ut sit substantia sensibilium. Impossibile enim est substantiam rei esse separatum ab ipsa. Nam si dicamus quod tales ydee, cum preexistant, participentur et permisceantur sensibilibus et sint substantie eorum, istud *nichil est*, ut prediximus. Dictum enim fuit prius. Et hec est ratio, *quam Anaxagoras prius et Eudoxus posterius et* multi alii dixerunt. Sed facile est colligere multa inconvenientia contra talem rationem, ut prius dicebatur. Sic igitur Platonici nichil dixerunt de causa efficiente et formali vere, similiter nec de causa finali, sicut tangit consequenter. Dicit quod nec Platonici tetigerunt illam causam, quam videmus existentem *in scientiis*, scilicet causam finalem, *propter quam omnis intellectus et omnis natura facit* quod facit, quia omne agens tam naturale quam artificiale agit propter finem, ut dictum est II Phisicorum. Similiter species posite a Platone – nichil pro non – non tangunt *hanc causam, quam modo diximus* esse de numero *unum principiorum,* scilicet causam efficientem, quia species magis sunt causa quietis et immobilitatis quam motus. Sed philosophia naturalis, supple, *facta est mathematica presentibus* de numero *dicentium*, scilicet Platonicorum, qui dicebant oportere tractari ea, scilicet mathematica, *gratia aliorum* naturalium, eo quod ponebant mathematica esse substantiam sensibilium et naturalium.

Hic est primo intelligendum quod ratio ista stat in hoc quod ydee, quas Plato posuit, non possunt esse causa motus, sed magis oppositi. Similiter non possunt esse causa formalis sensibilium, cum sint ab eis separate. Item, non possunt esse finis, cum motum non terminent, nec hoc Platonici dicerent. Planum autem est quod non possunt esse causa materialis, cum dicantur esse forme separate subsistentes. Ergo Platonici nichil bene de principiis et causis entium locuti sunt.

Secundo est intelligendum quod, qui subtrahit a rebus naturalibus causam moventem et causam finalem, substrahit ab eis motum et bonum sive finem. In hoc autem different mathematica a naturalibus, quia in mathematicis non est finis neque bonum, ut dicitur III huius.

113 multi] multa AM 117 Dicit] dicens S 120 dictum] probandum S 122 numero unum] *inv.* S 132 possunt] potest AM

121 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 8, 199a 17. 139 III huius] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 23-31.

Sed in naturalibus est motus et bonum, scilicet bonum per motum acquisitum. Ergo qui subtrahit a naturalibus causam motus et finem, facit naturalia esse mathematica. Platonici igitur, quia subtrahebant a sensibilibus causam motus et causam finalem, faciunt philosophiam naturalem esse mathematicam. Et hoc est quod vult dicere quod *facta est philosophia presentibus mathematica*.

Tertio est intelligendum quod hic notat Commentator quod philosophia non considerat nisi de rebus entibus extra animam. Unde cum logica non considerat nisi intentiones intellectus, non debet dici proprie pars philosophie. Item, notat Commentator quod determinans et determinatum sunt idem numero sicut accidens et subiectum sive genus et differentia. Item, notat Commentator quod scientia universalium, logica scilicet, ducit ad rectum intellectum apud considerationem de entibus, id est ad philosophiam naturalem.

Deinde cum dicit : *Amplius autem substantiam*, ponit secundam rationem dicens quod aliquis rationabiliter magis substantiam *suscipiet* subiectam *mathematicam*, scilicet *magnum et parvum*, que sunt quedam mathematica, *ut materiam*, id est magis dicet ea predicari de sensibilibus et *esse differentiam substantie et materiei*, scilicet *magnum et parvum*, quam ideas, supple. *Sicut phisiologi*, id est antiqui loquentes de natura, dicunt *rarum et spissum* dicentes *has differentias*, scilicet rarum et spissum esse primas differentias subiecti, scilicet materie, quia *hec sunt quedam superabundantia et defectio*, ita quod spissum est superabundantia materie, rarum vero est materie defectio vel paucitas. Est igitur ratio Philosophi quod magis debet poni magnum et parvum esse principia sensibilium quam ideas, sicut antiqui posuerunt duo contraria. Quorum unum est sicut magnum et aliud sicut parvum, scilicet rarum, quod est parvum, et spissum, quod est magnum sive multum de materia. Et huius ratio est, quia magnum et parvum sunt

144 mathematicam] naturalem *praem.* AM 146 est intelligendum] *inv.* S 147 considerat] *om.* S 150 determinans et determinatum] terminans et terminatum S 153 naturalem] realem S 154 autem] secundum *add.* M 157 id est] et S 160–161 dicentes ... spissum] *om.* S

146 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 44, f. 24vb K. 149 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 44, f. 24vb L. 151 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 44, f. 24vb M - 25ra A. 158 esse ... materie] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 45, f. 24vb M.

in rebus sensibilibus, sed non ydee. Cum igitur Platonici econtrario dicerent ideas magis esse principia quam magnum et parvum, ergo male.

Hic est intelligendum quod antiqui posuerunt duo contraria esse rerum principia. Quorum unum est sicut magnum et aliud sicut parvum. Ergo exemplo et auctoritate istorum magis debemus ponere magnum et parvum principia rerum quam ideas. Cuius tamen contrarium fecerunt Platonici.

Secundo est intelligendum quod hic notat Commentator quod omnia contraria reducuntur ad superabundantiam et defectum. Et hoc est, quod solet dici, quod semper unum contrariorum est sicut habitus et aliud sicut privatio. Item, notat Commentator quod intellecta rerum notificant substantias rerum, et tamen non sunt substantie earum. Et intelligit per intellecta rerum species rerum existentes apud intellectum, quibus res ipse intelliguntur. Ex quo dicto expresse habetur quod universale actu, quod est in anima, non est substantia rei nec per consequens de re predicatur.

Deinde cum dicit : *Et de motu*, adducit tertiam rationem. Et dicit quod *de motu* queramus, supple, a Platonicis, utrum scilicet sit ydea motus vel non. Et *si quidem* dicant quod *hec erunt motus*, id est quod sint alique ydee motus, *palam* est *quia species moventur*, quia motus non est nisi in eo quod movetur. *Sin autem*, id est si dicatur quod motus non habet ideam, tunc queramus a Platonicis unde motus venit, id est unde motus causatur. Quia cum ydee sint cause omnium secundum Platonicos, si non sit ydea motus, tunc non erit motus in entibus et tunc sequitur maximum inconveniens, quia *tota perscrutatio a natura auferetur*. Qui enim tollit motum, tollit naturam, cum omnia naturalia vel quedam moveantur, ut dicitur I Phisicorum.

Deinde cum dicit : *Et quod videtur etc.*, ponit quartam rationem. Et debet suppleri quod ad positionem Platonis sequitur omnia esse unum, ex hoc scilicet quod posuit unitates omnes esse eiusdem speciei, ut dictum est in fine precedentis lectionis. Dicamus igitur sic : Ad

175 magnum] *om.* AM 182 earum ... species] *om.* S 188 quidem] quid AM 188 hec] *om.* S 191 ideam] *om.* S 194 a] de S 195 tollit motum] *inv.* S

177 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 45, f. 24vb M. 196 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2, 185a 12.

positionem Platonis sequitur omnia esse unum. Sed facile multum videtur quod *omnia non fiunt unum*, quia ad sensum videmus multa esse. Ergo positio Platonis est impossibilis. Tunc littera sequens debet sic accipi. Sed *si quis dat* vel *dicat* quod *ex positione* Platonis *omnia non fiunt unum* simpliciter, sed omnia fiunt, supple, *idem aliquid unum*, id est omnia sunt unum non simpliciter, sed aliquo modo, scilicet secundum genus, *nec hoc*, id est hoc non valet, *si non dat*, id est dicat, esse aliquod *genus universale* omnium. Sed hoc impossibile videtur *in quibusdam*, id est impossibile videtur aliquibus quod sit aliquod genus omnium, sicut in III huius probatur quod ens et unum non sunt genera, sed equivoce dicuntur de substantia et accidente. Est igitur ratio sua talis : Ad positionem Platonis sequitur omnia esse unum simpliciter ; sed hoc est impossibile ; ergo etc. Et si dicatur ad hoc quod ad positionem Platonis non sequitur omnia esse unum simpliciter sed secundum genus, adhuc hoc est impossibile, quia non est aliquod genus entium unum, quia nichil univoce predicatur de substantia et accidente.

Deinde cum dicit : *Nullam namque etc.*, ponit quintam rationem. Et dicit quod Platonici posuerunt post istos numeros lineas, superficies et corpora mathematica esse rerum principia. Sed tales *longitudines*, scilicet linee, *latitudines*, id est superficies, *et solida*, id est corpora, *que sunt post numeros*, id est que ponuntur esse principia rerum post ipsos numeros, nec nullam, superfluit negatio more suo, id est *nullam rationem habent* nec quando *sunt aut futura sunt*, sunt principia rerum, supple. Nec etiam habent rationem, *si aliquam habent virtutem vel potestatem* essendi principia. Cuius ratio est, quia huius modi, scilicet longitudines, latitudines et solida, que ponuntur esse principia rerum, non est *possibile esse species*, quia species sunt numeri, hec autem non *sunt numeri*, sed sunt quedam continua. Item, nec sunt intermedia, que posuerunt Platonici, quia ille longitudines vel latitudines, que sunt intermedie, sunt quedam mathematica, et sic sine motu, et ita non erunt principia sensibilium et mobilium. Item, *nec corruptibilia*,

208 aliquod] aliquid AM 218 cum dicit] *om.* AM 221 scilicet ... latitudines] *om.* S 224 sunt] *om.* AM 226 huius modi] *om.* S

210 in III huius] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998b 22.

id est sensibilia, quia principia oportet manere, vel quia si essent corruptibilia, nichil conferrent eis nec <ad> esse nec ad intelligere secundum Platonicos, qui ponunt aliqua stantia et incorruptibilia esse principia essendi et cognoscendi alia. Non igitur talia ponuntur esse ydee vel intermedia vel sensibilia, *sed videtur rursum hoc esse aliud genus entis*, quod tamen non posuit Plato esse principia rerum. Post numeros non est possibile esse principia, quia aut essent ydee aut intermedia aut sensibilia, quia Plato non posuit nisi ista tria genera entium ; sed neutrum istorum est possibile ; ergo etc.

Hic est intelligendum quod Commentator hic dicit expresse quod quantitas non est unum genus, sed dicitur equivoce de continua et discreta quantitate. Dicit enim sic : Impossibile est ut numerus, superficies et linea habeant unum genus commune nisi equivoce, verbi gratia quantitatem. Manifestum est enim quod hoc nomen 'quantitas' dicitur equivoce de eis. Et debet hoc intelligi, quod quantitas non est unum genus reale vel naturale nisi equivoce vel analogice. Sed bene est unum genus logicum et rationis, quia logicus non se profundat in investigatione quidditatum, sed tantum considerat predicationem alicuius de multis. Et ideo dicit quantitatem esse genus continui et discreti, quod non dicit Philosophus vel sequens philosophiam.

Deinde cum dicit : *Et omnino etc.*, ponit sextam rationem. Et est quod *impossibile est invenire* aliqua principia propria entium *non dividentem multipliciter dicta*, id est nisi distinguat de ente et uno. Ens enim multipliciter dicitur de substantia et accidente et habet alia principia hic et ibi. Cum igitur Platonici non distinguerent ens et unum, irrationabile est dictum ipsorum.

Hic est intelligendum quod quotiens ponitur multipliciter, debet distingui a respondente, etiam si utroque sensu habeat veritatem. Sicut verum est quod canis est substantia pro omni suo significato, distinguere tamen debet, cum proponitur tale multiplex ad cautelam

235 incorruptibilia] incorruptibile A 238 Plato] est igitur ita ratio quia mathematica que posuit Plato *add.* S 239–240 quia ... sensibilia] *om.* (*hom.*) A 243 dicitur equivoce] *inv.* S 254 invenire aliqua] *inv.* S 254 invenire] investigare M 257 et] vel S

242 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 46, f. 25vb L. 247–251 Et debet ... multis] Cf. Albertus Magnus, *Analytica posteriora*, I, tr. 2, c. 13, B. II 54a.

fatuitatis, scilicet ne videatur ignorare illud multipliciter, sicut docetur VIII Topicorum.

Deinde cum dicit : *Et aliter etc.*, ponit septimam rationem dicens quod et aliter peccavit Plato. Quia Platonici *querentes ex quibus elementis sunt* entia, supple, dixerunt *secundum hunc*, id est talem *modum*, quod *non est accipere* ab eis, id est non habetur *ex dictis* eorum, ex quibus principiis est *facere vel pati*, id est actio et passio, et *rectum*, id est quod movetur motu recto sicut *elementum*. Est igitur ratio ista quod Platonici nichil dixerunt de principiis actionis vel passionis vel recti ; ergo male.

Deinde cum dicit : *Sed siquidem etc.*, ponit octavam rationem dicens quod si contingit esse principia *solum substantiarum esse* inventa et posita, supple, et tunc ex hoc *querere vel putare* se habere principia *omnium existentium*, scilicet accidentium et substantiarum, istud *non est verum*. Est ergo ratio : Platonici tantum querebant principia substantiarum ; sed principia substantiarum non sunt propria principia omnium, quia non sunt propria et essentialia principia accidentium ; ergo diminute et imperfecte locuti sunt de principiis. Non enim verum est quod qui habet principia substantie, habeat principia omnium entium.

<Lectio 21>

Quomodo autem aliquis discet etc. Prius disputatum est contra Platonem quantum ad ea que posuit principia essendi. Hic disputat contra ipsum quantum ad ea que dixit de principiis cognoscendi. Et adducit contra ipsum quattuor rationes. Primam ponit in principio ;

277 ratio] quod *add.* S 281 substantie] quod *add.* S 281 habeat] essentiali *add.* S

264 VIII Topicorum] Aristoteles, *Topica*, VIII, 6, 159b 37 - 160a 3. Cf. Albertus Magnus, *Topica*, VIII, tr. 2, c. 3, B. II 508. 270 elementum] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 13, p. 87, 14. 1 Lectio 21] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9-10, 992b 25 - 993a 29. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 14-16, p. 87, 36 - 90, 74. Thomas d'Aquin, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lec. 17, n. 265-272, p. 77-78.

secundam ibi : *Aut vero si inexistit*; tertiam ibi : *Amplius autem quomodo*; quartam ibi : *Amplius autem quorum*.

Dicit ergo primo quod queramus a Platonicis : *Quomodo aliquis discet*, id est addiscet, *elementa omnium* id est substantias et formalia principia entium, quibus scitis habetur perfecta notitia rei quasi dicat, *non est possibile* assignare secundum principia Platonicorum. Manifestum est enim quod *non est possibile* quod addiscens aliquid precognoscat, quod tamen oportet, quia sicut *discentem*, id est addiscentem *geometrizare*, id est addiscentem geometriam, oportet aliqua precognoscere, scilicet principia, cum non precognoscit illa de quibus *est scientia et de quibus debet discere*, scilicet conclusiones. Similiter est *in aliis* scientiis, scilicet quod omnes scientie fiunt ex preexistenti cognitione aliquorum, sed non conclusionum. Sed tamen si ponantur esse principia cognoscendi et sciendi illa que posuit Plato, nulla scientia fiet in nobis ex preexistenti cognitione, ut declarabitur. Et ideo ulterius concludit quod *si qua*, id est si aliqua, *est scientia omnium, ut quidam* aiunt, scilicet Platonici, qui dicunt hominem posse habere scientiam omnium per ideas omnium, *hic*, id est addiscens hanc scientiam omnium, nichil existet precognoscens, id est non addiscet ex aliqua precognitione aliquorum. Quamvis secundum veritatem *omnis disciplina sit per precognita aut omnia*, id est universalia, *aut quedam*, id est particularia, sive habeatur notitia rei *per demonstrationem sive per diffinitionem*, quia oportet illa *ex quibus est diffinitio*, precognoscere *et esse* prius nota quam diffinitum ; similiter de cognitione, que est *per inductionem*, scilicet quod est ex aliquibus precognitis.

Hic est primo intelligendum quod Plato posuit ideas esse principia sciendi et intelligendi, ita quod per conversionem intellectus nostri ad ideas causatur in nobis scientia, sicut per conversionem sensus nostri ad sensibilia fit sensus in nobis. Unde et posuit actu intelligibilia esse subsistentia in re, scilicet ideas, sicut in re sunt actu sensibilia. Secundum hoc ergo sicut sensus in nobis non fit ex preexistenti cognitione que maneat in sensu, sed tantum ex conversione sensus

14 quod] quia A 14 discentem] discretionem A 16 non] *om.* A 17 scilicet] id est A 23 hominem] homine S 24 omnium] *om.* S 30 similiter] est *add.* S

18–19 scientiis ... conclusionum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 1, 71a 1.

ad sensibile actu quod est in re, sic non fiet scientia in nobis ex preexistenti cognitione, sed tamen ex conversione intellectus nostri ad intelligibilia actu, que sunt in re realiter separata secundum esse a conditionibus materie et individuationis. Nulla igitur fiet in nobis scientia ex preexistenti cognitione. Quod videtur esse falsum.

Secundo est intelligendum quod scientia in nobis fit ex triplici cognitione preexistente, scilicet ex cognitione sensitiva experimentali et intellectiva principiorum, que via sensus, memorie et experimenti sumitur. Sed si essent actu intelligibilia in re, sicut posuit Plato, ita quod intellectus intelligeret per conversionem ad talia intelligibilia, tunc non fieret in nobis scientia ex sensitiva vel experimentali cognitione precedente, et per consequens nec ex precognitione principiorum, que ex illis oritur. Quod est contra veritatem dictam in Prologo huius.

Tertio est intelligendum quod quedam cognitio fit ex preexistenti cognitione singularium, scilicet cognitio universalis per inductionem. Item, quedam cognitio habetur ex preexistenti cognitione universalium et hoc dupliciter : vel incomplexorum, et hoc modo demonstratio fit ex preexistenti cognitione generis et differentie ; vel complexorum, et hoc modo fit demonstratio ex preexistenti cognitione principiorum demonstrationis. Et hoc vult dicere Philosophus, quando dicit : *Aut omnia aut quedam etc.*

Deinde cum dicit : *Aut vero etc.*, ponit secundam rationem dicens quod, si *scientia omnium*, de qua prius locutus est in particula precedente, existit nobis connaturalis, ut Platonici dicebant, mirabile est quomodo nos *habentes potissimam* scientiam, scilicet scientiam omnium, *latemus*, quia latet quemlibet quod habeat a natura scientiam omnium. Si autem haberemus causam, non lateret nos. Unde ex ista littera accipitur illud commune verbum quod impossibile est nos habere habitus potissimos et nos lateant. Et eadem scribuntur in fine II Posteriorum.

Hic est intelligendum quod Plato dixit scientiam omnium esse nobis

42 a conditionibus] additionibus S 64 quod habeat] *rep.* S 65 ista] hac S 67 habere ... nos] *om.* (*hom.*) A

51 in Prologo huius] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 1, 980b 27 - 981a 12, *vide* 981a 2-7. 58 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 992b 31. 67–68 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 19, 99b 25.

connaturalem, sed tamen anima eam obliviscitur in coniunctione ad corpus. Unde Boethius De consolatione : *Si Musa Platonis resonat verum/, Quod quisque discit, immemor recordatur*. Quod autem hoc sit impossibile, animam scilicet naturaliter habere cognitionem omnium, sicut ponunt Platonici, hoc ex tribus patet. Primo, quia que naturaliter scimus non possumus oblivisci. Sicut nullus obliviscitur primorum principiorum, eo quod naturaliter ad habentem veniunt. Si igitur cognitio omnium nobis esset naturalis, nullo modo eam essemus obliti.

Secundo hoc patet ex alio, quia nichil impeditur a propria operatione ab eo ad quod naturaliter inclinatur et connaturaliter unitur, sicut per se patet. Sed anima naturalem inclinationem habet ad corpus. Ergo ex unione ipsius ad corpus non amittit tantum bonum, scilicet cognitionem omnium, quia tunc anima non esset propter corpus, sed econtrario, quod falsum est. Item, tertio hoc apparet ex alio, quod manifeste videmus modo, quod deficiente in nobis aliquo sensu deficit scientia secundum illum sensum, sicut qui cecus est a nativitate, non habet scientiam de coloribus. Si autem scientia nobis esset connaturalis, oblita tamen et reacciperetur per conversionem intellectus nostri ad ideas, tunc sensus nichil proficeret, sed cecus posset habere scientiam de coloribus. Quod apparet esse falsum ; quare etc.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod amplius preter dicta queramus a Platone, quomodo erit manifestum, *quomodo aliquis cognoscit* aliquam rem ex illis *ex quibus est*, id est ex suis principiis. *Et enim hoc habet dubitationem*, scilicet ex quibus res esse habeat. *Aliquis enim ambiget*, id est dubitabit, circa principia rei, supple. Sicut videmus *circa quasdam sillabas*, nam pro quia, quia *hii*, id est aliqui, dicunt hanc sillabam *.sma.* esse compositam ex tribus litteris, scilicet .s. .m. a., *alii vero* dicunt ipsam esse *quendam alium sonum* per se et *nullum cognitorum*, id est non esse compositam ex litteris cognitis et usitatis, sicut planius habet antiqua littera, que talis est : *Alii dixerunt, immo est littera per se, et non ex aliis litteris.*

70 in] ex S 71 Boethius] *om.* A 72 quod] *om.* A 75 primorum] quorum A 76 habentem] habente M 82 tunc anima] sic corpus S 82 corpus] animam S 82 sed] magis *add.* S 84 modo] *om.* AM

71 De consolatione] Boethius, *Consolatio philosophiae*, l. 3, metr. 11, 15-16 , p. 73, 9-19.
85–86 sicut ... coloribus] Cf. Aristoteles, *Physica*, II, 1, 193a 7-9.

Hic est intelligendum quod hec ratio dupliciter formatur. Primo sic communiter, quod Platonici posuerunt tantum ideas, que sunt cause formales, esse principia sciendi. Sed contra hoc est hec ratio, quia res non tantum cognoscitur ex suis principiis formalibus, immo et requiritur cognitio principiorum materialium. Unde aliqui dubitant de re quantum ad eius principia materialia, sicut dubitant grammatici sui temporis utrum hec sillaba .sma. esset composita ex tribus litteris tamquam ex suis materialibus principiis vel utrum esset unus sonus per se non compositus ex nostris litteris. Secundo aliter formant hanc rationem Commentator et Albertus. Dicunt enim quod, si essent intelligibilia actu, scilicet ydee, sicut sunt sensibilia actu, ut posuerunt Platonici, sicut non est opinio circa sensum, ut scilicet aliqui opinentur nivem esse albam et aliqui esse nigram, sed omnes consentiunt in eis que sensibilia sunt absque diversitate opinionum, sic etiam esset ex parte intellectus, quod tolleretur diversitas opinionum ex eo, quod intellectus noster sine impedimento intelligeret per conversionem ad ideas, sicut sensus sentit per conversionem ad sensibilia. Sed hoc est falsum. Videmus enim circa veritatem rerum esse diversas opiniones, sicut patet circa hanc sillabam .sma., ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Amplius autem quorum etc.*, ponit quartam rationem dicens quod amplius est alia ratio contra Platonem, quia *quomodo aliquis non habens sensum cognoscet* illa *quorum est sensus*, sensibilia scilicet quasi dicat, nullo modo. Quamvis secundum opinionem Platonis oportebat hoc dicere, si ydee *sunt elementa omnium, ex quibus* omnia sunt et cognoscuntur, sicut *composite voces*, scilicet sillabe et dictiones, sunt et cognoscuntur *ex elementis*, id est ex litteris. Est igitur ratio quod, si ydee sunt principia sufficientia cognoscendi omnia, sicut littere sunt principia cognoscendi sillabas, tunc sequitur necessario quod non habens sensum poterit scire et cognoscere sensibilia secundum illum sensum, per conversionem scilicet intellectus ad ideas, que sunt actu intelligibilia. Hoc autem non

108 principiis] *om.* A 115–116 quod ... intellectus] *om.* (*hom.*) A

101–109 Primo ... litteris] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, I, lect. 17, n. 270, p. 78. 110 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 49, f. 24ra. 110 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 14, p. 88, 38-40.

est verum, immo oppositum manifestum est quod cecus non habet scientiam de coloribus ; ergo etc.

Hic est est ultimo quantum ad opinionem Platonis intelligendum quod Plato posuit formas substantiales, secundum Albertum, esse quoddam lumen intelligentie, obumbratum tamen. Unde et dicebat quod sicut color est lux corporalis obumbrata, sic et forma substantialis est lumen intelligentie obumbratum. Et in hoc, si sic intellexerat, satis concordat cum Philosopho, qui posuit quod anima nostra existens in potentia ad omnia intelligibilia, nullum tamen innatum habens, colligit abstrahendo a rebus simplices quiditates earum faciens eas actu intelligibiles. Et ideo, cum forme et quiditates entium sint lumen intelligentie, licet obumbratum, ideo anima plus et plus informata rerum quiditatibus vel earum speciebus, que in intellectu tamquam in proprio loco et thesauro reservantur, magis et magis fit intelligens et augmentatur in ipsa lumen intellectus, quia quiditates in ipsa reposite sunt quedam participationes luminis intelligentie, et ideo coniuncte anime lumen eius intellectivum confortant et perficiunt. Et ideo dicit Albertus quod non perficitur homo in philosophia nisi ex scientia duarum philosophiarum, scilicet Aristotelis et Platonis.

Tunc sequitur ultima *pars huius libri*, in qua recapitulat breviter dicta, ibi : *Quod quidem igitur dictas etc.* Et dicit quod *palam* est ex omnibus prius dictis quod antiqui philosophi *visi sunt* et conati querere quattuor *causas dictas in Phisicis*, scilicet in II Phisicorum. Et manifestum est etiam quod *nullam causam habemus dicere extra has*, id est preter has quattuor, que sunt materia et forma, efficiens et finis, quia nullam aliam potuerunt tangere antiqui. Sed hee etiam cause quattuor *dicte sunt prius*, scilicet a prioribus, *tenuiter et modo quodam*, id est secundum quid, et *quodammodo nullatenus* dicte sunt, scilicet simpliciter, quia aliquo modo tetigerunt quattuor causas, sed tamen simpliciter et sub propriis rationibus non tetigerunt eas omnes, quia

134 est] intelligendum *add.* AM 134–135 intelligendum quod] *om.* S 153 visi] nisi AMS 158 prioribus] posterioribus A 159 secundum] *superscr.* A

135 secundum Albertum] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 15, p. 88, 84- 89, 6. 139 cum Philosopho] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 429b 30. 149 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 15, p. 89, 85-87. 154 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 194b 16 - 195b 30.

philosophia prima, id est priorum philosophorum, *visa est* loqui *de omnibus* quasi *balbutiens*, id est imperfecte loquens, *velut nova existens*. Sicut enim puer quasi novus homo balbutit et imperfecte loquitur, sic et philosophia antiquorum balbutiens loquebatur *circa principium et* primo tempore quo ceperunt philosophari. Sicut exemplificat de Empedocle dicens : *Quoniam et Empedocles* dicit os esse rationem, id est proportionem quandam. Dicebat enim os habere quattuor partes ignis et duas aliorum elementorum. Et in hoc tangebat aliquo modo causam formalem sicut consequenter dicit Philosophus quod hoc et ista ratio, quam ponit Empedocles in osse, *est quod quid erat esse et substantia rei*, id est causa formalis. Et sicut est in osse, ita necessarium est esse similiter aliquam rationem, scilicet formam, carnis et omnium aliorum *aut nichil*, id est qua ratione ponitur forma ossis, eadem ratione et aliorum omnium vel nullius, quia simile est iudicium de uno sicut de alio. Debet igitur poni formalis omnium, quia *propter hoc*, scilicet propter formam, *et caro et os et unumquodque aliorum* habet esse, *et non propter materiam, quam ille*, scilicet Empedocles, posuit esse *ignem, terram, aquam et aerem*, ut dictum est prius. Sed iste Empedocles, qui sic tetigit causam formalem, *similiter dixit* hoc cum *alio hoc dicente*, id est non solus dixit hanc opinionem, sed quidam alius cum ipso, et hoc *ex necessitate*, id est propter quandam cogentem et necessariam rationem, ut iam dicetur. Sic igitur iste aliquo modo dixit causam formalem, sed tamen manifeste non dixit. Concludit igitur quod *de talibus* opinionibus dictum *est prius*. Sed quecumque aliquis dubitare potest *de ipsis* opinionibus, *iterum resumamus* in III huius, quia ex hiis dubitationibus forsitan *abundabimus aliquid ad dubitationes posteriores*, id est ad questiones, que posterius fient in III huius.

Hic est intelligendum quod Empedocles et multi alii ex necessitate tetigerunt causam formalem et omnes alias aliquo modo, quia videbant res moveri. Motus autem est actus imperfectus. Omne autem

162–163 loqui de omnibus] de omnibus loqui S 167 dicit] dixit S 171 quod ... erat] quid quid AM 176 poni] causa *add.* M, *om.* A 186 opinionibus] dictum est opinionibus *hom.* A

167 Empedocle] Aristoteles, *De anima*, I, 5, 410a 2-6. 186–187 in III huius] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 1, 995b 4. 190–199 Hic est ... finalem] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 16, p. 90, 46-58.

imperfectum est ab aliquo perfecto. Ideo necessarium est quod motus sit ab aliquo perfecto, scilicet a movente. Et ideo posuerunt causam efficientem. Item, motus est actus entis in potentia, et ideo posuerunt causam materialem. Item, motus est quid fluens; materia autem non fluit; ideo posuerunt formam. Motus enim est forma fluens, ut dicitur III Phisicorum. Quia vero agens aliquid intendit, ideo necessarium est ponere causam finalem. Ex hac igitur necessitate Empedocles et quidam alii moti fuerunt ad ponendum causas quattuor predictas. Et hoc vult dicere Philosophus, cum dicit quod Empedocles alio dicente *simile dixit ex necessitate*, quia hoc rei necessitas requirit.

In hoc ergo terminatur sententia I libri, in quo determinatum est de causis et principiis entium secundum antiquorum opiniones quantum ad male dicta.

204 opiniones] et improbate sunt eorum opiniones *add.* S

198 III Phisicorum] Cf. Albertus Magnus, *Physica*, I, tr. 3, c. 3, p. 42, 73-76. 201 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 10, 993a 23.

LIBER II

<Lectio 1>

De veritate theoria etc. In precedenti libro determinavit Philosophus de causis et principiis entium secundum opinionem antiquorum, in hoc secundo determinare incipit de eis quantum ad opinionem propriam. Et primo facit hoc. Secundo movet multas questiones circa quantitatem et principia entium in principio tertii et per totum, ibi : *Necesse autem ad quesitum*.

In hoc autem libro II duo intendit Philosophus, scilicet quod hec scientia considerat veritatem et quod sit status in omnibus causis. Secundam ibi : *At vero quod sit principium etc*. et tertio ostendit modum considerande veritatis, ibi : *Contingunt autem auditiones*.

Adhuc primo duo facit, nam primo ostendit qualiter intellectus noster se habet ad cognitionem veritatis, secundo ostendit intentum, scilicet quod hec scientia considerat veritatem, ibi : *Vocari vero philosophia*. Adhuc primo duo facit, nam primo proponit intentum, secundo manifestat, ibi : *Signum autem etc*.

Dicit igitur primo quod *theoria*, id est speculatio, *de veritate sic* in uno modo est *facilis, sic vero*, id est alio modo, *est difficilis*.

Hic est intelligendum primo quod in hoc II duo determinantur, scilicet cognitio veritatis que ad hanc scientiam pertinet et status in omnibus causis. Et istorum ratio est, quia iam in I libro investigatum est ex antiquorum opinionibus quattuor tantum esse causas. Ex causis autem maxime habetur cognitio veritatis, quia verum non scitur nisi per causam, ut infra dicetur. Ideo conveniens fuit quod post investigationem causarum Philosophus ostenderet modum cognoscendi veritatem. Et quia hec scientia considerat veritatem maxime, quia hec scientia considerat prima vera et primam veritatem, que non fundatur in alia veritate, sed omnis alia veritas fundatur et stabilitur per ipsam. Sed quia non sufficit cognitio cause ad veritatem

6 quantitatem] quantitates M 11 Secundam] facit quod dictum est *add.* S 12 auditiones] conditiones M 18 theoria] theorica AM 19 est] *om.* S 27 considerat veritatem] *inv.* S

1 Lectio 1] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 993a 30 - 993b 32. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 1-4, p. 91, 6 - 95, 41. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, II, lec. 1, 273-288, p. 80-83 et II, lec. 2, n. 289-298, p. 84-85.

cognoscendam nisi cause sint finite, si enim cause essent infinite, tunc nulla veritas sciri posset, quia tunc cognitio veritatis dependeret ex infinitis precognitis, infinitum autem secundum se est incognitum, ut dicitur I Phisicorum ; conveniens est igitur in hoc II determinare de cognitione veritatis et de statu in causis.

Secundo est intelligendum quod dupliciter erratur in cognitione veritatis. Primo propter consuetudinem in falsis opinionibus. Nam sicut consuevimus, ita dignamur dici, ut dicitur in hoc II. Item, propter hoc quod putamus nos veritatem cognoscere per propositiones aliquas communes et logicas ignorantes proprias et determinatas, quibus proprie veritas habet cognosci.

Deinde cum dicit : *Signum autem etc.*, manifestat quod dixerat et primo secundum signa, secundo per causam quantum ad alterum membrum sui dicti, ibi : *Forsan autem*. Adhuc primo tria facit secundum quod adducit tria signa ad propositum. Secundum ponit ibi : *Et secundum unumquodque etc.*, tertium ibi : *Quare sic videtur etc.*

Dicit igitur primo quod *nullum* hominem *posse adipisci digne*, id est perfecte, *ipsam*, scilicet veritatem, *nec* tamen *omnes* homines *esse exortes*, id est inexpertos vel ignorantes, *sed unumquemque* hominem *dicere aliquid de natura*, id est de veritate que consistit circa naturam rei. Hoc totum est signum predicti, scilicet quod speculatio veritatis aliquo modo sit facilis et aliquo modo difficilis. Et istud signum cum etiam tribus sequentibus vidit ad utrumque. Nam per hoc quod digne, id est perfecte, non potest cognosci veritas habetur quod sit difficilis eius speculatio, per hoc vero quod quilibet aliquid veritatis cognoscit habetur quod aliquo modo sit facilis.

Deinde cum dicit : *Et secundum unum etc.*, ponit secundum signum ad idem dicens quod *secundum unum* hominem solum aut *nichil aut parum* est *inmittere ei*, id est veritati, sed *ex omnibus* dictis omnium philosophorum in unum *coarticulatis fieri aliquam magnitudinem*, supple, veritatis. Hoc, supple, est signum facilitatis et difficultatis in speculatione veritatis. Nam per hoc quod unusquisque per se parum

43 secundum] *om.* S 46 unumquodque] unum quidem M 54 id est] et S 54 non potest cognosci] cognosci non potest S

34 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 4, 187b 7.

de veritate invenit habetur eius difficultas, per hoc vero quod omnes vel multi simul inveniunt aliquid magnum de veritate ita quod unus aliquid parum et alius aliquid parum, ex quibus omnibus collectis habetur magna pars veritatis hoc ostendit quoad hoc eius facilitatem non respectu unius, sed respectu multorum.

Deinde cum dicit : *Quare sic videtur etc.*, ponit tertium signum dicens quod sic videtur esse circa cognitionem alicuius veritatis, sicut dicimus in proverbis, dicitur enim proverbialiter *in foribus*, id est in ianuis domus, *quis delinquet ?* quasi dicere nullus. Per hoc vult habere quod in cognitionibus veritatis, que est circa principia, nullus potest errare. Principia enim sunt sicut locus ianue in domo, quem nullus ignorat. *Sic* igitur *erit facilis* speculatio veritatis, scilicet quantum ad cognitionem veritatis, que est circa prima principia. Sed *non posse* hominem *habere totum*, id est totam veritatis cognitionem, *et partem* eius maiorem, supple, *difficultatem eius ostendit*. Unde antiqua littera habet planius, que sic dicit quod tota cognitio veritatis aut maior eius pars non potest cognosci. Vult ergo dicere quod quantum ad cognitionem principiorum est facilis, sed quantum ad cognitionem conclusionum vel quantum ad totum vel quantum ad maiorem partem eius est difficilis.

Hic est primo intelligendum quod prima principia foribus vel ianuis domus merito comparantur, quia sicut circa introitum domus nullus errat, sic nec circa cognitionem principiorum et maxime priorum errari potest. Item, sicut per ianuam intratur in domum, sic per prima principia devenitur in cognitionem conclusionum.

Item, sicut viso hostio domus non statim videntur omnia que in domo sunt, sic visis et cognitis primis principiis non statim cognoscuntur omnes conclusiones.

Secundo est intelligendum quod videtur non esse verum quod dicit Philosophus, scilicet quod nullus errat circa cognitionem principiorum, cum in IV huius dicat aliquos negavisse illud primum principium de quolibet affirmativo vel negativo etc. Dicendum quod, ut ibidem dicitur, quod licet negabant ore, non tamen corde. Vel aliter, ut hic

69 sic^2] sicut A 77 ostendit] erit A 86 devenitur] parvenitur S 86 in] ad S 90 videtur] videntur S 94 negabant] negaverunt M, negaverit S

91 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005b 9-15.

solvit Albertus, quia non negaverunt directe. Dixerunt enim continue fieri et esse aliam et aliam formam in composito propter continuam transmutationem, quam videbant esse in rebus. Unde dicebant quod antequam sermo intentus feriatur, facta est mutatio in re ita ut simul verum sit affirmare et negare. Si igitur bene inspiciatur, non dicebant idem posse affirmari et negari de eodem nisi respectu diversarum formarum et diversorum nunc diversorum instantium temporis.

Tertio est intelligendum quod hic dicit Commentator illud verbum commune quod prima principia naturaliter sunt nobis nota. Ad cuius evidentiam sciendum est quod aliquid potest dici inesse naturaliter duobus modis : vel ita quod sit complantatum cum natura, sicut esse rationale naturaliter inest homini, vel secundum quod consequatur naturam, sicut germinatio dentium et barbarum naturaliter inest homini. Primo igitur modo prima principia non sunt naturaliter nobis cognita, cum *intellectus* noster *ante* suum *intelligere nichil sit eorum que sunt*, sed secundo modo sunt nobis naturaliter cognita, quia sine ratione intellectus eis acquiescit, quod non est verum de conclusionibus.

Deinde cum dicit : *Forsan autem etc.*, ostendit causam difficultatis in cognitione veritatis. Et primo facit hoc, secundo ex hoc infert corollarium, ibi : *Non solum autem etc.*

Dicit igitur primo quod *difficultate forsan existente secundum duos modos*, *causa eius*, scilicet difficultatis que est, supple, circa cognitionem veritatis, quam considerat ista scientia, *non* est *in rebus sed in nobis*, id est non est ex parte rei sed ex parte nostri. Cuius ratio est, quia hec scientia considerat prima entia, que sunt manifestissima omni nature propter suam perfectam entitatem. Sed *intellectus anime nostre* se habet *ad* ista *manifestissima* in natura, que in hac scientia considerantur, *sicut* se habet oculus nicticoracis, id est vespertilionis, *ad lucem diei* vel solis. Difficultas igitur cognitionis veritatis in hac scientia, que considerat maxime entia, causatur ex debilitate luminis intellectus nostri, qui non

98 intentus] *om.* S 101 nunc] suum *add.* S 106 secundum] ita S 120 manifestissima] in *add.* A

95 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, tr. 4, c. 2, p. 93. 102 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 1, f. 29ra. 109–110 intellectus ... sunt] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 429a 23.

potest extolli ad illa maxime entia et maxime intelligibilia.

Hic est primo intelligendum quod actio alicuius dupliciter potest impediri : vel ex parte agentis vel ex parte patientis, sicut ignis impeditur ab ignitione vel propter debilitatem sue virtutis vel propter hoc quia passum non est ignibile. Sic est in proposito, quia intellectus retardatur a cognitione veritatis tamquam a sua propria operatione vel ex parte ipsius intellectus, propter scilicet sui luminis paucitatem, et secundum hunc modum causatur difficultas in cognitione substantiarum separatarum, que cum sint maxime entia de se sunt maxime intelligibilia quedam, vel ex parte rei, propter scilicet rei imperfectionem, quia eius quiditas est multum ammixta potentie, secundum quem modum difficulter cognoscitur materia motus et fieri et consimilia, que parum habent de actualitate, quia quidquid intelligitur intelligitur ut actu ens.

Secundo est intelligendum quod merito comparatur intellectus noster respectu substantiarum separatarum ad oculos vespertilionis respectu luminis solis, quia sicut oculus vespertilionis non potest videre lumen solis in se et in rota sua, sed illud videt secundum quod relucet in stellis nocte, sic et intellectus noster directe ferri non potest in quiditatem substantiarum separatarum, sed quod de eis cognoscit hoc est per eorum effectus, in quibus aliquo modo similitudo cause relucet, sicut lumen solis in stellis aliis relucet, que non habent lumen nisi a sole.

Tertio est intelligendum quod tripliciter possumus cognoscere substantias separatas, licet neutro modo perfecte cognoscantur. Primo modo cognoscimus eas per remotionem, sicut quod sunt incorporee inmateriales immobiles et cetera talia, et quanto plures negationes apponuntur tanto est perfectior cognitio. Secundo cognoscimus eas per causalitatem, scilicet eo quod scimus ipsas esse causas aliorum entium. Movendo enim celos causant hec inferiora desiderantes assimilari Primo in causando. Tertio cognoscimus eas secundum excessum ad ista inferiora, quia scimus ipsas esse nobiliores perfectiores, subtiliores et consimilia. Non tamen directe possumus eas cognoscere, eo quod eorum non est fantasma, quia non cadunt sub continuo et

130 quia] quod S 136 est multum ammixta] multum premixta est S 137 materia] prima *add.* MS

tempore. Proprium autem obiectum intellectus nostri est quiditas rei materialis, que sumitur sub fantasmatibus singularium eo quod intellectus noster intelligit cum continuo et tempore. Tamen sicut dicit Commentator, cognitio substantiarum separatarum non est nobis omnino impossibilis.

Deinde cum dicit : *Non solum autem etc.*, concludit corollarium quod ex hoc sequitur, quia dictum est quod in cognitione veritatis quam considerat ista scientia est difficultas ex intellectu nostro. Ideo certe debemus multum gratias reddere antiquis, qui insudaverunt in cognitione veritatis, et non solum hiis philosophis *quorum opinionibus aliquis* nostrum *communicaverit*, *sed* etiam *hiis qui adhuc superficialiter enuntiaverunt*. Cuius ratio est, quia hii, licet veritatem non dixerint, tamen nobis *aliquid conferunt*, quia *preexercitati sunt habitum*, id est intellectum nostrum, dando nobis viam investigandi veritatem entium, sicut declarat in quodam exemplo, quia si *Thimotheus non fuisset*, *multam melodiam non haberemus*, id est scientiam musicalem quam iste tradit. *Si autem Frinis non* fuisset, *nec Thimotheus fuisset*, licet ille non tradiderat scientiam musicalem, tamen Thimotheus habuit occasionem ex dictis ipsius Frinis. *Eodem modo* est *de enuntiantibus veritatem*, quam hec scientia considerat, quia *a quibusdam accipimus quasdam opiniones* veras. *Set* forte *alii* priores istis *fuerunt causa ut hii forent*, id est fuerunt causa opinionum sequentium philosophorum, quorum opiniones habemus. Omnibus igitur rogari debemus ex hoc, quia difficile est attingere veritatem, quam tamen ipsi nobis tradiderunt vel directe vel occasionaliter.

Deinde cum dicit : *Vocari vero philosophiam etc.*, ostendit quod hec scientia considerat veritatem. Et primo facit hoc. Secundo ostendit quod maxime eam considerat, ibi : *Unumquodque vero etc.* Circa primum adducit duas rationes. Secundam ponit ibi : *Nescimus etc.*

Dicit ergo primo quod *recte* se *habet vocari philosophiam*, scilicet hanc scientiam esse *scientiam veritatis*, id est considerare veritatem.

183 quam tamen] quantacumque M 183 tamen] cum S 184 vel[2]] *superscr.* A 186 veritatem] veritates M 189 ergo] igitur M

163 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 1, p. 55, 63-64. 189–200 primo ... veritatis] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, tr. 1, c. 4, p. 94, 52 - 95, 68.

Cuius ratio est, quia *finis theorie*, id est speculative scientie, *est veritas et finis practice est opus*. (Et enim pro quia, si pro quamvis), *quia quamvis* practici *intendunt*, id est considerant, quomodo se habet res ad veritatem, *non* tamen *speculantur causam secundum se*, id est veritatem que per causam habetur non considerant per se et absolute, *sed ad aliquid et nunc*, id est propter opus, quod habet esse circa singulare quod est hic et nunc, sicut dicitur II Phisicorum, quia ille qui nave utitur considerat qualis debeat esse species themonis et instruit qualiter fieri debeat et hoc tantum propter opus. Est igitur ratio ista : scientia speculativa est consideratrix veritatis ; sed hec scientia est speculativa, ut in Prologo probatum est ; ergo etc.

Deinde cum dicit : *Nescimus autem etc.*, ponit secundam rationem, et est talis quod verum non cognoscitur nisi per causam. Sed hec scientia considerat causas et entium principia, ut prius dictum est in Prologo. Ergo hec scientia considerat veritatem et est scientia veritatis. Istius rationis non plus ponit nisi quod *verum*, id est veritatem, *non scimus sine* scilicet *causa*, id est sine cognitione cause, et ista est maxima rationis.

Deinde cum dicit : *Unumquodque vero etc.*, probat quod hec scientia sit maxime scientia veritatis cognoscitiva. Et adducit duas rationes. Secundam ponit ibi : *Quare unumquodque etc.*

Dicit igitur primo quod *ipsum unumquodque* est *maxime* tale *aliorum*, id est respectu aliorum, *secundum quod*, id est propter quod aliquid *inest aliis univocatio*, id est univoce, sed non equivoce. Vult dicere quod propter quod unumquodque tale et illud magis, puta quod *ignis* est *calidissimus* eo quod *est causa caloris aliis* omnibus. *Quare* a simili illud erit *verissimum quod est causa* aliis *posterioribus ut sint vera*. Et ideo sequitur correlative quod *principia* sunt *semper existentium*, sicut entium sempiternorum sicut corporum celestium cuius principia considerat ista scientia *sunt verissima*. Cuius ratio est duplex. Primo, quia *non* sunt *quandoque vera* et quandoque non,

191–192 theorie ... finis] *om.* (*hom.*) S 194–196 id est ... nunc] *om.* (*hom.*) A, *add. in marg.* M 197 quia] quod S 200 est] id est S 202 et] ut A 204 entium principia] *inv.* S 210 maxime scientia] *inv.* S 220 cuius] cuiusmodi S

197 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 195b 25-30. 212–226 Dicit ... veritatem] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 4, p. 95, 29-41.

supple, sed semper. Secundo, quia *aliquid non* est *causa eis ut sint* vera, *sed illa* sunt causa veritatis *aliis*. Est igitur ista ratio : illa sunt maxime vera, que sunt causa veritatis aliorum ; sed talia sunt que considerantur in hac scientia ; ergo hec scientia considerat maxime vera et maxime veritatem.

Hic est primo intelligendum quod ista propositio : propter *unumquodque* tale etc. non habet veritatem in simpliciter univocis, sicut non sequitur quod, si ignis generatus est calidus propter ignem generantem, quod ignis generans sit magis calidus. Item, nec tenet in pure equivocis, sicut non sequitur quod si terra est calida propter solem quod sol sit magis calidus. Sed tenet in analogis, sicut patet in exemplo Philosophi. Ignis enim est calidus formaliter, similiter et aqua calefacta ab igne sit calida formaliter. Sed tamen ignis per se et essentialiter est calidus, aqua vero per accidens et quasi per participationem et ideo caliditas nec penitus equivoce de igne et aqua calefacta, quia in utroque formaliter est caliditas, nec penitus univoce, quia in uno per se in alio per accidens, sed dicitur analogice, et in talibus tenet hec propositio. Unde et Commentator dicit quod, quando aliquid inest cause et causato, per prius et perfectius inest cause quam causato.

Secundo est intelligendum quod ex hac littera habetur a Philosopho quod corpora celestia habent principium non tantum sui motus sed etiam sui esse. Cuius ratio est, quia corpora celestia non habent esse nisi per participationem forme. Omne autem quod est tale per participationem causatur ab eo quod est tale per essentiam, et ideo oportet quod corpora celestia sint producta et causata ab aliquo quod sit actus purus non habens esse per participationem, sed per essentiam.

Deinde cum dicit : *Quare unumquodque*, ponit secundam rationem ad idem et est talis : *Sicut* res *se habet* ad esse, sic *se habet ad veritatem*. Sed hec scientia considerat maxime entia. Ergo considerat maxime veritatem vel maxime vera. De hac ratione non plus ponit nisi maiorem dicens quod unumquodque sicut se habet ut sit, id est ad esse, sic se

236 equivoce] dicitur *add.* S 238 hec] ista S 240 per] quod S 241 littera] scientia A 250 considerat maxime] *inv.* S 250 maxime] vel *add.* M

232–233 in exemplo Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 1, 993b 20. 239 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 1, p. 56.

habet ad veritatem.

Intelligendum est quod hec propositio : sicut se habet res ad esse, sic ad veritatem non habet veritatem nisi de esse essentie et non de esse actuali. Videmus enim quod esse multarum rerum actuale est materiale et conditionatum conditionibus individualibus, et tamen intelliguntur immaterialiter et absque individuantibus conditiones, et ideo secundum hunc modum non sic se habet res ad intelligere et ad veritatem. Sic se habet ad tale actuale esse.

Secundo est intelligendum quod quadruplex est veritas, scilicet veritas signi, sicut dicitur oratio vera vel falsa, et veritas que consistit in gestis, sicut dicitur homo verus vel verax, quando sic vivit et ostendit sicut habet in mente ad differentiam illorum qui aliud habent in ore et opere quam in mente. Tertio modo dicitur veritas vera rei entitas, scilicet quando res sic constat ex suis principiis, sicut sua natura requirit, sicut nos dicimus aurum et verum argentum. Quarto modo dicitur veritas intellecta et manifestata, secundum quem modum dicit Boethius quod veritas est adequatio rei ad intellectum. Et istis duobus modis veritatis maxime loquitur hic Philosophus de veritate.

259 et] vel S 267 dicimus] verum *add.* S

262 oratio ... falsa] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 4b 8. 269 Boethius] Boethius, *In Porphyrii Isagogen*, I, c. 4, p. 6, 21-24.

<Lectio 2>

Aut vero quod sit principium etc. Prius ostendit Philosophus quod ad hanc scientiam pertinet cognoscere veritatem, hic probat statum esse in omnibus causis. Et primo ponit intentum, secundo probat, ibi : *Mediorum enim etc.*

Dicit ergo primo quod *palam* et manifestum est *quod sit quoddam principium*, supple, in quolibet genere cause, *et non* sint *infinite cause existentium*, id est entium, et hoc *neque in directum*, id est neque secundum idem genus cause ita quod sint infinite cause efficientes vel materiales, *neque secundum speciem*, scilicet quod species causarum sint infinite, immo non sunt nisi quattuor causarum genera, scilicet materia forma finis et efficiens. Et exemplificat qualiter non est possibile ire in infinitum in causis secundum directum dicens quod *non est possibile progredi in infinitum*, quando fit *hoc ex hoc* si*cut ex materia*. Verbi gratia si diceremus *carnem* esse *ex terra* et *terram ex aere* et *aerem ex igne et hic non stare* sed in infinitum ire, hoc, supple, non est possibile. Hoc est ergo exemplum de causa materiali. Deinde exemplificat de causa efficiente dicens quod *nec* causa *unde principium motus*, scilicet causa efficiens, vadit in infinitum, supple, verbi gratia sicut si diceremus *hominem moveri ab aere* ita quod propter calorem aeris spoliaret se vestimentis suis, *hunc* autem, scilicet aerem, moveri *a sole, solem vero* moveri *a lite*, id est ab odio, sicut posuit Empedocles, *et* sic *nullum esse finem huius*, scilicet causarum efficientium, hoc, supple, est impossibile. Deinde exemplificat de causa finali dicens quod *nec id cuius causa*, id est causam finalem, *possibile est ire in infinitum*. Verbi gratia si diceremus quod *iter*, id est ambulare, est *causa sanitatis* et *illa*, scilicet sanitas, est causa *felicitatis, et* similiter dicas *felicitatem* esse causam alterius, hoc non est possibile. Deinde adiungit quod *similiter* nec in causa formali est processus in infinitum, dicens quod *similiter* est *in* quod *quid erat esse*, id est in causa formali, scilicet quod non sunt

12 non sunt] *om.* S 18 ergo exemplum] *inv.* S 31 quod1] quid AM

1 Lectio 2] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994a 1 - 994b 8. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, c. 5-7, p. 95, 45 - 100, 12. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, II, lec. 2, 299, p. 85 et II, lec. 3, n. 301-315, p. 86-88.

cause formales infinite.

Hic est intelligendum quod Commentator aliter exponit duplex illud verbum Philosophi *neque in directum neque secundum speciem*. Primo, ut per causas in directum accipiantur cause simul stantes, per causas vero secundum speciem accipiantur cause non simul stantes secundum modum generationis multorum convenientium in specie, in quibus non semper manet generans et genitum simul. Item, secundo aliter exponit Commentator ita quod per causas indirecte intelligantur cause eiusdem speciei, sicut quod homo generatur ex homine, per causas vero secundum speciem intelligantur, quando causa et causatum sunt diversarum specierum, sicut dicimus aerem fieri ex aqua. Utroque enim modo oportet esse unum primum principium omnium, quod est principium totius universi. De quo dicit versus finem lectionis precedentis quod est unum ens per se et verum per se et omnia alia sunt entia et vera per esse et veritatem eius.

Secundo est intelligendum quod idem potest esse causa alterius et econverso, ut sequitur II Phisicorum. Unde iter sive deambulare post cenam est causa sanitatis et econverso sanitas est causa deambulationis. Sed non est idem genus cause, quia ambulare est causa effectiva sanitatis, sanitas vero est causa finalis ambulationis, et idem iudicium est de sanitate respectu felicitatis sicut de ambulare respectu sanitatis. Non igitur debet accipi exemplum Philosophi secundum quod iter est causa sanitatis, et iam dedit exempla de causa efficiente, sed debet accipi secundum quod iter vel deambulatio est propter sanitatem sicut propter suum finem vel propter causam finalem, et sic est de felicitate respectu sanitatis.

Tertio intelligendum est quod Philosophus non exemplificat hic de causa formali sicut facit de aliis, ubi probatum est quod in predicatis formalibus et essentialibus est status et non vadunt in infinitum, sicut quod Sortes est homo et homo est animal et animal corpus et corpus substantia, hoc in infinitum non vadit sed necessarium est alicubi stare.

35 per ... stantes] *rep.* S 59 aliis] quia hoc est et est probandum iam in I Posteriorum *add.* S 60 est] et AM

33 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 5, p. 60, 17-21. 39 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 5, p. 60, 22 - 61, 25. 48 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, tr. 1, 11. 53 exemplum Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994a 9-10.

Deinde cum dicit : *Mediorum enim etc.*, probat quod proposuerat quod sit status in causis secundum directum, scilicet in quolibet genere cause per se, secundo quod nec secundum speciem, scilicet quod genera causarum non sunt infinita, ibi : *Sed si infinite.*

Circa primum quattuor facit : primo probat statum esse in causis efficientibus, secundo in causis materialibus, tertio in causis finalibus, quarto in causis formalibus. Secunda ibi : *At vero neque* ; tertia ibi : *Amplius autem et quod etc.*, quarta ibi : *Sed nec quod quid erat.*

Dicit ergo primo quod de numero *mediorum extra que est aliquid ultimum et primum necesse est* illud quod est prius *esse causam* aliorum que sunt *post se. Nam si oporteat nos dicere* aliquod istorum *trium* esse causam, scilicet vel primum vel medium vel ultimum, nos *dicimus* illud *quod est primum* esse causam. Cuius ratio est, quia illud quod est ultimum non potest esse causa aliorum. Illud *enim quod* est *finale*, id est ultimum, *nullius* est causa, supple, quia causa semper habet rationem prioris. Item, *nec medium* potest esse causa omnium aliorum, quia *unius,* supple, potest tantum esse causa, scilicet ultimi. Non enim potest medium esse causa primi. Addit autem quod *nichil differt* ad propositum medium *esse unum vel plura* sive *infinita* secundum numerum sive *finita*, quia quoquo modo sit, tamen conveniunt in una ratione omnia, scilicet in ratione medii. Tantum igitur habemus quod nec ultimum nec medium potest esse causa omnium aliorum. Sed de numero *infinitorum secundum modum istum*, scilicet ponendo infinitas causas efficientes *et omnino infiniti*, id est quocumque modo accipiatur infinitum, *omnes partes* eius *sunt medie* et *similiter usque modo*, id est secundum eum modum, sicut planius habet antiqua littera que dicit quod omnes partes infiniti sunt medie secundum unum modum usque ad hunc. Cum igitur medium vel ultimum non possunt esse causa omnium, sed oportet quod primum sit causa aliorum, sequitur quod *si ex toto nichil est aliquod primum* quod *ex toto nulla est causa*, et per consequens nichil erit. Est igitur ratio Philosophi ista : oportet aliquod primum esse causam omnium, quia nec ultimum nec medium sunt causa omnium ; sed in infinito non est aliquid primum, sed omnes

63 proposuerat] posuerat et primo S 70 quod quid] quid quid AM 75–76 quia ... est] *om.* A 79 quia] ut S 88 eum] eundem S 90 possunt] possint S

partes infiniti sunt medie ; ergo si cause efficientes sint infinite, non est aliqua causa ex eo et per consequens nichil fiet vel erit.

Intelligendum est quod, ut dicitur VIII Phisicorum, ens dividitur in primum, medium et ultimum. Primum est movens tantum, medium est movens et motum, sicut corpora celestia, ultimum est motum tantum, sicut terra que stat immobilis et multa talia. Cum igitur omnia intermedia moveant virtute primi, si non est primum, non erit motus. Sed hec demonstratio aliter hic sumitur quam in VIII Phisicorum. Nam ibi sumitur tantum secundum quod talia sunt moventia aut mota, hic autem sumitur universalius et secundum quod primum efficiens est causa omnis esse. Esse autem est universalius quam motus. Unde hic dicit Commentator quod demonstratio quanto est universalior tanto magis propria huic scientie.

Secundo est intelligendum quod medium potest dupliciter sumi, vel positive secundum quod dicitur medium quod est inter duo extrema, et hoc modo non omnes partes infiniti sunt medie, quia non sunt inter duo extrema. Aliter potest sumi medium privative, secundum quod dicitur medium quod nec est primum nec ultimum, et per hunc modum omnes partes infiniti sunt medie, quia in infinito non est primum nec ultimum.

Tertio est intelligendum quod *omnes partes* infiniti sunt *medie secundum* eundem modum, quia aliqua dicuntur esse medie diversimode secundum quod magis vel minus appropinquant ad terminum, sicut inter materiam primam et Deum sunt media diversis modis, quia quedam magis appropinquant ad alterum extremorum et quedam ad alterum, sicut intelligentie magis appropinquant ad Deum et forme elementares magis ad materiam primam appropinquant. Sed hoc locum non habet in infinito, ubi deficit primum et ultimum. Et ideo dicit Philosophus quod *omnes partes medii sunt infinite usque modo*, id est secundum eundem modum.

Quarto est intelligendum quod secundum Commentatorem cause efficientes quedam sunt accidentaliter ordinate et quedam essentialiter

104 tantum] *om.* A 106 causa] *om.* A 111 non omnes] *add. alia m.* M

98 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 5, 257b. 107 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 6, p. 63, 51-52. 123 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 3, 994a 17-18. 125 secundum Commentatorem] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 6, p. 63, 42-43.

ordinate. Accidentaliter ordinate dicuntur, quarum una non agit virtute alterius, sicut sunt generantia particularia, sicut sunt multi patres, qui precesserunt istum patrem qui non agit virtute ipsorum, quia deficientibus eorum virtutibus adhuc manet eius virtus. Cause vero dicuntur essentialiter ordinate, quarum una agit virtute alterius, sicut homo generat hominem virtute solis et sol virtute intelligentie a deo. Quod si deficeret virtus primi, deficeret virtus secundi et sic deinceps. Prime cause differunt tantum materialiter, sed iste essentialiter ordinate differunt formaliter. Cum igitur dicit Philosophus quod est status in causis efficientibus, non debet intelligi de causis efficientibus accidentaliter ordinatis. Ad illa enim non se extendit demonstratio Philosophi, quia una non agit virtute alterius. Unde et Philosophus posuit generationem esse ab eterno et quod infiniti homines precesserunt ita quod non est dare primum hominem. Sed dictum Philosophi debet intelligi de causis efficientibus essentialiter ordinatis, in quibus non est procedere in infinitum, quia si non est primum nec aliquid erit, cum omnia habeant esse motum propter primum.

Deinde cum dicit : *At vero neque deorsum etc.*, probat statum esse in causis materialibus. Et primo proponit hoc. Secundo ponit quandam divisionem utilem ad propositum, ibi : *Dupliciter enim fit hoc etc.*

Dicit igitur primo quod ipso principio materiali habente principium sursum non est possibile ire in infinitum in deorsum, verbi gratia ita quod si dicatur quod ex igne fiat aqua et ex hac, scilicet aqua, fiat terra et ita semper aliud genus rei fiat usque in infinitum, istud, supple, non est possibile.

Intelligendum est quod secundum omnes antiquos philosophos materia in sursum non vadit in infinitum, quia omnes concesserunt esse unam primam materiam omnium generabilium et corruptibilium. Certum est igitur quod materia non vadit in infinitum in sursum, sed est status in prima materia omnium. Vult igitur probare Philosophus quod *nec in deorsum* sit *ire in infinitum* in causis materialibus ita quod ponamus unam primam et dicamus ex illa fieri ignem et ex igne aquam

147 fit] sit AM 153 est] *om.* AM

135 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994a 20. 157 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994a 3.

et sic in infinitum. Et hoc est quod vult dicere, quando dicit *ipso sursum habente principium* non est possibile abire *in infinitum in deorsum*, quod licet aliter exponatur ab aliquibus, tamen hec expositio prevalet, ut etiam exempla Philosophi sonant.

Deinde cum dicit : *Dupliciter enim etc.*, ponit divisionem quandam ad propositum ostendendum. Et primo facit hoc. Secundo ostendit secundum quem illorum modorum predictorum in divisione fiant alia ex prima materia, ibi : *Simul autem impossibile* etc. Adhuc primo tria facit : nam primo ponit suam divisionem, secundo, ponit differentiam inter membra divisionis, tertio ostendit quod secundum neutrum istorum modorum est processus in infinitum in causis materialibus ; secunda ibi : *Ut quidem igitur* etc. Tertia ibi : *Utroque autem modo etc.*

Dicit igitur primo quod *dupliciter fit hoc ex hoc* non accipiendo illum modum secundum quem dicimus hoc fieri ex hoc, quia *hoc* fit *post hoc*, sic*ut* dicimus quod *Olimpia* fiunt *ex Isthmiis*, quia post Isthmia, sicut unus ludus fit post alium ludum vel festum post festum, et secundum hunc modum dicimus quod ex mane fit meridies. Preter hunc autem modum, de quo ad presens non intendimus, sunt alii duo modi, quibus dicitur hoc fieri ex hoc, quorum primus est sicut dicitur *vir fieri ex puero,* secundus est sicut dicitur fieri *aer ex aqua.*

Hic est primo intelligendum quod non intendimus hic de modo secundum quem hoc fit ex hoc quia post hoc, quia in tali modo factionis non attenditur idemptitas subiecti materialis, sed tantum ordo temporis. Hic autem loquimur de modo fiendi hoc ex hoc cum idemptitate actus materialis subiecti.

Secundo est intelligendum quod fieri ex hoc sicut vir fit ex puero et fieri hoc ex hoc sicut aqua fit ex aere multipliciter differunt. Primo, quia in primo modo non est transmutatio substantie, sed solum cuiusdam qualitatis materialis, in secundo vero est transmutatio substantie. Quando enim ex puero fit vir manet eadem substantia, quando vero ex aqua fit aer est transmutatio substantialis. Secundo differunt, quia in primo modo alterum extremum non corrumpitur ; puer enim quando fit vir non corrumpitur, sed magis perficitur. In altero vero modo alterum extremum, scilicet illud ex quo aliquid fit, corrumpitur. Ex

179 fieri aer] *inv.* S 191–192 puer ... corrumpitur] *om.* S 192 In] ex S

aqua enim corrupta fit aer. Tertio differunt, quia ex puero fit vir sicut ex eo quod est in fieri et in perfici et in via ad virum tamquam ex medio non tamquam ex extremo, sicut dicimus quod ex addiscente fit sciens. Sed ex aqua fit aer tamquam ex extremo, quod debet corrumpi. Quarto differunt, quia primus modus non recipiatur, sed secundum naturalem ordinem fit ex puero vir et non econverso. Sed secundus modus recipitur ; fit enim ex aqua aer et econverso ex aere aqua. Ex hiis planius intelligi possunt sequentia.

Deinde cum dicit : *Ut quidem igitur etc.*, ponit differentiam inter membra divisionis premisse. Et duo facit secundum quod ponit duas differentias. Secunda ibi : *Propter quod illa etc.*

Dicit igitur primo quod nos *dicimus fieri virum ex puero* sicut *fit quod factum est*, id est quod est in facto esse, *ex eo quod fit*, id est ex fieri, quia puer est in fieri ad virum, *aut* sicut dicimus quod *perfectum* in facto esse fit *ex eo quod perficitur*, id est quod est in fieri perfectionis. Et addit quod *generatio*, id est factio, omnis *semper est medium* ipsius *esse et* ipsius *non esse*. Et similiter *quod fit*, id est quod est in fieri, est *medium existentis et non existentis*, id est inter ens et non ens. Et ideo ex puero fit vir sicut ex medio, quia cum puer sit in fieri ad virum, puer est medium inter esse virum et non esse virum. Et exemplificat in simili. Quod tamen magis patet quod ille *qui est addiscens fit sciens*, et ideo dicimus quod *ex addiscente fit sciens,* sicut ex eo quod est in fieri et in via ad scientem. Et per hunc modum dicimus quod ex puero fit vir sicut ex medio et ex eo quod est in fieri et in via ad virum quod non corrumpitur, sed magis perficitur. Sed *hoc*, id est alius modus secundum quem dicimus fieri *aqua ex aere*, fit *altero corrupto* tamquam extremo contrario. Est igitur hec differentia tertia que dicta est prius.

Intelligendum est quod videtur Philosophus sibi contradicere. Dicit enim I Posteriorum quod inter contradictoria non est medium. Contradictio enim est oppositio, cuius secundum se non est medium. Hic autem dicit quod generatio est media inter esse et non esse, que tamen opponi videntur contradictorie. Ad hoc solvit Commentator

206–210 ex eo ... ipsius esse] *om.* (*hom.*) A 220 dicta est] *inv.* S

222 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 2, 72a 12. 225 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 7, p. 66, 63-68.

brevi verbo dicens quod generatio est media inter non ens et actu ens. Unde ens actu et non ens actu contradicunt et inter ista non est medium. Sed ens actu et non ens quod nullo modo est ens nec actu nec potentia ista non contradicunt et inter ista fit medium illud quod est in potentia et in fieri, quia nec est ens actu nec est non ens nullo modo, immo est ens medio modo, scilicet in fieri et in potentia. Generatio igitur est media inter ens actu et non ens, quod nullo modo est nec actu nec potentia.

Deinde cum dicit : *Propter quod illa,* ponit secundam differentiam dicens *propter quod*, scilicet propter causam que dicetur, *illa non reflectuntur*, scilicet in primo modo, *nec fit puer ex viro* sicut econverso. Cuius ratio est, quia *quod fit non fit ex generatione*, id est ex eo quod est in fieri et generari ad illud, supple, tamquam ex contrario, *sed est post generationem*, id est post illud quod est in fieri ad illud. *Sic enim dies est ex aurora* tamquam ex eo quod est in fieri ad diem, *quia post hanc*, scilicet post auroram, fit dies. *Propter quod* non dicimus quod *ex die* fiat *aurora*. A simili nec dicimus quod ex viro fiat puer. Sed *altera* que fiunt secundo modo *reflectuntur* ; fit enim ex aqua aer et econverso. Et hec est quarta differentia prius posita.

Intelligendum est hic quod naturalis ordo est quod ex puero fiat vir, quia naturaliter et secundum processum nature vir est post puerum, sicut naturali ordine dies est post auroram, et ideo non reflectuntur talia. Hoc enim esset contra ordinem nature quod ex perfecto fieret imperfectum quod est via ad perfectum et prius secundum naturam. Unde dicit hic Commentator quod diminutum non fit ex perfecto. Quod est intelligendum in eadem specie et in eodem supposito. In talibus enim imperfectum naturaliter precedit perfectum.

Secundo intelligendum est quod videtur contradicere Philosophus. Prius enim dixerat quod modus ille, secundum quem aliquod fit ex aliquo quia hoc post hoc, est alius ab istis duobus modis, de quibus hic intendit. Hic autem dicit quod virum fieri ex puero idem est quod hoc fieri post hoc, sicut post mane fit meridies. Dicendum quod quantum

226 media] *om.* S 226–227 actu ens] *inv.* S 232 actu] *om.* S 236 reflectuntur] flectuntur *corr. alia m.* M

250 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 5, p. 66, 70-72.

ad naturalem ordinem qui est inter puerum et virum dicitur fieri vir ex puero, quia post puerum. Et in hoc convenit cum illo modo, qui exclusus est prius, de quo nunc obicitur. Sed differt in hoc quod ex puero fit vir servata idemptitate subiecti materialis, quod non est verum de alio modo, de quo obicitur, ut dictum est prius.

Deinde cum dicit : *Utroque autem modo*, probat quod secundum neutrum modum dictorum modorum est processus in infinitum dicens quod *impossibile* est *ire in infinitum utroque modo*, id est quantum ad utrumque modum. Cuius ratio est quantum ad primum modum, quia *existentium intermediorum necesse est esse finem*. In primo autem modo fit hoc ex hoc sicut ex medio quod clauditur inter duo extrema, scilicet inter esse et non esse. In hoc ergo modo non est possibile ire in infinitum. Similiter nec in alio, quia in ipso factionis ad invicem reflectuntur, ita *corruptio* unius *est generatio alterius* et econverso. Et ideo non vadunt in infinitum, sed ad invicem reflectuntur, ut ex aqua fit aer, ex aere ignis. Et hoc non est in infinitum, sed iterum reflectuntur, ut ex igne fiat aer et ex aere aqua. Si autem irent in infinitum, numquam esset talis reflexio.

Deinde cum dicit : *Simul autem etc.*, ostendit secundum quem modum dictorum fiant alia ex materia prima, dicens quod simul cum dictis manifestum est quod *impossibile est primum* materiale principium, quod est *sempiternum*, *corrumpi*. Et ideo *quoniam non est generatio infinita in sursum* sed stat in primo principio materiali, ut dictum est prius, *necesse* est *ex quo* ita est quod *corrupto primo aliquid factum est*, ipsum primum materiale *non* esse *sempiternum*, et hoc est necessaria, supple, si ponantur omnia fieri ex materia, sicut aqua fit ex aere. In tali modo factionis necesse est corrumpi illud ex quo aliquid fit. Cum igitur materiale principium sit sempiternum, ex ipso non fiunt alia secundo modo, sed primo modo, sicut ex imperfecto fit perfectum vel ex puero fit vir, quia in tali modo factionis non oportet illud ex quo aliquid fit corrumpi, ut patet per predicta.

263 secundum] *om.* S 273 in] *om.* AM 282 esse] esset S 283 necessaria] necesse S 287 vel] ut S

1 Lectio 3] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994b 9 - 994b 32. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 8-10, p. 100, 15 - 102, 30. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, II, lec. 4, n. 316-330, p. 89-91.

<Lectio 3>

Amplius autem et quod est cuius causa etc. Prius probavit Philosophus statum in causis efficientibus et materialibus, hic probat in causis finalibus. Et adducit quattuor rationes ad propositum. Secundam ponit ibi : *Sed qui infinitum*. Tertiam ibi : *Et nullus*. Quartam ibi : *Neque utique erit etc.*

Dicit igitur primo quod *finis est* illud *quod est cuius causa* omnia fiunt et finis est aliquid *tale quod non* est *causa* alicuius *alius*, id est quod non est propter aliquid aliud et alia omnia sunt illius causa, id est propter ipsum finem. Ex quo habetur quod finis est cuius causa fiunt omnia. *Quare si fuerit* aliquid ultimum ipsum, quod fuerit *tale*, scilicet cuius causa omnia fiunt et ipsum non fit propter aliud, manifestum quod secundum hoc non erit infinitum in causis finalibus, quia positum est esse aliquid ultimum cuius causa omnia fiunt. *Si vero nichil tale* ponatur, scilicet quod non sit aliquid ultimum cuius causa fiunt omnia, manifestum est quod *non erit cuius causa*, id est non erit causa finalis. Si enim non est ultimum propter quod omnia fiunt, nec alia erunt. Est igitur ista ratio : finis est cuius causa *fiunt omnia* et ipsum non fit propter aliud ; sed si sic procederetur in infinitum in causis finalibus, non erit aliud ultimum cuius causa omnia fiant et ipsum nullius causa fiat ; ergo non erit causa finalis. Ponere igitur causam finalem et tamen ipsam procedere in infinitum est ponere fines et non ponere finem.

Intelligendum est quod ex hac ratione probant quod, si est procedere in infinitum in causis finalibus, quod non erit aliquis finis. Tres igitur rationes fundantur super istam. Probant enim quod hoc sit impossibile quod sequitur ex hac ratione, scilicet non esse finem. Unde non probant directe quod sit status in causis finalibus, sed probant quod impossibile sit finem non esse, cuius tamen oppositum oporteret concedere, si cause finales in infinitum procederent.

Deinde cum dicit : *Sed qui infinitum etc.*, ponit secundam rationem dicens quod *illi qui faciunt infinitum*, id est dicunt causas finales esse infinitas, sunt *auferentes boni naturam* et tamen *latent*, id est non

10 alia omnia] *inv.* S 13 manifestum] est *add.* S 17 est] *om.* MS 19 est] *om.* S 21 et] quod *add.* S 23 et ... finem] *om.* S 26 rationes] sequentes *add.* S 32 quod] qui A

percipiunt, sicut habet planius antiqua littera quod tales auferunt naturam boni et non percipiunt.

Intelligendum est quod ex hoc formatur talis ratio : bonum et finis sunt idem, sicut dicetur in III huius ; ergo qui tollit finem tollit bonum quod est in entibus ; sed hoc est inconveniens ; ergo est inconveniens etc.

Deinde cum dicit : *Et nullus etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod *nullus cognabitur facere aliquid,* nisi sit *futurus venire ad terminum*, id est ad finem. Est igitur ratio ista : Nullum agens agit aliquid nisi quod possibile est fieri et terminari. Sed si non est finis, immo cause finales in infinitum procedunt, tunc non erit possibile aliquid fieri propter impassibilitatem et remotionem finis. Ergo nichil omnino fieret, quia natura nichil incipit quod non potest consummare. Unde et ex hac littera accipi potest quod impossibile est fieri quod non contingit factum esse.

Deinde cum dicit : *Neque utique erit etc.*, ponit quartam rationem dicens quod si non sit finis, *neque utique erit* aliquis *intellectus* practicus, scilicet *in talibus*, vel in entibus, ut habet alia littera. Cuius ratio est, quia *qui intellectum* practicum habet *facit* quod facit *causa alicuius*, id est propter aliquem finem, et illud propter quod facit *est terminus* sue factionis, quia *finis est* quidam *terminus* motus et generationis.

Intelligendum est quod intellectus practicus, ut dicit Albertus, aliqua agit propter operationem tantum et aliqua propter ipsum operatum tantum, et sic aliquando agit propter opus, aliquando propter operatum. Sunt enim quedam exercitia liberalia, que queruntur tantum propter operationem, sicut ars viellatoria tantum queritur propter viellare et ars citharizandi propter citharizare. Sunt autem alia exercitia servilia et mechanice que non queruntur nisi propter operatum, sicut non queritur ars fabrilis propter fabricare, sed propter aliquid fabricatum, sicut propter ensem vel gladium. In omnibus tamen hiis intellectus practicus agit propter aliquem finem.

36 est] *om.* AM 42 nisi] ante S 52 habet] super *add.* S 56 est] hic *add.* S 63 non] non *superscr. alia m.* M, enim AM

37 in III huius] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996b 13. 56 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 8, p. 100, 58-70.

Secundo est intelligendum quod naturale desiderium uniuscuiusque naturalis tendit in proprium finem sibi a natura constitutum. Si igitur non esset finis, frustraretur appetitus naturalis uniuscuiusque rei, quod est impossibile, nam, ut Commentator ait, in fundamento nature et creature nichil est otiosum.

Deinde cum dicit : *Sed nec quod quid erat etc.*, probat statum esse in causis formalibus. Et primo hoc proponit, secundo probat, ibi : *Semper enim que ante est etc.*

Dicit igitur primo quod *non convenit reduci quod quid* erat *esse*, id est causam formalem, *ad aliam diffinitionem* priorem, multiplicando *rationem*, id est formam, in infinitum, supple.

Intelligendum est quod hic accipit diffinitionem pro forma, quia omnes partes diffinitionis sunt formales. Vult igitur dicere quod non est possibile reducere diffinitionem speciei in diffinitionem prioris generis sui et illam diffinitionem generis in aliam priorem et sic multiplicando in infinitum. Sic enim esset abire in infinitum in causis formalibus.

Secundo intelligendum est quod, ut dicit Commentator, universale comprehendit in se res infinitas. Non tamen propter hoc dicendum est quod sit forma universalis infinita, quia non comprehendit in se infinita singularia actu, sed potentia tantum, secundum quod forma universalis de se est multiplicabilis in infinita singularia.

Deinde cum dicit : Quod *enim que ante est*, probat propositum per quattuor rationes ; secundam ponit ibi : *Amplius scire* ; tertiam ponit ibi : *Et cognoscere* ; quartam ibi : *Sed materiam in eo etc.*

Dicit igitur primo quod forma *que ante est,* scilicet forma generis, *semper est magis*, id est in plus, *et* illa *que* est *posterior*, scilicet forma minus generalis, *non est*, supple, equalis forme que prius est, sed est in minus. Sed *cuius primum non est, nec* illud est quod *est habitum*, id est consequenter. Est igitur ratio ista : Si non est prima forma in sursum, scilicet genus primum, nulla formarum sequentium erit, quia non existente primo non sunt illa que consequuntur primum ; sed infinitum non est primum ; ergo etc.

71 quod quid] quid quid AM 74 erat] est S 82 intelligendum est] *inv.* S 82 ut] non AM 87 quod] semper S

69 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 2, p. 68. 82 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 13, p. 74, 10-15.

Hic est intelligendum quod Commentator dicit quod genus dignius est in esse quam species. Quod non est omnino verum, nisi sic intelligatur quod genus dignius est quantum ad ambitum sue predicationis, quia ad plura in potentia se extendit, sed species dignior est quantum ad continentiam perfectionis ; habundat enim a genere in differentia formali et specifica.

Secundo est intelligendum quod, si non sit quod superius est et in plus, non est quod inferius et in minus. Cuius ratio est, quia non existente principio non sunt ea que sunt ex principio. Genus autem est principium omnium suarum specierum, ut dicit Porphirius. Ergo non existente genere aliquo primo non erit eius species.

Deinde cum dicit : *Amplius scire etc.*, ponit secundam rationem dicens quod amplius est alia ratio ad idem, quia illi *qui sic dicunt*, scilicet qui ponunt causas formales infinitas, *destruunt scire*, quia si sint cause formales infinite nichil omnino scire contingit. Cuius ratio est, quia scientia de re non habetur nisi per formam rei. Infinitum autem sciri non potest. Si igitur sunt eiusdem forme infinite, nichil omnino scietur, quia *non est possibile scire priusquam ad individua perveniatur*.

Intelligendum est quod quadrupliciter potest aliquid dici individuum : Vel quod est ultimum in resolvendo vel in constituendo. In resolvendo dupliciter : aut in genere complexorum aut in genere incomplexorum Primo modo sicut dicimus prima principia esse individua, eo quod ulterius non resolvuntur in aliqua priora in genere incomplexorum. Secundo modo dicimus prima genera generalissima esse individua, quia ad ipsa resolvuntur alia et ipsa ulterius non resolvuntur in aliqua priora. Alio modo dicitur individuum quod est ultimum in constituendo et hoc dupliciter, quia aut est individuum secundum formam tantum, sicut est species specialissima, aut secundum formam simul et materiam, sicut sunt singularia. Sic igitur dicamus quod non est possibile scire, priusquam ad individua perveniatur omnibus modis predictis, quia non scitur perfecte res, nisi sciatur resolvi usque ad principia prima tam complexa quam

100 sic] *rep.* S 108 erit] erunt S 119 incomplexorum] complexorum *corr. alia m.* M

98 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 10, p. 70, 10 - 71, 14. 107 Porphirius] Porphyrius, *Isagoge I, De genere*, p. 2, n. 4.

incomplexa. Similiter non scitur perfecte res, nisi sciatur sub propria et specifica forma, quia cognoscere hominem inquantum animal tantum non est perfecte ipsum cognoscere, sed cognoscere ipsum inquantum quod homo est perfecte cognoscere. Similiter non cognoscitur perfecte res quosque perveniatur ad individua, id est ad singularia exclusive tantum, quia de eis non est scientia, cum ea iubet Plato relinquere, cum sint infinita.

Deinde cum dicit : *Et cognoscere non est etc.*, ponit tertiam rationem, que est generalior precedente, sicut cognoscere est generalius quam scire.

Dicit ergo quod ponendo infinitatem in formis non est, id est non contingit, cognoscere aliquid, quia *quomodo contingit* cognoscere *que sunt infinita sic*, id est secundum formam ? quasi dicere nullo modo. *Non enim simile* est de infinito in formis et de infinito *in linea*, *que non stant secundum divisiones*, id est que est in infinitum divisibilis, quia *non est*, id est non contingit *intelligere* aliquam lineam *non statuentem* eam, id est non statuendo eam inter duos terminos et accipiendo ut finita est et non ut infinita divisione. *Propter quod* ille *qui procedit per infinita*, id est qui dividit lineam in infinitas partes, in fieri *non numerabit sectiones*, id est infinitas linee divisiones. Est igitur ratio quod infinitum secundum quod infinitum non est possibile cognoscere. Sed si esset infinitum in formis, esset omnino et actu infinitum. Ergo non contingeret alicuius formam cognoscere, et per consequens nichil cognoscetur, quod est inconveniens.

Intelligendum est quod infinitum in linea est infinitum in potentia. Non autem repugnat, sed stat simul aliquid esse infinitum in potentia et tamen esse finitum actu. Linea igitur licet aliquo modo sit infinita, poterit cognosci secundum quod actu finita, licet secundum quod infinita et infinitas partes divisibilis non possit cognosci. Si autem esset infinitum in formis, tale infinitum esset actu infinitum et nullo modo haberet esse finitum et ideo nullo modo cognosci posset. Non est igitur simile de linea infinita et de infinito in formis, si esset aliquod tale.

Deinde cum dicit : *Et materiam in omni etc.*, ponit quartam rationem

132 inquantum] secundum S 138 est generalius] *inv.* S 145 aliquam] intelligere *add.* S 149 infinitas] finitas M 150 secundum quod infinitum] *om.* S 152 contingeret] contingit et S 157 poterit] tamen *add.* S

dicens quod *in* omni *eo quod movetur necesse est intelligere materiam* esse, que sit pars cuiuslibet moti compositi et generati. *Nichil* autem *est* in *infinito*, id est *infinitum* se tenet ex parte infiniti.

Intelligendum est primo quod hec ratio dupliciter potest formari. Primo sic : In omni re mota et generata est materia et forma. Infinitum autem se tenet ex parte materie et ex parte non entis, ut probatum est in III Phisicorum, esse autem se tenet ex parte forme. Cum igitur esse se teneat ex parte forme, quia esse est effectus et proprietas consequens formam, non esse vero magis se tenet ex parte potentie et ex parte non entis, manifestum est quod in forma in materia recepta nulla est infinitas. Aliter potest formari hec ratio sic : In quolibet composito ex materia et forma materia habet rationem indeterminati et infiniti de se, habet tamen finiri et terminari per formam. Si igitur forme sint infinite, sequitur quod infinitum et interminatum terminabit infinitum et indeterminatum, quod est inconveniens. Et per hunc modum videtur accipere Commentator hanc rationem.

Secundo est intelligendum quod in omni re mota commensurando se spacio per quod transit necesse est esse materiam. Cuius ratio est, quia omne quod sic movetur est quantum. Omne autem quantum necessario habet materiam, quia quantitas sequitur compositum ratione materie, ut dicit Boethius Super Predicamenta. *Quare etc.* Est etiam alia ratio, quia omne quod movetur est in potentia ad illud ad quod movetur. Omnis autem potentia videtur esse a materia, sicut omnis actus a forma. Ergo in omni re mota necesse est esse materiam.

Deinde cum dicit : *Sed si infinite essent etc.*, probat quod non est ire in infinitum in causis secundum speciem ita quod sint infinite species causarum, quia secundum veritatem non sunt nisi quattuor, ut prius frequenter dictum est.

Dicit igitur quod *si species causarum essent infinite pluralitate*, id est secundum numerum, *non esset*, id est non contingeret, *ita* aliquid *cognoscere*, quia *tunc putamus* nos *scire*, *cum causas ipsas omnes*

164 moti compositi] *inv.* S 180–182 cuius ... materiam] *om.* (*hom.*) A 189 quia] quod A

169 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 6, 207a 7-8. 178 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 12, p. 73, 12 - 74, 20. 183 Boethius] Boethius, *In Categorias Aristotelis*, II, 201-202.

putaverimus vel *noverimus*, ut habet alia littera. Sed infinita *secundum adiectionem* infinitarum causarum secundum speciem, supple, *non est*, id est non contingit, *transire in finito* tempore. Est igitur ista ratio : Nichil scitur nisi scitis causis eius ; sed si essent cause infinite, non possent cognosci ; ergo nichil cognosceretur.

Hic est intelligendum quod duplex est perfecta cognitio, vel perfecta in genere vel perfecta simpliciter. Igitur ad perfectam rei in genere cognitionem sufficit cognoscere causas eius essentiales, scilicet materiam et formam, sed ad perfectam simpliciter cognitionem rei oportet cognoscere omnes eius causas usque ad causam primam, que est Deus.

<Lectio 4>

Contingunt autem auditiones etc. Prius probavit Philosophus statum in causis, quod fuit necessarium ad hoc quod veritas cognosci posset, cuius cognitio dependet ex cognitione causarum. Hic ponit modum cognoscende veritatis a diversis. Et primo ponit impedimenta, per que aliquis impeditur in cognitione veritatis ; secundo ponit remedia contra huiusmodi impedimenta. Secunda ibi : *Propter quod oportet.*

Circa primum duo facit, nam primo ponit impedimentum quod ex consuetudine procedit, secundo ponit impedimentum naturale, ibi : *Alii ergo si non etc.*

Dicit igitur primo quod auditiones contingunt in entibus secundum consuetudines, quia sic*ut consuevimus* audire, supple, *ita dignamur dici*, id est dicimus dignum esse sic dici. *Et* illa *que* sunt, que scilicet consuevimus audire, *non videntur* nobis *similia*, veritati, supple, *sed propter* consuetudinem videntur nobis talia que non consuevimus audire esse *extranea* et *minus nota*, quia quod est *consuetum* audiri *notius* est quam quod non est consuetum, supple. Et hoc declarat per exemplum dicens quod *quantam vim*, id est virtutem, *habeat* illud *quod est consuetum leges ostendunt, in quibus fabularia et puerilia* dicta

14 sunt] propter ea *add.* S

1 Lectio 4] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 3, 994b 32 - 995a 20. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 11-13, p. 102, 33 - 105, 11. Thomas d'Aquin, *In XII Metaphysicorum expositio*, II, lec. 5, n. 331-337, p. 92-94.

magis valent cognitione de eis, id est quam certa cognitio de eis que lege traduntur. Et hoc totum est *propter consuetudinem*, quia scilicet homines nutriti sunt in talibus a pueritia.

Intelligendum est quod propter malam consuetudinem quandoque homines negant principia propter consuetudinem in oppositis principiorum, sicut dicit Commentator quod Avicenna cum tota sua famositate posuit hominem posse generari de terra sicut et murem, cum tamen notum sit formas specificas non esse in quibuscumque materiis, sed in propriis. Propria autem materia hominis est sperma et proprius locus generationis eius est matrix mulieris.

Secundo est intelligendum quod in legibus humanitus adinventis, ut dicit Albertus, non considerantur principia veritatis, sed tantum precepta pietatis, que hominem alliciant ad bene agendum propter primum, premium boni et penam mali, sicut dicebat Pictagoras, ut recitat Albertus I De anima. Ipse enim cum esset legislator, ut induceret cives ad bene agendum et malum fugiendum, dicebat quod anima boni civis post mortem transit in aliquod nobile animal vel nobile corpus, anima vero mali civis transit in animal venenosum. Hec autem et consimilia dicta fabularia sunt, et tamen quia homines a pueritia in talibus legibus sunt nutriti, ideo magis talibus acquiescunt quam pure et sincere veritati.

Deinde cum dicit : *Alii ergo si nos etc.*, ponit impedimentum quod procedit ex dispositione naturali dicens quod *alii*, id est aliqui, sunt qui *non recipiunt dicentes*, id est non acquiescunt dicentibus, – *si non* pro nisi – nisi *quis dicit mathematice*, id est loquitur mathematice. Unde tales, ut dicunt Commentator et Albertus, non acquiescunt dicentibus substantias separatas esse et eternitatem esse et talia que non sunt quanta et ymaginabilia, sicut sunt mathematica. Sed tamen tales ymaginantur extra mundum esse infinitum locum et infinitum

24–25 quandoque ... consuetudinem] *om.* (*hom.*) S 31 adinventis] adinventus A 34 primum] bonum M 35 recitat] dicebat AM 37–38 in aliquod ... transit] *om.* (*hom.*) A 49 mundum] modum S

26 Commentator] Cf. Albertus Magnus, *De causis proprietatum elementorum*, I, tr. 2, c. 13, p. 85, 32-52. 32 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 12, p. 103, 3. 35 Albertus I De anima] Cf. Albertus Magnus, *De anima*, I, tr. 2, c. 14, p. 55. 46 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 76, 14-15. 46 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, tr. 1, c. 13, p. 104, 46-49.

spacium et mundos infinitos. Alii sunt qui non acquiescunt alicui, nisi dicat eis exemplariter, id est non quod ostendatur quod dicunt exemplo sensibili. *Et hii*, id est alii, sunt qui *dignantur testem induci poetam*, id est qui non credunt aliquid nisi sit dictum ab antiquo poeta vel sapiente, et tales non acquiescunt rationi, sed auctoritati. *Et illi*, id est alii, volunt *omnia* scire *certe*, id est per certitudinem. *Hiis vero*, id est aliis, *flebilis*, id est lamentabilis, vel debilis, *est certitudo*, et hoc duplici de causa. Primo *propter inpotentiam complectendi*, id est propter inpotentiam naturalis ingenii, vel *propter micrologiam*, id est propter ratiocinationem parvorum. *Habet enim quod certum est*, id est certa et firma cognitio, aliquid *tale*, scilicet quod oportet fieri et habere ratiocinationem parvorum, qui vult habere firmam certitudinem, quia ut dictum est prius, impossibile est scire prius quam ad individua perveniatur. Sed tamen hoc *non videtur quibusdam liberale*, sed magis dicunt quod sic debet esse in *rationibus* et in disputationibus sive inquisitionibus veritatis, scilicet *quemadmodum est in simbolis*, id est in computationibus. Incuriale est quod homo loquatur et computet de minimis, ut denarium in salsa vel poieta vel aliquid consimile. Per hunc igitur modum dicunt aliqui quod incuriale est et irrationale quod in concinationibus homo descendat usque ad minima. Et ideo talibus est debilis certitudo propter despectum minimorum. Ex quo patet quod nichil in philosophia despici debet etiam minimum, quia qui talia despiciunt debilem habent certitudinem.

Secundo est intelligendum quod Philosophus in littera tangit quinque dispositiones hominum circa cognitionem veritatis. Quarum quedam sumitur ex dominio ymaginationis super intellectum, et tales non credunt, nisi mathematice et ymaginabiliter eis dicatur. Secunda dispositio sumitur ex dominio sensus, et homines huius dispositionis nichil credunt, nisi experimentaliter et sensibiliter eis dicatur. Alie tres dispositiones sumuntur ex parte intellectus magis. Nam prima est propter debilitatem iudicii, et tales rationi non credunt nescientes iudicare utrum concludat vel non, et ideo relicto iudicio rationis

51 non] nisi M 62 impossibile est] *inv.* S 69 concinationibus] ratiotinationibus S 70 ex] in S 76 dicatur] ostendatur S 81 iudicare] indicare M

73 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 3, 995a 1.

querunt iudicium et testimonium aliorum experimentorum in arte, sicut poete vel alterius sapientis. Et secunda conditio, que est quarta respectu precedentium, provenit ex excellentia intellectus, et habentes huiusmodi dispositionem non credunt aliquid nisi per certitudinem, id est demonstrative, eis dicatur. Ultima dispositio proprie sumitur propter despectum minimorum in scientia, sicut determinatum est per exemplum in simbolis.

Deinde cum dicit : *Propter quod oportet erudiri etc.*, ponit remedia contra predicta impedimenta. Et primo ponit remedium contra primum impedimentum, secundo contra secundum, ibi : *Acribologia vero*.

Dicit igitur primo quod propter primum inpedimentum cognoscende veritatis, quod procedit ex consuetudine audiendi falsa, *oportet erudiri* alio modo. *Singula* in singulis scientiis *sunt recipienda*, quia *absurdum*, id est inconveniens, *est querere simul scientiam et modum sciendi*, sed prius debet homo erudiri in modo scientie, scilicet in logicis, quam in realibus scientiis. Sed tamen *neutrum facile est accipere*, scilicet nec scientiam nec modum sciendi. Est igitur istud remedium quod homo non debet assuefieri in falsis, sed prius debet introduci in logicis ut postmodum possit discernere quid verum et quid falsum.

Intelligendum est quod Commentator communiter multum loquitur hic de logica. Dicit enim primo quod per paucitatem instructionis in logica multi in magnos errores inciderunt. Item, dicit quod logica est via et modus sciendi aliarum scientiarum. Item, dicit quod utile valde documentum est istud, scilicet quod homo prius querat logicam quam alias reales scientias. Unde illum qui simul querit scientiam et modum sciendi, scilicet logicam, comparat Commentator primo stulto viatori querenti viam et docenti eam. Item, comparat eum fatuo medico, qui primo dat medicinam, postea librum respicit, sicut narrat de quodam medico sui temporis quod data medicina respexit librum suum et mortuus est infirmus ; et prius debebat diligenter librum inspicere

82 testimonium] ex parte *add.* S 84 excellentia] intelligentia S 94 alio] quo S 102 Commentator] *om.* M 109 viam et] primo *add.* M 110 respicit] librum *add.* S 112 et] quia S

102 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 76, 12-14. 108 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 78, 54 - 79, 57.

quam dare medicinam. Item, Albertus dicit hic quod tales qui logicis non sunt instructi in omnibus errantes invenimus, falsa pro veris, probata pro non probatis suscipientes.

Secundo est intelligendum quod Commentator distinguit hic duplicem logicam, scilicet communem et specialem, et dicitur logica communis logica nostra, que dicitur de terminis, que pro tanto dicitur communis, quia docet modum communem sciendi, quem tenet omnis scientia, scilicet modi diffiniendi dividendi et sillogizandi. Logica autem propria dicitur proprius modus sciendi cuiuslibet scientie, sicut alium modum sciendi habent scientie morales et speculative, quia in moralibus non habentur demonstrationes, sed quedam persuasiones. Item in scientiis speculativis sunt diversi modi, sicut videmus quod alium modum sciendi habet naturalis et alium mathematicus, quia naturalis demonstrat per omnia quattuor genera causarum, mathematicus vero tantum demonstrat per causam formalem et materialem, non loquendo de materia sensibili sed magis ymaginali, sicut est quantum et continuum.

Deinde cum dicit : *Acribologia etc.*, ponit secundum remedium, quod est contra secundum inpedimentum, in quo dicebatur quod alii nichil credunt nisi dicatur exemplariter, alii mathematice etc. Sed contra hoc est tale documentum, scilicet quod *acribologia*, id est certa cognitio *mathematica*, id est que est in mathematicis, *non est exspectanda in omnibus* scientiis, *sed* tantum *in non habentibus materiam*, sensibilem supple. *Propter quod* iste modus sciendi, supple, scilicet mathematicus, *non est naturalis* modus, id est non pertinet ad naturalem scientiam, quia *forsan* vel fere, ut habet alia littera, *omnis natura*, id est omnis res naturalis, *materiam habet*, sensibilem, supple, et ideo modus mathematicus repugnat modo naturali. Itaque modus sciendi naturalis est iste quod *primo perscrutandum* est quid sit natura, sicut facit Philosophus in principio II Phisicorum. Quia sic faciendo *manifestum*

113 qui] in *add.* S 120 sillogizandi] et sciendi *add.* S 121–122 sicut ... scientie] *add. in marg. al. manu* M 122 sciendi habent] *inv.* S 125 quod] quia S 126–127 per omnia ... vero] *om.* S 141 quid] quod M

113 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, c. 13, p. 104, 27-28. 116 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 15, p. 78, 47-48. 142 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 21-23.

erit de quibus est phisica : Inquirendum est etiam *si est unius scientie vel plurium* scientiarum, id est si pertinet ad unam scientiam *considerare* omnes *causas et principia* omnia vel ad plures. Et in hoc continuat se ad dicenda, quia ista est prima questio quam ponet in tertio libro, utrum scilicet una scientia consideret omnes causas et principia omnia vel diverse scientie considerent diversa genera causarum.

Intelligendum est primo quod Commentator dicit quod illud commune verbum quod demonstrationes mathematice sunt in primo gradu certitudinis, est intelligendum de certitudine quoad nos. Mathematica enim, licet sint certissima in se, tamen non sunt certissima nobis eo quod intellectui nostro nimis supereminent. Item naturalia non sunt nobis certissima eo quod concipiuntur cum motu et transmutatione. Unde in naturalibus non debet queri quod est semper, sed quod est ut frequenter. Mathematica vero quia non concipiuntur cum motu nec nimis preeminent intellectui nostro, ideo dicit Commentator quod demonstrationes mathematice sunt in primo gradu certitudinis. Unde et sole scientie mathematice inter scientias reales dicuntur scientie liberales, quia hee sole libere a nobis haberi possunt.

Secundo intelligendum quod Commentator movet hic questionem propter litteram quam exponit. Habet enim littera sua quod omnis fere natura materiam habet. Et ideo querit quare Philosophus dicit 'fere', cum plura entia sint inmaterialia, scilicet intellectus, qui est ultima perfectio hominis, et etiam intellectus qui sunt ultime perfectiones corporum celestium secundum ipsum et etiam corpora celestia, que non habent materiam nisi equivoce. Ad hanc autem questionem solvit Commentator dicens quod loquitur Philosophus de natura que est in generabilibus et corruptibilibus. Talia enim generabilia et corruptibilia magis debent esse naturalia quam alia. Dicit ergo 'fere' propter intellectum tantum, qui est ultima perfectio hominis.

Tertio est intelligendum quod, ut dicitur in II Phisicorum, natura

147 principia omnia] *inv.* S 149 quod] hic S

149 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 16, p. 79, 12-13. 158 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 16, p. 79, 12-14. 162 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 16, p. 80, 35. 169 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 16, p. 80, 29-30. 173 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 14-15.

est principium motus et quietis. In diffinitione igitur nature ponitur motus. Ex diffinitione igitur nature habemus quod omnia naturalia concipiuntur cum motu. Necessarium est igitur querenti scientiam rerum naturalium precognoscere quod est natura, et hoc est quod vult dicere Philosophus, quando dicit quod primo perscrutandum est quid est natura. Ita namque et de quibus philosophia manifestum erit. Et in hoc terminatur Sententia II.

180 II] incipit III *add.* S

LIBER III

<Lectio 1>

Necessarium est ad quesitam scientiam etc. In precedenti libro determinavit Philosophus modum querendi veritatem, hic aggreditur perscrutationem veritatis et primo dubitando et querendo, secundo quarti : *Est scientia quedam.*

Circa primum duo facit. Primo premittit intentionem, secundo prosequitur eam : *Est autem dubitatio prima.*

Circa primum duo facit. Primo facit quod dictum est, secundo reddit causam dicti, ibi : *Inest autem investigare.*

Dicit igitur primo quod *necesse est nos aggredi ad scientiam* a nobis *quesitam primum*, id est primum aggredi illa *de quibus* primo *oportet* nos *dubitare*. Vult dicere quod antequam pertractetur veritas huius scientie oportet premittere multas dubitationes. *Hec autem sunt* illa, de quibus *quidam aliter susceperunt* quam veritas habeat, supple, *et* etiam *si* ali*quid* aliud *extra hec* sit *pretermissum* ab eis. Vult dicere quod genera dubitationem premittet, scilicet illa de quibus antiqui contrarie veritati opinati sunt, et illa etiam que ad hanc scientiam pertinent, de quibus antiqui nichil dixerunt.

Hic est primo intelligendum quod Philosophus in hac scientia habet singularem modum. In aliis enim scientiis non ponit seorsum omnes questiones pertinentes ad scientiam, sed posita aliqua questione statim eam solvit, ut patet in singulis libris philosophie, hic autem seorsum ponit primo omnes dubitationes. Cuius ratio multiplex potest asignari. Primo, cum hec scientia sit generalis, quia est de ente simpliciter, competit ei, ut communiter et generaliter seorsum ponat omnes dubitationes et seorsum solvens, non permiscendo questionem solutioni. Secundo, assignatur alia ratio, quia questiones quas intendit hic Philosophus ut in pluribus fundantur super opiniones antiquorum utpote Platonicorum, qui in investigatione veritatis

3 Necessarium] necessaria M 4 querendi] cognoscendi S 12–13 primo oportet non] oportet nos primo S 23 eam] causam S 25 potest] solet S 25 primo] quia *add.* S

1 Lectio 1] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 1, 999a 25 - 996a 9. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, p. 107, 8 - 108, 58. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 1, n. 338-345, p. 96-97 et III, lec. 2, n. 346-354, p. 98-100.

habuerunt oppositum modum philosophie. Ipsi enim ab intelligibilibus ad sensibilia processerunt, cuius oppositum tenet Philosophus. Et ideo quia modus illorum, super quorum dicta maxime fundantur hee questiones, est contrarius modo quem Philosophus intendit tenere, ideo seorsum ponit questiones et seorsum solutiones. Tertio, assignat Albertus aliam rationem, quia cum hec scientia habeat omnia declarare, iustum est ut intentum suum non celet, sed preostendat et ex quibus manifestatur quid in hac scientia intendatur et inquiratur. Quarto, Commentator assignat aliam rationem et dicit quod hec scientia convenit cum logica in universalitate considerationis, et ideo sicut logica est inquisitiva, sic et ista scientia, quia modus eius multum est affinis cum modo logice. Ratio autem quare est inquisitiva utraque, scilicet logica et metaphisica, ista est, quia cum utraque sit circa quedam communia raro attingunt demonstrationes. Demonstratio enim est ex propriis. Ubi autem deficit demonstratio, ibi necessaria est inquisitio. Inde est igitur quod hic premittuntur multe questiones. Quinta assignatur alia ratio, quia modus querendi est modus admirandi, admiratio autem maxime sequitur hanc scientiam, cum sit de altissimis, que sunt admirabiles altitudine et nobiles dignitate, ut dicit Albertus. Et ideo ista scientia multas premittit questiones.

Secundo est intelligendum quod Commentator hic reprehendit quendam philosophum, qui vocabatur Nicholaus, super hoc quod ipse non premisit in Metaphisica sua questiones seorsum, sicut fit in hoc III, nec premisit nomina multipliciter dicta seorsum, sicut facit Philosophus in V huius, qui credens melius facere quam Philosophus. Sed in hoc errat. Nam, ut dictum est, premittere seorsum questiones et igitur ponere seorsum omnia nomina multipliciter dicta est modus competens huic universali scientie.

Tertio est intelligendum secundum Albertum quod Philosophus non

32 processerunt] procedebant S 42–43 est inquisitiva utraque] utraque est inquisitiva S 50 ista] hec S 56 qui] *add.* S 58 ponere seorsum] *inv.* S

36 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 1-2, p. 106-109. 39 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 1, f. 36vb M. 50 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 1-2, p. 106-109. 52 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 1, f. 37ra A. 60 secundum Albertum] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 3, p. 109, 87-89.

omnes questiones quas premittit hic postea disputat vel solvit, quia aliquibus earum disputatis et solutis patet qualiter ille debent disputari et solvi. Et ideo reprehendi non debet inferius, si aliquas de propositis questionibus non disputat nec solvit sub propria forma, quia visis solutionibus aliarum sunt et multe manifeste.

Quarto est intelligendum quod Commentator hic dicit expresse quod idem esse subiectum metaphisice et logice, scilicet ens simpliciter, id est in communi. Propter quod est sciendum quod logica considerat intentiones quasdam communes et applicabiles ad omne ens, sicut intentio generis vel speciei reperitur in omni genere entis tam naturali quam mathematico quam divino. Et ideo Philosophus dicit inferius quod *theoria*, id est speculatio logici, *est de omnibus*. Ens igitur simpliciter ut ens est et sub ratione entis est subiectum metaphisice. Sed ens simpliciter ut informatum intentionibus logicalibus est subiectum logice. Unde et logica non tantum est de secundis intentionibus, sed dicitur esse de secundis intentionibus adiunctis primis.

Quinto est intelligendum quod hic ponit Albertus distinctionem inter dubitationem, ambiguitatem, opinionem, fidem et scientiam. Dicit enim quod dubiatio est motus rationis super utramque partem contradictionis ita tamen quod neutra ratio firmet consensum. Sed ambiguitas dicitur quod ambe partes contradictionis habent eque fortes et efficaces rationes. Opinio vero est, quando fit consensus in altera parte contradictionis, sine tamen confirmatione illius partis cui consentitur. Fides vero, quando consensus multum confirmatur, sine tamen fundamento demonstrationis. Sed scientia est, quando consensus demonstratione fundatur.

Deinde cum dicit : *Inest autem etc.*, addit rationes quattuor ad ostendendum quod rationale est primo premittere dubitationes. Secundam rationem ponit ibi : *Et quia querentes etc.* Tertiam ibi : *Et adhuc neque.* Quartam ibi : *Amplius melius.*

Dicit ergo primo quod *volentibus investigare* veritatem, supple, *inest*,

70 generis vel speciei] *inv.* S 75 tantum est] *inv.* S 76 intentionibus] *om.* S 83 tamen] magna *add.* S

66 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 1, f. 36vb M. 71 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 1, 995b 24. 77–86 Albertus ... fundatur] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 1, p. 107, 30-39.

id est convenit, *bene dubitare pre opere*, id est ante opus, vel pre opere, id est utile. Tertia ratio est, quia copia et investigatio posterior sunt, scilicet *copia et investigatio solutio priorum dubitatorum*. Unde ex hoc accipitur illud dictum commune quod perfecta cognitio est omnium dubitatorum solutio. Et declarat per simile, quia *solvere vinculum non est ignorantis* vinculum. *Set* simile est quod *dubitatio mentis demonstrat hoc* idem *de re* ipsa, quia *inquantum* aliquis *dubitat in tantum similiter passus est* ipsis *ligatis*, id est ille qui dubitat est sicut ille qui ligatus est. Cuius ratio est, quia *impossibile* est *utrique*, scilicet ligato et dubitanti, *procedere ad* illud *quod est ante*, id est ad illud quod queritur et intenditur. Et ideo concludit : *Propter* hoc *oportet prius speculari difficultates omnes* et *causas* harum difficultatum. Est igitur ratio ista : Qui dubitat est sicut ille qui ligatus, sed qui ligatus est non potest solvere vinculum, nisi sciat modum et causam vinculi et ligamenti ; ergo similiter qui dubitat nescit veritatem invenire, nisi cognoscat rationes et causas dubitationis et difficultatis.

Intelligendum est quod ille qui dubitat est ligatus secundum mentem non potens tendere ad illud quod querit et intendit, scilicet ad cognitionem veritatis propter oppositas rationes, quas considerat ad ambas partes contradictionis, sicut qui ligatus est pedibus ulterius procedere non potest.

Deinde cum dicit : *Et quia etc.*, ponit secundam rationem dicens quod illi qui querunt veritatem aliquam *sine dubitatione primo*, id est non primo dubitantes et videntes causas difficultatis, *similes sunt ignorantibus quo oportet ire*. Est ergo ratio sua talis : qui ignorat quo oportet ire non pervenit ad illud nisi a casu. Sed qui non dubitat, videndo scilicet causas difficultatis, similis est illi qui ignorat quo oportet ire. Ergo talis non pervenit ad terminum et veritatem intentam.

Deinde cum dicit : *Et adhuc etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod ille qui non dubitat primo non *cognoscit quando invenit* que sint ab ipso, vel quando non invenit, quia *finis non est manifestus huic*, scilicet non predubitanti, sed *predubitanti* est finis *manifestus*.

93 Tertia] cuius S 93 copia[1]] copiosa AM 99 id est] *om.* A 105 solvere vinculum] *inv.* S 117 dubitat] primo *add.* S 121 que sint] quesitum S 123 predubitanti] *corr. alia m.* M

Intelligendum est quod Albertus ponens differentiam inter hanc rationem et precedentem sic dicit quod non dubitans dupliciter errat, scilicet in via et in fine; in via quidem quia nescit ad quid inducit principia ex quibus procedit, in fine quia nescit se conclusisse intentum, quando concludit. Unde precedens ratio sumebatur penes viam, hec autem penes terminum magis.

Deinde cum dicit : *Amplius melius etc.*, ponit quartam rationem dicens quod *necesse est eum qui audivit omnes rationes dubitantium* et *velut adversariorum* melius se *habere ad iudicandum* quam eum, supple, qui non audivit. Oportet ergo eum qui vult bene de veritate iudicare providere omnes dubitationes et omnes adversariorum rationes, sicut dicit verbum iuris quod iudex non debet iudicare secundum scientiam sed secundum allegata, et simile est in cognitione veritatis. Quare oportet preopere bene dubitare.

Deinde cum dicit : *Est autem dubitatio prima* etc., enumerat multas questiones et primo ponit eas, secundo eas disputat adducendo rationes ad illas, ibi : *Primum ergo de quibus* etc. Adhuc primo duo facit. Primo enim movet questiones de eis que hec scientia inquantum talia considerat querendo quid scilicet ista scientia consideret. Secundo querit de consideratis in hac scientia quantum ad eorum naturam, ibi : *Et utrum principia* et *elementa*.

Circa primum ponit tria genera questionum, secundum quod quelibet scientia tria considerat, scilicet principia subiectum et propria accidentia subiecti. Primo igitur querit de quibusdam pertinentibus ad principia huius scientie, secundo de pertinentibus ad subiectum, tertio de pertinentibus ad proprias passiones. Secunda ibi : *Et si est circa subiectum*. Tertia ibi : *Et utrum circa substantias solum* etc.

Primo igitur movet duas questiones, quarum *prima est*, *de quibus dubitavimus in prohemialiter dictis*, scilicet in fine secundi. Est igitur prima questio *utrum est unius* scientie *aut multarum scientiarum speculari causas*, id est utrum una scientia consideret omnes causas vel diverse scientie desiderent diversas causas. Secunda questio est

136 scientiam] conscientia M 144 et] *om.* S 148 subiectum] et *add.* S 155 vel ... casas] *om.* S

124–129 Albertus ... magis] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 1, p. 107, 2-7.

utrum huius scientie sit considerare *solum* modo *principia substantie* vel utrum pertineat ad ipsam considerare *de principiis, de quibus omnes ostendunt*, scilicet de principiis demonstrativis, sicut est illa dignitas *utrum contingit unum et idem simul dicere et negare aut non, et de* consimilibus *talibus*. Est igitur questio utrum ista scientia tantum consideret principia essendi vel etiam principia cognoscendi, sicut sunt prime dignitates.

Deinde cum dicit : *Et si est circa substantias etc.*, ponit questiones pertinentes ad subiectum, et sunt quattuor tales questiones. Prima est, *si* scientia *est circa substantiam*, queritur *utrum circa omnes* substantias sit *una* tantum scientia aut utrum tales scientie sint circa plures et diversas substantias. *Et* dato quod sint *plures* scientie circa substantias, est questio secunda *utrum omnes* tales substantie sint *cognate* et unius generis *aut* de numero *harum* scientiarum *hee* sint dicende *sapientie*, hee vero, id est alie, *aliquid aliud dicende sunt*, sicut naturales vel mathematice. *Et* tertio *necessarium est hoc idem querere utrum solum* fuerint *dicende esse substantie sensibiles aut preter has* substantias sensibiles sint *alie* substantie *et* dato quod sic, est quarta questio *utrum* tales substantie non sensibiles sint univoce, id est unius generis, vel utrum sint *plura genera* talium *substantiarum* separatarum, si*cut* dicunt Platonici *facientes mathematica* intermedia inter *sensibilia* et ideas. Platonici enim ponunt duo genera substantiarum separatarum, scilicet ideas et mathematicas, que dicebant esse substantias rerum sensibilium. *De hiis* ergo questionibus *perscrutandum est*, *sicut diximus*.

Deinde cum dicit : *Utrum circa substantias solum* etc., movet questiones de propriis accidentibus subiecti scibilis. Et sunt tales tres questiones. Prima est *utrum speculatio* ista sit tantum *circa substantias aut etiam* sit *circa* illa *que accidunt secundum se substantiis*, id est circa accidentia propria et per se, sicut sunt proprie passiones. Secunda questio est utrum, dato quod hec scientia consideret accidentia substantie, utrum determinet de talibus accidentibus communibus, scilicet *de eodem et diverso, simili dissimili et* de *contrarietate et de priore et posteriore et* de *aliis talibus* communibus accidentibus,

177 Platonici] *rep.* S 182 tales tres] *inv.* S 183 sit tantum] *inv.* S 186 scientia] substantia M 187 determinet] consideret S 188 simili] et *add.* S

de quibuscumque dialectici temptant intendere, dialectici, inquam, *facientes perscrutationem solum ex probabilibus*, *quorum* dialecticorum *theoria*, id est speculatio, *est de omnibus*. Amplius est tertia questio utrum ad hanc scientiam pertineat determinare *non solum quid est unumquodque horum*, scilicet accidentium communium predictorum, sed etiam illa *que* quidem *secundum se accidunt hiis eisdem*, scilicet accidentibus, utpote *utrum unum uni* sit *contrarium*, quia tantum uni esse contrarium est propria passio contrariorum. Et simile est de passionibus aliorum accidentium, sicut similis et dissimilis, prioris et posterioris et cetera simul.

Intelligendum est quod hic repetit Commentator quod dixerat prius, scilicet quod ens simpliciter est subiectum logice et metaphisice, quod debet intelligi sicut prius est expositum. Dicit etiam hic Commentator quod omne ens, quando comparatum fuerit, aut est idem aut diversum, simile vel dissimile, contrarium vel non contrarium. Dicit etiam quod prima principia sunt principia intellecta. Quod veritatem habet de principiis complexis in genere complexorum et de incomplexis in genere incomplexorum. Dicit etiam hic quod diversorum diverse sunt cause, quod debet intelligi de causis proximis, quia una est omnium causa prima, scilicet Deus gloriosus et sublimis.

193 determinare] considerare S 196–197 quia ... contrariorum] *om.* (*hom.*) A 196 tantum] unum *add.* S 197 esse] est AM 198 accidentium] predicandorum S 203 omne] esse S

200 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 2, f. 36vb M.

<Lectio 2>

Et utrum principia et elementa genera sunt etc. Prius movit Philosophus questiones querentes quid considerat hec scientia quantum ad principia et quantum ad subiectum et quantum ad propria acccidentia. Hic querit Philosophus de principiis, que considerat ista scientia. Et querit de eis quantum ad naturam propriam eorum. Et primo movet questiones de principiis absolute, secundo specialiter movet questiones de eis fundatas super opiniones Platonis et Pictagore. Secunda, ibi : *Amplius utrum quod omni.*

Circa primum tria facit. Nam primo movet questiones de principiis quantum ad universalitatem et particularitatem, secundo proponit questiones de principiis quantum ad materialitatem et formalitatem, tertio quantum ad unitatem et pluralitatem. Secunda, ibi : *Maxime vero etc.* Tertia ibi : *Amplius autem.*

Circa primum movet duas questiones ; quarum prima est utrum genera, scilicet universalia, sint principia et elementa entium aut illa in que singulum existentium, id est omne ens particulare dividitur. Secunda questio est, dato quod genera sint principia entium, utrum genera sensibilia quecumque dicuntur de individuis, scilicet species specialissime, que quodammodo dicuntur genera respectu individuorum, aut utrum prima genera, scilicet genera suprema et generalia, magis, supple, sint principia entium. Et exemplificat ut utrum animal aut homo sit principium, et est exemplum de questione secunda. Animal enim est genus et homo est species specialissima, et utrum ista universalia, scilicet homo et animal, sint magis principia quod singulare. Et est exemplum per hoc de prima questione, sicut statim exponetur.

Intelligendum est primo quod duplex est compositio in existentibus. Quedam est ex partibus realiter differentibus, sicut singulare sensibile componitur ex quattuor elementis et in ea dividitur et resolvitur

7 naturam propriam] *inv.* S 8 movet] movent S 18 particulare] participare AM

1 Lectio 2] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 995b 27 - 996a 17. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 2-3, p. 108, 59 - 111, 23. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 3, n. 355-368, p. 101-103.

ultro. Et est alia compositio ex partibus differentibus sola ratione, sicut aliquid componitur ex genere et differentia, que sunt quedam universalia respectu singularium, que quidem universalia sunt tota substantia singularium. Super hoc igitur fundatur prima questio, utrum scilicet principia entium sint illa, ex quibus ipsum sensibile componitur realiter et ultro in ea resolvitur, aut utrum genera, scilicet universalia, ex quibus est compositio rationis, sint principia existentium. Est igitur rationabilis ista questio.

Secundo est intelligendum quod duplex est divisio. Quedam est in superiora procedendo et est secundum viam resolutionis, secundum quem modum species resolvitur in genus et differentias et sic deinceps usque ad genus supremum et generalissimum, et in hac divisione prius est species specialissima et ultimum est genus generalissimum. Et est alia divisio, que est in inferiora procedendo, secundum quem modum dividuntur genera per differentias oppositas usque ad species specialissimas, et hec divisio, ut patet, contrariatur prime. Ista enim est secundum viam compositionis, cuius principium est genus generalissimum et terminus vel ultimum est species specialissima. Secundum igitur primam viam una species specialissima videtur esse principium, sed secundum aliam viam videtur quod genus generalissimum magis sit principium quam species. Et ideo rationabiliter queritur utrum genus vel species sint principia entium.

Deinde cum dicit : *Maxime vero etc.*, movet questiones de principiis quantum ad materiale esse et formale. Et circa hoc ponit quattuor questiones. Dicit igitur est querendum *et tractandum* primo, scilicet *utrum aliquid est causa secundum se preter materiam aut non*, et hoc est querere utrum sit aliquod principium preter principium materiale, quia ut prius patuit quidam antiquorum non posuerunt nisi materiale principium. Secunda questio est, dato quod sit aliquod principium preter materiam, scilicet principium formale, utrum tale principium sit *separabile aut non*, id est utrum sit ab extrinseco, sicut posuit Plato formas esse a datore formarum, vel non, sed sit eductum ab ipsa potentia materie, sicut Albertus exponit. Tertia questio est *utrum*

43–45 et in ... generalissimum] *om.* (*hom.*) A 56 igitur] quod maxime *add.* S 56 est querendum] *inv.* S

64 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 3, p. 111-112, 95-5.

principium formale sit *unum aut* sint *plura numero*, id est secundum numerum, quia quidam antiqui posuerunt unam tantum formam uniuscuisque, sicut Empedocles in quolibet mixto posuit quandam armoniam esse formam, quidam vero, ut Anaximenes et sui sequaces, posuerunt plures formas et infinitas in eodem, quia posuerunt omnes formas latere in quolibet. Tertia questio est *utrum* sit *aliquid preter synolon* materie. Preter synolon, id est simul totum, ut habet antiqua littera, id est propter totalitatem materie. Et exponit se dicens : *Dico*, id est dictum meum expono, dico *synolon est, quando aliquid predicatur de materia*, scilicet singulare quod participat ydeam in materia, *aut* nichil, supple, sicut preter tale singulare vel totalitatem materie. Et huic etiam questioni annexum est, *utrum horum*, id est aliquorum, *et horum*, id est aliorum, *non*. Vult enim dicere quod, dato quod sit aliqua forma preter ipsum synolon, que scilicet separetur ab ipso, adhuc iuxta hoc queritur utrum talis forma separata sit aliquorum et aliquorum non sit. Et si sit, adhuc iuxta hoc queritur *qualia* sint *talia* de numero *existentium*, que scilicet habent talem formam vel que non habent talem formam.

Intelligendum est primo quod primam questionem, scilicet utrum sit omnium materiale principium vel cum hoc formale, movet Philosophus, ut dicit Commentator, quia nullus umquam philosophorum in veritate tetigit causam formalem preter Aristotelem.

Secundo est intelligendum quod ultima istarum questionum dupliciter formatur : primo communiter sic ut queratur utrum quiditas ipsius synolon, id est ipsius singularis, sit separata ab eo cuius est quiditas, vel sit semper in ipso singulari, cuius est quiditas, et dato quod sic, utrum aliquorum singularium sit quiditas separata et aliquorum non, et que sunt talia quorum quiditates sunt separate et que non, quia non omnium posuerunt Platonici ydeas, sicut accidentium et relativorum et multorum talium, ut dictum est prius. Sed sic formando non videtur differre hec questio ab illa que prius proponebatur, utrum

71–72 Preter ... materie] *add. in marg. inf. alia m.* M 71 materia ... synolon] *om.* S 72–73 Dico ... dictum] *om.* A 73 dico] *om.* S 77 enim] *superscr.* S 90 vel ... quiditas] *om.* S

85 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 1, 995b. 85 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 2, f. 39 rb F.

scilicet sint tantum substantie sensibiles, vel preter has alie, sicut ydee et mathematica intermedia que posuerunt Platonici, ut dictum est in precedenti lectione. Et ideo aliter et forte melius formant hanc questionem Albertus et Commentator dicentes hanc questionem motam esse propter animam rationalem. Est igitur secundum istos talis questio utrum preter synolon, id est preter totalitatem materie, sit aliqua forma, que scilicet non sit forma resultans ex proportione miscibilium in mixto nec educta de potentia materie, sed sit separabilis ab ipso singulari materiali habens per se subsistere, sicut est anima rationalis. Et sic est talis forma. Iuxta hoc queritur quorum sit talis forma et quorum non.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit conditiones de principiis quantum ad eorum unitatem et materialitatem. Et sunt tres questiones circa hoc. Prima est utrum principia que in rationibus, id est principia formalia, et que in subiecto, id est principia materialia, sint determinata numero aut specie. Et hoc est querere utrum principia materialia omnia sint idem numero vel specie ita quod differant numero et communicant specie materialis principii. Et similis questio est de principio formali. Secunda questio est utrum corruptibilium et incorruptibilium sint eadem principia aut diversa. Tertia questio est utrum principia omnia tam rerum corruptibilium quam incorruptibilium sint corruptibilia aut utrum corruptibilium sint principia corruptibilia et incorruptibilium incoruptibilia, supple.

Deinde cum dicit : *Amplius autem quod omnium est difficillimum*, movet questiones fundatas specialiter super dicta Platonis et Pictagore, et primo quantum ad universalia separata, secundo quantum ad mathematica que ponuntur ab eis per principia rerum. Secunda ibi : *Adhuc autem utrum numeri.*

Circa primum movet quattuor questiones dicens quod amplius preter dicta est aliud, *quod est difficillimum et plurimam habet dubitationem*, scilicet *utrum unum* et *ens non est alterum* ab ipsa quiditate rerum, supple. *Set* unum et ens est *substantia* omnium *entium*, ut *dicebant*

96 alie] alias S 107 conditiones] *dell. et add.* questiones S 108 materialitatem] vel multitudinem *add.* S 122 per] *om.* S

99 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 7, p. 123, 4-7.
99 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 2, f. 39rb F.

Platonici et *Pictagorici*, *aut non* sit ita, *sed alterum aliquid*, scilicet *ipsum* unum *subiectum* unitatis et entitatis, sit magis principium omnium et substantia entium, si*cut Empedocles* dixit *amorem* in ratione cause efficientis et non unitatem vel entitatem absolute. *Alius vero* dixit *ignem* et *alius aquam aut aerem*, sicut dictum est in primo. Est igitur ista prima questio utrum unum et ens sint principia et substantia rerum vel substantia entitatis et unitatis sicut quattuor elementa. Secunda questio est *utrum universalia* vel *singularia sint principia rerum*. Tertia questio est *utrum principia sint in potestate*, id est in potentia sicut est materia, vel in *actu* sicut efficiens et forma. Quarta questio est *utrum* principia rerum sint principia *secundum motum*, id est in movendo, *vel aliter*, supple, quam movendo. Et proponitur hec questio, ut dicit Commentator, propter primum motorem. Addit autem Philosophus quod *hec* que proposita sunt hic *prestant nobis magnam dubitationem*.

Intelligendum est primo quod Pictagorici et Platonici, ut dictum est prius, dixerunt unum esse substantiam et principium omnium et entium. Et qualiter autem ipsi dixerunt ens esse substantiam omnium, adhuc non expresse locutus est Philosophus in precedentibus, et ideo littera antiqua melior est, ut puto, que sic habet : *Utrum unum et idem quemadmodum Pictagorici etc*. Verumtamen Plato, ut inferius dicetur, posuit ens, quod est principium universale, esse omnium substantiam. Et ideo querit Philosophus utrum hoc sit verum, scilicet quod unum et ens sint principia omnium entium et substantia, vel ipsa substantia unitatis et entitatis, sive sint tantum principium, sicut amor est principium efficiens, sive sint etiam materialia principia pertinentia ad naturam rei, quia sunt intrinseca principia.

Secundo est intelligendum quod differunt potestas potentia et possibilitas. Nam potestas est virtus activa, potentia vero est virtus passiva, possibilitas vero dicit utramque indifferentiam. Et ideo, cum dicit Philosophus : *Et potestate aut actu*, accipit improprie potestatem pro potentia passiva.

Tertio est intelligendum quod omnes iste questiones fundantur

142 est] *om.* MS 144 Et] *om.* S 150 omnium entium] *om.* S

140 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 2, 1562, f. 39va I.
157 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 1, 996a 7.

super dicta Platonis. Et de prima quidem in littera manifestum est. De secunda vero sic patet, quia Plato posuit universalia separata esse rerum principia. Et ideo querit Philosophus utrum hoc sit verum vel magis singularia sint principia. Similiter et tertia questio fundatur super dicta Platonis, qui posuit formas non preexistere in potentia materie, sed esse actu separatas, quarum participatione alia habent esse vel quia bene posuit potentiam passivam esse in materia. Et quidam antiquorum posuerunt materiam esse aliquid in actu, scilicet aliquod corpus elementare sive ignem sive aquam et cetera talia, ut primo dictum est. Ultima etiam questio fundatur super dicta Platonis, qui non posuit formam educi per motum et transmutationem de potentia materie, sed posuit ipsam inesse rebus materialibus per quandam participationem et ab extra, scilicet a datore, secundum quem modum materia non est subiectum transmutationis, sed ipsam quietam forma infunditur, ut dictum est prius in I libro de reprobatione Platonis, ubi dicebatur quod hec est ratio quam Anaxagoras prius et Eudoxus posterius suscepit. Hec autem omnia dicit esse difficilia, quia ubicumque est opinio Platonis est difficultas magna, eo quod dicta sua transscendunt sensum et ymaginationem, cum ex intelligibilibus vellet omnium reddere rationem.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem etc.*, proponit questiones de principiis quantum ad mathematica, que dicebat Plato et Pictagorici esse principia entium. Et sunt due questiones. Prima est *utrum numeri et longitudines et figure et puncta* et cetera talia mathematica *sunt quedam substantie aut non*, quia Plato et Pictagorici dixerunt talia esse substantias rerum. Secunda questio est, dato quod talia sint substantie, *utrum* sint *separata a sensibilibus*, sicut dicunt Platonici, *aut* sint *in eis*, scilicet sensibilibus, ut dicunt Pictagorici, ut dictum est in I libro, quia Platonici ponunt mathematica separata et intermedia, Pictagorici vero ponunt ea esse in sensibilibus. In fine concludit quod *de hiis omnibus* questionibus propositis *non solum* est *ipsam veritatem inquirere, sed* etiam non est *bene facile* de ipsis *dubitare* rationem habendo, scilicet

167 quidam] quia A 169 primo ... est] dictum est primo S 169 etiam] et S 187 est] *om.* S 187 quia] quod S 190 est] false *add.* S

174 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 6, 988a 6-18. 187 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 985b 23-26.

rationes pro et contra ostendentes causas difficultatis. Iste igitur sunt questiones ad hanc scientiam pertinentes.

<Lectio 3>

Primum ergo de quibus in primis etc. Prius proposuit Philosophus questiones multas. In hac parte prosequitur disputando et addendo rationes ad utramque partem contradictionis. Et duo facit : primo disputat questiones querentes quid consideret ista scientia ; secundo disputat questiones querentes de natura principiorum, ibi : *Et de principiis utrum oportet genera.*

Circa primum duo facit : primo disputat questiones querentes de causis et principiis, secundo disputat questiones querentes de substantiis : *Corporaliter quod substantiarum.*

Circa primum duo facit : primo disputat questionem de causis, secundo disputat questionem de principiis : *At vero etc.* Circa primum duo facit, nam primo disputat questionem intentam, secundo adiungit quandam aliam questionem, in qua magis patet veritas quesiti, ibi : *At vero si scientie causarum.*

Circa primum duo facit : primo proponit intentum, secundo prosequitur : *Unius enim scientie.*

Dicit igitur primo quod primum de illis, *de quibus premisimus in primis*, id est de prima questione proposita, scilicet *utrum omnia genera causarum sint speculanda unius* scientie *aut plurium scientiarum*, id est in una scientia vel in pluribus.

Hic est intelligendum quod Philosophus non disputat eo ordine omnes questiones quo proposuit, sed, sicut dicit Albertus, Philosophus coniungit alias questiones disputando, quarum ad invicem manifestatur determinatio.

Deinde cum dicit : *Unius enim scientie*, adducit duas rationes

192 difficultatis] facultatis A 4 In ... prosequitur] de ipsis *rep.* AM 4 prosequitur] de ipsis *add.* S 4 addendo] adducendo S 9 questiones] primam *add.* S 15 in qua] quam S 24–25 quo ... questiones] *om.* (*hom.*) A 25 questiones] quo proposuit *add.* S

1 Lectio 3] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 18 - 996b 26. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 1, p. 111, 28 - 114, 13. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 4, n. 369-386, p. 105-108. 24 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 1, p. 111, 28-30.

probantes quod ad eandem scientiam non pertinet consideratio omnium causarum. Secundam ponit ibi : *Amplius autem*.

Dicit igitur primo interrogative sic loquens : *Quomodo erit unius scientie*, id est quomodo pertinebit ad unam scientiam *cognoscere principia non existentia contraria ?* quasi dicere : non videtur rationale. Est igitur ratio ista : Contraria pertinent ad considerationem unius scientie ; sed quattuor principia sive quattuor genera causarum non sunt contraria ; ergo consideratio eorum non pertinet ad eandem scientiam.

Hic est intelligendum quod in hac ratione videtur multum delinquere Philosophus. In sua enim ratione, ut cuilibet patet, est fallacia consequentis a destructione antecedentis. Arguit enim sic : Que sunt contraria pertinent ad eandem scientiam ; ergo que non sunt contraria non pertinent ad eandem scientiam.

Ad hoc autem primo solvit Commentator dicens quod in veritate hec ratio Philosophi non contingit nisi superficialiter. Unde dicit quod sermones usitati in hoc tractatu sunt logici non habentes in omnibus necessitatem, sed tantum apparentem probabilitatem. Aliter autem exponit Albertus dicens quod scientia una est unius subiecti, sicut probatur in I Posteriorum. Unde si scientia aliqua consideret plura, hoc est secundum quod illa plura descendunt ab uno subiecto scibili per differentias contrarias, ut videtur. Quecumque igitur plura considerantur in una scientia, oportet, ut videtur, ipsa esse contraria. Ergo etc. Tertio aliter exponitur communiter quod aliqua diversa, ut plura sunt, non pertinent ad eandem scientiam, nisi inquantum habent attributionem ad unum, nisi sint contraria. Contraria enim ut contraria et ut plura sunt videntur pertinere ad eandem scientiam, inquantum unum est ratio cognoscendi alterum. Nulla igitur plura ut plura sunt pertinent ad considerationem unius scientie, nisi contraria sint, ut videtur. Sed quattuor genera causarum non sunt contraria. Ergo etc.

Deinde cum dicit : *Amplius autem multis*, adducit secundam

46 una] vera A 49 ut videtur] *superscr. in marg.* M, et AM 50 esse] est A 50 contraria] nulla autem causarum non sunt contraria *add.* S 51 communiter] *om.* A

42 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 3, f. 41ra A. 46 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 1, p. 111, 35-47. 47 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 28, 87a 38, transl. Boethii, p. 64, 740 B.

rationem, que talis est : In rebus immobilibus non est causa movens nec causa finalis. Sed multa entia sunt immobilia, sicut sunt mathematica, que non concipiuntur cum motu. Ergo in mathematicis non est causa movens nec finis. In hac ratione sic procedit. Primo ponit maiorem, secundo conclusionem, tertio concludit quoddam correlarium. Secunda ibi : *Unde in mathematicis*. Tertia ibi : *Quapropter*.

Dicit igitur primo quod *in multis* existentium et in multis entibus *non sunt in omnibus omnia*, supple, genera causarum et specialiter efficiens et finis. Cuius ratio est, quia *quo modo possible est in* rebus *immobilibus esse principium motus*, id est causam efficientem, *vel boni naturam*, id est causam finalem ? quasi dicere nullo modo. Et de causa movente manifestum est. Sed de causa finali probat in littera Philosophus dicens *quod omne quod est bonum secundum se et secundum suam naturam est finis*. Ex quo accipitur communiter quod bonum et finis idem sunt et finis est *ita causa quod illius*, scilicet finis, *fiunt et sunt cetera* alia. *Finis autem*, qui dicitur cuius causa, semper est finis et terminus alicuius actionis. Omnis autem actio est cum motu. *Quare* sequitur quod *in rebus immobilibus non continget esse hoc principium*, scilicet causam efficientem, ut manifestum est, *nec esse aliquid authoagaton*, quod est idem quod per se bonum, id est causam finalem. Est igitur maior rationis ista : in rebus immobilibus non est causa movens nec finis, ut ostensum est.

Hic est intelligendum quod bonum primo dividitur in bonum utile et bonum secundum se. Bonum utile dicitur bonum non secundum se nec suam naturam, sicut dicitur medicina amara esse bona non secundum se, sed propter sanitatem, ad quam ordinatur. Bonum autem secundum se dicitur ipsa sanitas, que propter se ipsam queritur. Dicit igitur Philosophus quod *esse bonum secundum se et* secundum *suam naturam est finis*. Et hoc dicit ut excludat bonum utile, quod non est finis, cum non sit bonum secundum se sed propter aliud.

Secundo aliter solet dividi bonum quod triplex est bonum, scilicet bonum per essentiam, quod est Deus ipse, et bonum quod convertitur

64 Quapropter] et sophisticorum *add.* S 70 in littera Philosophus] *inv.* S 89 aliter solet] *inv.* S

70 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 23. 86 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 23.

cum ente ; omne enim ens inquantum ens est bonum, quia a bono procedit, cuius non est producere nisi bonum. Tertio modo dividitur bonum quod per motum acquiritur, sicut per factionem domus acquiritur usus domus cum igitur Philosophus dicit quod finis suum bonum super entis actus actionis et ubi non est motus id est non est bonum. Debet intelligi de bono ultimo modo dicto. In mathematicis enim est bonum quod convertitur cum ente, licet non sit bonum per motum acquisitum.

Tertio est intelligendum quod Commentator supplet minorem huius rationis, que fuit ista, scilicet quod in mathematicis non est motus. Ait enim quod mathematica, licet sint in se mota, non tamen movent nisi accidentaliter. Cuius ratio est, quia non accidunt corpori inquantum mobile vel sensibile, sed inquantum corpus simpliciter sive inquantum quantum. Et ideo mathematica abstrahunt a materia sensibili et motu, et tamen *abstrahentium non est mendacium*, ut dicitur II Phisicorum.

Deinde cum dicit : *Unde et in mathematiticis etc.*, concludit conclusionem dicens quod *in mathematicis nichil ostenditur per hanc causam*, scilicet moventem et finalem, sed specialiter intendit de causa finali. *Nec est* in eis *ulla demonstratio eo quod melius vel deterius*, id est per causam finalem, *sed omnino*, id est universaliter loquendo, *nullus* mathematicus, supple, reminiscatur *alicuius talium*, id est non facit demonstrationem per aliquam talem causam, scilicet moventem vel efficientem.

Intelligendum est quod dupliciter potest quis arguere ex causa finali : aut simpliciter aut secundum quid. Simpliciter, ut si dicatur quod tu vis transfretare, ergo necessarium est tibi habere navim, supposito tali fine, vel secundum quid, scilicet secundum melius vel deterius, ut si vis ire ad talem locum. Ergo necessarius est tibi equus eo quod melius pervenitur cum equo. Mathematicus autem neutro modo arguit ex fine, nec simpliciter nec ut melius vel deterius. Non enim triangulus habet tot angulos eo quod melius sit ipsum sic vel sic habere, sed ex natura vel ex necessitate sue forme. Utrumque igitur modum arguendi ex fine

93 per factionem] perfectionem S 94–96 cum ... bonum] *om.* AM 101 movent] moventur S 102 accidunt] accidit AM 114 quis] alias S

99 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 3, f. 41ra B. 105 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 193b 35.

excludit Philosophus a mathematicis. Nam per hoc quod dicit quod *in mathematicis nichil per hanc ostenditur causam* excludit primum modum, per hoc autem quod dicit *nec est demonstratio illa eo quod melius vel deterius* excludit secundum modum.

Secundo est intelligendum quod ista ratio posset ampliari ad probandum quod in metaphisicis non esset finis. Nam metaphisica considerat substantias separatas et immobiles. Sed in quibus non est motus non est bonum neque finis. Ergo nec videtur ea ratione qua in mathematicis probatur non esse finem posset probari quod similiter in metaphisicis non sit finis. Sed hec ratio inferius solvetur in fine lectionis.

Deinde cum dicit : *Quapropter et sophisticorum*, concludit correlarium dicens quod quidam *de numero Sophistarum*, scilicet *Aristippus*, *preneglexit ipsas* causas finales. Cuius ratio est, quia videbat omnia dici et fieri eo quod melius vel deterius, id est propter finem, *in aliis artibus et illiberalibus*, id est mecanicis, sicut est thectonica, id est edificatoria, et coriaria, scilicet ars parans corium, et videbat mathematicas, que sunt perfectissime scientie, ut dicit Commentator, *nullam facere mentionem de bonis et malis*, id est non demonstrare per causam finalem. Quia igitur finis reperitur in artibus vilibus sicut in mecanicis et non in nobilissimis et perfectissimis scientiis sicut sunt mathematica, ideo Aristippus sophista ipsum finem neglexit tamquam vilem causam. Sed deceptus fuit, quia nobilissimus in entibus est finis omnium, scilicet Deus ipse, propter quem omnia agunt, scilicet ut assimilentur optimo et divino et sempiterno esse, ut dicit Philosophus II De anima.

Deinde cum dicit : *At vero si scientie etc.*, adiungit aliam questionem questioni predicte, ex qua magis patet disputatio precedentis questionis. Et primo proponit suam questionem, secundo adducit rationes disputativas, tertio concludit conclusionem principalis questionis, ibi : *Igitur ex dudum*. Tertia ibi : *Quapropter videtur*.

131 posset] potest A 135 quidam] quid AM 137 vel] scilicet AM 143 mecanicis] mathematicis AM

123 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 29-30. 140 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 5, f. 41ra B. 148 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 4, 416b.

Dicit igitur primo quod, *si sunt plures scientie causarum* ita quod non una scientia consideret omnes causas, sed diverse scientie considerent diversas causas, et *altera* scientia est *alterius principii*, id est considerat aliam causam et aliam, tunc surgit questio *que earum* scientiarum *dicenda est* illa scientia *que queritur*, scilicet sapientia sive metaphisica? Et *quis habentium eam*, id est aliquam scientiam, magis *est sciens rem quesitam*, id est magis debet dici sapiens sive philosophus? Unde antiqua littera habet planius, que talis est : et qualis est dignus ut vocetur philosophus? Est igitur questio, si diverse scientie considerant diversas causas, que illarum debet dici philosophia et quis illorum artificium debeat dicit philosophus? Et est eadem questio formata in abstracto et concreto. Addit autem quod possibile est cognosci eandem rem per omnia genera causarum, quia eiusdem rei possunt esse omnia genera causarum, sic*ut* ipsius *domus* causa efficiens est *ars et edificator,* et *cuius causa*, id est causa finalis, est *opus*, id est usus domus, *et materia*, id est causa materialis, est *terra* ex qua fiunt lateres *et* ipsi *lapides*, et *species*, id est causa formalis, est *ratio* et forma ipsius domus.

Intelligendum est primo quod Commentator aliter exponit partem istam et per hanc litteram format rationem ad probandum quod aliqua scientia considerat omnes causas et accipit sic rationem, quia ex predeterminatis in Prologo patet quod scientia est consideratrix causarum. Si igitur non est aliqua scientia considerans omnes causas, non est aliqua scientia, que debeat dici sapientia. Item, aliter accipit Albertus dicens quod ista questio superaddita est quarta questio in numero questionum propositarum, quando querebatur utrum earum *he quidem sapientie, ille vero aliquid aliud etc.*

Secundo est intelligendum quod duplex est agens, scilicet formaliter et effective, formaliter sicut albedo dealbat scutum, effective sicut pictor dealbat parietem. Ponit igitur Philosophus quod *ars et edificator* sunt

157 aliam] aliquam S 157 causam et aliam] et aliam causam S 158 dicenda] *om.* S 159 aliquam] illam S 167 genera] *add. in marg.* M 168 id] *om.* S 172 aliter exponit] *inv.* S 175 scientia] sapientia AM 183 edificator] domificator S

172 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 3, f. 41rb F. 178 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 1, c. 2, p. 108, 9-18. 183 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996b 44.

causa efficientis domum, ars formaliter et domificator effective, vel domificator est illud quod facit domum et ars est illud quo fit domus.

Tertio est intelligendum quod omnes cause non sunt in omnibus entibus, sed tantum ubi est materia, sicut in naturalibus. Unde dicit Commentator II Phisicorum quod ubi est materia, ibi necessario sunt omnes cause. Cuius ratio est, quia ubi est materia, ibi est necessario causa movens, quia materia est subiectum transmutationis vel ad formam vel ad ubi. Ubi autem est causa materialis, ibi necessario est forma, quia materia non habet esse actu, nisi actuetur per formam. Ubi autem est forma, ibi necesse est finis, quia forma et finis coincidunt, ut scribitur II Phisicorum.

Deinde cum dicit : *Igitur ex dudum etc.*, adducit rationes ad questionem propositam. Et primo probat quod metaphisica debet considerare causam finalem, secundo quod debet considerare causam formalem, tertio ostendit quod philosophia naturalis considerat causam moventer. Secunda, ibi : *Inquantum vero etc.* ; tertia, ibi : *Circa generationes vero etc.*

Dicit igitur primo interrogative loquens quod de numero scientiarum decet vocare philosophiam. *Habet* enim *rationem quamlibet appellari*, scilicet et illam que considerat ultimum finem et que considerat omnium primam formam, scilicet quiditatem entium, sicut patet *ex dudum determinatis* in Prologo, scilicet quia in quantum ista scientia est superior, id est prior dignitate et principalior, cur *iustum est alias scientias non contradicere*, quia sunt sicut subservientes ei in tantum, supple. Probatur quod ista scientia consideret finem ultimum. Cuius ratio est quia scientia, que est ipsius finis et ipsius boni consideratrix, est talis, scilicet principalior aliis, quia causa huius, scilicet finis, sunt cetera genera causarum, supple. Materia enim efficiens et forma sunt propter finem, ut dicit Commentator. Est igitur ratio ista : Illa sola scientia principalior est ceteris, que considerat finem ultimum, propter quem fiunt omnia ; sed ista scientia est principalior aliis ; ergo ad ipsam

184 efficientis] efficiens S 189 ibi] *om.* S 189 est necessario] *inv.* S 191 ibi] *om.* S 193 ibi] *om.* S 200 generationes] generationem A 202 rationem] *om.* S 204 omnium] *om.* S 204 primam] causam *add.* S 210 aliis] ceteris S

188 Commentator] Cf. Thomas de Aquino, *Physica*, II, n. 6, 11. 194 II Phisicorum] Cf. Thomas de Aquino, *Physica*, II, n. 6, 11.

pertinet consideratio ultimi finis. Unde dicit hic Commentator quod scientia, que considerat in ultimo fine, est philosophia simpliciter, scilicet philosophia prima.

Deinde cum dicit : *In quantum vero*, probat quod ad hanc eandem scientiam pertinet considerare causam formalem et adducit ad hoc duas rationes, quarum prima magis arguit ex quiditate substantiarum, secunda ex quiditate accidentium, ibi : *Amplius et in aliis*.

Dicit igitur primo quod in *quantum* ista scientia *diffinita* est, id est dicta, a nobis in Prologo *esse primarum causarum* considerativa *et* subiecti *maxime scibilis*, in tantum, supple, oportet considerare causam formalem. Cuius ratio est, quia scientia, *que* est *substantie*, id est cause formalis, est maxime *talis*, id est *maxime scibilis*. Cuius probatio est, quia nobis *scientibus* eandem rem *multis modis*, nos tamen *dicimus* eum *magis scire qui novit quid* est *res in ipso* suo *esse* formali *quam* qui *in non esse*. Unde magis cognoscit Sortem, qui cognoscit ipsum esse hominem quam qui cognoscit ipsum non esse asinum. Unde et demonstrationes affirmative potiores sunt negativis in I Posteriorum. Vult ergo dicere quod magis cognoscere est rem cognoscere per formam quam cognoscere quid non est. *Et* ulterius *horum eorundem*, scilicet habentium cognitionem affirmativam, dicimus *alium magis alio* cognoscere. *Sed* inter omnes *maxime* cognoscit aliquid qui cognoscit *quid* ipsum est *et non quantum* sit *aut quale* sit aut quid res ipsa sit *apta nata aut facere aut pati*. Est igitur ratio ista : Ille maxime dicitur cognoscere rem, qui cognoscit rei quiditatem et formam ; sed ista scientia maxime est scibilis et maxime cognoscitiva ; ergo ipsa maxime considerat causam formalem.

Hic est intelligendum quod de substantia potest esse triplex cognitio, scilicet negativa, ut si cognoscat hominem non esse asinum, et affirmativa substantialis, ut si cognoscat hominem esse animal, et affirmativa accidentalis, ut si cognoscat quantus vel qualis sit homo et quid agat vel quid patiatur, et sic de ceteris generibus accidentium. Vult ergo dicere Philosophus quod inter has omnes conditiones illa est

215 ultimi] ultima S 222 est] *om.* S 232 cognoscere est rem cognoscere] est noscere rem per formam S 236 est] sit S 244 cognoscat] cognoscas M

231 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 25, 86b 24.

perfectior, secundum quam cognoscimus quid est res essentialiter et affirmative.

Secundo est intelligendum quod hic dicit Commentator quasi determinans istam questionem quod scientia naturalis considerat de duabus causis primis, scilicet motore et materia, ista autem scientia considerat de duabus causis ultimis, scilicet forma et fine. Et quia hee due cause sunt nobiliores illis, ideo ista scientia nobilior est naturali. Finis enim nobilior est, quia propter illum sunt alia ; forma vero est nobilior, quia scientia rei per ipsam est perfectior. Ista sunt verba commenti et sunt plana in se.

Tertio intelligendum est quod in Prologo huius enumerando conditiones sapientis dictum est quod ista scientia principalior est idem serviente. Per quod probatur ipsam considerare causam finalem. Et ibidem dictum est quod ipsa in se est certissima et maxime scibilis. Ex quo probatur ipsam considerare causam formalem. Et propter hoc dicit Philosophus quod ex dudum determinatis habet rationem istam scientiam considerare duas predictas causas.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit secundam rationem dicens quod *in aliis*, id est in accidentibus, *quorum sunt demonstrationes tunc putamus* nos *existere scire*, id est esse scientes *singula, quando* cognoscimus *quid est* unumquodque, quod pertinet ad causam formalem. Et exemplificat dicens quod tunc *scimus quid est tetragonizare*, quando scimus quod est *inventio medie* linee. Addit autem quod *similiter* est *in aliis* accidentibus. Intelligendum est hic quod tetragonismus vel tetragonizare duas habet diffinitiones, quarum prima est sicut principium demonstrationis et altera sicut conclusio. Prima est ista : tetragonizare est ex quadrangulo ex altera parte longiori equale quadratum describere. Propter quod sciendum quod debet describi quadrangulus altera parte longiori sicut mensa, et ulterius minor linea debet addi maiori linee superiori et tunc debet protrahi semicirculus a puncto A usque ad punctum B. Quo facto debet iterum protrahi linea a puncto C usque ad punctum D, scilicet

253 sunt nobiliores] *inv.* S 253 nobilior est] *inv.* S 253 est] scientia *add.* S 257 intelligendum est] *inv.* S

249 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 3, f. 41va-b I. 262 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996b 16.

usque ad circumferentiam semicirculi, et hec linea inventa est linea media, que secundum eandem proportionem excedit minorem lineam secundum quam exceditur a maiore. Hec ideo linea ducta in se ipsam facit quadratum equale quadrangulo altera parte longiori, sicut patet in subscripta figura. Et hoc clarius demonstratur in numeris. Videmus quod numerus senarius est numerus medius secundum proportionem inter numerum quaternarium et novenarium. Sicut enim novenarius excedit senarium in media eius parte, scilicet in ternario, sic senarius excedit quaternarium in media eius parte, scilicet in binario. Et est utrobique proportio sex qui altera, numerus autem senarius ductus in se ipsum XXXVI, et tantum facit maior numerus ductus in minorem, scilicet novenarius in quaternarium ; quater enim novem sunt XXXVI.

Deinde cum dicit : *Circa generationes vero*, probat quod scientia naturalis considerat causam moventem dicens quod tunc nos dicimus scire *circa generationes et* circa *actus et circa omnem transmutationem, quando cognoscimus principium motus*, id est causam moventem. *Hoc autem* principium est *alterum et oppositum* ipsi *fini*. Cum igitur philosophus naturalis consideret tales generationes et tales transformationes, manifestum est quod ad ipsum pertinet consideratio cause moventis.

Intelligendum primo quod motus est actus mobilis a movente. Unde dicitur motus actus perfecti et actus imperfecti. Est enim actus perfecti moventis et imperfecti mobilis. Quicumque igitur considerat motum considerare debet causam moventem et etiam subiectum transmutationis et motus, id est igitur quod philosophus naturalis proprie et principaliter considerat causam moventem et materialem.

Secundo est intelligendum quod causa movens opponitur fini propter tria. Primo quia causa movens inchoat motum, finis vero terminat ipsum ; secundo, quia causa movens movet proprie, finis autem movet metaphorice ; tertio, quia finis est movens non motus, efficiens autem est movens et motum ab ipso fine.

Deinde cum dicit : *Quapropter videtur etc.*, concludit principalem questionem dicens quod propter illa que dicta sunt *videtur speculari*

289 ipsum] fecit S 290 sunt] *om.* AM 291 generationes] cognitiones A 292 dicimus] *om.* S 293 scire] esse *add.* S 302–303 et ... motus] *add. in marg.* M 308 tertio] *om.* AM

singulas harum causas *esse alius* et alius *scientie*, id est videtur quod diverse scientie considerent diversa genera causarum.

Intelligendum est quod ista questio non videtur determinata a Philosopho in sequentibus. Ideo sciendum, ut aliqualiter patet ex premissis, quod philosophia prima considerat omnia genera causarum ut cause sunt, sed principaliter considerat causam finalem, inquantum est principalior subservientibus, considerat etiam principaliter causam formalem prout est maxime cognoscitiva. Item, scientia naturalis considerat omnes causas, quia naturalia concipiuntur cum motu et materia sensibili. Ubi autem est materia, et necessario sunt omnes cause. Considerat tamen principaliter causam moventem et materialem, ut dictum est prius, quia motus est actus mobilis a movente. Item, scientia mathematica duas tantum considerat causas et per eas demonstrat, scilicet per formam et per materiam non sensibilem sed magis intelligibilem vel imaginabilem, sicut probatum est in II Posteriorum de triangulo in semicirculo. Ex duabus enim medietatibus rectorum angulorum probatur esse unus rectus angulus secundum equipollentiam. Due autem medietates sunt partes unius recti.

Ad primum igitur argumentum Philosophi dicendum quod non oportet semper quod illa plura que considerantur in una scientia sint contraria, sed sufficit quod habeant attributionem ad unum. Omnes igitur cause ut habent attributionem ad motum, quia vel incipiunt vel suscipiunt, scilicet terminant motum, pertinent ad philosophiam naturalem, ut autem conveniunt in ratione cause pertinent ad metaphisicum. Ad secundum argumentum Philosophi dicendum quod in rebus immobilibus que nec movent nec moventur, sicut in mathematicis, non est movens nec finis. In rebus autem immobilibus, que licet non moveantur movent tamen, bene est causa movens et finis, sicut in substantiis separaris, que etiam, licet non essent motrices orbium sicut posuerunt Platonici, esset tamen in eis finis, eo quod habent intellectum et voluntatem, voluntas autem respectu finis, quia bonum et finis sunt obiectum voluntatis. Alia argumenta Philosophi

314 est] *om.* AM 340 tamen] *om.* S

327 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 1, 71a 1.

345 sunt pro veritate.

<Lectio 4>

Aut vero quod et de principiis et cetera. Prius disputavit Philosophus questionem de causis, hic disputat questionem de principiis demonstrationis. Et primo ponit questionem, secundo arguit ad partem negativam, tertio arguit ad partem affirmativam. Secunda ibi : *Unius igitur esse*. Tertia ibi : *Aut vero si* alia *etc*.

Dicit igitur primo quod *dubitatio est de principiis demonstrationis, utrum* considerare talia principia sit *unius scientie* vel plurium scientiarum. Et exponit quid appellat principium demonstrationis dicens : *Dico*, id est dictum meum expono, *communes opiniones*, id est animi conceptiones, *demonstrativas*, scilicet illa *ex quibus omnes* scientie *demonstrant;* verbi gratia *ut quod necessarium* est esse *aut dicere*, id est affirmare, *aut negare*, *et* tamen *impossibile* est idem *simul esse et non esse*, per que vult habere illam dignitatem primam de quolibet esse vel non esse et non simul de eodem. *Et* similiter est de aliis *quecumque* sunt *tales propositiones*, scilicet prima demonstrationis principia. Et dato quod istarum dignitatum vel principiorum sit una scientia, iuxta hoc queritur *utrum una scientia* sit *harum* dignitatum vel principiorum *et* ipsius *substantie aut* sit *alia* et alia scientia. Et intendit per scientiam substantie scientiam istam, que considerat quiditatem omium entium. Ulterius *si* diceretur quod alia et alia est scientia substantie et istorum principiorum et *non una*, ideo tertio iuxta hoc queritur *quam* istarum scientiarum *oportet appellare* sapientiam et philosophiam primam, ut habet quedam littera. *Que* quidem sapientia *nunc* est a nobis *quesita*, scilicet in hoc libro, utrum scilicet illam que considerat substantiam et quiditatem entium aut illam que considerat prima demonstrationis principia ? Ista igitur questio, ut patet, tripartita est, et tamen unica est solutio.

7 alia] alii S 11 expono] *om.* A 16 esse vel non esse] affirmatio vel negatio S 18 vel principiorum] *om.* S 19 sit] si S 28 illam] illa AMS

1 Lectio 4] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2. 996b 27 - 997a 25. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 2, p. 114, 17 - 116, 59. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 5, n. 387-392, p. 109-110 et III, lec. 6, n. 393-402, p. 111-112.

Hic est intelligendum quod aliter demonstrant scientie ex principiis primis, scilicet ex dignitatibus, et aliter ex principiis propriis, que dicuntur suppositiones. Nam ut dicitur I Posteriorum principia propria ingrediuntur substantiam demonstrationis et ponuntur pro maiore vel minore, sed principia communia, scilicet dignitates, non intrant demonstrationem secundum substantiam, ita scilicet quod ponantur pro altera premissarum, quia tunc fieret lis et esset litigiosus sillogismus propter appropriationem communium principiorum alicui conclusioni, intrant tamen demonstrationem virtute, quia omnis veritas aliorum propriorum principiorum stat propter veritatem primorum principiorum et per ea reliqua cognoscuntur. Unde simile est de primis principiis complexis respectu demonstrationis et de principiis incomplexis respectu diffinitionis. Docet enim Philosophus VI Topicorum quod nomina transcendentia sicut ens et unum et cetera talia non debent intrare diffinitionem aliquam secundum substantiam. Cuius ratio est, quia omne quod ponitur in diffinitione alicuius debet facere differre ipsum diffinitum ab aliquo alio. Hec tamen transcendentia, que sunt in genere incomplexorum, omnia includunt. Intrant tamen diffinitiones omnes secundum virtutem, quia omnia alia incomplexa per illa prima cognoscuntur. Primum enim quod occurrit intellectui est ens et alia principia incomplexa.

Secundo est intelligendum quod principia prima per se nota multis modis nominantur. Dicuntur enim regula in grammaticis, principium in Phisicis, theorema in mathematicis, maxima in logicis, dignitas in metaphisicis. Unde versus quidam : regula principium theoremaque maxima dignum.

Deinde cum dicit : *Unius igitur esse etc.*, adducit duas rationes probantes quod non est aliqua una scientia tractans de primis principiis demonstrationis. Secundam rationem ponit ibi : *Simul autem etc.*

Dicit igitur primo quod *non est rationabile* principia,

36 ponantur] ponatur A 37 sillogismus] nullus S 37 alicui] speciali *add.* MS 39 stat propter] propter stat *inv.* S 53 theorema] theorencia A 54 metaphisicis] mathematicis A

32 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 19, 81b 15. 43 VI Topicorum] Aristoteles, *Topica*, IV, 1, 121a 23.

demonstrationis, supple, *esse unius* scientie. Cuius ratio est, quia *quid magis est obaudire*, id est tractare, *de hiis* principiis ipsius *geometrice* scientie *quam qualiscumque* alterius scientie? Quasi dicat sicut pertinet ad unam scientiam tractare de huiusmodi principiis, sic ad aliam, cum sint communia omni scientie. *Si igitur similiter est qualiscumque* scientie et tamen *non contingit* omni scientie tractare, scilicet de talibus principiis, quia tunc idem frequenter in scientiis repeteretur, ex hoc concluditur quod non *est proprium de* istis principiis *cognoscere* ipsius scientie *cognoscentis substantias, sicut nec* alicuius *aliarum* scientiarum. Est igitur ista ratio : Non magis pertinet tractare de huiusmodi principiis ad unam scientiam quam ad aliam, quia omnes scientie indifferenter utuntur eis ; sed non omnes debent de eis tractare, quia tunc generaretur confusio in scientiis propter eius frequentem repetitionem ; ergo qua ratione una scientiarum sicut geometria vel alia tractat de hiis principiis, eadem ratione nec ista scientia que dicitur scientia substantie, ut prius dictum est.

Deinde cum dicit : *Simul autem et quomodo etc.*, adducit secundam rationem dicens quod *simul* cum predicta ratione queramus *quomodo erit scientia ipsorum* principiorum? scilicet quasi dicere nullo modo videtur possibile. Cuius ratio est, quia *quid* sit existens *unumquodque horum* principiorum *nunc*, id est statim a principio, *novimus*, quia, ut dicit Commentator hic, talia prima principia sunt nobis naturaliter cognita, et ideo omnes alie artes utuntur hiis principiis tamquam notis per se. Vult ergo per hoc dicere Philosophus quod nulla scientia docet quid significent prima principia, quod per se notum est, quid significent termini communes in quibus formantur talia principia. *Si autem* dicatur quod de *eis est demonstratio*, tunc *oportebit esse aliquod genus subiectum*, de quo scilicet talia demonstrentur et hec principia erunt illius passiones, et demonstrabuntur de subiecto ipso per aliquas dignitates eorum, et sic erunt alique dignitates priores, per quas talia prima principia demonstrabuntur. Quod est impossibile, quia *impossibile est demonstrationem esse de omnibus*, quia *necesse* est omnem *demonstrationem esse ex aliquibus* quantum ad principia

68 repeteretur] reperentur A, repereteretur M 73 eis] ipsis S 85 est] *om.* M

82 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 4, f. 42va I.

et circa aliquid quantum ad subiectum *et aliquorum* quantum ad passiones. Super quod dicit Commentator quod demonstratio est sillogismus compositus ex propositionibus necessariis. *Quare* si dicatur quod demonstret talia principia de aliquo subiecto *accidit esse* aliquod *genus unum* omnium *demonstratorum*, quia *omnes* scientie *demonstrative utuntur* istis principiis. Si talia demonstrentur de aliquo uno subiecto, oportebit istud subiectum esse commune omni scientie, quod non videtur esse possibile.

Intelligendum est quod de aliquo possunt duo cognosci, scilicet quid sit et propter quid sit. Probat igitur Philosophus quod nulla scientia docet de principiis quid sint, eo quod statim per se nota sunt et naturaliter. Item, nec aliqua scientia docet propter quid sint, scilicet per demonstrationem. Cuius ratio tangitur duplex in littera. Primo, quia oporteret esse alia principia priora per que demonstrarentur. Secundo, quia apparet esse aliquod genus subiectum commune omni scientie, sicut principia sunt communia, de quo substantia talia principia demonstrarentur. Unde et metaphisica, que secundum veritatem considerat de eis, habet pro subiecto ipsum ens simpliciter, quod est commune omni substantie.

Deinde cum dicit : *At vero si alia etc.*, adducit rationem ad oppositum dicens quod *si* est *alia* scientia *que* est ipsius *substantie et* alia scientia *que* est *de hiis* principiis, tunc est magna questio *que earum* scientiarum est *principalior et* que earum *est prior ?* quia *dignitates* ipse sunt universales loquendo *maxime* de principiis in genere complexorum, principia scilicet in genere complexorum. *Et* ideo *si non est philosophi* primi, scilicet metaphisici, considerare *veritatem et falsitatem de eis* principiis, *cuius* alterius *erit ?* quasi dicere nullius. Est ergo ratio quod si dicatur quod prima principia pertinent ad aliam scientiam quam ad scientiam substantie, tunc non erit ratio que illarum scientiarum debeat dici prima philosophia, quia equalis ratio videtur esse quod utraque dicatur sapientia, tum quia substantie sunt maxime entia, tum quia talia principia sunt maxime prima et ideo rationabile

114 scientia] substantia M 117–118 de ... complexorum] *om.* M 117 de] *om.* S 117 principiis] omni scilicet *add.* S

95 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 4, f. 42vb L.

est utramque pertinere ad primam philosophiam. Et hec est veritas.

Intelligendum est quod veritas quesiti est quod hec scientia debet considerare prima principia demonstrationis, tum quia huiusmodi principia fundantur in terminis communibus, quos considerat ista scientia, tum quia hec scientia cum sit prima habet fundare et stabilire omnem aliam scientiam. Ratio autem Philosophi prima sic solvitur, quia consideratio talium principiorum magis pertinet ad hanc scientiam quam ad aliquam aliam, quia considerat terminos generales, in quibus formantur talia principia, sicut illud principium de quolibet esse vel non esse et cetera formatur in terminis entis. Ad secundam rationem est dicendum quod prima principia in IV huius demonstrantur non demonstratione ostensiva et proprie dicta, sed demonstratione elenchica contradicendo disputative negantibus, ut inferius patebit.

Deinde cum dicit : *Totaliterque substantiarum*, disputat questiones de substantiis. Et tria facit secundum quod tres questiones disputat, quarum tamen secunda est de accidentibus et interseritur, quod ex prima questione facile accipit determinationem. Secunda ibi : *Amplius autem utrum*. Tertia ibi : *Amplius autem utrum sensibiles*. In prima parte tria facit : primo ponit questionem suam, secundo arguit ad unam partem, tertio ad aliam partem. Secunda ibi : *Si quidem ergo*. Tertia ibi : *Unam vero etc*.

Dicit igitur primo quod questio est *utrum* sint *plures scientie substantiarum*, *aut* totaliter, id est universaliter, *una* sit scientia *omnium* substantiarum.

Deinde cum dicit : *Si quidem ergo* arguit quod sit una tantum scientia omnium substantiarum, dicens *si quidem ergo* dicatur quod *non* est *una* scientia omnium substantiarum, tunc est questio que de facili non solvitur : *cuius substantie ponenda est ista scientia* ? quasi dicere non est facile assignare.

Deinde cum dicit : *Unam vero etc*., adducit rationem ad oppositum dicens *non esse rationabile* esse *unam* scientiam omnium substantiarum. Cuius ratio est : Tunc *erit* necessario *una* tantum

138 negantibus] ea *add.* S 142 quod] quia M 148 est] *om.* A

136 in IV huius] Aristoteles, Metaphysica, IV, 4, 1006a 13.

scientia *demonstrativa de omnibus accidentibus*, quia *omnis* scientia *demonstrativa speculatur* propria *accidentia circa aliquod subiectum* et hoc *ex communibus opinionibus*, id est ex principiis communiter notis, et ideo eiusdem scientie *est speculari circa idem genus* subiectum *per se accidentia eiusdem* generis subiecti *ex eisdem opinionibus*, id est principiis, que omnes opinantur esse vera. Si igitur, supple, est aliqua scientia que consideret omnem substantiam, illa eadem considerabit omnia accidentia, et sic omnes scientie erunt una scientia, que scilicet considerat omnes substantias et omnia accidentia. Aliquis autem posset dicere quod hoc non sufficit ad unitatem scientie, scilicet unitas subiecti et accidentium, et sic non sequitur omnium scientiam esse unam, quia differunt etiam scientie per aliud, scilicet per hoc quod una dicit quia tantum, alia vero dicit propter quid et quia multorum. Ideo dicit Philosophus quod *circa ipsum quia unius est*, supple, scientie, speculari *et ex quibus*, id est propter quid est *unius* scientie speculari *sive eiusdem sive* alterius, quia una scientia quandoque considerat *propter* quid et alia quia, et eadem quandoque considerat propter quid et quia, ut declarabitur. *Quare* sequitur quod *hee* diverse scientie sunt differentes tantum, scilicet quod una dicat quia et alia propter quid *speculabuntur accidentia*, aut una tantum erit scientia ex quibus omnibus accidentibus dicens et propter quid et quia, et utrumque est inconveniens.

Intelligendum est quod scientia subalternans dicit propter quid illius cuius scientia subalternata dicit, quia ut manifestum est ex I Posteriorum, quia scientia subalternans demonstrat principia scientie subalternate. Unde de illis dicit scientia subalternans propter quid, et scientia subalternata dicit tantum ipsum quia, non probans nec demonstrans ipsa, sed supponens a superiori scientia. Item, eadem scientia dicit aliquorum propter quid et quia, sicut geometria secundum quod probat principia aliarum suarum demonstrationum. Et ideo dicit Philosophus *sive eiusdem sive alterius*.

Secundo est intelligendum quod veritas istius questionis est quod

166–167 et sic ... accidentia] *om.* (*hom.*) S 168 scientie] substantie M 171 quid] et alia dicit propter quid *add.* S 173 et ex ... speculari] *om.* S 188 alia suarum] aliquarum M

183 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 14.

una scientia consideret omnes substantias inquantum substantie sunt, scilicet ista scientia. Verumtamen substantie determinate, sicut substantia mobilis vel substantia quanta pertinent, ad diversas scientias. Et ideo hec scientia considerat omnia accidentia substantie ut substantia est, et speciales scientie considerant accidentia determinata. Et per hoc solvuntur argumenta in oppositum.

Tertio intelligendum est quod littera antiqua defectiva est in hac parte et eam supplet Commentator. Dicit etiam quod ista questio secundum mentem Philosophi debet intelligi de modo cognoscendi substantiam, sicut etiam querit in Prologo De anima utrum sit una methodus omnium substantiarum et unus modus cognoscendi eas. Sed melius est ut intelligatur ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Amplius autem utrum*, disputat secundam questionem et tria facit : primo proponit questionem suam, secundo arguit ad unam partem, tertio ad aliam. Secunda ibi : *Nam si eiusdem*. Tertia ibi : *Si vero diverse*.

Dicit primo quod questio *utrum theoria*, id est speculatio, sit *solum circa substantiam* aut circa accidentia ipsis substantiis. Et exponit se dicens : *Dico autem* ut *solidum*, id est corpus, *est quedam substantia et* similiter *linee et superficies* sunt quedam substantie secundum Platonicos. Est igitur questio *utrum sit eiusdem scientie* considerare ista predicta *et accidentia circa unumquodque genus* eorum, *de quibus mathematice* scientie *ostendunt* sunt alius, id est alterius scientie sit cognoscere substantias et alterius sit cognoscere accidentia.

Deinde cum dicit : *Nam si eiusdem*, adducit rationem probantem quod alterius et alterius scientie sit considerare substantias et accidentia. Dicimus quod *si* dicatur quod *eiusdem* scientie sit considerare substantias et accidentia, sequitur quod *quedam* scientia *erit demonstrativa substantie*, quod tamen falsum est, quia, ut probatum est II Posteriorum, *non videtur* quod ipsius quidem, id est substantie, sit demonstratio. Unde Commentator quasi dicit quod

202 ut] sicut S 207 sit] sicut S 211 sit] erit A 213 sunt] aut S 215 Deinde] *om.* S

198 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 4, f. 43ra B-C. 200 in Prologo De anima] Aristoteles, *De anima*, I, 1, 402a 15. 220 II Posteriorum] Cf. Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 3, 90b 6. 221 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 4, f. 43ra C.

demonstratio non potest fieri de diffinitione substantiarum, sed potest fieri de diffinitione et quiditate accidentium.

Intelligendum primo quod ista ratio super hoc fundatur quod videtur quod una et eadem scientia secundum unum et eundem modum consideret ea que considerat. Sed planum est quod scientia considerans accidentia facit demonstrationem de ipsis accidentibus. Si igitur scientia, que considerat accidentia, consideret et substantias, sequitur quod sicut demonstrat accidentia demonstrabit et substantias, quod est falsum. Hec autem ratio super falsum fundatur, quia quelibet scientia habet triplicem modum considerandi vel sciendi, scilicet modum diffiniendi dividendi et probandi. Et se habent per ordinem hii tres modi, quia unus est via ad alium. Nam cum quelibet scientia sit unius generis subiecti, fatuum est stare in diffinitione generis. Oportet primo dividere genus subiectum in partes suas iuxta modum sciendi divisivum. Quo facto oportet diffinire partes subiecti iuxta modum sciendi diffinitum et tertio oportet probare propria accidentia de subiecto et de partibus eius per diffinitiones assignatas. Non est ergo verum quod supponit hec ratio quod una scientia habeat unum modum sciendi vel considerandi in omnibus.

Deinde cum dicit : *Si vero diverse*, adducit rationem ad oppositum dicens quod si dicatur diversas esse scientias substantie et accidentis est questio *que* est scientia speculatrix *accidentia circa substantiam*, ut verbi gratia que est scientia que considerat accidentia substantie sensibilis quam considerat scientia naturalis. *Hoc autem reddere est valde difficile*, immo impossibile.

Intelligendum est quod scientia de re habetur per principia illius rei. Illa igitur ad eandem scientiam pertinent, quorum sunt eadem principia. Sed principia substantie sunt principia accidentium, ergo ad eandem scientiam pertinet consideratio substantie et propriorum accidentium, et hec est determinatio predicte questionis, quam Philosophus determinat in IV huius.

---

222 non] nec A 224 super hoc fundatur] fundatur super hoc S 224 quod] quia S 232 probandi] *om.* A 234 unius generis] *inv.* S 236–237 divisivum ... diffinitum] *add. in marg.* M 238 de] *superscr. al. manu* M 245 scientia naturalis] *inv.* S 247 est] *om.* AM

<Lectio 5>

Amplius autem utrum sensibiles etc. Prius disputavit de consideratione substantiarum et accidentium ad quam etiam scientiam pertineat. Hic disputat tertiam questionem de ipsis substantiis secundum se, et primo proponit questionem suam, secundo eam disputat, ibi : *Quomodo ergo*.

Dicit igitur primo quod amplius est alia questio, scilicet *utrum sole substantie sensibiles dicende sint aut preter eas sint alie* substantie non sensibiles *et* dato quod sic adhuc iuxta hoc queritur *utrum* omnes tales substantie separate sint *unice*, id est unius generis, *aut* sint *plura genera* talium *substantiarum* separatarum, ut dicunt Platonici dicentes esse species, id est ydeas separatas, et mathematica intermedia, circa que ipsi dicunt esse scientias mathematicas. Platonici enim, ut in I dictum est, ponunt duo genera substantiarum separatarum, scilicet ydeas et mathematica intermedia.

Deinde cum dicit : *Quomodo ergo*, adducit rationes ad propositam questionem, que fundatur super opiniones Platonicorum. Ad cuius evidentiam sciendum est quod triplex fuit secta Platonicorum, ut narrat Albertus. Quidam enim posuerunt ydeas tantum, alii vero posuerunt ydeas et mathematica intermedia, sed separata a sensibilibus. Sed tertii posuerunt ydeas et mathematica intermedia sed non separata, immo sensibilibus permixta.

Tria igitur facit secundum quod ad has tres opiniones adducit rationes. Secunda ibi : *Amplius autem si quis*. Tertia ibi : *Sunt autem aliqui etc*. Circa primum duo facit. Primo ostendit unde possunt haberi rationes ad primam opinionem confirmandam, secundo adducit rationem in contrarium, ibi : *Multis autem modis etc*.

Dicit igitur primo quod quomodo, id est propter quas rationes, nos Platonici dicimus species, id est ideas, esse secundum se causas et substantias rerum, dictum est in prioribus sermonibus de ipsis, id est

14 ponunt] posuerunt S 19 tantum ... posuerunt] *om.* S 20–21 sed ... intermedia] *om.* (*hom.*) A 23 ad] *superscr.* M, *om.* A

1 Lectio 5] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2-3, 997a 26 - 998a 21. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 3, p. 116, 62 - 118, 98. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 7, n. 403-422, p. 114-117. 19 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 3, p. 116, 70.

in I libro, quando ponebatur opinio Platonis.

Intelligendum est quod in I libro positum fuit motivum Platonis ut poneret tales ideas separatas, scilicet propter hoc ut de ipsis essent scientie et ut essent exemplaria rerum. Ex dictis igitur in I libro possunt haberi rationes ad probandum ideas secundum intentionem Platonis.

Deinde cum dicit : *Multis autem modis etc.*, adducit rationem in oppositum dicens quod dictis Platonis *habentibus multis modis difficultatem*, tantum istud *nullo* alio *minus* est *absurdum*, est omni absurditate maius, scilicet *dicere alias esse naturas,* rerum sensibilium, supple, *preter eas que sunt in celo*, id est que sub celo continentur. Nam celum est terminus substantiarum sensibilium, ut dicitur in De celo et mundo. Et adhuc *has* substantias separatas et ideales *dicere* esse *easdem substantiis sensibilibus* et in nullo differre, supple, *nisi quia hec quidem sempiterna, illa vero corruptibilia*. Cuius ratio est, quia dicit *per se hominem* scilicet hominem ydealem, *et* per se *equum et* per se *sanitatem* et talia *nichil* esse *aliud* quam substantias rerum sensibilium est *simile dicentibus deos esse* et *facientes* eos *esse humane speciei*, sicut est in legibus Machometi, ut dicit Commentator. Isti enim qui ponunt deos esse in specie humana nichil aliud fecerunt in positione sua quam homines sempiternos. Similiter nec hii Platonici nichil aliud faciunt ponentes species, scilicet ideas, nisi quod ipsi faciunt substantias sensibiles esse sempiternas, ut hominem sempiternum, equum sempiternum et cetera talia.

Intelligendum est quod dupliciter arguit Philosophus contra ponentes ideas. Primo, quia magna absurditas est ponere sensibile et sempiternum esse idem, sicut isti ponunt substantias sensibiles et ideas sempiternas esse idem in re et nomine, quia ut in X probatur corruptibile et incorruptibile differunt plus quam genere. Item secundo, quia talis positio idearum, ponere scilicet equum sempiternum et hominem sempiternum, est similis illi erronee positioni que ponit deos esse humane speciei. Hoc enim nichil aliud est ponere quam ponere

42 Et] *om.* A 51 scilicet] id est S

31 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 990b 15-30. 41–42 De celo et mundo] Cf. Aristoteles, *De celo et mundo*, II, 13, 293a. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lect. 7, n. 407, p. 115. 48 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 7, f. 45rb D.

hominem sempiternum.

Secundo est intelligendum quod, licet idem non possit esse corruptibile et incorruptibile secundum naturam, verumtamen quod est corruptibile per naturam virtute divina potest perpetuo conservari, sicut firmiter credimus fieri post generale mortuorum resurrectionem.

Deinde cum dicit : *Amplius autem si quis etc.*, arguit ad optionem ponentium mathematica esse intermedia et primo arguit ad partem negativam, secundo ad partem affirmativam, ibi : *Similiter autem nec habet verum*. Circa primam adducit duas rationes ; secundam ponit ibi : *Dubitabit autem etc.*

Dicit ergo primo quod *si* ali*quis ponat* mathematica *intermedia*, scilicet *preter*, id est inter *species et sensibilia*, hoc ponere *multas* habet *dubitationes*. Cuius ratio est primo, quia *palam* est quod sicut linee ponuntur intermedie *preter* ipsas ydeas *sensibiles* lineas, simile ponetur *unumquodque aliorum generum* mathematicorum. Ergo quia ipsa *astrologia est una harum*, scilicet scientiarum mathematicarum, *erit* necessario *quoddam celum* intermedium *preter* hoc *celum sensibile* quod videmus, de quo erit ipsa astrologia. *Et* similiter erit *sol* intermedius *et luna* intermedia *et similiter* omnia *alia* corpora *celestia*, de quibus considerat astrologia. Sed *quomodo oportet* talibus dictis *credere* ? quasi dicere nullo modo. Cuius ratio est, quia si poneretur tale celum intermedium, non esset rationabile ipsum esse immobile, quia naturale est sibi moveri perpetuo, et item quia si esset immobile ad nichil nobis deserviret. Similiter dicere celum tale separatum *esse mobile* est *omnino impossibile*. Nichil enim separatum a materia moveri potest, ut dictum est in II. Et similis ratio est de eis *de quibus* scientia *perspectiva tractat et armonica*, id est musica, *in mathematicis*. Iste enim due scientie, scilicet perspectiva que est de linea visuali et musica que est de sonis numeratis, sunt de scientiis mathematicis, quia *impossibile* est *esse hec*, scilicet lineam sensibilem et sonum, de quibus sunt iste due scientie, esse preter *sensibilia* et hoc *preter easdem causas*. Eadem enim est ratio quod non sit linea visibilis separata et quod non sit sonus sensibilis separatus. Utrumque enim istorum est quid sensibile. *Si* igitur talia *sensibilia*, scilicet linea visualis et sonus, *sunt*

84 naturale] naturam celi S 84 moveri perpetuo] *inv.* S

intermedia, et sensus percepti ipsorum similiter erunt separati, et si sensus sunt intermedii, manifestum est quod et sensibilia quorum sunt huiusmodi sensus erunt intermedia ipsorum, scilicet ipsarum idearum et corruptibilium. Ista est igitur ratio Philosophi : Qua ratione ponitur linea intermedia de qua est geometria, eadem ratione ponendum est celum intermedium de quo erit astrologia, et lineam visualem intermediam de qua erit perspectiva, et sonum intermedium de quo erit musica ; sed talia ponere est absurdum ; ergo nulla mathematice debet poni intermedia.

Intelligendum est quod, ut dicit Commentator hic, sensus est in capitulo relationis, id est in predicamento. Refertur enim ad sensibile, et quia relativa se ponunt, ideo arguit Philosophus quod, *si sensibilia sunt intermedia*, quod *sensus* erunt intermedii *et* per consequens *animalia* sensus ipsos habentia.

Deinde cum dicit : *Dubitabit autem*, adducit secundam rationem dicens quod *aliquis* rationabiliter *dubitabit circa que existentium*, id est entium, *oportet querere has scientias*, scilicet intermedias, quia videtur quod pari ratione in omnibus sicut in uno. *Si* igitur *in hoc differt geometria a geosogia* vel geodosia, ut habet alia littera, *quia hec*, scilicet geodosia, *est horum que sentimus*, scilicet mensurarum sensibilium, *illa vero*, scilicet geometria, est mensurarum *non sensibilium* sed separatarum et intermediarum, manifestum est quod eodem modo quo *alia erit scientia preter medicinalem* que est de corpore sensibili sanabili *et* similiter *preter* unamquamque *aliarum* scientiarum, sicut preter naturalem que est de corpore sensibili, erit alia scientia naturalis que est de corpore naturali intermedio. Erit igitur quedam scientia medicinalis *inter ipsam medicinalem* que est ydealis *et medicinalem* que est sensibilis et illa erit intermedia. *Sed* per quem modum est *hoc possibile* ? quasi dicere nullo modo. Cuius ratio est, quia si esset talis scientia medicinalis intermedia, tunc oporteret esse *quedam salubria* intermedia inter sensibilia salubria et autosanum, id est salubria idealia. Oporteret esse igitur corpus sanabile intermedium et urinam

118–119 sensibili sanabili] *inv.* S

105 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 7, f. 45va H.
107 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 997b 173.

intermediam et medicum intermedium et cetera talia salubria, que scilicet faciunt ad sanitatem. Hec autem ponere est valde fatuum. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Simul autem nec hoc* etc., adducit duas rationes ad oppositum. Secundam ponit ibi : *At vero*.

Dicit igitur primo quod *simul* cum dictis *nec hoc* videtur esse *verum*, scilicet quod sit aliqua scientia sicut *geodosia magnitudinum sensibilium corruptibilium*. Cuius ratio est, quia talibus sensibilibus *corruptis esset utique* ipsa scientia *corrupta*. Cum igitur scientia omnis sit incorruptibilis necessario, ut videtur, oportet ponere mathematica separata et intermedia, de quibus sint scientie mathematice.

Deinde cum dicit : *At vero etc*., ponit secundam rationem ad idem dicens quod geometria non videtur esse *magnitudinum sensibilium* et etiam *astrologia non erit circa hoc celum* sensibile quod videmus. Et primo quod geometria non sit sensibilium magnitudinum hoc patet, quia *linee sensibiles non sunt tales quales dicit geometer*, quia nullum *rectum nec* etiam *rotundum* in sensibilibus est ita sicut ponit geometer, quia *circulus* sensibilis *non tangit regulam*, id est lineam rectam secundum punctum, cuius oppositum dicit geometer. Sed si non sunt alia mathematica preter sensibilia, tunc est ita sicut ait Pictagoras redarguens huiusmodi geometras, scilicet quod iste scientie geometrice false sunt, quia non est sic in rebus sicut ipsi ponunt. Ut igitur tales scientie non sint false videtur esse necessarium ponere mathematica intermedia, de quibus erunt scientie mathematice. Item, quod astrologia non sit de hoc celo sensibili in hoc patet, quia nec motus nec revolutiones celi similes sunt illis, de quibus astrologia facit sermones. Nec etiam puncta habent eanden naturam astris, id est astra non sunt sicut puncta, licet hoc dicant astrologi, qui dicunt quod astra sunt in celo sicut puncta quedam, quod tamen est falsum, quia astra sunt quedam magnitudines. Aut ergo talis scientia falsa erit aut oportet ponere aliud celum intermedium preter hoc celum sensibile. Quare etc.

Intelligendum est primo quod, ut dicitur I libro, Pictagoras non posuit mathematica intermedia et quia illa que dicunt mathematici non

131 nec] et AM 144 ita] in sensibilos *add.* S 149 Ut] *om.* A

159 ut dicitur I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, 987b 15.

sunt vera de mathematicis sensibilibus, ideo redarguebat geometras dicens scientias mathematicas esse falsas.

Secundo est intelligendum quod astrologus dicit motum celi fieri super circulos et epicirculos et multa talia, que non habent omnia veritatem de celo et sensibili et eius motibus, sicut geometer dicit lineam esse longitudinem sine latitudine, cum tamen nichil tale sit in rebus sensibilibus. Item, dicit geometer circulum tangere lineam rectam in puncto, et tamen constat quod omne corpus sensibile tangit ad corpus in superficie et non in puncto, quia locus non est punctus, sed est ultra superficies corporis ambientis rem ipsam.

Deinde cum dicit : *Sunt autem aliqui,* arguit ad tertiam opinionem Platonicorum et primo proponit eam, secundo adducit rationes in oppositum, ibi : *Non enim in talibus*.

Dicit igitur primo quod aliqui de secta Platonicorum sunt qui dicunt hec, scilicet mathematica esse intermedia, scilicet infra et inter species et sensibilia, non tamen ea dicunt esse sine sensibus in hiis, scilicet sensibilibus. Quibus sic dicentibus pertransire omnia impossibilia eis accidentia principalis est orationis, id est sermonis, quam supple, nunc intendamus loqui de ipsis, et ideo ad presens sufficit talia dicta speculari breviter et improbare ea.

Intelligendum est quod ista opinio est que ponitur IV Phisicorum, scilicet quod quidam posuerunt quasdam magnitudines mathematicas subsistere et esse medias inter sensibilia et ideas et illas dimensiones dicebant esse locum et penetrare per dimensiones corporis locati ita ut simul sint dimensiones iste mathematice et dimensiones corporis locati, et ideo dicebant tales dimensiones esse intermedias, sed tamen esse in ipsis sensibus penetrando per corpora sensibilia, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Non enim in talibus*, adducit quattuor rationes ad propositum. Secundam ponit ibi : *Amplius autem*. Tertiam ibi : *Et non esse*. Quartam ibi : *Totaliter autem* etc.

Dicit ergo primo quod *non est congruum*, id est conveniens, *sic* se *habere solum* modo *in talibus*, scilicet quod ponantur intermedia in

176 ea dicunt] *inv.* S 177 impossibilia] insensibilia A 178 est] *om.* S 178 supple nunc] *inv.* S 181 opinio est] *inv.* S 184–185 ita ... locati] *om.* (*hom.*) A 187 sensibus] sensibilibus M

181 IV Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, IV, 1, 208b 25-30.

ipsis sensibus, sed manifestum est quod eadem ratione convenit ipsas *species* sive ideas *esse in* ipsis *sensibilibus*, quia *utraque hec*, scilicet mathematica intermedia et ydee, *sunt eiusdem rationis* quantum ad hoc scilicet quod ponuntur esse in sensibilibus vel non esse. Si igitur intermedia ponuntur esse in ipsis sensibilibus, pari ratione et ipse species erunt in sensibilibus, quod tamen est contra ipsos.

Intelligendum est quod, ut dictum est in I libro, Platonici eadem ratione moti posuerunt ideas et intermedia. Videbant enim quod intellectus noster dupliciter abstrahit in intelligendo ; abstrahit enim universalia a singularibus, iuxta quem modum abstractionis posuerunt Platonici ideas separatas ; abstrahit etiam quantitates a materia sensibili, iuxta quem modum posuerunt intermedia, ut per omnem modum sic esset in rebus sicut et in intellectu. Propter igitur abstractionem nostri intellectus posuerunt Platonici ideas et mathematica intermedia. Si igitur ponantur mathematica intermedia esse in sensibilibus, pari ratione et ipse ydee erunt in ipsis sensibilibus, quod est contra ipsos.

Deinde cum dicit : *Amplius autem* etc. ponit secundam rationem dicens quod secundum istam opinionem *necesse est duo solida*, id est corpora, *esse in eodem loco*, quia duo corpora non repugnant esse in eodem loco nisi propter suas dimensiones. Sed secundum istas dimensiones mathematice stant simul cum dimensionibus corporis sensibilis. Dicebant enim tales dimensiones penetrare per corpora locata et stare cum dimensionibus eorum, sicut diffusius dictum est in IV Phisicorum. Sequitur igitur secundum hoc duo corpora posse esse in eodem loco.

Deinde cum dicit : *Et non esse*, ponit tertiam rationem dicens quod ex dictis istorum sequitur mathematica non esse immobilia. Cuius ratio est, quia secundum istos sunt *existentia in* ipsis *sensibilibus motis*. Commune autem quod est in re mota necessarium movetur. Ergo oportet necessario mathematica esse mobilia, quod videtur falsum esse, quia mathematica non concipiuntur cum motu, sed, prout volunt

199 quod] *om.* S 202–204 abstractionis ... modum] *om.* S, *add. in marg. al. manu* M 213 istas] istos S 217 esse] *om.* A 221 istos] ipsos MS

199 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 9, 990b 15-30. 217 IV Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, IV, 1, 208b 25-30.

Platonici, sunt omnino immobilia. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Totaliter autem* etc., ponit quartam rationem dicens quod *totaliter*, id est universaliter, loquendo *cuius causa* ali*quis ponet* talia esse intermedia et causa *esse in* ipsis *sensibilibus?* quasi dicere non videtur esse aliqua causa vel aliqua ratio, quia sic ponendo *contingent eadem inconvenientia* cum *eis que* prius *dicta sunt* contra ponentes talia immediata separata, quia, ut prius dicebatur, *erit* secundum hoc *aliquod celum* intermedium *preter celum* sensibile et *tamen non* erit *extra* celum sensibile *sed in eodem loco* cum ipso. Ponunt enim isti mathematica esse intermedia, sed tamen non separata a sensibilibus. Et hoc *est magis impossibile*, quia adhuc sequitur, ut patet, duo corpora simul esse. Concludit igitur in fine dicens quod *de hiis* questionibus est magna *dubitatio quomodo* debet *habere veritatem* illud quod *positum* est, id est propositum.

Intelligendum est hic quod ista questio de ideis et mathematicis intermediis solvitur in XIII et XIV huius et patet ex dictis in I libro quod non oportet sic ponere in re sicut est in intellectu, quia intellectus potest seorsum intelligere illa que sunt coniuncta secundum esse, dum tamen habeant distinctas causas.

<Lectio 6>

Et ex principiis utrum oportet etc. Prius disputavit Philosophus questiones querentes quid considerat ista scientia, hic disputat questiones querentes de natura principiorum. Et primo disputat de principiis questiones absolute, secundo specialiter disputat questiones fundatas super opiniones Platonicorum, ibi : *Omnium autem ad considerandum etc.*

Circa primum tria facit : primo disputat questiones de principiis quantum ad singularitatem vel universalitatem, secundo quantum ad materialitatem vel immaterialitatem, tertio quantum ad unitatem vel

228 causa] tamen S 230 eadem] alia S 237 magna] multa S 237 debet] oportet MS 238 quod] *om.* S 238 est] *om.* S 5–6 de principiis questiones] *inv.* S

1 Lectio 6] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998a 22 - 998b 14. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 4, p. 119, 8 - 120, 46. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 8, n. 423-430, p. 120-121.

pluralitatem. Secunda ibi : *Est autem habitum hiis*. Tertia ibi : *Adhuc autem utrum substantia*.

Circa primum duo facit secundum quod disputat duas questiones. Secundam disputat ibi : *Adhuc autem si quam magis etc*.

Circa primum tria facit : primo proponit questionem suam, secundo adducit rationes ad unam partem. Secunda, ibi : *Ut vocis etc.* ; tertia : *In quantum enim etc*.

Dicit ergo primo quod questio est *de principiis* quantum ad eorum naturam, *utrum* scilicet *oportet suscipere genera* esse *principia et elementa* rerum sensibilium *aut magis* illa *ex quibus est unumquodque* tamquam ex *primis,* tamquam sint in ipsis sensibilibus. Est igitur questio utrum magis debeamus dicere genera esse principia rerum quam illa ex quibus res ipse componuntur, sicut sunt materia et forma, vel quattuor elementa secundum opinionem Epicureorum.

Intelligendum est quod Philosophus tangit duas conditiones principiorum, ex quibus res componuntur. Prima est quod debent esse in ipsis compositis, quod dicitur ad differentiam privationis que non existit. Si enim fiat album ex non albo, ipsum non *album non existit in suo contrario, scilicet in ipso albo.* Item, secunda conditio est quod debent esse prima ad differentiam proximorum principiorum, sicut non dicimus ossa vel carnes vel talia esse principia hominis sed elementa, et ideo dicit Philosophus *principiis* et *cum insint*.

Deinde cum dicit : *Ut vocis*, adducit tres rationes probantes quod genera non sunt principia, sed magis illa ex quibus res ipse componuntur. Secundam ponit ibi : *Amplius autem*, tertiam ibi : *Adhuc autem etc*.

Dicit ergo primo quod *principia vocis videntur esse ea ex quibus* tamquam *primis* ipse *voces* componuntur, sicut sunt littere, *sed* hoc *commune* quod est *vox non* ponitur esse principium vocis. Et similiter *diagrammatum*, id est demonstrationum mathematicorum, *dicimus* illa esse *elementa* et principia *quorum demonstrationes sunt*

17 partem] tertio ad aliam partem *add.* S 22 tamquam] cum S 24 res] *om.* A 26–27 conditiones principiorum] *add. in marg.* A 27 et] et in S 29 non] est *add.* S 35 non] *add. in marg.* A 39 componuntur] componunt A

26 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998a 14.

in aliis *demonstrationibus*, scilicet prima principia mathematica que theoremata vocantur sive ponantur in *omnium* demonstrationibus sive *plurium*. Et non dicimus, supple, quod diagrammata in communi sint *principium diagrammatum*, sed magis principia prima, ex quibus tales fiunt demonstrationes. Ista est igitur ratio Philosophi : Non dicimus vocem in communi esse principium vocis ex litteris ex quibus voces componuntur. Item, nec dicimus demonstrationem in communi esse demonstrationis principium, sed principia demonstrationis dicimus principia propositiones primas per se notas. Ergo similiter in rebus naturalibus non debemus dicere genera esse principia rerum sensibilium, sed magis illa ex quibus res ipsa componitur.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit secundam rationem, que sumpta est ab auctoritate Epicureorum dicens quod amplius illi *qui dicunt plura esse elementa corporum*, et sicut dicit Empedocles *et* etiam *qui* dicunt tantum *unum* principium, ita tales dicunt illa *esse principia* rerum *ex quibus* res ipse *componuntur et constant*, sic*ut Empedocles ignem et aquam et* alia *elementa que* sunt *cum hiis*, scilicet aerem et terram, *dicit* talia elementa *ex quibus in existentibus sunt* omnia *entia* et *non dicit* principia esse sic*ut genera eorum que sunt*, id est entium, sed dixit hec quattuor elementa, ex quibus res componuntur, esse principia sensibilium.

Deinde cum dicit : *Et adhuc autem etc.*, adducit tertiam rationem dicens quod adhuc est alia ratio, quia qui *vult speculari naturam aliorum*, scilicet artificiatorum, sicut vult speculari ipsum *lectum ex quibus partibus est* quantum ad materiam et qualiter est ex partibus sic vel sic *compositis* quantum ad formam, *tunc* poterit cognoscere *naturam* ipsius lectuli. Est igitur ratio quod sicut lectum et omne artificiatum cognoscitur per cognitionem eorum ex quibus componitur tamquam ex suis principiis, quia res non sic cognoscitur nisi per sua principia, similiter et naturalia cognoscuntur per illa ex quibus cognoscuntur tamquam per sua principia, quia ut iam dicetur eadem sunt principia essendi et cognoscendi. Concludit igitur in fine dicens quod *ex hiis rationibus* factis patet quod ipsa *genera non erunt principia* existentium, id est ipsorum entium.

47 tales fiunt] *inv.* S 50 principia] *om.* S 51 primas] *om.* S 57 tantum unum] *inv.* S 71 sic] vere S 72–73 ex ... cognoscuntur] *add. in marg.* M

Deinde cum dicit : *In quantum enim etc.*, arguit ad oppositum tribus rationibus et ultimo removet dubium. Secunda ibi : *Et si est eorum* etc. Tertia ibi : *Videtur autem*. Quarta ibi : *Aut vero neque*.

Dicit igitur primo quod *inquantum* nos *cognoscimus unumquodque per* suas *diffinitiones* et constat quod *genera sunt principia* ipsarum *diffinitionum*, ex hoc concludit quod *necesse* est quod ipsa *genera esse principia* ipsarum diffinitionum. Et fundatur ista ratio, quia eadem sunt principia essendi et cognoscendi. Unde dicit Commentator quod scientia rei est per principia rei. Si igitur genera sunt principia cognoscendi rem ipsam, quia sunt principia diffinitionum, que quidem diffinitiones dantur causa innotescendi, ut dicitur VI Topicorum, sequitur necessario ut videtur, quod genera sint principia rerum.

Hic est intelligendum, ut dicit Albertus, hec licet sint principia eadem essendi et cognoscendi rem, sed tamen differunt secundum modum. Nam materia et forma sumpta singulariter sunt principia essendi rei. Secundum autem quod ex apparenti quod se tenet ex parte materie sumitur esse generis et ex apparenti quod se tenet ex parte forme sumitur ratio differentie, sic sunt principia cognoscendi. Verbi gratia corpus organicum existens in potentia ad opera vite et anima intellectiva, hec duo sunt principia essendi hominem. Secundum vero quod ex parte corporis sic organizati sumitur ratio generis, scilicet animal, ex apparenti quod est sentire, ex parte vero anime sumitur ratio differentie, scilicet rationale, sic sunt principia cognoscendi. Igitur illud idem quod sumitur singulariter est principium essendi, sumptum universaliter est principium cognoscendi. Eadem ergo sunt principia essendi et cognoscendi, sed non eodem modo.

Deinde cum dicit : *Et si est eorum etc.*, adducit quartam rationem dicens quod *si est*, id est si contingit, aliquam *accipere scientiam eorum que sunt* scilicet horum sensibilium, oportet prius *accipere scientiam* suarum *specierum* per *quas* species ipsa singularia sunt entia, quia tota entitas et quiditas sensibilium sunt ipse species. Qui

82 quod] *om.* S 90 cognoscendi] secundum *add.* S 97 organizati] sic *add.* S 103 quartam] secundam S 105 horum] ipsorum S

84 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 10, f. 48va I. 87 VI Topicorum] Aristoteles, *Topica*, VI, 1, 139b 14. 89 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 4, p. 120, 24-27.

igitur vult cognoscere singularia, necessario oportet ipsum cognoscere species tamquam principia ipsorum sensibilium. Unumquodque enim cognoscitur ex suis principiis, ex quibus est. Sed *genera sunt principia specierum*. Ergo sunt principia omnium sensibilium.

Intelligendum est quod ista ratio supplet primam. Posset enim aliquis dicere ad primam rationem quod, licet genera sint principia diffinitionum, quia tamen sensibilium sive singularium non sunt diffinitiones, ideo non oportet genera esse principia sensibilium. Sed contra hoc est ratio secunda, quia si species sunt principia sensibilium quia per illas cognoscuntur, genera vero sunt principia specierum que habent diffiniri, sequitur quod genera sint principia sensibilium.

Deinde cum dicit : *Videntur autem*, ponit tertiam rationem, que sumpta est ex auctoritate Platonis dicens quod *quidam* de numero *dicentium elementa existentium*, id est entium, dicunt *unum aut ens* esse principia rerum sicut formalia principia et magnum et parvum sicut materialia et videntur *uti eis*, scilicet magno et parvo ente uno *ut generibus* aliorum. Isti igitur ponunt genera esse principia rerum. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Aut vero neque*, removet dubium. Aliquis enim forte diceret et ipsa genera et ipsa ex quibus res componuntur simul esse principia entium. Hoc removet dicens quod *non* est *possibile dicere* esse *principia utrobique*, scilicet genera et ipsa ex quibus res componuntur. Cuius ratio est, quia *ratio*, id est diffinitio, *substantie est una*, id est unius rei una est substantialis diffinitio, sed diffinitio *que est per genera et diffinitio que dicit ex quibus est in existentibus*, id est diffinitio sumpta ex illis ex quibus res componitur, est *diversa*. Ergo eadem res non habebit utramque diffinitionem, scilicet illam que est per genera et illam que est per illa ex quibus res componitur. Non est ergo possibile dicere et genera et illa ex quibus res componuntur esse principia rerum.

Intelligendum est primo quod duplex est modus diffiniendi. Quidam per principia realia ipsius rei, sicut naturalis diffinit rem per propriam materiam et propriam formam, secundum quem modum dicimus quod homo est compositum ex corpore organico existente in

109 sensibilium] *rep.* S 116–117 sensibilium ... principia] *om.* (*hom.*) A 126 aut] at A 126 vero neque] *exp. et add.* notitiam S 128 est] oportet A 129 ipsa] illa S

potentia ad opera vite et anima rationali. Alius est modus diffiniendi rem per propria rationis, scilicet per proprium genus et propriam differentiam, sicut diffinit logicus et metaphisicus, secundum quem modum dicimus quod homo est animal rationale mortale. Vult igitur dicere Philosophus quod hec diffinitio et illa sunt diverse diffinitiones et sic diverse quod non sunt eiusdem substantie et ideo sciendum quod si istud simpliciter intelligatur non habet veritatem, quia hec et illa diffinitio non differunt secundum rem, sed solum secundum modum. Nec repugnat, ut patet, quod ambe diffinitiones predicte sint eiusdem rei. Et ideo est exponendum istud dictum Philosophi, ut Albertus dicit, secundum opiniones Epicureorum qui ponunt illa ex quibus res componitur esse principia entium et secundum opinionem Platonicorum qui ponunt genera esse principia rerum, quia secundum istorum dicta non eadem diffinitio data per illa ex quibus res componitur et per genera rerum. Quod declarat Albertus per hec verba Epicurei : nullam formam dixerunt esse in materia dicentes generationem esse alterationem. Idcirco intentio materie non est per analogiam ad formam determinatam. Propter hoc intentio communis abstracta per intellectum ab huiusmodi materia non habet rationem generis, quia nulla potestate in se habet differentias, sicut nulla potentia materia, quam ponunt, in se habet formam. Similiter Stoyci formas ponentes eas ab extrinseco datore esse dixerunt et ideo non educi de materia et per consequens eas non esse actus ad determinationes et causas et principia complectiva potestatum materie. Et ideo diximus quod secundum intentionem ipsorum diffinitiones substantie, quas dederunt, sunt diverse nec reduci possunt per se ad unum, cum tamen substantia diffinita sit una et eadem.

Secundo est intelligendum quod Commentator hic dicit expresse quod singulare et universale sunt due nature ; unum enim est intellectum et alterum sensibile. Quod vel est intelligendum quantum ad opiniones Epicureorum et Platonicorum, ut prius dictum est, vel

163 actus] aptas AMS 166 ad] invicem possunt per se ad *add.* A 169–170 est intellectum] *inv.* S

151 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 4, p. 120, 28-29. 155–167 Albertus ... eadem] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 4, p. 120, 31-46. 168 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 10, f. 48vb L.

sic ut dicamus quod singulare et universale sunt due materie, id est una natura dicitur diversificata, quia ut singularis est motiva sensus, ut vero universalis est motiva intellectus, et ista diversificatio non est totalis, sed secundum modum. Constat enim universale et particulare esse idem realiter. Aliter enim universale non predicaretur per se de particularibus, quod constat esse falsum.

<Lectio 7>

Adhuc autem si quam maxime etc. Prius disputavit Philosophus utrum genera communiter accepta sint principia entium ; hic disputat utrum genera superiora vel species specialissime sint principia entium. Et quattuor facit : et primo proponit questionem, secundo probat quod genera communissima non sint principia rerum, tertio probat quod species specialissime sint principia rerum, quarto arguit oppositum. Secunda ibi : *Nam si quia* etc. Tertia ibi : *At vero et si magis*. Quarta ibi : *Iterum autem quomodo*.

Dicit ergo primo quod, *si* concedantur *quam maxime*, id est omnino, quod prima *genera sunt principia* entium, adhuc est questio utrum *oportet existimare*, id est credere, *prima* de numero *generum*, scilicet genera communia, esse *principia aut ultima predicata de individuis* semper, scilicet species specialissimas. *Hoc enim* quod nunc queritur *habet dubitationem*.

Deinde cum dicit : *Nam si quia*, addit tres rationes probantes quod genera communia non sunt principia omnium entium. Secundam ponit ibi : *Amplius autem intermedia* ; tertiam ibi : *Adhuc autem etc.*

Dicit igitur primo quod *si* aliqua dicantur *principia* ex hoc quod *sunt magis universalia, palam* est quod *suprema* omnium *generum* maxime erunt principia, quia talia *dicuntur* et predicantur *de omnibus*

173–174 sensus ... diversificatio] *om.* A 175 totalis] realis S 175 sed] solum S 3 disputavit] disputat S 4–5 communiter ... genera] *add. in marg. alia m.* M 4 accepta] *om.* S 4 entium] *om.* S 5 entium] *om.* AM 13 credere] accedere A 17 quod] quia A 20 hoc] *add. in marg. alia m.* M

1 Lectio 7] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998b 15 - 999a 23. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 5-6, p. 120, 50 - 122, 82. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 8, n. 431-442, p. 121-123. 3 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998b 12.

et sunt maxime universalia. Secundum hoc *igitur tot erunt* prima *principia quot* sunt *prima genera*, id est prima universalia que de omnibus predicantur. *Quare* sequitur quod *ens et unum erunt principia* omnis *substantie* vel principia substantie, id est principia substantialia omnium rerum, quia *hec*, scilicet ens et unum, *maxime dicuntur de omnibus* entibus et nichil enim est quod evadat predicationem entis et unius. Tamen ergo habemus quod, si aliquid debet poni principium propter suam communitatem, quod ens et unum quia sunt communissima et universalissima erunt principia. Sed hoc est inconveniens. Quod probat Philosophus, quia *non est possibile esse unum genus entium omnium*, scilicet substantiarum et accidentium. Unde *neque unum neque ens* possunt esse genera omnium entium, scilicet substantiarum et accidentium. Cuius ratio est, quia *necesse* est *differentias cuiuslibet generis et esse* simpliciter et *quamlibet* differt *esse unam*, et ita ens et unum predicantur de omnibus differentiis et de omnibus entibus. *Sed impossibile* est quod *genus* predicetur *de* suis *differentiis sine speciebus*, id est nisi quod differentia includit speciem. Impossibile est etiam speciem alicuius generis predicari de suis propriis differentiis illarum specierum constitutivis. *Quare* sequitur quod *si* ipsum *unum et* ipsum *ens* sunt genera, quod *nulla differentia erit unum aut ens*, quia, ut dictum est, genus non predicatur de suis differentiis. Sed hoc est impossibile, quia nichil est de quo ens et unum non predicentur. Ergo ens et unum non possunt esse genera. Sed si non sunt genera, manifestum quod non erunt principia hoc supposito, quia principia rerum sunt genera. Est igitur ista ratio : Si magis universalia sunt magis principia, sequitur quod ens et unum sunt maxime principia ; sed ens et unum non sunt genera ; ergo vel genera non sunt principia rerum vel magis universalia non sunt principia rerum.

Hic est primo intelligendum quod neque genus neque species per se predicantur de differentiis. Cuius rationem assignat Albertus, quia differentia habet locum forme, genus vero locum materie, species

33 entium omnium] *inv.* AM 42 ens] esse A 47 quia] quod S 47 principia] *om.* A 54–55 species vero locum compositi] *om.* AM

32 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 3, 998b 18. 53 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 5, p. 121, 2-10.

vero locum compositi. Sed forma nec est materia nec est compositum. Quare differentia nec est species neque genus. Ergo genus et species de differentia predicari non possunt per se. Adhuc autem alia ratio melior quare species non predicatur per se de differentia, quia non in primo modo, cum species non ponatur in diffinitione differentia, sed econverso. Item, nec secundo modo, quia species non est propria passio differentie nec differentia est eius subiectum, et ideo species per se de differentia non predicatur, quia de tertio et quarto modo constat quod per se non predicatur species de differentia. Ratio autem quare genus de differentia non predicatur est, quia ratio generis et differentie ex opposito distinguuntur, sicut ratio actus et ratio potentie.

Secundo intelligendum quod rationabiliter aliquis posset dubitare quare genus non predicatur de differentia, cum predicetur de specie. Constat enim quod genus species et differentia dicunt unam et eandem rem per essentiam, licet differant secundum rationem. Sed differentia rationis, que est inter genus et speciem, non impedit predicationem generis. Ergo similiter differentia rationis inter genus et differentiam non impediet predicationem. Propter quod sciendum est quod hee tres rationes, scilicet generis speciei et differentie, sic se habent quod ratio speciei est ratio compositi, ratio vero differentie est ratio forme, ratio autem generis est ratio materie. Si est igitur compositum includit partes suas, sic ratio speciei includit rationem differentie et generis, et ideo ratio non impedit quin genus et differentia de specie predicentur. Quia tamen ratio generis et differentie ex opposito distinguuntur nec una includit reliquam, ideo differentia rationis ex parte differentie et generis impedit predicationem. Genus igitur non predicatur de differentia, nisi quod differentia in concreto sumpta dat intelligere speciem, ut sit sensus rationale est animal, id est habens rationem est animal, non tamen in quantum rationale. Propter hoc dicit Philosophus quod genus non predicatur de differentiis sine suis speciebus, id est nisi secundum quod differentia dat intelligere speciem, et hoc est per accidens predicari.

56 et] nec S 63 non] *om.* S 65 ratio] *om.* S 66 Secundo] sed AM 73 generis speciei] *inv.* S 75 includit] concludit S 76 differentie et generis] *inv.* S 77 specie] speciebus A 83 in] *om.* S

Tertio est intelligendum quod hic videtur velle Commentator quod genus dicat unam naturam. Dicitur enim sic : Impossibile est ut aliquid predicetur predicatione generis de rebus habentibus diversas formas, nisi communicent in una forma numero. Propter cuius verbi intellectum duo sunt consideranda. Primo quod genus, licet non dicat unam naturam distinctam et existentem in suis suppositis sine additione alterius nature, quia non habet esse actu nisi in suis speciebus, ut hic dicit Commentator, tamen aliqua natura communis reperitur in multis speciebus, a qua trahitur ratio generis, sicut omnes species animalis conveniunt in hoc quod est esse sensitivum, que tamen species sunt diverse nature ad invicem distincte, convenientes in illa natura communi, que non est complectiva cuiuslibet speciei, sed super ipsam addunt specificam differentiam constituentem unamquamque speciem in esse specifico. Genus igitur non dicit unam naturam simpliciter, quia natura generis numquam haberet esse nisi superaddita natura speciei. Et ideo dicit Philosophus VII Phisicorum quod genus non dicit unam naturam, sed in generibus latent multa. Species vero specialissima vere et proprie dicit unam naturam, attamen genus unam naturam secundum quid, scilicet naturam communem repertam in multis speciebus, a cuius apparenti sumitur ratio generis. Quia tamen talis natura communis non dat singularibus esse, cum non sit ultima et perfecta forma, ideo dicit Themistius super prologum De anima quod genus est conceptus sine ypostasi summatim collectus ex tenui singularium similitudine. Dicit igitur genus aliquo modo unam materiam. Sed secundo est sciendum quod talis natura communis que per genus importatur nullo modo in diversis potest esse una numero numerositate individui. Non enim est possibile in asino et homine esse idem numero numerositate individuali. Sed numerositate generis est una forma et natura numero in omnibus contemptis sub genere, que quidem natura de se est una numero, sed multiplicatur propter multitudinem suscipientium naturam illam.

87 hic] *om.* S 87 velle] Philosophus *add.* S 88 sic] quod *add.* S 89–90 diversas formas] *inv.* S 111 materiam] naturam S 113 asino et homine] *inv.* S

87–90 Impossibile ... numero] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 10, f. 49ra B. 102 VII Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, VII, 4, 249a 19. 108 Themistius] Themistius, *De anima*, I, p. 6.

Deinde cum dicit : *Amplius autem intermedia etc.*, ponit secundam rationem dicens quod si universalia sint principia et cum hec sunt genera cum omnia que sunt inter individua et genus generalissimum sint communia et universalia, sequitur quod omnia talia *intermedia coaccepta cum* suis *differentiis erunt genera usque ad individua*. Sed secundum veritatem *hec*, id est aliqua intermedia, *videntur* esse genera, hec scilicet species subalterne, et hec, id est aliqua intermedia *non videntur* esse genera, scilicet species specialissime, et tamen, si universalia essent principia et essent genera ratione sue universalitatis, sequeretur omnia intermedia esse genera, quod falsum est. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem*, ponit tertiam rationem dicens quod adhuc est alia ratio, quia *adhuc* videtur quod *differentie* sint *magis principia quam genera*, sicut forma quam materia. Sed impossibile est quod differentie sint principia. Ergo magis impossibile est genera esse principia. Quod autem differentie non possint esse principia, hoc probat, quia differentie sunt infinite. Si ergo differentie sunt principia, sequitur quod *erunt infinita principia*, quod est impossibile. Quare etc. Addit autem quod differentie sunt infinite dupliciter, scilicet *et si quis* ponit aliquod *genus* supremum, id est si accipiatur aliquod genus supremum inveniet infinitas differentias sub ipso, et etiam aliter, id est si considerentur differentie non ut sunt sub uno supremo genere sed aliter, scilicet secundum quod in se absolute accepte sunt infinite.

Intelligendum est primo quod differentias esse infinitas tripliciter intelligi potest, sicut hic dicit Commentator : aut quoad nos et non secundum naturam, quia ut ait Commentator, non dubitamus differentias finitas esse apud naturam, licet a nobis numerari non possint. Secundo potuit aliter intelligi quod sunt differentie infinite secundum famositatem, id est secundum quod famosum est et commune apud multos antiquos, licet sit falsum. Tertio potest intelligi differentias esse infinitas non ut sunt essentiales differentias specierum, sed ut sunt differentie individuorum, que infinita sunt secundum successivam generationem, ut dicit Philosophus.

118 intermedia] sunt media A 129 alia ratio] *inv.* S 136–137 id est ... supremum] *rep.* S 137 id est] *om.* S 149 dicit] ponit S

141 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 11, f. 50ra-b C-D.

Secundo est intelligendum quod hanc litteram *aliterque etc.* aliter exponit Albertus et melius, ut puto, secundum quem modum legendi debet hec littera referri et coniungi cum particula sequenti ita quod sit sensus quod aliter adhuc improbandum est et disputandum. Si aliquis ponit genus supremum esse principium, quia usque hic probatum est directe quod genus supremum non sit principium, hic autem probat, scilicet indirecte; probat enim quod species specialissima magis sit principium. Quo probato patet ipsum supremum genus non esse primum principium. Iste igitur est alius modus probandi et ideo dicit *aliterque etc.* Commentator autem habet hic corruptam litteram in translatione sua et corrigit eam adiungendo quandam negationem. Sed ad hoc non est multum curandum.

Deinde cum dicit : *Aut si vero magis etc.* probat quod species specialissima magis sit principium quam genus ipsum et adducit tres rationes. Secundam ponit ibi : *Amplius in quibus;* tertiam ibi : *Amplius autem ubi.*

Dicit igitur primo quod *si* illud quod est *habens speciem*, id est rationem principii, debet *magis* esse *unum* et simplex et indivisibile. *Unum* enim idem est quod *indivisibile*, *indivisibile* autem dicitur dupliciter, scilicet *aut secundum quantitatem*, sicut punctus, *aut secundum speciem* sicut species specialissima que non dividitur per differentias formales. Illud autem quod est indivisibile secundum speciem prius est quam illud quod est indivisibile secundum quantitatem. Sed genera non sunt indivisibilia secundum speciem, immo sunt divisibilia in plures species per differentias oppositas (utique pro ergo). Ergo ultimum predicatum, scilicet species specialissima, erit magis unum et magis indivisibile quam genus, quia homo non est genus aliquorum, id est particularium hominum, et simile est de omnibus aliis speciebus specialissimis.

Intelligendum est primo quod species et genus utrumque quodammodo est indivisibile. Species enim est indivisibilis formaliter, quia non dividitur per differentias formales, et ideo dicitur indivisibile

150 aliterque] quia *add.* S 151 exponit] legit S 155 autem] aliter directe *add.* S 178 omnibus aliis] *inv.* S

151 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 6, p. 121, 49-53.

secundum speciem. Genus autem supremum dicitur indivisibile magis secundum quantitatem. Genus supremum habet modum unitatis, quod non resolvitur in aliquod prius, sed omnes species eius ab ipso fluunt per additionem complectivarum differentiarum, sicut omnes numeri fluunt ab unitate, quia cum sicut forma specifica prior est quantitate, sic indivisibile secundum speciem prius est quam indivisibile secundum quantitatem. De ratione autem principii est quod sit indivisibile et prius. Ideo sequitur quod species specialissima sit magis principium quam genus.

Secundo est intelligendum quod littera commenti contraria est nostre littere. Habet enim expresse quod indivisibile secundum quantitatem prius est quam indivisibile secundum speciem, secundum quam sic format Commentator rationem ad propositum. Constat quod ipsum singulare est indivisum secundum quantitatem. Quantitas enim indivisa dicitur a multis esse principium individuationis in substantiis materialibus. Constat etiam quod species est indivisibilis secundum speciem et secundum formam. Cum igitur prius sit indivisibile secundum quantitatem, sequitur quod illud quod est propinquius ei magis habet rationem principii. Species autem magis appropinquat singulari, quod ponitur indivisum secundum quantitatem. Ergo etc.

Deinde cum dicit : *Amplius in quibus*, adducit secundam rationem dicens quod amplius preter dicta *in quibuscumque est prius et posterius non est possibile esse aliquid preter hec*, id est aliquid separatum secundum esse ab eis. Verbi gratia *si dualitas est prima* species, supple, *preter speciem numerorum*, id est *non erit aliquis numerus* separatus qui sit genus ad alias species numeri, sed bene erit dualitas separata et trinitas separata et sic de aliis secundum mentem Platonis. Non autem erit numerus separatus secundum genus, quod dicitur secundum prius et posterius de speciebus numeri, et per eundem modum *non* erit *aliqua figura* secundum genus *preter species figurarum*. *Si autem scola*, id est doctrina et regula horum, scilicet numerorum et figurarum,

183 Genus] enim *add.* S 186 cum] tamen S 196–197 esse ... Constat] *om.* A 197–198 secundum speciem] *add. in marg.* AM 205 secundum esse ab eis] ab eis secundum esse S 206 preter speciem] *om.* S 206 numerorum] non erit aliquis numerus propter species numerorum *add.* S 208 mentem] Philosophi *add.* S

194 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 11, f. 50rb F.

que sunt quedam genera mathematicorum, talis est, scilicet quod non sunt genera separata, manifestum est quod genera aliorum, scilicet naturalium, *non erunt preter species*, non erunt separata et debent nec legi cum hoc verbo 'erunt', ut dictum est. Et huius ratio est, quia *genera horum*, id est mathematicorum, sicut sunt numerus et figura, videntur *maxime esse* separata, supple. Et ideo si non sunt genera mathematica separata, multo minus et genera aliorum, scilicet naturalium, erunt separata. Et quia oportet principia rerum esse separata secundum Platonicos, sequitur quod genera non sunt principia, sed species specialissime. Ipse enim potuerunt esse separate, quia in *individuis non est prius neque posterius*, quod inpediat specierum suarum separationem.

Intelligendum est primo quod Plato non ponebat aliquam ideam separatam, nisi ideata convenirent in unam naturam secundum nomen et diffinitionem, ita quod equaliter sive prius sive posterius diceretur de illis. Et quia in speciebus contentis sub uno genere reperitur prius et posterius secundum naturam eo quod una species est alia perfectior, sicut homo perfectior est asino, unde et in generibus latent equivocationes, que tamen non impediunt naturam generis, ut dicitur VII Phisicorum. Inde est quod Philosophus probat quod genera non sunt separata secundum esse, nec oportet poni ydea generis, sicut ponitur ydea speciei secundum intentionem Platonis, quia in individuis contentis sub specie non est prius et posterius secundum naturam et omnia individua in una natura specifica conveniunt, licet inter illa sit ordo temporis secundum prius et posterius. Ex hoc ergo arguit Philosophus sic : Si principia debent esse separata, genera autem non inveniuntur separata, sed sole species, ut probatum est, sequitur quod species erit magis principium quam genus.

Secundo est intelligendum quod mathematica magis abstracta sunt quam naturalia, quia mathematica abstrahunt a motu et materia sensibili secundum diffinitionem, naturalia vero concipiuntur cum motu et materia sensibili. Si igitur genera mathematicorum, sicut sunt numerus et figura de quibus in littera exemplificatur, non sunt

215 non erunt] *superscr.* S 215 debet] oportet S 222 in] *superscr.* A 227 sive] et S

232 VII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VII, 4, 429a 19.

separata, multo minus genera naturalia erunt separata. Et hoc vult dicere Philosophus, cum dicit : *Si autem non horum, scola etc.* Quod tamen communiter aliter solet exponi sic. Si non est accipere aliquid commune separatum eorum quorum unum est prius et illud posterius, si genera inveniantur preter species, erunt scola aliorum, scilicet eorum erit alia scola et alia regula sive doctrina, et non salvabitur in eis regula predicta, scilicet quod eorum quorum unum est prius altero, non est accipere altero commune. Aliter exponit Albertus sic : *Si autem horum*, id est mathematicorum, *non* sunt genera preter species, *genera aliorum*, id est naturalium, *erunt scola*, id est contracta et coniuncta speciebus et non separata ab eis. Sed verum est quod littera quam Albertus exponit habet sistola, quod est idem quod contracta et coniuncta, et forte illud idem significat schola scriptum per H, sicut fere in omnibus libris invenitur.

Deinde cum dicit : *Amplius autem ubi*, adducit tertiam rationem dicens quod *ubi*cumque est *hoc quidem melius* et illud *vilius, semper* verum est quod *illud quod est melius* est *prius*. Sed planum est quod species est melior et nobilior genere, sicut forma nobilior est materia, imperfectum suo perfectibili. Unde et Commentator dicit quod species est perfectio generis, quia sequitur quod genus non erit principium, supple, horum, id est harum specierum, sed magis econverso. In fine concludit dicens quod *ex hiis* rationibus adductis patet quod illa *que sunt predicata de individuis*, scilicet species specialissime, *magis videntur principia esse* generum, id est generibus, scilicet quam ipsa genera, et ponitur genitivus pro ablativo more grecorum.

Hic est intelligendum quod ista ratio sic formatur a Commentatore et Alberto, ut dictum est. Sed aliter communiter solet accipi quod inter species reperitur melius et vilius. Una est perfectior et melior altera et per consequens prior altera et quod est melius est prius, sicut homo melior est et prior secundum naturam quam asinus. Sed eorum quorum unum est prius et aliud posterius non est accipere aliquid commune

249 illud] alius AM, aliud S 251–252 regula predicta] *inv.* S 261 illud] alius AM, aliud S 269 generum] quam econtraria contraria sint principia earum vel magis utrum esse principia generum *add.* S

253 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 6, p. 122, 33-39. 264 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 11, f. 50va I.

separatum, ut dictum est prius. Ergo genus non est aliquod separatum et per consequens non est principium. Sed sic formando hanc rationem sicut patet, non differret a precedente ratione.

Deinde cum dicit : *Iterum autem quomodo etc* ; adducit rationem ad oppositum probantem quod genus supremum sit magis principium dicens quod *non* est *facile dicere quomodo oportet existimare hec*, scilicet species, esse *principia*, immo, supple, magis videtur quod genera sint principia. Cuius ratio est, quia secundum Platonicos *oportet principium et causam* rerum *esse preter res quarum est principium et esse separatum ab eis*. Sed *propter quid suscipiet aliquis aliquid esse preter singularia* et esse separatum ab eis, nisi quia predicatur universaliter de omnibus ? quasi dicere non videtur alia ratio quare aliquid ponitur separatum, *nisi quia predicatur universaliter de omnibus.* Sed *si propter hoc* ponitur aliquid separatum, quasi scilicet universaliter predicatur, sequitur quod *magis universalia sunt magis ponenda* esse *principia* quam quecumque alia. *Quare* sequitur quod suprema *genera erunt principia* aliorum. Est igitur ista ratio : Principium debet esse separatum ; sed magis universalia magis videntur esse separata, quia *de omnibus universaliter predicantur*, quod est causa separationis ; ergo *magis universalia* erunt magis *principia*. Et fundantur quasi omnes iste rationes super dicta Platonicorum, et ideo non est querenda veritas magna in eis.

Hic est intelligendum quod ista questio faciliter potest solvi supposito, sicut veritas est, quod non sint universalia separata, ut Plato posuit. Manifestum est enim quod illa ex quibus res componitur sunt magis principia essendi rei quam genera, licet econverso esset, si essent universalia separata. Et per hoc solvitur prima questio. Item, manifestum est quod species sive forma specifica magis est principium cognoscendi rem quam genus, sicut forma magis est principium quam materia. Unde, supposito quod non sunt ydee separate que sunt rerum quiditates et essentie, quod queritur non habet dubium. Dicit autem Philosophus ista malam habere dubitationem propter opinionem Platonis que implicatur in hac questione, que videlicet difficultatem facit eo quod dicta Platonis transcendunt sensum.

279 patet, non differret] differet, non patet S 284 quia] *om.* S 299 est intelligendum] *inv.* S 309 videlicet] ubique S

<Lectio 8>

Est autem habita hiis dubitatio etc. Prius quesivit Philosophus de principiis qantum ad universalitatem et particularitatem ; hic querit et disputat de eis quantum ad materialitatem et immaterialitatem. Et primo querit in generali utrum preter singularia sit aliqua substantia separata. Secundo in speciali disputat utrum preter ipsa singularia composita ex materia et forma sicut sunt singularia naturaliter sit aliqua substantia separata, ibi : *Amplius autem si qua maxime*.

Circa primum tria facit : primo proponit questionem suam, secundo adducit rationem ad propositum, tertio ad oppositum. Secunda ibi : *Nam si non est*. Tertia ibi : *At vero si hoc est*.

Dicit ergo primo quod quedam *est dubitatio habita hiis*, id est consequenter se habens illis que dicta sunt, *et difficillima omnium* questionum *et maxime necessaria ad considerandum*, *de qua* questione *ratione in nunc exivit*, scilicet utrum preter singularia sit aliqua species preter singularia.

Intelligendum est quod in littera ponitur triplex conditio questionis, scilicet quod est quod consequenter se habet predictis, et quod est difficillima et quod est maxime necessaria. Et dicitur *consequenter habita*, quia in ultima parte precedentis lectionis tacit Philosophus mentionem de separatione ultimi, quando dicit quod non ponitur aliquid separatum *nisi quia universaliter predicatur*. Dicitur igitur hec questio *difficillima*, quia in ea discordant magni et excellentes philosophi, sicut Plato et Aristoteles. Dicitur etiam *ad considerandum necessaria*, quia ex ipsa dependet cognitio omnium substantiarum tam sensibilium quam intelligibilium.

Deinde cum dicit : *Nam si non*, adducit rationem ad propositum dicens *quod si non est aliquid preter singularia*, *singularia vero* sunt *infinita* secundum generationem successivam, *quomodo* igitur

3 dubitatio] et *add.* S 4 et particularitatem] *add. in marg.* M 7 ipsa] *om.* S 16 ratione in] ratio nec *superscr.* M 16 in] *om.* S 21 precedentis lectionis] *inv.* S 21 tacit] facit S

1 Lectio 8] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 4, 999a 24 - 1000a 4. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 7-10, p. 122, 85 - 126, 18. Thomas de Aquino, *In XII libros Metaphysicorum*, III, lec. 9, n. 443-454, p. 124-126 et III, lec. 10, n. 455-465, p. 127-129.

contingit accipere scientiam ? quasi dicere nullo modo, quia infinitorum non potest esse scientia. Si ergo esset aliquod universale separatum, de quo erit scientia, quia *in tantum cognoscimus omnia, inquantum est aliquod universale*, quod est aliquid unum et idem in multis. Non enim cognoscuntur singularia inquantum talia, quia infinita sunt, sed in quantum participant et conveniunt in uno communi universali. Ergo est aliquod universale separatum.

Deinde cum dicit : *At vero si hoc etc.*, adducit rationem ad propositum dicens quod *si hoc est necesse*, scilicet quod sit aliquid preter singularia, *necesse* est *genera esse preter singularia* aut ultima, scilicet genera subalterna *aut prima*, scilicet genera suprema generalissima et etiam communissima, sicut unum et ens, quia talia sunt universalia omnia, non autem ponitur aliquid esse separatum nisi propter universalitatem. Quare oportet omnia talia genera et communia esse separata. Hoc autem est impossibile, ut prius dubitavimus, id est dubitavimus dubitando percuravimus in precedenti scilicet lectione, ubi ostensum est quod genera non possunt esse separata eo quod in speciebus reperitur prius et posterius secundum naturam.

Hic est intelligendum quod solutio questionis istius patet ex dictis in primo. Plato enim posuit universalia separata ut sicut intellectus seorsum et separatim intelligit universalia a particularibus et mathematica a materia sensibili sic etiam essent universalia separata que vocabat ideas et mathematica separata que vocabat intermedia. Sed hoc non est necessarium, quia intellectus noster, ut ostensum est, prius potest separatim intelligere et seorsum illa que coniuncta sunt secundum esse, dum tamen habeant essentias distinctas.

Deinde cum dicit : *Amplius autem si quam maxime*, disputat specialiter questionem predictam quantum ad singularia composite ex materia et forma, quemadmodum sunt naturalia, de quibus magis videtur esse dubium quam de mathematicis eo quod mathematica magis sunt abstracta quam naturalia. Et primo proponit questionem, secundo arguit ad partem affirmativam, tertio ad partem negativam. Secunda ibi : *Si quidem igitur*. Tertia ibi : *Sed si hoc iterum*.

---

38 propositum] oppositum AM 40 necesse ... singularia] *om.* S 50 dictis in] *superscr. alia m.* M 54 ostensum] dictum S 60–61 videtur ... magis] *om.* S

Dicit ergo primo quod *si quam maxime est* aliquid prius *simul totum*, et appellatur simul totum, *quando aliquid predicatur de materia*, id est singulare quod est compositum ex materia et forma, que de ipsa materia predicatur sicut universale de particulari. *Si* igitur *est aliquid* tale separatum a talibus singularibus, est questio *utrum oportet* illud *esse* preter omnia *aut preter quedam et non esse preter quedam aut preter nichil*, id est preter nulla ?

Intelligendum est quod ista questio trimembris est. Querit enim utrum sit aliquod separatum et hoc in omnibus singularibus compositis ex materia et forma reperiatur aliquid separatum secundum diversas species, aut in aliquibus sic et in aliquibus non, aut in nullis singularibus reperiatur talis separatio.

Deinde cum dicit : *Si quidem igitur*, adducit duas rationes ad partem affirmativam. Secundam ponit ibi : *Amplius autem nec*. Dicit igitur primo quod si nichil est preter huiusmodi singularia, id est non erit aliquid separatum a talibus singularibus, sequitur quod nichil erit intellectuale, sed omnia entia erunt sensibilia, quia omnia talia singularia sunt sensibilia tantum. Sed cum scientia non sit singularium sensibilium, sequitur ulterius quod nullius entis erit scientia, nisi si aliquis vellet dicere, sicut dicebat Democritus, sensum et scientiam esse idem, quod falsum est, ut dictum est prius, I De anima.

Deinde cum dicit : *Amplius autem nec*, adducit secundam rationem ad idem et primo facit hoc, secundo probat quod supposuerat, ibi : *Aut vero si sempiternum*.

Dicit igitur primo quod si non est aliquid separatum ab huiusmodi singularibus sequitur quod nichil est *sempiternum nec immobile*, quod Philosophus habet pro inconvenienti. Nam *omnia* singularia *sensibilia corrumpuntur et sunt in* continuo *motu* et fluxu. Si igitur non sit aliquid preter talia singularia, omnia erunt corruptibilia et mobilia, quod est inconveniens.

Deinde cum dicit : *At vero etc.*, probat triplici ratione quod supposuerat, scilicet quod non omnia sunt generabilia et corruptibilia, sed oportet dare aliquid sempiternum et ingenitum. Secundam

64 aliquid] aliquem AM 79 erit] sit S

84 I De anima] Aristoteles, *De anima*, I, 2, 404b 25.

rationem ponit ibi : *Amplius autem cum sit*, tertiam ibi : *Amplius autem si materia*.

Dicit igitur primo quod *si nichil est sempiternum*, impossibile *est generationem esse*. Cuius ratio est, quia *necesse est aliquid esse quod fit*, sicut forma vel compositum, *et ex quo fit*, scilicet materia, *et ultimum horum*, scilicet materiam, oportet esse *ingenitum, si* generatio, supple, stat, id est si debeat esse status in generatione. Nisi enim detur materiam primam esse ingenitam, generatio secundum directum tendit in infinitum. Ista enim materia fiet ex alia et illa ex alia et sic erit processus in infinitum, quia non potest dicere materiam esse genitam. Sed non ex alia materia preiacente, immo ex nichilo sive *ex non ente*, quia hoc terruit omnes philosophos, aliquid enim ex nichilo fieri, sed igitur ponere materiam primam esse ingenitam, si generatio stat. Aliter enim iret in infinitum. Patet igitur aliquid esse ingenitum et sempiternum, scilicet saltem materiam primam.

Deinde cum dicit : *Amplius autem cum sit etc.*, ponit secundam rationem dicens quod quandoque est *generatio et motus*, necesse est talis generationis et talis motus *esse* aliquem *finem* et terminum, quia secundum veritatem *nullus motus est infinitus*, *sed omnis*, id est cuiusque motus *est* aliquis *finis* et terminus. Cuius ratio est, quia *non* est *possibile generari quod impossibile est* generatum et *factum esse*, id est natura numquam incipit moveri secundum generationem vel quemcumque alium motum, nisi finis sit possibilis nature, quia natura non movetur ad impossibile. Sed si generatio esset infinita, supple, impossibile esse aliquid factum vel generatum esse, quod falsum est.

Intelligendum est quod ex hac littera dupliciter potest formari ratio ad propositum. Communiter enim ostendi solet per hanc rationem quod sit aliqua forma ingenita et incorruptibilis separata a materia. Cuius ratio est, quia aliter nulla generatio esset finita et terminata. Nam cum motus sit actus potentie permixtus non potest fieri vel terminari, ut videtur, nisi per formam puram et actum purum. Actus enim

99 si] *om.* A 101 forma] formam S 106 erit] *om.* A 117 generatum et factum] *inv.* S 121 esse] *om.* S 122 intelligendum] quia quod est generatum necesse est ipsum esse quando primo falsum est non autem quando sit, quia quod sit non est sed quando iam falsum intelligendum *add.* S 122 dupliciter potest] *inv.* S 127–128 actum ... terminare] *om.* (*hom.*) M

permixtus potentie non potest terminare actum permixtum potentie, quia ambo sunt eiusdem rationis et sic unum non videtur aptum terminare reliquum. Sed constat quod omnis forma in materia est actus permixtus potentie. Ergo nulla forma permixta materie poterit terminare motum vel generationem. Si ergo generatio debeat terminare necesse est, ut videtur, quod sit aliqua forma separata a materia et per consequens sempiterna et incorruptibilis, que terminet ipsam generationem. Et hec est ydea cuiuslibet. Et ista est ratio Platonis, ut Albertus dicit. Posset et aliter hec ratio formari, ut videtur eam formare Commentator ad probandum adhuc materiam esse ingenitam, quia aliter non terminaretur generatio sed procederet in infinitum, ut ostensum est. Et secundum hunc modum hec ratio non est nisi declaratio precedentis rationis. Sed melius est ut accipiatur primo modo.

Secundo est intelligendum quod actum esse permixtum potentie dupliciter potest intelligi. Vel quia permixtum fluctui et fieri, et sic motus est actus potentie permixtus, vel quia permixtum materie, quod tamen quiescens est, sicut forma in materia recepta que terminat motum, quia ut dicitur I De generatione, *habitibus*, id est formis, *presentibus* in materia cessat motus. Verum est ergo quod actus permixtus potentie primo modo non terminat motum, quia motus non est motus neque sicut subiectum neque sicut finis, ut probatum est V Phisicorum. Sed actus secundo modo potentie permixtus potest terminare motum, immo impossibile est aliter motum vel generationem terminari nisi per formam in materia receptam.

Secundo est intelligendum quod videtur Philosophus sibi contradicere. In VIII Phisicorum diffuse probavit esse aliquem motum primum et sempiternum et infinitum, hic autem dicit omnem motum finitum esse. Ad hoc solvit Commentator et Albertus quod hic

128–129 actum ... aptum] *om.* (*hom.*) S 129 quia] quod A 155 et infinitum] *add. in marg.* M

136 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 9, p. 125, 44-50. 137 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 11, f. 34ra B. 146 I De generatione] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 7, 324b 17. 150 V Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, V, 2, 226a 7. 154–157 In VIII ... formam] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 4, p. 34, 16-19. 154 VIII Phisicorum] Albertus Magnus, *Physica*, VIII, tr. 2, c. 4, p. 595, 66-69.

loquitur Philosophus de motu recto et maxime de motu ad formam.

Talis autem motus semper finitus est, quia est inter duo extrema contraria. Vel potest dici quod etiam motus circularis per se motus semper finitus est, quia quelibet circulatio celi in se finita est ab eodem puncto in idem punctum, sicut patet in qualibet celi revolutione, que fit per diem et noctem. Sed tamen est infinitus per accidens, secundum quod infinite revolutiones precesserunt hanc revolutionem signatam et infinite consequuntur, quod accidit ei. Accidit enim revolutioni hodierne, quod infinite revolutiones precesserunt eam vel sequuntur.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit tertiam rationem et probat quod sit aliqua forma sempiterna dicens quod *si materia* sic *est quia ingenita* et sempiterna, ut prius ostensum est, sequitur quod *multo rationabilius* sit *substantiam*, id est formam substantialem, esse, supple, ingenitam et sempiternam. Cuius ratio est, cum pro quia esse, cuiuslibet rei est illa, id est per illam, scilicet per formam. Si igitur materia est sempiterna, multo magis est forma, que est causa omnis esse, quia *si* dicatur quod *nec hec*, scilicet materia, *nec illa*, scilicet forma, sit sempiterna, supple, sequitur quod *nichil omnino erit*, quia non erit generatio rerum, nisi ponatur materiam esse sempiternam et formam similiter. *Sed si hoc est impossibile*, scilicet quod nichil generetur, *necesse est aliquid esse* preter sinolon, id est preter singulare compositum ex materia et forma, scilicet *formam et speciem* separatam et ingenitam et incorruptibilem.

Intelligendum est primo quod Philosophus ex incidenti probavit hic materiam esse ingenitam, scilicet ut ex hoc ulterius probaret aliquam formam esse incorruptibilem et sempiternam, eo quod multo rationabilius est formam esse sempiternam quam materiam. Ex omnibus igitur inductis patet quod aliquid est preter singularia. Aliter enim omnia essent corruptibilia, quod est impossibile, ut ostensum est.

Deinde cum dicit : *Sed si hoc iterum etc.*, adducit rationem ad oppositum dicens *quod si* ali*quis hoc ponit*, scilicet quod sit forma ydealis separata a talibus singularibus, habet dubitationem non modicam in quibus singularibus ponat hoc, id est talem formam separatam. Manifestum est enim secundum mentem Platonis quod

159–160 motus semper] *add. in marg.* M, *om.* S 162 tamen] cum S

non est *possibile* hoc ponere *in* singularibus *omnibus*, sicut patet in artificialibus, quia nos Platonici *non ponemus domum* ydealem *preter domos aliquas*, id est sensibiles, nisi ponatur talis domus ydealis in mente artificis. Sed qua ratione non ponitur ydea separata istorum artificialium, pari ratione videtur quod nec naturalium debeat poni. Quare etc.

Hic est intelligendum quod veritas istius questionis patet ex VII et XII huius. In VII enim huius probatur quod non est possibile esse substantias separatas eo modo, quo Plato dicitur posuisse, scilicet quod sint separate et tamen sint essentie et quiditates sensibilium. In XII autem huius probatur quod oportet esse aliquas substantias separatas, scilicet Deum et motrices orbium. Sunt igitur secundum veritatem alique substantie separate, sed non eodem modo quo Plato posuit.

Deinde cum dicit : *Ad hec autem utrum substantia etc.*, disputat de principiis quantum ad unitatem et pluralitatem et tria facit : primo querit utrum substantia multorum possit esse una numero, et hoc est querere utrum principium formale sit unum numero, secundo querit in generali de principio utrum sit unum numero, tertio querit de principiis generabilium et corruptibilium utrum sint unum vel multa. Secunda ibi : *Amplius autem et de* ; tertia, ibi : *Non minor autem etc.*

Dicit igitur primo quod *adhuc* queritur *utrum omnium* singularium, scilicet contentorum sub una specie, *erit una substantia*, id est una forma substantialis, *sicut* omnium *hominum* sit una numero humanitas. Et adducit duas rationes quod non. Prima est quia iam sequeretur quod *omnia* illa *quorum* est *una* numero *substantia non* essent *unum* numero, *sed* essent *multa et* numero *differentia*. *Sed hoc* est *extra rationem*. Multum enim est irrationale quod illa quorum est una numero substantia non essent unum numero, sed essent multa et numero differentia. Sed hoc est extra rationem. Multum enim est irrationale quod illa quorum una est numero substantia sunt multa et differentia numero, quia sic idem esset unum et multa simul. Quare etc. Secunda ratio est, quia simul cum hoc quod dictum est queremus *quo modo singulum horum*, scilicet singularium *fit* ex *materia*. Et

191 singularibus omnibus] *inv.* S 207 querere] ponere S 207 utrum] *add. in marg.* M 213–214 sicut ... humanitas] *add. in marg.* M, *om.* S 218–219 non ... differentia] *om.* A 219–221 Sed ... numero] *add. in marg.* M, *om.* S

certum est quod hoc sit per divisionem materie, *et* ipsum *sinolon*, id est singulare, *est ambo hec*, scilicet materia et forma. Est igitur ista ratio : impossibile est aliquid unum indivisum esse et componi cum alio diviso in multas partes ; sed forma singularium componitur cum eorum materia, que dividitur in tot partes, quot sunt singularia ; ergo impossibile est formam substantialem plurium singularium esse unam numero.

Intelligendum est quod hanc questionem solvit Albertus dicens quod forma substantialis et specifica, inquantum de se est, est una numero et indivisa, per accidens vero multiplicatur et dividitur secundum numerum partium materie, in quibus recipitur et inprimitur ab agente per generationem vel infusionem, sicut est de anima humana, que multiplicatur et individuatur individuatione corporis, in quo recipitur, sicut forma sigilli in cera recepta, ut dicit Avicenna.

Secundo est intelligendum quod hic non arguit Philosophus ad oppositum, quia in sequenti questione adducet rationes probantes oppositum predicte questionis et propositum sequentis questionis. Probabit enim iam quod unumquodque principium oportet esse unum numero.

Deinde cum dicit : *Amplius autem et de principiis* disputat secundam questionem. Et primo proponit eam, et adducit tres rationes ad propositum, secundo adducit rationem ad oppositum, ibi : *Aut vero si numero etc*.

Dicit igitur primo quod *aliquis dubitabit* generaliter *de principiis* hic, scilicet *utrum* sint constituta in unitate numerali. Et adducit rationes ad propositum, quarum prima est, quia *si* talia principia *sunt unum specie* tantum et non numero, sequitur quod in principiatis *nichil erit unum numero*. Cuius ratio est, quia nichil est in principiatis quod non fluat a principiis et quod in eis principiis non preexistat. Si igitur non est unitas numeralis in principiis, sequitur quod nichil erit unum numero. Secunda ratio est, quia *iterum* est aliquid inconveniens quod

240 et propositum ... questionis] *add. in marg. alia m.* M 244 questionem] dicit *add.* S 244–245 et ... propositum] *om.* AM 250 tantum ... numero] *superscr. alia m.* M 250 nichil] *om.* S

231 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 4, p. 34, 16-19. 237 Avicenna] Avicenna, *Metaphysica*, pars 2, c. 2, p. 72, 53. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 215, 60-61.

sequitur, si principia non sunt unum numero, quia secundum hoc *nec ipsum unum* nec ipsum *ens* erunt unum numero, et per consequens non erunt subsistentia et separata, quia si est ens separatum et unitas separata necessario sunt unum numero, quia impossibile est aliquam formam multiplicari nisi receptam in diversis. Ergo omnium secundum Platonicos unum et ens sunt principia et sunt separata et subsistentia oportet utrumque esse unum numero. Principia igitur oportet esse in unitate numerali constituta. Tertia ratio est, quia *quomodo erit*, id est continget aliquid *scire, si non erit aliquid unum* numero *in omnibus* singularibus secundum participationem scilicet, tamen separatum secundum esse? quasi dicere non videtur quod aliter posset esse scientia, nisi poneretur aliquid unum separatum, quod esset substantia et principium omnium sensibilium, sicut est ydea cuiuslibet speciei in se accepta.

Deinde cum dicit : *At vero si numero*, arguit ad oppositum dicens quod, *si quodlibet* de *numero principiorum* est *unum*, *et non* quocumque modo unum sed unum numero et non sunt alia principia differentia secundum numerum aliorum, id est diversorum, principiatorum, sicut per oppositum manifeste videmus in rebus sensibilius, *sicut in hac sillaba*, id est in aliqua determinata sillaba *existente eadem specie*, id est secundum speciem, differente tamen secundum numerum, sicut est secunda. Secunda est una sillaba secundum speciem, sed due secundum numerum. Et similiter principia et elementa istarum sillabarum sunt, scilicet littere earum, sunt eedem specie, differentia tamen secundum numerum, ut manifestum est, quia hec tam sillabe quam littere ex quibus constituuntur sunt diversa numero, id est secundum numerum. Manifeste igitur videmus in sensibilius, sicut declaratum est in sillabis sensibilibus. Sed diversa sunt principia secundum numerum. *Si autem* dicatur quod *non* sit simpliciter *ita*, scilicet quod principia prima sint diversa secundum numerum, *sed* dicatur quod illa *que sunt principia*, supple, *existentium*, id est entium, *sunt unum numero*, sequitur magnum inconveniens, scilicet quod *nichil aliud erit preter* ipsa *elementa*, id est preter principia. Quod sic declarat, quia *nichil differt singulare* et *unum*

262 ratio] non A 262 quomodo] non A 275 id est] *om.* A 283–285 si ... numerum] *om.* (*hom.*) A

numero, quia *sic dicimus* quod *singulare* et *unum numero* idem sunt. Et per oppositum dicimus *universale que est* unum *in hiis* singularibus. Est enim universale unum in multis et unum preter multa. *Sicut igitur* est quod *si* illa *que* sunt *elementa* et principia *vocis* sicut littere *determinata* et essent unum numero ita quod non esset nisi unum A et unum B et sic de aliis, sequitur manifeste quod *necesse esset esse omnes litteras*, id est omnes voces, esse *tot* et non plures, *quot* essent *elementa* et principia vocum, cum illa principia non possent multiplicari secundum numerum, ut ex eis fierent diverse voces *eisdem,* scilicet principiis, *non existentibus duobus* vel *pluribus* secundum numerum, sic, supple, est in entibus quod si principia essent unum numero nullo modo posset esse multiplicatio in entibus. Constat enim quod materia Sortis et Platonis esset una numero et forma similiter, quia Sortes et Plato non essent multa sed unum, maxime cum principia oportet semper manere. Et ideo aut simpliciter essent idem numero, aut semper manerent in sua unitate numerali, et per consequens nulla multitudo ex eis principiari posset. Impossibile est igitur principia simpliciter unum numero esse.

Intelligendum est quod Albertus solvit hanc questionem distinguens inter principia intrinseca et extrinseca. Extrinseca sunt efficiens et finis, intrinseca vero sunt materia et forma. Solvit ergo quod principia extrinseca, que sunt primum efficiens et finis ultimus, sunt unum numero. Nam idem est efficiens primum omnium et finis omnium, scilicet Deus gloriosus et sublimis. Principia vero intrinseca, scilicet materia et forma, non sunt omnio unum et idem numero, sed plurificantur secundum multiplicationem entium, ut manifestum est, quia est alia et alia materia et alia et alia forma secundum numerum Sortis et Platonis.

293 unum] una AM 298–299 secundum numerum] sed tantum unum secundum numerum *add.* S 304 aut] *om.* AM 310 que] *om.* S 314 plurificantur] plurificatur AM

307 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 212-213, 95-98, 1-13.

<Lectio 9>

Non minor autem dubitatio etc. Prius disputavit Philosophus duas questiones de principiis quantum ad unitatem et pluralitatem, hic disputat tertiam questionem circa idem. Et primo proponit eam, secundo adducit rationem ad unam partem questionis, tertio ad partem oppositam. Secunda, ibi : *Nam si eadem* ; tertia, ibi : *Si vero diversa*.

Dicit igitur primo quod quedam *dubitatio*, que *non* est *minor* predictis dubitationibus, *relinquitur modernis*, scilicet philosophis temporis Aristotelis. Et est illa dubitatio, *utrum* sint *eadem principia corruptibilium et incorruptibilium aut diversa*. Deinde cum dicit : *nam si eadem*, adducit rationem probantem quod non possunt esse eadem principia corruptibilium et incorruptibilium. Et primo facit hoc, secundo ponit quandam solutionem illius rationis datam a poetis, tertio ponit aliam solutionem eiusdem rationis datam ab antiquis philosophis. Secunda, ibi : *Qui quidem igitur*. Tertia ibi : *A dicentibus vero*.

Dicit igitur primo quod *si* dicatur quod *eadem* sint principia corruptibilium et incorruptibilium, supple, tunc surgit dubitatio, que non de facili solvitur, scilicet *quomodo hec*, scilicet aliqua entia, sunt *corruptibilia*, hec vero, id est alia entia, sunt *incorruptibila, et propter quam causam* est hoc ? Ex hac igitur littera potest accipi talis ratio : Si principia sunt eadem, et principiata erunt eadem ; sed per oppositum videmus entia esse principiata, esse diversa, quia quedam sunt corruptibilia et quedam non ; ergo impossibile est eadem esse principia eorum.

Deinde cum dicit : *Qui quidem igitur etc.*, ponit solutionem poetarum circa prefatam rationem vel dubitationem, que consurgit ex ratione,

12–14 aut diversa ... incorruptibilium] *add. in marg. alia m.* M 12 aut diversa] *om.* S 13–14 adducit ... incorruptibilium] oportet quod non sunt eodem principia diversa S 21 scilicet] id est S

1 Lectio 9] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 4, 1000a 5 - 1001a 3. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 10, p. 126, 22 - 129, 71. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 11, n. 466-486, p. 131-134.

quomodo scilicet ex eisdem principiis facta sunt aliqua corruptibilia et aliqua incorruptibilia. Et primo facit hoc, secundo destruit hanc solutionem, ibi : *Palam autem hec nomina etc.*

Dicit igitur primo quod illi *qui* sunt circa *Esyodum*, id est qui sunt de opinione Esyodi, *et* etiam *omnes* illi *quicumque* sunt poete *theologi*, de quibus dictum est in I circa hanc questionem et circa alia, *curaverunt* facere *persuasionem ad ipsos* tantum et *neglexerunt nos* philosophos per sillogismum scire volentes. Unde antiqua littera planior est, que dicit quod isti dixerunt quod sufficeret anime sue tantum, non nobis. Et isti theologi sunt *facientes deos* esse *principia* entium *et* dicentes omnia *esse facta ex diis. Dicunt* illa entia *que non gustaverunt nectar et manna*, id est potabile dulce et gustabile admirabile manna, id est idem est quod admiratio, *facta esse* corruptibilia. Isti igitur sic solvunt prefatam dubitationem dicentes quod ex eisdem principiis facta sunt et mortalia et immortalia. Sed ratio quare hec sunt corruptibilia est, quia non gustaverunt nectar nec manna, alia vero que gustaverunt nectar et manna sunt incorruptibilia.

Intelligendum est primo quod isti theologi, ut dicit Albertus, illud quod dicebant accipiebant non per sillogismum, sed per oracula et responsa deorum, et ideo dicta eorum erant eis tantum manifesta et non nobis, qui sillogistice de omnibus certificari volumus. Dicta autem eorum sic possent ad bonum intellectum reduci, ut dicit Albertus, ita quod per nectar intelligamus subtilem materiam corporum celestium, que non moventur nisi ad situm, per manna autem intelligamus eorum formam, que est quedam participatio lucis divine, per quam formaliter moventur continue, ut assimilentur primo in causando. Ubi igitur est tale nectar et tale manna, scilicet materia que non est in potentia ad esse et non esse sed tantum ad situm, talia sunt incorruptibilia, alia vero que non gustaverunt talibus facta sunt corruptibilia, scilicet corpora in quibus est materia que est in potentia ad esse et non esse. Et totum hoc est propter approximationem vel elongationem a primo, ut patebit in

40 omnia] *add. in marg. alia m.* S 40 diis] hiis M 42 esse] est A 46 incorruptibilia] item *add.* S

35 in I] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 984b 23-25. 47 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 10, p. 126, 46. 51 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 10, p. 127, 16-23.

fine lectionis.

Deinde cum dicit : *Palam hec nomina etc.*, removet predictam solutionem per duas rationes. Secundam ponit ibi : *Sed de fabulose*.

Dicit igitur primo quod *hec nomina*, scilicet nectar et manna, *nota* sunt *omni,* scilicet predictis theologis, id est notum est eis qui predicta nomina important et quid intelligant per illa, sed nobis, supple, ignotum est, quia ipsi *dicentes de allatione causarum*, id est volentes tangere causas rerum, *dixerunt super nos*, id est supra nostrum intellectum, quia non bene scimus quid per illa verba volunt intelligere. Attamen secundum quod verba pretendunt falsum est dictum eorum. Cuius ratio est, quia *si* ipsi *tangunt* aliqua, supple, cibarii ex nectare et manna *gratia voluptatis* et delectationis tantum, tunc planum est quod *nectar et manna non est causa existendi*, quia delectatio sequitur esse. Unde Commentator hic dicit quod delectatio secundum quod delectatio non est causa permanentie alicuius rei. *Si vero* tu dicas quod talia non comedunt nectar et manna gratia delectationis sed magis gratia existendi, id est propter necessitatem essendi, tunc queramus *quomodo erunt* aliqui *sempiterni egentes* ? id est indigentes *cibo*, quasi dicere nullo modo.

Intelligendum primo quod, ut dicit Commentator, loquentes in divinis loquuntur sermones supra intellectum hominis. Propter hoc igitur dicit Philosophus quod predicti theologi *dixerunt super nos*, id est super nostrum intellectum.

Secundo est intelligendum quod cibus non nutrit manens in sua specie, sicut panis manens panis non nutrit, sed oportet cibum corrumpi et mutari in alitum et nutrimentum, ut in carnem et sanguinem. Omnis igitur cibus si nutrire debeat, est corruptibilis. Corruptibile autem nullo modo est causa quare aliquid sit incorruptibile. Et ideo dicit Philosophus quod nullo modo erunt aliqua sempiterna cibo indigentia.

Tertio est intelligendum quod hic haberi potest a Philosopho quod

62 Palam] que *add.* S 65 omni] sibi A 74–75 secundum ... delectatio] *om.* S

74 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 15, f. 55rb D.
80 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 15, f. 55rb D-F.
82 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 4, 1000a 20.

non reprehendit antiquos quantum ad eorum intellectum, sed quantum eorum verba pretendunt. Et propter hoc forte non est dicendum quod Platonem eius magistrum reprehendat, sed tantum falsum intellectum qui posset haberi per verba sua excludit. Unde et dicitur in libello De morte Aristotelis quod Philosophus non reprehendit Platonem, sed male intelligentes verba sua. Omnes enim fere antiqui philosophiam suam sub quibusdam fabulis et methaforis tradiderunt. Et ideo non est bene notus eorum intellectus. Quare Philosophus ut in pluribus vadit ad verba eorum non curans de eorum intellectu, qui eis tantum notus est.

Deinde cum dicit : *Sed de fabulose etc.*, ponit secundam rationem dicens quod *de fabulose* et sophistice loquentibus *non est cum studio intendere*. Ex quo habetur talis ratio : Peccatum est in philosophia loqui sophistice et fabulose, ut dicitur II Topicorum. Predicti philosophi fabulose loquebantur dicentes entia aliqua cibari nectare et manna. Ergo dicta eorum dimittenda sunt tamquam a veritate philosophica extranea. Vel posset dici quod per hanc litteram excusat se Philosophus a brevi pertractatione predicte opinionis, eo quod sophisticis et fabulosis dictis non est cum magno studio intendere.

Deinde cum dicit : *A dicentibus etc.*, ponit solutionem philosophorum circa predictam rationem. Et primo facit hoc, secundo improbat eam. Ibi : *Videbitur nichilominus,* dico ergo primo quia *oportet* nos *interrogantes sciscitari* vel suscitari, ut habet alia littera, *a discentibus per demonstrationem*, id est a philosophis qui nichil credunt nisi per sillogismum eis ostendatur, *quare ex eisdem* principiis hec, id est aliqua entia, fiunt *sempiterna secundum naturam*, alia *vero*, id est alia de numero *existentium* id est entium *corrumpuntur*. Et *quoniam* ipsi philosophi *nec causam* certam huius *dicunt nec* etiam rationabile *est sic* se *habere* sicut ipsi dicunt, manifestum est ex hoc *quod* non *erunt eadem principia nec cause* eedem *ipsorum*, scilicet corruptibilium et incorruptibilium. Et adducit specialiter opinionem Empedoclis dicens

104 Philosophia] phisica A 106 entia] *superscr. alia m.* M 107 eorum dimittenda] *inv.* S 113 dico ergo primo] *om.* AM 113 quia] quod S 117 fiunt] sunt S 117 alia] illa S 120 hoc] *superscr. alia m.* S

95–96 in libello De morte Aristotelis] Cf. *De morte et pomo*, 13, p. 57. 105 II Topicorum] Aristoteles, *Topica*, II, 1, 109a 10.

quod *aliquis maxime existimabit dicere confesse ipsi* Empedocli, id est dicere sicut dicit Empedocles, *et* tamen *hic* Empedocles *passus est idem*, scilicet quod non bene dixit sicut nec alii. Ipse *enim ponit quoddam principium corruptionis*, scilicet *odium*. Est igitur ista intentio Philosophi quod Empedocles dicebat entia esse ex eodem principio, cum illa in quibus erat lis et odium sunt corruptibilia, illa vero in quibus non est odium sunt incorruptibilia, ut dicebat. Sed nec iste nec alii philosophi bene dixerunt. Et ideo ex hoc relinquitur quod non sunt eadem principia corruptibilium et incorruptiblium, quia si essent eadem, non posset inveniri ratio nec a poetis nec a philosophis, quare ex illis principiis fierent aliqua corruptibilia et aliqua incorruptibilia.

Deinde cum dicit : *Videbitur nichil minus etc.*, probat solutionem Empedoclis. Et primo, quia Empedocles dicebat aliquid repugnans sue positioni, secundo, quia insufficienter locutus est, tertio, quia dicta sua non valent ad propositum. Secunda, ibi : *Similiter quoque* ; tertia, ibi : *Attamen tantum etc.* Circa primum tripliciter improbat Empedoclem. Primo quantum ad hoc quod posuit odium esse causam corruptionis ; secundo quantum ad hoc quod posuit in deo non esse odium ; tertio quantum ad hoc quod posuit amorem esse causam generationis tantum. Secunda, ibi : *Propter quod accidit* ; tertia, ibi : *Similiter autem*.

Dicit igitur primo quod si aliquis inspiciat dicta Empedoclis, *nichilominus videtur* sibi *hoc*, scilicet odium generari, id est esse causam generationis, cum tamen econverso Empedocles poneret ipsum odium esse causam corruptionis, et ideo in dictis suis invenitur repugnantia. Quandoque enim dicebat Empedocles omnia generari ex odio et lite preter unum, scilicet preter deum. *Nam* ut dicebat quandoque Empedocles *omnia alia preter deum* sunt ex hoc, scilicet ex deo. Ipse enim Empedocles dicit *ex quibus omnia* fiunt, scilicet ex odio, *et quecumque erunt* in futuro, *et arbores pullulaverunt*, quantum ad partem anime *et viri* quantum ad sensum perfectum *et femine* quantum ad sensum imperfectum et *bestie* quantum ad animalia reptilia *et vultures* quantum ad volatilia *et aqua nutriti pisces* quantum ad natatilia *et dii longevi* quantum ad demones vel corpora celestia, omnia talia aliquando dicebat Empedocles esse ex odio. *Et preter hec*

148–149 Nam ... deum] *om.* A 151 erunt] erant AM 154 pisces] *superscr. alia m.* M 155 natatilia] natalia AM

que dicta sunt manifestum est, ut ait Empedocles, quod *si non esset* lis et odium *in rebus, omnia essent unum. Nam quando* omnia entia *convenerunt* in unum chaos confusum, *tunc ultimum*, id est in ultimo, *odium stabat*, id est distare faciebat elementa et esse in propria loca et regiones, sicut patet ex dictis in I libro, quod iste Empedocles ponebat odium esse causam corruptionis. Et tamen in generatione mundi dicebat odium esse causam generationis, quia propter odium elementa digregabantur ex illo chaos confuso et ibant in proprias regiones.

Deinde cum dicit : *Propter quod accidit* improbat ipsum quantum ad hoc quod posuit in deo non esse odium et hoc ex dicitis suis ipsum improbat dicens quod *propter quod*, scilicet propter hoc quod dicit Empedocles in deo non esse odium, *accidit ipsi*, scilicet Empedocli, *Deum felicissimum*, id est Deum qui est felicissimus, *esse minus prudentem* et minus sapientem *aliis*. Cuius ratio est, quia Deus secundum dictum Empedoclis *non cognoscit omnia elementa*, quia Deus in se *non habet odium*, quod est unum de principiis et elementis entium. Et si non cognoscit odium, nichil cognoscit, quia omnia entia habent odium preter deum. Si igitur non cognoscit odium, non cognoscit alia entia, sicut qui non cognoscit principia non cognoscit illa que sunt ex principio. Quod autem Deus non cognoscat odium nec illa que sunt ex odio, hoc patet ex dictis Empedoclis. Dicebat enim quod *notitia*, id est cognitio, alicuius est simili, id est per suum simile. *Ait* enim quod *terram cognoscimus per terram*, que est in anima nostra, et aquam per aquam que est in anima nostra, *et affectum*, id est amorem, cognoscimus per amorem *et odium per odium difficile*, id est abhominabile, ut glosat Albertus. Et quia Philosophus ponendo hoc quod accideret secundum dicta Empedoclis Deum esse infelicissimum faceret digressionem a proposito, ideo ad propositum suum revertitur dicens quod revertamur ad illud unde ratio hec exivit et dicamus quod *accidit* Empedocli *odium non magis* esse *causam corruptionis quam existendi*, id est quam generationis. Quia igitur ipse ponebat odium esse causam corruptionis, patet quod in dictis suis invenitur

160 et] *om.* A 162 et tamen] *om.* S

161 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 985a 5-30. 182 ut glosat Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 10, p. 128, 13-16.

contrarietas et repugnantia.

Deinde cum dicit : *Similiter autem ut amor etc.*, improbat Empedoclem quantum ad hoc quod posuit amorem esse causam generationis dicens quod *similiter nec amor* est causa *existendi*, id est causa generationis. Cuius ratio est, quia amor *colligens* elementa *in unum* chaos confusum, sicut dixit Empedocles, *corrumpit* omnia, id est totum universum, quia propter convenientiam et amicitiam elementorum conveniunt quandoque in uno chaos confuso et fit corruptio mundi. Amor igitur est causa corruptionis totius universi. Quia igitur Empedocles ponebat amorem esse causam generationis, manifestum est quod in dictis suis invenitur repugnantia.

Deinde cum dicit : *Similiter quoque etc.*, improbat Empedoclem, quia insufficienter locutus est dicens quod similiter peccavit Empedocles quod *ipsius transmutationis* universi *nullam dixit* esse *causam,* nisi dicebat quod mundus sic generatur vel corrumpitur, *quia sic fuit aptum natum*, et ideo sic esse necessarium est mundum fieri vel corrumpi. Et ponit verba Empedoclis, qui metrice loquebatur, dicens quod *alias*, id est aliquando, dixit Empedocles quod *magnum odium nutritum est in membris*, id est in partibus mundi, *et* istud odium in suo tempore *perfecto* et determinato *intendebat ad honorem*, id est ad hoc ut honorifice dominaretur, *qui* scilicet honor odii *mutabilis* existens, id est existens causa mutationis et generationis mundi, *dissolvit sacramentum*, id est sacram unionem elementorum, que erant in quodam confuso chaos. Quare dicebat ipse propter honorem et dominium talis odii *necessarium* est *ens*, id est totum universum, *transmutari*. Sed istius necessitatis *nullam causam ostendit* et ideo insufficienter locutus est.

Intelligendum est quod, sicut dicitur in VIII Phisicorum, Empedocles posuit mundum infinities generari et corrumpi. Dicebat enim quod lis per aliquod tempus non dominabatur, sed erat amor et convenientia inter elementa et conveniebant in quodam confuso chaos per magnum tempus et per totum illud tempus dominabatur amor. Tandem

192 nec] ut M 193 Cuius ratio est] *superscr. alia m.* M 202 nisi] ubi S 208 tempore] *superscr. alia m.* M

216 VIII Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, VIII, 8, 265a 3.

enim convalescebat odium et paulatim ad honorem intendebat ut dominaretur et ultimo odium predominans dissolvebat illud chaos confusum et faciebat distare elementa et manere in proprias regiones. Et dicebat quod necessarium est sic esse et tamen nullam causam istius necessitatis assignabat, cum tamen aliqua sunt necessaria que habent causam, ut iam dicetur.

Secundo est intelligendum quod duplex est necessarium. Quoddam enim est necessarium sicut principium demonstrationis et quoddam sicut conclusio demonstrationis. Illud igitur quod est necessarium sicut principium demonstrationis non habet causam, sed tamen est per se notum. Illud vero quod est necessarium sicut conclusio habet causam et non est per se notum. Si igitur sit necessarium mundum sic generari vel corrumpi et tanto tempore sicut dicebat Empedocles, manifestum quod non est necessarium sicut principium, quia tunc esset omnibus per se notum, quod tamen falsum est. Est igitur necessarium sicut conclusio. Sed tale necessarium bene habet causam. Necessarium enim est triangulum habere tres, et huius necessitatis est altera causa, ut scribitur VIII Phisicorum. Dicere igitur mundum sic vel sic generari et corrumpi et non assignare causam aliquam huius est insufficienter loqui.

Deinde cum dicit : *Attamen tantum* improbat Empedoclem, quia dicta sua non sunt ad propositum dicens quod hoc solum quod statim dicetur, *dicit* Empedocles *confesse* et manifeste, scilicet quod *non facit hec*, id est aliqua de numero existentium, id est entium, esse *corruptibilia*, hec autem, id est alia entia, esse *incorruptibilia, sed* dicit *omnia preter elementa* esse *corruptibilia*. Sed *dubitatio* que *nunc dicta est* et proposita *est* querit, *si* omnia *sunt ex eisdem* principiis, quare *hec* facta sunt corruptibila alia facta sunt incorruptibilia. Questio igitur nostra supponit aliqua esse corruptibilia aliqua incorruptibilia. Empedocles autem posuit omnia preter elementa que sunt principia esse corruptibilia. Unde omnia causata et principiata secundum ipsum sunt corruptibilia, et ideo dicta sua non sunt ad propositum, quia ipse negat quod questio supponit. Concludit igitur ex fine quod ex omnibus

221 et paulatim] *rep.* AM 228 quoddam] modo *add.* S 253 ex] in S

238 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 252b 18.

dictis tot dicta sunt ad probandum quod non sunt eadem principia, supple, corruptibilium et incorruptibilium.

Intelligendum est hic quod videtur esse contradictio in littera. Prius enim dixerat Deum esse incorruptibilem, quia odium non habet, hic autem dicit omnia esse corruptibilia preter elementa. Ad quod communiter solvitur et bene quod secundum mentem Empedoclis duplex est corruptio rerum. Quedam est particularis, sicut continue entia particularia corrumpuntur, et talis corruptio per odium elementorum in mixto, que intendunt reverti in propria loca, ex quo causatur corruptio mixti, et secundum hanc corruptionem Deus non est corruptibilis, quia odium non habet, ut dictum est prius. Est et alia corruptio generalis, quando scilicet totum universum corrumpitur et commiscentur omnes partes universi in chaos confuso, et hec corruptio fit per amorem et concordiam elementorum in illo chaos, ut in I libro dictum est, et secundum talem corruptionem posuit Empedocles Deum et corpora celesti que dicebat esse deos corrumpi, quod talis corruptio fit per amorem, qui maxime in deo reperitur. Non est igitur in littera repugnantia distinguendo de corruptione, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Si vero diversa etc.* adducit duas rationes ad propositum. Secundam ponit ibi : *Amplius autem nec etc.*

Dicit igitur primo quod si dicatur diversa esse principia rerum corruptibilium et incorruptibilium, tunc consurgit *una dubitatio*, utrum talia diversa principia *erunt corruptibilia aut incorruptibilia*. Et *si* dicatur quod sunt diversa et tamen *corruptibilia*, sequuntur contra hoc duo inconvenientia. Primo quia si sunt corruptibilia, manifestum est quod *necessarium est ea*, scilicet principia, corruptibilia *esse ex aliquibus* prioribus, que *omnia* quecumque corrumpuntur *corrumpuntur in ea ex quibus* fiunt tamquam in priora. *Quare contingit* priorum *principiorum esse alia principia priora. Hoc autem* est *impossibile, sive stet*, id est sive sit status in talibus principiis, *sive vadat in infinitum*, quod adhuc est magis inconveniens. Omnino enim est impossibile quod prima principia habeant aliqua priora principia ex quibus fiant, quia sic idem esset primum principium

269 quod] quia M 278 quia] *om.* AM

267 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 984b 23.

et non esset, quod est implicatio contradictorii. Amplius sequitur secundum inconveniens, si ponatur talia principia esse corruptibilia, quia omne corruptibile necessario corrumpetur, ideo necessarium erit talia principia quandoque esse corruptibilia et omnino nichil esse. Tunc quero quomodo erunt ipsa entia corruptibilia si destruerentur, id est quando destructa erunt eorum principia, quasi dicere nullo modo, quia destructis principiis impossibile est aliquid principiatorum remanere. Quandoque igitur erit quod non erunt aliqua entia corruptibilia, quod est inconveniens, quia tunc cessaret generatio et corruptio. Probatum est ergo quod non possunt esse diversa principia ita quod ipsa sint corruptibilia. Sed si econverso ponatur quod sint diversa sed incorruptibilia, adhuc videtur impossibile, quia tunc erit difficilis valde questio cur ex hiis principiis existentibus incorruptibilibus erunt entia corruptibilia, ex diversis vero, id est ex aliis, similiter incorruptibilibus erunt alia entia incorruptibilia. Hoc enim non videtur rationabile, scilicet quod principiis existentibus incorruptibilibus fiant aliqua corruptibilia et aliqua incorruptibilia vel etiam videtur hoc impossibile aut indiget multa ratione et inquisitione. Ex omnibus igitur que dicta sunt formatur talis ratio. Si principia sunt diversa, aut sunt corruptibilia corruptibilium et incorruptibilia corruptibilium aut utrobique sunt incorruptibilia. Primo modo non est possibile propter duo : tum quia erunt aliqua principia priora in que corrumperentur principia corruptibilia, tum quia quandoque nichil esset corruptibile, ut diffuse probatum est. Item, nec secundo modo est possibile, quia sequitur multum irrationabile immo impossibile quod diversis principiis existentibus incorruptibilibus fiant ex eis aliqua entia corruptibilia et alia incorruptibilia. Quare nullo modo, ut videtur, possunt esse diversa principia corruptibilium et incorruptibilium.

Deinde cum dicit : *Amplius autem nec* adducit secundam rationem ad idem dicens quod *aliquis* antiquorum non *est cognatus dicere principia* esse *diversa*, immo omnes antiqui *dicunt eadem* esse *principia omnium* rerum, – verum pro sed – sed tamen *concedunt* illud quod primo *dubitatum* est *accipientes* illud *tamquam aliquid parvum*. Vult

296 possunt] posuit S 299 principiis] *om.* A 299 incorruptibilibus] *add. in marg.* M 308 erunt] esset S 310 est] *om.* A 310 sequitur] *om.* A 318 omnium] *om.* S 318 quod] *om.* A

dicere quod antiqui ponunt eadem esse principia omnium entium. Sed per quem modum est possibile ex eisdem principiis aliqua entia fieri corruptibilia et alia incorruptibilia, hoc concedebant, id est non solvebant, ac si esset aliqua parva dubitatio, cum tamen secundum veritatem habeat multum dubium. Et ideo in hoc ostendit antiquos esse diminutos. Est igitur ista ratio sumpta ab auctoritate, ut patet.

Hic est intelligendum quod circa hanc questionem inveniuntur tres solutiones. Prima est quam ponit Albertus ipsam reprobans, scilicet quod vilissima est opinio et heresis Manichei qui dicit duo esse principia, unum corruptionis et alterum incorruptionis. Unde de hac loquitur Commentator dicens quod vilipendendi sunt qui dicunt duos esse deos, quorum unus agit bonum et alius malum. Secunda solutio est Avicebron Fontis vite, qui posuit essentialia principia, scilicet materiam et formam, esse eadem ita quod sit eadem materia prima omnium et eadem forma prima omnium, que est lumen prime intelligentie. Dicit tamen materiam et formam proximam esse diversam in diversis. Sed nec ista opinio videtur valere maxime quantum ad primum naturale, quia nec in omnibus est materia nec et materia corporalium non est eadem, sed alterius et alterius rationis, sicut materia celi et materia generabilium et corruptibilium. Tertia solutio est communis et est quod principia extrinseca, scilicet principium efficiens et ultimus finis, sunt eadem omnium entium, scilicet ipsum primum principium. Sed principia intrinseca, que sunt materia et forma, sunt diversa in diversis. Quod autem Philosophus querit quare principio efficiente eodem existente aliqua sunt corruptibilia et aliqua incorruptibilia ratio est, quia primum principium quod est Deus inquantum de se est semper dat esse et conservat res in esse suo. Sunt autem aliqua entia que impediri non possunt a susceptione divini esse influxi in ea eo quod non habent contrarium inpugnans, sicut sunt corpora celestia, et talia

326 Hic est intelligendum] intelligendum est hic S 328–329 esse principia] *inv.* S 328 esse] *om.* A 331 unus] unum AM 332 Avicebron] VII *add.* S 338 sicut] est *add.* S

327 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 10, p. 129, 10-13. 330 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 15, f. 56rb E. 331–334 Secunda ... intelligentie] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 10, p. 129, 14-18. 332 Fontis vite] Avicebron, *Fons vitae*, I, 11-12, 15, 1, 2, p. 14-16, 19. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 10, p. 129, 14-18.

sunt incorruptibilia. Quedam vero sunt que contrarium habent, sicut sunt ea que sunt ultime spere, scilicet activorum et passivorum. Unum autem contrarium est natum agere in aliud et ipsum impedire. Quia igitur talia entia contraria habentia non sunt virtutis infinite, ideo in infinitum non possunt resistere actioni suorum contrariorum, et inde est quod non semper recipiunt influxum primi et divini esse, et hoc in brevi est dicere, quod illa que habent contrarium sunt corruptibilia et que non habent non sunt contraria.

<Lectio 10>

Omnium autem ad considerandum difficillimum etc. Prius disputavit Philosophus de natura principiorum, hic specialiter disputat de eis quantum pertinet ad opinionem Platonicorum. Et tria facit : primo disputat questionem de ente et uno, secundo questionem de numeris, tertio questionem de ydeis. Omnia enim predicta ponebant Platonici esse substantias rerum. Secunda ibi : *Hiis autem habita*. Tertia ibi : *Omnino vero etc.*

Circa primum tria facit : primo proponit questionem, secundo adducit contrarias opiniones circa eam et tertio obicit ad utramque partem questionis. Secunda ibi : *Hii namque illo*. Tertia ibi : *Accidit autem*.

Dicit igitur primo quod illud quod nunc queritur est *difficillimum*, quia in hoc dependet tota opinio Platonis, *et est maxime necessarium ad cognoscendum veritatem* rei, quia questio est de principiis et substantia rerum, ex quibus habetur cognitio veritatis. Est igitur illud quod queritur *utrum unum et ens* sint *substantie existentium*, id est entium, *et utrum ipsorum* scilicet entium, *non* est *aliquid alterum ens* primum, quod sit *hoc quidem unum hoc autem ens*, immo ipsum unum et ipsum ens separatum sit substantia entium, *aut oportet querere quid est ipsum* subiectum quod est *ens et unum quasi* existens alia natura

351 est natum] *inv.* S 3 omnium] primum et *add. in marg.* omnium M 4 principiorum] simpliciter et absolute *add.* S 16 quia questio] *inv.* S

1 Lectio 10] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 4, 1001a 4 - 1001b 26. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 11-12, p. 129, 74 - 132, 67. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 12, n. 488-500, p. 136-139.

substantia, scilicet materia. Est igitur questio ista utrum ipsum ens et unum separatum sint substantia entium, sicut dixit Plato, aut aliquod corpus quod est quasi subiectum unitatis et entis, sicut terra vel aqua vel aliquid consimile, quorum unumquodque est ens et unum, sicut dicunt antiqui philosophi.

Deinde cum dicit : *Hii namque*, adducit contrarias opiniones circa prefatam questionem dicens quod *hii*, id est aliqui philosophi, *putant hoc modo* et *illi*, id est alii, putant *alio modo naturam* et veritatem rei *se habere*, sicut declarat Commentator dicens quod Plato et Pictagorici dicunt non esse aliud ens et unum quasi subiectum ipsorum, *sed* dicunt *hoc*, scilicet ipsum ens et unum separatum esse substantiam *ipsorum* entium, supple, quasi *ipsum unum esse et* ipsum *ens aliquid* id est ipso uno et ipso ente separato *existente substantia* entium. Ista est igitur opinio Platonis et Pictagoricorum qui dicunt ipsum unum et ipsum ens et non aliquam aliam naturam esse substantiam omnium entium. Sed *alii* qui loquuntur *de natura sicut Empedocles ut* esset *reducens* ipsam veritatem ad aliquid quod esset *notius dicit* quod est aliquid *unum* subiectum, quod *est ens* et principium omnium, et *videbitur* ex dictis ipsius Empedoclis *hoc*, scilicet principium entium *esse amorem*, ut patet ex dictis in I libro. Hoc enim, scilicet amor, secundum Empedoclem *est causa* omnium *unum esse*, id est est causa unitatis in quolibet. Quodlibet enim est unum in se propter amorem et concordiam elementorum, quia durante odio fit separatio eorum ad invicem. *Alii* autem philosophi dicunt ipsum *aerem* esse unum subiectum, quod est substantia entium, et *alii ignem* et *dicunt hoc esse unum et ens, ex quo* omnia alia *entia* et *esse et facta esse. Et similiter* illi *qui* dicunt *plura* esse *elementa*, sicut Anaxagoras et Democritus et multi alii, ut in I dictum est. *Necesse* est enim aliis philosophis *dicere tot ens et unum*, id est entia, habere rationem entis et unius, *quot* ipsi *dicunt esse principia*, quia unumquodque principium in se est unum et ens. Ista est igitur contraria opinio omnium philosophorum priorum qui non ponunt ens et unum absolute esse substantias rerum, sed illud

29 philosophi] *om.* A 33 substantiam] substantiarum A

31 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 15, f. 57vb L. 42 in I libro] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 4, 984b 23.

aliud quod est subiectum unitatis et entitatis, sicut ignem et aquam vel aliquod simile.

Deinde cum dicit : *Accidit autem,* adducit rationes ad propositum et primo ad unam partem, secundo ad aliam. Secunda ibi : *Aut vero si erit.* Circa primum ponit duas rationes. Secundam ponit ibi : *Amplius autem.*

Dicit igitur primo quod *si aliquis non ponit* ipsum *unum et ens esse quandam substantiam* separatam, *nec aliorum universalium nullum esse* separatum. Cuius ratio est, quia *hec*, scilicet unum et ens, de numero *omnium sunt maxime universalia*. *Si* igitur *ipsum ens* et *ipsum unum non est aliquid* separatum, vix vel neque, ut habet littera correcta, *neque aliquid aliorum* universalium *erit* separatum, et ita nichil erit *preter ea que dicta sunt singula*, id est preter singularia, quod est inconveniens secundum opinionem Platonis, quia tunc non esset scientia, sed omnia essent mobilia et corruptibilia, ut dictum est prius. Est igitur ratio ista : Si unum et ens sunt quedam substantie separate et predicantur universaliter et essentialiter de omnibus, ergo sunt substantia omnium. Quod autem unum et ens sint separata hoc probatur, quia aliter nullum aliquod universale esset separatum, sed omnia essent singularia, quod videtur esse falsum. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, adducit secundam rationem dicens quod *substantia unius, id est unitatis, non existente* separata manifestum est quod *nec* ipse *numerus erit* aliqua *natura separata ab existentibus*, id est a singularibus. Cuius ratio est, quia *numerus* nichil aliud est nisi *unitates* collecte. *Unitas* autem est illud *quod* aut quo *aliquid est vere unum*. Oportet ergo ponere quod ipsum ens et ipsum unum sint aliqua separata et subsistentia, quia aliter numerus non esset separatus, quod videtur esse inconveniens apud Platonicos. *Si autem* sic est quod *ipsum unum et* ipsum *ens est aliquid* separatum, necesse est ipsum *unum et ens esse substantiam ipsorum*, scilicet omnium entium. Cuius ratio est, quia *non* est *aliquid aliud* quod *predicetur universaliter* et per se de omnibus, *sed hec ipsa*, id est nisi ipsum unum et ipsum ens et cetera transcendentia que convertuntur cum uno et ente, sicut bonum verum res et aliquid.

Deinde cum dicit : *At vero si erit*, adducit duas rationes ad oppositum.

55 entitatis] entis A 69 unum] unus M 70 essentialiter] substantialiter S 76 natura] non S 84 est] eam S 85 ipsum] *om.* S

Secundam ponit ibi : *Amplius si indivisibile*. Circa primum duo facit : Primo ponit rationem suam, secundo ostendit quod quidquid detur sive unum sit separatum sive non, sequitur contra Platonicos et contra Pictagoricos quod numerus non est substantia rerum, ibi : *Utrobique vero*.

Dicit igitur primo quod *si ipsum ens et unum* sit *aliquid* separatum, *multa dubitatio erit*, scilicet per quem modum *erit aliquid diversum* et esset *preter hec*, id est quomodo erit diversitas in entibus, et quomodo erit aliquid preter ipsum unum et ipsum ens. Et exponit se dicens : *dico*, id est dictum meum expono, *quomodo erunt entia plura uno*, quasi dicere nullo modo erit pluralitas in entibus, sed omnia erunt unum et quidquid erit preter unum erit nichil. Cuius ratio est, quia *quod est* aliud et *diversum ab ente* separato existente nichil est. *Quare necesse est accidere secundum* opinionem *Parmenidis* et Melissi *omnia esse unum* et illud unum esse ens separatum. Est igitur ratio ista : Si est aliquod unum separatum quod sit ens separatum et illud est substantia omnium entium, tunc nichil erit preter illud unum quod ponitur esse substantia omnium. Sed omnia erunt unum, quia eorum substantia est una separata et subsistens. Et sic verificatur opinio Parmenidis, qui posuit omnia esse unum. Quod est manifeste falsum. Ergo etc.

Deinde cum dicit : *Utrobique vero*, ostendit quod quidquid detur in proposito, accidit tamen contra Platonicos quod numerus non sit substantia entium dicens quod *utrobique* est *difficile*. Sive enim dicatur quod *unum non* est aliqua *substantia* separata *sive ipsum unum sit* aliqua substantia separata, quecumque istorum detur, *impossibile* tamen *est numerum esse substantiam* entium. Quod declarat consequenter, et primo si unum non sit substantia separata, dicens quod *si quidem non sit* ipsum unum separatum, supple, dictum est prius *propter quid* ipse numerus non erit substantia, quia ut dicebatur in precedenti ratione, si unum non est separatum, nec numerus erit separatus, cum numerus nichil aliud sit nisi unitates collecte. Et si numerus non est separatus, sequitur quod non sit substantia rerum secundum Platonicos. *Si autem fuerit* ipsum unum

95–97 scilicet ... erit] *om.* (*hom.*) M 97 ipsum unum et] *om.* (*hom.*) A 98 uno] una AM 103–104 Est ... separatum] *om.* (*hom.*) A 113–115 quecumque ... separata] *om.* (*hom.*) A 116 si] unum *add.* S

separatum et ens similiter, quia eadem est dubitatio de uno et de ente, cum numerus non sit ex sola unitate, tunc oportebit ponere *aliud unum preter* unum et *ens* separatum, que ponerentur substantia omnium. Tale autem unum quod est aliud ab uno separato erit ex aliquo quod est *preter ens* et preter unum separatum et necesse est tale unum nichil esse, quia quidquid est preter ens et unum nichil est. Secundum hoc ergo non erit numerus substantia entium, quia numerus constitueretur ex uno separato et alio uno quod vere nichil esset. *Omnia autem entia* sunt *unum* et non sunt nihil. Et si aliqua entia sint *multa* sicut sunt multi homines, tamen *unumquodque* illorum multorum est *unum* in se. Numerus ergo non erit substantia entium, quia quidquid est preter unum separatum est nichil, ut ostensum est.

Deinde cum dicit : *Amplius si indivisibile etc.*, adducit secundam rationem et primo ponit eam, secundo adducit eius solutionem, tertio ostendit ex illa solutione difficultatem, que adhuc relinquitur Platonicis. Secunda ibi : *Sed quoniam hic*. Tertia ibi : *Sed quomodo*.

Dicit igitur primo quod, si ipsum unum secundum quod unum est sit indivisibile, sequitur per dignitatem, id est propositionem Zenonis quam habet pro principio et pro dignitate, quod ipsum unum erit nichil. Est autem dignitas Zenonis talis quod illud *quod additum* non *facit maius nec sublatum* facit *minus*, *hoc* tale *non* est aliquid de numero *existentium*, id est entium *tamquam* esset manifestum *ipso ente existente magnitudine* id est ac si omne ens esset quantum et magnum. Hoc enim supponitur in dignitate Zenonis, quod tamen falsum est. *Et si* sit *magnitudo corporalis*, id est talis magnitudo que sit corpus, *hec* talis magnitudo est *omnino ens*. Cuius ratio est, quia corpus additum corpori facit ipsum magis secundum omnem modum et latum et longum et profundum. Sed *alia* mathematica, scilicet et *superficies et linea addite aliqualiter* et simpliciter faciunt magis, quia non augent per omnem modum sicut corpus et *aliqualiter* faciunt *nichil* et sunt nichil, scilicet secundum quod non augmentant. Sed punctus *et unitas nullatenus* addita faciunt maius. Est igitur ratio ista : Illud quod additum non facit maius nec sublatum facit minus nichil est ; sed

129 autem] in S 136 ostendit] *om.* S 138 dicit] adducit S 144 omne] esse AM 146–147 que ... magnitudo] *om.* S 150 et] *om.* M, etiam S 152 quod] *om.* A 154 sed] hec *add.* S

unitas est huiusmodi; ergo ipsum unum nichil est et per consequens non est substantia rerum.

Intelligendum est quod Zeno dicebat corpora omnia esse entia, punctum vero et unitatem nullo modo esse entia, lineam vero et superficiem aliquo modo esse entia, aliquo modo non esse entia. Et hoc totum est preter suam propositionem quam habet pro dignitate. Corpus enim secundum omnem modum facit maius et ideo per omnem modum est substantia. Punctus vero et unitas nullo modo faciunt maius et ideo nullo modo sunt entia secundum Zenonem. Superficies vero et linea secundum aliquid faciunt maius; superficies enim secundum longum et latum facit maius, sed non secundum profundum; similiter linea facit maius secundum longum tantum, non autem secundum latum et profundum, et ideo talia secundum Zenonem sunt aliquo modo et aliquo modo non sunt. Hec autem omnia falsa sunt, quia sua propositio falsa est; supponit enim nichil esse nisi quantum, quod falsum est.

Deinde cum dicit : *Sed quoniam hiis*, solvit predictam rationem dicens quod *hic*, scilicet Zeno, *speculatur onerose*, quia ratio sua tortuosa est et rudis *et* secundum ipsum *non contingit* aliquid *esse indivisibile*, immo secundum Zenonis dignitatem nichil est nisi sit quantum et divisibile. Ideo *ut aliqua responsio habeatur* ad ipsum, scilicet ad Zenonis rationem, dicamus solvendo quod tale, scilicet unum et quodlibet indivisibile additum alteri, *non faciet maius* secundum quantitatem continuam, *sed* bene facit plus secundum quantitatem discretam. Licet enim linea et punctus non sint aliquid maius quam linea tantum, tamen est aliquid plus, quia punctus et linea sunt duo, linea vero sine puncto est unum tantum. Licet igitur unum alteri additum non faciat magis, facit tamen plus, et ideo corrigenda est dignitas Zenonis sic quod illud quod additur alicui non facit maius vel plus, illud omnino nichil est. Unum autem licet non faciat maius, facit tamen plus. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Sed quomodo*, ostendit difficultatem que

159 entia] et *add.* S 159 aliquo ... entia] *add. in marg. alia m.* M 163 nullo] *om.* S 168 Zenonem] talia *add.* S 172 quia] quod S 172 ratio sua] *inv.* S 173 aliquod esse] *inv.* S 174–176 dignitatem ... Zenonis] *om.* (*hom.*) A 175 ipsum] illud S 178 facit] faciet S 182 magis] maius S

relinquitur Platonicis. Et est duplex talis difficultas. Secundam ponit : *At vero et si quis*.

Dicit igitur primo quod dato quod unum sit aliquid et non sit nichil, ut dictum est in precedenti solutione, adhuc tamen est difficultas et dubitatio per quem modum fit aliqua *magnitudo ex tali uno* vel ex talibus *pluribus* unitatibus, quia hoc dicere, scilicet quod magnitude fiat ex unitatibus, sicut ponunt Platonici et Pictagorici, *est simile* quod *dicere lineam esse* compositam *ex punctis*, quod inprobatum est diffuse VI Phisicorum.

Deinde cum dicit : *At vero et si quis*, ostendit secundam difficultaten, dicens quod *si quis ita* existimet sicut *quidam dicunt*, scilicet quod ipse *numerus* factus sit *ex ipso uno et alio* quod *non* est unum, scilicet ex magno et parvo quod ponitur sicut materia subiecta in omnibus entibus, *nichilominus*, id est tamen, *est querendum quare*, id est propter quam causam, *et quomodo*, id est per quem modum, illud quod factum est ex tali uno et tali non uno, scilicet magno et parvo, *quandoque quidem* est *numerus* et *quandoque* est *magnitudo* si illud non unum est inequalitas, id est magnum et parvum, quod est eadem natura subiecta, sicut contingit materiam esse unam naturam. Non enim manifestum est, immo difficultatem magnam habet, qualiter ex ipso uno et hac, scilicet inequalitate, vel quomodo ex numero aliquo et hac inequalitate fiunt magnitudines.

Intelligendum quod Platonici posuerunt ex magno et parvo tamquam ex materia et ipso uno vel numero tamquam ex forma fieri omnes numeros et omnem magnitudinem, id est omnem quantitatem tam continuam quam discretam. Sed ex hoc consurgit duplex difficultas. Prima est qualiter ex tali uno et tali inequalitate que est magnum et parvum quandoque fiunt numeri quandoque magnitudines. Secunda est qualiter ex talibus sive ex numero cum predicta inequalitate fiant magnitudines. Talia enim secundum sententiam Peripateticorum figmenta sunt.

Secundo est intelligendum quod unum dicitur quattuor modis. Est

189 non] *om.* A 191 fit] fiet S 192 scilicet] *om.* A 200 tamen] est *add.* S 201 modum] *om.* S 203 si] sicut S 204 et parvum] *om.* A 215 talibus] tali uno S

195 VI Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VI, 1, 231a 21-25 ; VI, 10, 241a 10-15.

enim unum per essentiam sicut Deus, et est unum quod convertitur cum ente, quod est unum de transcendentibus, et est unum quod est principium mensure et est indivisibile, sicut unum quod est principium discrete quantitatis, scilicet numeri, et est unum quod est principium primum in unoquoque genere, sicut dyasis in melodiis, asys in ponderibus et linea pedalis in magnitudinibus vel aliquid consimile. Quando igitur queritur utrum unum sit principium et substantia entium patet quod unum primo modo dictum est principium omnium, sed non est substantia. Unum vero secundo modo dictum est substantia omnium, nam, ut dicitur in IV huius, quelibet res est una per suam essentiam. Unum autem tertio modo dictum, de quo maxime est questio, nullo modo est substantia vel principium substantiarum sensibilium, cum sit accidens et de genere quantitatis per reductionem. Unum autem ultimo modo dictum potest dici aliquo modo substantia entium, secundum quod asys multiplicata constituit omnia pondera; similiter dyasis constituit omnes melodias, et linea pedalis omnes lineas. Per hoc igitur patet terminatio questionis.

<Lectio 11>

Hiis autem habita dubitatio. Prius quesivit Philosophus de ente et uno, hic querit de numero et aliis mathematicis utrum sint substantia entium. Et quattuor facit : primo proponit questionem, secundo arguit ad partem affirmativam, tertio ponit contrarias opiniones; circa hanc questionem quarto arguit ad partem negativam et veram. Secunda ibi : *Nam si non*. Tertia ibi : *Propterea quidem*. Quarta : *At vero si hoc*.

Dicit igitur primo quod *dubitatio* est *utrum numeri et corpora* mathematica et linee *et superficies et puncta sunt alique substantie* vel non sunt substantie entium. Dicit autem quod ista questione est *habita*, id est consequenter se habens *hiis* que dicta sunt prius, quia numerus

223 primum] *om.* S 223 in] *om.* A 235 terminatio] determinatio S 8 tertia ... quidem] *superscr. alia m.* M 8 quidem] quid multi S 8 quarta] ibi *add.* S 10 mathematica] superficiens *add.* S 10 superficiens] *om.* S

228 in IV huius] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 10036b 27-33. 1 Lectio 11] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 5, 1001b 27 - 1002b 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 11, p. 132, 70 - 135, 44. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 11, n. 502-514, p. 140-143.

et mathematica omnia consequenter se habent ad ipsum unum de quo prius quesitum est, sicut principiatum consequenter se habet ad suum principium.

Deinde cum dicit : *Nam si non* adducit duas rationes ad propositum. Secundam ponit ibi : *At vero corpus*. Dicit igitur primo quod, *si* predicta mathematica et maxime corpora *non sunt* substantie entium, *ipsum ens aliquid diffugit* a cognitione nostra *et* etiam que sunt *substantie entium*, quia si corpora mathematica non sunt substantie entium, tunc nichil videtur esse substantia entium. Cuius ratio est quia *passiones* et passibiles qualitates *et* etiam *motus et ad aliquid*, id est relationes, *et dispositiones* et habitus que sunt de prima specie qualitatis *et orationes* que sunt de genere quantitatis discrete et omnia talia *videntur nullius substantiam significare*, immo omnia talia sunt accidentia. *Omnia enim* ista *dicuntur de aliquo* sicut accidens de subiecto, *et nichil* eorum significat *hoc aliquid*, id est substantiam. Sed illa *que maxime videntur significare substantiam* sunt corpora, sicut *aqua et ignis et terra* et cetera talia, *ex quibus constant* omnia *corpora* mixta et *composita*. Sed passiones istorum corporum, sicut sunt *calores et frigiditates et consimiles*, scilicet siccitates et humiditates et talia *non sunt substantie*, sed accidentia. Sed *corpus* subiectum hec *patiens* et sustinens *solum remanet ut* ens *aliquid*, id est *ut existens aliqua* substantia. Est igitur ista ratio quod quidquid est videtur esse vel corpus vel accidens corporis. Sed accidentia corporis non sunt substantia. Relinquitur ergo quod corpora sint substantia entium.

Hic est intelligendum quod ista ratio non videtur ire ad propositum. Probat enim corpora naturalia esse substantias rerum, sicut exemplificat de igne et terra et ceteris talibus. Nos autem querimus de corporibus mathematicis utrum sint substantia entium. Ergo ratio ad propositum non facit. Ad hoc autem solvit Albertus sic quod si corpus naturale est principium et substantia, sequitur quod corpus mathematicum multo magis sit principium et substantia. Quod sic patet. Prius enim est corpus dimensionatum quam corpus sensibile.

20–21 quia ... nichil] *add. in marg. alia m.* M 21 videtur] sequitur *exp. alia m.* M 33 ens] esse A 33 aliquid] et pro primo *add.* S 33 substantia] femina M 33–36 Est igitur ... substantia] *om.* A

41 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 12, p. 134, 16-24.

Unde sequitur : corpus sensibile, ergo dimensionatum, sed non econverso. Cum igitur corpus sensibile sit corpus naturale, corpus vero dimensionatum sit corpus mathematicum, sequitur quod si corpus naturale est principium et substantia quod corpus mathematicum adhuc sit magis principium et substantia ratione sue prioritatis. Quidquid enim est principium principii est principium principiati.

Deinde cum dicit : *At vero si corpus*, ponit secundam rationem dicens quod *corpus minus est substantia superficie*, id est quam superficies, *et hec*, scilicet superficies, minus est substantia *linea*, id est quam linea, *et hec*, scilicet linea, minus est substantia *unitate et puncto*, id est quam unitas et punctus. Cuius ratio est duplex. Primo, quia *corpus diffinitur hiis*, scilicet superficie et linea, et sic de aliis. Est enim corpus, ut dicit Commentator, illud quod superficie continetur et terminatur. Similiter in diffinitione superficiei ponitur linea et in diffinitione linee ponitur punctus et in diffinitione puncti ponitur unitas. Est enim punctus unitas positionem habens. Hec igitur omnia vel implicite vel explicite ponuntur in diffinitione corporis. Ergo sunt magis substantia quam corpus. Item est alia ratio, quia *hec*, scilicet superficies linea et punctus, *videntur contingere*, id est posse esse *sine corpore*. Quod est intelligendum vel secundum opinionem Platonis vel quantum ad intellectum ut Commentator exponit. Possunt enim ista intelligi non intelligendo corpus, *corpus vero sine* istis *impossibile* est nec esse nec intelligi. Est igitur ratio ista : Superficies, linea et punctus sunt maxime substantia quam corpus ; sed corpus est substantia omnium, ut probatum est prius ; ergo ista sunt maxime substantia entium. Quod autem ista sunt magis substantia quam corpus hoc probatur dupliciter. Primo, quia corpus per illa tamquam per priora diffinitur, secundo, quia illa sine corpore possunt esse et intelligi et non econverso, ut expositum est. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Propterea quidem etc.*, adducit circa predictam questionem diversas opiniones dicens quod propter ea que dicta sunt *multi* philosophi priores *putabant* omne ens et omnem *substantiam*

46–48 corpus ... naturale] *om.* A 47 quod] *om.* M 49 sunt magis] *inv.* S 61 sunt magis] *inv.* S 62–63 Item ... corpore] *add. in marg. alia m.* M

57 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 15, f. 59ra A-B.

esse corpus et omnia *alia* que non sunt corpora dicebant esse *passiones huius*, scilicet corporis, sicut dicebatur in prima ratione, et isti non existimabant aliquid esse nisi corpus. Ideo dicebant *principia corporum esse principia* omnium *entium*. Ista igitur est una opinio. Secunda est isti contraria et est quod quidam *posteriores et sapientiores hiis* predictis, scilicet Pictagorici et Platonici, *opinabantur numeros esse* substantiam omnium. Ex hiis igitur opinionibus concludit quod, *quemadmodum* prius in principio prime rationis dicebamus, *si hec*, scilicet corpora, ut dicit prima opinio, et numeri, ut dicit secunda opinio, *non sunt substantia* entium, *nulla* omnino tamen *substantia nec* aliquod *ens* erit et superfluit negatio, quia *non est dignum accidentia* istorum *vocari esse entia*. Cum igitur nichil sit nisi vel ista vel istorum entia et manifestum est quod eorum accidentia non sunt substantia, relinquitur quod vel ista, scilicet corpora et numeri, sunt substantia, vel nichil erit substantia, quod est inconveniens.

Intelligendum est quod ex hac parte in qua posite sunt due opiniones potest elici quedam ratio sumpta ab auctoritate. antiqui enim posuerunt corpora esse principia et alii posteriores posuerunt numeros esse principia. Ergo numeri et corpora sunt substantia entium et non eorum accidentia vel nichil erit substantia entium. Et si dicas quod antiqui dixerunt corpora sensibilia et non mathematica corpora esse principia, nos autem querimus de corporibus mathematicis, solvendum est sicut prius in prima ratione.

Secundo intelligendum est quod ex eadem radice procedit ponere numeros esse substantiam rerum et mathematica continua. Cuius ratio est, quia ut dicunt Platonici, unitas situata est punctus, dualitas situata facit lineam, trinitas superficiem, quaternitas facit corpus. Ponere igitur numeros esse substantiam rerum et talia mathematica ex eadem radice procedit.

Deinde cum dicit : *At vero si hoc*, adducit rationes ad oppositum. Secundam ponit ibi : *Amplius hec*. Tertiam ibi : *Adhuc autem*. Quartam ponit ibi : *Nam cum dictis*.

---

79 esse] aliquid S 84 rationis] questionis S 85 corpora] corpus A 86 omnino] *superscr. alia m.* M 89 manifestum] medium A 100 intelligendum est] *inv.* S 102 situata] est *add.* S 103 superficem] et *add.* S 104 rerum] *om.* S 104 ex] *om.* AM

Dicit igitur primo quod *si hoc est confessum* tamquam verum, scilicet quod magnitudines, id est superficies linee *et puncta*, *sunt magis substantia corporibus*, id est quam corpora, *hoc autem non videmus*, id est non est manifestum nobis, *qualium corporum* talia mathematica sunt substantie, quia *impossibile* est hec *esse in sensibilibus* scilicet quod talia sint substantie corporum sensibilium. Et si non sunt substantie corporum sensibilium, sequitur quod quodlibet illorum *erit nulla substantia*. Est igitur ratio ista : Si predicta mathematica essent substantia entium, hoc esset maxime corporum sensibilium ; sed non videmus quod sint substantie corporum sensibilium, immo magis accidentia eorum ; ergo etc.

Intelligendum est quod Platonici posuerunt omnia preter sensibilia, scilicet mathematica intermedia et ideas, esse principia rerum. Secundum hoc sola sensibilia fiunt principiata et substantificata, alia vero sunt principia et substantie ipsorum sensibilium. Sequitur igitur quod, si mathematica non sunt principia et substantie corporum sensibilium, quod nullius sint substantie vel principia.

Deinde cum dicit : *Amplius hec* adducit rationem secundam dicens quod *omnia hec* predicta mathematica *videntur esse* quedam *dimensiones corporis* sensibilis sicut *hec*, id est superficies, est dimensio ad *latitudinem*, *hoc* autem, scilicet corpus, *ad profunditatem* proprie, *aliud*, scilicet linea, *ad longitudinem*. Est ergo ratio ista : Omnia talia mathematica sunt dimensiones corporis sensibilis ; sed dimensiones sunt accidentia illius cuius sunt dimensiones ; ergo non sunt substantie, sed accidentia.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem,* ponit tertiam rationem dicens quod *adhuc* preter ea que dicta sunt videmus quod *quecumque*, id est omnis, *figura inest similiter*, id est eodem modo, *in solido*, id est in corpore non inciso, ex quo potest fieri figura leonis vel figura Herculis vel cuiuscumque. *Quare* sequitur quod *si Mercurius*, id est ymago Mercurii, non est *in lapide* non inciso, *nec medietas cubi*, id est corporis habentis sex superficies, sicut dicitur non est *in cubo* non diviso *sic*, id est per illum modum per quem est *ut segregata*, scilicet

109 est] ad *add.* S 114–115 Et si ... sequitur] *add. in marg. alia m.* M, *om.* S 125 vel] et S 132 ergo] talia *add.* S 132 substantie] *superscr. alia m.* M 136 in] *om.* A 137 figura] *rep.* A 140 dicitur] decius MS

quando auctu est cubus, quia nec figura est in lapide non inciso nisi in potentia nec medietas cubi est in cubo non diviso nisi in potentia. Sed quando divisus est cubus, tunc superficies media super quam dividitur cubus habet esse actu, etsi non actualitate propria, habet tamen esse actu actualitate subiecti, sicut partes sunt in toto non actu actualitate propria, sed actualitate totius, et ideo dicuntur esse partes in potentia in toto. Patet ergo quod nulla superficies est actu in corpore preter ultimam, que terminat ipsum corpus. Cuius ratio est, quia quecumque superficies preter ultimam esset actu in corpore, pari ratione esset que est *determinans medietatem*, quod tamen falsum est, ut dictum est de superficie que est in medio cubi. Et *eadem ratio est* de *linea* et de *puncto* et de *unitate*, scilicet quod sicut nulla superficies est actu in corpore preter ultimam que terminat ipsum, sic etiam nec alia linea preter illas que terminant superficiem nec aliqua puncta preter illa que terminant lineam. Et simile iudicium est de unitate, quia punctus est unitas quedam positionem habens. Est igitur ratio ista : Substantia rei debet esse actu in re ipsa ; sed superficies, linea et puncta non sunt actu in corporibus sensibilibus, ut ostensum est ; ergo etc. In fine concludit dicens quod *si corpus maxime est substantia*, ut prius in prima ratione totius questionis dictum est, *hec autem*, scilicet superficies, linea, corpus, *magis* substantia *hoc*, scilicet corpore, id est quam corpus, *hec autem*, scilicet superficies, linea et punctus *non sunt alique substantie*, affugit a cognitione nostra *quid* sit *ens et que* sit *substantia entium*.

Intelligendum est quod illi Platonici ponebant corpora componi ex superficiebus, cum viderent corpora semper dividi in superficies, quia ubicumque corpus dividatur invenitur superficies, et similiter est de linea respectu superficiei et de puncto respectu linee. Unde dicebant lineam componi ex punctis et superficies ex lineis et corpus ex superficiebus. Unde, ut in I dictum est, quandoque Plato dicit totum negotium geometrie esse ex punctis. Videmus tamen quod in corporibus sensibilibus sunt alique superficies actu, scilicet ille que terminant ipsum corpus, et alie in potentia, scilicet ille super quas dividitur corpus, ante tamen quam dividatur corpus actu sicut

142 auctu est cubus] est divisus M, divisibilis *add. in marg.* M 143 in] *om.* A 148 est] *om.* A 149 quia] si *add.* S 155 illa] *om.* S 162–163 magis ... punctus] *add. in marg. alia m.* M 173 que terminant ... scilicet] *om.* (*hom.*) A

superficies que est in medio cubi. Adduxit igitur Philosophus prius rationem ad probandum quod superficies que sunt actu non sunt substantia rei sensibilis, quia sunt dimensiones quedam accidentales. Hec autem ratio que nunc dicta est probat quod superficies que sunt in potentia nullo modo sunt substantia rei, quia non sunt in re sensibili nisi in potentia. Ex hiis igitur duabus rationibus habetur una perfecta ratio, scilicet quod nulla superficies, sive sit actu sive sit potentia in corpore, potest esse substantia corporis sensibilis, eo quod substantia rei debet esse actu in re ipsa.

Secundo est intelligendum quod figura nichil aliud est quam superficies linea vel lineis contenta. Sic igitur superficies est in potentia tantum in corpore non diviso, sic et figura Mercurii vel cuiuscumque est in potentia tantum in lapide non inciso, et propter hoc apposuit Philosophus quod *nec in lapide* est *Mercurius* nisi in potentia.

Deinde cum dicit : *Nam cum dictis etc*., adducit quartam rationem et primo ponit eam, secundo declarat per simile, ibi : *Similiter autem etc.*

Dicit igitur primo quod *cum dictis* impossibilibus, que sequuntur ad positionem Platonis qui ponit mathematica esse substantiam rerum, *accidunt* etiam quedam *irrationabilia* et impossibilia *circa generationem et corruptionem*, id est sumpta ex generatione et corruptione. Cuius declaratio est, quia omnis *substantia*, que fuit *prius non ens* et nunc habet esse *aut* que *prius* fuit *existens* et *posterius non* existens, *videtur* cum *fieri et corrumpi*, id est per generationem et corruptionem, *hec pati*, scilicet esse per generationem et non esse per corruptionem. Sed *puncta et superficies et lineas non contingit fieri* vel *corrumpi*, cum tamen *quandoque* sint *existentes* et *quandoque non existentes*. Ergo talia non sunt substantia. Probat autem Philosophus duo, scilicet quod talia mathematica quandoque sunt et quandoque non sunt et quod non generantur neque corrumpuntur. Ostendit igitur primo talia quandoque esse et quandoque non esse dicens quod *quando aliqua corpora* divisa *copulantur simul aut* quando composita

179 sunt] *superscr. alia m.* M 181 sit] *om.* S 185 sic] sicut S 195 fuit prius] *inv.* S 197 cum] *om.* S

175 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 5, 1001b 28. 188 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 5, 1002a 22. 201 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 5, 1002b 5-6.

dividuntur, quandoque fit una superficies ex duabus, scilicet quando divisa coniunguntur. *Quandoque* vero *fiunt due* superficies divisorum, id est quando aliquod corpus dividitur in duo corpora. Patet ergo quod quandoque sunt due superficies, cum prius non essent due, scilicet quando dividitur aliquod corpus. Similiter quandoque non sunt due superficies, cum tamen prius essent due, scilicet quando divisa componuntur. Posset autem ad hoc dici quod una superficies composita dividitur in duas vel ex duabus fit una composita, et ita non haberent esse post non esse vel non esse post esse. Hoc removet Philosophus dicens quod quando componuntur divisa non est una superficies compositorum, que quidem superficies sit composita ex duabus superficiebus, sed utrumque divisorum corruptum est, id est utraque superficies corporum divisorum desinit esse et incipit esse una nova superficies. Et debet suppleri quod eodem modo est quando compositum dividitur ; non enim tunc ex una superficie composita fiunt due, sed prima superficies ex toto desinit esse et incipiunt esse due nove superficies, quia sunt modo, scilicet facta divisione, prius tamen non existentes, quia, sicut punctum quod est omnino indivisibile non potest dividi in duo puncta, sic nec superficies secundum profundum potest dividi in duas superficies nec linea secundum latum in duas lineas. Et est littera multum defectiva et debet suppleri, sicut dictum est. In fine probat secundum quod restat probandum, scilicet quod talia mathematica non generantur nec corrumpuntur. Cuius ratio est, quia si generantur et corrumpuntur, oportet quod generentur ex aliquo subiecto et in illud corrumpantur ita quod illud subiectum sit pars eorum, sicut materia ex qua fit res est pars compositi. Talia autem sunt simplicia nec habent materiam partem sui. Ergo talia non generantur nec corrumpuntur. Est igitur ista ratio : Omnis substantia, que quandoque est et quandoque non est, habet esse per generationem et non esse per corruptionem. Sed talia mathematica quandoque sunt et quandoque non sunt et tamen non generantur nec corrumpuntur. Ergo talia non sunt substantia. Huius rationis primo ponit maiorem, secundo minorem et tertio probat maiorem quantum ad duas eius

219 una] *om.* AM 221 esse] *om.* S 225 nec] ut M 233 ista ratio] *inv.* S

215 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 5, 1002b 10-11.

partes, primo, quantum ad hoc quod talia dicuntur quandoque esse et quandoque non esse, secundo, quantum ad hoc quod talia non dicuntur generari vel corrumpi.

Intelligendum est primo cum punctus sit omnino indivisibile, nullo modo potest componi ex duobus punctis vel dividi in duo puncta. Sed linea uno modo potest componi ex duabus lineis et dividi in duas lineas et alio modo non potest. Potest enim si addatur vel dividatur secundum longum, sed secundum latum vel profundum nullo modo potest. Similiter superficies secundum longum et latum potest dividi in duas superficies, sed secundum profundum non potest, quia quantum ad hoc est indivisibilis. Hoc ergo modo debet intelligi Philosophus.

Secundo est intelligendum quod nichil generatur vel corrumpitur proprie nisi compositum. Unde non fieri scutum vel album vel scutum album, sed generato vel facto composito ex consequenti dicuntur fieri vel generari partes eius. Cum igitur talia mathematica sint quedam forme simplices, non dicentur proprie fieri vel corrumpi et ideo non sunt substantie.

Deinde cum dicit : *Similiter autem*, manifestat quod dixerat per simile dicens quod *similiter se habet circa* ipsum *nunc* quod est quid indivisibile *in tempore*, quia *non contingit hoc*, scilicet nunc, *fieri* vel *corrumpi*, *at tamen videtur semper* nunc *aliud esse* in tempore, et ideo ipsum nunc *non* est *aliqua substantia existens*. Et ideo manifestum est quod eodem modo se habet circa lineas et superficies et puncta, scilicet quod non erunt substantie. Nam eadem ratio est omnium predictorum, quia omnia ista similiter sunt termini secundum quod sunt in extremo et divisiones secundum quod in medio considerantur.

Intelligendum est quod, ut probatum est in IV Phisicorum, in toto tempore non est nisi unum nunc secundum rem, quia ipsum nunc est idem materialiter cum substantia mobilis primi, sunt autem plura nunc secundum rationem. Aliquid igitur nunc determinatum quandoque est,

242 indivisibile] divisibile AM 246–248 longum ... secundum] *om.* (*hom.*) S 247 similiter ... potest] *add. in marg. alia m.* M 248 non] nullo modo S 249 est] eius A 249 indivisibilis] divisibilis A 249 intelligi Philosophus] littera philosophi S 259 nunc aliud] *inv.* S

265 IV Phisicorum] Aristoteles, Physica, IV, 12, 221a 10-25 ; IV, 13, 222a 10-20. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 12, p. 135, 24.

cum prius non esset idem secundum rationem, et tamen ipsum nunc non dicitur generari nec corrumpi. Ex quo habetur quod ipsum nunc non est substantia per rationem prius dictam. Sicut igitur est de ipso nunc in tempore, sic est de istis mathematicis in corpore.

Secundo est intelligendum quod, ut dicit Commentator, error illorum qui posuerunt mathematica esse principia rerum contingit ex hoc quod nescierunt distinguere multipliciter dicta. Nescientes enim distinguere inter corpus sensibile et mathematicum posuerunt principia corporis mathematici, scilicet lineas et superficies, esse principia corporum sensibilium. Item nescientes distinguere inter unum quod convertitur cum ente et unum quod est principium numeri posuerunt numeros esse substantias rerum. Hec autem omnia esse falsa non est dubium.

<Lectio 12>

Omnino vero dubitabit et cetera. Prius disputavit Philosophus questionem de numeris in aliis mathematicis, hic disputat questionem de ydeis cum duabus aliis questionibus fundatis super dicta Platonis, ut dictum est. In hoc igitur capitulo sunt tres questiones. Secundam disputat ibi : *Hiis autem affine ;* tertiam ibi : *Et utrum universalia.*

Circa primum tria facit : primo proponit questionem, secundo arguit ad unam partem, tertio ad aliam. Secunda ibi : *Nam si omnino*. Tertia ibi : *At vero si ponimus.*

Dicit igitur primo quod *omnino aliquis dubitabit quare oportet querere quedam alia preter sensibilia* et mathematica *intermedia*, et hoc est querere quare oportet ponere *species* et ideas, *quas* nos Platonici *ponimus.*

Deinde cum dicit : *Nam si ideo*, arguit quare tales ydee debent poni dicens quod *ideo* ponimus species et ideas, *quia mathematica*

269 et] nec M 280–281 esse falsa] *inv.* S 4 questionem] *om.* S 6 ut] prius *add.* S 7 tertiam] tertia A 11 omnino aliquis] *inv.* S 15 quare] *add. in marg.* M 16 ideo] ydee M

273 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 17, f. 61rb D. 1 Lectio 12] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 6, 1002b 12 - 1003a 17. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, p. 135, 44 - 137, 75. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, III, lec. 14, n. 515-518, p. 144-145 et III, lec. 15, n. 519-527, p. 146-147.

intermedia *in aliquo differunt a presentibus* sensibilibus, quia, supple, mathematica abstrahuntur a materia sensibili, sensibilia vero habent esse in materia sensibili. Sed tamen *nichil differt*, id est non est differentia inter mathematica et sensibilia quantum ad *esse plura* numero eiusdem *speciei*, immo ut dictum est in I, sicut sensibilia multiplicantur secundum numerum sic et mathematica separata ita quod sunt multi trianguli separati et multi quadranguli et sic de aliis. *Quare* sequitur quod *principia ipsorum*, scilicet mathematicorum, *non erunt determinata numero*, sed erunt magis infinita secundum numerum. Et declarat hoc per simile in litteris dicens : *quemadmodum* videmus quod *presentium* id est sensibilium, *litterarum omnium* simul *non sunt principia determinata numero*, *sed* tantum *specie*, sicut dicimus tot esse vocales et tot consonantes secundum speciem, licet secundum numerum possent esse infinita A et infinita B. Sunt ergo principia litterarum, id est vocum litteratarum, determinata specie non numero, nisi aliquis *sumat* principia *huius*, id est alicuius determinate *sillabe, aut* alicuius alterius *vocis* determinate, quia *harum*, id est sillabarum vel vocum determinatarum, *erunt principia determinata numero*. *Et* per eundem modum est *in intermediis* mathematicis, quia *illic*, scilicet in mathematicis, sunt *infinita eiusdem speciei*, sicut infiniti trianguli vel quadranguli. *Quare* sequitur quod, *si preter sensibilia et* preter *mathematica non sunt alia* entia separata, *qualia quidam dicunt* ipsa esse *species* et ideas, sequitur quod *substantia* rerum *non erit una numero*, sed tantum una *specie*. Et similiter *principia entium non erunt aliqua quanta*, id est determinata *numero*, *sed specie* tantum. *Si* igitur *hoc est necessarium*, scilicet quod principia sint determinata secundum numerum, *necessarium est propter hoc species* et ideas esse. *Hoc est* igitur *quod volunt* dicere *dicentes* ideas esse, si pro quamvis, *non bene dearticulant* dicta sua. *Et necesse* est *ipsos dicere hoc* scilicet principia et substantias esse numero determinatas, *quia unumquodque specierum*, id est quelibet species et ydea separata, est quedam substantia una numero, in qua *nichil* est *secundum accidens*, et est substantia et principium omnium ideatarum participantium illam speciem secundum Platonicos. Est igitur ratio ista quod Platonici

21 est] *om.* S 22 sic et] *inv.* S 27 omnium] omnia M 39 ipsa] quando S 46 principia] *rep.* S

ponunt ideas ut substantia cuiuslibet speciei ostendit una numero, et ita principia erunt numero determinata. Quod non posset esse, nisi ponerentur ydee, quia tam mathematica quam sensibilia sunt infinita numero.

Intelligendum est quod Plato posuit quiditatem cuiuslibet speciei esse abstractam et separatam et nichil habere de accidentibus individui, sicut hominem separatum quem vocavit per se hominem et equum separatum et talia. Unde in talibus ydeis nichil est secundum accidens quantum ad accidentia individui. Accidentia enim speciei sicut est propria passio numquam derelinquit speciem.

Deinde cum dicit : *At vero si etc.*, arguit in oppositum dicens quod *si* nos Platonici *ponimus species esse et* ex hoc solvamus *principia* esse determinata *numero et non* tantum *specie*, *diximus* prius *impossibilia, que necesse est contingere* ad hanc positionem.

Intelligendum est quod prius, quando querebatur utrum principia et substantia essent determinata numero aut specie, adducte sunt rationes probantes quod impossibile sit substantiam vel principia esse numero determinata. Non autem igitur ponendum ideas esse propter quod principia sint numero determinata, quia hoc est impossibile, ut tunc ostensum est. Veritas autem huius questionis manifesta est ex frequenter dictis. Non enim est necessarium ponere ideas nec etiam mathematica separata secundum esse nec est inconveniens principia intrinseca esse infinita numero, sicut et sensibilia possunt esse infinita secundum numerum.

Deinde cum dicit : *Hiis autem affine*, disputat aliam questionem et primo proponit eam, secundo arguit ad unam partem, tertio ad aliam. Secunda ibi : *Nam si aliter*. Tertia ibi : *Si vero potestate*.

Dicit igitur primo quod hiis que prius quesita sunt affine et vicinum est *querere utrum elementa* et principia prima entium sint *potestate*, id est in potentia, *aut alio modo*, scilicet in actu.

Intelligendum est quod ista questio, ut dicit Albertus, proponitur propter dicta antiquorum et Platonicorum. Anaxagoras enim posuit

57 vocavit] revocavit S 63 impossibilia] incompossibilia M 69 quod] hoc A 73 intrinseca] *superscr. alia m.* M 78 et] *rep.* M

81 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 14, p. 137, 14-30.

intellectum quem ponebat esse principium per infinitum tempus quievisse, antequam agere et segregare inciperet entia ab illo chaos confuso quod ponebat, et ideo secundum hoc principium efficiens fuit in potentia ad agere antequam ageret. Similiter Plato posuit paternum intellectum, scilicet deum, primum mundum in aliquo instanti temporis et non ab eterno fuisse. Secundum quem modum primum principium prius fuit in potentia ad agere quam ipsum ageret. Aristoteles autem posuit mundum ab eterno fuisse, secundum quem modum ponendi primum principium non fuit prius in potentia ad agere quam ipsum ageret. Hoc enim non posset esse sine ipsius principii mutatione, ut diffuse probat VIII Phisicorum. Propter hoc igitur querit Philosophus utrum principia sint in potentia vel in actu.

Deinde cum dicit : *Nam si aliter etc.*, adducit rationem quod non sint in actu dicens quod, *si* principia sint *aliter* quam in potentia, scilicet quod sint in actu, sequitur quod *aliquid* aliud *erit prius* ipsis *principiis*. Cuius ratio est, quia *potestas prior* est *illa causa*, id est quam actus sive quam causa actu. Cuius probatio est, quia quod est actu, est possibile esse, sed non econverso, quia non *est necessarium* hoc quod est *possibile se habere illo modo*, id est esse actu. Est igitur ista ratio : Prius est potentia quam actus ; si igitur principia sint in actu, erit aliquid prius principiis, quod est inconveniens. Quod autem prius sit potentia quam actus hoc probat, quia illud est prius a quo non convertitur consequentia, sed sequitur et est actu. Ergo *est possibile esse* et non econverso, ut probatum est in II Peri hermenias. Ergo etc.

Intelligendum est quod, ut dicetur in IX huius, in uno et eodem, quod exit de potentia ad actum prius est potentia quam actus, sed simpliciter et in diversis necessarium est actum esse principium potentie. Cuius ratio est, quia nichil quod est in potentia potest reduci ad actum nisi per aliquid prius quod sit in actu. Et ideo solvitur ratio Philosophi hic inducta quod verum est respectu cuiusdam exeuntis de potentia ad

89–90 ipsum ageret] Hoc non posse esse sine ipsius principii mutatione *vocat* AM 94 utrum] *superscr.* M 96 aliter] *om.* A 99–100 actu, est] *om.* A 101 illo] nullo A 103 aliquid] *om.* A 107 ut] *om.* S 112 est] *om.* S

90 Aristoteles] Cf. Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 250b 7. 93 VIII Phisicorum] Cf. Albertus Magnus, *Physica*, VIII, tr. 1, c. 13, p. 575, 4-5. Id., *Metaphysica*, III, tr. 2, c. 14, p. 137, 2-4, 29-30. 106 II Peri hermenias] Aristoteles, *De interpretatione*, 13, 22b 5-20. 107 in IX huius] Aristoteles, *Metaphysica*, IX, 9, 1049b 5.

actum quod potentia precedit actum, sed respectu totius universi non est verum.

Deinde cum dicit : *Si vero*, arguit ad oppositum dicens quod, *si elementa sunt* tantum *potestate* et non actu, tunc *nichil entium*, id est nullum ens, *contingit esse*. Cuius ratio est, quia quod nondum *est possibile esse et quod fit* est *non ens*, quia quod fit quando fit est possibile esse tantum. Si ergo principia sunt potentia tantum, tunc nichil erit omnino, quia quod est in potentia non est. Nichil ergo poterit esse actu, sed tantum in potentia, et per consequens nichil fiet, quia *nichil fit impossibilium esse*, id est quod non potest esse actu. Est igitur ratio ista : Si principia essent potentia tantum, principiata essent potentia tantum. Sed quod est in potentia non est simpliciter. Ergo si principia sunt in potentia tantum, nichil omnino erit simpliciter.

Intelligendum est quod veritas huius questionis est quod principia efficiens et finis ultimus, actus purus, scilicet Deus ipse, cui nichil potentie est amixtum, et ideo sine sui mutatione potentia qua conservat omnia secundum imperium sue voluntatis, que est regula et necessitas rerum. Principium etiam formale de se est actus quidam. Materia etiam licet de se sit pura potentia, necessario tamen semper est actus sub aliqua forma. Et sic omnia principia habent esse actu modo quo dictum est. In fine concludit quod *necessarium est* homini scire volenti *dubitare has dubitationes de principiis*, scilicet illam que dicta est et illam que dicenda est, et ideo littera ista legi potest cum utraque questione.

Deinde cum dicit : *Et utrum universalia*, disputat utramque ultimam questionem et primo arguit ad unam partem, secundo ad aliam ibi : *Si autem non*.

Dicit igitur primo quod questio est *utrum* principia *sint universalia* vel *singularia*, sicut prius diximus, quando hec questio cum aliis proponebatur. Et arguit primo quod non sint universalia dicens quod, si dicatur quod principia sint universalia, tunc principia non erunt substantie. Quod probat, quia nullum de numero *communium* sive universalium *significat hoc aliquid, sed tale,* id est quale quid commune, sicut dicitur in Predicamentis quod secunde substantie significant quid

113 quod ... actum] *om.* S 117–118 est possibile] *inv.* S 127–128 actus ... potentie] *om.* A 141–142 Et arguit ... principia] *om.* A 145 quid] quod A

145 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 7, 8a 15-20.

commune, sed non significant hoc aliquid nisi sub appellationis figura. Sed proprium est substantie significare hoc aliquid. Ergo universalia non sunt substantia. Si vero ponitur et conceditur ab aliquo quod illud quod communiter predicatur, scilicet ipsum universale, est hoc aliquid, sequitur magnum inconveniens, scilicet quod *Socrates* vel aliquid tale individuum *erit multa animalia* ipse, quia homo et animal, id est erit animal ratione sui ipsius et ratione sue speciei que est homo, et ratione sui generis quod est animal, *si* tu ponas quod *singulum* illorum, scilicet individuum, species et genus, *significat hoc aliquid et unum* numero. In fine concludit dicens quod *si* ponantur *principia* esse *universalia*, *hec* inconvenientia que dicta sunt *contingunt*, id est sequuntur. Est igitur ratio ista : Principia substantie debent esse substantia ; sed universalia non sunt substantie, quia non significant hoc aliquid ; ergo etc. Universalia non sunt principia.

Intelligendum est quod si universale esset hoc aliquid, sequeretur quod Sortes esset plura animalia, sicut exponit Commentator quod Sortes est animal in eo quod Sortes, est etiam animal eo quod est homo, et est animal ratione sui generis quod est animal. Si igitur homo esset hoc aliquid, id est aliquid numero determinatum sicut est Sortes vel Plato, similiter si animal esset hoc aliquid et unum numero sicut est Sortes vel Plato, tunc simile esset iudicium de Sorte et homine et animali sicut est de Sorte, Platone et Iohanne. Sicut ergo Sortes et Plato et Iohannes sunt tria animalia, sic Sortes homo et animal essent tria animalia. Sortes enim est animal et homo est animal et animal est animal. Si igitur universale esset hoc aliquid et unum, sequeretur quod Sortes esset tria animalia ipse, quia homo et animal, ut dicitur in littera.

Deinde cum dicit : *Si autem non universalia*, arguit ad oppositum dicens quod *si* principia *non* sint *universalia sed* magis sint ut *singularia*, planum est quod principia *non erunt scibilia*, quia *scientie omnium sunt universales*, id est de universali. *Quare* sequitur quod *si scientia* ipsorum principiorum et etiam ipsorum principiatorum *est futura* habenda et vel essenda quod *erunt* aliqua *principia diversa* a

146 appellationis figura] *inv.* S 159 Universalia ... principia] *om.* S 160 quod] *om.* SA 164 id est aliquid] *om.* (*hom.*) A 165–166 similiter ... Plato] *rep.* AM 166 esset iudicium] *inv.* S 173 sint] sit S

161 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 19, f. 63ra C.

singularibus et *predicata universaliter*, id est universalia, que erunt priora principiis que tu ponis esse particularia. Est igitur ratio ista : Si principia non sunt universalia, non erunt scibilia, et si principia non sunt scibilia et intelligibilia, nec principiata erunt scibilia. Oportet ergo si debeat esse scientia et principia rerum sint particularia, quod sunt aliqua principia universalia priora eis principiis que ponuntur esse particularia. Quod videtur esse inconveniens. Ergo etc.

Intelligendum est quod ista questio determinatur in VII huius, ubi ostenditur quod universalia non sunt substantie nec principia rerum. Nec valet ratio in oppositum adducta, tum quia, licet forme et quiditates rerum sint in materialibus singulariter subsistentes, tamen sunt intelligibiles virtute intellectus apprehendentis, tum quia de singularibus et sensibilibus est scientia secundum universales eorum rationes per intellectum apprehensas. In hoc finitur Sententia III libri.

187 quia] *superscr. alia m.* M 191 finitur] finit A 191 libri] Incipit quartus liber *add.* S

185 in VII huius] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, XII, 5, 1071a 159.

LIBER IV

<Lectio 1>

Est scientia quedam etc. In precedenti libro Philosophus disputavit questiones ad hanc scientiam pertinentes, hic et deinceps determinat veritatem quesitorum. Et primo determinat questiones querentes de consideratione istius scientie, quid scilicet hec scientia consideret. Secundo determinat questiones querentes de natura consideratorum in hac scientia, in principio quinti libri : *Principium dicitur* etc.

Circa primum primo stabilit subiectum istius scientie, secundo solvit questiones predictas, ibi : *Ens autem multis.*

Circa primum adducit duas rationes ad probandum quod subiectum istius scientie est ens secundum quod ens. Secundam ponit, ibi : *Quoniam autem* etc.

Dicit igitur primo quod *quedam est scientia, que speculatur ens inquantum est ens et* illa *que huic insunt secundum se*, scilicet accidentia entis secundum quod ens est. *Hec autem* talis scientia, que considerat ens secundum quod ens, *nulli* scientie de numero scientiarum *in parte dictarum* est *eadem*, id est non est aliqua scientia particularis. Cuius probatio est, quia *nulla* aliarum scientiarum que particulares sunt *intendunt universaliter de ente* secundum quod ens. Sed scientie particulares accidentes, id est divisim accipientes aliquam *partem eius*, scilicet entis communis. *Circa hanc* determinatam partem entis *speculantur* accidens eius inquantum tale. Si de numero scientiarum mathematicarum scientie speculantur ens quantum ad accidentia eius inquantum tale, sicut hic dicit Commentator quod scientie considerant magnitudines et numeros. Scientie vero naturales considerant de ente mobili et accidentibus eius essentialibus. Est igitur ratio istius : Necessarium est quod aliqua scientia consideret ens secundum quod ens ; sed nulla scientiarum istarum particularium, scilicet naturalis vel mathematica, considerat ens secundum quod ens, sed tantum aliquam

3 Philosophus disputavit] *inv.* S 17 numero] numeris M 23 si] sicut *add.* S 24 mathematicarum] mathematice S 29 istarum] realium S

1 Lectio 1] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 1-2, 1003a 21 - 1003b 22. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 1-3, p. 161, 9 - 165, 26. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 1, n. 529-547, p. 150-153. 25 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 1, f. 64rb E.

partem entis, sicut naturalis considerat ens mobile, mathematica vero ens quantum; ergo preter has duas necessarium est esse aliam scientiam universalem, que consideret de ente in communi secundum quod ens est et hoc est ista scientia, ista igitur scientia est de ente secundum quod ens est.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Commentator in hoc IV huius, Philosophus de duobus determinat. Primo, quid consideret ista scientia, quoniam ens secundum quod ens et eius partes et proprietates. Secundo, disputat Philosophus contra negantes principia, quia, ut ipse Commentator ait, dominus huius artis habet probare et stabilire prima principia contra ea negantes.

Secundo est intelligendum quod necessitas huius scientie est quia nulla scientia considerat ens secundum quod ens. Naturalis enim considerat ens secundum quod mobile et mathematica secundum quod quantum. Ens autem secundum quod ens est communissimum, ex cognitione <eius> dependet omnis aliorum cognitio. Ne igitur aliquid inconsideratum remanet, necessarium est aliquam esse scientiam, que considerat ens secundum quod ens, et hec est ista scientia, que metaphisica dicitur.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem*, adducit rationem ad idem dicens quod, *quoniam* in hac scientia *querimus principia* prima *et causas extremas* in resolvendo que tamen sunt prime in constituendo, *manifestum* est quod *necesse est* tales causas et talia principia *esse* causas et principia alicuius *nature* secundum se, id est per se, quia talia sunt cause et principia entis secundum quod ens est. Quod probat per hoc quod, quia antiqui *querentes elementa et* principia *entium quesierunt hec principia, scilicet* prima principia, que essent principia entis secundum quod ens. Et ideo necesse est aliqua esse principia et *elementa entis* secundum quod ens, *non secundum accidens*, id est non tantum inquantum mobile vel quantum, *sed inquantum entia* sunt. Et talia sunt principia que considerat ista scientia. *Unde* concludit quod *nobis* querentibus hanc scientiam *sunt accipiende prime cause* que sunt

34–35 et ... est est] *om.* M 40 probare et stabilire] *inv.* S 50 adducit] secundam S 54 alicuius] entis *add.* S 55 est] *om.* M 58 necesse est aliqua esse] est necesse esse aliqua S

40 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 1, f. 64ra C.

cause *entis* secundum quod ens, sicut est primum efficiens et ultimus finis, Deus scilicet, quem considerat ista scientia, ut dicit Commentator. Est igitur ratio ista : Cuius est considerare principia entis secundum quod ens, eius est considerare ens secundum quod ens ; hec autem scientia considerat primas causas et prima principia, que sunt principia entis secundum quod ens ; ergo etc. Minorem declarat littera, ut dictum est.

Intelligendum est quod non est verum simpliciter quod ens secundum quod ens habet principium, quia sic sequeretur quod omne ens haberet principium, quod falsum est. Sed omne ens productum et principiatum habet aliquod principium, quod est principium eius secundum quod ens est, non tamen secundum quod tale vel tale ens, sed secundum quod ens simpliciter. Secundum quem modum dicit Philosophus quod sol et homo generant hominem. Homo enim est causa hominis secundum quod homo est. Sed sol est causa hominis magis secundum quod ens est, cum sit causa universalis, et simile est de intelligentiis motricibus, quas ista scientia considerat.

Deinde cum dicit : *Ens autem multis*, solvit questiones querentes quid consideret ista scientia. Et primo solvit questionem, que querebat utrum ista scientia consideret substantiam et accidens, secundo illam, que querebat utrum consideret accidentia communia, que sunt unum et multa, simile et dissimile et cetera talia, tertio solvit questionem de principiis demonstrationis, utrum scilicet pertineant ad istam scientiam. Secunda ibi : *Si igitur ens et unum*, tertia, ibi : *Dicendum autem*.

Circa primum tria facit : primo ostendit quod ista scientia considerat substantiam et accidens, que sunt partes entis secundum quod ens, secundo quod per prius considerat substantiam, tertio quod considerat omnes substantias. Secunda, ibi : *Ubicumque vero* ; tertia, ibi : *Omnis autem generis*. Circa primum primo ostendit quod ens multipliciter dicitur multiplicitate analogie, secundo ex hoc sumit rationem ad propositum ostendendum, ibi : *Quemadmodum ergo*.

82 ista] *om.* S 93 multiplicitate] multiplicita M

64 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 1, f. 64rb D.
76 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 13.

Dicit igitur primo quod *ens dicitur multis modis, non* autem *equivoce* dicitur de illis de quibus dicitur, *sed* dicitur de illis per respectum *ad unum et ad unam naturam* et hoc est dici analogice, sicut *declarat in duobus exemplis et tertio in proposito*. Primo igitur quod *omne* quod dicitur *salubre*, id est sanum, dicitur sanum per respectum et attributionem ad unam et eandem *sanitatem*, que est in animali. *Hoc quidem*, scilicet dieta, dicitur sana *conservatione* sanitatis, *aliud vero* sicut medicina *in actione*, quia causat et facit sanitatem. *Et aliud* dicitur sanum sicut urina, *quia est signum* eiusdem *sanitatis, hoc autem* sicut corpus dicitur sanum, *quia susceptibile illius*, scilicet sanitatis. Omnia igitur dicuntur analogice sana per respectum ad unam et eandem sanitatem, que est in animali. *Secundum exemplum* est quod *medicinale* dicitur aliquid per attributionem *ad* medicinam vel *medicativam* scientiam, quia *hoc*, id est aliquid, *dicitur medicinale in habendo* medicinam vel artem *medicativam*, sicut medicus peritus. Aliud dicitur medicinale *in existendo bene natum ad ipsam* medicinam, sicut exemplificat Commentator quod vetula una herba sine arte medicine curat multas infirmitates et aliqui ex naturali dispositione nati et dispositi sunt ad artem medicine, licet nidum actu habeant illam. *Et aliud* dicitur medicinale *per actus* medicine sicut instrumentum medici, sicut clistre vel siringua vel consimile, quibus medicus operationes explet. *Et* multa *alia sumimus dicta similiter hiis,* id est multa talia exempla inveniri possunt. *Tertium exemplum* est in proposito *et* est quod *ens multipliciter dicitur* ita sicut predicta, scilicet multiplicitate analogie et non equivocationis, immo *omne* quod dicitur ens dicitur per attributionem *ad unum* principium, scilicet ad substantiam. Aliqua enim *dicuntur entia*, *quia* sunt ipse *substantie*, et iste est primus et principalissimus modus entitatis. *Illa vero, id est alia*, dicuntur entia *quia* sunt *passiones* et proprietates *substantie*, sicut sunt accidentia propria. *Alia* dicuntur entia, *quia* sunt *via ad substantiam*, sicut generationes et motus et *corruptiones* et privationes *dicuntur* quodammodo entia, quia quedam sunt relationes substantie

99 quod] sicut S 124 entia] substantia S 126 quedam sunt] *inv.* S 126 relationes] remotiones S

111 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 65va H.

et *qualitates*, sive prime sive secunde dicuntur entia, quia sunt dispositiones substantie et *effectiva* et *generativa substantie*. Dicuntur entia aut quodcumque aliorum sic, id est aliquo modo, *dictorum* et habentium attributionem *ad substantiam aut* etiam *negationes horum*, scilicet accidentium, *aut* etiam negationes *substantie* dicuntur aliquo modo esse. Unde de non ente formamus propositionem affirmativam et *dicimus quod non ens est non ens*, et tale esse est esse rationis tantum. Omnia ergo dicuntur entia per attributionem ad unum principium, scilicet ad substantiam, ut declaratum est. Ergo ens non est multiplex equivocum, sed analogum.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Commentator pro tanto premisit Philosophus quod ens non esset equivocum, quia si esset equivocum, non esset de eo una ars. Volens ergo Philosophus probare quod ista scientia est de ente secundum quod ens et de eius partibus, probavit primo quod ens non diceretur equivoce de suis partibus, sed analogice, quia ut dicit Commentator novem predicamenta accidentis attribuuntur ad esse, quia sunt in vero ente, quod est substantia. Analogia enim, ut dicit idem Commentator, est media inter univocationem et equivocationem, quia in analogia nec est penitus una ratio nec penitus diversa, sed omnia dicuntur talia propter attributionem ad unum.

Secundo est intelligendum quod, ut dicit Commentator hic Philosophus ponit triplex genus analogie. Est enim quedam analogia per attributionem ad unum finem, sicut omnia dicuntur sana per attributionem ad artem medicine, ad unum quod est finis eorum, scilicet ad sanitatem, que est finis omnium que dicuntur sana. Est secundo alia analogia per attributionem ad unum quod est efficiens, sicut omnia medicinalia dicuntur per attributionem ad artem medicinalem, que est effectiva sanitatis, sicut aliqua dicuntur esse medicinalia, quia habent actu artem medicine vel quia sunt nata et disposita habere eam vel quia instrumenta sunt illius. Tertio

127 sive ... secunde] *add. in marg. alia m.* M 132 unde] unum S 144 enim] *om.* S 145 est] eadem *add.* S 146 una] *om.* S 151–155 ad unum ... medicinalem] *add. in marg. alia m.* M 154 medicinalia] *om.* S

137 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 65rb V.
142 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 65rb F.

modo dicitur analogia per attributionem ad unum subiectum, sicut omnia dicuntur entia per attributionem ad unum subiectum quod est substantia, que est subiectum omnium entium. Hoc est ergo quod dicit Commentator quod omnia que attribuuntur eidem, aut attribuuntur eidem sicut fini aut sicut efficienti aut sicut subiecto. Novem autem predicamenta attribuuntur substantie non quia agens aut finis eorum, sed quia constituuntur per illam et est subiectum eorum. Talia enim non dicuntur entia nisi quia entis.

Tertio est intelligendum quod hic querit Albertus quare non est analogia per attributionem ad unum quod est forma et ad unum quod est materia, sicut per attributionem ad finem vel efficientem vel subiectum accidentium. Et solvit primo de forma, quia que dicuntur per attributionem ad unam formam sunt necessario univoca, sicut singularia sive supposita hominis dicuntur homo per attributionem ad unam formam, que est humanitas. Unitas enim forme in omnibus causat univocationem. Non possunt igitur hec stare quod fiat attributio ad unam formam et tamen sit analogia et non univocatio. Secundo solvit Albertus de materia, quia que habent attributionem ad unam materiam sunt unius generis, sicut omnia corruptibilia conveniunt in materia una, ut dicitur I De generatione et corruptione. In talibus enim non est possibile talem materiam esse in aliquo uno, sed unumquodque habet partem illius materie. Quandocumque vero aliqua dicuntur analoga oportet quod habeant attributionem ad unum numero, quod sit secundum se totum in altero illorum, sicut omnia dicuntur sana per attributionem ad unam et eandem sanitatem numero, que est in animali. Tota itaque pars sanitatis non ponitur in urina et alia pars in dieta et alia in animali, sicut econverso est de illis que habent attributionem ad unam naturam, sed tota sanitas est in altero illorum tantum, scilicet in animali.

Quarto est intelligendum quod, ut communiter ponitur, quattuor sunt gradus entitatis. Quedam enim sunt entia tantum secundum

167 per attributionem] *om.* S 171 supposita hominis] *inv.* S

161 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 65va H. 166 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 3, p. 164, 5-14. 175–177 Albertus ... corruptione] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 1, 314b 1. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 3, p. 164, 14-17.

rationem, sicut negationes et corruptiones, de quibus intellectus aliquid affirmat vel negat, sicut non ens est nichil, nichil et chimera sunt fratres et consimilia. Secundo sunt alia, que habent aliquam entitatem multum tamen imperfectam et privationi permixtam, sicut sunt motus et generationes, que sunt actus imperfecti et in fieri et successione, que quando facta sunt non sunt. Tertio sunt alia que habent esse permanens non permixtum privationi sed tamen non per se existunt, sicut sunt qualitates et quantitates et consimilia accidentia permanentia. Quarto sunt alia que habent esse per se stans et per se subsistunt, sicut sunt substantie, quibus propriissime esse convenit. Omnia igitur predicta dicuntur entia per attributionem ad unum, quod est substantia.

Ultimo est intelligendum quod quedam sunt principia substantie extrinseca, sicut virtutes celorum et virtutes anime existentes in spiritibus et caloribus naturalibus, et talia dicuntur effectiva substantie. Quedam autem sunt principia substantie intrinseca, sicut materia et forma, et talia dicuntur generativa substantialiter ipsius substantie, et hoc intendit Philosophus, cum dicit aut effectiva aut generativa substantie. Sic enim hoc exponit Commentator.

Deinde cum dicit : *Quemadmodum ergo*, ex probatis arguit ad propositum ostendens quod ista scientia considerat ens et partes eius, scilicet substantiam et accidens, dicens quod sicut *omnium salubrium*, id est sanorum, *est una scientia*, sicut medicina que considerat et dietam et urinam et corpus sanabile, licet talia sint analoga, *ita* certe erit *in aliis*, scilicet quod *non est solum unius scientie speculari*, id est speculationem facere, *eorum que* sunt *dictorum secundum unum*, id est univocorum, immo etiam dictorum *ad unam naturam*. Vult dicere quod non solum pertinet ad unam scientiam considerare ea que dicuntur univoce, sed et illa que analogice habent dici. Cuius ratio est, quia talia, scilicet analoga*, quodam modo dicuntur ad unum*, id est quodammodo sunt univoca, quia conveniunt in predicatis essentialibus, sicut et vera unica, ut iam dicetur. In fine concludit dicens

209 eius] entis S 215 univocorum] unum S 215 dictorum] dicta M 220 vera unica] univoca S

207 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 65vb L.

quod manifestum est quod *unius* scientie *est speculari* omnia *entia*, scilicet substantiam et accidens, *inquantum entia* sunt. Et tota ratio est, quia per analogiam dicuntur ad aliquid, unde pertinent que ad eandem scientiam.

Intelligendum est quod multiplicitas equivocationis impedit unitatem scientie et unitatem generis scibilis, sed non multiplicitas analogie. Cuius rationem reddit Commentator, quia analogata inquantum talia bene conveniunt in quibusdam predicatis essentialibus, sicut substantia et accidens inquantum entia conveniunt in esse actu vel potentia, in esse idem vel diversum et consimilibus, que predicantur per se de illis et de ipsis demonstrative probari possunt. Equivoca vero inquantum talia et secundum communitatem vocis non habent aliquod predicatum commune essentiale in quo communicant et quod possit de eis demonstrari, licet ut dicit Commentator, secundum communitatem vocis possunt convenire in predicato aliquo communi accidentali, sicut potest dici, ut exemplificat Commentator, quod omnis canis est pulcher.

Deinde cum dicit : *Ubique vero proprie* etc., ostendit quod ista scientia principaliter considerat substantiam dicens quod *ubique*, id est in omnibus, veritatem habet quod *scientia* principaliter et *proprie est primi*, ad quod scilicet alia habent attributionem *et ex quo alia pendent,* id est dependent, *et propter quod* alia *dicuntur* talia. *Si ergo substantia est hec*, id est talis, quod alia dicuntur entia propter substantiam, *oportet* ergo primum *philosophum habere causas et principia substantiarum* primo et principaliter.

Deinde cum dicit : *Omnis autem generis*, ostendit quod ista scientia considerat omnes species substantie dicens quod *unus* est *sensus omnis unius generis* sensibilis, sicut visus est perceptivus omnium colorum *et* eadem est *scientia* omnis unius generis scibilis, *sicut grammatica ens*, id est existens, *una* scientia *speculatur omnes voces*. *Quapropter* necesse *est unius scientie*, *genere* id est generalis, *quascumque species entis* secundum quod *ens*, sicut substantiam et accidens que sunt

223 quia] que *add.* S 223 unde] unum S 223 que] *om.* S 225 est] *om.* S 245 primo] *om.* S 251 genere] *om.* S

227 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 66ra A-B. 236 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 2, f. 66ra B.

prime species entis et ulterius species specierum sicut omnes species substantie secundum quod substantia sunt et omnes species accidentis secundum quod accidens est, licet alterius et alterius scientie sit considerare species substantie ut sunt sensibiles vel quante.

<Lectio 2>

Si igitur ens et unum etc. Prius probavit Philosophus quod ista scientia considerat esse secundum quod ens et partes eius, hic intendit probare quod considerat accidentia communia, sicut sunt unum et multa, simile et dissimile et cetera. Et primo ostendit hoc per proprias singulorum rationes, secundo per quasdam rationes communes, ibi : *Et philosophi est.*

Circa primum duo facit : primo quod dictum est, secundo ostendit modum considerandi talia, ibi : *Quare quoniam etc.*

Circa primum duo facit : primo probat quod ad hanc scientiam pertineat *considerare de uno*, secundo de oppositis, ibi : *Quoniam autem unius.*

Circa primum duo facit : primo manifestat quod ista scientia considerat unum, secundo quod considerat partes unius, ibi : *Quare quodcumque.*

Circa primum duo facit : primo probat quod unum pertinet ad considerationem istius scientie, secundo probat quod supposuerat scilicet quod ens et unum convertuntur, scilicet quod ens et unum convertuntur, ibi : *Idem enim erit etc.*

Dicit igitur primo quod *si ens et unum* sunt unum et *idem* natura, quia sunt idem non tantum subiecto sed etiam naturam eandem significant *eo quod ad invicem se* consequuntur, sicut causam et principium quia, quidquid est *principium* est *causa* et econverso, et tamen licet secundum rem idem sint et ens et unum, *non* tamen *ostensa* sunt eadem *ratione* immo differunt secundum rationem et modum

256 ut] et S 4 eius] entis S 5 considerat] consideret S 9 primo] facit *add.* S 12 considerare] determinare M 23–24 sicut causam et principium] *om.* M 24 est] causa *add.* S

1 Lectio 2] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1003b 23 - 1004a 35. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 4-6, p. 165, 31 - 169, 87. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 2, n. 548-562, p. 154-156 et IV, lec. 3, n. 564-569, p.157-158.

significandi. Et dato quod essent idem etiam secundum rationem ita quod suscipiamus ens et unum similiter, id est secundum eandem rationem, tamen licet hoc falsum sit *nichil differt* ad propositum nostrum ostendendum, *sed* magis certe *preopere*, id est utile, est ad propositum nostrum ostendendum. Est igitur ratio Philosophi ista : Quando aliqua significant eandem naturam, consideratio eorum pertinet ad eandem scientiam ; sed ens et unum eandem rem significant, licet differant ratione ; ergo ad istam scientiam, que considerat ens, pertinet consideratio unius, et dato quod ens et unum non different nec re nec ratione, propter hoc non variaretur propositum, immo ex hoc magis sequeretur quod ista scientia consideraret unum, quia tunc esset magis idem cum ente.

Hic est primo intelligendum quod, ut sumi potest ex commento Averroys, quedam sunt que convertuntur tantum secundum supposita, sicut proprium et illud cuius est proprium, quedam vero secundum supposita et significata tantum simul, sicut diffinitio et diffinitum, que *idem significant de eisdem predicantur*, quedam vero convertuntur secundum supposita et significata et modum sive ratione significandi simul, sicut nomina sinonima, ut indumentum et vestis. Quod igitur dicit Philosophus quod ens et unum convertuntur debet intelligi de secundo modo conversionis, scilicet quantum ad supposita et significata, quia de quocumque supposito dicitur ens, de eodem dicitur unum et econverso, et eandem naturam significat ens et unum, sed non eodem modo nec sub una ratione quia, ut postea patebit.

Secundo est intelligendum ex commento Alberti quod valde significanter dicit Philosophus quod ens et unum se invicem consequuntur sicut causa et principium sicut patet. Nam causa et principium idem significant sub alia tamen et alia ratione, quia causa positionem importat, est enim causa ad cuius esse sequuntur omnia alia, principium vero idem dicit, addens tamen rationem cuiusdam privationis, est enim principium quod est causa aliorum et ante quod

27 etiam] et S 30 magis certe] *inv.* S 35 unius] *superscr. alia m.* M 35–36 ens et unum] *inv.* S 38 esset magis] *inv.* S 42 tantum] *om.* S 50 quia] *om.* S

39–40 ex commento Averroys] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 66vb K-L.
51 ex commento Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 6, p. 169, 1-13.

nichil est. Unde principium super rationem cause addit quandam remotionem, *scilicet prioris remotionem*. Per eundem modum ipsum unum super rationem entis addit *quandam remotionem et negationem*, scilicet remotionem divisionis. Est enim unum ens indivisum.

Tertio est intelligendum quod hic disputat Commentator contra Avicennam, qui posuit contra Philosophum quod unum et ens non idem significarent. Et habebat Avicenna quattuor rationes, ut tangit Commentator. Prima ratio est, quia si idem significarent ens et unum, esset nugatio dicere ens unum. Item, unum est nomen denominativum, sicut album. Nichil autem denominativum dicit subiectum cum accidente. Ergo ipsum unum significat ens cum aliquo accidente superaddito. Item, unum significat rationem indivisibilitatis. Sed ista intentio est alia ab intentione, que est natura rei quam significat ipsum ens. Ergo non idem significant ens et unum. Item, existimavit Avicenna quod unum quod convertitur cum ente et unum quod est principium numeri sunt idem. Constat autem quod unum quod est principium numeri non significat idem quod ens, quia tale unum significat aliquid quod est de genere quantitatis determinate. Ergo etc.

Ad hoc autem respondet Commentator quod unum non addit super ens nisi remotionem divisionis. Est enim unum ens non divisum in se. Remotio autem non est aliquod ens. Unde ipsum hoc unum non significat aliud quam ens, quia negatio quam importat ipsum unum non est aliquid. Sed si aliquid positivum adderet ipsum unum super rationem entis, tunc certum esset quod unum significaret aliud quam ens. Unum igitur et ens non aliud et aliud significant, sed significant aliud alio et alio modo, quia quod ens positive significat unum significat cum negatione divisionis. Ad primam igitur rationem Avicenne dicendum quod unum est denominativum secundum modum tantum; denominat enim ipsum ens et dicitur ens unum propter rationem et modum negationis quam addit unum super ens.

59 prioris remotionem] *inv.* S 67 Nichil] omne S 67 denominativum] significat *add.* S

62–75 Tertio ... determinate. Ergo etc.] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 5, p. 167, 15sq. 62 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 67rb D. 65 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 67ra C. 71 Avicenna] Avicenna, *Liber de philosophia prima*, tr. 3, c. 2, p. 108, 91. Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 67rb D. 76 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 3, f. 67rb D.

Ad secundam rationem dicendum quod non est nugatio, quia repetitur idem sub alia et alia ratione et modo significandi. Ad tertiam dicendum quod ratio indivisibilitatis quam significat unum est alia ab intentione nature rei et ideo differunt secundum rationem significandi ens et unum, non autem secundum rem significatam, quia quod significat ens absolute significat ens sub ratione remotionis, scilicet sub non divisione vel indivisibilitate. Quod vero dicit Avicenna quod unum, quod est principium numeri, est idem quod unum quod convertitur cum ente falsum est, quia unum quod est principium numeri addit aliquid positivum super ens, scilicet unitatem, que est principium discretorum. Unum vero quod convertitur cum ente non addit aliquid super ens, sed tantum remotionem divisionis, ut dictum est prius.

Deinde cum dicit : *Idem enim etc.*, probat duplici ratione quod supposuerat, scilicet quod ens et unum idem significant. Secundam rationem ponit ibi : *Amplius autem.*

Dicit igitur primo quod *idem* est *homo ens homo et unus homo*. *Et non ostendit* vel significat *aliquid* aliud *secundum dictionem repetitivam* ad istorum trium homo, ens homo *et unus homo*. Cuius probatio est quia talia *non separantur nec in generatione nec in corruptione*. Generato enim homine generatur ens homo et econverso et corrupto corrumpitur, et *similiter* est *de uno.* Generato enim homine generatur unus homo et corrupto corrumpitur et econverso. Ex quo patet quod idem sunt homo ens homo et unus homo, quia que sic se habent quod uno generato generatur aliud per se vel corrupto corrumpitur per se illa idem significant. *Quare manifestum* est *quod additio in hiis* nominibus ens homo et unus homo *ostendit* quod *idem* significant unum et ens. *Nichil aliud* significat ipsum *unum preter ens*, quia non addit aliquid positivum super ens, sed tantum privationem divisionis, ut dictum est. Quod est contra Avicennam, nisi, ut dicit Albertus, vellet salvare quod ens et unum non significant idem pro tanto quia non sub eadem ratione significant quam significant. Et fundatur ista ratio super illam maximam : Quecumque uni et eidem

94 Quod vero] quia autem S

94 Avicenna] Avicenna, *Liber de philosophia prima*, tr. 8, c. 4, p. 403, 80.
117 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 6, p. 167, 15-22.

sunt eadem, inter se sunt eadem, quia ens homo et unus homo sunt idem cum homine et ideo ens homo et unus homo inter se sunt eadem. Ens igitur et unum idem significant.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, adducit secundam rationem ad idem dicens quod *substantia cuiuslibet* rei *est unum* per se et per suam essentiam et *non secundum* aliquod *accidens* superadditum ipsi esse. Et similiter quelibet res est quoddam *quidem ens aliquid*, id est ens per suam essentiam et non per aliud additum essentie. Si igitur res est ens et una per suam essentiam et non per aliud, sequitur quod ens et unum idem significant, quia substantiam cuiuslibet rei.

Intelligendum est quod essentia cuiuslibet rei duo causat in re ipsa, scilicet actum essendi et distinctionem ab aliis et indistinctionem. Essentia enim et dat esse et dat esse distinctum ab aliis, indistinctum in se. Si igitur consideretur esse absolute ut essentia est, sic debetur sibi nomen rei. Si vero consideretur ut dat esse, sic sibi debetur nomen entis, quod sumitur ab actu essendi. Si vero consideretur ut dat esse indistinctum in se distinctum ab aliis, sic sibi competit nomen unius. Unde unumquodque per suam essentiam et est res et est ens et est unum alia et alia ratione, ut dictum est.

Secundo est intelligendum, ut dicit Commentator, quod ibi res sit una et ens per suam essentiam oportebit ponere processum in infinitum. Cuius declaratio est, quia ista res non est una per suam essentiam, sed per aliquid superadditum essentie. Quero de illo superaddito utrum sit unum per suam essentiam. Et certum est quod non, quia suppositum est nichil esse unum per suam essentiam. Oportet ergo quod sit unum per aliquod superadditum et illud per aliud et sic in infinitum. Standum est ergo et ponendum in primo quod quelibet res est ens et una per suam essentiam.

Deinde cum dicit : *Quare quodcumque*, ostendit quod ista scientia debet considerare partes unius. Et primo facit hoc, secundo ostendit ordinem inter partes istius scientie, ibi : *Et tot partes*.

Dicit ergo primo quod postquam ens et unum idem sunt, sicut

139 ibi] nisi S 141 quia] si *add.* S 142 superadditum] additum sue S 151 sicut] sic M

139 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 67ra C.

probatum est, manifestum est quod eedem sunt species unius et entis et equales secundum numerum. *De quibus* omnibus unius et *eiusdem scientie genere*, id est generalis, *est speculari quod quid est*, id est quid sit unaqueque pars unius. Et exponit que sunt partes unius dicens : *Dico*, id est dictum meum expono, *ut de eodem* quod est unum in substantia, *et* de *simili* quod est unum in qualitate, et de talibus sicut de equali quod est unum de quantitate. Unde idem simile equale sunt partes unius, sicut substantia qualitas et quantitas sunt partes entis. Addit autem Philosophus quod *fere omnia contraria reducuntur* in hoc principium, scilicet ad ipsum unum. Et ideo de ipsis contrariis sicut et de ipso uno et partibus eius pertinet ad hanc scientiam considerare, et ideo ipsa *speculata* et determinata *sunt a nobis in ecloga*, id est in tractatu, *contrariorum*, scilicet in X huius vel in IX secundum antiquam translationem que non habet I librum. Unde dicit hic Commentator : de contrariis determinabitur in IX huius, qui est X secundum novam translationem.

Intelligendum est quod omnia contraria ad unum reducuntur secundum veritatem, licet de quibusdam contrariis non bene sit quoad presentem modum, sed in decimo manifestabitur magis. Propter quod dicit Philosophus 'fere'. Unde et antiqua translatio, ubi nos habemus 'fere', habet 'verisimiliter'. Qualiter autem omnia contraria ad unum habeant reduci, hoc sic patet. Certum enim est quod omnia contrarie opposita reducuntur ad privationem et habitum. Omnis autem oppositio privationis et habitus reducuntur ad primam oppositionem primorum privative oppositorum. Prima autem privative opposita sunt unum et pluralitas, que divisionem important. Et unum est privatio divisionis, ut post dicetur et dictum est in parte. Sed ulterius omnis multitudo et omnis pluralitas reducitur ad unum tamquam ad suum principium et ad suam radicem. Patet ergo quo modo omnia contraria tandem ad unum reducuntur.

Deinde cum dicit : *Et tot partes*, manifestat numerum et ordinem partium istius scientie, quod sequitur ex predictis dicens quod *tot*

154 quid] quod S 159 qualitas et quantititas] *inv.* S

160 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004a 55. 165 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 3, f. 67rb E. 166 in IX huius] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, IX, comm. 4, f. 229ra C.

sunt partes istius *philosophie* prime *quot* sunt partes *substantie. Quare necessarium* est *esse aliquam primam* partem istius scientie *et* esse aliam *habitam*, id est consequenter se habentem *ipsi*, scilicet ipsis determinatis in prima parte huius scientie, scilicet necessarium est esse aliquam partem primam et aliam secundam, supple, et aliam tertiam consequenter se habentem ipsis, id est ipsis duabus primis, ut iam patebit, quia omnes partes substantie *existunt statim* habentes scilicet talia existunt *habentia ens et* unum, tamquam contraria eorum analogia et ideo pertinent omnes ad unam scientiam que considerat ens et unum que tamen habent diversas partes. *Quapropter et scientie* id est diverse huius scientie, *sequuntur hec*, scilicet ens et unum, quia omnia in diversis partibus istius scientie considerata considerantur sub ratione entis et unius. Et declarat Philosophus ordinem partium istius scientie per simile dicens quod primus *philosophus*, scilicet metaphisicus, *est dictus* sicut *mathematicus* quantum ad ordinem partium sue scientie, quia hec, scilicet metaphisica scientia, *habet partes*, *et* similiter *in mathematicis prima quedam* scientia que est prima *et* quedam que *est secunda et* sunt *alie consequenter* istis.

Intelligendum est quod *in mathematicis est triplex gradus scientiarum*. Quedam sunt prime, scilicet ille que sunt pure mathematice, sicut geometria et arismetica, quedam vero sunt secunde, scilicet ille que non sunt pure mathematice, ut II Phisicorum dicitur, scilicet astrologia et musica, quedam vero sunt consequenter habite predictis, scilicet ille que ipsis subalternantur, sicut perspectiva et planimetria, que subalternantur geometrie, et multe tales. Similiter suo modo in metaphisica sunt tres partes, quarum prima est de subiectis abstractis, secunda est de quiditate substantiarum materialium, tertia est de accidente et est consequenter se habens prime et secunde, que sunt de substantiis. Et licet ordine dignitatis sic ordinentur ut dictum est, tamen ordine doctrine totaliter est econverso. Et ideo scientia de accidente traditur in VI huius, scientia vero de quiditate substantiarum

187 scilicet] vel S 191 scilicet] vel S 191–193 tamquam ... unum] tamquam contraria eorum analogia et ideo pertinent omnes ad unam scientiam que considerat ens et unum *om.* M 203 Quedam] enim *add.* S 209 metaphisica] mathematica M

205 II Phisicorum] Cf. Averroes, *In Physicam*, II, comm. 20, f. 55va I.

materialium traditur in VII et VIII, scientia vero substantiarum separatarum traditur in IX et XII, que licet prima sit in esse est tamen posterior in doctrina, ut dicit Commentator.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem*, probat quod ista scientia debet considerare de oppositis. Et primo probat hic de oppositis contradictoriis et privativis, secundo de contrariis, ibi : *Uni autem pluralitas*.

Circa primum duo facit : primo facit quod dictum est, secundo ponit differentiam inter privationem et negationem, ibi : *Hec quidem*.

Dicit igitur primo quod quia *unius* scientie *est speculari opposita*, oppositorum enim eadem est disciplina, *uni autem opponitur pluralitas*, sequitur ex hoc quod *unius* scientie sit *speculari negationem et privationem* et per conseqens affirmationem que opponitur negationi et habitum qui opponitur privationi, quia *unum* potest *speculari* et considerari *utroque modo*, scilicet et sub ratione negationis et sub ratione privationis, de *cuius*, scilicet unius, ratione, supple, *est negatio vel privatio*. Et exponit quid sit negatio vel privatio dicens quod negatio *est simpliciter dicta, quia non inest illi*, sed privatio est quando dicitur quia non inest *alicui generi*, ut statim dicetur. Est igitur ratio ista : de ratione unius est negatio et privatio. Cum igitur ista scientia consideret unum secundum quod unum, manifestum est quod ipsa debet considerare negationem cum affirmatione sibi opposita et privationem cum habitu sibi opposito, quia oppositorum est eadem disciplina.

Intelligendum est quod, ut iam patebit, in hoc differt negatio a privatione, quia negatio est quedam remotio non determinans sibi genus subiectum, sed potest dici tam de non ente quam de ente quocumque vere potest bene dici quod chimera non est videns nec lapis est videns et homo est videns. Privatio vero est negatio in aliquo genere determinato, sicut cecitas est negatio luminis non in quocumque sed in genere animalis, quod est susceptibilis visus. Unde non potest

226 ex hoc] *om.* S 228 unum] *om.* S 229 ratione negationis] *inv.* S 230 ratione privationis] *inv.* S 232 simpliciter] simplex S 234 negatio et privatio] *inv.* S 237 est eadem] *inv.* S 243 homo] non *add.* S

217 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 4, f. 68vb K-L.

dici quod chimera sit ceca vel lapis cecus, sed tamen potest dici quod animal sit cecus. Negatio ergo est remotio extra genus et privatio est remotio in genere. Cum igitur de intellectu unius sit negatio, sicut dupliciter potest sumi unum, scilicet unum in genere et unum extra genus, que proprie dicitur negatio et negatio in genere que vocatur privatio. Et hec est doctrina Alberti in hoc passu.

Secundo est intelligendum quod ipsum unum non importat primo et per se privationem vel negationem multitudinis. Cuius ratio est duplex. Primo, quia iam sequeretur quod multitudo esset prior unitate, sicut habitus est prior privatione, quod falsum est. Prius enim est unum omnium multitudine, quia ipsum unum est radix et principium multitudinis. Secundo, quia tunc oporteret multitudinem in diffinitione unius sicut habitus ponitur in diffinitione privationis. Hoc autem stare non potest. Constat enim quod unum ponitur in diffinitione multitudinis. Si ergo econverso multitudo poneretur in diffinitione unius, esset diffinitio circularis, que vituperanda est in philosophia. Quare etc. Dicendum ergo quod unum importat negationem non multitudinis sed divisionis; est enim unum ens non divisum. Sicut igitur ymaginabimur quod illud quod primo intelligitur est ens et ex consequenti non ens, postea intelligitur divisio entis a non ente et postea intelligitur indivisio entis in se, ex qua indivisione formatur ratio unius. Unum ergo est privatio divisionis, non divisionis que fit per partes quantitativas, quia talis divisio est secundum determinatum genus quantitatis, sed divisionis que est per apposita, quorum prima radix est affirmatio et negatio sicut ens et non ens. Verumtamen quia pluralitas divisionem importat, ideo ex consequenti unum est privatio multitudinis inquantum in multitudine sive pluralitate importatur divisio.

Deinde cum dicit : *Huic quidem*, manifestat differentiam inter negationem et privationem dicens quod *huic uni* quod considerat ista scientia *adest differentia*, scilicet secundum quod de intellectu suo

250 genus] sic et de intellectu unius potest esse de negatio extra genus *add.* S 255 est prior] *inv.* S 257 oporteret] ponere *add.* S 266 intelligitur] *om.* M 267 privatio divisionis] ratio indivisionis S 275 negationem et privationem] *inv.* S

251 doctrina Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 7, p. 169, 3-5.

negatio est vel privatio. Aliter enim sumitur unum secundum quod de intellectu suo est negatio et aliter secundum quod de intellectu suo sumitur privatio, quia *negatio est absentia,* id est carentia *nullius*, id est cuiusque rei per remotionem, vel nullius id est alicuius non determinati secundum genus, ut habet alia littera. Propter quod quandoque intellectus unus est in negatione, id est cum negatione, scilicet quando sumitur unum extra genus. Sed *in privatione* est *quedam natura subiecta*, *de qua dicitur privatio*. Ex qua sumitur illud commune verbum quod privatio est negatio in subiecto. Unum ergo dicit privationem, quando sumiter ipsum in genere determinato.

Intelligendum est quod ista littera aliter solet legi sic ut dicatur quod huic uni quod considerat ista scientia adest quedam differentia, scilicet quia ipsum unum est preter quod in negatione, id est proprie non importat negationem, et secundum hoc littera habet 'preter' et 'non preter'. Cuius ratio est, quia negatio in absentia ullius, id est universali remotione, unum autem non universaliter importat remotionem, quia tunc posset dici de non ente. Ipsum ergo unum negationem proprie non importat, sed privationem que est negatio in aliquo determinato subiecto. Ex consequenti vero negationem importat, quia omnis privatio est negatio, sed non convertitur. Sed primus modus legendi magis dicitur convenire cum serie littere, quia Philosophus premiserat quod de intellectu unius est negatio et privatio, cum dixerat *propter utrumque modo speculari* unum.

Deinde cum dicit : *Uni autem*, ostendit quod ista scientia habet considerare de contrariis dicens quod *uni opponitur pluralitas*. Cum ergo, supple, ista scientia, consideret unum et partes unius, que sunt idem simile equale etc., sequitur quod considerabit *opposita* divisionis, scilicet *diversum* quod opponitur eidem, *et dissimile* quod opponitur simili, *et* equale quod opponitur inequali, sicut pluralitas opponitur unitati etc. *Quecumque dicuntur autem secundum eadem* predicata *aut secundum pluralitatem et unum*, omnia talia *cognoscere est dicte scientie*, id est pertinet ad hanc scientiam. *Quorum unum*

277 negatio est] *inv.* S 278–279 et aliter ... nullius] *rep.* S 282 unus] unius S 284 qua] quo S

301–312 uni opponitur ... contrarietate] Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lect. 3, n. 567, p. 156.

est *contrarietas*. Cuius probatio est, quia *contrarietas* est *quedam differentia*, *differentia* autem est *quedam diversitas*, diversitas autem opponitur idemptitati et unitati. Ergo ad hanc scientiam, que considerat unum et opposita unius, pertinet considerare de contrarietate.

Deinde cum dicit : *Quare quoniam etc.*, docet per quem modum supradicta debent considerari dicens quod sicut *unum dicitur multipliciter*, sic *et* ista communia : diversum differens contraria et talia dicuntur *multipliciter*. Et cum hec multiplicitas analogie non impedit quin talia cognoscere sit unius scientie, non enim sequitur quod *si* talia dicuntur *multipliciter* quod propter hoc consideratio eorum sit *alterius* et alterius scientie, s*et si nec secundum unum*, id est si non univoce dicerentur, *nec rationes* eorum *referrentur ad unum* ita quod non dicerentur analogice nec univoce sed pure equivoce, *tunc* certum est quod eorum cognitio esset *alterius* et alterius scientie, sed *quoniam* sic est quod talia sic dicuntur multipliciter quod *omnia referuntur ad* unum *primum*, ideo *dicendum est de eodem et diverso et contrariis* etc. talibus similiter *se habere*, scilicet quod ad eandem scientiam pertinent. Per hunc ergo modum reddendum et tractandum de ipsis, ut primum membrum sit qualiter singulum ipsorum sit divisum et quomodo in singulis predicatis, id est in unoquoque multipliciter dictorum et predicatorum, fit attributio ad illud quod est primum, sicut fieret in V, ubi distinguentur omnia nomina communia multipliciter dicta, sicut quod hoc, id est aliquid, dicitur tale in habendo illud, sicut animal est sanum in habendo sanitatem. Alia vero dicuntur sana in faciendo sanitatem sicut exercitium vel medicina, et alia similiter dicentur secundum alios consimiles modos, sicut urina in ostendendo, dieta in conservando et consimilia. In fine concludit principalem conclusionem dicens quod manifestum est illud *quod dictum est in dubitationibus* III libri, scilicet *quod unius* scientie *est* facere *sermonem* et perscrutationem *de substantia et hiis* accidentibus communibus, que sunt idem diversum simile dissimile contradictio privatio contrarietas et cetera consimilia. Et *hoc erat unum eorum que* querebantur *in dubitationibus* III libri, ut per se patet.

316 dicuntur] *om.* S 316 cum] tamen S 318 hoc] *om.* AM 323 quod] quia S 327 ipsorum] illorum S 332 est] dicitur S 338 perscrutationem] et *add.* S 338 substantia et] *om.* S

<Lectio 3>

Et philosophi est de omnibus. Prius probavit Philosophus per quasdam proprias rationes quod accidentia communia, sicut sunt idem simile dissimile et talia, pertinent ad considerationem metaphisici, quia per unam rationem probavit hoc de eodem et simili et equali, que sunt partes unius, et per aliam probavit hoc de contradictione et privatione et per aliam de contrarietate. Hic probat idem per communes rationes. Et dicuntur communes, quia quelibet ratio probat quod omnia predicta pertinent ad considerationem metaphisici. Et primo facit hoc, secundo concludit intentum, tertio infert correlarium, quarto recapitulat dicta. Secunda, ibi : *Palam igitur.* Tertia ibi : *Et ideo non.* Quarta ibi : *Quod quidem igitur.* Circa primum adducit tres rationes. Secundam ponit ibi : *Signum autem* ; tertiam, ibi : *Amplius contrariorum.*

Dicit ergo primo quod *philosophi* primi, scilicet metaphisici, *est posse speculari de omnibus* predictis accidentibus, quia *si non* est *philosophi* primi, *quis erit* alius philosophus *qui investigabit* utrum *idem* sit *Socrates sedens et Socrates* non sedens vel diversum, aut *si* tantum *unum uni* est *contrarium*, vel *quid* diffinitive *est* ipsum contrarium et *quotiens dicitur* unumquodque multipliciter contrariorum, *et similiter* quis considerabit *de* omnibus *talibus* accidentibus communibus nisi primus philosophus ? quasi dicere nullus. Et hoc probat, quia talia *sunt passiones unius* secundum quod *unum et entis in quantum est ens, non* entis *in quantum numeri* vel *linee* vel alicuius corporis sensibilis, sicut *ignis*. Ex hoc ergo manifestum est quod *illius scientie* cuius est *cognoscere quid sint* ens et unum est etiam cognoscere omnia talia, que sunt *accidentia ipsis*, scilicet uni et enti, quia cuius est considerare subiectum, eius est considerare proprias passiones subiecti. Et ideo interponit Philosophus quod Platonici, *qui* in hac scientia *de* omnibus *ipsis* talibus accidentibus *intendebant*, quo ad hoc *non peccant*, *quasi non philosophantes* eo modo quo deberent, immo quo ad hoc bene fecerunt. *Sed* tamen in hoc peccant, *quia substantia est* ens *primum* et

1 Lectio 3] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004a 35 - 1005a 17. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 7-8, p. 169, 89 - 172, 83. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 4, n. 570-587, p. 160-162. 29 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b 9.

principale, *de qua* tamen secundum veritatem *nichil audiunt*, quia non acquiescunt ponentibus vera principia substantie, sed ponunt numeros et mathematica et quedam talia extranea esse principia substantie. Repetit ergo Philosophus prefatam rationem dicens quod *sicut* ipsius *numeri inquantum numeri sunt* alique *proprie passiones, sicut paritas* et *imparitas, commensuratio* et *equalitas, excedentia* et *defectio*, *et hec*, id est aliqua istorum, *insunt secundum se numeris*, id est absolute, sicut paritas et imparitas, *et ad invicem*, id est alia insunt numeris per comparationem ad alterum, ut equalitas et commensuratio et talia, et istud est exemplum in mathematicis. Et *similiter* videmus in naturalibus, quia *solido*, id est corpori, rei *et immobili* res *et* rei *mobili, et* similiter ipsi *levi et* ipsi *gravi sunt* aliqua *propria* accidentia, et sicut est in istis, *sic et* ipsi *enti in quantum est ens sunt quedam propria* accidentia *et* illa *sunt*, *de quibus philosophi est veritatem perscrutari*. Talia autem sunt illa, de quibus nunc investigamus. Quare etc.

Deinde cum dicit : *Signum autem*, adducit secundam rationem dicens quod signum quod metaphisicus tales considerare debeat est, quia *dyalectici et sophiste subinduunt eandem figuram* cum *philosopho* primo, id est ens secundum quod ens, quod est proprium subiectum metaphisice. Considerat dialecticus et sophisticus sub quadam figura, scilicet secundum quod est informatum intentionibus communibus et logicalibus. Exponit autem Philosophus quare dixerat quod *sophisticus et dialecticus eandem subinduunt figuram* cum *philosopho* dicens quod *sophistica est* tantum *apparens sophia* scientia de illis, supple, de quibus metaphisica est sciens. *Et dialectici* similiter tractant *de omnibus* disputative, de quibus ista scientia determinat demonstrative. *Ens autem* quod considerat ista scientia *commune est omnibus* que sunt. Similiter dialectici *disputant*, id est disputative et probabiliter tractant *de hiis* eo, quod talia *sunt propria* prime *philosophie*, que est de ente secundum quod ens, *quia sophistica et dialectica versantur circa idem genus* subiectum *cum* prima *philosophia*, scilicet circa ens secundum quod ens. *Sed differt* philosophia ab utraque, et primo a dialectica in *modo potestatis*, id est in virtute et potestate medii, quia

43 corpori] et *add.* S 49 tales] talia S

36 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b 10. 54 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b 22.

metaphisica utitur medio necessario et demonstrativo, dialectica vero utitur medio topico et probabili. Item, metaphisica differt *ab illa*, id est a sophistica, *in proheresi*, id est in electione *vite*, quod secundum Commentatorem hic sophista intendit se videri philosophum ut acquirat gloriam, metaphisicus vero eligit scire veritatem. Declarat autem quod dixerat dicens quod *dialectica est temptativa*, id est ex communibus sillogizans de eis, *de quibus* prima *philosophia est sciens* per propria et firmissima media, et ita differunt *in modo potestatis*. Similiter *sophistica* est tantum *visa* et non est ens, id est existens, quia consistit in solo apparere. Est enim sophista copiosus ab apparenti sapientia. Est igitur tota ratio ista : Dialectica sophistica et metaphisica circa idem versantur, sed differenti modo, ut dictum est ; sed dialectica et sophistica considerant de predictis communibus accidentibus, scilicet eodem et diverso, simili et dissimili etc ; ergo et metaphisica de eis considerat.

Hic est intelligendum secundum Albertum quod logica dupliciter potest considerari, saltem quantum ad dialecticam et sophisticam, scilicet ut docens et ut utens. Si consideretur ut docens, sic est determinati generis ; est enim de ente rationis. Sic etiam secundum quod docens non est disputativa vel visa et non existens, immo ut docens est demonstrative procedit. Unde et sophistica scientia, de qua tamen minus videtur, demonstrative tradita est, sicut dicit Alexander super librum Elenchorum quod tradidit Philosophus dolum sine dolo, id est non dolose, sed demonstrative. Sed si consideretur logica ut utens, cum intentiones quas considerat sint applicabiles ad omne ens, sic non est alicuius entis determinati. Sic etiam secundum quod utens non intendit de omnibus nisi disputative et probabiliter quantum ad dialecticam vel apparenter tantum quantum ad sophisticam, secundum quem modum, ut dicit Albertus, loquitur Philosophus de ipsis in littera. Sed est advertendum quod sic non posset distingui de illa parte logices, que analectica et demonstrativa appellatur, ita scilicet quod

75 sophista] philosophi S 81 secundum Albertum] et melius et exponerem commune S 82 potest considerari] *inv.* S

68–69 secundum Commentatorem] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 5, f. 70vb K. 81 Albertum] Albertus Magnus, *Super Porphyrium de V universalibus* , tr. 1, c. 4, p. 6, 5-19 et p. 7, 45-47.

posset accipi ut docens et ut utens, quia logicus tantum demonstrat artem demonstrandi, non autem inquantum logicus ea uti potest, quia uti arte demonstrandi est sillogizare ex propriis principiis alicuius discipline, quod non ad logicum, sed ad speciales artifices manifestum est pertinere.

Deinde cum dicit : *Amplius contrariorum*, adducit tertiam rationem dicens quod aliqua *elementatio*, id est alterum membrum contrariorum, est *privatio* quedam, sicut nigrum est privatio luminis respectu albi et frigidum est privatio respectu calidi. *Omnia* autem privativa *referuntur ad ens et non ens* tamquam ad radicem omnis oppositionis. *Et* similiter referuntur *ad unum* et multa, que considerat ista scientia, ut prius dictum est. Sicut videmus in Phisicis quod *status* et quies, que opponitur privative motui, habet rationem *unius*, *motus* vero habet rationem *pluralitatis*, et simile est de omnibus aliis privativis. Cum igitur contraria reducantur ad privative opposita et privative opposita reducantur ad ens et non ens sive ad unum et multum que considerat ista scientia, patet quod hec scientia considerare habet de contrarietate et de aliis consimilibus accidentibus communibus. Et confirmat dictum suum Philosophus per dicta antiquorum dicens quod *fere omnes* antiqui philosophi *fatentur* omnia *entia et* omnem *substantiam componi ex contrariis*, qua ut dicitur I Phisicorum : Omnes antiqui dicunt prima principia entium esse contraria. Dicit autem 'fere' propter Parmenidem et Mellissum et Xenofantem, qui dixerunt omnia esse unum, qui non posuerunt contrarietatem in principiis, cum negaverunt omnem realem multitudinem, ut prius dictum est. Ostendit autem qualiter antiqui ponebant contraria principia dicens quod *hii*, id est aliqui, ponebant *par et impar*, sicut Pictagorici, *illi vero calidum et frigidum* sicut Philosophi naturales, *alii finitum et infinitum*, sicut quidam de Pictagoricis, et *alii amorem et odium*, sicut quidam de philosophis, Empedocles scilicet, et ista contraria principia et *omnia alia* contraria *videntur reducta* esse *ad unum et pluralitatem* tamquam ad prima privative opposita. Et quantum ad presens *ipsa reductio*

97 demonstrat] docet S 112 multum] multa S 117 qua] quia S

117 I Phisicorum] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 7, p. 26, 71-73. Id., *Physica*, I, tr. 2, c. 11, p. 32.

sumatur, id est supponitur a nobis, id est sumamus vel supponamus ad presens pro vero, quod inferius magis patebit, scilicet quod omnia contraria reducuntur ad unum et multa et cum hoc etiam omnia principia et omnia que a principiis procedunt cadunt in hec genera, scilicet in ens et unum, que sunt genera analoga omnium. Contraria igitur pertinent ad considerationem istius scientie, cum reducuntur ad unum et plura, tamen etiam quia principia sunt contraria. Principia autem et principiata cadunt sub divisione entis secundum quod ens et per consequens sub divisione unius. Omne enim ens vel unum aut est principium aut est principiatum ita quod prefata ratio habet virtutem duorum mediorum, ut patet ex dictis.

Intelligendum est primo quod quies habet rationem unius quia illud quod est in quiete accipiendo quietem negative, scilicet pro immobilitate, esse tale est simplex et indivisibile et per consequens habet rationem unius. Sed illud quod movetur necessario est quantum, ut probatum est VI Phisicorum. Omne autem quantum, cum sit in infinitum divisibile, habet rationem multitudinis et pluralitatis. Inde est ergo quod Philosophus dicit quod status et quies habet rationem unius et motus habet rationem pluralitatis. Et ista est expositio Commentatoris et Alberti. Aliter autem solet exponi communiter et credo melius, quia quies habet rationem unius, propter quod quies non habet diversitatem in partibus temporis. Est enim quiescere eodem modo se habere nunc et prius. Motus autem econverso habet rationem multitudinis et pluralitatis, quia movere est aliter se habere nunc et prius. Hoc autem quandam diversitatem et pluralitatem importat.

Secundo est intelligendum per quem modum omnia contrarie opposita ad privationem et habitum reducuntur. Cuius ratio duplex est. Primo ex hoc quod alterum contrariorum habet rationem privationis. Unde sequitur ubicumque est contrarietas quod ibi sit aliquo modo privatio, non autem econverso. Contrarietas ergo reducitur ad

138 est] *om.* S 142 esse] omne S 144 in] *add. in marg.* M 146 et] id est S 147 rationem[2]] unius et motus habet rationem *rep.* M

144 VI Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VI, 4, 235a 14-20. Cf. Albertus Magnus, *Physica*, VI, c. 10, 241a 21. 146 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b 2. 147–148 expositio Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 6, f. 71va G. 148 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 7, p. 171, 1-5.

privationem et habitum, sicut minus commune ad magis commune. Aliam autem et subtiliorem rationem assignat Albertus dicens quod omnia contraria reducuntur secundum situm, que sunt sursum et deorsum, quia sicut patet ; ymaginemur enim quod materia sit extensa sicut non est sub globo lunari et sit per impossibile privata omni forma, tunc manifestum est quod in materia, que immediate stat sub globo lune virtute celi introducetur levitas et caliditas intensissima et erit tale corpus multum habens de forma et parum de materia propter sursum esse, in quo loco dominatur et habundat virtus celi. Materia vero que erit in centro propter deorsum esse et privationem virtutis celi circa locum centri introducentur opposite et contrarie qualitates, scilicet gravitas, frigiditas, et tale corpus habebit multum de materia et parum de forma. Sic ergo ex sursum esse vel deorsum esse causatur omnis realis contrarietas. Ad contraria igitur secundum situm reducuntur omnia contraria sicut ad causam. Et ulterius reducuntur ad privationem virtutis celi et habitus eius super excellentiam. Nam ut patet ex predictis, quia circa locum sursum est habitus et dominium virtutis celi, ex qua generantur levitas et caliditas, que sunt sicut quidam habitus, sed circa locum deorsum est defectus et quasi privatio virtutis celi, ex qua generantur gravitas et frigiditas, que sunt sicut privatio, per hunc ergo modum omnia contraria reducuntur ad privationem et habitum sicut ad suam causam.

Deinde cum dicit : *Palam igitur*, concludit conclusionem principalem dicens quod manifestum est *ex hiis* que dicta sunt quod *unius* et eiusdem *scientie est speculari* contraria et *ens secundum quod ens*. Cuius ratio est quam repetit, quia *omnia* entia *aut* sunt *contraria aut* sunt *ex contrariis*. *Unum* autem *et pluralitas* que considerat ista scientia sunt *principia* omnium *contrariorum*. *Hec autem*, scilicet ens et unum et pluralitas, sunt *unius scientie*, scilicet metaphisice, *sive dicantur secundum unum*, id est univoce, *sive non* dicantur univoce, *sicut forsan veritas* est, quia in V patebit multiplicitas eorum que, cum non sint equivoca, non impediunt unitatem scientie, ut dictum est prius. Et

170 habebit multum] *inv.* S

160 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 8, p. 172, 7-9. 190 ut ... prius] Cf. *supra lib. IV, lec. 2, versus finem*.

hoc est quod addit dicens quod *si* pro quamvis ipsum *unum* dicatur *multipliciter*, tamen omnia *alia* que habent rationem unius reducentur *ad* aliquod *primum* unum, et contraria similiter reducuntur ad aliquam primam contrarietatem, utpote ad contrarietatem secundum situm, ut dictum est, scilicet ad contrarietatem primam in genere substantie, quia in quolibet genere est una prima contrarietas ad quam alie reducuntur, ut scribitur I Phisicorum. Et ideo sequitur quod, licet ens et unum non sunt universaliter unum et idem, scilicet univoce in omnibus, aut etiam dato quod nec unum nec ens sit separabile sicut dicebant Platonici, vel ut exponit Commentator, non sit separabile, id est non habeat diversas rationes per quas dicatur equivoce de diversis, *ut forsan non est*, quia nec est equivocus nec est univocus, sed tamen dicitur analogice, et alie significationes reducuntur ad unum primum, alie vero consequenter se habent respectu illius. Utitur autem adverbio dubitandi, quia in V manifestabitur quod hic quasi dubium et incertum relinquitur.

Intelligendum est quod videtur falsum quod dicit Philosophus quod omnia sunt contraria aut ex contrariis, quia sicut hic dicit Commentator, corpus quintum, scilicet celum, non est contrarium nec ex contrariis. Ad hoc autem solvit Commentator et dicit quod istud dictum quod Philosophus hic dicit, scilicet quod omnia aut sunt contraria aut ex contrariis non accipit Philosophus pro vero simpliciter, sed verum secundum probabilitates et famositates antiquorum, qui non posuerunt aliquid esse nisi elementa vel ex elementis, quo supposito vera est propositio.

Deinde cum dicit : *Et ideo non est etc.*, concludit corellarium dicens quod ex predictis sequitur quod non interest *geometre* vel cuiuslibet specialis artificis *speculari* quid sit *contrarium aut perfectum aut unum aut ens aut idem aut diversum*, et sic de talibus communibus *nisi ex suppositione*, id est nisi supponendo a metaphisico utitur eis, vel nisi ex suppositione, id est nisi applicando ad suum genus subiectum, ut

191 quamvis] *rep.* S 213 verum] pro vero S 217 geometre] geometrici S

197 I Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 6, 189b 26-28. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 7, p. 171, 30. 200 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 6, f. 70rb E. 205 in V] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1005a 10. 209 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 6, f. 71va I.

exponit Commentator, quia non considerat talia in sua communitate, sed ut sunt contracta ad suum genus subiectum.

Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur*, concludit et recapitulat omnia probata in IV isto usque nunc dicens quod manifestum est ex dictis quod unius scientie, scilicet metaphisice, est speculari ens inquantum est ens et manifestum est secundo quod eadem est theoria vel speculatio non solum substantiarum omnium, sed et accidentium ; et manifestum est tertio quod *de dictis*, scilicet de accidentibus communibus que sunt contrarietas et privatio idem diversum et talia, est eadem scientia. Et quarto potest esse ex dictis manifestum quod eadem est scientia *de priore posteriore et de genere et specie et de toto et parte et* de *aliis talibus*, que sunt communia, quorum quedam sunt opinabilia, sicut genus et species, et quedam entia, sicut totum et pars, ut exponit Commentator.

<Lectio 4>

Dicendum autem utrum etc. Prius solvit Philosophus questiones de substantia et accidentibus, que ista scientia considerare debet, hic solvit questiones de principiis demonstrationis. Et primo premittit intentionem suam, secundo eam probat, ibi : *Omnibus enim*.

Dicit ergo quod primo dicendum est *utrum unius* scientie sit *aut diverse scientie* speculari *de* principiis demonstrationis *mathematicis vocatis dignitatibus et de substantia* quam ista scientia considerat. Et solvit dicens quod manifestum est ex dicendis quod perscrutatio primi philosophi et perscrutatio de hiis principiis *est unius* et eiusdem scientie.

Intelligendum est primo quod Philosophus dicit *de vocatis in mathematicis dignitatibus* non quod huiusmodi principia

227 et] omnia actum que ens inquantum ens et *add.* S 232 est scientia] *inv.* S 3 utrum] verum S 4 ista] ad S 7 quod] *om.* S 7 utrum] sit *add.* S 7 scientie] *om.* S 8 de] diversis *add.* S 8 demonstrationis] in *add.* S

231–235 Et primo ... Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 6, f. 71vb M. 1 Lectio 4] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005a 19 - 1005b 9. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 1, p. 173, 7 - 174, 8. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 5, n. 588-595, p. 163-165. 13 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005a 20.

communia, que considerat ista scientia, tantum reperiantur in mathematicis disciplinis, quia mathematice scientie certiores habent demonstrationes et manifestius istis principiis per se notis utuntur omnes suas demonstrationes in hec prima principia resolventes.

Secundo est intelligendum quod ista scientia merito habet considerare principia prima et communia. Cuius ratio frequenter dicta est, quia talia communia formantur in terminis communibus, quos considerat ista scientia, sicut illud principium 'de quolibet verum est esse vel non esse' formatur in terminis entis et non entis. Similiter illud principium : 'omne totum maius est sua parte' formatur in terminis totius et partis, quos omnes terminos communes considerat ista scientia, ut patet in V huius.

Deinde cum dicit : *Omnibus enim etc.*, probat quod proposuerat. Et primo ostendit quod considerare prima principia pertinet ad hanc scientiam, secundo specialiter hic ostendit de primo eorum, ibi : *Congruit enim maxime*.

Circa primum primo adducit rationem ad propositum, secundo adducit quoddam signum, tertio removet duos errores circa hoc. Secunda ibi : *Unde nullus*. Tertia ibi : *Nisi philosophatur*.

Dicit igitur primo quod talia principia communia de quibus loquimur *insunt omnibus existentibus*, id est entibus, et *non* sunt propria *alicui generi seorsum* et *seperatim*. *Et omnes* scientie *utuntur* talibus principiis communibus, *quia* talia sunt principia communia et non sunt alicuius generis determinati, sed magis *sunt entis inquantum* quod *ens*, quia formantur in terminis communibus ; *unumquodque autem genus* subiectum est *ens*. Et ideo omnes scientie *utuntur* predictis principiis non in sua communitate respondentis, sed *in tantum inquantum est sufficiens eis,* et *hoc est* in *quantum* sustinet *genus* subiectum, *de quo* scientie fecerunt et faciunt *demonstrationes*, quia ut dicit Commentator, geometra considerat illud principium de quolibet affirmativo vel negativo applicando ad suum genus subiectum, de quo scientie fecerunt, scilicet quod omnis linea est

34 igitur] ergo S 37 sunt principia] *inv.* S 39 quod] est S 42 sustinet] continet S 46 de quo ... fecerunt] *om.* S

26 in V huius] Cf. Aristoteles, *Metaphysica*, V, 7, 1017b 1-9. 44 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 5, f. 72vb K.

symmetrica vel assimetrica. Et arismeticus considerat illud applicando ad numeros, scilicet quod omnis numerus aut est par aut impar. Sed non est par. Concludit ergo Philosophus intentionem suam dicens quod, *quoniam manifestum* est *quod* talia principia *insunt omnibus in quantum* omnia *sunt entia* in communi, non hec vel illa, quia *hoc*, scilicet ens, *est commune* illis, scilicet omnibus ex hiis que sunt, quare ex hiis sequitur quod *speculatio de hiis est cognoscentis de ente inquantum est ens*, scilicet metaphisici. Est igitur ratio ista : Hec prima principia demonstrationis sunt communia et non propria alicui generi entis ut alicui scientie speciali. Ergo consideratio eorum pertinet ad metaphisicum, qui non considerat aliquod genus entis determinate, sed considerat ens secundum quod ens.

Deinde cum dicit : *Unde nullus*, manifestat per signum intentionem suam dicens quod *nullus particulariter intendentium*, scilicet specialium artificum, *nititur* vel conatur *aliquid dicere de eis* communibus principiis certificando de eis an vera vel falsa sint, *nec geometra nec arismeticus* nec aliquis alius artifex specialis, immo talia presupponunt ab altiori scientia, scilicet metaphisica. Ex omnibus igitur inductis patet quod ista scientia considerat de primis principiis demonstrationis.

Deinde cum dicit : *Nisi phisicorum*, removet duos errores. Secundum ibi : *Quicumque vero etc.*

Dicit ergo primo ita dictum est quod nullus artifex specialis nititur stabilire et tractare de primis principiis demonstrationis et tamen *hoc merito* et rationabiliter *facientes* dicebant, supposito quod verum esset quod ipsi dicebant, quod tamen secundum veritatem falsum est. Et est illud quod ipsi *soli intendere de tota natura et de* toto *ente*, id est credunt quod non sit aliquod ens nisi ens mobile et naturale. Et ideo perscrutatio de natura et de ente naturali et mobili secundum istos est perscrutatio de omni ente. Quod si hoc esset verum non esset aliqua scientia altior phisica et per consequens deberet considerare

49 Philosophus] Aristoteles S 52 ex hiis] *om.* S 70 demonstrationis] nisi quid de numero philosopharum qui dicebant erronee philosophia naturale debere tractare de primis principis demonstrationis *add.* S

49 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005a 27. 54–58 Hec ... ens] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 1, p. 173.

de primis principiis demonstrationis. Hoc autem quod supponunt falsum est, *quoniam* secundum veritatem *est aliquis* artifex altior et *superior phisico*, scilicet metaphisicus, quia *natura* non est totum ens, immo *est unum genus* determinatum ipsius *entis* universalis. Et ideo manifestum est quod *de hiis* principiis *perscrutatio est theorizantis*, id est speculantis, *circa primam substantiam*, scilicet metaphisici. Est autem prima substantia principium substantiarum, scilicet Deus, ut dicit Commentator, qui est prior omnibus esse dignitate et causalitate quem considerat ista scientia. Addit autem Philosophus quod, licet phisica non sit prima philosophia, ut antiqui de quibus dictum est male opinabantur, est tamen quedam *sophia* et *quedam* pars philosophie.

Deinde cum dicit : *Quicumque vero etc.*, removet falsum errorem dicens quod *quicumque* de numero *dicentium de veritate* cogitatur determinare *quomodo oportet* talia principia *recipere* dicentes, supple, quod oportet illa accipere et inquerere per demonstrationem, *hoc faciunt* et dicunt *propter ignorantiam analeticorum*, id est resolutivorum, scilicet artis demonstrative que docet resolvere conclusiones in propria principia usque ad per se nota, quia *oportet venire prescientes de hiis*, id est oportet quod talia principia ante omnem demonstrationem presciantur, *sed non* oportet *audientes querere* demonstrationem talium principiorum.

Intelligendum est quod, ut probatum est in I Posteriorum, et consequenter hic accipit impossibile est primorum principiorum esse demonstrationem, quia si sic oporteret vel quasi esset processus in infinitum in demonstrationibus et sic nichil posset sciri, cum nichil sciatur quousque ad primum deventum sit, vel oporteret fieri demonstrationem circularem, ut scilicet prima principia demonstrarentur. Item per conclusiones ab eis et per eas demonstratis. Utrobique vero est inconveniens maximum, quia secundum primum modum nichil contingeret scire, secundum alium modum autem esset demonstratio ex posterioribus et minus notis. Quare etc. Non ergo cognoscuntur demonstratione prima principia. Sed de eis est nobilior

99 in] *om.* S 107 autem] vero S

85 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 7, f. 73ra A. 86 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005b 2-3. 99 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 24, 85a 23.

cognitio, scilicet intellectus qui semper est verus, ut dicitur Aristoteles, in fine Posteriorum.

Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur*, concludit principale intentum dicens quod manifestum est quod primi *philosophi* speculantes de omni substantia *inquantum congruit*, id est de omni substantia secundum quod substantia, *est* etiam *perscrutari de omnibus* communibus *principiis sillogisticis*, id est demonstrationis.

Intelligendum est primo quod dupliciter potest esse aliqua propositio per se nota vel simpliciter vel nobis. Et dicitur propositio per se nota simpliciter, quando predicatum includitur in ratione subiecti, sicut per se notum simpliciter est quod hoc sit animal, per se autem notum nobis dicitur quod statim se offert intellectui, quo audito statim animus audientis acquiescit, et per hunc modum sunt per se nota prima principia. Cuius ratio est, quia formantur in terminis communibus, que ratione sue communitatis statim cognita sunt eo quod cognitio nostra incipit a confusis et magis universalibus, ut probatum est in principio Phisicorum. Prima ergo principia sunt indemonstrabilia, quia sunt per se nota non tantum simpliciter, sed etiam nobis.

Secundo est intelligendum quod dupliciter potest aliquis artifex determinare de primis principiis : vel ostendendo qualiter cognoscantur, quia via sensus memorie et experimenti absque iudicio sine discursu sillogistico, et per hunc modum in Prologo huius determinatum est de cognitione priorum principiorum, vel disputantes contra negantes ea, et hoc modo de ipsis determinatur in hoc quarto, vel manifestando significata terminorum, quia *principia cognoscimus, inquantum terminos* cognoscimus, et hoc modo de ipsis principiis determinabitur in V huius.

---

132 disputantes] disputando S 135 cognoscimus] *om.* S

---

110 Aristoteles] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 33, 88b 4. 125–126 in principio Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 1, 184a 15. 134–135 principia ... cognoscimus] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 24. 136 in V huius] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 17, 1022a 5.

<Lectio 5>

Congruit autem maxime etc. Prius probavit Philosophus quod ad metaphisicum pertinet considerare de principiis demonstrationis ; hic idem ostendit specialiter de illo primo principio de quolibet affirmativo vel negativo etc. Et primo facit hoc, secundo removet circa hoc duos errores, tertio incipit pertractare de illo principio disputando contra negantes illud. Secunda ibi : *Sunt autem quidem*. Tertia ibi : *Primum vero*.

Circa primum tria facit : primo probat quod primum principium omnium principiorum demonstrationis pertinet ad considerationem istius scientie, secundo ponit conditiones istius primi principii, tertio manifestat quod est illud primum principium. Secunda ibi : *Firmissimum autem*. Tertia ibi : *Quod vero sic*.

Dicit igitur primo quod *congruit* illum artificem qui est *maxime cognoscens circa unumquodque genus* entis dicere et stabilire firmissima rei principia. *Quare* talis qui considerat *de entibus inquantum sunt entia* debet considerare *firmissima omnium*, scilicet prima principia. Iste enim *est* maxime cognoscitivus talisque est *philosophus ipse*, scilicet metaphisicus.

Intelligendum est, sicut dictum est in Prologo enumerando conditiones sapientis, quod ipse est maxime cognoscitivus et firmissime cognoscit quantum est de se. Ex hoc ergo hic probat Philosophus quod ipse philosophus primus debet considerare prima omnium principia, quia ipsa sunt firmissima et maxime cognoscibilia non tantum nobis sed etiam secundum naturam.

Deinde cum dicit : *Firmissimum autem*, ponit tres conditiones primi et firmissimi principii dicens quod *firmissimum principium est* tale, *circa quod impossibile est* hominem mentiri. Cuius probatio est, quia *necesse est tale* principium primum *esse notissimum*. Nullus

19 scilicet] *om.* S 23 est de se] de se est S

1 Lectio 5] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 3, 1005b 9 - 1006a 18. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 2, p. 174, 35 - 176, 45. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 6, n. 596-610, p. 166-168. 27 ponit tres conditiones] Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lect. 6, n. 597- 599, p. 167.

autem mentitur vel decipitur circa illud quod est notissimum, immo econverso *omnes* qui decipiuntur, *decipiuntur circa* illa *que ignorant* et non circa illa que sunt notissima. Cuius est primum principium, quod est sicut locus ianue in domo, quem nullus ignorat. Secunda conditio est, quia non debet esse conditionale, id est verum ex conditione, sed simpliciter, *quod necessarium est habere intelligentem quodcumque entium*. Tale autem est primum principium quia nichil potest intelligi nisi intellecto primo. Est enim quasi regula et instrumentum totius nostre intellectionis circa veritatem vel falsitatem. Tertia conditio est quod necesse est primum principium naturaliter venire ad habentem, id est sine discursu sillogistico, ex naturalibus principiis, scilicet via sensus memorie et experimenti habetur perfecta cognitio primi principii. Et istius tertie conditionis ratio est, quia quod est tale cognoscentem quodcumque necesse est illud precognoscere. Omne tale naturaliter ad habentem debet venire, quia non est aliquid ipso notius, ex quo possit acquiri eius cognitio et ideo naturaliter ad habentem venire debet. In fine concludit dicens quod manifestum quod primum principium firmissimum tale debet esse, scilicet quod circa illud non contingit aliquem decipi et quod non sit verum ex conditione et quod naturaliter ad habentem veniat.

Intelligendum est primo quod primum principium non esse verum ex conditione dupliciter intelligi potest, et uterque intellectus est verus. Primo modo, ut exponit Albertus, quod non sit verum ex conditione ita quod non sit verum huic et huic non sed omni, vel quod non sit verum in hoc loco et non in alio, sed ubicumque, vel quod sit verum in hoc tempore et non in alio, sed semper. Esse enim huic verum et hic et nunc est esse verum ex conditione. Sed esse verum omni et ubique et semper est etiam esse verum simpliciter. Per quem modum primum principium habet veritatem. Secundo aliter potest intelligi non esse verum ex conditione, id est non esse verum ex suppositione, sicut conclusiones sunt vere ex suppositionibus veritatis principiorum, super que fundatur veritas conclusionis. Et quia omnis fundatur in virtute

35 conditione] sive suppositione cuius probatio est quod illud non est id est non est verus ex conditione *add.* S 43 est] quia *add. et exp.* S 47 manifestum] est *add.* S 48 tale debet esse] debet esse tale S

53 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 2, p. 174, 61-64.

primi principii et sua veritas in nulla alia veritate fundata est, ideo non debet esse verum ex aliqua suppositione, sed omnia vera sunt vera supposita veritate primi principii. Et hec expositio magis concordat cum textu. Probat enim Philosophus primum principium non esse verum ex conditione, quia nichil intelligitur nisi primo principio intellecto tamquam fundamento totius veritatis.

Secundo est intelligendum quod hee tres conditiones primi principii sic differunt. Nam primum principium ad duo comparari potest, scilicet ad cognoscentem et habentem ipsum et ad principiata sua, que virtute eius cognoscuntur et stabiliuntur. Si comparetur ad habentem, hoc potest esse dupliciter : aut quantum ad acquisitionem cognitionis primi principii aut quantum ad adhesionem illi primo principio. Primo modo est tertia conditio. Naturaliter enim habetur et acquiritur cognitio primi principii, ut dictum est in II. Secundo modo est prima conditio. Sic enim intellectus adheret primo principio, quod impossibile est oppositum existimare. Unde circa ipsum nullus decipit. Secunda vero comparatur ad principiata, que per ipsum cognoscuntur. Sic est secunda conditio, quia non est verum ex aliqua suppositione, sed omnia sunt vera supposita veritate eius.

Deinde cum dicit : *Quid vero sit illud*, ostendit quid est principium primum. Et primo nominat illud, secundo applicat ei conditiones predictas, ibi : *Habet enim*.

Dicit igitur primo quod *post hec* que dicta sunt de primo principio *dicamus* nunc *quid sit illud* primum principium. Et ponit illud et est quod *impossibile est* idem *simul inesse et non inesse eidem et secundum idem*. *Et quecumque alia* que nunc *determinaremus*, si vellemus prolixius loqui, *sicut determinata* sunt *ad logicas difficultates*, scilicet I Elenchorum, ubi diffiniebatur contradictio. Vult dicere quod istud principium debet intelligi servantibus conditionibus, que dicte sunt I Elenchorum, scilicet ad idem secundum idem et in eodem tempore. Et addit quod istud principium nunc dictum *est firmissimum omnium principiorum*.

Intelligendum est primo quod cum duplex sit operatio intellectus,

82–83 principium primum] *inv.* S 87 idem] eidem S 87 inesse] esse MS

90 I Elenchorum] Aristoteles, *De Sophistici elenchis*, I, 5, 167a 11.

una qua cognoscitur quod quid est et vocatur indivisibilium intelligentia, et alia qua intellectus componit et dividit formando propositiones affirmativas vel negativas, in utraque est aliquo modo notum, ut non sit abire in infinitum. In prima quidem operatione ens est primo cognitum nec potest aliquis intelligi secundum hanc intellectus operationem nisi intelligatur ens. Unde dicit Avicenna quod primum quod occurrit intellectui nostro est ens. Quia igitur hoc primum principium de quolibet esse vel non esse etc. dependet ex intellectu entis et formatur in terminis entis et non entis, sicut hoc principium : omne totum est maius sua parte dependet ex cognitione totius et partis, quia formatur in terminis totius et partis, ideo hoc principium de quolibet affirmativo esse vel non esse est primum principium naturaliter in secunda operatione intellectus, scilicet componentis et dividentis, nec aliquis potest secundum hanc operationem intellectus aliquid intelligere nisi hoc principio preintellecto. Sicut enim totum et pars non intelliguntur nisi intellecto ente, sic nec istud principium : omne totum est maius sua parte non intellecto primo principio firmissimo de quolibet esse vel non esse, quod est primum verum, cuius cognitio ex alio non dependet, quod sit eiusdem generis cognitionis, scilicet complexe, licet dependeat ex cognitione incomplexa terminorum suorum, sicut et secunda operatio intellectus ex prima dependet et oritur.

Secundo est intelligendum quod in I Elenchorum apponuntur ad istud primum quattuor conditiones, secundum quas debent intelligi, quibus suppositis verum est primum principium omnium ubique et semper, ut prius dictum est. Et sunt ille conditiones : *ad idem, secundum idem, similiter et in eodem tempore*. Possibile enim est Sortem currere et non currere, sed tamen non ad idem, quia possibile est quod currat in agro et non currat in domo. Item, possibile est ad idem Sortem currere et non currere, sed non secundum idem, quia possibile est Sortem currere in agro secundum ante et non currere secundum dextrum vel sinistrum, sicut linea potest esse dupla secundum longitudinem et non

98 modo] primo S 101 Unde dicit Avicenna] et Avicenna dicit S

101 Avicenna] Cf. Avicenna, *Metaphysica*, I, c. 3, p. 23, 31. 118 I Elenchorum] Aristoteles, *De sophisticis elenchis*, 5, 167a 20-26.

dupla secundum latitudinem. Item, possibile est ad idem et secundum idem Sortem currere et non currere, sed non similiter, sicut possibile est Sortem currere in agro secundum ante directe et non currere indirecte vel currere velociter et non currere lente. Item, possibile est ad idem secundum idem et similiter Sortem currere et non currere, sed non in eodem tempore, sicut possibile est Sortem currere in agro ante et directe hora prima et non currere sic hora tertia. Sed si omnes predicte conditiones apponantur, scilicet idem, secundum idem, similiter, in eodem tempore, impossibile erit idem inesse et non inesse eidem.

Tertio est intelligendum quod de isto *firmissimo principio* loquitur hic multum Commentator. Dicit enim quod impossibile est probari negantem hoc principium, quod est dignitas prior omnibus dignitatibus et communis naturaliter omnibus et impossibile est ut disputatio et ratiocinatio fiat sine ipsa, quam dignitatem qui destruit destruit totam philosophiam, cum sit totius philosophie fundamentum.

Deinde cum dicit : *Habet enim etc*; applicat predictas conditiones isti primo principio, et primo potentiam, secundo alias duas, ibi : *Quapropter omnes*.

Dicit igitur primo sic. Dictum est quod predictum est quod predictum principium est primum et firmissimum. Cuius ratio est, quia *habet dictam determinationem,* id est predictas conditiones primi principii firmissimi, quia *impossibile* est *quemcumque existimare* opposita primi principii, scilicet *idem esse et non esse*, et ideo circa ipsum impossibile est mentiri. Que fuit prima conditio prius posita, *quemadmodum* aliquis ex contrario *putant Eraclytum dicere*, scilicet quod negaverit primum principium. *Non enim est necesse* aliquem *existimare*, id est credere, illud quod dicit, id est non est necessarium quod semper hoc sic existimet esse sicut ipse dicit. Et ideo licet Eraclytus primum principium negaverit voce, non tamen negaverit corde ita quod crederet et existimaret idem simul esse et non esse, quia hoc *existimare* est *impossibile*. Cuius ratio est, quia si non est impossibile, immo possibile, simul existimaret esse et non esse idem,

133 argo] secundum S 148 primi] *om.* S 149 principipii firmissimi] *inv.* S 149 est] *om.* S 159 existimaret] idem *add.* S 159 idem] *om.* S

138–142 Commentator ... fundamentum] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 9, f. 75va G-H.

contingit hoc inconveniens, scilicet contraria simul inesse eidem. Quod patet, si volumus respicere ad ea que sunt *consueta dici* et *determinata a nobis* in II Peri hermeneias huic propositioni que est quod *contraria est opinio opinioni*, que dicit hoc non esse. Cum ergo impossibile sit simul eidem inesse contraria, manifestum est *quod imposssibile* est *eundem* hominem *simul existimare* idem *esse et non esse*, quia *qui de hoc est mentitus*, id est qui mendaciter ponit eundem simul existimare et non esse, *habebit simul contrarias opiniones*, quod est impossibile.

Intelligendum est quod non est inconveniens diversos homines habere diversas opiniones. Item, nec est inconveniens eundem hominem in alio et alio tempore habere contrarias opiniones. Sed eundem hominem in eodem tempore habere contrarias opiniones est omnino impossibile. Et hoc est quod Philosophus intendit, cum dicit quod impossibile est eundem existimare simul idem esse et non esse.

Deinde cum dicit : *Quapropter etc.*, applicat huic primo principio alias duas conditiones ; et primo secundam dicens quod *omnes* qui demonstrant *reducunt* omnia tam conclusiones quam principia *in hanc ultimam opinionem*, id est communem animi conceptionem, que est ultima in resolvendo. In ipsa enim stat omnis ars resolutoria. Ex quo concludi debet quod tale principium verum est simpliciter, non ex conditione sive suppositione, quia omnia vera reducuntur ad ipsum sicut ad primum verum. Item, istud *principium* est *natura*, id est per naturam, *principium omnium aliarum dignitatum*. Ex quo habetur quod sibi debetur tertia conditio. Ex quo enim naturaliter precedit alias dignitates nec est aliqua prior ipso ex qua cognosci possit, relinquitur ipsam naturaliter debere cognosci, ut prius dictum est.

Deinde cum dicit : *Sunt autem quidem etc.*, ponit duos errores circa predictum principium. Secundum ponit ibi : *Volunt autem*.

Dicit igitur primo quod, sicut diximus prius de Eraclyto, *quidam sunt qui dicebant idem contingere*, id est posse *esse et non esse*, *et* dicunt hoc *existimare*, id est credere, *ita*, scilicet idem esse et non esse quod tamen prius improbatum est. Et *multi eorum qui de natura*

167 et non esse] esse et non esse S 183 debetur] competit S

162 II Peri hermeneias] Aristoteles, *De interpretatione*, II, 14, 23a 22. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 6, n. 601, p. 167.

locuti sunt, supple, id est multi naturales, *utuntur hac ratione*, id est hac positione, scilicet idem simul esse et non esse. Sed *nos accepimus nunc*, id est parum ante, hoc quasi *existente impossibili*, scilicet quod aliquis existimet idem *simul esse et non esse*, quia iam sequeretur quod eidem inessent contrarie opiniones, ut dictum est. *Et per hoc* quod impossibile est existimare oppositum istius principii *ostendimus* ibidem *quod* ipsum est *firmissimum omnium principiorum*, ut patuit.

Intelligendum est quod Albertus aliter exponit litteram illam : *Utuntur autem ratione hac multi eorum qui de natura*. Dicit enim quod in utilibus maxime posuit Eraclytus opposita contradictorie, scilicet esse et non esse posse verificari de eodem propter continuum motum et continuam transmutationem, que est in rebus naturalibus. Et ideo dicebat quod antequam aliquis alterum membrum conditionis possit proferre, facta est mutatio in re ab eo quod statim verum sit alterum membrum contradictionis. Multi igitur philosophi maxime utuntur hac positione, scilicet idem simul esse et non esse in hiis que de natura, id est in rebus naturalibus et mobilibus.

Deinde cum dicit : *Volunt autem,* ponit errorem secundum et eum improbat. Et primo facit hoc, secundo removet dubium ibi : *Est autem demonstratio.*

Dicit igitur primo quod quidam volunt demonstrare primum principium. Et hoc faciunt propter ineruditionem in arte logica. Maxima enim ineruditio est nescire quorum oportet querere demonstrationem et quorum non oportet, quia secundum veritatem impossibile est totaliter, id est universaliter omnium esse demonstrationem. Cuius ratio est, quia tunc demonstratio in infinitum procederet, scilicet quod hoc demonstraretur per illud et illud per aliud et sic, si non esset aliquod indemonstrabile, numquam staret talis processus. Et ex hoc ulterius sequitur quod nulla omnino esset demonstratio. Dicitur ergo propter istum non oportet aliquorum querere demonstrationem, immo necessariam. Ponere aliqua indemonstrabilia non habent dicere quod principium volunt

221 Dicitur] si S 221 propter] rationem *add.* S 221 istum] istam S 222 immo] sit *add.* S

199 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 2, p. 175, 65.

esse tale, scilicet indemonstrabile magis quam istud, supple, de quo notat est intentio vel ergo verum ipsum posse demonstrari propter posse demonstrari. Intelligendum est quod omnis demonstratio ut dicitur I Topicorum aut est ex veris et primis aut ex eis que per prima et vera cognoscat contra, sed in infinito non est primum, ergo si demonstratio vadunt in infinitum. Ita quod nichil sit indemontrabile non erit aliquid primum verum, si autem non est primum verum, nulla omnino erit demonstratio, cum omnis sit ex veris et primis vel eis que procedunt ex primis et veris, et hoc est quod philosophus vult dicere cum dicit : *nec ita deret demontratio*.

Deinde cum dicit : *Est autem demonstrare* removet dubium. Dixerat enim principium primum non posse demonstrari. Propter quod crederet aliquis quod primum principium omnino esset indemonstrabile. Hoc removet dicens quod de hoc principio, scilicet quod impossibile est simul idem esse et non esse est demonstrare non simpliciter sed elenchice, id est disputative, disputando et contradicendo negantibus illud. Nam et elenchus est sillogismus contradictionis. Elenchice ergo poterit demonstrari, si solum habeamus quod ille *qui dubitat*, id est qui negat istud principium, *dicit aliquid,* quod ex verbis suis quidquid dicat arguere contra eum, ut postmodum in processu patebit. *Si* autem *nichil* dicit, tunc certe *derisionem est querere rationem*, id est sermonem, nullius, inquantum non habet sermonem, quia talis qui non habet aliquem sermonem significativum et negat primum principium est *similis plante inquantum iam talis est*, et ideo contra talem non esset disputandum sicut nec contra plantam. Et quia fecerat mentionem de demonstratione simpliciter et de demonstratione elenchica, ideo ostendit qualiter differunt dicens *quod elenchice demonstrare et demonstrare* simpliciter videtur *differre* per hoc *quia demonstrans* simpliciter accipit *quod* est *in principio*, id est demonstrat et sillogizat ex prioribus et notioribus simpliciter. *Sed non tali existente causa*, id est demonstratione non procedente ex

238 simul idem] *inv.* S 238 est] id est contingit *add.* S 241 si] sed S 243 quod] quia S 243 arguere] arguemus S 244 derisionem] derisio S 245 sermonem] ad habentem rationem in sermonem *add.* S 252 per hoc quia] quia per hoc S

227 I Topicorum] Aristoteles, *Topica*, I, 1, 100a 10.

prioribus sed ex posterioribus et ignoratis simpliciter hoc notioribus alicui, *elencus erit*, id est demonstratio elenchica, *et non demonstratio* simpliciter.

Intelligendum est primo quod ille, qui nichil dicit et tamen non consentit primo principio, duplici de causa dicitur esse similis plante. Brutum enim animal habet significare aliquid alteri, sicut unus lupus voce sua congregat multos lupos et porcus multos porcos ad sui vinctam, quia communis est iniuria porcorum, ut dicit Philosophus in libello Phisionomie. Ille igitur qui nichil voce dicit vel significat minus est quam brutum et ideo inquantum talis similis est plante, que est corpus animatum non habens vocem nec significationem. Item, talis inquantum non assentit primo principio merito dicitur similis plante, ita quod deficit a bruto, ut dicit Albertus. Nam brutum aliquo modo cognoscit et consentit primo principio. Nisi enim asinus aliquo modo cognosceret non esse idem cadere in foveam et non cadere, non evitaret foveam, quam pre oculis inveniens in alteram partem se vertit. Talis igitur minus est quam brutum et inquantum talis similis est plante, que omnino cognitione caret.

Secundo est intelligendum quod hec littera : *Elenchice autem etc.* usque in finem partis : *Aliter solet exponi* quam dictum est, ita quod per illam litteram ponitur differentia inter demonstrare simpliciter et demonstrare elenchice non simpliciter et absolute sed respectu primi principii. Si quis enim velit simpliciter demonstrare primum principium vel demonstratione propter quid vel demonstratione quia, petit quod est in principio, quia nichil omnino est notius nec simpliciter nec nobis primo principio. Et ideo nullo modo nec a priori nec a posteriori potest simpliciter demonstrari primum principium, nisi esset petitio principii, quia probaretur notius per ignotius, quia tamen est aliquid potest esse notius aliter quam illud primum principium. Sicut manifestum est de illis qui negaverunt illud, qui tamen aliquid concedebant, ideo huic tali elenchice vel disputative

255 hoc] licet S 260 significare aliquid] *inv.* S 260 unus] *om.* S 278 vel ... quid] *om.* S 282 per] et S 283 est] *om.* S 285 vel] et S

262–263 ut dicit ... Phisionomie] Ps.-Aristoteles, *Physiognomia*, f. 26vb 1-2. 267 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 2, p. 176, 24-26.

potest primum principium demonstrari ei per contradicendo concessa, contradicendo, quia quocumque concesso necesse est primum principium concedere.

<Lectio 6>

Principium vero etc. Prius probavit Philosophus quod consideratio primi principii firmissimi pertinet ad metaphisicum; hic incipit considerare et tractare de illo disputando contra negantes id et primo ostendit modum disputandi contra eos, secundo prosequitur, ibi : *Primum quidem igitur*.

Dicit ergo primo quod principium disputandi ad, id est contra, omnia talia que scilicet contradicunt primo principio est non velle dicere aliquid esse vel aliquid non esse, id est non accipere propositionem affirmativam vel negativam, quia aliquis forsan opinabitur hoc, scilicet disputare contra tales ex sumptione alicuius proportionis affirmative vel negative, petere quod est in principio, eo quod tale principium notius est omni propositione affirmativa vel negativa. Sed accipiemus ad disputandum contra ipsos vocem aliquid significare et ipsi dicenti et alteri cui loquitur, quia hoc necesse est adversario non concedere, si dicat aliquid. Et si hoc dicat, tunc cum tali non erit habendus sermo, sicut nec plante, ut prius dictum est, nec ipsius ad se ipsum nec ad alium, quia ut dicit Commentator sermo loquentis significat illud quod est in anima eius. Sed si quis per oppositum hoc dederit, scilicet nomina aliquid significare, statim erit demonstratio ad propositum ostendendum, quia tunc iam erit aliquid diffinitum et determinatum. Sed quod verum est dicere nomina significare aliquid et eius contradictorium falsum et ita habebimus quod saltem in proposito non est verum idem esse et non esse sicut significare et non significare. Sed cum talis sit disputans non est demonstrans simpliciter primum

286 contradicendo concessa] *inv.* S 287 contradicendo] *om.* S 10 propositionem] proportionem M 15 vocem] nomina S 16 adversario] adversarium S 17 non] *om.* S 17 hoc] nichil S 23 Sed] scilicet S 26 cum] tamen S

1 Lectio 6] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1006a 19 - 1007a 21. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 2-3, p. 176, 34 - 179, 85. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 7, n. 611-623, p. 170-172. 19 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 10, f. 76va I.

principium, sed tantum sustinens illud contra negantes, quia negans tale principium non potest interimere sermonem, quia interimens rationem, id est sermonem, ponit sermonem. Unde antiqua littera habet qui destruit 'loquelam', quia non potest destruere loquelam nisi loquendo.

Intelligendum est quod disputare contra negantes primum principium ex significatis terminorum est inconveniens modus disputandi propter tria. Primo, quia cognitio principiorum ex nullo alio dependet quam ex cognitione terminorum, quibus cognitis statim principiis acquiescit. Secundo, quia hoc est quod in omni arte et inter omnes ad invicem sermonem habentes supponitur, scilicet significata terminorum. Tertio, quia hoc est necessarium concedere eum qui negat primum principium. Non enim illud potest negari nisi ponendo sermonem aliqua significare, quia qui negat loquelam unde et hoc est primum quod concedere oportet negantem principium, quia nisi concederet significare nomina, contra tales non esset disputatio nec sermo habendus.

Deinde cum dicit : *Primum quidem igitur*, incipit disputare secundum modum pretactum contra negantes primum principium. Et primo facit quod dictum est in communi, secundo in speciali descendit ad opinionem Pictagore, ibi : *Est autem ab eadem opinione*.

Circa primum adducit septem rationes ad propositum. Secundam ponit ibi : *Omnino vero*. Tertiam ibi : *Amplius si contradictiones*. Quartam ibi : *Amplius circa omnia*. Quintam, ibi : *Amplius igitur qui*. Sextam ibi : *Unde maxime manifestum*. Septimam ibi : *Amplius si quam maxime*.

Circa primum primo probat quod in aliquibus saltem non est verum idem esse et non esse. Secundo ponit rationem que probat universaliter quod impossibile est idem simul esse et non esse, ibi : *Amplius si hoc*.

Dicit igitur primo quod *manifestum* est *quod* istud est *verum*, scilicet *quod nomen significat* hoc *esse vel hoc non esse* ita quod determinate significat alterum. *Quare* manifestum est quod *saltem non omne se habebit sic et non sic*, id est quod saltem in aliquibus non est verum dicere idem esse et non esse, quia verum est dicere nomina significare

30 loquelam] ponit loquelam *add.* S 33 inconveniens] conveniens S

et non est verum dicere oppositum, scilicet nomina non significare. Non ergo verum est in omnibus idem esse et non esse.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, adducit rationem communem ad omnia et primo declarat quedam supposita, secundo ex hiis suppositis concludit intentum, tertio probat quoddam suppositum, quarto removet quandam cavillationem. Secunda, ibi : *Necesse itaque*. Tertia ibi : *Non homini inesse*. Quarta ibi : *Si autem respondeatur*.

Circa primum tria declarat, ex quibus sumet rationem. Primum est quod nomen significat aliquid unum. Secundum est quod ita significat unum quod non eius oppositum, sicut homo ita significat homini esse quod non significat non homini esse. Tertium est quod homo et non homo non idem significant. Secunda ibi : *Non itaque contingit*. Tertia ibi : *Si autem significet*.

Dicit igitur primo quod *si homo significat unum*, sicut statim probabitur, ponatur quod illud *unum* quod significat homo *sit animal bipes*. Dico autem hominem significare hoc *unum*, scilicet *animal bipes*, si homo est hoc diffinitive ita quod animal bipes sit diffinitio hominis. Unde ex hac littera accipi solet quod ratio quam significat 'homo' non est diffinitio rei. Addit autem quod si 'animal bipes' est quod quid est homo, id est diffinitio hominis, tunc hominem esse idem est quam homo, id est 'animal bipes' esse si autem alius dicat quod homo unum non significat non sint infinita, sed differentia numero, quia tunc pluribus rationibus significans nomine hominis ponitur alterum, nec sicut exponit quantum dicens dico id est dictum meum expono, si quis dicat hominem non significate unum sed multa finita tamen, quorum significatorum hominis ratio et diffinitio unius significati sit animal bipes. Et cum hoc sunt alie plures diffinitiones significate nomine hominis per potentiam. Sed tamen, ut positum est, diffinite sunt secundum numerum, secundum unamquamque rationem ponetur proprium nomen ita quod una ratio vocabitur A et alia vocabitur B et sic de aliis. Et tunc iterum stat quod nomen significat unum. *Si* vero *non ponatur* quod nomen significet nec etiam significat multa finita, *sed dicat* aliquis quod nomen significaret *infinita*, manifestum quod secundum talem *non erit ratio*, id est sermo,

63 adducit] *om.* S 72 non^2] *superscr. alia m.* M 79 homo] *exp.* M 93 multa] *om.* S

vel disputatio ; destruetur enim secundum hoc sermo et loquela inter nos, ut habet littera commenti. Cuius ratio est, quia si hec nomina nichil significabunt, quia nomen quod non significat unum nichil significat. Et ulterius sequitur quod *nominibus* nichil *significantibus aufertur* totum nostrum *disputare ad invicem secundum veritatem*, id est disputando ad alium, quia tunc vere est disputatio, *et* etiam *ad se ipsum*, id est aufertur disputatio que est ad alium et disputatio que est ad se ipsum. Cuius ratio est, quia nichil pro non intelligentem unum aliquid, *nichil contingit intelligere*. Si ergo non significet unum et debet unum intelligere, non erit disputatio, quia sic unus non intelliget alium. *Si autem* secundum veritatem *contingit* alium unum intelligere, *huic rei* intellecte *ponatur nomen unum*. Contingit ergo quod, sicut a principio dictum est, nomen est significans et non significat infinita, sed unum determinatum. Et hoc est quod probare intendebamus.

Intelligendum est primo quod tota ratio stat in hoc : Ipsum nomen aut significat unum aut multa. Si significat unum, habetur propositum. Si multa, aut illa multa erunt finita aut infinita. Si finita, tunc cuilibet illorum poterit nomen unum imponi, et tunc iterum habebimus propositum. Si vero dicatur quod significat multa infinita, hoc est omnino impossibile, quia cum infinitum non sit intelligere, tum nichil per nomina poterit intelligi, et sic auferetur sermo et disputatio a nobis. Quare etc.

Secundo est intelligendum propter illam propositionem : ratio quam significat nomen est diffinitio, quod licet idem significet nomen et diffinitio, tamen differenti modo, quia illud quod nomen significat in quodam communi et implicite, significat diffinitio explicite explicando scilicet illud in partes et principia rei essentialia. Et ideo prius occurrit intellectui nostro diffinitum quam diffinitio, sicut totum prius quam partes, ut scribitur Prologo Phisicorum. Licet igitur idem sint quid nominis et quid rei, realiter tamen, ut patet ex dictis, non oportet quod qui cognoscit quid nominis quod cognoscat quid rei, sicut non oportet quod qui cognoscit genus quod cognoscat speciem, cum tamen genus dicat totam essentiam speciei, sed non totaliter.

114 tum] tamen S

96 littera commenti] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 11, f. 78rb E. 123 Prologo Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, I, 2, 185b 3.

Tertio est intelligendum quod hec propositio : nomen quod non non significat unum nichil significat tripliciter verificari potest. Primo, ut dicatur quod nomen significat plura, sicut equivocum vel analogum non est unum nomen, sed quot habet significata, tot sunt dictiones et tot nomina, eo quod dictio integratur ex voce et significato. Secundo, ut dicatur quod licet aliquod nomen sicut equivocum significet multa, hoc tamen est multis significationibus. Hoc enim nomen canis alia significatione significat latrabile et alia significatione significat celeste sydus, et sic de aliis. Nomen ergo quod non significat unum vera significatione nichil significat. Tertio, aliter potest verificari ut dicatur quod licet aliquod nomen inquantum de se est et absolute, sicut hec vox 'canis' absolute sumpta plura significat, cum in ordine ad intellectum dicentis et proferentis quodcumque nomen unum tantum significat. Sicut enim impossibile est simul plura intelligere sed unum tantum, sic impossibile est nomen plura significare in ordine ad intellectum dicentis et proferentis, quia, ut dicit Albertus, nomine semel posito non contingit simul uti equivoce, quia non contingit simul intelligere nisi unum nomine uno. Et ista videtur esse intentio Philosophi, cum dicat in textu quod *nichil contingit intelligere* non *intelligentem unum*.

Quarto est intelligendum quod quia licet nomina fingere, ideo concesso quod nomen significet multa finita, possunt tamen singulis rebus nomina imponi, quod non possent, si nomina significarent infinita, quia illis infinitis non possent infinita nomina fingi et eis imponi.

Deinde cum dicit : *Non itaque etc.*, probat quod homo significat homini esse dicens quod homini esse non significat non esse homini, supposito sicut probatum est et statim iterum probabitur, quod homo significet unum simpliciter et secundum naturam, non solum unum sicut sunt unum illa que dicuntur de uno. *Non enim dignificamus* idem *significare unum* simpliciter et unum, quia *de uno* dicuntur, quia sequeretur quod homo et album et musicum significarent unum,

128 non] *om.* M 136 unum] *rep.* M 137 aliter potest] *inv.* S 139 cum] tamen S 148 singulis] nominis S 153 et non significat non homini esse] *add.* S

143 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 3, p. 177, 44-47. 145 intentio Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1006b 10-11.

quia talia dicuntur de uno. Sortes enim et est homo et est albus et est musicus. Si ergo nomen significat unum sicut aliqua dicuntur una quia de uno dicuntur, tunc sequeretur quod homo et album et musicum que dicuntur de Sorte significent idem. Sed hoc est inconveniens, quia secundum hoc *omnia erunt unum* et omnia nomina erunt *synonima*, quia unum tantum significabunt et sub eadem ratione, quod est inconveniens. Quare sequitur quod *non erunt idem esse et non esse*. Et sic homo qui significat homini esse non significabit non homini esse, eo quod esse homini et non esse homini non sunt idem secundum naturam, *nisi* forte *secundum equivocationem, ut* quod *nos vocamus hominem in lingua nostra alii* eodem nomine vocarent *non hominem* in alia lingua, sicut si hec littera A significaret in latino hominem et in greco non hominem, tunc certum esset quod idem secundum nomen, scilicet A esset homo et non homo. Sed *hoc non est* a nobis in hoc loco *dubitatum*, scilicet *si contingit idem esse hominem et non* hominem secundum vocem. Ista enim perscrutatio est generica, ut dicit Commentator. Sed nunc dubitamus et disputamus utrum contingat idem esse hominem et non hominem secundum rem.

Intelligendum est primo quod si nomen sic significaret unum quia de uno, cum homo album et musicum dicantur de uno, sequeretur quod idem significarent homo album et musicum. Et ulterius quia album et lapis dicuntur de uno, scilicet de hoc lapide, sequetur quod lapis et album idem significent. Similiter quia album et asinus possunt dici de eodem, sequeretur quod idem significent asinus et album, et sic inducendo in singulis secundum hunc modum omnia unum significabunt. Et ulterius sequetur quod omnia erunt unum, quod significatur per omnia nomina que omnia erunt synonima.

Secundo est intelligendum ex quo nomen sic significat unum non quia de uno, cum esse hominem et non esse hominem non sint aliter unum nisi quia de eodem possunt dici, ut dicit adversarius, sequitur manifeste quod homo significat homini esse et non significat non homini esse, sicut homo significat naturam humanam et non significat album vel musicum, quantumcumque homo album vel musicus de

160 quia] quod S 181 lapis et album] *inv.* S

175 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 10, f. 77ra A-B.

eodem dicantur.

Tertio est intelligendum quod hic ponit Commentator quod in substantiis non est proprie nomen denominativum, quia ut dicit Commtentator nomina denominativa non significant intentionem unam ut album et musicum, sed significant naturas diversorum generum, scilicet subiectum et accidens. Et ideo talia denominativa accidentis non sunt in genere, sed magis in generibus. Homo vero et cetera denominativa substantie significant naturam communem in supposito, quod non dicit aliam essentiam ab essentia communi. Et ideo tale denominativum substantie est in genere substantie determinate.

Deinde cum dicit : *Si autem non etc*., probat tertium, scilicet quod non idem significant homo et non homo, non significent alterum et alterum. Manifestum est quod esse homini non significabit alterum a non esse homini. Et ideo idem erunt esse homini et non esse homini et erunt unum, quia significare unum ut hic intelligimus est significare unum sicut nomina synonima, *ut vestimentum et indumentum*, que significant unum re et ratione. *Si* autem sunt *unum* esse hominem et non esse hominem, sequitur quod *unum* et idem nomen *significat homini esse et non homini* esse. *Sed* tamen prius *ostensum est quod alterum significat*, scilicet quod homo significat hominem et non eius oppositum. Est ergo ratio ista : si idem significat homo et non homo, idem erit esse homini et non esse homini. Sed si est idem esse homini et non esse homini, tunc illud quod significat esse homini, significabit non esse homini, quod falsum est, ut prius ostensum est.

Intelligendum est quod hec tria que probata sunt sic se habent per ordinem quod unum est causa alterius. Ex hoc enim quod nomen significat unum probatur quod homo significat hominem et non significat non hominem, et ex hoc secundum probatur quod homo et non homo non significant idem.

Deinde cum dicit : *Necesse itaque*, concludit ex dictis intentionem

194 denominativum] homo non licet denominetur ab humanitate non tamen est nomen proprie denominativum *add.* S 200 quod] quia S 201 tale] *rep.* M 204 homo] dicens quod si dicatur quod homo et non homo *add.* S 212 scilicet] *om.* S

193 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 10, f. 78ra A.

suam dicens quod necesse est dicere quod homo est animal bipes, quia ut prius dicebatur hoc est illud quod hoc nomen 'homo' significat tamquam sua diffinitio. Sed si necesse est hoc, scilicet quod *homo* sit *animal bipes*, sequitur quod non contingit hominem non *esse animal bipes*, quia sicut dictum est in logicis necesse significat idem quod impossibile non esse hominem et non hominem, quia homo sic est animal bipes quod impossibile est oppositum, ut dictum est. Et eadem ratio est in non esse hominem, quia non homo sic significat non animal bipes, quod impossibile est oppositum sibi inesse, quia primum est necessarium.

Intelligendum est primo quod Commentator hic expresse videtur negare vocem posse cadere a significato, licet huius oppositum dicant aliqui nostri temporis. Dicunt enim sic : Necesse est ut nomen hominis veri ad differentiam hominis picti semper significet animal bipes, quod est diffinitio eius, et necesse est ut non significet in aliqua hora aliud ab animali bipede.

Secundo est intelligendum quod tria predicta faciunt ad illud quod nunc est conclusum, quia nisi probatum esset quod nomen significat unum et quod homo non significat non homini esse et iterum quod homo et non homo non idem significant, non haberetur intentum, scilicet quod homo necessario significaret animal bipes et nullo modo significaret non animal bipes. Et ideo ex illis tribus sequitur quod nunc est conclusum.

Deinde cum dicit : *Nam homini esse*, probat quod supposuerat, scilicet quod non idem sit homini esse et non homini esse, ita scilicet quod dicant unam essentiam, dicens quod *homini esse et non homini esse alterum significat*. Cuius ratio est, quia *album esse et hominem esse* est essentialiter *alterum* et alterum. Et tamen *illud*, scilicet non homini esse, *multo magis opponitur* homini esse, supple, quam album esse opponatur homini esse. Si ergo album et hominem esse non sunt idem essentialiter, sequitur quod multo minus erunt idem homini esse et non homini esse. Si ad hoc dicat aliquis hominem et album idem ratione et diffinitione significare, tunc *dicemus* illud inconveniens

223 necesse] non M 227 idem] *om.* S

233 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 11, f. 78rb F.

quod prius diximus, scilicet quod *omnia* erunt *unum et non tantum opposita* contradictorie erunt unum, sicut concedit adversarius, immo et homo et lapis et Deus et homo omnia erunt unum, ut in tertia ratione ostendetur. *Si autem hoc non contingit*, scilicet quod omnia sint unum, *contingit* illud *quod dictum est*, scilicet quod illud significat homini esse et non homini esse.

Deinde cum dicit : *Si autem respondeatur*, removet cavillationem que posset fieri dicens quod *si respondeatur* ad *interrogatum* ita ut aliquo *simpliciter interrogante* de homine *apponantur et negationes*, ita scilicet quod respondeatur de homine et non homine, ut si queratur de homine et respondeatur quod sit animal bipes et non animal bipes, et ita non valet ratio prius facta, quia secundum hoc homo non solum erit animal bipes, sed etiam erit non animal bipes, hoc removet dicens quod sic respondendum ut dictum est, scilicet affirmative, et negative non respondetur ad interrogatum. Cuius ratio est, quia *nichil prohibet hominem et album et alia mille* talia *secundum pluralitatem esse* unum et *idem*, quia de uno dicuntur. Et *tamen interrogante* aliquo de aliquo *si verum est* ipsum *dicere hominem aut non*, qui vult bene respondere *respondendum est* tantum *unum significatum*, scilicet significatum hominis, de quo erat questio, *et non* est *addendum* in responsione *quia album et magnum* et sic de aliis, licet talia sint unum subiecto cum homine, quia talia que accidunt homini possunt esse infinita, saltem in quantum ad infinitos respectus quos habet ad antecedentia et consequentia sua. Accidentia dicuntur talia *entia*, id est existentia *infinita*, *impossibile* est *transmeare* aut pertransire. *Aut igitur* in respondendo pertranseantur omnia aut nullum. De qua ratione de uno respondetur, eadem ratione de altero. Cum ergo non possint omnia responderi, manifestum quod nullum talium acccidentium responderi debet. *Et similiter* est in proposito nostro, quia dato *quod homo et non homo milies*, id est millesies, sunt idem, tamen *interroganti si est homo non est* respondendum, quia *est* homo vel *non homo simul*, nisi cum hec sint respondenda omnia alia que acciderint homini *quecumque sunt aut non* sunt que accidunt homini sicut album et non album, magnum

258 homo] *om.* S 258 ut] et S 259 ostendetur] declarabitur S 269 est] *om.* M 278 in] *om.* S 278 ad] *om.* M 280 aut] id est S 281 de] quia S 286 quia] quod S 286 vel] et S

et non magnum et sic de aliis, quod est impossibile, quia talia infinita possunt esse. Concludit ergo quod *si hoc* non fuerit, scilicet quod non sic respondeat sicut diximus, sed simul respondeat omnia accidentia, manifestum est quod talis *non disputat* nec cum tali est disputandum, quia non respondet ad quesita ut debet. Est igitur tota intentio sua in hoc : quantumque id sit et homo et album et musicum et talia mille, attamen si queratur de homine simpliciter quid sit, neutrum talium que sunt idem cum homine est respondendum. Ergo quantumcumque idem sit homini esse, attamen si simpliciter queratur de homine, non tamen debet responderi de homine et non homine simul, et si homo et non homo millesies essent idem. Dicit autem millesies eo quod nomen infinitum sicut 'non homo' dicitur de mille et quasi de infinitis. Nam, ut hic dicit Commentator, nomen infinitum importat quidquid diversum est a nomine habitus. Ista igitur est prima ratio sumpta ex significato terminorum contra negantes primum principium.

<Lectio 7>

Omnino vero destruunt etc. Prius probavit Philosophus rationes contra negantes primum principium, que sumitur ex significato terminorum ; hic ponit secundam rationem sumptam ex significato predicato substantiali, et accidentali, que talis est : si simul verum esset idem esse et non esse, sequeretur quod nullum esse substantiale predicatum, sed omnia essent accidens. Sed impossibile est omnia esse accidens. Quia ergo necessario oporteret ponere infinitatem in predicationibus, quod est inconveniens, ergo et primum est falsum, scilicet idem simul esse et non esse. Contra igitur hanc rationem primo ponit consequentiam et eam declarat, scilicet quod sequeretur nullum esse predicatum substantiale, secundo destruit consequens, scilicet quod non sit possibile omnia predicata esse per accidens, ibi : *Si vero omnia etc*.

Dicit igitur primo quod *qui dicunt hoc*, scilicet quod idem possit

289–290 infinita possunt esse] possunt esse infinita S 300 Nam] atque S 9 ergo] sic S

301 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 12, f. 79rb E-F. 1 Lectio 7] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007a 32 - 1008a 7. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 4, p. 179, 8 - 180, 86. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 7, n. 624-634, p. 173-174.

simul esse et non esse, *omnino destruunt subiectum et quod quid erat esse*, id est predicatum substantiale, quia *necesse est eis dicere omniaaccidere,* id est omnia esse predicata accidentalia *et non esse* aliquid *vere esse homini* vel vere *esse animali*, id est predicatum essentiale hominis vel animalis. Cuius ratio est, quia *si erit* ali *quid quod* sit *vere esse* substantiale *homini*, manifestum est quod *hoc* tale essentiale predicatum *non erit non homini esse aut non esse homini*, et tamen iste sunt due negationes illius, quia homini esse opponitur non homini esse sicut negatio secundum infinitatem et non esse homini sicut negatio secundum situm, ut dicit Commentator. In ea enim negatio finitur ad debitun situm, scilicet ad compositionem. Probat autem quod dixerat, scilicet quod *si* est ali*quid quod* sit *vere homini esse* tale *non erit esse* non *homini* vel *non esse homini*, que sunt due *negationes* illius, quia ut prius dictum est ibi, illud quod nomen significat est unum tantum, scilicet substantia alicuius rei, scilicet significate per nomen. *Significare* autem *substantiam est* idem quod *non esse aliquid aliud ipsi* rei, scilicet *si autem* illud *quod* est *vere* esse *ipsi homini* dicatur esse *vere non homini esse aut vere non esse homini*, que sunt due negationes unius affirmationis, ut dictum est, sequitur ex hoc quod *aliud erit* et non unum tantum ipsa rei substantia, quod est falsum. Concludit ergo quod *necesse est eos* qui dicunt idem esse homini et non homini esse *dicere* quod *nullius erit talis* ratio, scilicet predicatum substantiale, *sed omnia* dicuntur *secundum accidens*. In *hoc enim determinata est*, id est in hoc differunt *substantia et accidens*, quia scilicet substantia rei est una tantum et determinata et ita inest quod non potest non esse. Cuius oppositum est in accidentibus, sicut *album accidit homini*, *quia* homo dicitur *albus* determinative et non per accidens, *non* ita *quod* sit *album vere* et substantialiter, sed quod est substantiale vere et substantialiter predicatur. Super quod verbum dicit Commentator quod nomina accidentium significant duas essentias, scilicet substantiam et accidens.

Intelligendum est quod dupliciter potest haberi ex littera quare

18 id est] *om.* M 37 ratio] predicatio S

25 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 13, f. 80ra A.
45 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 13, f. 80rb D.

sequitur si unum sit esse et non esse de eodem quod omnia predicata erunt accidentalia. Primo, ut communiter ponitur, quia quod est substantiale alicui realiter est unum. Si ergo esset aliquid substantiale homini, illud substantiale ita inesset homini quod non inesset non homini. Si igitur idem est esse homini et non homini, manifestum est quod nichil erit substantiale. Secundo aliter deducit Albertus. Nam illud quod est substantiale alicui non potest ei non inesse. Si ergo quodlibet unum est esse et non esse, nichil erit substantiale, sed totum erit accidentale, quia accidentale est omne illud quod potest inesse et non inesse.

Deinde cum dicit : *Si vero omnia etc.*, destruit consequens rationis dicens quod *si omnia dicuntur secundum accidens* quod sequitur ad predictam positionem *nullum erit* predicatum *universale* et *primum*. Sed *si accidens semper significat* dici *de aliquo subiecto, igitur necesse est* predicationem *ire in infinitum*. Priusquam enim non esse aliquod predicatum per se, sed omne predicatum est per aliud et aliud per aliud, numquam erit status, nisi poneretur quod aliquid diceretur per se. *Sed impossibile* est predicationem accidentalem ire in infinitum. Ergo impossibile est omnia predicamenta esse per accidens et nullum per se. Quod autem impossibile sit predicata per accidens ire in infinitum hoc sic probat, quia predicari per accidens non *complectitur plura duobus*, id est non dicitur nisi duobus modis, quia *accidens non accidit accidenti, nisi quia ambo ei accidunt*. Et exponit se dicens : *Dico autem* si*cut* per accidens dicitur *album* esse *musicum*, *quia* hec *ambo accidunt homini* et dicitur homo albus et homo musicus. Et iste est primus modus predicandi per accidens. *Sed* si dicamus quod *Socrates* per accidens est *musicus non* est *ita* per accidens sicut primo modo, ita quod *ambo*, scilicet Socrates et album, *accidant alteri*, ut in primo dicebatur, sed, supple, quia album accidit Socrati. Et iste est secundus modus. Probat ergo quod secundum nullum istorum modorum est procedere in infinitum dicens *quoniam* ergo *hec* dicuntur *ita* per accidens et *illa* alia *dicuntur* alio *modo* per accidens, ut patet ex predictis, dicendum est nunc quod *quecumque dicuntur sic* per

70 ei] eidem S 76 primo] modo *add.* S 80 dicuntur sic] *inv.* S

53 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 4, p. 179, 44-54.

accidens sic*ut album* accidit, *Socrati*, qui est secundus modus, talia *non contingit esse infinitain superius* ita *ut Socrati* accidat album et iterum Socrati *albo* accidat *aliquid alterum* et sit infinitum. Cuius ratio est duplex. Primo, quia ex omnibus, scilicet ex accidentibus et substantiis, non fit unum substantialiter quod possit vere dici subiectum aliorum accidentium. Item, nec potest dici quod ipsi albo quod est accidens Socratis sit aliquid aliud accidens, verbi gratia sicut musicus, quia non videtur esse ratio quod musicus magis accidat albo quam album musico. Secunda ratio est ad idem, quia simul cum hoc determinatum est hec, scilicet musicus et album ita accidunt non quod unum accidat alteri, sed quia ambo accidunt eidem. Iste autem modus accidentis, de quo nunc loquimur, est sicut musicus accidit Socrati. Et quecumque sic dicuntur per accidens, scilicet primo modo, accidens non accidit accidenti, sed ambo tertio. Sed quecumque illo, scilicet secundo modo, accidunt, unum accidit alteri ut musicus accidit Socrati. Non est ergo processus in infinitum in predicatis accidentalibus. Ex quo concludit Philosophus quod non *omnia dicuntur secundum accidens*, immo erit aliquid significans substantiam, et si ita est quod sit aliquod predicatum essentiale, ostensum est in principio rationis quod impossibile est contradictiones, scilicet esse et non esse, predicari de eodem.

Intelligendum est primo quod duo modi accidentis positi in littera differunt, ut dicit Commentator, quia per se inest accidenti quod sit in alio. Accidentia enim existunt in substantiis per se et attribuuntur eis essentialiter, quia de essentia accidentis est quod sit in alio ut in subiecto, licet non in hoc vel illo determinate. Ex hoc ergo dicit Commentator quod quedam sunt accidentia essentialiter, scilicet secundus modus, et quedam accidentia per accidens, scilicet primus modus. Possumus igitur dicere que predicatorum quedam sunt accidentia et accidentaliter, ut album est musicus, quedam vero accidentia non tamen accidentaliter sed essentialiter, ut Socratem esse album, et quedam que nec sunt accidentia nec accidentaliter insunt, sicut hominem esse animal, nec tamen debet intelligi quod accidens

82 in superius] *om.* S 84 accidentibus et substantiis] *inv.* S 89 est ad idem] ad idem est S 90 hec] *exp.* S 112 debet] *om.* M

97 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007a 34. 101–108 Intelligendum ... modus] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 14, f. 80vb M et 81ra A.

insit essentialiter subiecto huic vel illi, sed essentialiter inest subiecto absolute sumpto nec ita quod essentialiter se teneat ex parte subiecti, sed ex parte accidentis, de cuius essentia est quod insit alteri.

Secundo est intelligendum quod secundum primum modum non probavit Philosophus quod non sit abire in infinitum, quia hoc per se patet. Ex quo enim dicitur album per accidens esse musicum, quia accidit alicui tertio, statim patet quod non proceditur in infinitum, sed statur in illo tertio cui per se accidunt. Socrates enim per se non per aliud est albus et musicus. Item, ut probavit hoc de secundo modo secundum inferius quia hoc est manifestum, quia Sortes est subiectum albi de se et per se et non per aliquod aliud.

Tertio est intelligendum quod, licet accidens non sit proprie subiectum alterius accidentis, ut dicitur in littera, et ita non sit ordo accidentis ad accidens quantum ad rationem subiciendi, est tamen ordo quantum ad rationem cause et causati. Nam unum accidens est causa alterius, sicut prime qualitates sunt cause secundarum, ut calidum et humidum dulcis et superficies coloris. Subiectum enim per hoc quod subicitur uni accidenti est susceptivum alterius accidentis. Non tamen est dicendum propter hoc accidens proprie esse subiectum accidentis. Unde sicut non est idem quod agit et quo agit in compositum, sed compositum est quod agit et forma est illud quo compositum agit, sic non est idem quod subicitur et quo subicitur. Substantia enim semper est illud quod subicitur accidenti. Substantia non subicitur albedini nisi per ipsam superficiem. Accidens ergo non est subiectum accidentis sed quo subicitur, sicut forma non est agens quod sed quo aliquid agitur.

Deinde cum dicit : *Amplius si contradictiones*, ponit tertiam rationem sumptam ex eodem et diverso. Et primo ponit consequentia sue rationis, secundo probat consequentia, ibi : *At vero dicenda*.

Dicit igitur primo quod *si contradictiones omnes*, scilicet esse et non esse sit unum vere, ut ponit adversarius, manifeste sequitur *quod omnia erunt unum*, quia idem erunt trieris vel remorum et murus vel triremis,

113 insit essentialiter] *inv.* S 132 sed] et S 135 accidenti] sed accidens quendam est illud quo substantia subicitur accidenti *add.* S 135 Substantia] enim *add.* S 143 vel ... murus] *om.* S 143 triremis] id est navis habens tres ordines remorum et murus vel unire minus *add.* S

117 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007b 1. 125 in littera] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007b 10.

ut habet littera Boethii, id est navis unius remi et huiusmodi et cetera omnia idem erunt, *si contingit* idem *affirmare et negare de omni*, vel de quolibet, sicut dicit adversarius. Et nominat duos philosophos qui ex positione sua necessario habent concedere idem simul esse et non esse. Quorum primus est Protagoras dicens *quemadmodum dicentibus rationem,* id est positionem, *Protagore* nititur, supple, concedere simul esse et non esse. Dicebat enim Protagoras quod verum est in apparere, ut postea dicetur, et ideo secundum ipsum si aliquis videtur quod homo non sit trieris vel triremis, id est navis trium remorum, manifestum est quod homo non est triremis, quia secundum ipsum verum est in apparere. Quare sequitur quod homo est triremis, si contradictio sit vera, id est ambe contradictorie sint vere. Sequitur ergo si homo est triens, homo est triens, scilicet triremis. Similiter etiam *fit* illud *quod* est positio *Anaxagore*, qui posuit *omnes res simul esse* in quolibet, ita *ut nichil sit vere* et determinatum *unum* aliquid. Ad hanc enim positionem sequitur contradictoria verificari et omnia esse unum, ut postea dicetur quando solvetur positio Anaxagore. Igitur iste anagogice *videntur dicere* aliquid infinitum *et* credentes *dicere* unumquodque esse ens actu et actu habere omnes formas latitantes *dicunt de non ente*, id est secundum veritatem loquitur de ente in potentia, quod est non ens. Aliter enim, ut patebit, non est possibile res omnes esse in quolibet non in potentia, quia ens in potentia et non endelechia, id est actus, non est indefinitum et indeterminatum prehabens omnes formas, que ex ipso fiunt non actu, ut male posuit Anaxagoras, sed in potentia.

Deinde cum dicit : *At vero dicendo etc.*, probat consequentiam sue rationis, scilicet quod ad predictam positionem adversarii sequetur omnia esse unum. Et primo probat hoc ex hoc quod continget omnes affirmativas simul esse veras, secundo ex hoc quod continget negativas simul verificari, ibi : *Et quia non necesse*.

Dicit igitur primo quod *ipsis* qui ponunt contradictoria verificari *est dicenda affirmatio* et *negatio de omni*, non tamen propria affirmatio et negatio, sed quecumque. Cuius ratio est, quia *si unicuique inest sua negatio* ita quod vere possit dici quod homo est homo et non

155 homo] non *add.* S

144 littera Boethii] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 5, p. 181.

homo, *inconveniens* multum est, si negatio *que* est alterius quod non inest ei, id est sui oppositi vel disparati non inest ei. Et exponit se dicens : *dico* id est dictum meum expono, quia *si verum est hominem* quod *non homo*, id est si verum est quod homo sit non homo, ut dicit adversarius, manifestum est *quod* homo est *non trieris* vel non lignum vel quodcumque tale. Ex hiis igitur patet quod *si affirmatio* alicuius predicatur de homine quod *negatio* predicabitur ita quod si homo est albus quod homo erit non albus, et *si non* predicetur *affirmatio* alicuius de homine vel de quocumque alio, planum est quod *negatio inerit magis quam sua* propria negatio. Verbi gratia, si non sit verum dicere quod homo sit trieris, oportet quod homo sit non trieris magis quam quod homo sit non homo et ideo *si illa*, scilicet propria negatio, *inest* alicui, ut quod homo sit non homo, manifestum est quod illa negatio *que* est *trieris, inerit, et si hec*, scilicet quod homo sit non trieris, sequitur *affirmatio*, scilicet quod homo sit trieris. In fine concludit quod *hec* inconvenientia que dicta sunt *contingunt dicentibus hanc rationem*, id est positionem.

Deinde cum dicit : *Et quia non necesse*, probat aliter quod sequitur ad predictam positionem omnia esse unum, quia secundum hoc non erit distinctio affirmationis et negationis in veritate et falsitate dicens quod secundum hanc positionem *non* est *necesse* aliquid *dicere aut negare* id est negativam vel affirmativam esse, quia *si* dicat adversarius quod *verum* est quod idem est *homo et non homo* concludemus ex opposito quod *nec erit homo nec non homo*. Iste enim sunt *due negationes duorum*, quia iste due propositiones nec homo nec non homo contradicunt duabus primis, quia sunt : est homo et est non homo. Si igitur contradictoria simul verificantur, sequitur quod si Sortes est homo et non homo quod nec sit homo nec non homo, et ita nichil erit distinctum in veritate et falsitate, sed omnia erunt eque vera et eque falsa. *Si autem* tu dicas quod dicere Sortes est homo et non homo non sunt due propositiones sed *una* composita *ex utrisque*, hoc non variat propositum, quia similiter dicam quod *hec*, scilicet non est homo nec non homo *erit* una propositio composita et *opposita illi* prime. Est igitur tota ratio ista : Si contraria essent simul vera,

180 quod] quia S 201 due] *om.* AM 208 hoc] sed S

sequeretur omnia esse unum; sed est manifestum inconveniens et contra sensum, quia ad sensum apparent multa esse; ergo etc. Probatio consequentie est duplex. Primo, quod si homo non est homo sequitur quod erit non trieris, et si est non trieris sequitur quod sit trieris, et per eundem modum sequitur quod si homo non est homo quod sit non lignum, et si non est lignum sequitur quod sit lignum, et sic de omnibus talibus et sic inducendo poterit probari quod homo est lignum asinus et omnia erunt unum, quia omnia de uno predicabuntur. Item, est alia probatio consequentie quod, si Sortes est homo et non homo, sequitur ex opposito quod Sortes nec sit homo nec non homo, et sic nichil erit verum enuntiare aliquid de aliquo sive affirmative sive negative et per consequens nichil erit determinate entitatis, sed omnia erunt permixta in quadam confusa unitate.

<Lectio 8>

Amplius autem circa omnia etc. Prius posuit Philosophus rationem contra negantes primum principium sumptam ex eodem et diverso. Hic ponit quartam rationem sumptam ex certitudine cognitionis dicens quod si contradictoria sunt simul vera, tunc queram utrum *ita se habet circa omnia* contradictoria ita quod idem *est album et non album*, *ens et non ens et circa* omnes *alias dictiones*, id est affirmationes, et negationes modo simili, ut scilicet idem sit homo et non homo, Deus et non Deus, et sic de omnibus, *aut non* est sic circa omnes, *sed circa* aliquas sic, scilicet quod simul verificantur, *et circa quasdam* vero est sic. *Et si* dicatur isto ultimo modo, scilicet quod *non* est sic *circa omnes*, saltem habemus quod *hee*, id est alique contradictiones, erunt *confesse* ut non sint simul vere. *Si* autem dicatur primo modo, scilicet quod *circa omnes* contradictiones est verum quod contingit illas simul verificari, tunc queram idem utrum de *quibuscumque* contingit *dicere,* contingit etiam negare *et* econverso, *de quibuscumque*

211 sed] hec *add.* S 15 contingit] quibuscumque *add.* S 16 illas] *rep.* S 16 idem] secundo S

1 Lectio 8] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1008a 9 - 1009a 5. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 6-7, p. 182, 28 - 185, 60. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 8, n. 642-651, p. 176-177 et IV, lec. 9, n. 652-660, p. 178-180.

negare contingit *dicere*, vel sic de quibuscumque contingit dicere, contingit etiam negare, sed non econverso, scilicet de quibuscumque contingit negare, non contingit de eisdem dicere, id est affirmare. *Et si sic* isto ultimo modo dicatur, sequitur tale inconveniens quod *non ens*, scilicet negatio, *erit aliquid firmiter et erit firma opinio* de non ente sive de negatione. Secundum hoc enim, ut manifestum erit, negatio certior affirmatione tamquam in plus se habens. Quod tamen falsum est, quia sequitur quod *si ipsum non esse sit aliquid firmum et notum*, tamen *dictio* et affirmatio *notior* et certior *erit quam negatio* ei *opposita*, quia, ut dicit Commentator non ens non intelligitur nisi per comparationem ad ens. Nichil enim intelligitur nisi sub ratione qua ens est, quia non ens non potest esse motivum intellectus. Si autem dicatur primo modo, scilicet quod in negatione de se habeat similiter ut, sicut quidquid contingit dicere contingit negare, sic etiam quidquid contingit negare contingit dicere, tamen iterum tertio quero utrum necesse sit *verum dicere* contradictoria dividentem, id est divisim. Verbi gratia videtur *quod* lignum est *album et iterum* in alia propositione *quod* lignum sit *non album aut non* sit verum sic divisim sed coniunctim. *Et si quidem* dicatur isto ultimo modo, scilicet quod *non* sit *verum dicere dividentem* sed magis coniunctim, ut quod Sortes sit albus et non albus enuntiando sub eadem propositione et sub sensu coniuncto vel composito, tunc sequuntur duo inconvenientia. Primum est quia talis qui sic dicit *non dicit* hec, scilicet quod Sortes sit albus vel quod non sit albus determinate, et secundum hoc *non est nichil*, id est nichil est verum determinate, quia secundum hoc nec est verum quod Sortes sit albus nec iterum quod Sortes sit non albus. Et secundum hoc *quomodo tales pronuntiabunt non entia aut* quomodo *ibunt* ad intellectum, si nichil sit verum determinate? quasi dicere nullo modo. Est ergo istud inconveniens, quia qui sic dicit nichil dicit et cum tali non erit sermo habendus. Secundum inconveniens quia, *ut dictum est prius*, *omnia erunt* unum, *homo et Deus et trieris et* etiam negationes istorum, scilicet quod nec Deus nec homo nec

20 id est] scilicet S 21 ultimo] *om.* S 30 negatione] negando S 30 de] *om.* S 30–31 se habeat similiter] similiter se habet S 34 videtur] ut S 48 unum] et *add.* S

27 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 16, f. 83vb K.

trieris. Cuius ratio est, quia *si similiter* vera sunt contradictoria omnia *de unoquoque*, tunc *nichil differt* illud *ab alio*, quia *si differret* unum ens ab alio ente, tunc sequeretur quod *hoc* determinatum *erit proprium* alicui uni determinato, *et* tunc *verum* esset dicere quod hoc verum est ita quod non est hoc aliud. Quod est contra adversarium, qui ponit omnia contradictoria verificari de eodem. *Si* autem dicatur primo modo, scilicet quod *contingit verum dicere* contradictoria inesse eidem, dividentem, id est divisim, sequuntur multa inconvenientia. Quorum primum est, quia *accidit quod* prius *dictum est*, scilicet quod omnia erunt unum. Item, accidet aliud inconveniens, scilicet quod *omnes* homines *verum dicent et mentientur* et idem confitebitur *se ipsum falsum dicere*, quia verum dicere et non verum dicere contradicunt, et ita qui dicit verum, sed mentitur. Item est aliud inconveniens, quia manifestum est quod *de nullo perscrutatio* sive disputatio est habenda *ad hunc* qui scilicet ponit contradictoria verificari. Cuius ratio est, quia nichil dicit quia non dicit determinata quod sit ita vel quod non sit ita, *sed* simul dicit *ita et non ita* esse concedendo contradictoria simul verificari. *Et iterum negat ambo* contradictoria ; si enim est ita et non ita, oportet quod concedat *quod nec ita nec non ita* sit, quia *si non* concederet, *iam utique erit determinatum* in veritate. Cum ergo ipsi ponant omnia contradictoria verificari, necessarium est quod qui dicit quod est ita et non ita quod concedat quod nec est ita nec non ita, quia ista ad invicem contradicunt. *Amplius* ad idem est alia ratio, quia *si* ita est sicut veritas est quod *quando affirmatio est vera*, quod *negatio est falsa et* econverso, *si hec*, negatio scilicet, est *vera*, *affirmatio* est *falsa*, quia verum est, quando enuntiatur esse de eo quod est et non esse de eo quod non est, falsum autem econverso, sequitur ex hoc quod *non erit idem simul* affirmare *et negare* vere. Et licet hec ratio probet veritatem, tamen forsan adversarius *dicet esse hoc quod a principio positum* est, et ita iste ultimus modus videtur petere principium, quia dicere quod si negatio est vera quod affirmatio sit falsa et econverso est idem quod dicere primum principium de quolibet affirmatio et negatio etc.

Deinde cum dicit : *Amplius igitur qui quidem*, ponit quintam rationem, que sumpta est ex ratione veritatis et falsitatis, dicens quod

68 sit] *rep.* S 70 ponant] componant S 75 quod] *rep.* S 77 ratio] propositio S

sicut dicit adversarius ille *qui existimatur aliqualiter* se *habere vel non habere*, id est qui determinate dicit alteram partem contradictionis esse veram sive affirmativam sive negativam, iste sic dicens *mentitus est,* sed *qui* ponit *ambo* contradictoria verificari ille *verum dicit*, sicut dicit adversarius. *Si* ergo ita est quod qui dicit ambo *dicit verum*, tunc queremus *quid* est illud quod *utique erit quod dicitur* quasi scilicet *est talis* natura que simul sit hoc et non sit hoc? quasi dicere hoc non potest dari. Ad sensum enim videmus quod non est idem homo et non homo, celum et non celum, et tamen si verum esset dicere et negare, oporteret quod ita esset in re. *Si* autem tu dicas quod ille qui dicit contradictoria ambo *non dicit verum*, sed magis ille *qui existimat* esse *illo modo*, scilicet qui ponit affirmativam vel negativam determinate esse veram, tunc habemus quod *entia aliqualiter* et determinate *se habebunt* ita quod aliquid *erit* determinate *verum et non erit non verum*, sicut econverso ponebat adversarius. *Si* vero dicat adversarius quod *omnes*, scilicet tam ille qui dicit ambo contradictoria quam ille qui dicit alterum tantum verificari, *mentiuntur et verum dicunt simul, tunc* certo cum *tali* qui sic dicit non est *pronuntiandum* aliquid *nec* omnino loquendum, quia nichil dicit determinate, immo *similiter* et equaliter *dicit hoc* esse *et non hoc* esse et iterum nec hoc nec non hoc esse, et sic talis *nichil suscipit* mente esse verum determinate, *sed* sicut dicit et non dicit ita *similiter existimat et non existimat. Quid* igitur iste habebit differenter a plantis? quasi dicere nichil. Dicit enim hic Commentator quod rationale non differt a plantis inanimatis nisi per comprehensiones terminatas, scilicet hoc esse tale et non esse tale. Sed littera communis habet a natis, quod sic oportet exponi. Nam ille qui est aptus natus cogitare et non cogitat actu adhuc indifferenter se habet ad utramque partem contradictionis. Sed quando actu considerat, tunc necessarium est quod determinetur ad alteram partem contradictionis. Ille igitur qui neutram partem contradictionis determinate ponit similis est aptis natis existimare, scilicet cogitare, non tamen actu cogitantibus.

89 quod] quia S 90 est talis] *inv.* S 94 contradictoria ambo] *inv.* S 94 magis ille] *inv.* S 109 oportet] debet S

107 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 16, f. 84 vb K.

Deinde cum dicit : *Unde maxime*, ponit sextam rationem, que sumpta est ex electione et fuga. Et primo ponit eam. Secundo removet falsam solutionem, que posset dari ad eam, ibi : *Si autem non*.

Dicit ergo primo quod maxime manifestum est cuilibet quod *nullus nec dicentium hanc rationem* id est positionem *nec* etiam *aliorum* quorumcumque, sive laicorum sive clericorum, ut dicit Commentator, *ita* male *disponitur*, scilicet quod possit secundum veritatem existimare simul idem esse et non esse. Cuius ratio est, quia *quare vadit* aliquis *domum et non* potius *quiescit putans ire*? id est credens et existimans quod idem est ire et non ire domum et ideo idem est quiescere et ire domum. Stultus ergo est qui vadit domum credens ire domum, quia si vadit non vadit et si non vadit vadit. Cum ergo eligat ire domum et non quiescere patet existimat aliud esse ire domum et non ire domum. Similiter *neque* aliquis *statim* summo mane quando aer est adhuc obscurus *vadit* per viam que ducit *in puteum* vel in *torrentem*, *si contingat* quod talis via ducat ad puteum vel torrentem. *Sed vir timens* cadere in puteum ire per viam aliam *tamquam non putans incidere* in puteum vel torrentem *esse* aliqualiter *bonum et non bonum*, immo existimat quod cadere in puteum sit simpliciter malum et non cadere simpliciter bonum, et ideo alterum eligit et alterum fugit. Manifestum est *ergo* quod talis *existimat hoc* esse *melius*, scilicet non cadere, et *hoc* esse *non melius*, scilicet cadere in torrentem. *Si autem* sic est ex parte boni et non boni, scilicet quod non existimat idem esse bonum et non bonum, necesse est eodem modo esse in aliis et *necesse est putare* non esse idem *hominem* et *non hominem*, *dulce* et *non dulce* et sic de aliis. Ex quo enim talis *non querit* vel eligit *omnia* vel non *existimat* omnia indifferenter sed hoc determinate eligit, sicut *quando* putat *melius esse* febricitanti *aquam bibere* quam non bibere *et* similiter amicum *videre* quam non videre et sicut existimat hoc esse melius illo et hoc illo, sic *querit ea* et fugit opposita. Et tamen si idem esse bibere aquam et non bibere aquam, videre hominem et non videre, oportet quod in differenter eligeret et fugeret omnia, quod patet esse falsum. Et similiter

121 sive clericorum] *om.* S 123 simul idem] *inv.* S 143 similiter] hominem S 146 aquam] *om.* M

121 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 16, f. 83vb K.

sicut non est idem bonum et non bonum, ita homo et non homo et cetera contradictoria non sunt idem, quia, ut frequenter *dictum est*, *nullus* homo est *qui non videatur* determinate hoc vel illa non timens, sed eligens et persequens. Concludit ergo quod, *sicut* manifeste *videtur*, *omnes existimant habere* se *simpliciter* et determinate *circa melius* vel *deterius*, *non* autem circa omnia, ut scilicet existiment omnia esse eque bona vel eque mala.

Deinde cum dicit : *Si autem non*, removet falsam solutionem que posset dari contra predicta. Et est illa quod aliquis forte dicet quod secundum veritatem et scientiam idem est bonum et non bonum. Sed quod iste eligat hoc tamquam bonum determinate et non sicut non bonum, hoc non est quia sit in re, sed quia false sic existimat et opinatur false. Hoc removet Philosophus dicens : Si autem dicat adversarius quod eligunt hoc et non oppositum *non* tamquam *scientes sed* magis tamquam *opinantes* tunc *multo magis* talibus *curandum* erit *de veritate* scienda, sicut *infirmo existenti* magis curandum est *de sanitate* possidenda *quam sano* existente. Nam sicut se habet opinatus *ad* ipsum *scientem* quia *non salubriter disponitur ad veritatem*, sicut nec infirmus salubriter disponitur ad sanitatem, sed magis opposito modo. Talis ergo si sit opinatus tantum et non sciens debet multum curare ut sciat veritatem. Scita autem veritate tunc erit aliquid determinatum et non erit verum dicere et non dicere. Aliter enim nulla esset veritas nec scientia.

Deinde cum dicit : *Amplius si quam maxime*, ponit ultimam rationem, que sumitur ex diversis gradibus falsitatis dicens quod, concesso tamen adversario quod *omnia* contradictoria sic *etiam non sic* sunt maxime vera. *Sed* tamen adhuc dicemus quod *in natura entium est* reperire magis *et minus verum* et, supple, magis falsum et minus falsum. Et primo exemplificat de magis vero dicens quod *non similiter dicemus esse* verum dicere quod *duo* sunt *paria et* quod *tria* sunt paria, quia primum est simpliciter verum. Item, exemplificat de magis falso et minus falso dicens quod *nec similiter mentitus est* ille *qui opinatus*

156 quod] *om.* S 158 determinate] *om.* S 159 false sic] *inv.* S 162 erit] erat S 167 ut] et S 174 sunt maxime] *inv.* S 175 magis] verum *add.* S 175–176 et, supple ... vero] *om.* S

160 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1008a 25.

est quod *quator* sunt *pentha*, id est quinque, *et qui* opinatus est quod quattuor sunt mille, ut manifestum est. Si ergo similiter mentiti sunt, manifestum est quod *alter minus* malum est. Mentitus est scilicet qui dicit quod quattuor sunt quinque. *Quare* talis *dicit magis verum* quam alter qui dicit quod quattuor sunt mille. Ex hoc ergo concludit intentum dicens quod *si* illud *quod* est magis verum dicitur magis verum, quia *affinius* primo vero, manifestum est quod *erit aliquid verum* simpliciter, *cuius* veri simpliciter *affinius* est illud *quod* est *magis verum*, sicut simpliciter verum est quod quattuor sunt quattuor. Et ideo magis verum est quattuor esse quinque quam mille, quia quinque sunt magis affinia quattuor quam sint mille. Si autem est tale verum simpliciter, tunc manifestum est quod est ita verum quod non potest esse non verum. Et dato quod propter hanc rationem adversarius vellet ponere tale verum, simpliciter, licet hoc necessarium sit, attamen tantum confesse et manifeste habemus quod non omnia sunt eque vera vel falsa, *sed aliquid est firmius et verius* altero, quod iterum est contra adversarium. Est igitur ratio ista : Ubicumque est reperire magis et minus tale, necessarium est esse simpliciter tale. Cum igitur in natura entium sit aliquid minus verum et aliquid magis verum, oportet necessario aliquid ponere esse simpliciter verum, quod non potest esse non verum. In fine concludit quod *remoti* sumus *ab* ista *ratione*, id est positione, *incondita*, id est insipida, que pro tanto dicitur incondita quia prohibit omnem determinationem mentis, quia si contradictoria essent simul vera, nichil esset verum determinate, nichil etiam esset distinctum, cum prima distinctio sit entis et non entis.

Intelligendum est primo quod aliquid suscipere magis et minus est dupliciter, sicut notat hic Albertus. Primo modo secundum esse intensius vel permixtius sive remissius vel impermixtius, quod fit secundum gradus in esse, secundum quem modum contraria dicuntur suscipere magis et minus, quia utrumque contrarium est aliqua forma, que habere potest plures gradus in esse. Sed isto modo privatione non possunt suscipere magis et minus, quia privatio nichil est. Quod

181 ergo] non *add.* S 186 manifestum] verum S 192–193 adversarius vellet] rationem nollet S 198 sit] *om.* S

206 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 7, p. 184, 43-48.

autem est non ens non habet gradus in esse. Et quia falsum est privatio quedam, ideo falsum non suscipit magis et minus isto modo. Est ergo alius modus suscipiendi magis et minus secundum accessum vel recessum ab aliquo quod est in termino. Per quem modum dicitur aliquid magis falsum secundum quod magis recedit a vero simpliciter et minus falsum secundum quod magis appropinquat ad illud.

Secundo est intelligendum quod ex hac littera sumitur argumentum ad probandum quod Deus sit purus actus et materia pura potentia. Aliqua enim dicuntur magis et minus entia per accessum vel reccessum ad deum vel ad materiam primam, sed differenti modo, quia quanto aliqua magis appropinquant ad Deum tanto magis participant de actualitate et minus de potentialitate. Sed respectu materie est econverso, quia quanto magis appropinquant ad materiam primam tanto magis participant de potentialitate et minus de actualitate. Sed respectu materie est econverso, quia quanto magis appropinquant ad materiam primam tanto magis participant de potentialitate et minus de actualitate. Oportet ergo ponere Deum esse simpliciter actum purum et materiam esse puram potentiam. Unde et Commentator dicit in libello suo De substantia orbis quod materia prima substantiatur per posse.

<Lectio 9>

Est autem ab eadem opinione, etc. Positis rationibus in communi contra eos qui negant prima principia, hic specialiter descendit ad opinionem Pictagore. Et primo ponit eam, secundo ponit diversos modos disputandi contra negantes primum principium, ibi : *Est autem non idem modus*.

Dicit igitur primo quod *ratio*, id est positio, *Pictagore est ab eadem opinione*, quia secundum dictum eius *necesse* est *ambas* contradictorias *aut* simul *esse* veras *aut non esse,* sed simul falsas, similiter sicut et alii ponebant. Cuius ratio est, quia *si omnia que videntur et* que sunt

225–228 Sed respectu ... actualitate] *om.* S 229 esse puram] *inv.* S

229 Commentator] Averroes, *De substantia orbis*, 1, f. 1, 3 LM . 1 Lectio 9] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1009a 6 - 1009a 39. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, 3, c. 1-2, p. 186, 6 - 189, 64. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 10, n. 663-668, p. 182-183.

hominibus *apparentia sunt vera*, sicut dicit Pictagoras qui ponit quod veritas est in apparere, sequitur quod *necesse* sit *omnia simul esse vera et falsa*, quia ut manifestum est *multi* opinantur et *existimant contraria* in *invicem*, et non opinantes eadem sibi ipsis putant mentiri invicem, quia ille qui opinatur unam partem credit quod alter contrarie opinans mentiatur et econverso. *Quare* sequitur quod *necesse* est *idem* simul *esse et non esse*. Sed *hoc est* quod dicit Pictagoras quod *necesse* sit *omnia putata esse vera*, id est quod illud quod unicuique apparet sit verum, quia ut iam dictum est multi *opinantur* sibi *invicem opposita mentientes et verum dicentes* in eo quod opposita apparent multis. Quod si verum est in apparere, sequitur quod utique et verum dicit et mentitur. *Si* igitur *entia sic se* habebunt, scilicet quod ita sit sicut apparet nobis, sequitur quod *omnes verum dicunt* et sic contradictoria verificantur simul. Concludit ergo in fine quod manifestum est *quod utreque opiniones*, scilicet et iste que prius sunt improbate et ista opinio Pictagore, *sunt ab eodem intellectu*, quia ad utramque sequitur verificatio contradictorum simul.

Deinde cum dicit : *Est autem non idem*, ostendit diversos modos disputandi contra negantes primum principium. Et primo facit hoc. Secundo prosequitur alterum istorum modorum, ibi *: Venit autem etc.*

Dicit ergo primo quod *non est idem modus disputandi ad omnes*, id est contra omnes negantes primum principium, quia *hii*, id est aliqui, *egent persuasione*, *illi*, id est alii, egent, id est indigent, *vi*, id est forti et violenta ratione contra illos. Et declarat se dicens quod *quicumque existimaverunt ita* esse, scilicet quod primum principium non est verum, ex dubitasse, id est ex ignorantia sua nescientes solvere sophisticas rationes, que videntur eis obviare primis principiis, *ignorantia* istorum est *bene curabilis*, quia *obviatio* vel deceptio, ut habet alia littera, istorum *non* est *ad orationem*, id est non est causa disputationis vel protervie, *sed ad mentem*, scilicet propter debilitatem cerebri, ut dicit Commentator, id est propter debilitatem apprehensive virtutis. Et isti tales indigent tantum persuasione, scilicet quod solvantur rationes sophistice que eos errare fecerunt, et sic

21 apparent] et verum dicentes multis *add.* S 26 et iste] ille S 37 id est] *om.* S

42 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 19, f. 87ra B.

mens eorum purgetur ab ignorantia. Sed *quicumque dicunt* opposita principiorum *causa orationis*, id est disputationis et discolie volentes proterve sustinere opposita principiorum, argumentatio et redargutio est *curatio horum*. Que quidem argumentatio est *orationis que* est *in voce et que* est *in nominibus*, id est contra tales est obviandum ex significato orationum et nominum eis contradicendo et eos redarguendo, secundum quod modum disputatum est prius contra eos.

Deinde cum dicit : *Venit autem*, prosequitur primum modum disputandi contra negantes primum principium, scilicet solvendo eorum rationes. Et primo quantum ad illos qui ponebant directe contradictoria simul esse vera. Secundo contra illos qui posuerunt omnia apparentia esse vera. Ex quo etiam sequitur verificatio contradictorum, ut prius dictum est. Secundum facit ibi : *Similiter autem etc*. Circa primum duo facit. Primo ponit rationem ponentium contradictorum verificandi et solvitur eam ibi : *Ad eos quidem*.

Dicit igitur primo quod *hec opinio,* que ponit contradictoria et *contraria simul existere* et simul verificari, *venit dubitantibus ex sensibilibus,* eis inquam *videntibus* contraria esse falsa ex eodem. *Si ergo* ut dicunt *non contingit fieri non ens* prius, quia ex non ente nichil fit, oportet quod *res preexistat ens*, id est preexistens ambo contradictoria simul, ut si ex aere fit quandoque aqua et quandoque ignis, necessarium est quod aer et habeat in se actu aquam et ignem, que habent contrarias qualitates. Propter hanc igitur rationem posuit *Anaxagoras omne in omni misceri.* Posuit enim quod hoc esse in quolibet, ut in I dictum est. *Et* similiter *Democritus* posuit in quolibet existente contradictoria. Dicit enim *inane et plenum existere similiter* in quolibet *secundum quamcumque partem*, quia posuit quod omnes res essent ex pleno et vacuo, ut dictum est in primo, et tamen dicebat quod de numero *horum hoc*, scilicet plenum, est *ens* et *illud*, scilicet vacuum et inane, est *non ens*. Ponebat ergo idem esse ens et non ens. Et similiter Anaxagoras, qui nichil ponebat distinctum in entibus.

Deinde cum dicit : *Ad eos quidem etc*., solvit predictam rationem dupliciter. Secunda ibi : *Amplius autem etc*.

46 volentes] nolentes S 54–55 directe contradictoria] *inv.* S 57 facit] ponit S 64 preexistens] existens S 65 fit] fiat S 67 posuit] dixit *add.* S 70 Dicit] dixit S

Dicit ergo primo quod *ad eos qui existimant ex hiis*, scilicet ex ratione perfecta, quod contradictoria sunt simul vera, *dicemus* solvendo quod *quodammodo recte dicunt et quodammodo ignorant* quid dicunt, id est non recte dicunt, quia ut pluries dictum est *ens dicitur dupliciter*, scilicet actu et potentia. Est igitur modus unus *quomodo contingit aliquid fieri ex non ente*, scilicet ex non ente, et est alius modus quomodo ex non ente nichil fit, scilicet ex non ente nullo modo nec actu nec potentia, et est unus modus entis, secundum quem idem potest esse ens et non ens et *non secundun idem ens*, id est non secundum eundem modum entis, quia *contingit eidem simul* inesse *contraria potestate*, sicut aer simul est in potentia ad ignem et aquam, *actu vero* non est aliquod illorum. Isti igitur ignorabant distinctionem actus et potentie et ideo ex ignorantia erraverunt, non ex discolia et pertinacia aliqua.

Intelligendum est quod super hanc partem dicit Commentator quod si homo corrumpatur in terram et iterum ex eadem terra fiat homo, impossibile est ut sit idem homo, qui corruptus fuit prius. Quod verum est secundum solitum cursum nature, que non agit nisi per motum, et ideo, sicut non potest idem motus qui preteriit iterum secundum numerum reverti, ita secundum naturam non est possibile formam motu aquisitam et introductam in materia eadem numero posse reverti. Quid autem Deus possit facere non est presentis speculationis.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, solvit aliter prefatam rationem dicens quod *amplius* preter illud quod dictum est *dignificemus*, id est dignum esse quoad hoc dicemus, *ipsos existimare esse aliam substantiam entium*, scilicet ideas quas Plato posuit, *cui substantie nec motus nec corruptio nec generatio* existit, sed est *omnino* ingenerabilis et incorruptibilis. Et ita non oportebit quod in tali substantia preexistant contraria, quia cum ipsa sit omnino immobilis ex ipsa fiet.

Intelligendum est quod, ut dicit Commentator, Philosophus solvit rationem ipsorum ex suppositione falsa, scilicet supponendo quod sint ydee quas Plato posuit, quod tamen falsum esse pluries est ostensum. Verumtamen quia minor error est ponere ideas quam

79 quod] quia S 82 modus unus] *inv.* S 96 formam] per *add.* S

91 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 20, f. 87va I.
106 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 20, f. 87vb M.

ponere contraria et contradictoria in eodem actu preexistere, sicut dicebant predicti, ideo ut emendetur illud maximum inconveniens arguit contra ipsos Philosophus ex parte idearum. Et hoc est quod intendit dicere Commentator, per hec verba : *Ista est cura per accidens et mutatio de errore ad minorem errorem.*

<Lectio 10>

Similiter autem et que circa etc. Prius posuit Philosophus opiniones ponentium contradictoria simul esse vera. In hac parte ponit opiniones eorum qui dixerunt quod verum est in apparere. Et primo posuit huiusmodi positiones, secundo ponit earum rationes, tertio solvit et improbat huiusmodi opiniones. Secunda ibi : *Omnino vero.* Tertia ibi : *Nos autem ad hanc.*

Dicit ergo primo quod *veritas que* est *circa apparentia venit* aliquibus philosophis, qui scilicet ponebant quod verum esset in apparere, *ex* ipsis *sensibilibus*, sicut postea manifestabit. Sed quia aliquis posset dicere quod veritas ergo est in apparere quod illud quod apparet multis est verum, illud autem quod apparet paucis est falsum, ideo dicebant contra hoc quod *non* oportet verum, id est veritatem, *iudicari pluralitate* credentium vel *paucitate*, sed sicut apparet cuilibet sic est in veritate, et quia *idem* aliquibus *gustantibus videtur dulce* et aliquibusvidetur *amarum* et ideo sequitur quod idem sit dulce et non dulce, sed amarum, quia veritas simpliciter est in apparere et non prout apparet tantum pluribus vel paucioribus. Quod sic probat, quia *si* prestatur quod *omnes* homines laborent corpore, id est infirmi sint, et omnes desipiant nescientes nec intelligentes, sed tamen *duo vel tres* tantum *sint sani* corpore et *habeant intellectum* ita ut sint sani secundum mentem, tunc manifestum est hos, scilicet tres qui positi sunt esse sapientes *videri laborare et desipere*, *alios vero* omnes *non* videri laborare vel desipere, cuius oppositum positum est. Non est ergo

110 eodem] simile *add.* S 5 eorum] *om.* AM 17 videtur] *om.* M 18 et] sed S

113 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 20, f. 87vb M. 1 Lectio 10] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 5, 1009b 1 - 1010a 1. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 4, p. 189, 67 - 191, 87. Thomas de Aquino, *In XII libros Metaphysicorum*, IV, lec. 11, n. 669-671, p. 184-185 et IV, lec. 12, n. 672-680, p. 186-188.

iudicanda veritas pluralitate vel paucitate opinantium, sed simpliciter veritas consistit in apparere. Et quia contraria apparent multis, ideo sequitur quod contraria et contradictoria simul verificentur. Quod autem diversis appareant contraria hoc ostendit dupliciter. Primo, quia manifestum est *multis* de numero *animalium videri contraria et nobis*, quia quod apparet dulce asino apparet non homini non dulce vel amarum. *Et* etiam manifestum est *unicuique* sibi *ipsi non eadem semper videri*, immo quod in uno tempore videtur dulce in alio tempore videtur amarum. Concludit igitur quod non est manifestum *que horum* sint *vera* et que *falsa*, quia non magis videntur hec esse vera quam illa, sed similiter et equaliter videtur esse verum quod cuilibet apparet. Et ideo dicebat *Democritus* quod vel *nichil* est *verum* determinate vel si est *non* tamen est *nobis manifestum*, immo nobis videtur quod eidem insint contradictoria eo quod illud quod quandoque videtur dulce quandoque videtur non dulce.

Intelligendum est quod si omnes essent insipientes et tres tantum essent sani et sapientes, tres sapientes existimarent omnes alios esse stultos et econverso omnes alii existimarent illos tres insipientes. Si igitur veritas est in eo quod apparet pluribus, sequitur quod illi tres qui positi sunt esse sapientes sunt insipientes, quia hoc non videtur pluribus, sed paucioribus tantum. Et hoc est quod vult dicere Philosophus quando dicit : *Quare si omnes laboraverunt etc.*

Deinde cum dicit : *Omnino vero etc.*, ponit rationes predicte opinionis : et primo ponit rationem sumptam ex sensibus, secundo ex sensibilibus, ibi : *Huius autem opinionis.*

Circa primum tria facit, primo ponit rationem, secundo ostendit qui sunt philosophi, qui fuerunt predicte opinionis, tertio invehitur contra ipsos. Secunda : *Ex hiis enim* ; tertia : Q*uare et gravissimum.*

Dicit ergo primo quod *existimare prudentiam*, id est intellectum, dicitur secundum prudentiam esse sensum et non differe a sensu, et iterum *hunc*, scilicet sensum, existimare *alterationem esse*, id est immediate alterari a rebus que movent sensum immutando ipsum

31 apparet non homini] homini apparet S 46 pluribus] omnibus aliis et omnes alii sunt insipientes *add.* S

47 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 5, 1009b 28.

intentionatum. Isti tales hoc ponentes necessario *dicunt verum esse* omne quod videtur secundum sensum et ulterius secundum intellectum, cum sint idem ut dicunt.

Intelligendum quod in hoc consistit ratio. Sensus immediate immutatur a rebus. Ergo sicut sensus percipit, sic necessario est in re. Aliter enim non immutaretur sensus, nisi prius res existeret talis qualis est immutando sensum. Quidquid ergo apparet secundum sensum est verum. Sed sensus et intellectus sunt idem, ut dicunt. Ergo quidquid apparet, sive sensu sive intellectu. Sed ista ratio multipliciter peccat. Primo, quod non est verum quod sensus et intellectus sint idem, cum obiectum sensus sit particulare, obiectum vero intellectus sit universale depuratum et a materia et a conditionibus materie. Item, secundo peccat, quia sensus circa sensibila per accidens accipi potest utrum enim hoc album sit dulce vel Diarii vel Cleonis filius frequenter decipitur sensus. Item, tertio peccat, quia sensus circa sensibilia communia decipi potest. Sensus enim iudicat solem esse pedalem, cum tamen sexagesies septies sit maior tota terra. Item, quarto peccat, quia sensibiliter non recipitur in sensu secundum modum ipsius sensibilis recepti, sed secundum modum sensus recipientis, et ideo ex indispositione sensus aliter apparet sensibile quam sit in re, sicut lingua infecta colerico humore quidquid gustat videtur sibi amarum.

Deinde cum dicit : *Ex hiis enim etc.*, ostendit qui fuerunt philosophi predicte opinionis dicens quod *ex hiis* que dicta sunt *Empedocles et Democritus* et multi alii quos nominabit, *facti sunt rei talibus opinionibus*, scilicet quod sensus et intellectus sunt idem ut conveniens vel consequens, ut habet alia littera, vel ut visibile est, id est ut unusquisque videtur dicere. *Empedocles* enim *dicit* non dici quod homines *permutantes habitum*, id est dispositionem corporis, simul cum hoc permutare *prudentiam*. Dicebat enim quod secundum aliam et aliam dispositionem corporum est alius et alius intellectus in homine, sicut non est eadem sanitas in mane et in vespere, ut dicit Philosophus in Phisicis. Unde dicebat iste Empedocles quod intellectus auget vel *augetur hominibus ad presens*, id est secundum tempus subiacens

70 accipi] decipi S 72 quia] quod S

89 in Phisicis] Cf. Albertus Magnus, *Physica*, IV, tr. 3, c. 11, p. 280, 9-11.

tempori, sicut et sensus. *Et in aliis* libris suis *dicit* quod *quantum alteri*, id est aliqui homines, *sunt transformati* et alio modo dispositi, *tantum affuit ipsis* altera et *altera* sapientia et est secundum intellectum. Ex hoc ergo quod iste dicebat quod intellectus sequitur leges et dispositiones corporis dicebat quod idem est sensus et intellectus. Item, secundo *Parmenides eodem modo enuntiat*, scilicet quod sensus et intellectus sunt idem. Dicebat enim quod *quandocumque* homines *habuerint complexiones membrorum multe flexionis* secundum mollitiem propter humidum subtile et calidum bene movens, tunc talibus *hominibus adest* optimus *intellectus*. Dicebat *enim* quod *idem est quod sapit naturam* membrorum in hominibus et in omnibus aliis partibus universi, *et* in *omni*, id est toto universo, ut declarabitur. Et illud *quod est plus* in hominibus supra alias partes universi dicitur *intelligentia* secundum quod talis a sensu non differt, cum resultet ex complexione corporis secundum ipsum. Item, tertio *Anaxagore pronuntiatio*, id est dictum, *recordatur* a nobis quod incidit in eandem positionem. Dicebat enim *ad quosdam sociorum* suorum quod *talia erunt*, id est debent dici ab *ipsis, qualia* ipsi *existimaverunt*. Item, quarto *dicunt* multi hominum Poetam *habentem hanc* eandem *positionem*, scilicet quod sensus et intellectus sint idem, *quia* ipse *fecerit* et dixerit in versibus suis *Hectorem* illum fortem militem, *tamquam fuerit in extasi iacere* percussum *a plaga* sapiente *aliud* quam prius. Dicebat enim quod Hector vulneratus in bello Troiano fiebat totus demens et furibundus, et aliud tunc sapiebat secundum intellectum quam quando sanus esset *tamquam* homines quandoque sint *sapientes* et quandoque *desipientes, sed non eadem* potentia intellectiva, immo alium et alium intellectum habens eidem homines, quando sunt insipientes et quando sunt sapientes, ut dicunt, quod non esset nisi intellectus sequeretur leges et dispositiones corporis et sic a sensu non differret. Concludit ergo quod, *si utreque prudentie*, scilicet sensus et intellectus, sunt idem et verum est in apparere secundum sensum, manifestum est quod *entia simul se habent sic et non sic*, id est contradictoria verificabuntur.

Intelligendum est primo. Parmenides posuit Deum esse in toto universo et in omni parte eius. Sed ut est in toto universo dicitur Deus,

101 aliis partibus] *inv.* S 109 positionem] *om.* S

ut vero est in homine dicitur intellectus, qui tamen non differt a natura sensitiva, ut dicit. Ut vero Deus est in altis partibus universi ab homine dicitur natura. Unde et in homine est natura et intellectus, quod est plus in homine super alias partes universi. Et hoc est quod vult dicere Philosophus, cum dicit quod *idem sapit naturam membrorum in hominibus et in omnibus* et in omni.

Secundo est intelligendum Anaxagoras loquens de intellectu et super omnes melius dixit et tamen cum aliis incidit in errorem. Nam, ut dicit Albertus Anaxagoras quantum ad intellectum agentem quod posuit simplicem purum et impermixtum ut imperet super omnes locutus est, sed quantum ad intellectum possibilem, quem posuit non distingui a sensu sed esse formam materialem et corruptibilem cum corpore, sicut et Alexander dixit, quantum ad hoc incidit in aliorum errores. Secundum quem modum hic inter alios Eleates connumeratur.

Tertio est intelligendum quod non est negandum quin intellectus sequatur alio modo complexiones corporis et quin impediatur in actione sua lesis organis sensitivarum virtutum. Cum enim non sit virtus organica, est tamen virtus essentie que est forma corporis, et ideo non intelligit nisi per sensata et fantasiata et in sensatis et fantasiatis. Et ideo corruptis vel lesis organis sensuum impeditur per accidens intellectus a sua actione. Sensus autem per se corrumpitur corrupto organo corporali tamquam suo proprio subiecto. Corrupte potentie sensitive sunt organice et totius coniuncti, et ideo non est verum quod si intellectus per accidens sequitur dispositiones corporis quod tamen propter hoc sit idem quod sensus.

Deinde cum dicit : *Quare gravissimum etc.* invehitur contra predictos philosophos dicens quod *gravissimum accidens est* ad dicta eorum. Cuius ratio est, quia *si* illi *qui maxime viderunt* illud quod est *contingens* esse *verum*, et *hii* tales *sunt maxime querentes et amantes ipsum* verum, scilicet predicti philosophi, qui multum laboraverunt in inquisitione veritatis. Et tamen *hii habent tales opiniones et talia* enuntiaverunt *de* ipsa *veritate*, quia concedebant contradictoria verificari, *quomodo*, si sic esset sicut ipsi dicunt, *non est dignum cognantes philosophari* totaliter

141 Cum] licet S 145 corrumpitur] *rep.* S 146 Corrupte] que S

133 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 3, p. 72, 74-80.

respuere et dimittere acquisitionem philosophie ? quasi dicere, si sic esset, stultum esset laborare in cognitione veritatis. Cuius ratio est, quia secundum *hoc inquirere veritatem idem erit* quod prosequi volatilia *volantia* per aerem.

Intelligendum est quod, si contradictoria essent simul vera, ut predicti philosophi posuerunt, tunc nichil esset determinate verum et tunc querere veritatem esset idem quod prosequi volatilia propter duo. Primo, quia sicut volatilia quanto magis prosequuntur tanto magis elongatur et fugiunt, sic quanto magis veritas queretur tanto magis elongatur a nobis. Item, sicut qui prosequitur volatilia non pervenit ad illud quod prosequitur et inquirit, sic nec querens veritatem quandoque eam attingere vel invenire poterit.

<Lectio 11>

Huius autem opinionis, *etc*. Prius posuit Philosophus rationem antiquorum, qui posuerunt quod veritas sit in apparere sumptam ex parte sensuum, hic ponit rationes duas sumptas ex parte ipsorum sensibilium. Secundam ponit ibi : *Amplius autem etc*.

Dicit igitur primo quod *causa huius opinionis* sumpta ex parte sensibilium est ista prima, *quia* isti qui *de entibus intendebant* inquirere *veritatem putaverunt* quod *solum* essent *entia* mobilia et *sensibilia* ita quod non credebant esse aliud genus entis quam mobile et sensibile. Sed *in hiis*, id es in talibus entibus, *existit multa natura*, *que* est *indeterminati* generis, scilicet materia que est in potentia ad esse et non esse. Et etiam existit natura, que est entis indeterminati, quia sicut materia sensibilium non est determinata, sic esse eorum est indeterminatum eo quod eorum materia est in potentia ad esse et non esse, *sicut diximus* prius. Quod secundum istas non est aliquod esse fixum et stans natura, sed idem est dulce et non dulce. Quare isti *dicunt decenter* et probabiliter et verisimiliter, sed tamen *non dicunt vera*. Quod autem dicant decenter patet, quia *magis congruit sic dicere*,

7 igitur] ergo S

1 Lectio 11] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 5, 1010a 2 - 1010b 1. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, 3, c. 4-5, p. 191, 88 - 193, 86. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 12, n. 681-683, p. 188-189 et IV, lec. 13, n. 685-691, p. 190-191.

sicut isti dicunt quod *sicut* dicebat *Epicharius ad Xenophanem*, qui forte dicebat ei quod entia immobilia et necessaria non aliquam certam cognitionem.

Intelligendum est quod isti philosophi, ut Albertus exponit, pro tanto decenter dicebant, quia ratio eorum non peccabat in consequentia. Sequitur enim quod si res omnes non habent determinatum esse quod contradictoria possunt simul verificari, et ideo decenter dicebant quantum ad consequentiam. Sed tamen non vera dicunt, quia antecedens et consequens falsum est. Non enim est verum : non quelibet res non habeat esse determinatum, nec iterum quod contradictoria sint simul vera. Decenter igitur dicunt, sed non vera dicunt.

Secundo est intelligendum quod similiter exponit Albertus illam litteram : *sic enim congruit etc.* Dicit enim quod Xenophanes, ut dictum est in I, posuit non omnia esse unum, quod est Deus, Epicharmus autem disputans contra eum dicebat quod omnia entia sunt similia. Manifeste autem videmus quod multa sunt sensibilia et non unum tantum. Iste igitur Epicharius incidit in positionem istorum qui posuerunt omnia esse sensibilia. Secundum hoc ergo debet legi sic littera quod sit sicut isti dicunt. Congruit magis dicere supposito quod antecedens rationis esset verum – quam pro in –, etiam etiam sicut dicebat Epicharius ad Xenophanem.

Deinde cum dicit : *Amplius autem etc.*, ponit secundam rationem. Et primo ponit eam, secundo concludit intentum, ibi : *Nam ex hac.*

Dicit ergo primo quod amplius preter dictam rationem est alia ratio, quia ipsi *videntes* totam *hanc naturam* entium esse continue *motam*, sed *de permutante*, id est de eo quod movetur et permutatur activum pro passivo, nichil vere dicimus, quia *circa* illud quod est *omnino* et *semper permutans*, id est in continuo motu, *non contingit* aliquid *verum dicere* determinate. Quod non est in motu non est hoc vel hoc, sed est forma post formam. Est enim motus idem quod forma fluens. Cum igitur, ut

25 determinatum] indeterminatum M 34 non] *om.* M, cum Alberto *superscr.* M 36 autem] *om.* S 40 etiam] *om.* M

23 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 5, p. 192, 26. 32 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 5, p. 192, 26. 34 in I] Aristoteles, *Metaphysica*, I, 5, 986b 20-30.

dicunt, res sunt in continuo motu, nichil erit verum determinate, sed contradictoria verificabuntur.

Intelligendum est quod ista ratio differt a prima, quia prima sumitur magis ex natura materie, que non est determinati generis, sed est in potentia ad esse et ad non esse. Hec autem secunda ratio sumitur magis ex natura illius quod continue movetur, de quo nichil determinatum enuntiari potest.

Deinde cum dicit : *Nam ex hac etc.*, concludit intentionem suam, et est quod *ex hac existimatione*, quod scilicet sunt in continuo motu, *pullulavit* et ramificata est *summa* et suprema *opinio* omnium dictarum opinionum. *Que* quidem summa opinio *est dicentium eraclizare*, id est sequentium dicta Eracliti, sicut aristotilitare est sequi dicta Aristotelis. Ista enim est opinio, quam vel *qualem Eraclitus habuit, qui tandem*, quando satis philosophatus est, in tantam dementiam versus est quod *opinatus est nichil oportere dicere*, *sed* tantum *movebat digitum* ad innuendum quod volebat. Citius enim movetur digitus quam proferatur oratio. Iste enim ut prius dictum est, posuit res in tanta transmutatione quod antequam sermo de re finitus esset facta esset transmutatio in re ita ut simul verum esset oppositum. Iste igitur *Eraclitus increpuit* vel increpavit quendam philosophum nomine *Aristippum dicentem* quod *non est*, id est non contingit, *bis intrare in eodem flumine*. Et ideo increpabat Aristipum qui dicebat quod non contingit bis intrare, cum deberet dicere quod etiam semel non contingit intrare in eodem flumine. Et simili modo dicebat quod non contingit aliquid determinatum enuntiare de re propter motum eius continuum.

Deinde cum dicit : *Nos autem etc.*, disputat contra predictos philosophos solvens eorum rationes et ostendens earum defectum. Et primo quantum ad hoc quod dicebant de mutabilitate entium. Secundo quantum ad hoc quod dicebant quod veritas consistit in apparentia sensibilium, ibi : *De veritate vero*. Circa primum duo facit. Adducit sex rationes concludentes quod propter motum entium non oportet ponere quod contradictoria verificantur. Secundam ponit ibi : *Et quidem*. Tertiam ibi : *Sed hec pretermittentes*. Quartam ibi : *Amplius autem dignum*. Sextam ibi : *Et quidem contingit*.

81 duo facit] *inv.* S

Dicit igitur primo quod *nos* veritatem dicentes *dicemus ad hanc questionem*, id est ad istorum dubitationem, *quia* ipsum *permutans quando permutat*, id est mobile quando movetur, *habet quandam veram rationem ipsis*, id est etiam secundum ipsos, id est aliquid potest vere enuntiari de eo quod movetur, scilicet ipsum *non existimare esse* illud ad quod movetur. Quantumcumque ergo entia moveantur, tamen non propter hoc erunt contradictoria simul vera, sed de eo quod movetur verum erit determinate enuntiare quod non est complete et perfecte illud ad quod movetur, et huius oppositum falsum est.

Deinde cum dicit : *Et quidem est,* ponit secundam rationem dicens quod istud quod nunc dicetur ostendit quod dictum ipsorum sit falsum et *dubitabilissimum*, quia, ut probatum est in Phisicis *abiciens*, scilicet istud quod movetur, *habet aliquid eius quod abicitur*, scilicet de termino a quo, *et* etiam *necesse* est illud quod movetur *iam esse aliquid eius quod fit*, id est de termino ad quem et *omnino* verum est quod *si* aliquid *corrumpitur*, non cedet in nichil, sed *existet aliquod ens* in quod corrumpitur, scilicet materia. Nam forme corrupte cedunt in potentiam materie, *et* etiam necessarium quod *si* aliquid *fit*, quod sit aliquid preiacens *ex quo fit*, quia ex nichilo nichil potest fieri. Et ideo *necesse* est *esse* aliquid ex *quo* res *generatur*. *Et hoc non* est possibile *ire in infinitum*, ut probatum est in II, sed oportet stare in materiam primam.

Intelligendum est primo quod quantum entia moveantur, corrumpentur et generentur, attamen erit essentia determinata in veritate, quia verum erit dicere quod illud quod movetur aliquid habet de termino a quo et aliquid de termino ad quem et huius oppositum non est verum. Item, verum est quod illud quod corrumpitur non cedit in nichil, sed corrumpitur in aliud, quia corruptio unius est generatio alterius, et huius oppositum est falsum. Item verum est quod res generantur ex aliquo modo ingenito, scilicet ex materia prima ingenita, et huius oppositum non est verum. Ex datis ergo arguitur contra ipsos quod contradictoria non sunt simul vera.

86 igitur] ergo S 89 potest vere] *inv.* S 115 ingenita] ingeniti M

97 in Phisicis,] Aristoteles, *Physica*, I, VII, 1, 242a 14-16. 106 in II] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994a 20.

Secundo est intelligendum quod illud quod movetur non est totaliter in termino a quo, quia tunc in illo quiesceret. Item, nec totaliter est in termino ad quem, quia tunc non esset motus. Habitibus enim presentibus in materia cessat motus, ut dicitur I De generatione. Item, nec est possibile quod totaliter privetur ab utroque termino, quia motus est forma fluens et forma post formam. Necessarium est ergo quod illud quod movetur partim sit in termino a quo et partim in termino ad quem. Et hoc ita est verum quod suum oppositum est impossibile.

Deinde cum dicit : *Sed hec pretermittentes*, ponit tertiam rationem dicens quod *hec pretermittentes*, scilicet qualiter ex motu entium non oportet contradictoria semper esse vera, *dicamus* illa que magis solvunt eorum rationes, scilicet *quod non est idem permutare secundum quantitatem*, id est secundum partes quantitativas et materiales, *et secundum qualitatem* et secundum formam substantialem. Dicamus *igitur* quod quodcumque animatum vel aliter sic *non manens secundum quantitatem*, id est secundum partes quantitativas et materiales, nam quantitas sequitur materiam, manet tamen idem toto tempore suo secundum speciem et formam. Cum igitur nos cognoscamus omnia secundum speciem, non secundum materiam, quantumcumque sit transmutatio partium materialium, tamen adhuc erit cognita et determinata veritas in entibus nec erunt simul vera contradictoria.

Intelligendum est, ut dicit hic Albertus, quod in rebus animatis quantumcumque partes materiales deperdantur per actionem caloris naturalis et reparentur ex alimento, quia, ut dicit Philosophus in libro De generatione, non manet eadem caro secundum naturam, attamen quam diu continuatur eius vita manet eadem forma specifica et manet eadem caro secundum speciem, licet non secundum materiam, sicut et manet idem ignis per continuam appositionem, quamdiu continuatur in esse. Sed advertendum quod, licet partibus materialibus fluentibus et refluentibus maneat eadem forma substantialis, non tamen manet

129 semper] simile S 143 naturam] materiam S

121 I De generatione] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 7, 324b 9. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, p. 193, 34-40. 140 Albertus] Albertus Magnus, *Quaestiones super De animalibus*, XVI, q. 6, p. 277. 142 Philosophus] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, II, 2, 338b 14-17.

eadem forma accidentalis, que est de accidentibus individui, que magis insunt ratione materie quam ratione forme, quia tamen accidentia propria consequuntur formam speciei. Et ideo dicit Philosophus in II Phisicorum quod non est eadem sanitas in mane et in vespere propter continuam actionem caloris naturalis sive humores.

Deinde cum dicit : *Amplius autem dignum*, ponit quartam rationem dicens quod *dignum* est et iustum est *increpare sic existimantes*, scilicet quod omnia sunt in motu etiam quantum ad esse et non esse, ut isti dicebant, cum sint *scientes* circa *numerum sensibilium* se *habentem sic in minoribus*, id est in paucioribus, partibus universi, et tamen *enuntiaverunt de toto celo*, id est de omnibus corporibus celestibus *similiter*, id est sicut de istis inferioribus, dicentes omnia uniformiter mobilia esse. Causa autem quare tales debent increpari ista est, quia *locus sensibilis* qui est *circa nos*, scilicet sphera activorum et passivorum, perseverat *solum ens*, id est existens, *in generatione et corruptione*. Vult dicere quod generatio et corruptio non est in omnibus, sed tantum in sphera inferiori, in qua sunt quinque elementa et mixta ex eis. *Sed iste* locus activorum et passivorum nichil *est* respectu *omnis*, id est totius universi, ut dicatur, id est secundum modum loquendi, quia non est aliqua pars notabilis respectu universi. *Quare iustius* et dignius fuisset quod isti *reveriti fuissent* illa, scilicet inferiora corpora, propter hec, id est propter celestia, ita quod dixissent omnia esse ingenerabilia et incorruptibilia, quod competit corporibus celestibus, *quam* econverso *de illis*, scilicet de corporibus celestibus, enuntiaverunt *propter hec*, scilicet propter corpora inferiora. Dicebant enim omnia esse generabilia et corruptibilia, quod competit corporibus activis et passivis tantum, cum tamen talia sint valde parva pars totius universi. Super quod verbum dicit Commentator quod locus in quo est generatio et corruptio est insensibilis respectu totius. Tota igitur ratio stat in hoc : Non est congruum ponere omnia esse generabilia et corruptibilia, cum hoc omnibus non competat, sed paucioribus partibus universi.

169 isti] ista S 172 quam ... celestibus] *om.* (*hom.*) S 178 stat] est S

151–152 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, V, 4, 228a 10. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, p. 193, 40. 176 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 23, f. 91rb D.

Intelligendum est quod in Perspectiva probatur quod terra minima pars et quasi insensibilis est respectu totius universi et supreme spere, que se habet ad terram sicut circumferentia ad centrum. Cuius signum est, quia sex signa zodiaci super terram semper apparent, quod non esset, si terra sua magnitudine aliquam partem celi sensu notabilem a nobis occultaret.

Deinde cum dicit : *Amplius palam,* ponit quintam rationem dicens quod contra istos *dicemus eadem* cum *dictis* a nobis *olim*, scilicet in VIII Phisicorum. *Ostendendum* est enim *ipsis* demonstrative ut *credendum* sit ab *eis quod quedam* est *natura* omnino immobilis et per se et per accidens, scilicet motor primus, ut in VIII Phisicorum probatum est. Non ergo sunt omnia generabilia et corruptibilia, ut dicunt adversarii.

Intelligendum est quod Commentator istud dictum de ydeis, quas posuit Plato, que si essent, essent omnino immutabiles, quas tolerabilius est ponere quam propter motum dicere contradictoria simul posse verificari, ut prius dictum est. Et est mutatio de errore in minorem errorem.

Deinde cum dicit : *Et quidem contingit*, ponit sex rationes dicens quod *dicentibus simul esse et non esse contingit magis dicere omnia quiescere quam moveri,* quia si idem simul est et non est, *omnia insunt* in *omnibus*, et homo, Deus, trieris et murus idem sunt, ut dictum est prius, et sic *non est aliud in quod permutetur*, quia nichil movetur ad aliud quod habet. Sed si contradictoria sunt vera simul, omnia erunt unum et quodlibet erit in quolibet. Quare nullus erit motus. Non est ergo bene dictum quod si omnia sunt in motu quod sit simul esse et non esse, quia ad hoc sequitur oppositum primi, scilicet quod nichil movebitur.

203 aliud] illud S 203 vera simul] *inv.* S

188–189 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 7, 260a 9. 193 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 23, f. 91rb D.

<Lectio 12>

De veritate vero. Prius disputavit Philosophus contra negantes principia quantum ad illud quod dicebant de mobilitatem entium, hic disputat contra illos quantum ad illud quod dicebant quod veritas consistit in apparentia sensuum. Et adducit septem rationes ad oppositum; secundam ponit ibi : *Deinde dignum*. Tertiam ibi : *Amplius de futuro*. Quartam ibi : *Amplius de sensibilibus*. Quintam ibi : *Quorum unusquisque*. Sextam ibi : *Quamvis etiam hoc*. Septimam ibi : *Totaliterque*.

Dicit igitur primo quod nunc disputemus contra ipsos quantum ad illud quod dicebant *de veritate* et dicamus *quod non omne apparens* est *verum*, cuius oppositum ipsi dicebant. Et primum argumentum contra ipsos est quod *sensus* per se numquam *est falsus proprii*, id est circa proprium obiectum. Sed si aliter sit quam appareat nobis, hoc non est ex errore sensus, *sed fantasie*, que *non* est *idem sensui*, sed est motus factus a sensu secundum actum. Sensus ergo visus semper dicit album esse album et numquam iudicat album esse non album. Quantumcumque ergo veritas consistit in apparere secundum sensum, tamen ex hoc non sequitur quod verificentur contradictoria, quia sensus semper iudicat per se suum obiectum esse tale determinate et non decipitur.

Intelligendum est primo quod, licet sensus per se non decipiatur circa proprium obiectum, per accidens tamen tripliciter decipitur vel decipi potest. Primo, quia forte obiectum non est in debita distantia sed nimis remotum, propter quod contingit quod album quandoque iudicatur esse nigrum vel econverso. Et hoc maxime verum est in sensibus, qui percipiunt obiecta sua per media extrinseca, sicut est visus auditus et odoratus. Secundo per accidens decipitur sensus propter indispositionem medii, secundum quem modum apparet quandoque sol esse rubeus propter aeris medii impuritatem. Tertio propter indispositionem organi, sicut febricitantibus omnia

14 quod] quia S 27 media extrinseca] medium extrinsecum S

1 Lectio 12] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 5, 1010b 2 - 1011a 3. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, 3, c. 6, p. 193, 87 - 195, 54. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 14, n. 692-707, p. 192-194.

amara videntur propter linguam infectam colera amara. Est tamen advertendum quod sensus per se numquam decipitur, quia et licet quandoque non iudicet de sensibili sicut ipse sensibile habet esse, attamen semper iudicat sine errore de ipso secundum quod in ipso sensu recipitur et ipsum sensum immutat. Unde et dulce non immutat linguam febricitantis sub specie dulci, sed magis sub specie amari. Et ideo sicut immutatur sensus ab obiecto, sic semper iudicat de illo.

Secundo est intelligendum quod fantasia decipi et errare potest, quia ipsa componit sensata ad invicem, in qua compositione error accidit. Componit enim speciem montis cum specie auri et facit montes aureos et talia que sunt figmenta et impossibilia esse. Unde dicit Philosophus IV Phisicorum quod non oportet credere intelligentie, id est ymaginationi vel fantasie. Et ideo dicit hic Commentator quod per istam virtutem ymaginentur res que precise videntur impossibiles esse. Sensus autem particulares, quia non componunt species sensatas ad invicem, ideo in eis non est error, nisi ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Deinde dignum*, ponit secundam rationem dicens quod multum *dignum* est ad*mirari,* si hoc dicebant isti quod verum esse in apparere, scilicet *utrum tante* sint *magnitudines* quante videntur *a remotis* vel quante *videntur* de prope, *et* utrum similiter *colores sint tales quales videntur a remotis* vel de *prope*, *et utrum* talia sint entia *qualia* apparent *sanis* vel *qualia* apparent *laborantibus*, *et* utrum genera aliqua sint *graviora* secundum quod videntur *debilibus* vel *robustis*, *et utrum* ipsa *vera* sint talia *qualia* apparent *dormientibus* vel *qualia* videntur *vigilantibus*. Stultum est enim omnia iudicia equaliter esse vera, *quod* autem isti *non putant* mente quod eque certum sit iudicium dormientis et vigilantis. Manifestum est quod *nullus ens*, id est existens, *in Libia* civitate *putaverit de nocte* dormiendo et sumpniando *esse* in *Athenis*, in mane surgens *vadit ad* portam, que vocatur *Odium*, et tamen si esset Athenis secundum veritatem, sicut sibi in sumpno videtur, in mane surgens iret ad Odium, forte ibi erat locus studentium, sicut clerici mane surgentes vadunt ad vicum Straminum. Patet ergo quod non

41 enim] quantum *add.* S 43 IV] 3 *corr.* S 53 genera] *om.* S 58 quod] quia S 60 vadit] vidit S 61 videtur] *rep.* S

43 IV Phisicorum] Cf. Aristoteles, *Physica*, l. 4. c. 4, 211b 18. 44 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 24, f. 91vb K.

est verum quod universaliter apparet, scilicet tam sanis quam infirmis et tam dormientibus quam vigilantibus, cuius oppositum adversarius dicebat.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit tertiam rationem dicens quod *de* aliquo *futuro nequaquam similiter* est *propria* et vera *opinio* sapientis *medici et ignorantis* medicinam, verbi gratia sicut si uterque prenosticeretur *de futuro* esse aliquos *sanos* vel de *non futuro* esse aliquos sanos, si*cut dicit Plato* quod de faciendis ab homine non est similiter credendum consilio stulti et consilio sapientis. Non ergo quod cuilibet apparet est verum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit quartam rationem dicens quod *in* ipsis *sensibilibus* manifestum est quod *non similiter* sunt *propria* et vera illa que sunt *proprii* sensus et illa que sunt *alieni* sensus, quia circa propria non decipitur, sed circa aliena decipi potest, sicut sensus visus bene iudicat quod fel est rubeum, sed utrum sit dulce vel amarum decipi potest. Similiter non eodem modo est sensus eius quod est ipsius, id est proprii obiecti, et propinqui, id est sensibilis communis, quod magis appropinquitur ad rationem sensibilis proprii quam faciat sensibile per accidens. Et exemplificat de primo, scilicet de sensibili proprii et alieni, dicens quod *visus* per se iudicat *de coloribus* et *non gustus*, nisi per accidens secundum et econverso *gustus* iudicat *de saporibus* et *non visus*.

Intelligendum est quod, ut dicitur II De anima, triplex est sensibile, scilicet sensibile per se et proprium, ut color respectu visus, et per accidens – sicut Dyarii filius vel sicut dulce respectu visus –, et sensibile per se sed commune sicut magnitudo motus et numerus et cetera talia, que percipiuntur ab omnibus vel a pluribus sensibus. Licet ergo iudicium sensus circa sensibile proprium per se semper sit verum, circa tamen sensibile per accidens et circa sensibile commune frequenter decipitur sensus nec est ita sicut de illis iudicat. Veritas ergo non est in apparentia sensus quocumque modo.

Deinde cum dicit : *Quorum unusquisque etc.*, ponit quintam rationem dicens quod *unusquisque quorum*, id est sensuum particularium, de

72 ergo] cuilibet S 77 decipi] decipitur S

86 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 6, 418a 7-15. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 6, p. 194, 6.

quibus prius locutus est, *circa idem* sensibile *in eodem tempore numquam* dicitur ipsum *ita et non ita* se *habere*, ut quod aliquid sit dulce et non dulce. *Sed* etiam *nec in* alio et alio *tempore dubitavit* 100 *circa passionem*, id est non erravit circa sensibile nec infert passionem sensui et prout ipsum immutat, ut dictum est prius. *Sed* bene contingit errare *circa* id *cui accidit passio*, scilicet circa ipsum sensibile in se, quia forte non immutat sensum, sicut est propter impedimenta que dicta sunt prius. Et exponit se dicens : *dico*, id est dictum meum expono, 105 quod *idem vinum* numero quandoque videbitur dulce et quandoque amarum et dupliciter potest contingere, scilicet vel quia ipsum vinum mutatum est et factum est acetum, aut mutato corpore, scilicet organo sensus existente in alia dispositione quam prius. Sed si ipsum dulce semper maneat tale quale est quando fuerit dulce et, supple, organo in 110 eadem dispostione manente, *numquam mutavit* iudicium, *sed semper sensus de ipso verum dicit*, et tunc necessarium est quod ipsum *dulce* sit *futurum tale* quale sensus dicit. Sed si non mutato vino mutetur dispositio organi et iudicet vinum non esse dulce, tunc manifestum est quod tali iudicio non est credendum. Veritas ergo non semper est in 115 apparere etiam circa proprium obiectum.

Deinde cum dicit : *Quamvis etiam*, ponit sextam rationem dicens quod *omnes hee rationes*, id est positiones, destruunt *hoc*, scilicet quod *nichil est ex necessitate*, *quemadmodum* dicebatur prius, quod si contradictoria verificantur *non* contingit *nullius esse substantiam*, 120 id est non esse aliquod substantiale predicatum. Cuius ratio est, quia *necessarium* est quod *non contingit aliter et* non *aliter se habere*, sed uniformiter semper est. *Si* ergo *aliquid est* necessarium, *non* se *habebit ita et non ita*, id est non poterit esse et non esse, cuius contrarium dicit adversarius qui dicit de quolibet esse et non esse.

125 Deinde cum dicit : *Totaliterque*, ponit ultimam rationem dicens quod *totaliter*, id est universaliter, *si solum est* illud quod est *sensibile*, quia si veritas est in apparentia sensus, nichil habet verum esse nec esse nisi inquantum est actu sensibile. Adhuc sequitur quod *solum non existentibus animalibus* nichil omnino erit, quia non existentibus 130 animalibus *sensus non erit*, et si sensus non est, forte *verum est*

102 id] *add. in marg.* M 105 videbitur] tibi *add.* S

nec sensibila esse nec sensiones, id est impressiones sensibilium in sensu, quia hoc, scilicet sensibile actu, et ipsa sensio est passio ipsius sentientis. Dicit autem forte, quia quod sensibile non possit omnino esse sine sensu non est verum simpliciter, sed solum secundum illos, qui ponunt quod veritas sit in apparere. Ex quo sequitur nichil esse nisi actu sensibile. Sed secundum veritatem non est possibile substantia, *que sensum faciunt* esse sine sensu, immo possunt esse sine sensu. Cuius ratio est, quia *sensus non est suimet*, id est non sentit se ipsum, *sed est aliquid alterum* quod est obiectum sensus, *quod necesse est esse prius* ipso *sensu*, quia movet sensum qui est potentia passiva. *Movens* autem naturaliter *prius est moto*. Sensibile ergo potest esse sine sensu, sicut prius sine posteriori. *Si* autem tu dicas quod sensus et sensibile *ad invicem* et relative *dicuntur* et ita unum non poterit esse sine alio, sed si dicas, *nichil minus* habetur intentum, ut iam declarabatur.

Intelligendum est primum quod verum esse et esse convertuntur sicut verum et ens. Sed si veritas est in apparere secundum sensum, sequitur quod nichil sit verum nisi actualiter sensu sit perceptum et per consequens nichil est nisi sensibile actu. Secundum hoc ergo nichil erit nisi sensibile actu. Sed sensibile actu non est sine sensu nec sensus sine animali. Non existentibus ergo animalibus nichil omnino erit, quod est absurditas magna.

Secundo est intelligendum quod secundum veritatem duplex est sensibile, scilicet sensibile actu immutans sensum et sensibile in potentia. Verum est ergo quod sensibile actu non est sine sensu actu, sed sensibile in potentia potest esse sine omni sensu sicut prius sine posteriori. Sed si verum esset dictum antiquorum, nullum esset quod non esset actu sensibile.

Tertio est intelligendum quod si ponatur quod sensus et sensibile sunt volativa, adhuc tamen habemus propositum. Quod dupliciter exponi potest. Vel ita quod referatur ad inconveniens ad quod ducit ista ratio, scilicet non existentibus animalibus nichil erit, quia adhuc stabit quod non existente animali non erit sensus et si non est sensus non est sensibile, quia relativa posita se ponunt et perempta se perimunt. Et si non est sensibile sequitur quod nichil sit, ut prius deductum est.

136 substantia] subiecta S 140 est] in *add.* S 143 non] vero S 145 primum] primo S

Vel aliter potest exponi ut referatur ad illud quod dictum est ultimo, scilicet quod sensibile potest esse sine sensu. Sensus enim et sensibile, ut dicetur in V, si dicantur hoc est, quia sensus per se et realiter refertur ad sensibile, sensibile refertur ad sensum secundum rationem tantum, cum non dependeat a sensu, sed econverso. Sed inter talia relativa illud quod refertur secundum rationem tantum potest esse sine altero relativo. Si igitur sensus et sensibile relative dicuntur, quia aliter non referuntur ad invicem nisi modo predicto, nichil minus adhuc sensibile potest esse sine sensu.

<Lectio 13>

Sunt autem quidam etc. Prius disputavit Philosophus contra illos qui ponebant quod veritas esse in apparere ex aliqua sophistica deceptione, quam solvere nesciebant, hic disputat contra illos qui idem ponebant ex certa protervia propter victoriam et dominium et vanam gloriam in disputatione acquirendam. Et primo facit hoc, secundo ostendit quod contradictoriorum non est medium, sed alterum de necessitate inest, ibi : *At vero nec contradictionis* etc. Circa primum duo facit : primo facit quod dictum est, secundo concludit principalem conclusionem omnium dictorum, ibi : *Quidquid igitur*. Adhuc circa primum duo facit. Primo ponit opinionem eorum et ostendit qualiter moveantur, secundo ostendit qualiter est eis resistendum, ibi : *In sermone*.

Dicit igitur primo quod *quidam sunt* de numero *persuasorum*, id est opinantium, *et dicentium solum has rationes* que dicentur, *qui dubitant*, supple, quare magis videtur esse certum iudicium sani quam infirmi vel vigilantis quam dormientis, quia videtur eis quod certum sit iudicium unius quam alterius. Et ideo *querunt quis est qui iudicat sanum* ab infirmo, *et* ideo querunt *recte iudicantem circa singula* et non invenientes eo quod ille qui creditur esse sapiens quando desipit dicunt quod omne quod apparet cuilibet est verum. Sed *tales dubitationes*

165 dictum est ultimo] ultimo dictum est S 168 sensibile] autem *add.* S 3 sunt] nunc M 4 esse] esset S 12 mobeantur] movebantur S 13 resistendum] obsistendum S 19 ideo] omnino S 20 eo] *om.* S

1 Lectio 13] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 6, 1011a 4 - 1011b 23. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, 3, c. 7-8, p. 195, 58 - 200, 65. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 15, n. 708-719, p. 196-198.

et opiniones, scilicet dicere quod verum est in apparere cuilibet, fatuissime sunt et *sunt similes dubitationi* alicuius qui dubitaret *utrum* nos qui loquimur et audimus *dormimus nunc vel vigilamus*. Subiungit autem causam istius dubitationis dicens quod *omnes tales dubitationes* quod verum est in apparere et quod contingit simul esse et non esse valent et *possunt idem* et ex eadem radice procedunt. Et est radix *omnium* istarum, quia isti *dignificant*, id est pro dignitate et principio per se noto dicunt omnium verorum esse demonstrationem. Et isti qui sic dicunt *querunt* aliquod *principium* demonstrationis, quod sit regula totius veritatis. Sed tamen illud male querunt, quia volunt illud per memorationem et non invenientes tale principium in rebus conversi sunt ad iudicium anima et dixerunt quod veritas est in apparere secundum sensum. Sed quod isti *non sunt* sufficienter moti et *persuasi*, ipsi *manifesti sunt in actibus* suis, quia, ut prius dictum est, non idem debemus facere secundum consilium sapientis et stulti. Et repetit causam erroris eorum dicens quod, sicut diximus, ista est *eorum passio* que movet eos ad hoc ponendum, quia *querunt rationem*, id est demonstrationem, *quorum non est demonstratio*; querunt enim demonstrationem de primo principio demonstrationis. Unde dicit Commentator quod si isti distinxerunt quid est cognitum per se et quid non est cognitum per se, tunc iste error auferetur ab eis. Et *hoc* faciliter *crederent hii*, scilicet illi qui non propter proterviam sed propter deceptionem querunt omnium deceptionem, quia facile *est* hoc *sumere* per rationem. De facili enim potest probari quod non omnia sunt demonstrabilia, quia, ut dictum fuit prius, sequeretur vel quod esset circulus vel quod esset processus in infinitum.

Intelligendum est primo quod isti querebant aliquod principium demonstrationis et illud querebant scire per demonstrationem et quia non poterant habere demonstrationem illius primi principii de quolibet affirmativo et negativo, ideo non acquiescebant illi, sed dicebant eius oppositum esse verum, scilicet quod nichil possit eidem inesse et non inesse. Cum ergo in rebus non invenirent aliquid quod posset

40 demonstrationis] et tamen certum est quod primi principii demonstrationis non est in demontratio *add.* S

41 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 24, f. 94rb E.

esse principium omnis demonstrationis quod tamen posset sciri per demonstrationem, ideo conversi sunt ad iudicium sensus et intellectus que dixerunt esse idem et dixerunt quod veritas est in apparere et hoc accipiebant tamquam principium per se notum.

Secundo est intelligendum quod, ut dictum fuit prius, si idem esset quod apparet omnibus tunc si nobis dormientibus appareret quod essemus Athenis, tunc in mane surgentes deberemus ire ad portam que vocatur Odium. Quod cum non faciamus apparet ex actibus nostris quod non est verum nec sufficiens dicere quod veritas simpliciter sit in apparere. Et hoc intendit Philosophus, cum dicit : *Manifesti sunt in actibus*.

Deinde : *In sermone etc*., ostendit qualiter eis est resistendum. Et primo ostendit proterviam ipsorum, secundo ostendit rationes contra ipsos, ibi : *Si autem non*.

Dicit ergo primo quod *querentes* tantam *vim*, id est victoriam, et gloriam in sermone querunt ex protervia sua impossibile, quia dignificant, id est pro dignitate accipiunt dicere contraria inesse eidem dicentes contraria sibi ipsis, quia, ut dicit Commentator, dicentes contraria vel contradictoria esse vera dicunt contrarium sue positioni verum esse et sic dicunt contraria sibi ipsis.

Deinde cum dicit : *Si autem non*, adducit quattuor rationes contra istos. Secundam ponit ibi : *Si autem sustineant*. Tertiam ibi : *Et si prius*. Quartam ibi : *Amplius si unum*.

Dicit ergo primo quod *si non omnia sunt ad aliquid*, id est relativa, *sed quedam sunt ipsa secundum se*, id est absolute dicta, ex hoc sequitur *non omne erit* illud *quod oportet*, id est non omnis veritas erit in apparentia. Cuius ratio est, quia illud *quod* oportet *apparet alicui*, id est relative dictum ad illum cui oportet. Ille ergo *qui dicit omnia esse vera que apparent* et nichil aliud esse verum nisi quod apparet, utique talis *facit omnia que sunt* esse ad *aliquid*, id est relativa. Quod tamen falsum est, *et* ideo *observandum* est, id est obviandum est *querentibus vim*, id est victoriam, *in sermone*, id est in disputatione, *et* cum hoc *sustinere*

62 simpliciter sit] *inv.* S 65 Deinde] cum dicit *add.* S 69 quia] *om.* S 79 oportet] apparet S 80 oportet] *om.* S 81 oportet] apparet S 82 utique] iste S 83 ad] *om.* AM

71 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 24, f. 98va H.

sermonem, hoc est disputationem, nobis *dignificantibus*, id est pro dignitate accipientibus, *quod non* illud *quod apparet est, sed* dicentibus multas alias conditiones, scilicet *quod apparet* et *cui apparet et quando apparet et inquantum* apparet *et ut* apparet est verum.

Intelligendum est quod ista ratio virtute continet quasi duo media. Primum est quod si omnis veritas est in apparere, tunc nichil erit neque verum neque ens nisi quod apparet. Illud autem quod apparet, refertur ad illum cui apparet, et sic sequitur quod omnia erunt relativa et nichil erit secundum se et absolute dictum. Secundum medium est, quia non dicetur sicut dicunt isti protervientes quod si omne quod apparet sit verum, sed si veritas est in apparentia addemus conditiones que posite sunt in littera, et ita non omne quocumque modo apparens est verum.

Deinde cum dicit : *Si autem sustineant*, ponit secundam rationem dicens quod *si* sustineatis *sermonem*, id est disputationem, et *non sustineant sic* sicut diximus, scilicet quod veritas sit in apparere, appositis conditionibus predictis, *accidet ipsis cito* hoc est incontinenti *dicere contraria* eidem inesse. Cuius ratio est, quia manifeste videmus quod *contingit* idem et *eidem* homini *secundum* sensum visus apparet esse femes, id est dulce, *gustu vero* esse *non* dulce. *Et* similiter *duobus existentibus oculis non eadem* semper apparent *utrique visui, si* oculi *sint dissimiles*, quod dupliciter exponitur, ut patebit. Dicemus ergo *ad* dicentes *verum esse* illud *quod apparet propter olim* prius *dictas causas et* dicentes *propter hoc omnia similiter*, id est equaliter, esse vera vel falsa ex hoc quod *non eadem* ad hoc *apparere contingit*, et ex hoc etiam quod *ipsi*, id est aliqui eidem, non *semper eadem* apparent, *sed multotiens* eidem et *secundum idem tempus* apparent *contraria*. Sicut declarat in tactu, quia sensus *tactus* dicitur unum esse *duo*, sicut apparet *in variatione digitorum*, sensus *autem visus* illud iudicat esse idem. Sicut ergo eidem et secundum idem tempus apparent contraria, sed eidem sensui et secundum idem, scilicet organum sensus utpote secundum oculum, *et similiter et in eodem tempore* non contingit quid, id est aliquid tale, scilicet quod apparent contraria. Quare sequitur quod *hoc erit verum*, scilicet quod sicut idem, scilicet idem similiter et in eodem tempore non apparent contraria, sic impossibile

96 posite] ponit M 103–104 apparet esse fermes] *om.* S 114 idem] unum S 116 oculum] oculorum S

est contradictoria verificari de eodem ad idem et secundum idem et similiter et in eodem tempore. Et ideo concludit, sub dubio tamen, quod *forsan propter hoc hiis* dubitantibus id est quia sunt dicentes contraria esse vera *non propter dubitationem sed causa orationis*, id est propter gloriam et victoriam obtinendum in disputatione *quod hoc non est verum* simpliciter, scilicet quod contradictoria simul sunt vera secundum quod alterum contradictoriorum sit *verum huic* et alterum huic vel unum in uno tempore et aliud in alio tempore.

Hic sunt duo intelligenda. Primum est quod, si oculi sunt dissimiles, non eadem apparent utrique. Et hoc dupliciter exponi potest. Primo, ut sint dissimiles secundum dispositionem ita quod unus sit sanus et alius sit infirmus vel indispositus, quia tunc propter aliam et aliam dispositionem organi aliud et aliud apparet secundum alium et alium oculum. Item, secundo aliter potest exponi, sicut exponit Albertus, ita quod oculi sint dissimiles in situ, ita scilicet quod ex suppositione digiti alter oculus sit super elevatus. Tunc enim res una apparet duas res, que nisi esset talis elevatio oculi non apparebit nisi una. Cuius ratio est, quia quilibet oculus habet nervum suum, per quem mediantibus spiritibus defertur virtus visiva ad ipsum. Isti autem duo nervi in uno puncto coniunguntur, et ideo due species sumpte ex duobus oculis in illo puncto coniunguntur et fiunt una species representans unum sensibile. Sed quando digitus supponitur oculo, tunc disiungitur et separatur nervus unius oculi a nervo alterius in puncto, in quo coniuncti erant, et tunc due species duorum oculorum representant unum sensibile tamquam duo sensibilia. Et hoc quilibet in se ipso potest experiri, dum tamen ex utroque oculo clare videat.

Secundo est intelligendum quod in variatione digitorum tactus iudicat unam rem esse duas res. Quod experiri potest, sicut dicit Albertus, si ponatur medius digitus super digitum indicem et supponitur illis duobus digitis globulus iocundus, tunc illud tangibile iudicatur esse duo, quod forte est propter eam causam, que dicta est de visu.

137 quem] *superscr.*, quam M 144 ipso] *om.* S 145 videat] videant S 149 iocundus] rotundus S

133 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 7, p. 196, 56-59.
148 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 7, p. 196, 69-73.

Deinde cum dicit : *Et sicut prius etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod si prius dictum est si veritas est in apparere, *necesse* est *facere omnia* esse *ad aliquid*, id est relativa, scilicet *ad opinionem et sensum*, ut in prima ratione tactum est, quia sequitur magnum inconveniens, scilicet quod hoc erit vel fiet *nullo preopinante*. Sed *si* per oppositum verum est quod aliquid factum *est* et est nullo homine preopinante, sicut in visceribus terre et in profundo maris sunt multa non opinata nec cognita ab homine, sequitur ergo quod *non omnia* relative dicuntur *ad opinionem*, et per consequens veritas non est in apparere.

Intelligendum est quod ens et verum idem sunt. Si ergo nichil est verum nisi quod apparet, sequitur quod nichil nisi quod preopinatum est. Sed hoc est manifeste falsum, quod non est verum quod veritas sit in apparere.

Deinde cum dicit : *Amplius si unum*, ponit quartam rationem dicens quod *si* ita est sicut veritas est quod *unum* relativum refertur *ad unum* relativum et non ad quodlibet unum, sed ad unum *determinatum*, sicut verbi gratia *si idem* esset *individuum* respectu unius et *equale* respectu alterius, tunc quia individuum referretur determinate ad duplum et quia equale referretur determinate ad equale et non inquantum equale referretur ad duplum, sic *si idem homo* sit opinans *et opinatus*, refertur *ad opinans* non homo, id est non inquantum homo sed inquantum opinatum. Patet ergo relativum ad unum determinatum refertur. Sed *si* veritas esset in apparere, sequeretur quod *unumquodque* referretur ad *opinans*, et ita ipsum *opinans erit infinita*, id est indeterminata relativa *specie*, id est secundum speciem, et quot erunt species entitatis et veritatis, tot erunt relationes in opinante, cum una relatione non possit referri nisi ad unum, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur*, concludit intentum. Et primo facit hoc. Secundo concludit conclusionem correlariam, ibi : *Qoniam autem*.

Dicit ergo primo quod *tot dicta* sunt ad confirmandum quod *non esse simul veras oppositas dictiones*, id est contradictio est *firmissima opinio*, id est firmissimun principium omnium principiorum, et etiam dictum est *quid accidit dicentibus* ita, id est negantibus illud

156 hoc] nichil S 169 individuum] dividuum M 171 ad duplum] similiter *add.* S 175 et ita ipsum opinans] *om.* S

principium, *et quare ita dicant*, id est quibus rationibus movebantur ad negandum primum principium. Et cum hoc improbate sunt tales sophistice rationes.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem*, concludit conclusionem dicens quod *impossibile est contradictionem de eodem simul esse veram*, manifestum est ex hoc quod *non contingit eidem simul inesse contraria*. Cuius ratio est, quia licet utrumque contrariorum sint quedam forma, non minus, id est (nichilominus pro tamen) tamen *alterum contrariorum est privatio*, sicut nigrum est privatio respectu albi et frigidum respectu calidi, *privatio* enim *est negatio substantie*, id est negatio in subiecto, et non in quocumque subiecto, sed *ab aliquo determinato genere* subiecti, sicut cecitas est privatio visus in animali apto nato ad videndum. Alterum ergo membrum contrarietatis est privatio et negatio per consequens. Duo ergo contraria secundum hoc habent rationem affirmationis et negationis. *Si igitur impossibile est vere simul* aliquid *affirmare et negare* de eodem, sequitur quod *impossibile* sit *contraria simul* eidem *inesse, sed* (*aut* pro nisi), nisi *ambo* insint *quo,* id est secundum quid, et in fusco est album et nigrum secundum quid, et non in actu completo, aut nisi *alterum* nisi *quo* id est secundum quid et *alterum simpliciter*, utpote unum in potentia et alterum in actu completo. Sed simpliciter et secundum actum completum impossibile est eidem inesse contraria sicut et contradictoria.

Intelligendum est quod illa littera : *Contrariorum alterum est privatio nichil minus* aliter solet exponi communiter sic quod alterum contrariorum est simul privatio non minus quam in aliis oppositis, scilicet in privativis et contradictoriis. Sed sic exponendum consurgit dubium. Certum est enim quod alterum membrorum contradictionis nec ponit aliquam forman nec formam sibi determinat, alterum vero membrum privative opositorum, et licet non dicat formam aliquam, tamen determinat subiectum. Sed utrumque contrariorum et formam dicit et subiectum ponit. Ex quo patet quod negatio est magis non ens quam privatio et privatio magis quam alterum contrariorum, quodcumque sit illud. Non videtur ergo bene dictum quod alterum

189 conclusionem] correlativam que sequitur ex primi conclusione *add.* S 195 enim] autem S 199 duo ergo] *inv.* S

contrariorum sit privatio non minus quam in contradictoriis et privativis. Sed si vellemus sic exponere, possemus dicere quod privatio de se cum sit non ens non suscipit magis et minus, et ideo alterum contrariorum quantum ad illud quod privationis est in ipso non est minus privatio quam in aliis oppositis, licet extensive negationes aliorum oppositorum ad plura se extendant.

<Lectio 14>

At vero nec medium contradictionis. Prius disputavit Philosophus contra illos, qui ponebant quod contradictoria possunt simul eidem inesse, hic disputat contra illos qui posuerunt inter duo contradictoria esse medium. Et primo facit hoc, secundo ponit quasdam alias opiniones que sequuntur ad ista et ad predicta, ibi : *Videtur autem Eracliti*.

Circa primum duo facit : primo probat multis rationibus quod inter contradictoria non est medium, secundo ostendit quibus de causis movebantur aliqui ad ponendum medium ad contradictoria, ibi : *Venit autem quibusdam*. Circa primum adducit septem rationes et patent partes, quia omnes incipiunt per *amplius*.

Dicit ergo primo quod nichil contingit esse medium contradictionis, id est contradictoriorum, sed econverso necessarium quodcumque unum negare aut dicere vel affirmare de unoquoque, et hoc erit manifestum per sequentes rationes. Et *primum* hoc apparet *diffinientibus quid verum et* quid *falsum*, id est ex diffinitionibus veri et falsi, quia *dicere ens non esse aut hoc*, scilicet non ens *esse* est *falsum*, sed dicere *ens* esse aut *non ens non esse* est *verum. Quare* manifestum est quod *dicens* aut *esse aut non* esse *aut verum dicit aut* non *mentitur*, *sed* ille qui ponit medium inter contradictoria non dicit ens aut esse aut non esse neque non ens. Similiter dicit aut esse aut non esse, quia ponit medium, de quo non est verum dicere nec esse nec non esse. Sed hoc est impossibile, ut patet ex diffinitione veri et falsi, quia necessarium est alterum dicere verum et alterum falsum, scilicet ut illum qui dicit

3 medium] *om.* M 11 quibusdam] dicit *add.* S 15 vel] id est S

1 Lectio 14] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 7, 1011b 24 - 1012a 24. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 4, c. 1-2, p. 201, 7 - 202, 8. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 16, n. 720-733, p. 200-202.

esse vel illum qui dicit non esse. Ergo etc.

Intelligendum est quod verum est quando affirmatur esse de eo quod est vel non esse de eo quod non est, falsum autem est econverso, quod affirmatur esse de eo quod non est vel non esse de eo quod est. Ex quo manifestum est quod de quocumque sive de ente sive de non ente dicatur esse vel non esse quod alterum sit verum et alterum sit falsum, quod non esset, si inter esse et non esse esset medium.

Deinde cum dicit : *Amplius aut secundum medium etc.*, ponit secundam rationem dicens quod si est medium inter duo contradictoria, aut hoc est positive, sicut *pallidum* est medium *albi et nigri* quia compositum ex utroque, *aut* est medium per abnegationem, sicut *hominis et equi* est medium *neutrum*, id est illud quod neque est homo neque equus, sicut lapis. *Si quidem igitur* ponatur quocumque modo medium inter contradictoria, *non permutabitur* sic, id est non erit mutatio sicut consuevimus ponere, quia communiter ponimus quod aliquid *permutatur ex non bono*, ex bonis aut econverso, ex hoc scilicet non bono in bonum, id est ex subiecto in non subiectum, sicut est corruptio, vel ex non subiecto in subiectum, sicut est generatio. Unde semper videtur sic fieri permutatio. Sed si est medium inter duo contradictoria, tunc non oportebit quod omnis mutatio sit in subiecto in non subiectum vel ex non subiecto in subiectum, sed in medium, quia *non est* aliquo modo *permutatio nisi* vel in *contraria* vel in *media*. Et iterum non omnis mutatio erit ex non subiecto in subiectum vel ex subiecto in non subiectum, sed erit aliqua alia, que erit ex medio in subiectum vel non subiectum. *Nunc autem* hoc *non videtur*. Quare etc.

Intelligendum est quod, si inter contradictoria esset medium, quandoque esset mutatio ex altero extremo contradictionis in ipsum medium et iterum quandoque esset mutatio ex medio in alterum extremum contradictionis, sicut quandoque ex albo et nigro fit fuscus, et iterum quandoque ex fusco fit album vel nigrum. Et similiter sicut quandoque per multas transmutationes ex homine vel equo potest generari lapis, et iterum ex lapide potest generari homo vel equus eo quod illa que conveniunt in materia sunt ad invicem transmutabilia. Si ergo inter contradictoria esset medium quocumque modo, non solum

41 ex bonis] in bonum S 43 vel ... generatio] *om.* S 43 generatio] corruptio, generatio *superscr.* M 44 videtur sic] *inv.* S 54 et] vel S

esset mutatio que est inter contradictoria ex subiecto in non subiectum vel econverso, sed cum hoc essent alii duo modi mutationis, scilicet ex subiecto vel non subiecto in medium vel ex medio in subiectum vel non subiectum. Hoc autem patet esse falsum ex hiis que dicta sunt in V Phisicorum. Quare inter contradictoria nullo modo cadit medium. Aliter autem solet legi et formari ratio, sed sic etiam melius intelligo.

Deinde cum dicit : *Amplius omne etc.*, ponit tertiam rationem dicens quod *mens*, id est ratio nostri intellectus, *affirmat aut negat* commune intellectuale, quod pertinet ad per se nota. Qualiter autem mens, scilicet intellectus, in affirmando vel negando verum dicat vel mentiatur, hoc manifestum est *ex diffinitione* veri et falsi, quia *quando dicens*, id est affirmans, *aut negans sic componit* sicut est in re, tunc *verum dicit, quando autem* non componit sic sicut est in re, tunc *mentitur*. Unde Commentator hic dicit quod si illud quod est extra animam convenit sermoni erit verum, si non convenit erit falsum, et est idem cum illo dicto Philosophi ab eo quod res et vel non est dicitur oratio vera vel falsa. Ista est ergo ratio sumpta ex diffinitione veri et falsi non absolute, sicut prima ratio, sed in comparatione ad intelligentem et proferentem. Cum enim oporteat alterum esse verum et alterum falsum, scilicet vel illum qui intelligit hoc esse vel qui intelligit non esse manifestum est quod inter esse et non esse non cadit medium.

Deinde cum dicit : *Amplius*, ponit quartam rationem dicens quod si ponatur medium inter duo contradictoria, sequitur quod *oportet* medium *esse preter omnes contradictiones*. Quod enim reperitur naturaliter in aliquibus reperitur in omnibus eiusdem speciei. Unde dicit hic Commentator quod illud quod invenitur in aliquo naturaliter non invenitur in quodam eius et in quodam non sed in omni, *nisi* ab adversario dicatur quod inter contradictoria est medium, non quod ita existimet esse, sed hoc dicat *causa orationis* et disputationis, in qua maior gloria est posse sustinere falsum quam verum, quia vero omnia consonant. Sequitur ergo quod inter omnia contradictoria erit

67 commune] omne S 68 quod] non *add.* S 68 scilicet] vel S 69 affirmando] formando S 78 vel] ut S

64 V Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, V, 1, 225a 13. 70–76 id est ... falsa] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 4b 8. Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 27, f. 96va I. 85 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 27, f. 97ra A.

medium, si ponatur esse inter aliqua. *Quare* sequitur quod *aliquis* non *dicet verum nec non verum*, sed erit medium inter verum et non verum. Item, *erit* aliquid *preter ens et non ens*, scilicet medium entis et non entis, et ulterius *erit quedam transmutatio preter generationem*, que est via ad esse, et *preter corruptionem*, que est via ad non esse. Sicut enim inter esse et non esse ponitur medium, sicut inter generationem et corruptionem erit medium, ut declaratum fuit prius in secunda ratione. Hec autem sunt manifeste inconvenientia. Ergo inter nulla contradictoria debet poni medium.

Deinde cum dicit : *Amplius in quibuscumque*, ponit quintam rationem dicens quod, si inter contradictoria esset medium, sequitur quod *in quibuscumque generibus negatio infert contrarium*, id est alterum contrarium habet in intellectu suo negationem alterius, in talibus contrariis erit medium. Verbi gratia *in numeris* erit aliquis *numerus* qui *neque* erit *impar neque non impar*, id est neque par. *Sed* hoc est *impossibile*, et manifestum est quod omnis numerus aut est par aut impar. Et istud manifestum est ex diffinitionibus eorum, scilicet paris et imparis.

Intelligendum est quod hoc ultimum dupliciter potest intelligi. Primo ut dicatur quod ex diffinitionibus paris et imparis manifestum est sicut affirmatio et alterum sicut negatio includens in intellectu suo negationem. Numerus enim par dicitur qui potest dividi in duo equalia, impar vero dicitur qui non potest dividi in duo equalia. Numerus igitur impar in intellectu suo includit negationem, cuius numerus par dicit affirmationem. Vel aliter potest intelligi quod ex diffinitionibus paris et imparis manifestum est quod impossibile est esse aliquem numerum qui nec sit par nec impar. Necessarium enim est et per se patet inducendo in singulis numeris quod omnis numerus aut dividitur in duo equalia aut dividi non potest. Est ergo ratio ista : si inter contradictoria esset medium, sequeretur quod inter contraria que opponuntur sicut affirmatio et negatio esset medium ; hoc est impossibile ; ergo etc.

Deinde cum dicit : *Amplius in infinitum*, ponit sextam rationem

95 et ... via] *om.* S 97 medium] mutatio media S 101 esset medium] sit medius S 106–107 manifestum ... et istud] *om.* S 123 in] *om.* M 123 sextam] *rep.* M

dicens quod si contradictionis est medium sequentur duo inconvenientia. Quorum primum est, quia *in infinitum vadet*, id est quod erit processus in infinitum. Secundum inconveniens est quod *non solum* erunt *emyola*, id est in sexquialtera proportione, *que sunt* scilicet illa que novimus esse in tali proportione, *sed plura* immo omnia erunt in tali proportione. Revertitur autem super primum inconveniens et declarat illud dicens quod si est medium contradictionis, iterum contingit illud medium negare ad dictionem et negare rationem et poterit sumi affirmative et negative et sic iterum inter hanc affirmationem et negationem erit aliud medium et illud medium erit aliquid et substantia sive essentia illius erit alia ab essentia affirmationis vel negationis, et sic in infinitum procedetur semper accipiendo medium contradictionis.

Intelligendum est quod hec duo inconvenientia sic possunt intelligi quod, si est medium contradictionis, omnia erunt in sexquialtera proportione, que est quando aliquid continet totum aliquod et mediam eius partem, sicut tria se habent ad duo. Si ergo preter duo extrema contradictionis in omnibus contradictionibus ponatur medium, illud medium erit tertium respectu duorum extremorum. Sicut ergo tria se habent in emyalia proportione ad duo, sic in omnibus reperietur emyalia proportio, id est sexquialtera. Dicitur enim emyalia ab olo, quod est totum, et emy, quod est dimidium, quasi continens totum et dimidiam eius partem. Sexquialtera similiter dicitur a sex qui quod est totum, et alterum quasi continens totum et alteram partem, scilicet mediam.

Item, si inter contradictoria sit medium, erit processus in infinitum. Quod sic patet. Nam si inter A et non A ponitur medium, vocetur illud B. Item istud B continget negare et sic iterum inter B et non B esse medium et vocetur illud C, et hoc iterum contingit negare et ita inter C et non C erit medium, quod est aliud ab affirmatione et negatione, et sic semper proceditur in infinitum, quia quidquid contingit affirmare contingit negare, et ita medium assumptum negabitur et iterum oportebit dare aliud medium usque in infinitum.

Deinde cum dicit : *Amplius quando*, ponit ultimam rationem

125 quia] quod S 127 sexquialtera proportione] *add. in marg.* S 132 et] id est S 139 totum aliquod] *inv.* S 151 esse] erit S

sumptam ex natura interrogationis et responsionis dicens quod aliquo *interrogante* de homine vel ligno *si est album* et alter respondet quod non est album, iste sic respondens *nichil aliud* negavit quam ipsum esse album, quia *negatio est quod non* est *esse*, id est negatio alicuius est idem quod non esse illud. Ex hoc habetur hec ratio quod ille qui querit querit alteram partem contradictionis tantum, scilicet utrum sit ita vel non ita, et non querit utrum sit ita vel non ita vel medio modo. Et similiter ille qui respondet respondet determinate sic esse vel non esse non ponens medium, et quando respondet non esse negat tantum esse et non aliquod ad quod sit medium. Ergo ex natura querendi et respondendi patet quod inter contradictoria non est medium.

Intelligendum est quod inter contradictoria ponitur medium positive ex hoc quod utrumque contrariorum formam dicit. Item, inter privative opposita non ponitur medium positive, quia alterum extremorum non dicit aliquam formam. Sed bene ponitur medium per abnegationem propter hoc quod privatio ponit subiectum et non quodcumque sed determinatum. Sed contradictoria in infinitum distent, quia negatio in quantum de se est omnino nichil ponit, nullo modo inter contradictoria poterit esse medium nec positive sicut in contrariis nec per abnegationem sicut in privativis, et hoc est propter suum maximum distare.

Deinde cum dicit : *Venit autem etc.*, ostendit qualiter movebantur aliqui ut ponerent medium inter contradictoria. Et primo facit hoc. Secundo docet modum disputandi contra tales, ibi : *Principium autem etc.*

Dicit ergo primo quod *hec opinio* que ponit contradictoria verificari venit duplici de causa. *Venit* enim *quibusdam sicut et alie* de numero ponentium *inopinabilium,* que scilicet ponebant contradictoria verificari vel veritatem esse in apparere, quia *quando non possunt solvere orationes*, id est rationes, *contentiosas* et sophisticas, *annuentes*, id est concordantes, tali sophistice *orationi*, id est rationi, *confirmant* adhuc magis orationem sophisticam quam solvere nesciunt credentes veritatem probare et nituntur confirmare *verum esse* illud *quod est sillogizatum* per illam. Isti *igitur* dicunt inopinabilia *propter talem causam*, scilicet propter deceptionem et ignorantiam, et ignorantia

istorum est facile curabilis, ut dictum est prius. Secunda causa erroris est quia *illi*, id est aliqui alii, incidunt in hos errores *propter rationem*, id est demonstrationem, et quia non poterant habere demonstrationem de primo principio, quod est de quolibet affirmatio vel negatio, ideo illud negaverunt credentes propter hoc eius oppositum esse verum.

Deinde cum dicit : *Principium autem*, docet modum disputandi contra istos dicens quod *principium* disputandi contra *hos omnes* est *ex diffinitione*, quia *diffinitio fit* et habetur *ex* hoc quod *necessarium* est istos *significare aliquid*. Aliter essent similes plantis, ut prius dictum est. Quod autem concesso significato omnium concedantur et diffinitiones hoc patet, quia *ratio cuius nomen est signum*, id est quam nomen significat, est *diffinitio*, ut prius dictum fuit. Quod intelligendum est, ut dicit Commentator, non in individuis sed in speciebus, de quibus diffinitiones haberi possunt.

<Lectio 15>

Videtur autem Eracliti etc. Prius probavit Philosophus quod inter contradictoria non est medium, hic specialiter descendit ad quasdam opiniones, que sequuntur predictas opiniones. Et sunt due tales opiniones. Prima est quod aliqui dixerunt omnia esse vera et aliqui omnia esse falsa et, licet directe non dicerent, sequitur ratio ad positiones eorum. Secunda est quod aliqui posuerunt omnia semper movere, sicut Eraclitus qui posuit omnia esse vera, et aliqui qui posuerunt omnia quiescere, quod sequitur ad opinionem Anaxagori. Si enim omnia sunt simul, sicut posuit Anaxagoras, nullus omnino erit motus, quia motus non est nisi ad aliquod distans. Secundam ergo opinionem ponit ibi : *Palam ergo*. Circa primum duo facit. Primo ponit predictam opionionem primam, secundo eam improbat, ibi : *Determinatis autem hiis*.

Dicit igitur primo quod *oratio*, id est ratio, *Eracliti dicens omnia*

204 dictum] est *add.* S 9 posuit] dicit S

205 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 28, f. 98rb D. 1 Lectio 15] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 7-8, 1012a 25 - 1012b 32. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, 4, c. 2-5, p. 203, 8 - 206, 100. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lec. 16, n. 734-735, p. 202 et IV, lec. 17, n. 736-748, p. 203-205. 3 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 7-8, 1012a 25.

esse et non esse videtur *facere omnia* esse vera, quia secundum hoc ambe partes contradictionis sunt vere. Quibus existentibus veris omnia sunt vera, ut prius dictum est. Sed secundum eam positionem *que est Anaxagore* videtur *esse medium contradictionis* et per consequens *omnia* sunt *falsa* secundum opinionem Anaxagore. Quod sic patet. *Nam quando* omnia *miscentur* in quolibet, ut dixit Anaxagoras, illud *mixtum nec* est *bonum nec* est *non bonum*. *Quare* secundum hoc non erit verum, quia ut in I dictum est de illa chaos confuso quod posuit Anaxagoras *nichil verum dicere* eo quod omnia sunt ibi sub quodam medio permixta et non sub propriis qualitatibus ita quod nec est *bonum nec non bonum* nec album nec, non album et sic neutrum membrum contradictionis est verum, sed utrumque falsum. Et sicut est de illo chaos, sic est etiam de unaquaque re secundum positionem Anaxagore, qui posuit quidlibet esse in quolibet. Ad positionem ergo Eracliti sequitur omnia esse vera, sed ad positionem Anaxagore sequitur omnia esse falsa.

Deinde cum dicit : *Determinatis autem etc*, improbat predictam opinionem et primo in generali, secundo in speciali per rationes ibi : *Amplius autem*.

Dicit igitur primo quod *hiis determinatis*, id est probatis prioribus opinionibus, dicimus improbando nunc tactas opiniones *quod impossibile est esse de omnibus* quod omnia sint *uno modo dicta*, ita scilicet quod omnia sint vera vel omnia falsa, *sicut dicunt quidam*, scilicet Anaxagoras et Democritus, ut dictum est. *Hii* enim sicut Anaxagoras sunt *dicentes* quod sequitur ad opinionem eorum *nichil esse verum*. Sed *dicunt nichil prohibere omnia esse* falsa, *sicut* falsum est *dyametrum esse commensurabilem*. Sed *illi* alii, id est sequaces Democriti, dicunt *omnia* esse *vera*, ut predictum est, quia omnes illi qui hoc ponunt, scilicet quod omnia sunt vera, *fere* habent easdem *rationes* cum *Eraclito*. Non est igitur bene dictum quod omnia sint vera vel quod omnia sint falsa. Posset autem aliquis dicere, sicut et dixerunt multi, quod omnia simul sunt vera et falsa. Et ideo Philosophus non intendens contra hoc directe arguere ideo dicit quod ille, *qui dicit quod omnia sunt vera et falsa, dicit seorsum*, id est separatim, *utramque rationem horum*. Dicit autem seorsum, quia talis opinio alio separata est ab illis

23 nec] non S 23 non] nichil S 26 qualitatibus] actualitatibus S 40 quod] quia S 42 id est] scilicet S

duobus non simul sumptis sed qualibet per se sumpta, sicut totum est aliquid seorsum a qualibet sui parte, est tamen idem cum omnibus suis partibus. Et ideo *si illa sunt impossiblia*, scilicet quod omnia sint vera vel omnia sint falsa, sequitur quod istud sit necessarium : est *impossibile* scilicet quod omnia sint simul vera et falsa. Sufficit ergo nobis probare quod non omnia sint vera vel quod non omnia sint falsa.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, adducit quattuor rationes ad probandum quod non omnia sunt vera vel falsa. Secundam ponit ibi : *Sed ad omnes*. Tertiam ibi : *Amplius si omne*. Quartam ibi : *Accidit itaque*.

Dicit ergo primo quod *evidenter* et manifeste *sunt* alique *contradictiones nobis* note, *quas non est possibile simul esse veras* vel falsas, quia ut prius dictum est quod reperitur in aliquo naturaliter reperitur in omni, non in aliquo eius et in aliquo non, ut dicit Commentator. Quod autem sint alique tales contradictiones, scilicet quas manifestum sit non esse simul veras vel falsas, hoc *putabitur magis contingere ex dictis*. Prius enim dictum est quod est manifestum quod idem non potest esse verum et non verum vel ens et non ens, generatum et corruptum. Vel aliter manifestum est ex dictis, quia ex prius dictis patet quod per se notum est quod non est idem cadere in foveam et non cadere in foveam vel in puteum, et similiter ire domum et non ire domum et consimilia.

Deinde cum dicit : *Sed ad omnes*, ponit secundam rationem dicens quod *ad*, id est contra, *omnes tales orationes* non *oportet* aliquid *querere* esse et non esse, id est non disputandum ex aliqua propositione affirmativa vel negativa, ut prius *dictum est*, et hoc esset petere principium. Sed ad disputandum contra ipsos oportet querere tantum terminos aliquid assignare, ut frequenter dictum est. Et ideo *ex diffinitione*, que est idem quod ratio quam nomen significat, *disputandum* est contra istos, *accipientes* ad disputandum contra ipsos, *quid significat verum vel* quid significat *falsum*, quia ex diffinitione veri et falsi statim apparet quod impossibile est omnia esse vera vel falsa, quia verum nichil aliud est quam dicere illud quod negare falsum

64 non] id est S 67 est manifestum] *inv.* S 75 aliquid querere] *inv.* S 76 et] quia S

65 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, IV, comm. 15, f. 83ra B.

et econverso falsum nichil est aliud quam negare illud quod dicere vel affirmare verum est. Ex quo patet quod *impossibile* est omnia esse vera vel *omnia esse falsa*, quia necessarium est *alteram partem contradictionis esse veram* et alteram falsam.

Deinde cum dicit : *Amplius si omne*, ponit tertiam rationem dicens quod *si necesse est omne aut dicere aut negare* et non simul, ut prius probatum est, per totum impossibile est, verbi gratia contradictoria esse vera vel falsa, quia necessario altera pars contradictionis est vera et altera falsa, supple.

Deinde cum dicit : *Accidit itaque*, ponit quartam rationem. Et primo ponit eam, secundo removet falsam solutionem, que posset dari ad eam, ibi : *Si autem*.

Dicit ergo primo quod *accidit* contra tales opiniones illud inconveniens *quod est famatum*, id est famosum, et commune *de omnibus talibus orationibus*, id est positionibus, scilicet *ipsas se ipsas destruere*. Cuius declaratio est quia ille *qui dicit omnia* esse *vera dicit contrariam sue orationis* que est de numero omnium esse *veram*, scilicet istam : nullam sunt veram, et ita qui ponit omnia esse vera nichil ponit esse verum. Hec igitur positio se ipsam destruit, scilicet quia qui dicit contrariam sue orationis esse veram suam orationem dicit non esse veram, quia contraria existens vera non dicit, id est non permittit, ipsam esse veram eo quod natura contrariorum est quod non compatiuntur se in veritate. Similiter alia opinio que ponit omnia falsa esse se ipsam destruit, quia *qui* dicit *omnia falsa* dicit *se ipsum* esse *falsum* inducendo omnia esse falsa cum determinatum sit quoddam enuntiabile de numero omnium.

Deinde cum dicit : *Si autem suscipiat*, removet solutionem falsam, que posset dari ad rationes predictas, dicens quod si solvendo et impediendo predictam rationem excipiant, id est faciant exceptiones ita quod *hic* qui dicit omnia esse vera excipiat *contrariam* sui dicti, scilicet *quod* illa *sola non est vera*, sed omnia alia vera sunt, et *ille* qui dicit omnia esse falsa excipiat *suam propriam* enuntiationem dicens *quod* ipsa *non* est *falsa*, sed omnia alia falsa sunt. Si ergo dicant,

90 probatum ... totum] per totum probatum est utraque S 90 verbi gratia] utraque S 91 contradictionis] *om.* S 102 scilicet] *om.* S 112 excipiat] recipiat S

nichilominus probabimus eis quod *accidit* eis *petere* et invenire *infinitas orationes veras et* infinitas *falsas*. Quod declarat Philosophus, quia *qui dicit orationem veram esse veram* ille *verius est* et verum dicit, et *hoc vadit in infinitum*.

Intelligendum est quod secundum quod nunc dictum est opinio que ponit omnia esse vera ponit unam solam propositionem esse falsam, scilicet contrariam dicti sui que est : nulla contraria sunt vera. Similiter opinio quod omnia sunt falsa ponit unicam propositionem veram, scilicet istam : omnia sunt falsa. Si ergo possit probari quod non tantum est una propositio vera vel falsa, sed infinite sunt vere et infinite false, manifestum erit quod predicta solutio non valet que ponit vel unum tantum esse verum vel unum tantum esse falsum. Quod autem infinita sunt vera et infinita sunt falsa dupliciter probari potest. Primo, sicut probat Philosophus ex parte veri. Nam scilicet ista propositio est vera : Sortes sedet, ista esse universa : Sortem sedere est verum. Ista erit vera : verum est dicere Sortem sedere est verum, et sic in infinitum. Aliter ex parte falsi. Si ista est falsa : Sortes sedet, ista erit falsa : Sortem sedere est verum, et ista : verum est dicere Sortem sedere est verum, et sic in infinitum. Patet ergo quod una existente vera vel falsa, infinite sunt vere vel false. Item, secundo aliter potest declarari propositum. Cum enim certum sit ex predeterminatis quod duo contradictoria non possunt simul esse vera vel falsa, sequitur quod si omnia sunt vera quod infinita erunt falsa eis opposita.

Deinde cum dicit : *Palam autem*, removet secundum errorem, scilicet quod non omnia moventur nec omnia quiescunt. Et primo ponit eum, secundo improbat, tertio addit quoddam. Secunda ibi : *Nam si*. Tertia ibi : *At vero nec*.

Dicit ergo primo quod manifestum est ex dicendis quod *nec* illi *qui dicunt omnia quiescere nec* illi *qui* dicunt *omnia moveri* verum *dicunt*.

Deinde cum dicit : *Nam si*, probat quod primi sint et primo quod non omnia quiescunt, secundo quod non omnia moventur, ibi : S*i vero omnia*. Circa primum duo facit. Adducit duas rationes breves. Prima est quia si omnia quiescunt sequitur quod illa que sunt vera semper sint vera et illa que sunt falsa semper sint falsa propter nullarum transmutationem factam in re. Sed hoc est falsum, quia aliqua opinio

148 duas] dictas M

quandoque est vera et quandoque falsa, ut dictum est in Predicamentis : *Quare etc*. Secunda ratio est , quia ad sensum videtur hoc, id est aliquid, transmutatur, sicut ille, qui hoc dicit scilicet quod omnia quiescunt, aliquando non erat et aliquando non erit. Unde de se ipso potest scire quod non omnia quiescunt.

Deinde cum dicit : *Si vero*, probat quod nec omnia moventur et ponit duas rationes. Prima est, quia *si omnia* moventur, *nichil erit* determinate *verum* enuntiare de rebus propter continuum motum, in quo non est aliqua forma stans, sed forma fluens, id est forma post formam, ut prius dictum est. Omnia ergo erunt falsa, quod est impossibile, ut prius ostensum est. Secunda ratio est, quia *necesse est ens permutari*. Oportet enim illud quod permutatur esse aliquid in se stans, quia *permutatio est ex aliquo in aliquid*.

Intelligendum est quod ista ultima ratio duplex medium includit. Nam illud quod est subiectum motus sive transmutationis necesse est esse immutabilem secundum substantiam, sicut materia mutata de esse asini ad esse bovis manet eadem secundum essentiam. Quando homo mutatur de albo in nigrum manet idem homo, et sic habetur aliquid quod non movetur, scilicet subiectum ipsum. Item, omnis motus rectus est ab aliquo quiescente in termino a quo et aliquid quiescens in terminum ad quem, ut hic exponit Commentator. Non ergo omnia moventur, tum quia subiectum manet secundum substantiam cum quia oportet esse aliquid quiescens in utroque termino.

Deinde cum dicit : *Ad vero nec*, addit quoddam et est quod sicut impossible est omnia semper moveri vel omnia semper quiescere, ita non est possibile quod *omnia aliquando quiescunt et* aliquando *moventur* ita quod *nichil* sit quod *semper quiescat aut quod semper moveatur*, quia, ut probatum est VIII Phisicorum, *aliquid* est *quod movet* corpora celestia *que semper moventur* et probatum etiam est ibidem quod *primum movens* est omnino *immobile* et per se et per accidens et ab extra et ab intra.

Intelligendum est quod hec que dicta sunt ibi de motu et quiete dicta sunt diffusius in VIII Phisicorum, ubi Philosophus ponit hanc divisionem quiescentium et mobilium, quia aut omnia semper

160 id] *om.* S 167 sicut] quia S 168 Quando] similiter S 173 cum] tamen S

moventur aut omnia semper quiescunt aut omnia aliquando moventur et aliquando quiescunt. Istud ultimum membrum tantum esse possibile ibidem probatur. In hoc terminatur Sententia IV libri.

186 aliquando] semper *add.* S

187 quiescunt] et *add.* S

LIBER V

<Lectio 1>

Principium dicitur aliud etc. In precedenti libro solvit Philosophus questiones querentes quid ista scientia consideret, quoniam ens secundum quod ens et eius partes et passiones et demonstrationis principia, hic solvit questiones querentes de natura considerandorum in hac scientia. Et primo distinguit nomina multipliciter dicta, secundo prosequitur de hiis, que proprie pertinent ad hanc scientiam in primo. Secunda : *Principia et cause*.

Circa primum tria facit. Primo distinguit nomina multipliciter dicta, que pertinent ad principia, sicut sunt principium, causa et elementum, secundo distinguit nomina pertinentia ad subiectum huius scientie et partes eius, tertio distinguit nomina multipliciter dicta pertinentia ad propria accidentia subiecti scibilis. Hec autem tria in qualibet scientia considerantur, scilicet principium subiectum et passio. Secundum facit ibi : *Unum dicitur aliud etc.*, tertium ibi : *Perfectum vero dicitur*.

Circa primum primo distinguit nomina significantia causas, secundo quoddam nomen, quod consequitur ad rationem cause, scilicet necessarium. Nam causa est ad quod de necessitate sequitur aliud, scilicet ibi : *Accidentium vero*.

Circa primum primo distinguit nomina significantia causas generaliter, secundo distinguit quoddam nomen significans causam specialiter, scilicet hoc nomen natura, ibi : *Natura vero dicitur etc*.

Circa primum tria facit secundum quod tria nomina distinguit. Primo distinguit significata principii, secundo cause, tertio elementi. Secunda, ibi : *Causa vero*, tertia, ibi : *Elementum dicitur*. Et patet ordo, quia principium est prius quam causa. Omne enim quod terminus a quo est principium motus et non est causa motus. Similiter causa est in plus quam elementum, quia elementum dicitur tantum de causis intrinsecis.

Circa primum iterum facit tria : Primo ponit diversa significata huius

3 Philosophus] *om.* M 27 est prius] implens est S 27 Omne] dicimus qui S

1 Lectio 1] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 1, 1012b 34 - 1013a 23. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, c. 1, p. 207, 6 - 209, 60. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 1, n. 749-762, p. 208-210.

nominis principium ; secundo comparat ipsum ad nomen cause ; tertio ostendit quod omnia significata principii in aliquo uno conveniunt. Secunda ibi : *Toties autem*. Tertia ibi : *Omnium igitur*.

Circa primum ponit sex significata huius nominis principium. Secundum ponit ibi : *Aliud unde*. Tertium ibi : *Aliud unde primum*. Quartum ibi : *Aliud unde fit*. Quintum ibi : *Aliud cuius*. Sextum ibi : *Amplius unde*.

Dicit ergo primo quod principium dicitur multipliciter. *Aliud quidem*, id est uno modo, *dicitur principium* illud *rei unde primum aliquid movebitur*, sicut principium longitudinis vel vie. *Huic quidem*, scilicet longitudini vel vie, est *hoc* aliquid *principium*. Sed *alterum* est *ex opposito*, quod habet rationem termini, sicut exemplificat Commentator, quod principium motus augmenti est ex longitudine, deinde ex latitudine, deinde ex profundo. Et Albertus exemplificat quod venientes ad Thebas movimus ab Athenis, et hoc est principium secundum situm, secundum quem modum dicimus quod punctus est principium linee.

Hic est primo intelligendum quod necessarium fuit primo Philosopho premittere in uno tractatu seorsum omnia nomina multipliciter dicta et illa distinguere propter multas questiones. Prima ratio est Commentatoris et est quod ista scientia, cum sit communis, sicut ratione sue communitatis seorsum premisit omnes questiones huius scientie, sic ratione sue communitatis debet seorsum premittere omnia significata nominum multipliciter dictorum.

Secunda ratio est Alberti, quia aliter distinguit nomina metaphisicus et aliter alii artifices speciales. Nam speciales artifices sic distinguunt nomina non ut considerent eorum significata omnia, sed ut tantum alterum significatorum accipiant secundum quod ad propositum pertinet. Sicut II De anima distinguit Philosophus duplicem passionem, scilicet unam que est abiectio contrarii et aliam que est et receptio, et

45 ex] in S 51 questiones] rationes S 57 artifices speciales] *inv.* S 57 Nam ... artifices] *om.* S 58–59 tantum alterum] *inv.* S

45 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 207, 44. 52 ratio Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 100va I. 56 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 207, 71 - 208, 2. 60 Philosophus] Aristoteles, *De anima*, II, 1, 412a 9.

tantum alteram illarum intendit. In hiis ergo scientiis specialibus non debuerunt poni seorsum omnia nomina multipliciter dicta, sed tantum ubi erat necessarium propter ambiguitatem que est ex multiplicitate causabatur removenda. Sed metaphisicus sic distinguit nomina quod omnia eorum significata considerat, secundum quod reducuntur ad quasdam rationes communes. Propter quod seorsum debent poni.

Tertia ratio est communis expositoris et est quod cum hec scientia consideret quedam transcendentia, scilicet ens secundum quod ens et ea que ipsum consequuntur, scilicet cum ens dicitur multipliciter sic fere omnia nomina que considerat ista scientia dicuntur multipliciter. Et ideo necessarium fuit ut premitteret distinctionem talium nominum. Posset autem et quarta ratio adduci, quia cum ista scientia habeat determinare de primis principiis demonstrationis *principia autem cognoscimus inquantum terminos cognoscimus*, sequitur quod aliquid habeat dicere de significatis terminorum. Distinguit ergo seorsum nomina multipliciter dicta.

Viso quod ista scientia debet seorsum premittere significata nominum multipliciter dictorum, intelligendum quod aliqui dixerunt quod considerat talia non principaliter sed tamquam impeditiva sue cognitionis. Multiplicitas enim nominum impedit cognitionem. Unde et qui talia sunt ignari de facili paralogicantur. Unde et dicunt quod sicut medicus considerat sanitatem et illa que faciunt ad sanitatem et illa que sunt impeditiva sanitatis, sic et metaphisica considerat aliqua que pertinent ad proprium scibile, sicut partes et passiones entis secundum quod ens, aliqua vero que faciunt ad cognitionem istorum utpote exempla et aliqua que sunt impeditiva horum, scilicet multiplicitatem nominum, ut dicunt. Volunt ergo quod liber iste in quo distinguuntur nomina multipliciter dicta non sit pars principalis huius scientie. Sed Commentator dicit contrarium huius. Dicit enim quod in hoc tractatu distinguuntur nomina multipliciter dicta et est pars principalis huius scientie. Et reprehendit Nicholaum, qui non

62 intendit] ergo *add.* S 68–69 hec scientia consideret] consideret hec scientia S 70 scilicet] sicut S 79 intelligendum] est *add.* S

74–75 principia ... cognoscimus] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 24. 90 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 100vb K. 92 Nicholaum] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 100vb K.

premittit in Metaphisica sua distinctionem nominum, sed posuit illam in diversis locis sicut sit et in aliis scientiis. Quod autem ad hanc scientiam principaliter pertineat distinctio nominum dictorum multipliciter hoc patet per hoc quia nulla scientia specialis aliquid addit de significatis terminorum, sed omnes presupponunt significata terminorum, sicut et supponunt veritatem primorum principiorum. Et inde est quod ad istam scientiam que alias habet stabilire principaliter pertinet consideratio principiorum et distinctio nominum multipliciter dictorum.

Tertio est intelligendum quod dupliciter differunt principium et causa. Primo, quia cum importat respectum ad sequentia positive, est enim causa ad cuius esse sequitur aliud, principium vero econverso importat respectum ad antecedentia privative, dicitur enim principium ante quod nihil. Unde in quarto dictum est quod eodem modo differunt ens et unum sicut principium et causa. Secundo differunt quia principium importat ordinem tantum prioris ad posterius, causa vero importat quandam influxibilitatem, quia ex ipsa procedit aliud, ut patet ex eius diffinitione.

Deinde cum dicit : *Aliud unde*, ponit secundum significatum principii dicens quod illud est significatum principii, scilicet illud *unde unumquodque optime fiet*, sed illud ex quo res apta nata est primo moveri, licet non sit primum secundum tempus, sicut patet in cognitione *doctrine*, quia *aliquando* in doctrina non *est inchoandum a primo* principio rei, quia, ut dicit Albertus, sit de doctrina nostra incipere a metaphisicis sed inchoanda est ab illo, *unde* addiscens *facillime addiscet*, scilicet ab illis, que sunt notiora nobis et posteriora secundum naturam. Dicit autem *aliquando* et non semper, quia, ut dicit Commentator, in quibusdam scientiis accidit ut eadem sint principia secundum esse et secundum doctrinam.

Intelligendum est quod principium magnitudinis et rei non semper est tale unde quodlibet sit aptum movere, sicut non est idem

94–95 ad hanc ... pertineat] principaliter pertineat ad hanc scientiam S 96 multipliciter] *om.* S 97–98 significata ... supponunt] *om.* S 113 sed] scilicet S 116 de] *om.* S

116 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 207, 26. 120 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 101rb D.

principium rei scite et ex quo addiscens primo movetur ad scientiam. Sicut etiam constat quod celum non habet principium magnitudinis, cum sit circularis, et circulo autem non est principium neque finis ut sit, et tamen ponimus, sicut dictum est in VIII Phisicorum, quod motus celi primo incipit ab oriente, quia ex illa parte magis natus est movere motor eius, cum ibi magis vigeat virtus eius, scilicet motoris celi. Non est ergo idem principium rei et illud ex quo res apta est movere secundum optimam eius dispositionem.

Deinde cum dicit : *Aliud unde primum*, ponit tertium significatum principii dicens quod *aliud* est principium, scilicet illud *unde* res principii *generatur* ipso existente in substantia rei, sicut declarat in artificiatis et naturalibus dicens *ut sedile* est principium maius et est primum fundamentum *navis*, super quod sedet tota fabricatio et compaginatio navis, *et fundamentum* eodem modo ponitur principium *domus*, et similiter in naturalibus. *Alii putant cor* esse principium animalium, *alii cerebrum* et *alii quodcumque* aliud *sortiantur*, id est quodcumque videtur eis.

Intelligendum est quod secundum Philosophum naturaliter cor est principium animalium. Cuius ratio est primo quia in ipso primo et ultimo reperitur veritas. Unde et Philosophus in libro De progressu animalium dicit quod cor longe ante omnia alia membra formatur et dicit se vidisse in embrionibus quod cor iam per se formatum habebat motum et sensum. Unde et dum pungebatur retrahebat se. In corde etiam ut manifestum est ultro reperitur vita, quia aliis membris iam mortificatis adhuc sentitur motus cordis, quo cessante moritur animal.

Secundo hoc patet ex alio. Nam cor in animalibus est sicut celum in tota natura. Sicut enim motus celi continuus est et est causa omnium aliorum motuum, quo cessante cessarent et omnes alii, unde et motus celi in VIII Phisicorum dicitur esse vita istorum inferiorum, sic et motus cordis continuus est causa omnium motuum animalis, quo cessante necessario moritur animal. Cor ergo merito debet dici

132–133 ponit ... principium] *om.* S 139 aliud] alio S 139 sortiantur] sociantur S 144 omnia] *om.* S

127 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 3, 253a. 143 Philosophus] Aristoteles, *De progressu animalium*, I. Cf. Albertus Magnus, *Quaestiones super De animalibus*, q. 23, p. 136, 39-44. 152 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 2, 252b.

principium in animalibus, quod primo generatur. Albertus tamen dicit quod in naturalibus *generatis ex ovis* et in *animalibus generatis ex putrefactione primo generatur caput*, *ut sugeret alimentum*. Sed secus est de illis que generantur in matrice femelle.

Secundo est intelligendum quod licet sensus perfecte inveniatur in cerebro, propter quod et aliqui dixerunt quod cerebrum est principium animalium, tamen species sensitivi primo generantur et inchoantur in corde, sed perficiuntur in cerebro. Aliqui etiam considerantes animal quantum ad aliqua ipsius propria opera posuerunt aliqua alia membra sicut epar vel aliquid tale esse prinicipia animalium.

Deinde cum dicit : *Aliud unde fit*, ponit quartum significatum dicens quod aliud est principium *unde* res *fit primum*, ipso tamen *non* existente, id est non pertinente ad substantiam rei perfecte. Et hoc est primum efficiens *et unde motus natus* primo incipi et *initiari et* omnis *permutatio*, sicut diximus in naturalibus quod *puer* fit *ex patre et matre* tamquam ex causa activa, que est pater, et dispositiva que est mater, que disponit materiam generati, et sicut dicimus in actibus humanis quod belligera fit *ex convicio*.

Deine cum dicit : *Aliud cuius est*, ponit quintum significatum dicens quod *aliud* est significatum principii, scilicet ille *secundum cuius voluntatem moventur que moventur et mutantur*, verbi gratia sicut dicimus quod *secundum civitates principatus* quod pertinet ad iudices determinatos in aliqua civitate *et potestates* quod pertinet ad executores mandatorum primorum, *et imperia* quod pertinet ad reges *et tyrannides*, quod pertinet ad illos qui per violentiam aliis presunt, omnes tales habent rationem principii in civitatibus, quod secundum eorum voluntates moventur et fiunt singula in civitate. Et similiter *dicuntur principia* esse artificiatorum et harum, id est de numero artium, architectonice, id est principales artes, que considerant finem maxime dicuntur principia, sicut militaris respectu frenetive et tirenici armorum et gladiorum.

Intelligendum est, sicut dicit Albertus, quod aliqui dixerunt hunc

172 belligera] bellum S 180 quod] quia S 182 dicuntur principia] artes dicuntur S

155 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 208, 25-33. 186 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 209, 51-55.

modum principii pertinere ad causam efficientem. Quod non est verum, sed pertinet ad causam finalem, ut ipse et Commentator dicunt. Nam voluntas principis, que supponitur esse recta et que considerat commune bonum et communem finem, scilicet pacem communem et custodiam rei publice est sicut finis omnium subditorum et ab ea moventur que moventur sicut a fine. Unde et voluntas divina intendit commune bonum universi, omnia regit et et ad eius imperium omnia moventur et fiunt. Similiter etiam quia ars, ut dicit Tullius, est congregatio multorum preceptorum tendentium ad unum finem, ideo ars est principium sicut finis omnium subiectorum sui scibilis. Unde et architectonice, que considerat finem propter quem alia fiunt, dicuntur maxime habere rationem principii.

Deinde cum dicit : *Amplius unde*, ponit sextum significatum principii dicens quod amplius principium dicitur aliquo modo illud *unde res primo* est *cognoscibilis, et hoc dicitur* esse *principium rei* quantum ad eius cognitionem, sicut sunt *suppositiones*, idest principia propria *demonstrationum*.

Intelligendum est quod principium cognoscendi rem partim est extra rem cognitam et partim intra ipsam, sicut dicit Albertus. Universale enim est principium nostre cognitionis. Si ergo consideratur ipsum universale quantum ad suum reale existere et esse, sic non est separatum a re cognita per ipsum, sed si consideratur inquantum est principium cognoscendi, sic habet esse separatum a re cognita. Universale enim ut est principium cognoscendi habet esse in lumine intellectus. Principium ergo hoc ultimo modo dictum ut est principium cognitionis est principium separatum a principii natura. Et hoc dictum est ut magis pateat sufficientia significatorum principii, que postea dabitur.

Deinde cum dicit : *Totiens autem etc.*, comparat nomen principii et nomen cause dicens quod *totiens* dicitur principium et tot modis, quotiens, supple, *et cause dicuntur*. Cuius ratio est, quia *omnes cause*

189 principis] principii S 193 bonum] *om.* S

188 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 101rb F. 194 Tullius] Non invenitur in Ciceronis scriptis, sed cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, p. 208, 76. 205 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 8, p. 79, 32 ; IV, tr. 3, c. 9, p. 199, 15-36.

sunt *principium* et non econverso. Sicut ergo est causa materialis, sic est principium materiale, et sicut est causa formalis sic est principium formale, et sic de allis.

Intelligendum est quod Commentator aliter hanc litteram exponit et sub sensu opposito. Dicit enim quod quotiens dicuntur principia totiens dicuntur cause. Sed hoc non videtur verum esse, quia dicimus proprie punctum esse principium linee et termini a quo esse principium motus et tamen non ponimus quod terminus a quo sit causa motus, nisi aliquis multum vellet extendere nomen cause, quod tamen esset improprie loqui. Et ideo melius est ut dicatur sicut expositum est, et est expositio Alberti.

Deinde cum dicit : *Omnium igitur*, ostendit quod omnia principia conveniunt in uno quodam communi. Et primo facit hoc, secundo concludit correlarium, ibi : *Quapropter et natura*.

Dicit ergo primo quod *commune est omnium principiorum*, id est omnium significatorum principii, e*sse principium*. Esse enim principium secundum quod tale importat quandam prioritatem. Addit autem quod, licet esse principium sit primum, quod tamen hoc est alio et alio modo. Aliquod enim principium est primum, *unde* res *est*, id est habet esse, et aliquod unde res *fit* et aliquod unde res *cognoscitur*. Et de numero horum principiorum predictorum aliqua sunt inexistentia, id est intranea ipsi principiato, et alia sunt extra, id est preter substantiam principiati. Super quod dicit Commentator quod materia et forma sunt cause intrinsece, sed efficiens et finis sunt cause extra rem.

Intelligendum est primo quod Commentator aliter exponit hanc litteram : Omnium principiorum commune est primum esse, dicens quod per hanc litteram vult habere Philosophus quod, licet principium dicatur multipliciter, tamen hoc est per attributionem et reductionem ad aliquid unum commune, sicut omnia dicuntur sana per attributionem ad sanitatem, que est in animali. Quid autem sit illud principium, ad quod alia habent reductionem tamquam illud de

223 verum esse] *inv.* S 244 dicens] *om.* S 248 reductionem] reduci S 248 tamquam] *add.* M

221 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 101va H. 228 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217, 59-61. 242 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 102ra A.

quo per prius dicitur principium, dicit Commentator quod hoc est principium finale, quod est principium in intentione agentis. Dicit enim sic : principium ad quod alia reducuntur est causa finalis. Sed hoc non placet Alberto, immo dicit Commentatorem non bene in hoc dixisse ; licet enim nomen cause per prius dicatur de fine, quia ratio cause et ratio principii differunt, ut prius dictum est, immo nec nomen sonat, ratio principii multum extranee competit ipsi fini. Vult ergo Albertus quod principium ad quod talia reducuntur est principium magnitudinis. Ratio enim principii magis innotescit nobis in magnitudine quam in aliis. Et ideo principium per prius dicitur de principio magnitudinis et per posterius de aliis inquantum attributionem aliquam habent ad illud. Unde et Philosophus in enumerando principia prius posuit principium magnitudinis, sicut longitudinis et vie.

Secundo est intelligendum quod ex ista littera : *Unde aut est aut fit aut cognoscitur etc.* potest haberi sufficientia principiorum, sicut Albertus accipit sic, ut dicemus quod omne principium aut est intra aut extra substantiam principiati. Si sit intra, sic est principium unde res est. Sed hoc potest esse dupliciter : scilicet vel principium secundum situm vel secundum tempus in quo res moveri incipit. Si secundum situm, sic est primus modus. Si vero secundum principium temporis, hoc est dupliciter : vel quantum ad bene esse et optime esse, et sic est secundus modus, vel quantum ad esse simpliciter, et sic tertius modus. Si vero sit principium extrinsecum, hoc est dupliciter, quia aut est principium unde res fit aut unde res cognoscitur. Primo modo est adhuc dupliciter, quia aut est principium unde res fit aut unde res cognoscitur secundum naturam principii, quod pertinet ad causam efficientem, et sic est quartus modus, aut unde res fit inquantum est finis movens ad factionem rei, et sic est quintus modus. Si vero sit principium extrinsecum unde res cognoscitur, sic est sextus modus,

273 unde] *om.* S 274–275 aut ... cognoscitur] *om.* S

249 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 101rb F. 252 Alberto] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 1, p. 209, 14-18. 252 Commentatorem] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 101ra A. 256 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 209, 20-24. 265 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 209, 27-35.

secundum quem, ut dictum est prius, principium est aliquo modo extrinsecum.

Deinde cum dicit : *Quapropter et natura etc.*, concludit corellarium dicens quod propter ea que dicta sunt concludi potest correlarie quod et natura et elementum et mens et intellectus vel cognitio, ut habet littera commentata, et voluntas et substantia, id est forma rei, et quod cuius causa, id est finis, omnia ista sunt aliquod principium, ita quod ratio principii competit cuilibet istorum. Et quia minus videtur quod ratio principii competit ipsi fini, ideo addit quod finis habet rationem principii dicens quod bonum et malum vel largum, ut habet littera commentata, scilicet finis, est principium cognitionis et motus.

Intelligendum est primo quod istud quod hic dicitur potest concludi ex illo quod dictum est quod omnia principia conveniunt in hoc quod est esse primum. Unde econverso quidquid habet rationem primi potest dici principium. Cum ergo omnia ista que in littera ponuntur, scilicet natura mens et cetera habeant rationem primi, sequitur ex hoc quod talia habent rationem principii.

Secundo est intelligendum quod hec nomina natura elementum et cetera omnia habent rationem primi et cause. Quedam enim illorum pertinent ad causam materialem, quedam ad causam formalem et quedam ad finalem et quedam ad efficientem. Elementum enim ad causam materialem pertinet; elementum enim est illud ex quo res componitur primo, ut postea dicetur. Substantia autem pertinet ad causam formalem que dat rei esse substantia et specificis sed quod cuius causa pertinet ad causam finalem. Alia vero tria, scilicet natura mens et voluntas, pertinent ad causam efficientem. Natura enim est efficiens principium entium naturalium, et mens, id est intellectus, est principium entium rationis, et voluntas est principium moralium. Unde communiter solet poni quod tria sunt principia efficientia rerum, scilicet natura intellectus et voluntas.

Tertio est intelligendum quod finis est principium cognitionis multorum, quia in naturalibus sumuntur potissime demonstrationes ex fine. Unde cognitio naturalium dependet ex fine eorum, non autem sic est in omnibus, nam in mathematicis non sumitur cognitio ex fine,

302–303 formalem ... causam] *om.* M

quia in eis non accipitur finis pro principio demonstrationis. Non enim probatur in eis quod triangulus habet tres, quia melius est sic esse quam aliter, quod pertinet ad causam finalem, sed hoc probatur per hoc, quia hoc natura rei requirit. Non ergo dicit Philosophus quod finis sit principium cognitionis omnium, sed multorum. Sed constat quod finis universaliter est causa motus in omnibus que agunt vel moventur, quia, ut dicit Commentator II huius, impossibile est agens absolvi ab intentione finis. Vocat autem finem bonum et malum, bonum scilicet quantum ad electionem et malum quantum ad fugam. Littera autem commenti habet largum, ubi nos habemus malum, quia ut dicit Commentator omnis bonitas et omnis largitas est a fine.

<Lectio 2>

Causa vero dicitur etc. Prius distinxit Philosophus acceptiones istius nominis principium, hic distinguit acceptiones huius causa, et primo facit hoc, secundo ponit modos causarum, ibi : *Modi vero*.

Circa primum tria facit : primo ponit diversas acceptiones cause, secundo quedam que convertuntur ad causas, tertio reducit omnes causas ad quattuor genera quasi recapitulando. Secunda ibi : *Accidit autem*. Tertia ibi : *Omnes vero*.

Circa primum ponit quattuor acceptiones cause. Secundam ponit ibi : *Alia vero*. Tertiam ibi : *Amplius unde*. Quartam ibi : *Amplius ut finis.*

Dicit ergo primo quod *causa uno modo dicitur ex quo inexistente aliquid sit*, *sicut es* dicitur causa *statue* vel *idoli et argentum* dicitur causa *fiale* vel ciphi *et genera horum*, sicut metallum quod est genus eris et argenti potest dici causa materialis statue et fiale.

Intelligendum est primo quod totum istud capitulum et quasi per eadem verba ponitur in II Phisicorum, ubi per eundem modum loquitur Philosophus de causis quattuor. Est tamen sciendum quod

322 malum] *om.* S

316 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 17, 1022a 4-13. 319 Commentator] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 1, f. 101ra A. 323 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 103vb M. 1 Lectio 2] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 2, 1013a 24 - 1013b 16. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 209, 60 - 210, 63. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 2, n. 763-776, p. 211-213. 17 in II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 198a 22. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 209, 63.

longe aliter et aliter considerat causas phisicus et metaphisicus, et ad presens quadruplex differentia assignari potest.

Prima est, quia phisicus considerat omnes causas ut sunt cause corporis mobilis, metaphisicus vero considerat eas ut sunt cause entis. Sicut ergo differt consideratio entis et consideratio mobilis corporis, sic differt hec et illa causarum consideratio.

Secunda differentia est, quia metaphisicus considerat omnes cause ut cause sunt, phisicus vero nequaquam, cum non sit artifex specialis, sed considerat causas omnes sub ratione proprie causalitatis cuilibet cause, sicut causam materialem sub ratione qua causa materialis est et non sub ratione qua causa absolute.

Tertia differentia est, quia metaphisicus cum consideret omnes causas ut cause sunt considerat tria illarum etiam sub propria ratione causalitatis, id est formam efficientem et finem eo quod in omnibus entibus metaphisicis reperitur ratione forme finis et efficientis. Unde et Deus est forma pura et finis et efficiens omnium. Sed causam materialem non considerat sub propria ratione causalitatis, sed tantum ut est causa. Cuius ratio est duplex : prima, quia materia non reperitur in substantiis separatis, que metaphisica considerat, secundo, quia propria ratio causalitatis materie est quod sit subiectum motus et transmutationis, a quibus abstrahit metaphisicus etiam secundum esse. Metaphisica ergo considerat formam efficientem et finem, sed etiam materiam sub propria ratione causalitatis, quia omnia materialia concipiuntur cum materia sensibili.

Quarta differentia est, quam posuit Commentator in III huius. Nam metaphisica sic considerat omnes causas quod tamen principaliter considerat formam primam, que est quiditas rerum, et finem ultimum, que est Deus. Sed phisica econverso principaliter considerat materiam et formam tamquam illud quod movet et quod movetur.

Secundo est intelligendum, ut dicit Albertus, quod hic non ordinantur cause secundum quod principalius vel minus principaliter

24 causa consideratio] *inv.* S 32 id est] scilicet S 41 materialia] naturalia S 46 phisica] *add. in marg. alia m.* S 47 formam] efficiens *add. et corr. alia m.* S 47 quod] aliud S

43 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, III, comm. 3, f. 41rb F. 48 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 210, 5-6.

eis competit ratio cause, sed secundum quod propinquiores causato. Et ideo prius ponit Philosophus causam materialem tamquam causato propinquiorem, quia omnis materia est intranea composito. Non autem omnis forma eius sicut forma exemplaris est ei coniuncta. Post hanc autem ponit causam formalem, que est de causatis intrinsecis, post hanc autem causam efficientem que est similis rei genite vel formaliter vel virtute. Ultimo autem ponit finem, qui ultimo est in esse.

Tertio est intelligendum quod, licet communiter distinguatur quod duplex est materia, scilicet intra manens, sicut aurum manet in annulo, et materia transiens, sicut aqua et farina, que non manent sub propria forma quando ex eis fit panis, hoc tamen non obstante certum est quod omnis materia ut materia est manet in causato, licet non maneat sub forma sub qua primo substabat. Dicit ergo Philosophus quod materia est illud ex quo aliquid fit ipso existente et manente in materiato ad differentiam privationis et contrarii. Nam quandoque fit aliquid ex privatione eius, sicut album fit ex non albo, quandoque vero ex contrario, ut album fit ex nigro, sed nec privatio nec contrarium manent in re facta, ut manifestum est, materia autem semper manet in materiato.

Deinde cum dicit : *Alia vero etc.*, ponit secundam acceptionem cause dicens quod *alia* est causa que dicitur *species et exemplar*. *Hec autem est ratio ipsius quod quid erat esse*, id est diffinitio, que maxime sumitur ex forma et genere huius, quia non solum homo est forma fortis, immo omnia genera hominis, scilicet animal corpus substantia et cetera. Et ponit tria exempla. Primum est quod sicut nos dicimus quod duo ad unum est, id est proportio duorum ad unum est forma *eius quod* est *dyapason*, quod est quedam consonantia in musicalibus, *et totaliter* id est universaliter *numerus* est forma dyapason sicut genus, quia numerus genus est ad duo, ex quorum cuius proportione ad unum fit dyapason, vel ut exemplar ponit Commentator et totaliter numerus, id est numerus in universali, est forma omnium numerorum specialium. Et secundum hanc expositionem per hoc

53 hanc] vero *add.* S 67 manent] *add. in marg.* S 78 genus est] *inv.* M 78 quorum] cuius M 79 exemplar] extra M

79 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 102rb D.

habetur secundum exemplum. Tertium exemplum est sicut partes que in diffinitione sunt, sunt forme ipsius diffiniti. Ex quo accipitur verbum commune quod omnes partes diffinitionis sunt formales.

Intelligendum est primo quod tribus nominibus circumscribit phisicus causam formalem. Vocat enim eam speciem exemplar et quod quid erat esse. Cuius ratio est quia forma tripliciter considerari potest, scilicet vel ut dat esse materie vel composito et sic dicitur species, quia constituit rem in esse composito, vel ut est principium producendi similem sibi, nam forma est illud quo agens agit, et est ratio agendi secundum quam generatum assimulatur generanti, et quantum ad hoc forma vocatur exemplar vel paradigma, sicut ydee quas Plato posuit vocabantur exemplaria rerum, vel potest considerari forma ut est principium cognoscendi rem et sic vocatur quod quid erat esse. Nam quod quid est est obiectum intellectus.

Secundo est intelligendum quod non videtur verum quod omnes partes diffinitionis sint forme, nam in diffinitione entis naturalis ponitur materia, ut dicetur inferius in VI. Ad hoc dicendum est quod tripliciter potest intelligi vel verificari quod omnes partes diffinitionis sunt formales. Primo, ut dicatur quod omnes partes diffinitionis, scilicet principales, sunt formales. Unde et materia, licet ponatur quandoque in diffinitione, non tamen est pars principalis diffinitionis, sicut et forma. Secundo aliter potest intelligi ut dicatur quod omnes partes diffinitionis, scilicet principales, sunt forme vel proprie vel, si non sunt forme, tamen ponuntur in diffinitione sub ratione forme et in quantum habent analogiam ad formam. Licet ergo materia quandoque ponatur in diffinitione, tamen non ponitur sub ratione qua pura materia est, quia sic nec est intelligibilis nec faceret ad cognitionem diffiniti, cum tamen *diffinitio detur causa innotescendi*, ut dicitur VI Topicorum, sed ponitur in diffinitione secundum quod habet analogiam et attributionem ad formam. Et sic iterum omnes partes diffinitionis sunt forma vel habent attributionem ad formam. Tertio potest aliter intelligi ut dicatur quod omnes partes diffinitionis que predicantur de diffinito et que in diffinitione secundum rectum casum

98 in VI] quod S 100–101 Primo ... formales] *om.* S 101 materia licet] *inv.* S 112 habent] *om.* S

110 VI Topicorum] Aristoteles, *Topica*, VI, 1, 139b 15.

sunt formales. Licet ergo materia ponatur in diffinitione naturalium, non tamen ponitur in recto, sed magis in obliquo. Sicut patet in diffinitione anime, cuius materia est corpus. Unde et sic diffinitur II De anima : *anima est actus corporis phisici* organici *potentia vitam habentis*, in qua patet quod corpus quod est materia quam anima informat ponitur in obliquo.

Deinde cum dicit : *Amplius unde*, ponit tertiam acceptionem cause dicens quod causa dicitur tertio modo illud *unde* est *primum principium permutationis* et *quietis*. Et ponit exempla quattuor : primum est si*cut consiliator* est *causa* efficiens respectu eorum que fiunt in consilio, secundum est sicut *pater* est causa *pueri*, id est filii sui, tertium est sicut *effciens* est causa *facti,* quartum exemplum est sicut *permutans* est causa permutati.

Intelligendum est primo quod Philosophus semper causam efficientem vocat unde principium motus. Cuius ratio est, quia licet alie cause aliquo modo sint principium motus, tamen sola causa efficiens proprie dicitur principium motus. Materia enim non potest dici principium motus nisi passive. Item, forma non est principium motus ita quod maneat, sed tantum est causa movendi et agendi tamquam illud quo manens manet et agens agit. Similiter causa finalis non est principium motus nisi metaphorice eo quod non movet nisi in ratione amati et desiderati. Sola ergo causa efficiens, que movet active non tamquam ratio in agendo sed tamquam illud quod manet et quod manet proprie et non metaphorice, proprie debet vocari principium motus.

Secundo est intelligendum quod efficiens non tantum dicitur causa motus, sed quietis. Cuius ratio est, quia illud quod est principium motus, et quietis, sive naturalis sive violente. Nam per eandem virtutem per quam lapis descendit deorsum, scilicet per gravitatem, per eandem quiescit deorsum, et per eandem virtutem per quam leve ascendit sursum quiescit etiam sursum. Similiter est in quiete et motu violentis sive per eandem violentiam per quam quantum ad suum vigorosum

138 vocari] unde *add.* S 141 quod] *om.* S 145 quiete et motu] *inv.* S 146 sive] nam S

117–118 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 1, 412a 27. 128 Philosophus] Averroes, *In Metaphysicam*, II, comm. 5, p. 254. 141–142 principium ... quietis] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 14-15.

esse grave ascendit sursum, per eandem violentiam quantum ad suum esse deficiens quiescit violenter sursum antequam deorsum descendebat, ut probatum est in VIII Phisicorum. Aliter esset unus motus compositus ex duobus motibus contrariis in suo completo esse permanentibus, scilicet ex motu sursum et deorsum, nisi intercideret quies media discontinuans motus contrarios. Est ergo causa efficiens non tantum principium motus, sed quietis.

Tertio est intelligendum quod Philosophus in littera ponit exempla de causa efficiente, que sic distingui possunt. Solet enim distingui agens a natura et agens a proposito, et quantum ad hoc ponuntur duo prima exempla. Nam consiliator est agens a proposito, pater vero est agens a natura respectu filii generati. Aliter solet distingui causa agens. Quedam enim est universalis, que scilicet est agens tam substantie quam accidentis, et hec dicitur causa permutans. Quedam vero est agens substantie tantum, et hec dicitur causa faciens, et hec est magis particularis. Unde et in principio De generatione dicit Philosophus quod in plus se habet permutans quam agens et patiens. Quantum ad hoc ergo intelliguntur duo ultima exempla, ut patet ex dictis.

Quarto est intelligendum quod Avicenna distinguit quadruplex agens sive efficiens. Primum est agens principale, secundum est agens disponens, tertium est agens coadiuvans, quartum est agens consilians. Agens principale dicitur agens quod introducit formam rei specificam, sicut domificator, qui inducit formam domus. Agens vero disponens est qui disponit materiam ad susceptionem forme, sicut ille qui parat lapides et ligna dolat, et hic non proprie dicitur efficiens domus, quia illud quod non est domus nisi in potentia. Magis tamen proprie disponens dicetur efficiens causa, si inducit ultimam necessitatem et dispositionem, ad quam sequitur de necessitate forma rei, sicut homo dicitur generare hominem, cum tamen non inducit intellectum qui est ab extrinseco quod non sint in eodem gradu, sed

153 motus] *om.* S 156 agens] in agens *add.* M 156 agens] *om.* S 162 et] *om.* S 163 et patiens] vel faciens S 171 linga dolat] *inv.* S 173 causa] aliud S

149 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 3, 253b 32-35. 154 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 2, 1013a 30 ; 1013b 25-25. 162 Philosophus] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 7, 323b. 165 Avicenna] Avicenna, *Liber de philosophia prima*, tr. 6, c. 2, p. 301, 17sq. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 2, n. 766, p. 212.

sint essentialiter ordinate sicut causa propinqua et remota, per quem modum homo et sol generat hominem. Item, secundo alio modo possunt esse eiusdem rei. Agens vero coadiuvans est agens quod non intendit finem suum, sed finem alienum, sicut miles in bello coadiuvat regem propter bonum regis, et per hunc modum se habent cause secundarie respectu primarum causarum, sicut frenifactiva, que facit frenum propter bonum militaris et est coadiuvans respectu militari. Agens vero consilians est agens dans finem et formam agendi, sicut ille qui utitur navi ipsi ipsi naviscatori causari dat finem sui operis et dat ei formam agendi instituitur qualis debeat esse species aliqua themonis, ut dicitur II Phisicorum, et per hunc modum Deus est causa efficiens omnium, quia omnibus dat finem et formam agendi.

Deinde cum dicit : *Finis autem*, ponit quartam acceptionem cause dicens quod *amplius* dicitur causa sic*ut finis*, que dicitur *cuius causa* fiunt singula, ut dictum est in II, verbi gratia sic*ut sanitas* est causa finalis *ambulandi* post cenam. Et quia ista causa non fuit nota apud antiquos, ideo probat eam esse causam dicens quod quando queritur a nobis propter quod ambulat respondemus putamus nos reddidisse causam finalem. Addit autem quod non solum sanitas est causa finalis, sed etiam sunt intermedia aliquo movente, id est inter moventem et ultimum finem intentum habent rationem finis sub fine respectu ipsius moventis, sicut attenuatio corporis, que est causa sanitatis, et purgatio que est causa attenuationis, et formacia, id est medicina laxativa, que est causa purgationis et organa que sunt propter laxativam medicinam tribuentam egroto, sicut clister vel aliquid consimile. Hec enim omnia que enumerata sunt sunt genera ultimi finis, qui est sanitas, et omnia habent rationem finis sub fine agentis. Super quod dicit Commentator quod inanitio extrahit humorem corruptum, sed dieta et abstinentia iustificant ipsum, ex quo sequitur sanitatem esse. Addit autem Philosophus differentiam inter illa que enumeravit, que ordinantur ad sanitatem sicut ad finem ultimum, dicens quod talia differunt ad invicem tamquam hec, id est aliqua illorum entia, id est

182–183 que facit ... coadiuvans] *om.* S 184 dans] creans S 185 ipsi naviscatori] navi secundum S 196 aliquo] alio S 204 inanitio] canicio M

187 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a. 204 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 102rb F.

existentia, organa, sicut clister sinringua et ventosa et talia, illa vero, id est alia, ut opera, id est operationes, sicut est purgatio, attenuatio et talia. In simile Commentator dicit quod cause secunde totiens dicantur, sicut dictum est. Dicit autem secunde propter causas accidentales, de quibus postea dicetur. Nam isti modi qui nunc dicti sunt essentiales modi causarum, ut dicit Albertus.

Intelligendum est, sicut dicitur II Posteriorum, questio propter quid in quo querens de causa. Si ergo ad questionem factam propter quid potest convenienter responderi finis, ut si queratur propter quid ambulat et respondeatur ut sanetur, sequitur ex hoc necessario quod finis sit una de causis.

Deinde cum dicit : *Accidit autem*, ponit tria, que consequuntur ad causas. Secundum ponit ibi : *Et ad invicem*, tertium ibi : *Amplius autem etc.*

Dicit ergo primo quod *causis dictis multotiens*, id est multipliciter, ut patet per dicta, *accidit* autem *eiusdem* rei *esse multas causas* et non tantum *secundum accidens*, quia de causis per accidens quod possunt esse multe et infinite eiusdem, sed de causis per se. Dicit autem *accidit*, ut dicit Commentator, quia quedam sunt que non habent omnes causas, sicut mathematica et immobilia, ut dictum est in III. Et ponit exemplum dicens : sic*ut* causa *statue* est ars *statue factiva* vel ipse statue factor *et* ipsum *es non secundum aliquid* est, id est non per accidens, sed ambo hec sunt causa statue secundum quod statua ; *sed* tamen *non eodem modo*, id est non eodem genere cause, *sed hoc*, scilicet es, est causa statue *ut materia*, id est causa materialis, *illud vero*, scilicet statue factor vel statue factiva que est ratio agendi et faciendi statuam est causa statue *ut unde motus*, id est ut causa efficiens. Exemplificat autem de statua et ydolis, quia talia erant fatuosa tempore suo, ut dicit Commentator.

Intelligendum est quod videtur Philosophus negare hic quod in

211 simile Commentator dicit] fine commentator dicens S 213 nunc] sunt S 216 factam] per *add.* S

211 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 102va G. 214 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 210, 37-40. 215 II Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, II, 10, 93b 29-35. 227 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 102va H. 228 in III] Aristoteles, *Metaphysica*, III, 2, 996a 29 ; 997a 26 - 997b 10. 236 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 102va H.

eodem genere cause non possunt esse plures cause eiusdem rei per hoc quod dicit : *Non eodem modo*. Quod tamen videtur esse falsum, quia ut dicitur II Phisicorum, sol et homo generat hominem. Propter quod est sciendum quod in eodem genere cause secundum eundem gradum causalitatis et si sufficit causare rem impossibile est plures causas esse eiusdem. Sed econverso dupliciter potest salvari quod in eodem genere causalitatis sint eiusdem plures cause, ita scilicet quod non sint in eodem genere, sed sint essentialiter ordinate sicut causa propinqua et remota, per quem modum sol et homo generat hominem. Item, secundo alio modo possunt esse eiusdem rei plures cause etiam secundum idem genus causalitatis et secundum eundem gradum, ut scilicet omnes sint cause propinque, ita tamen quod neutra sit per se sufficiens, sicut videmus quod plures homines trahunt navem, quorum nullus per se ut sic est causa sufficiens tractus navis.

Deinde cum dicit : *Et ad invicem etc.*, ponit secundum quod sequitur ad causas dicens quod *cause sibi ad invicem sunt cause*, sicut laborare est causa euechie, id est bone dispositionis sive sanitatis corporalis, et hec, scilicet euechia, est causa laborandi, *sed non eodem modo*, id est non eodem genere cause, (verum pro sed) sed *hec*, scilicet euechia, est causa laborandi sic*ut finis* laboris vel exercitii, *illud vero*, scilicet laborare, est causa euechie *ut principium motus*, id est ut causa effectiva. Nam exercitium moderatum sanitatem procurat exercitando calorem, qui superfluitates corporis consumit. Et inde est quod statuti sunt multi ludi sive multa exercitia, sicut ludus cum ioco et ludus cum pila, in quo totum corpus laborat.

Intelligendum est quod efficiens causa est finis et econverso, sed tamen differenti modo, quia efficiens est causa ipsius finis ut sit, quia in pluribus efficiens dat esse ipsi fini. Sed econverso finis numquam est causa efficientis, ut sit, sed tantum ut agat, cum agens non possit absolvi ab intentione finis in agendo. Similiter forma est causa materie et econverso, sed alio et alio modo. Forma enim est causa materie dans ei esse, materia vero est causa forme ut eam substentans, vel simpliciter

242 et] sed S 263 est] *om.* S 265 numquam] non S

240 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 13. 246 sol ... hominem] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 13.

sicut in formis que non subsistunt preter materiam, cuiusmodi sunt forme educte de materia, vel secundum quid scilicet ut forma tantum, non ut essentia, sicut in formis que possunt subsistere, sicut est anima rationalis, que tamen ut forma est causatur a materia ut a substante eam, licet ut essentia quedam est habeat esse subsistens.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit tertium quod consequitur causas dicens *quod idem quandoque est causa contrariorum*. Cuius declaratio est, quia illud *quod presens*, id est per presentiam suam, in *causa* alicuius, illud idem *absens*, id est per absentiam suam, *quandoque causamur*, id est dicimus esse causam *decontrario*, id est contrarii, verbi gratia sicut dicimus *absentia* gubernationis vel *gubernatoris* esse causam *deperditionis* navis, *cuius presentia* erit *causa salutis* vel salvationis navis. Addit autem ista pertinentia ad idem genus cause dicens quod *utraque*, scilicet *presentia et privatio*, id est absentia gubernatoris *sunt cause ut moventes*, id est efficientes. Idem ergo potest esse causa contrariorum, sed alio et alio modo, scilicet unius per sui presentiam et alterius per sui absentiam.

<Lectio 3>

Omnes vero cause etc. Prius posuit Philosophus acceptiones cause, hic recapitulando reducit eas ad quattuor genera causarum. Et primo tangit causam materialem, secundo causam formalem, tertio causam efficientem et quarto causam finalem. Secunda ibi : *Horum autem*. Tertia ibi : *Sperma vero*. Quarta ibi : *Alia vero*.

Dicit ergo primo quod *omnes cause prius dicte cadunt*, id est reducuntur, *in quattuor modos* causarum *manifestissimos* apud nos, que sunt materia, forma, efficiens et finis. Et primo exemplificat de materia dicens quod *elementa*, id est littere, sunt materia *sillabarum*

270 in formis que] deformis S 3 cause] causarum S

1 Lectio 3] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 2, 1013b 17 - 1014a 25. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2-3, p. 210, 64 - 216, 25. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 3, n. 777-794, p. 214-217.

et ignis et cetera *talia* corpora simplicia, scilicet aer et aqua, sunt *materia corporum factorum*, id est corporum mixtorum, *et partes* sunt materia *totius, et suppositiones*, scilicet due premisse, sunt materia *conclusionis*. Omnia ergo talia *sunt cause* sicut *ex quo*, scilicet cause materiales, que circumscribitur per hanc prepositionem 'ex'. Super quod dicit Commentator quod causa materialis demonstretur per hanc prepositionem ex.

Intelligendum est quod premisse respectu conclusionis se habent in duplici genere cause. Nam in premissis est considerare duo, scilicet extremitates et medium. Premisse ergo, ut Albertus dicit, ratione extremitatum sunt causa materialis conclusionis, nam ex maiori et minori extremitate componitur conclusio. Sed premisse ratione medii magis sunt causa efficiens conclusionis, et si non semper in essendo, tamen semper in inferendo. Nam in omni sillogismo virtute medii necessario infertur conclusio.

Deinde cum dicit : *Horum autem*, tangit causam formalem dicens quod *horum*, id est de numeris illorum que in prima parte enumerata sunt, hoc, id est aliquod illorum, est sicut *subiectum*, id est sicut causa materialis et subiectiva, sicut *partes* sunt materia totius. *Illa vero*, id est aliqua illorum, sunt sic*ut quod quid erat esse*, id est sicut causa formalis, quam circumscribit per quattuor nomina. Vocat enim illam quod quid erat esse *et totum et compositionem et speciem*.

Intelligendum est primo quod Philosophus enumerando causam materialem exemplificaverat etiam de causa formali eo quod materia non est cognoscibilis nisi per analogiam ad formam. Dixerat enim quod littera est materia sillabe et partes sunt materia totius. Sillabam autem dicit formam, et totum similiter est forma respectu partium suarum, et ideo dicit Philosophus quod *horum que dicta sunt hec quidem sicut subiectum, illa vero sicut quod quid erat esse*.

Secundo est intelligendum quod forma potest comparari vel ad intellectum vel ad materiam cui dat esse. Si comparetur ad intellectum, sic vocatur quod quid erat esse. Si vero comparetur ad materiam,

12 simplicia] *om.* S 28 numeris] numero S

21 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 211, 6-9. 39 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 2, 1013b 21-22.

sic tripliciter variatur secundum triplicem modum materie. Nam, ut dicit Commentator, sicut materia dicitur multis modis, sic et forma. Materia autem tripliciter variatur. Nam quedam est materia que est una, sicut cibus est materia sanguinis vel aurum anuli, et forma huic materie respondens dicitur species. Aut est materia plures, que ex sola compositione sive alteratione est causa materiati, sicut lapides coniuncti sunt materia domus, et forma huic materie eque respondens dicitur compositio. Alia est materia plures, que composite et alteratione est causa materiati, sicut miscibilia respectu mixti et aqua et mel respectu idromellis, et forma huic respondens dicitur totum. Hiis ergo quattuor nominibus sic distinctis nominat Philosophus forma in littera.

Deinde cum dicit : *Sperma vero*, tangit causam efficientem dicens quod *spermam*, id est semen masculi, *et medicus et consiliator et omnino*, id est omne *efficiens* cuiuslibet rei, *omnia* talia dicuntur *unde principium permutationis et status*, id est causa efficiens, que est principium motus et quietis, ut prius dictum est.

Intelligendum est quod sperma masculi, ut dicunt Commentator et Albertus, est sicut immediata causa effectiva fetus generatio, quia in ipso semine includuntur quidem species, in quibus est virtus formativa decisa a patre per actum generationis. Et virtus illa formativa existens in semine non sicut forma seminis, licet artifex habet formare membra generari mediantibus suis instrumentis, que sunt calor animalis elevans et mediante calore celesti, virtute cuius agit ut etiam animare ipsum generatum. Signum autem quod in semine sint inclusi tales spiritus qui sunt rectores virtutum est spumositas ipsius seminis. Sicut enim aqua non est spumosa nisi propter aerem inclusum facientem ampullas in aqua, sic nec semen est spumosum nisi propter spiritus inclusos quod sit spiritus illi ut salventur. Non haberet semen virtutem activam. Semen ergo masculi est causa efficiens respectu seminis femelle sicut artifex respectu artificii.

Deinde cum dicit : *Alia vero etc.*, tangit causam finalem dicens quod

52 materiati] mixti S 64 licet] sed quod S 67 semine] scientia S 68 rectores] vectores S 71 ut salventur] resolventur S

45 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 2, f. 103vb L.
60 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 103vb K-L.
61 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 213, 54-53.

alia sunt causa *sicut finis*, id est in ratione cause finalis, *et bonum aliorum*, quia bonum et finis idem sunt, ut dictum est supra in III. Quod autem finis habeat rationem cause, subdicit dicens quod finis secundum suam aptitudinem naturalem vult esse optimum aliorum, que ad finem ordinantur, *et vult esse quod cuius causa* omnia fiunt. Et quia dixerat quod finis habet rationem boni, cum tamen videamus aliquos ponere finem suum in malo, sicut incontinens et avarus, ideo subdicit quasi ad remotionem huius dubii quod nihil differat ad propositum sive finis sit bonus per virtutem sive sit bonus tantum secundum apparentiam, quia nichil agit nisi propter bonum vel verum vel apparentem, ut dictum est in II. In fine concludit quod tot sunt cause specie, id est secundum speciem, quot sunt, scilicet quattuor.

Intelligendum est primo quod finis habet primo rationem cause; habet enim omnes alias causas necessitate. Finis enim movet et necessitat agentem. Ex hoc enim quod finis est talis sequitur quod oportet agentem talem. Ulterius agens necessitat formam. Ex hoc enim quod finis est talis sequitur quod oportet formam agentem inductam esse talem. Ulterius forma necessitat materiam. Ex hoc enim quod forma debet esse talis sequitur quod materia sit talis. Actus activorum sunt in patiente et disposito, ut dicitur II De anima. Ex hoc enim quod finis alias causas necessitat vocari causa causarum et cuius causa fiunt singula.

Secundo est intelligendum quod ad hoc quid aliquid appetitur ut finis sufficit quod sit bonum tantum secundum apparentiam. Cuius ratio est, quia finis vel bonum non movet appetitum nisi ut apprehensum. Ad hoc ergo quod aliquid appetatur sicut finis vel bonum sufficit quod sit bonum apparens ita quod solum sit apprehensum ab intellectu sub ratione boni, licet secundum veritatem non sit bonum. Nichil ergo differt ad hoc quod aliquis moveat ut finis sive sit bonum sive sit apparens bonum.

Deinde cum dicit : *Modi vero causarum*, ponit diversos modos

84 apparentem] apparens S 86 quot] dicte *add.* S 87 primo] *om.* S 89 talis] tale S 93 Actus] enim *add.* S 95 cuius causa] *inv.* S 97 appetitur] appetatur S 105–106 ponit ... causarum] *om.* S

76 supra in III] *Vide supra*, III, lec. 3, l. 68. 85 in II] *Vide supra*, II, lec. 3, l. 33. 94 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 2, 414a 11.

causarum. Et primo facit quod dictum est, secundo reducit omnes modos ad unum, tertio dat quoddam documentum contra modum illum ad quem alii reducuntur. Secunda ibi : *At tamen omnia*. Tertia ibi : *Differunt autem complexa*.

Circa primum ponit quattuor modos causarum. Secundum ponit ibi : *Amplius autem*. Tertium ibi : *Preter omnia*. Quartum ibi : *Amplius complexa*.

Dicit ergo primo quod *modi causarum* sunt *multi numero*, id est secundum numerum, *sed capitulatim*, id est in capitulo, et summa et universali sunt assumpti *pauciores*, quia ut patebit sub modis quos ponit Philosophus multi alii continentur. Ponit ergo primum modum causarum dicens quod ipsarum causarum que sunt eiusdem speciei adhuc cause sub eis contempte *dicuntur multipliciter*, quia alia prius vel posterius *est quam alia*, sicut patet in causa efficiente, *ut medicus* est causa prior *sanitatis et artifex* quod est genus ad medicum est causa posterior. Hoc etiam declarat in causa formali dicens *et* sicut *duplum*, id est dupla proportio, in diathonis est causa formalis et prior ipsius, videlicet apason, *et numerus* est causa eius formalis, sed posterior, quia numerus genus est ad duo. *Et semper* sic est quod universalia sunt *continentia quodcumque singularium*, id est inferiorum causarum, sive sint cause per se sive per accidens, sunt cause posteriores eorum quorum minus universalia sunt cause priores.

Intelligendum est primo quod divisiones causarum hic date differunt a divisionibus prius datis. Videmus enim quod aliquod superius dividi potest dupliciter, vel per differentias essentiales vel accidentales. Sicut animal potest dividi per rationale et irrationale, que sunt ipsius substantiales differentie. Potest etiam secundo dividi per album et nigrum, que sunt differentie accidentales animalis. Prime differentie constituunt diversas species sub animali, sed secunde constituunt tantum diversos modos animalis. Unde et logicus hoc totum animal album vel animal nigrum vocat totum in modo. Per hunc ergo modum differunt divisiones cause. Nam prima divisio, que est per causam materialem formalem efficientem et finalem et per differentias substantiales constituentes diversas species causarum. Hee

106 Et] tria facit *add.* S 124 semper sic] *inv.* S

autem divisiones que hic dantur in eadem specie cause reperiuntur et sunt accidentales non facientes diversas species, sed diversos modos causarum, et important diversam habitudinem ad effectum, sub eadem tamen specie causalitatis, ut patet in singulis.

Secundo est intelligendum quod ista distinctio, que hic primo data est, sicut dicit Albertus, tripliciter circumscribitur. Aliquando enim dicitur quod quedam est causa prior et quedam posterior, et sic nominat eam Philosophus in littera. Aliquando dicitur quod est causa propinqua et est causa remota. Et aliquando aliter dicitur quod est causa propria et est causa communis. Et omnes hee tres divisiones sunt vera divisio, que nunc in littera posita est, de qua dicit Commentator quod causa propinqua et remota reperitur in omni genere cause.

Tertio est intelligendum quod causa universalis duplex est, licet Philosophus non exemplificet de altera. Est enim causa universalis in predicando, sicut artifex est causa universalis sanitatis eo quod est genus medici. Est et alia causa universalis in causando, sicut sol est causa universalis respectu virtutis florifere vel pullulative, que est in arbore, vel virtutis formative que est in semine, sicut dicitur II Phisicorum, quod sol et homo generat hominem. Dicit autem Commentator quod ista distinctio veritatem habet in rebus, quarum cause sunt causate ab aliis causis.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit secundam divisionem dicens quod *amplius* dividitur causa, quia quedam est per se, supple, et quedam est *ut acccidens*. *Et* etiam *genera horum* sicut genera cause per se sunt cause per se, sed posteriores. Et similiter genera cause per accidens sunt cause per accidens, sed posteriores. Et exemplificat dicens sicut aliter est *Policletus* per accidens et *aliter statue factor*, quia per se. Policletus enim non est causa statue nisi *quia accidit statue factori esse Policletum*. *Et* similiter *continentia accidens*, id est causam per accidens, sunt cause per accidens, sic*ut homo* dicitur *causa statue*. *Et totaliter*, id est universaliter, *animal* potest dici causa statue, *quia*

158 autem] enim S 166 Policletus] cause statue quia *add.* S

145 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 2, p. 211, 53-60. 150 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104ra B. 153 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 2, 1013b 18. 158 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194b 13. 159 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104ra B-C.

Policletus, qui est causa statue per accidens et est *homo et homo* est *animal*. Addit autem Philosophus quod in causis per accidens reperitur causa prior et posterior et melius reperitur accidens quod est minus per accidens et quod magis secundum esse vicinius vel remotius a causa per se dicens quod de numero *accidentium alia sunt remotius et* alia *propinquius aliis*, verbi gratia, ut si dicamus quod *non solum Policletus et homo* sunt *causa* per accidens *statue*, sed etiam album et musicum que accidunt Policleto.

Intelligendum est primo quod Policletus aliquo modo per se est causa statue et aliquo modo per accidens. Nam Policletus consideratus ut habet artem ydolandi est causa per se ydoli. Sed si consideretur Policletus ut Policletus absolute vel ut homo absolute, non est causa per se ydoli, quia Policletus inquantum talis non enumerat formam que sit principium ydolandi, ut hic dicit Commentator, quod Policletus secundum quod Policletus vel secundum quod homo non est ydolorum artifex, sed secundum quod habet artem ydolandi.

Secundo est intelligendum quod, ut dictum est supra in IV, duplex est per accidens. Uno modo quando alterum accidit alteri, sicut per accidens est quod Policletus sit statue factor. Secundo modo, quando ambo accidunt tertio, sicut per accidens est quod album insit statue faciens ex hoc quod album et statue facere eidem subiecto accidunt, ut Policleto. Sed ut constat ex dictis in IV, secundus modus est magis per accidens quam primus. Magis ergo est per accidens quod album sit causa statue quam Policletus vel homo. Unde dicit hic Commentator quod album et musicus nichil faciunt in ydolo, homo autem et Policletus faciunt, sed per accidens. Sed ulterius in quolibet modo est duplex gradus, scilicet vicinius et remotius. Nam minus per accidens est quod Policletus sit causa statue quam homo, quod actiones sunt suppositorum, ut dictum est supra in I. Ergo in secundo modo minus est per accidens quod musicus sit causa statue quam quod album. Cuius ratio est, quia musicus et statue factiva ars eidem accidunt et

183 enumerat] nominat S 189 Secundo] alio S 199 ergo] similites S 200 accidens] et *add.* S

184 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104rb E. 187 supra in IV] *Vide supra*, IV, lec. 7, l. 64-86. 194 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104rb E. 199 supra in I] *Cf. supra*, I, lec. 12, l. 48sq.

secundum eandem partem, scilicet secundum animam. Sed album accidit homini secundum aliam partem eius, scilicet secundum corpus, ut dicitur II Phisicorum. Hoc est ergo quod dicit Philosophus quod in causam per accidens reperitur vicinius et remotius.

Tertio est intelligendum quod causa per accidens quadrupliciter variatur. Quedam enim est causa per accidens ex parte ipsius cause et quedam ex parte effectus. Ex parte cause sicut album per accidens domificat eo quod accidit domificatori. Nam quandoque talis causa, que licet per accidens inducat infectum necessarium ordinem habet ad illum, sicut scammonea per accidens frigefacit eo quod purgat coleram, ad cuius purgationem necessario sequitur frigefactio corporis, et per hunc modum causa removens dicitur causa per accidens, per quem modum gravia et levia movent secundum accidens, ut dicitur VIII Phisicorum. Quandoque autem non habet necessariam habitudinem ad effectum nec est in pluribus sed in paucioribus, ut quod fodiens inveniat thesaurum. Hoc enim in paucioribus accidit, et tamen fossio sua facit ad inventionem thesauri. Tertio modo dicitur causa per accidens ex parte effectus, quando nullum ordinem habet ad effectum causalem, sed omnino est per accidens, sicut Sorte ambulante fiat terre motus vel sol deficiat. Ambulatio enim sua nichil omnino facit ad talem effectum.

Deinde cum dicit : *Preter omnia etc.*, ponit tertiam divisionem. Et primo facit hoc secundo applicat predictas divisiones ipsis effectibus, ibi : *Similiter autem*.

Dicit ergo primo quod *preter omnia*, id est preter divisiones predictas, scilicet preter *dicta proprie*, id est per se, *et secundum accidens*, que fuit secunda divisio et, supple, preter causam priorem et posteriorem, que fuit prima divisio, adhuc est tertia divisio et est quod *hec quidem dicuntur ut* cause in *potentia*, *illa vero ut agentia*, id est ut cause secundum actum. Verbi gratia sicut edificator est causa ipsius domus in potentia, quia non est causa eius non secundum edificari et secundum fieri, quod autem fit quando fit est in potentia, sed edificator actu edificans est actu causa ipsius domus secundum quod domus est in fieri, ut magis patebit in fine lectionis. Vel posset dici quod utrumque

204 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 195b 1-3. 214–215 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 4, 255a 2-6.

exemplum pertinet ad causam in actu.

Deinde cum dicit : *Similiter autem etc.*, quod dixerat de causis applicat ad causata dicens quod predicte divisiones causarum dicuntur aliter in hiis *in quibus* sunt *cause*, scilicet in effectibus, et in *dictis*, id est in hiis que dicuntur cause, id est in causis. Et exemplificat secundum primam divisionem tantum dicens quod aliquid dicitur causa efficiens *huius statue* determinate *aut omnino*, id est universaliter, *ymaginis*. Ymago enim in plus est quam hec determinata statua. Et similiter aliquid dicitur causa formalis *huius* determinati *eris* sicut statua *vel eris* simpliciter, quod est in plus quam hoc es determinatum. Et *omnino*, id est universaliter, materia que est in plus quam es. Et sicut effectus per se diversificantur penes proprium et commune, sic est *similiter in accidentibus*, id est in effectibus per accidens.

Intelligendum est quod causa et effectus correlative dicuntur, et ideo quot modis dicitur causa tot modis dicitur et effectus. Sicut ergo causa diversificatur penes proprium et commune vel penes per se et per accidens vel penes actum et potentiam, et sic etiam et effectus diversificari debet.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit quartam divisionem dicens quod *hec et illa*, scilicet per se et per accidens, *dicuntur complexa*, sicut si diceremus quod hoc totum Policletus statue factor esset causa statue, non quod *Policletus* seorsum vel *statue factor* seorsum ponatur esse causa statue, sed utrumque simul, tunc dicitur causa complexa. Si, supple, utrumque, seorsum et separatim poneretur, causa statue tunc diceretur causa incomplexa.

Intelligendum est quod causa potest intelligi esse complexa dupliciter, vel secundum sermonem vel secundum rem. Primo modo sicut Policletus statue factor est causa statue. Non enim Policletus et statue factor sunt due cause realiter differentes, sed est una et eadem causa aliter et aliter sumpta. Secundo modo sicut plures homines sunt causa tractus navis vel plures lapides sunt materia domus. Sed de hoc modo dicendi causam complexam non loquitur Philosophus, quia singulum illorum plurium non est causa sed pars cause, sicut unus

239 aliter] similiter S 250 quot modis dicitur] dicitur quod modis S 250 tot] quot S 252 et] *om.* M 258–259 Si, supple,] *inv.* S 259 separatim] separatum S

homo non est causa tractus navis, sed pars cause. Similiter unus lapis non est materia domus, sed pars cause materialis.

Deinde cum dicit : *Accidentia omnia*, recapitulando reducit divisiones predictas ad unam illarum dicens quod *omnia hec*, scilicet membra causarum prius dicta, *pluralitate numerali sunt sex*. Sed cum dicta sunt dupliciter, id est quodlibet illorum dicitur dupliciter, scilicet actu vel potentia, et ita, ut dicit Commentator, in universo sunt duodecim modi causarum. Nam bis sex faciunt duodecim. Et resumit dicens predictas preter illam ad quam alie reducuntur divisiones quod cause dicuntur *aut ut singulare aut ut genus* quantum ad primam divisionen *et ipsius secundum se aut secundum accidens*, scilicet genus accidentis, ut prius dictum est quantum ad secundam divisionem, et sicut *complexa*, vel *simpliciter dicta*, id est incomplexa, quod pertinet ad quartam divisionem. Addit autem quod *amplius* ista omnia dupliciter possunt accipi vel *ut agentia*, id est ut cause actu, vel *secundum potentiam*.

Intelligendum est primo quod Commentator habet hic litteram defectivam et ideo aliter exponit quam dictum sit et vult habere per hanc litteram quod diverse res possunt habere eandem causam secundum genus, sicut ponit exemplum quod eadem est causa secundum genus echonis, que est sonus repercussus et iridis, qui dicitur actus celestis. Repercussio enim est causa tam echonis quam iridis. Sed tamen non est eadem repercussio secundum speciem. Nam repercussio aeris generat echonem. Sicut enim pila fortiter percussa ad terram resilit, sic aer motus et deferens vocem repercutitur inter concava montium et consimilium et generatur vox similis prime. Sed repercussio radiorum causat iridem, ut probatur III Metheorum. Similiter econverso dicit Commentator quod eiusdem rei possunt esse diverse cause secundum genus, sicut exemplificat de inundatione et exitu Nili. Quod tamen non dearticulat. Et de talibus dictum est secundo Posteriorum.

278 divisiones] dicens S 280 scilicet] vel S 285 est] *om.* M

275 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104va H. 285 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104va H. 295 III Metheorum] Aristoteles, *Meteorologica*, I, 12, 348a. 296–299 Commentator ... Posteriorum] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 3, f. 104va H.

Secundo est intelligendum quod Albertus hic facit longam et utilem digressionem, in qua ut ad ordinem reducimus quinque per ordinem ponuntur. Primum est sufficientia causarum, quare tot et non plures quantum ad causas quattuor predivisas. Omnes enim cause conveniunt in hoc quod est dare esse vel causare esse. Sed quedam sunt intrinsece ipsi rei, quedam vero extrinsece. Intrinsece autem sic differunt. Nam quedam dant esse simpliciter, et hec est forma, quedam vero dat esse hoc determinatum in individuatum, et hec est materia, que ut significata est causa individuationis. Cause extrinsece differunt. Quedam vero illarum producit in esse, et ista est causa efficiens. Quedam vero est illud propter quod est esse rei et ista est causa finalis. Et hoc breviter per verba Alberti : *intentio forme est dare esse, sed intentio materie est facere hoc quod est esse hoc. Intentio vero efficientis est inducere in esse et dare esse post non esse. Sed intentio finis est omnia esse propter ipsum.*

Secundum quod ponitur in disgregatione Alberti est de causa efficiente. Distinguit enim tripliciter causam efficientem, que vocatur *unum principium motus*. Primo dividit causam penes per se et per accidens, sicut ignis per se calefacit, per accidens autem frigefacit, scilicet per quandam antiperistasim, ut dicitur in VIII Phisicorum. Secundo dividit causam efficientem per hoc quod quedam est univoca et quedam equivoca. Et dicitur univoca, quando convenit cum effectu in forma que est ratio agendi, sicut homo univoce generat hominem et ignis ignem. Equivoca enim dicuntur quando causa et effectus non conveniunt in forma, sicut sol equivoce generat calorem, cum ipse non sit formaliter calidus, sicut econverso effectus eius est calidus formaliter. Tertio dividit causam agentem in causam moventem, que est principium motus, et in causam efficientem, que est principium dans esse omnibus. Et probat quod necessarium est esse aliquod tale principium, quod sit causa eius. Cuius ratio est, quia esse reperitur in entibus, sed magis et minus. Nam diverse species habent diversos

300 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 213. 311 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 213, 26-30. 315 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 213, 42-62. 319 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 10, 267a 17. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 213, 47. 320 dividit] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 214, 57-65. 326 dividit] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 214, 86 - 215, 17.

gradus entitatis et differunt secundum perfectum et imperfectum. Sed ubi reperitur magis et minus necessarium est esse aliquod simpliciter tale, ut dictum est supra in IV. Oportet igitur ponere aliquid quod sit esse simpliciter et subsistens, cuius essentia sit suum esse. Et tale erit causa esse in omnibus, quia primum in unoquodque genere omnium que sunt post et ulterius quia ante intellectum ipsius esse vel entis nichil preexistit, cum sit communissimum et primum omnium. Ideo necessarium est quod talis causa que est causa esse produxerit res in esse ex nichilo. Et ideo dicebat actor De causis quod *prima rerum creatarum est esse et ante ipsum non est creatum aliquid*.

Tertium quod ponitur in hac disgressione est de causa finali. Distinguit enim dupliciter de fine. Primo quia quidam est finis operis et quidam est finis operantis. Finis operis est ipsum operatum, sicut domus est finis domificatoris, et talis finis coincidit cum forma. Sed finis operans est bonum quod operans intendit, sicut finis domificatoris est inhabitatio domus et defensio a caumatibus et pluviis et latronibus et consimilibus. Secundo distinguit quod finis dupliciter potest considerari, scilicet secundum suum esse actuale vel secundum quod cadit in intentione agentis. Si consideretur finis secundum suum esse, sic non habet rationem cause, id est principii, sed magis habet rationem causati et principiati primi omnes causas, sicut usus domus per suum esse est quoddam causatum et principiatum ex efficiente et materia et forma domus. Sed si consideretur finis secundum quod cadit in intentione agentis, sic habet rationem cause et prime cause, quia per hunc modum necessitat alias causas, ut preostensum est. Et ideo finis secundum illum modum secundum quem dicitur causa secundum eundem dicitur causa causarum. Nam alium modum causalitatis non habet, nisi inquantum cadit in intentione agentis et movet ipsum in ratione amati et desiderati.

Quartum quod ponitur in hac disgressione est de causa materiali. Dupliciter enim intelligitur aliquid esse materia alterius : vel sine sui mutatione vel cum sui mutatione. Primo modo sicut tabula est materia ymaginum, que in ea depingi possunt. Secundo modo est dupliciter,

340 creatarum] creaturarum S

333 supra in IV] *Vide supra*, IV, lec. 8, l. 179. 339 De causis] *Liber de causis*, IV, 37.

quia aut est materia cum mutatione secundum situm aut secundum formam et alterationem. Si secundum situm, hoc est adhuc dupliciter, quia aut hoc solum est cum transpositione partium sine additione vel remotione, sicut cera est materia respectu forme sigilli impresse in ea, que facit partes aliter distare quam prius. Aut hoc est cum additione et remotione partium, sicut ferrum vel cuprum vel lapis est materia idoli, quia removetur pars a parte et apparet nasus vel oculus, vel additur pars parti, sicut manus vel pes additur corpori ydoli. Si vero sit materia cum alteratione, hoc est dupliciter, quia vel talis materia est plures vel una. Primo modo, sicut dicimus quod miscibilia sunt materia mixti; mixtio enim est mixtibilium alteratorum unio, ut dicitur I De generatione. Si vero sit una, hoc est dupliciter, quia vel sicut hoc fit post hoc, sicut dicimus quod vir fit ex puero, vel sicut hoc fit ex hoc. Et hoc tripliciter, quia aut materia sumitur per se et absolute, sicut dicimus quod ex yle que est materia prima fiunt omnia, aut prout sumitur sub privatione, sicut dicimus quod album fit ex non albo, aut prout sumitur sub contrario, sicut dicimus quod album non albo aut prout finitur substantia contrario sicut dicimus quod album fit ex nigro, et sic in universo octo modis diversificatur materia.

Quintum quod ponitur in hac disgressione de forma. Potest enim sic dividi forma, quia quedam non est producta, sicut Deus qui est actus purus. Quedam vero est producta et hoc dupliciter, quia vel est unibilis materie, sicut anima humana, vel non unibilis, sicut intelligentie. Si vero non sit subsistens, hoc est dupliciter, quia aut est imperfecta, sicut motus qui est actus imperfectus et forma imperfecta, aut est perfecta et hoc dupliciter, quia vel dat esse simpliciter sicut forma substantialis, vel dat esse secundum quid, sicut forma accidentalis. Et hec necessaria sunt ad sciendum causarum divisiones.

Deinde cum dicit : *Differunt autem*, ponit quoddam documentum, ex quo patet differentia inter causam actu et causam in potentia dicens quod *differunt in tantum*, quia *agentia* et singula, id est cause actu, *simul sunt* actu *et non sunt et ipsa et quorum* sunt *cause*, id est cum

380–381 non albo ... fit] *om.* M

374–375 I De generatione] Aristoteles, *De generatione et corruptione*, I, 4, 320a 2-4. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 3, p. 215, 76-77. Cf. Albertus Magnus, *De generatione et corruptione*, I, tr. 2, c. 6.

suis effectibus. Dicit autem singularia eo quod actus et operationes sunt singularium. Et exemplificat dicens : sicut *hic medens*, id est sanans, *cum hoc convalescente* simul est et non est, quia est causa actu ipsius convalescentis, qui est in fieri sanationis, *et hic edificator* actu simul est et non est *cum hoc edificatore* in fieri, sed econverso illud quod est causa secundum potestatem non semper sic se habet, scilicet quod causa et effectus simul sint et non sint, sicut declarat in exemplo dicens quod domus actu et domificator non simul corrumpuntur, sed unum sine altero corrumpi potest.

Intelligendum est primo quod littera ista respectu littere II Phisicorum truncata est. Nam in II Phisicorum ponuntur alia duo documenta, quorum primum est quod non debet cessare questio quousque ad primam causam sit perventum, sicut si queratur quare domificator debet responderi quia habet artem domificandi et hic stat questio. Secundum documentum est quod causa et effectus proportionari debent ita quod causa universalis requirit effectum universalem et particularis particularem et causa per se effectum per se et causa in actu effectum in actu, et sic de aliis.

Secundo est intelligendum quod quedam est causa efficiens que est causa fiendi et conservandi in esse, sicut presentia corporis luminosi est causa illuminationis diafani et fiendi et essendi, et talis causa simul est et non est cum suo effectu. Et est alia causa que est tantum causa fiendi vel efficiendi rem, et hec est dupliciter : aut respectu permanentium, sicut domificator est causa domus secundum fieri, et talis causa non simul stat et non stat cum effectu, nisi acciperetur effectus secundum esse in fieri, quia sicut domus in fieri et domificator simul sunt et non sunt. Vel est causa fiendi esse respectu successivorum sicut movens est causa motus, et in talibus eo quod effectus non habet esse nisi in fieri effectus et causa simul sunt et non sunt. Ex quibus patet quod domificator actu domificans simul est et non est cum domo in fieri, sed non oportet quod domificans simul sit cum domo in facto esse, quia non est causa domus nisi in potentia, scilicet secundum fieri domus. Quando autem domus

408 quare] iste domificat debet respondi quod *add.* S 409 quia] quod S 410 est] *om.* S 411–412 effectum universalem] esse perfectum M

406 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 3, 195a 27. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 216, 23.

est in fieri non est domus nisi in potentia. Sed domificator respectu ipsius fieri domus est causa in actu, et ideo simul est et non est cum domo in fieri.

<Lectio 4>

Elementum dicitur etc. Prius distinxit Philosophus nomen cause, hic distinxit nomen hoc elementum. Et primo facit hoc, secundo ostendit in quo conveniunt omnia significata elementi, ibi : *Omnia autem etc.*

Circa primum duo facit secundum quod ponit duas acceptiones elementi, quarum prima est propria et secunda transsumptive dicta. Secundam ponit ibi : *Et transferentes.* Adhuc primo duo facit. Nam primo ponit primam acceptionem elementi, secundo exemplificat de ea, ibi : *Ut vocis etc.*

Dicit igitur primo quod *elementum dicitur* illud in *quo* res *componitur primo* ipso *inexistente*, id est intrante substantiam principiati, et etiam ipso existente indivisibili specie secundum speciem, scilicet quod non resolvatur in aliqua priora secundum speciem differentia, ut patebit.

Intelligendum est primo quod hanc diffinitionem exponit Commentator secundum quattuor membra, que in ea ponuntur. Nam primo ponitur in diffinitione elementi hec particula ex qua res componitur. Quod dicitur ad differentiam causarum extrinsecarum demonstrationi ut efficiens et finis, ex quibus res non dicitur componi. Sole enim cause extrinsece dicuntur elementum et principalissime materia, ut hic dicit Commentator sic dicens : elementum non dicitur de causis extrinsecis, sed de intrinsecis et dignius de materia. Et dicit quod causa est in minus quam principium et elementum in minus quam causa.

Secunda particula huius diffinitionis est, quod dicitur ad differentiam secunde compositionis, ut dicit Commentator. Si

23 dicit] addit S

1 Lectio 4] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 3, 1014a 26 - 1014b 15. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 216, 27 - 218, 24. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 4, n. 795-807, p. 218-220. 17 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105va G. 22 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105va G. 27 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105va G-H.

enim cifus componatur ex auro et argento, aurum et argentum non dicuntur proprie elementa cifi, quia non sunt prima componentia. Sed ulterius aurum et argentum, cum sint corpora mixta, componuntur primo ex quattuor primis simplicibus corporibus, que proprie elementa dicuntur.

Tertia particula diffinitionis est in existente, quod dicitur ad differentiam privationis et contrarii et materie transeuntis secundum formam. Cum enim dicimus quod ex non albo fit album vel ex nigro fit album, nec non album nec nigrum proprie diceret elementum respectu albi. Similiter dicit Commentator quando ex sanguine fit caro, sanguis non dicitur elementum carnis eo quod transit secundum formam nec forma sanguinis inexistit in forma carnis.

Quarta particula diffinitionis est quod non dividatur in aliqua priora differentia specie. Nam ipsum elementum dividi potest in partes quantitativas, que sunt consimiles et eiusdem speciei, sicut aqua dividitur in partes suas, quarum quelibet est aqua. Dicuntur enim partes consimiles, ut dicit Commentator, in quibus diffinitio totius et partis est eadem, sed non potest dividi in partes specie differentes, et ideo caro et os, ex quibus sunt divisibilia in elementa specie differunt.

Secundo est intelligendum quod contra predictam diffinitionem elementi dupliciter potest instari. Primo contra primam eius particulam. Nam ut dicit Commentator I Metaphisicorum, quinque sunt elementa, scilicet quattuor corpora simplicia et celum. Sed constat quod celum non ingreditur compositionem corporis mixti, cum sit inalterabile et sit prius, divinus et honorabilius omni corpore corruptibili, ut dicitur I Celi et mundi. Elementum ergo non debet dici illud ex quo res componitur, cum instantia reperiatur in celo.

Item, secundo instatur contra tertiam particulam. Nam si sanguis non dicitur elementum carnis, quia non inexistit formaliter in carne, sed transit secundum formam, pari ratione nec corpora simplicia cuiusmodi sunt terra et aqua etc. erunt elementa mixti eo quod non inexistunt in mixto sub suis formis, sed alternatur ad invicem. Hoc autem est falsum ; ergo et primum.

37 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105va H. 44 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105vb. 49 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 5, f. 7va G 53 I Celi et mundi] Aristoteles, *De celo et mundo*, II, 5, 288a 5-10.

Solutio. Ad primum dicendum est quod celum, etsi non secundum substantiam intret compositionem cuiuslibet mixti, attamen virtute intrat substantiam cuiuslibet corporis mixti. Nam ut dicit Alfarabius in libello De ortu scientiarum, celum movet elementa et miscet et complexionatur ea. Quod si non esset celum, elementa nec unirerentur ad generationem mixti nec complexionarentur. Et hoc sufficit ad hoc quod celum dicatur elementum mixtorum.

Ad secundum ergo est dicendum quod, licet corpora simplicia sub propriis formis non maneant in corporibus mixtis, tamen manent in virtute, quia virtutes formarum elementarum, que sunt qualitates prime, scilicet caliditas frigiditas etc. manent in mixto, sed secundum esse remissum et redactum ad medium. Sic autem non manet forma sanguinis in carne nec substantialiter nec nec virtute. Et propter hoc non oportet quod caro corrupta reducatur in sanguinem, cum tamen mixtum secundum materiam corruptum in quattuor elementa resolvatur propter virtutes elementorum manentes in mixto.

Deinde cum dicit : *Ut vocis etc.*, ponit quartum elementum de elemento proprie dicto, quorum principium est quod illa *ex quibus* vox componitur primo scilicet littere dicuntur *elementa vocis*, in quas vox ultra dividitur, id est resolvitur, vox *componitur* primo, sed illa, scilicet littere, non adhuc resolvuntur *in alias voces* priores *diversas* proprie *ab ipsis*. Quod dicit pro tanto quod elementum bene potest dividi in partes que sunt eiusdem speciei cum ipso, sicut tangit Commentator dicens quod, si elementa aliquo modo dividantur, tamen particule diverse sunt eiusdem speciei, sicut quelibet particula aque est aqua, sed non sillabe, id est quelibet pars sillabe non est sillaba, et ideo sillaba non habet rationem elementi, sed solum littera respectu omnium vocum. Secundum exemplum est quod similiter dicentes, id est tangentes elementa corporum dicunt illa esse in que ultima, id est ultimo, corpora dividuntur et resolvuntur, ita tamen quod ista non adhuc ulterius dividantur in alia corpora differentia specie. Omnia talia dicuntur elementa mixtorum, sive tale sit unum tantum ut

70 in] *om.* S 72 et] ad S 73–74 propter hoc] ideo S 80 vox ... primo] *om.* S 91 ista] illa S

63 Alfarabius] Alpharabius, *De ortu scientiarum*, cap. 4, 20-23, t. 19, c. 3, p. 23. 84 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 105vb L.

ponunt quidam, sive sint talia plura, ut posuit Empedocles, de quibus in I dictum est. Tertium exemplum est quod similiter illa que sunt *principia diagrammatum*, id est *figurarum descriptarum in continuo*, ut glosat Albertus, dicuntur elementa, per quem modum linee dicuntur esse elementa figurarum. Quartum exemplum est quod omnino, id est universaliter, in demonstrationibus reperitur ratio elementi per hunc modum quod prime demonstrationes, que virtute sunt existentes in primis demonstrationibus, dicuntur elementa omnium sequentium demonstrationum. Unde communiter demonstrationes composite dissolvuntur in demonstrationes simplices. Iste autem non dissolvuntur in alias. Addit autem ad manifestationem dicti sui quod tales sillogismi, quem ad modum sunt prime demonstrationes, sunt ex tribus terminis per unum medium, id est ex tribus terminis quorum unus est medius, ut planius habet littera commentata.

Intelligendum primo propter istud ultimum exemplum quod prima demonstratio est elementum omnium sequentium demonstrationum, sicut etiam et dignitates sunt elementa primarum demonstrationum. Prima enim demonstratio saltem continetur virtute in omnibus secundis demonstrationibus, et ipsa est et substantialiter et virtute ex tribus terminis tantum, tamen virtute. Secunda demonstratio post primam est ex quattuor terminis, et tertia ex quinque, et sic deinceps quelibet demonstratio ordinate sumpta addit unum tantum, sicut ostensum est primo Posteriorum et patet in exemplis. Ponamus quod ista sit prima demonstratio : omnis figura plana etc. habet tres angulos equales duobus rectis. Triangulus est huiusmodi. Ergo etc. Si velles secundo probare quod ysotheles habet tres angulos equales duobus rectis, oporteret quod demonstratio secunda secundum suam virtutem totam adderet super primos tres terminos istum tantum : ysotheles. Ergo omnis figura plana etc. habet tres angulos etc. Triangulus est talis figura, et ysotheles est triangulus. Ergo ysotheles habet tres etc. Hoc est ergo quod vult dicere Philosophus, cum dicit quod prima demonstratio est ex tribus terminis per medium. Sed ponitur inter modos elementi

96 elementa] earum *add.* S 110 saltem continetur] *inv.* S 115 primo Posteriorum] priorum M 121 figura] *om.* M

94 in I] *Vide supra*, I, lec. 7, *passim*. 96 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217, 11.

transsumptive dictos. Unde ut dicunt Albertus, Avicenna et Algazel negaverunt rationem elementi in demonstrationibus, quod forte est quia tale elementum tantum virtute manet in elementato, ut iam dicetur.

Secundo est intelligendum quod secundum ista quattuor exempla, que in littera ponuntur, accipit Albertus quattuor modos elementi proprie dicti. Nam ut ipse accipit elementum aut componit rem in ea existentem secundum virtutem aut secundum substantiam. Primo modo est quartus modus, sicut demonstratio prima est elementum sequentium demonstrationem. Sed secundo modo est tertia, quia aut componit rem cum alio solo situ aut solo ordine aut sola alteratione. Primo modo linee dicuntur elementa figurarum. Secundo modo littere dicuntur elementa vocum, tertio modo corpora simplicia dicuntur elementa mixtorum, et patet.

Deinde cum dicit : *Et transferentes*, ponit secundam acceptionem elementi transsumptive dictam. Et primo ponit eam. Secundo exemplificando multiplicat eam per modos, ibi : *Unde venit*.

Dicit ergo primo quod transferentes elementum, id est nomen elementi per hinc, id est per huius similitudinem, dicimus elementum *quodcumque* fuerit *unum ens*, id est simplex et per unum secundum quantitatem et utile ad multa, sicut patebit in exemplis. Quapropter sequitur quod illud quod est per unum *et simplex* et *indivisibile* sicut punctus vel aliquid consimile dicitur elementum eo quod omne tale est *utile ad multa*, sicut multe linee ex uno puncto fluere possunt.

Intelligendum est primo quod tres sunt conditiones elementi dicti secundum transsumptionem, scilicet quod sit simplex et quod sit unum et quod sit utile ad multa. Tale autem dicitur per unum in quantitate, simplex diffinitione et indivisibile secundum materiam, ut Albertus exponit.

Deinde cum dicit : *Unde venit*, hoc exemplificat tripliciter de elemento transsumptive dicto. Secundum ponit ibi : *Et unum et punctus*, tertium ibi : *Quoniam ergo*.

Dicit ergo primo quod unde, id est ex dicta transsumptione elementi,

125 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217, 27-28. 130 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217, 43-46. 152 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217,86-84.

venit universalia *esse elementa* et *maxime universalia* maxime elementa. Cuius ratio est, *quia unumquodque eorum* est *unum ens* et pro id est simplex inest *in multis* vel in omnibus, sicut ens et unum et cetera transcendentia, vel in quam plurimis sicut cetera universalia et maxime genera generalissima. Unde Commentator : quod existit in omnibus vel pluribus est dignius nomine elementi.

Intelligendum est primo quod universalia diffinientia ipsam speciem dicuntur elementa speciei. Habent enim predictas tres conditiones. Sunt enim parva quantitate, quia quodlibet est unum in lumine intelligentie, sunt etiam ad multa utilia eo quod multa per ea cognoscuntur, sunt etiam simplicia, quia inquantum differentia non diffiniuntur ex aliis prioribus. Genus enim secundum quod genus non diffinitur, quia nichil diffinitur nisi species. Sed quanto sunt magis universalia, tanto sunt magis simpliciora, quia ex paucioribus componuntur. Unde genera generalissima, que non componuntur ex prioribus generibus et differentiis, sunt simpliciora in tota coordinatione predicamentali. Et licet superiora genera magis sint divisibilia, hoc tamen non est in priora et componentia, sed in posteriores differentias et species.

Secundo est intelligendum quod elementum deficit a vera ratione elementi ex eo quod non est materia minus universalis, sed est tota eius essentia et de ipso essentialiter predicatur, quod non convenit elemento proprie dicto.

Deinde cum dicit : *Et unde*, ponit secundum exemplum dicens etiam ex predicta transsumptione sequitur unum et punctum videri quibusdam principia et elementa.

Deinde cum dicit : *Quoniam ergo etc*., ponit tertium exemplum dicens quod quando sic est quod *universalia* que sunt *vocata genera* suprema *et* sunt *indivisibilia*, quia *ratio eorum est una*, id est conceptus eorum est unus et simplex, non compositus ex conceptu generis et differentie sicut conceptus aliorum universalium, et ideo non habent diffinitionem, ut habet littera commentata. Hec talia *genera* suprema *dicunt aliqui* esse maxime *elementa et magis quam differentiam*. Cuius ratio est, *quoniam genus* est *magis universale* quam differentia, quia *cui*cumque est *differentia*, *et genus sequitur*, *sed* cuicumque inest *genus non* omni

191 est] id est S

162 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 106ra C.

inest *differentia*, sicut generibus generalissimis.

Intelligendum est primo quod iste modus differt a primo in hoc quod primus modus est de universali quocumque diffiniente aliud, iste autem specialiter est de universali quod est genus supremum, quod non habet prius genus nisi multipliciter dictum, ut dicit Commentator.

Secundo est intelligendum quod hic instat Albertus. Videtur enim quod conceptus substantie non sit unus ; habet enim diffinitionem que talis est : Substantia est ens per se. Ad quod solvit Albertus quod substantia est ens simpliciter et per se. Sed per se non est differentia constitutiva, sed est tantum modus essendi et non res.

Deinde cum dicit : *Omnium autem*, ostendit in quo conveniunt omnia elementa dicens quod *commune* est *omnium* elementorum *esse elementum cuiuslibet* illud *quod primo inest cuique*, id est cuilibet rei inest.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Commentator, materia prima est primum elementum omnium elementorum, ad quod omnia alia elementa habent attributionem et de quo elementum per prius dicitur. Secundo est intelligendum quod Albertus ex dictis Commentatoris accipit divisionem omnium elementorum, que sunt octo in universo. Nam de ratione elementi est quod sit indivisibile. Sed cui est aliquid indivisibile, scilicet aut secundum speciem aut secundum diffinitionem aut secundum quantitatem. Primo modo est dupliciter, quia indivisibile secundum speciem aut est singulare aut universale. Si sit singulare, sic sunt quattuor primi modi, qui sunt distincti prius, scilicet sicut littera est elementum vocis secundum ordinem et linee sunt elementa figurarum secundum situm et corpora simplicia sunt elementa mixtorum secundum alterationem et prime demonstrationes sunt elementa secundarum demonstrationum secundum virtutem. Si vero sit universale, sic est primus modus transsumptive dictorum. Si vero sit indivisibile secundum quantitatem, sic est secundus modus, qui ulterius dividitur, quia vel est sic indivisibile quod ex sola indivisibilitate constituitur in esse et sic unitas est elementum

206 materia prima] *inv.* S 213 indivisibile] divisibile S

196 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 106va H. 197 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 217, 75. 206 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 4, f. 106va H.

numerorum, vel sic ut constituatur ex indivisibilitate et situ simul et sic punctum est elementum linearum vel continuorum. Si vero sit indivisibile secundum diffinitionem, sic est ultimus modus, secundum quod suprema et prima genera sunt unum, quia eorum conceptus est indivisibilis. Et sic in universo, ut patet, elementum octo modis dicitur.

<Lectio 5>

Natura vero dicitur etc. Prius distinguebat Philosophus nomen elementi, hic distinguit nomen nature. Et primo facit hoc, secundo ostendit de quo per prius et principalius dicatur natura, ibi : *Ex dictis igitur*.

Circa primum ponit octo significationes huius nominis natura. Secundam ibi : *Uno vero*. Tertiam ibi : *Amplius unde*. Quartam, ibi : *Amplius autem natura*. Quintam, ibi : *Amplius alio modo*. Sextam : *Natura autem*. Septimam, ibi : *Species et substantia*. Octavam : *Methaphora vero*.

Dicit ergo primo quod *natura uno modo dicitur generatio nascentium*, que proprie nativitas dicitur, ex quo sumptum est nomen nature. *Si quis extendens dicat le*, id est prima producta istius nominis phisis, quod idem est apud grecos quod natura apud latinos.

Intelligendum est primo quod phisis prima correpta et brevi significat principium generationis viventium vel nascentium, quia nasci ad viventia pertinet. Sed phisicus prima producta et extensa per duo tempora significat nativitatem seu nascentium, scilicet viventium generationem, quod idem est. Hoc est ergo quod Philosophus vult dicere quod natura est generatio nascentium. Si le 'y' que est vocalis prime sillabe istius nominis physis producatur, et sunt due partes le 'y', quia 'le' est est articulus latinus in romano, sed 'y' est littera greca.

Secundo est intelligendum quod Commentator reddit hic causam quare metaphisicus loquitur hic de natura et dicit quod quia

228 octo modis dicitur] *inv.* S

1 Lectio 5] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 4, 1014b 16 - 1015a 19. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 218, 2 - 220, 77. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 5, n. 808-826, p. 221-224. 20 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 4, 1014b 17-18. 24 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 107va I.

metaphisicus considerat causas, natura vero est causa quedam, icirco metaphisicus aliquid habet dicere de natura. Sed natura ut consideratur a metaphisico communius dicitur quam ut consideratur a phisico. Phisicus enim tantum loquitur in II Phisicorum de natura secundum quod est principium motus et quietis. Hic autem ponuntur plures alie significationes nature et reprehendit communiter Avicennam, qui dicebat quod metaphisicus debet demonstrare naturam esse et hoc debet accipere phisicus naturalis ab ipso ; quod non est verum, ut dicit Commentator. Non enim primus philosophus habet demonstrare naturam esse, quia hoc est per se notum. Sed bene habet aliqualiter disputare cum negantibus naturam esse, sicut facit in fine quarti huius. Ibi disputavit contra illos, qui ponebant omnia quiescere vel omnia semper moveri.

Deinde cum dicit : *Uno vero*, ponit secundam significationem nature dicens quod *uno* alio modo dicitur natura illud *ex quo primum*, id est primo, *generatur* illud *quod nascitur* ipso *inexistente*, id est tamquam ex principio extrinseco, et hec est virtus generativa, ex qua procedit actus generationis viventium.

Deinde cum dicit : *Amplius autem unde*, ponit tertiam significationem. Et primo facit hoc, secundo declarat quoddam suppositum, ibi : *Nasci vero*.

Dicit ergo primo quod amplius tertio modo dicitur natura illud *unde* est *primus motus* et naturalis *in quolibet entium natura*, id est in quolibet ente naturali, ipso tamen inexistente *in ipso inquantum ipsum existit*.

Intelligendum est quod, ut dicit Albertus II Phisicorum, triplex est motus, scilicet a natura, ab anima et ab intelligentia. A natura, sicut lapis naturaliter movetur deorsum, ab anima, sicut est motus animalis, qui est ad omnem loci positionem, scilicet sursum et deorsum et ante et retro. Motus vero ab intelligentia est sicut motus celestium orbium. Propter hoc ergo forte dicit Philosophus quod natura est principium

52 A natura] *rep.* S 54 scilicet] id est S

29 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 14-15. 31 Avicennam] Cf. Avicenna, *Liber de philosophia prima*, tr. 1, c. 4, p. 30, 77sq. 34 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 107va I. 51 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 219, 1-3. 56 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 14-15.

motus in quolibet ente naturali. Quod autem natura non ab anima vel ab intelligentia movetur, licet etiam et tales motus aliquo modo possent dici naturales.

Secundo est intelligendum quod natura est principium motus in eo in quo est. Quod dicitur ad differentiam artificialium, que moventur a principio extrinseco, sed quia aliqua moventur a principio intrinseco, que tamen non moventur a natura, sicut medicus sanat se ipsum per scientiam quam habet, non tamen sanatur inquantum medicus, sed in quantum infirmus. Idcirco addit Philosophus quod natura est principium motus in ipso inquantum ipsum existit, sicut lapis per gravitatem quam habet a generante movetur deorsum inquantum gravis.

Deinde cum dicit : *Nasci vero*, declarat quoddam suppositum, quia in primis duabus significationibus nature locutus fuerat de nasci. Ideo declarat quid est nasci dicens quod *nasci dicuntur* illa *quecumque habent augmentum per alterum in tangendo* ipsum, sicut fructus tangendo ramum in quo nascitur et cum quo continuatur, et talia dicuntur *connasci* et *adnasci* sic*ut embria*, id est embriones, in matre et fructus in ramis, ut dictum est. Addit autem differentiam inter connascentia et contacta dicens quod differt connasci a contactu, quia in tactu nichil pronum. Non est necesse esse alterum illud quod est contactum preter tactum, id est preter illud quod tangit. Sed *in simul natis*, id est in connatis, *est aliquid unum* et *idem in ambobus*, scilicet in eo quod connascitur et in eo cui connascitur *quod facit pertangi* ipsa et *simul nasci et esse unum* et continuum et quantum, id est secundum quantitatem, *sed non secundum quale*, id est non secundum qualitatem et dispositionem naturalem.

Intelligendum est quod dupliciter est continuum. Quoddam enim est continuum alteri quod est idem et secundum qualitatem et secundum naturam cum eo, sicut partes ignis vel lapidis ad invicem continuantur, et talia dicuntur contacta esse. Aliud est continuum quod facit unum secundum qualitatem cum illo cui continuatur, sed non secundum naturalem dispositionem, sicut membrum continuatur corpori et

76 contactu] tactu S 80 et in ... connascitur] *om.* S 84 est quod dupliciter] quod duplex est S

65 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 20-23.

ramus stipiti, et talia dicuntur connasci vel connata. Hoc est ergo quod Philosophus vult dicere per hanc litteram : *Cum differt autem*.

Secundo est intelligendum quod, ut dicit Albertus, fructus et embriones recipiunt augmentum per alterum in tangendo ipsum. Fructus enim sic tangit ramum quod pori rami continuantur cum poris fructus, per quos ipse fructus recipit a ramo spiritum et humorem, ex quo nutrimentum et augmentum suscipit. Embriones vero in matrice continuantur matri per umbilicum, per quem etiam nutrimentum suscipiunt et non per os, sicut post eorum nativitatem.

Tertio est intelligendum quod contacta dicuntur illa, que sunt similis nature et dispositionis in toto et in parte, sicut partes ignis contacte sunt ad invicem, sed connasci et adnasci dicuntur, sicut membra connascuntur vel adnascuntur corpori, sed nasci proprie est sicut fructus et embriones.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit quartam significationem nature dicens quod amplius quarto modo *dicitur natura* illud, *ex quo primo aliud* de numero *entium aut est aut* adhuc *fit*, scilicet principium materiale ipso *inordinate existente* propter suam potentialitatem *et immutabili a sua propria potestate*, id est a sua essentia, sicut *es dicitur natura statue et* omnium *vasorum eneorum*, que scilicet fiunt ex ere, *et* sicut *lignum* dicitur esse natura vasorum *ligneorum*. Et sicut est in artificialibus, de quibus posita sunt exempla. *Similiter* est *in aliis*, scilicet in naturalibus, quia *unumquodque est ex hiis*, scilicet ex quattuor elementis, *salvata prima materia*, que secundum hunc modum dicitur natura omnium naturalium entium. *Hoc enim modo* nature dicunt philosophi antiqui *elementa esse naturam existentium*, id est entium naturalium, sicut dictum est supra in I, alii ignem tantum, ut Hispasus, alii terram, ut Exyodus, qui fuit legista, alii aquam sicut Thales, alii aerem, sicut Anaximenes, et *alii* sunt *dicentes* aliquod *tale*, sicut Eraclitus, qui posuit vaporem esse principium omnium, *alii* quiddam *horum*, scilicet terram et ignem, ut aliquo modo posuit Parmenides, *alii hec omnia* elementa, sicut Empedocles. Quidquid ergo ponatur materiale principium, illud secundum hunc modum dicitur

91 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 4, 1014b 22. 92 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 219, 13-26. 116 in I] *Vide supra*, I, lec. 7, *passim*.

natura entium naturalium.

Intelligendum est quod, licet materia tam naturalium quam artificialium habeat nomen nature, tamen secundum quod Albertus dicit materia in artificialibus magis dicitur natura eorum quam in naturalibus. Cuius ratio est, quia tota substantia et tota natura artificialium est eorum materia, sicut dicitur II Phisicorum. Unde et quidam philosophus nomine Antifon, ut ibidem dicitur, dicebat quod si lectulus proiceretur in terram ita ut putrescens germinet non germinaret lectulum, sed lignum quod est materia lectuli. Ex quo probabat quod tota natura artificialium est eorum materia, et forme artificiales sunt omnes accidentales. Sed in naturalibus non est sic. Materia enim non est tota substantia eorum secundum sententiam Aristotelis, licet apud antiquos philosophos omnes forme sunt accidentales, qui dixerunt omnia fieri ex primis elementis salvatis per eorum rarefactionem et condemsationem, et omne fieri statuerunt alterari, ut in I diffusius dictum est.

Secundo est intelligendum quod materia est inordinata de se propter carentiam actualitatis et forme, quia actus est qui ordinat et distinguit, ut dicetur infra in VII. Est etiam immutabilis a sua potestate, quia materia prima est sua potentia, sicut dicit Commentator in libello De substantia orbis. Materia enim substantiatur per posse. Materia autem, licet secundum esse quod habet sub hac vel illa forma sit mutabilis, tamen secundum substantiam suam est ingenita et incorruptiblis. Sed est iuxta hoc sciendum quod materia naturalium est immutabilis tantum secundum essentiam, sed mutabilis est secundum esse substantiale et accidentale. Materia vero artificialium ut sic non mutatur secundum essentiam ut secundum esse substantiale, sed tamen secundum esse accidentale, sicut es respectu vasorum eneorum et lignum respectu vasorum ligneorum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit quintam significationem dicens quod *amplius* quinto modo *dicitur natura*, id est substantialis forma *existentium natura*, id est entium naturalium, sicut dicunt

125 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 4, p. 219, 55-60. 128 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 193a 10-12. 135 Aristotelis] Aristoteles, *Metaphysica*, VIII, 4, 1044b 5. 142 Commentator] *Locus non inventus* sed vide Averroes, *Questiones De Anima*, III, 23, 349.

antiqui *dicentes primam compositionem* et primam mixtionem *esse naturam*, que est forma, sicut *Empedocles dicit quod natura nullius* de numero existentium, cum nullius entis est aliquo modo, supple, quam ita quod *mixtio et permutatio permixtorum* elementorum est, supple, natura que est forma, et talis mixtio *vocatur natura in hominibus*, id est apud homines. Et signum huius quod forma debeat dici natura est, quia *quecumque sunt vel fiunt natura*, id est secundum naturam, dato quod iam existat principium materiale, *ex quo* apta *nata sunt aut esse* aut *fieri*. Tamen proprie *non dicimus* illa *habere naturam, si non habent speciem et formam*, sicut non dicimus quod lignum sit nomen ydoli antequam habeat formam ydoli. Ex quo etiam patet quod forma magis dicitur natura quam materia. Addit autem in fine quod illud *quod est ex hiis utrisque*, scilicet ex materia et forma sicut compositum, verbi gratia *animalia et partes* animalium dicuntur natura, id est habent naturam, ut dicitur secundo Phisicorum.

Intelligendum est primo, ut dicit Commentator, quod Empedocles ponendo mixtionem esse formam substantialem non loquebatur de mixtione quinto modo secundum quod phisicus de ea loquitur. Dicebat enim elementa sic misceri sicut lapides miscentur in fabrica domus, scilicet quod non alterantur sed manent sub propriis formis actu, et secundum modum hoc mixtio nichil aliud est quam compositio. Sicut dicebat quod forma ossis est ex tali compositione, utpote ex quattuor partibus Vulcani, id est ignis, et duobus aliorum elementorum, vel quocumque alio modo, ut dicitur I De anima. Sed si acciperetur mixtio proprie dicta, tunc forma substantialis esset ex tali mixtione resultans miscibilibus alteratis et redactis ad quoddam medium.

Secundo est intelligendum quod Avicenna ponit differentiam inter nomina ista : natura, habens naturam, naturale, naturaliter, ex natura, et quod currit cursu nature, ut in Prologo aliqualiter tactum est. Natura enim dicitur materia vel forma. Habens naturam dicitur compositum. Naturale dicitur quod facit ad esse rei vel ad conservationem, sicut dicitur locus naturalis et tempus naturale. Naturaliter dicitur proprium

157 aliquo] alio S

170 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 108ra C. 178 I De anima] Aristoteles, *De anima*, I, 1, 403b 10-15 ; I, 5, 411a 5-30. 181 Avicenna] *Locus non inventus.* 183 ut in Prologo] *Cf. supra*, Prologus, l. 344.

accidens, quod naturaliter in est. Ex natura dicuntur illa que non fiunt ex actu, sicut artificialia, sed que sunt ex natura sunt supposita actu existentia, sicut Sortes vel Plato. Quod currit cursu nature dicuntur motus et quies naturales qui sunt ut frequenter.

Deinde cum dicit : *Natura autem*, ponit sextam significationem nature dicens quod *prima materia* dicitur *natura*. Sed *hec*, scilicet materia prima, *dupliciter* dicitur : vel *que* est *prima* non simpliciter sed *ad ipsum* materiatum, et hec est prima in genere, vel que est *omnino*, id est universaliter et simpliciter *prima*. Et ponit exemplum de utraque, dicens quod *operum ereorum es* est *primum* materiale principium *ad ipsum*, id est in genere vasorum ereorum, et ista est materia propinqua, sed *totaliter*, id est materia universaliter et simpliciter est *forsan aqua*, remota materia omnium metallorum, et si pro quo, quia aqua est materia omnium liquabilium metallorum.

Intelligendum est primo quod iste modus differt a quarto modo in hoc quod in quarto modo accipiebatur natura pro materia propinqua, sicut es est materia ereorum vasorum et lignum ligneorum. In hoc autem quinto modo accipitur natura pro materia remota, sicut aqua est natura vasorum ereorum, quia aqua est materia omnium metallorum fusibilium.

Secundo est intelligendum quod, ut in IV Metheorum ostensum est, aqua a dominio materia omnium illorum que indurantur frigido et calido liquefiunt, et quia metalla fusibilia ad differentiam metallorum unctibilium calido sicco liquefiunt, ideo talia metalla sunt aquea dominio et eorum materia est aqua. Utitur autem hic Philosophus adverbio dubitandi, quia hoc demonstrare non pertinet ad presens negotium.

Deinde cum dicit : *Et species*, ponit septimum modum dicens quod *species et substantia*, id est forma substantialis, dicitur quedam natura. *Hec autem* forma substantialis est terminus *generationis*, quia generatio est via ad formam substantialem tamquam ad eius terminum.

Intelligendum est quod duplex est forma, scilicet forma partis et forma totius, sicut anima est forma corporis phisici organici, que est

207 IV Metheorum] Aristoteles, *Meteorologica*, IV, 10, 388a . Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 220, 46. 218–220 duplex ... totius] Aristoteles, *De anima*, II, 1, 412a 27. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 220, 8 - 35.

pars hominis, sed humanitas est forma totius. Est enim quedam forma resultans ex coniunctione materie cum forma partis et talis forma dicit totam rei substantiam. Humanitas est tota hominis quiditas et essentia, et talis forma proprie est terminus generationis, quia generatio est totius compositi. In hoc ergo differt iste modus nec a quinto modo, quia in quinto modo natura est forma partis, sed in isto modo natura dicitur forma totius.

Deinde cum dicit : *Methaphora*, ponit ultimam significationem nature dicens quod *omnino omnis substantia metaphora*, id est per metaphoram, *dicitur natura*. Nam *natura* sic dicta *est quedam substantia*, scilicet forma totius que est substantia rei.

Intelligendum primo quod iste modus differt ab aliis, quia secundum hunc modum omnis substantia et ipsum compositum vel quodcumque aliud quod potest agere vel pati dicitur natura quedam, sicut Deus est quedam natura. Unde et naturam divinam appellamus, et homo est quedam natura et sic de omnibus substantiis. In aliis autem modis non sic communiter accipitur natura.

Secundo est intelligendum quod sufficientia modorum nature sic posset accipi. Natura enim aut dicitur metaphorice aut proprie. Primo modo est ultimus modus nature. Si vero dicatur ut proprie, cum natura perfectionem importet, perfectum autem in tribus consistit, ut dicitur I Celi et mundi, oportet naturam tripliciter dici. Natura ergo proprie dicta aut significat operationem aut virtutem aut substantiam. Si significet operationem, sic est primus modus, secundum quem natura dicitur generatio nascentium. Si vero significet virtutem, hoc est dupliciter, quia vel significat virtutem propriam viventibus, et sic est secundus modus, vel significat virtutem communem omnibus moventibus vel mobilibus, et sic est tertius modus. Si vero significet substantiam, hoc est dupliciter, quia aut significat substantiam que est materia aut substantiam que est forma. Primo modo hoc est dupliciter, quia vel significat materiam propinquam, et sic est quartus modus, vel remotam, et sic est sextus. Si vero significat substantiam que est forma, hoc est dupliciter, quia vel significat formam partis, et sic est

239 cum] tamen S

241 I Celi et mundi] Cf. Aristoteles, *De celo et mundo*, I, 9, 278b.

quintus modus, vel formam totius, et sic est septimus. Sed in octavo modo metaphorice dicto natura maxime significat substantiam que est compositum.

Tertio est intelligendum quod Boethius aliter distinguit naturam in quattuor modos. Dicitur enim natura secundum ipsum primo modo communissime, scilicet omne illud quodcumque sit quoquo modo intellectu capi potest. Dicit autem quodcumque sit ad differentiam figmentorum que non habent naturam. Dicit autem quoquo modo intellectu capi potest propter Deum et materiam primam, que licet ad plenum a nobis intelligi non possunt, dicuntur tamen habere naturam. Secundo modo dicitur natura minus communiter omne illud quod potest agere vel pati, et sic omnis substantia natura dicitur. Tertio modo dicitur adhuc minus communiter natura, scilicet differentia specifica cuiuslibet rei, sicut dicimus naturam auri argenti hominis et asini et sic de aliis. Quarto modo dicitur natura principium motus et quietis in eo in quo est, secundum quem modum diffinitur II Phisicorum.

Deinde cum dicit : *Ex dictis*, ostendit ad modum omnes modi nature reducuntur dicens quod *ex dictis* patet quod *substantia*, scilicet forma *que* est *principium* omnium entium *habentium motum in se* ipsis *inquantum ipsa* et non secundum accidens, ut prius dictum est, talis substantia, scilicet forma, est natura prima, id est primo modo et proprie dicta. Tertia ratio est, quia omnia alia dicuntur esse natura quedam per respectum ad ipsam formam, sicut *materia dicitur natura, quia est susceptiva huius*, scilicet forme. *Et generationes* in abstracto et generari in concreto dicuntur nature quedam, *quia sunt motus ab hac*, id est a forma. Utrumque enim movet et agit per suam formam, per quam habet esse. Et hec, scilicet forma *inexistens*, id est intrinseca ipsi rei, cuius est forma, est *principium motus omnium existentium natura*, id est per naturam, vel *potestate*, quando scilicet actu non movet, vel *actu* quando actualiter movet. Super quod dicit Commentator quod natura primo modo dicitur de substantia que est forma, que est

267 Quarto] tertio MS 274 Tertia] cuius S 282 dicit] *iter.* S

256 Boethius] Boethius, *In Aristotelis de Interpretatione*, lib. 2, c. 7, p. 139, 4sq. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 5, p. 220, 61. 268 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 192b 14-15. 282 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 108rb F.

principium motus in rebus naturalibus essentialiter in primo.

Intelligendum est quod, sicut dicitur I Posteriorum, dupliciter dicitur aliquid esse prius, vel simpliciter vel nobis. Natura ergo per prius dicitur simpliciter de forma, sed per prius nobis dicitur de generatione nascentium. Quod sic patet. Constat enim ex dictis quod natura de quocumque dicatur vel dicitur de eo tamquam de substantia vel tamquam de virtute vel tamquam de operatione. Est autem sic quod operatio est prius nota nobis quam virtus vel substantia sive forma. Forma autem est prius nota simpliciter, virtus autem medio modo se habet. Natura ergo que dicitur de generatione nascentium, que est operatio quedam, dicitur per prius nobis. Unde et nomen nature sumptum est a nativitate et translatum est ad alia. Sed natura per prius simpliciter dicitur de forma, que est simpliciter prior virtute et operatione.

<Lectio 6>

Necessarium dicitur etc. Postquam Philosophus distinxit nomina significantia causas, hic distinguit nomen necessarii, quod consequenter se habet ad omnes causas, quia causa est ad cuius esse de necessitate sequitur aliud. Et circa hoc tria facit : primo ponit modos necessarii, secundo reducit illos ad unum, tertio ostendit qualiter inveniatur necessitas in demonstrationibus. Secunda ibi : *Et secundum hoc*. Tertia ibi : *Amplius demonstratio*.

Circa primum ponit quattuor modos necessarii. Secundum ponit ibi : *Et sine quibus*. Tertium ibi : *Amplius*. Quartum ibi : *Amplius quod non*.

Dicit ergo primo quod *necessarium dicitur* illud, *sine quo non contingit* esse vel *vivere* ipso existente *quasi concausali*, id est concausa ad vitam vel ad esse quodcumque, quod scilicet non sit directe causa, sed causa conservans. Verbi gratia sicut *et cibus* et *respirare* dicuntur esse *necessarium animali* ; talibus enim conservatur vita animalis et *sine hiis impossibile est* animal *esse*.

Intelligendum est quod cibus et respiratio non sunt directe cause

285 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 3, 72b 25-35. 1 Lectio 6] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 5, 1015a 20 - 1015b 16. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 220, 79 - 222, 70. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 6, n. 827-841, p. 225-227.

vite, sed ipsa anima, que est principium vite in animalibus, ut dicitur II De anima. Sunt autem cibus et respiratio concause vite, quasi conservantia vitam animalis, quia sine hiis animal vivere non potest. Et ideo tale necessarium non dicitur causa, sed concausa. Unde hic dicit Commentator quod necessarium isto modo dicitur sine quo impossibile est rem conservari et est quasi causa in permanentia illius.

Secundo est intelligendum quod cibus et respiratio omni animali communiter est necessarius propter actionem caloris super humidum radicale consumentem et dissolventem ipsum per illum modum, per quem ignis consumit oleum lampadis. Et ideo necessarium est ut humidum radicale per humidum nutrimentale restauretur. Verumtamen quia semper humidum nutrimentale impurum est respectu humidi radicalis cui admixtum est virtutem debilitat et eandem preter eius naturam inducit. Similiter cum calor naturalis in agendo patiatur sicut et omne agens naturale, ideo quantumcumque fiat deperditi restauratio per humidum nutrimentale, tamen non est possibile animal perpetuari in esse secundum solitum cursum nature.

Tertio est intelligendum quod, ut dicit hic Albertus, duplex est spirare, scilicet spirare spiritu interiori et spiritu exteriori. Spiritu interiori spirant omnia animalia propter motum cordis, secundum systolem et dyasistolem, id est constrictionis et dilatationis. Sed spiritu exteriori non spirant sanguinem non habentia et etiam sanguinem habentia pisces non respirant, ut dicitur II De anima. Unde et caput piscium sine collo immediate coniunctum est corpori eorum, quod est signum quod non habent alterias per quas aer abstrahi, sicut probat Philosophus in libro De spiritu et respiratione. Talis autem respiratio necessaria est animali ad refrigerationem caloris, qui est circa cor quantum ad esse. Est etiam necessaria animali ad formationem vocis quantum ad bene esse, ut dicitur II De anima.

26 necessarius] ad vitam *add.* S 27 consumentem et dissolventem] consumens et dissolvens S 37–38 et spiritu ... interiori] *om.* S

20 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 4, 416b 9-17. 23 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 109rb E. 36 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 221, 6-9. 41 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 8, 420b. 44 Philosophus] Aristoteles, *De iuuentute et senectute*, 9, 475b 5-20. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 221, 8-9. 47 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 8, 422b 16.

Deinde cum dicit : *Et sine quibus*, ponit secundum modum necessarii dicens quod istud dicitur necessarium, supple, *sine* quo *non contingit bonum aut esse aut fieri*, vel sine quo non contingit *aliquod malum* totaliter *expellere vel privari*, sicut *necessarium* est *bibere farmacum*, id est medicinam laxativam, supposito isto fine, scilicet *ut non laboret*, id est ut non infirmetur. *Et* similiter sicut necessarium est *navigare ad Eginam* vel ad Athenas, hoc supposito scilicet *ut recipiant pecuniam*. Et hoc est necessarium ex suppositione finis, sicut dicimus quod si vis transfretare necessarium est te habere navim.

Intelligendum est quod Commentator comparans istos modos necessitatis iam dictos dicit quod conveniunt in hoc quod in utroque dicitur necessarium ex suppositione, sed differunt, ut ipse dicit, quia primum est in naturalibus, secundum est in voluntariis.

Deinde cum dicit : *Amplius vim*, ponit tertium modum necessarii dicens quod *amplius* preter dicta *faciens vim*, id est violentiam, *et* ipsa *vis*, id est ipsa violentia, dicitur necessitas quedam. Et tale necessarium *impediens* motum iam inceptum vel *prohibens* motum adhuc incipiendum *est preter impetum*, id est preter naturalem appetitum, *et preter voluntatem*, id est preter appetitum rationalem, et tale *necessarium dicitur violentum*, id est necessarium per violentiam, sicut lapis per quandam necessitatem que est violentia prohibetur ne deorsum tendat, et sicut rex cogit fortem ut interficiat Platonem ut exemplificat Commentator. Addit autem Philosophus duas conclusiones correlarias, quarum prima est quod tale necessarium quod est violentum *triste est*, *sicut* dicit quidam poeta nomine *Euenus*, quia *omnis res necessaria*, id est violenta, et preter voluntatem *tristis est*. *Et necessitas* est *quedam vis*, sicut *dicit Sophocles* versificator, quoniam dicebat sic ad quendam principem quod iubes facio, *sed vis me* ea que iubes *facere cogit*. Secunda correlaria est quia *necessitas* per violentiam *videtur esse aliquid non increpabile*. Cuius ratio est, quia tale necessarium est *contrarium motui*, qui est *secundum prevoluntatem* et precognitionem.

52 isto] illo S 62–63 et ... violentia] *om.* S 76 quia] quedam S

57 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 109rb F.
70 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 109va G.
70 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 5, 1015a 29.

Intelligendum est primo quod aliquid dicitur delectabile ex hoc quod voluntas in eo delectatur et in eo quiescit. Similiter aliquid dicitur laudabile vel vituperabile secundum quod a voluntate deliberata per cognitionem et rationem procedit. Ex hiis ergo manifestum est quod illud quod est necessarium per violentiam, quia est contra inclinationem voluntatis, et est triste et non est vituperabile, ut in littera dicitur.

Secundo est intelligendum quod duplex est actus voluntarius. Quidam est voluntarius, quia est elicitus a voluntate, sicut velle et amare, que sunt proprii actus ab ipsa voluntate eliciti. Et est alius actus voluntarius, quia est a voluntate imperatus, sicut videre, audire et consimilia. Voluntas ergo cogi vel violentari non potest quantum ad actum ab ea elicitum, sed cogi et violentari potest quantum ad actum ab ea imperatum, sicut aliquis volens ambulare impediri et prohiberi potest, si ligentur ei pedes, quamcumque talis actus ambulationis sit a voluntate imperatus.

Tertio est intelligendum quod violentum, ut dicitur in Ethicis, est illud quod est a principio extrinseco non conferente vim passo. Quod dupliciter intelligi potest : Vel sic ut dicatur quod violentum est a principio extrinseco non conferente vim ipsi passo. Unde per oppositum tractus vaporum sursum, licet sit a principio extrinseco, scilicet a sole, non tamen dicitur violentum, quia sol in trahendo sursum vapores confert ipsis vim quandam per quam habiles redduntur ad movendum sursum, scilicet incorporando eis calorem et levitatem, propter quam naturaliter sursum moventur. Vel aliter potest intelligi sic ut dicamus quod violentum est quod est a principio extrinseco ipso passo non conferente vim, id est ita quod ipsum passum non habeat naturalem aptitudinem ad talem motum. Unde per oppositum motus celi, licet sit a motore extrinseco, scilicet ab intelligentia que non est coniuncta ei secundum esse, non est tamen violentus, quia ipsum celum habet naturalem vim et aptitudinem ad talem motum.

90 videre] *om.* S 91 potest] simpliciter *add.* S 99 extrinseco] ipso principio extrinseco *add.* S

96 in Ethicis] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, III, 1, 1110b 15. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 221, 36-37.

Deinde cum dicit : *Amplius quod non*, ponit quartum modum necessarii dicens quod illud *quod non contingit aliter se habere dicimus necessarium sic se habere*, et hoc est necessarium immutabilitatis, ut dicit Commentator, sicut necessarium est hominem esse animal. Et iste modus necessarii est famosior aliis et ad ipsum alii reducuntur, ut Commentator dicit.

Intelligendum est quod sufficientia modorum necessarii tripliciter accipi solet. Primo ex dictis Alberti sic potest accipi, ut secundum quod sunt quattuor cause sic sunt quattuor modi necessarii eis correspondentes. Nam primus modus necessitatis est sicut cibus necessarius est animali respondet cause materiali. Secundus vero respondet cause finali, scilicet inest supposito hoc fine quod velis transfretare necessarium est habere navim. Tertius modus respondet cause efficienti, quia fit per violentiam extrinseci motoris. Quartus vero respondet cause formali, secundum quam sumitur necessitas propositionum per se. Secundo aliter potest accipi sufficientia ex verbis Commentatoris sic ut dicatur quod necessarium quoddam est immutabilitatis, et sic est ultimus modus, quoddam vero coactionis et sic est tertius modus, quoddam vero suppositionis et hoc dupliciter, vel suppositionis cause et sic est primus modus, vel suppositionis bene esse et sic est secundus modus. Tertio accipitur communiter sufficientia modorum necessitatis sic ut dicatur quod aliquod necessarium sumitur a causis intrinsecis que sunt materia et forma et quedam a causis extrinsecis. Primo modo est ultimus modus necessitatis, sicut necessarium est animal esse corruptibile ratione materie, et necessarium est animal esse sensibile ratione forme et esse substantiam ratione utriusque. Si secundo modo, hoc est dupliciter, quia aut sumitur a causa efficiente aut a causa finali ; utraque enim causa est extrinseca. Primo modo est tertius modus, qui est a motore extrinseco et violento. Secundo modo est dupliciter, quia vel sumitur ex fine qui est esse et sic est primus modus, vel ex fine qui est bene esse et sic est secundus

117 Commentator dicit] ait Commentator S 122 respondet] correspondet S 123 scilicet inest] sicut S

115 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 109va H. 119 Alberti] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 221. 128 verbis Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 110ra B.

modus.

Deinde cum dicit : *Et secundum hoc etc.*, reducit omnes modos necessarii ad ultimum modum dicens quod *alia omnia dicuntur aliqualiter necessaria secundum hoc* necessarium, id est propter necessarium ultimo modo dictum. Et primo manifestat hoc in tertio modo dicens sicut *violentum dicitur necessarium aut facere aut pati* aliquid *quando non contingit* agere vel pati *secundum impetum*, id est secundum naturalem vel voluntariam inclinationem, et hoc *propter* ipsum *cogens* et violentans extrinsecus *ut* habeant *hanc necessitatem existentem* propter violentiam, *propter quam* necessitatem violentie *non contingit aliter* agere vel pati, supple, quam si cognoscitur ab extrinseco principio non conferente vim passo, ut prius patuit. Addit autem quod similiter est in duobus primis modis dicens quod *similiter* est *in concausalibus*, id est in eis que sunt concausa *vivendi*, sicut cibus et respiratio quantum ad primum modum, *et* in causa *boni similiter* quantum ad secundum, scilicet quod isti modi dicuntur necessarii secundum ultimum modum. Cuius ratio est, quia *cum non contingat* esse *hic* quod *bonum*, id est finem, quantum ad secundum modum, *illic vero* non contingeret *vivere* quantum ad primum sine aliquibus dicimus talia sine quibus, supple, nec bonum nec vita haberi potest esse *necessaria*, sicut cibus necessarius est ad vitam et navis necessaria est ad hunc finem qui est transfretare, et *hec causa* necessaria vel ad vitam vel ad bonum est *quedam necessitas*, quia aliter est impossibile vel vivere vel finem attingere.

Intelligendum est quod propria ratio necessarii est quod sit impossibile aliter se habere. Hoc autem simpliciter reperitur in quarto modo. Sic enim necessarium est hominem esse animal quod simpliciter absque aliqua contradictione impossibile est aliter esse, et ideo iste quartus modus necessarii est famosior et prior aliis. In aliis enim modis invenitur hoc quod est impossibile aliter esse non tantum simpliciter, sed solum secundum quid, sicut non est impossibile simpliciter aliter se habere quod Sortes interficiat Platonem, sed solum rege iubente et cogente. Similiter in duobus primis modis non est simpliciter

149 aliquid ... pati] *om.* S 161 contingeret] contingat S 172 invenitur] reperitur S

impossibile aliter esse, non tamen simpliciter impossibile aliter esse quam animal comedere vel respirare, sed solo supposito quod vivere debeat. Item, nec est simpliciter impossibile aliter esse quam accipere farmacum, sed solo supposito quod humorem putridum purgari habeat. Ex hiis ergo patet quod omnia dicuntur necessaria secundum ultimum modum, quia in eis aliquo modo reperitur hoc quod est impossibile aliter se habere, quod in ultimo modo simpliciter reperitur. Et hoc est quod intendit Philosophus cum dicit quod omnia dicuntur *necessaria aliqualiter* et non simpliciter propter ultimum modum.

Deinde cum dicit : *Amplius demonstratio*, ostendit qualiter habeat esse necessarium in demonstrationibus. Et primo facit hoc, secundo concludit tres conclusiones correlarias, ibi : *Horum quidem*.

Dicit ergo primo quod *demonstratio est necessariorum* causa in premissis quod in conclusionibus, supple, et non quocumque modo necessarii, sed ultimo modo, scilicet *quia non contingit aliter se habere*, *si* tamen *demonstratum est simpliciter*, non ad hominem vel ex suppositione aliqua. Addit autem que sit causa necessitatis in demonstrationibus dicens quod illa *que sunt prima*, scilicet dignitates prime, sunt causa huius, id est necessitatis que est in demonstrationibus.

Intelligendum est quod simpliciter demonstratio est que est per causas intrinsecas, que sunt materia et forma. Unde et in II Phisicorum dicit Philosophus quod necessitas materie est necessitas simpliciter et absoluta, scilicet cum hoc est compositum ex contrariis, ergo necessario corrumpetur. Similiter etiam et necessitas forme, ut si dicerem triangulus est figura plana, ergo triangulus habet tres. Sed demonstratio que est ex fine est demonstratio ex suppositione et non simpliciter, ut si dicerem serra debet ligna scindere, ergo necessarium est quod non sit de lana, sed de ferro. Similiter demonstratio que est ad hominem, que scilicet sillogizat ex datis, non est demonstratio simpliciter, sed tantum huic. Quia igitur in quarto modo necessarii

176 aliter esse] *inv.* S 176 tamen] enim S 176 impossibile] possibile S 180 habeat] debeat S 199 scilicet cum] sicut S

183 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 5, 1015a 35. 197 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 9, 200a 31-35. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 221, 78.

continetur necessitas materie et forme, ideo omnis demonstratio est necessariorum quarto modo necessarii, secundum quem impossibile est simpliciter aliter se habere. Et ideo addit Philosophus : *Sed simpliciter demonstratum est* ad excludendam demonstrationem, que est ex fine et que est ad hominem. Constat enim quod demonstratio ex fine est necessariorum secundo modo, demonstratio vero que est ad hominem non semper est necessariorum, sed plerumque falsorum et impossibilium concessorum a respondente, ex quibus opponens iuvebitur cum ipsum ad impossibilia deducens.

Deinde cum dicit : *Horum quidem*, concludit tres conclusiones correlarias. Prima est quod *horum*, id est necessariorum que sunt in demonstratione, quedam sunt sic necessaria quod ipsorum est *altera causa essendi necessaria*, id est qua habent causam sue necessitatis, id est conclusiones necessarie quarum premisse sunt cause. Sed *horum*, id est aliorum, scilicet principiorum demonstrationis, *nulla* est causa necessitatis eorum, *sed propter* ipsa *alia*, scilicet conclusiones, *ex necessitate sunt*. Super quod dicit Commentator quod si terminus medius fuerit necessarius, et res conclusa erit de natura necessarii, et si fuerit possibilis, res conclusa erit de natura possibilis. Secunda conclusio correlaria est quod illud quod est *primum et proprium necessarium* debet esse *quod simpliciter est*, id est omnino simplex. Cuius ratio est, quia *hoc* quod scilicet est omnino simplex, *non contingit pluribus modis* se *habere*. *Quare nec aliter et aliter*, sed uniformiter semper se habet. Si enim non est simplex, supple, *iam* utique *pluribus modis* se *haberet*, quod est contra rationem primi et proprie necessarii. Tertia conclusio necessaria est quod *si que*, id est aliqua, *sunt* entia *sempiterna et immobilia*, ut infra in XII ostendetur, *illis* talibus entibus *nichil* erit *violenter nec preter naturam*. Quod addidit Philosophus, ne cum dicimus substantias separatas habere necesse esse intelligamus in eis esse aliquam necessitatem violentam.

Intelligendum est primo quod iste tres conclusiones correlarie sic

216 conclusiones] dicens *add.* S 229–230 uniformiter semper] *inv.* S 232 necessaria] correlaria S 237 conclusiones] conditiones M

209 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 5, 1015b 7-8. 223 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 5, f. 109vb M. 233 ut infra in XII] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 6, p. 222, 43.

sequuntur ex dictis quod prima sequitur ex hoc quod immediate dictum est de necessitate demonstrationis. Secunda ratio sequitur ex hoc quod dictum est de necessario proprie dicto quod impossibile est aliter se habere, quod continetur sub quarto modo necessarii. Tertia vero sequitur ex hoc quod dictum fuit de necessario violente in tertio modo, ut manifestum est et ex dicendis magis patebit.

Secundo est intelligendum de prima conclusione quod idem dicit Philosophus VIII Phisicorum contra Empedoclem, qui posuit mundum infinities generari et corrumpi ex necessitate, propter quam nullam huius causam querendam esse dicebat. Contra quem dicit Philosophus quod quorumdam necessariorum bene est alteratio sicut communium necessariorum, quorumdam vero non est alteratio sicut quorumdam primorum principiorum et necessariorum demonstrationum. Ex quibus patet quod non est de intentione Philosophi celum et motores celorum non habere causam producentem, quantumcumque sit necessaria, quia non repugnat necessario quod causetur ab alio, sicut et prius in II dictum fuit.

Tertio est intelligendum de secunda conclusione quod illud quod est primum et proprie necessarium debet omnino esse simplex, ut sit purus actus sine admixtione alicuius possibilis, vel possibilis secundum potentiam activam producentis vel possibilis secundum potentiam passivam producti. Cuius ratio est, quia si primum necessarium causet compositum ex esse et essentia, tunc non haberet esse per essentiam, sed per solam participationem, et ideo suum necessarium esse ex alio dependet, a quo esse participaret, et sic non esset necessarium esse nisi supposita influentia illius primi, cuius esse participaret, quod est contra rationem primi et simpliciter necessarii. Oportet igitur ipsum esse omnino simplex tamquam non productum ab alio, sed omnia alia producens, ex cuius influentia omnia in esse conservantur. Nec est aliquod necesse esse nisi supposita influentia primi necessarii, qua cessante omnio necessario esse desinerent. Tale ergo omnino simplex nichil habens admixtum de possibili semper et in omnibus

240 est] erat S 248 alteratio] altera causa S 249 alteratio] altera causa S

245 VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 1, 250b 25 - 251a 7. 254 in II] *Vide supra*, II, 2, l. 253-260.

uniformiter se habet. Sed omne quod est citra ipsum, cum sit aliquo modo compositum, scilicet ex materia et forma vel saltem ex esse et essentia, pluribus modis se potest habere, sicut celum alteratur de tenebrositate in luminositatem et intelligentia mutatur de intellectione in intellectionem.

Quarto est intelligendum de tertia conclusione quod violentum est, quod est a movente extrinseco contra dispositionem et impetum naturalem vel voluntarium ipsius moti. Cum ergo substantie sempiterne sint immobiles, constat quod violentari non possunt.

<Lectio 7>

Unum dicitur aliud etc. Prius distinxit Philosophus nomina pertinentia ad principium, hic distinguit nomina pertinentia ad subiectum huius scientie. Et primo distinguit nomina pertinentia ad subiectum, secundo nomina pertinentia ad partes subiecti, ibi : *Eadem vero dicuntur*.

Circa primum duo facit : primo distinguit nomina pertinentia ad commune subiectum huius scientie, quod est ens unum, secundo distinguit nomina pertinentia ad principale subiectum huius scientie, quod est substantia, ibi : *Substantia dicitur*.

Circa primum primo distinguit nomen unius, secundo nomen entis, ibi : *Ens dicitur*.

Circa primum primo distinguit nomen unius, secundo distinguit nomen multitudinis, que opponitur unitati, ibi : *Palam autem*.

Circa primum primo distinguit realiter nomen unius. Secundo distinguit ipsum logice et secundum rationem, ibi : *Amplius autem alia*. Circa primum adhuc primo facit quod dictum est. Secundo reducit omnes modos per se unius ad alterum eorum. Tertio ponit quandam proprietatem unius. Secunda, ibi : *Universaliter enim*. Tertia, ibi : *Uni vero*.

Circa primum adhuc primo ponit modos unius per accidens, secundo ponit modos unius per se, ibi : *Per se vero*.

275 Quarto] tertio S 276 quod est] *om.* S 7 primo distinguit] *inv.* S 11 primum] duo facit *add.* S 22 ponit] *om.* S

1 Lectio 7] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 6, 1015b 17 - 1016b 3. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 7-8, p. 222, 72 - 226, 78. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, IV, lect. 7, n. 842-865, p. 229-233.

Dicit ergo primo quod unum prima et communissima divisione dividitur, quia quoddam est unum per accidens et quoddam est unum per se. Sed unum *secundum accidens* dividitur sic *ut Coriscus et musicus* seorsum et Coriscus et musicus in eadem oratione sunt unum per accidens, quia idem est dicere Coriscum et musicum seorsum et dicere simul Coriscus musicus, et est idem modus unitatis accidentalis. Similiter idem est dicere Coriscum esse musicum et iustum seorsum et dicere simul quod Coriscus est musicus iustus. *Omnia enim* predicta *dicuntur unum* per *accidens*, sed differenti modo, ut in IV dictum est, quia *iustum et musicum* sic dicuntur unum per accidens non quia unum accidat alteri, sed *quia uni* et eidem *substantie*, id est subiecto, *acciderunt*. *Musicus vero et Coriscus* dicuntur unum, *quia alterum*, scilicet musicus, *accidit alteri*, scilicet Corisco. Ex hiis ergo que dicta sunt apparent duo modi unitatis accidentalis, qui dicti sunt in IV. Addit autem Philosophus ad eosdem modos quod musicus Coruscus simul est unum cum Corisco, *quia altera earum partium que sunt in oratione accidit alteri*, scilicet musico Corisco, *et* similiter *musicus Coriscus* accidit *iusto Corisco*, *quia pars utriusque*, orationis, supple, scilicet musicum et iustum, que sunt due partes duarum orationum *accidint eidem*, scilicet Corisco. Unde sic dicere *nichil differt* dicere *quam* dicere *musicum accidere Corisco* ita quod per illa exempla que hic posita sunt non habetur alius modus accidentis quam ille secundum quem accidens est unum cum subiecto cui accidit. Addit autem tertium modum accidentis, scilicet quod *similiter* dicitur unum per accidens, si *accidens dicatur* vel *in genere* vel *in nominibus alicuius universalis* vel speciei vel differentie, sic*ut* verbi gratia *quod idem* est per accidens *homo et musicus homo*. Quod dupliciter potest intelligi : vel ita quod musicus accidit *homini* quasi *uni* subiecto *existenti* cui *accidit* esse *musicum*, quia quod accidit Corisco accidit homini. Et ideo, si musicus accidit Corisco, musicus etiam accidit homini, vel aliter musicus homo potest intelligi esse per accidens, quia ambo, scilicet et musicus et homo, accidunt eidem singularium, id est eidem subiecto singulari,

39 musico] *om.* S 39 musicus Coriscus] *inv.* S 40 iusto Carisco] *inv.* S 46 scilicet] dicens S 49–50 Quod ... musicus] *om.* S

31 in IV dictum est] *Vide supra*, IV, lec. 7, *passim*. 37 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 6, 1015a 19.

sicut Corisco. *Tamen non eodem modo insunt ambo* ipsi Corisco, *sed hoc*, scilicet homo, accidit vel inest ipsi Corisco sic*ut genus*, id est superius, *et* existens inest *substantia*, *illud vero*, scilicet musicus, inest Corisco sic*ut habitus vel passio*, id est accidens de difficili mobile, quod significatur per habitum, vel accidens de facili mobile quod significatur nomine passionis insunt substantie, id est subiecto. In fine concludit dicens quod illa *que dicuntur unum secundum accidens dicuntur hoc* triplici *modo*, ut dictum est.

Hic est primo intelligendum quod, licet ens precedat unum eo quod unum se habet per additionem ad ens, ut in IV dictum est, attamen ut dicit Albertus, Philosophus prius distinxit nomen unius duplici de causa. Primo, quia antiquorum quidam crediderunt unum esse principium entis, sicut Plato qui posuit ideam unitatis esse principium omnium, ut supra in I dictum est. Secundo, eo ipso quod unum se habet per additionem ad ens, ipsum unum ratione indivisionis quam addit super ens plures acceptiones et significationes habet quam ipsum ens, licet secundum supposita convertantur, ut dictum est in IV. Ratione ergo sue maioris multiplicitatis primo distinguitur nomen unum quam nomen entis.

Secundo est intelligendum quod in littera ponuntur tres modi unitatis accidentalis, quorum primus est sicut accidens accidit subiecto singulari, ut musicus accidit Socrati et facit idem esse cum subiecto. Secundus modus est sicut accidens accidit subiecto universali, sicut musicus homini. Tertius modus est sicut accidens accidenti, ut musicus iusto accidit, et est unum in esse suppositi cum ipso. Et iste est rectus ordo eorum, licet aliter ordinentur in littera. Isti ergo tres modi dicuntur per accidens facere unum, secundum tamen magis et minus. Nam inter omnes minus est per accidens primus modus, sicut musicus accidit Socrati, quia de ratione accidentis est, quod sit in subiecto individuo et singulari ; accidentis enim esse est inesse. Unde *accidens magis est esse quam essentia*, ut Albertus dicit. Et ideo proprie non

76 idem] in S

64 in IV in dictum est] *Cf. supra*, IV, lec. 3, *passim*. 65 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 7, p. 222-223, 87-1. 68 in I] *Cf. supra*, IV, lec. 7, *passim*. 71–72 in IV] *Vide supra*, IV, lec. 2, l. 14-16. 85 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, IV, tr. 2, c. 4, p. 180, 72-74.

diffinitur, cum diffinitio sit essentie indicativa. Sed secundus modus magis habet de accidente. Musicus enim non accidit homini nisi quia accidit Corisco, qui continetur sub homine, Corisco autem accidit musicus non per aliquod aliud. Sed tertius modus maxime est per accidens ; non enim musicus et iustus sunt unum, quia alterum accidit alteri vel alicui contempto sub ipso, sed quia ambo accidunt tertio. Unde tale unum per accidens est indeterminatum, et de tali accidente verum est quod illud quod est per acidens non est cure arti.

Tertio intelligendum est quod primus modus accidentis quadrupliciter ponitur in littera. Primo, accipiendo subiectum et accidens seorsum, ut Coriscus et musicus sunt unum. Secundo, accipiendo simul in eadem oratione, ut Coriscus musicus est unum per accidens. Tertio modo accipiendo subiectum et accidens simul et subiectum per se seorsum, ut Coriscus musicus accidit Corisco. Quarto modo accipiendo subiectum cum uno accidente per se et iterum unum subiectum cum alio accidente similiter seorsum et per se, ut Coriscus musicus accidit Corisco iusto. Sed secundus modus qui in littera ponitur dupliciter accipitur : primo, ut duo accidentia seorsum accipiantur, sicut musicus et iustus sunt unum, secundo, ut simul accipiantur, sicut musicus iustus sunt unum. Ex quibus clarius patet littere distinctio.

Quarto est intelligendum quod tertius modus, qui in littera ponitur, dupliciter est per accidens, scilicet homo musicus. Primo, quia musicus secundario accidit homini, eo scilicet quia primo accidit Corisco qui continetur sub homine, secundo, quia musicus et homo eidem insunt, scilicet Corisco. Ex quo si diligenter consideretur, patet qualiter iste modus accidentis et convenit et differt cum duobus primis modis. Nam in hoc quod homo musicus est unum per accidens, quia musicus accidit homini, convenit cum primo modo secundum quod accidens et subiectum dicuntur unum ; sed tamen differunt, quia in primo modo accidens primo inest subiecto, sicut musicus Socrati, sed in secundo accidens secundario inest subiecto universali, inquantum scilicet primo inerat subiecto purticulari contempto sub subiecto universali. Similiter in hoc quod homo musicus sic est unum per accidens, quia

94 intelligendum est] *inv.* S 116 secundo] tertio S

ambo eidem insunt, scilicet Socrati, convenit iste modus accidentis cum secundo in littera posito. Sed differunt, quia homo et musicus non accidunt eidem sicut duo accidentia alicuius subiecti sicut est in secundo modo, sed accidunt vel insunt eidem, unum sicut accidens, reliquum vero sicut superius, quod est de substantia inferioris.

Deinde cum dicit : *Secundum se vero etc.*, ponit modos unius per se. Et quinque facit secundum quod ponit quinque tales modos : Secundum ponit ibi : *Amplius alio*. Tertium ibi : *Dicuntur autem*. Quartum ibi : *Amplius autem*. Quintum ibi : *Omnino vero*.

Circa primum modum tria facit. Nam primo in generali ponit primum modum unius, qui sumitur secundum continuitatem. Secundo gratia huius diffinit quid est continuum. Et tertio magis in speciali manifestat primum modum unius. Secunda ibi : *Continuum vero*. Tertia ibi : *Secundum se autem*.

Dicit ergo primo quod de numero *dictorum*, id est illorum que dicuntur *unum secundum se*, *alia dicuntur* unum *eo quod sunt continua*, et hoc est unum continuitate, sic*ut honus* continuatum est cum *vinculo* vel lignum continuatum visco, id est conglutinatione, et hec duo scilicet et honus et lignum continua sunt per artem. Et similiter sicut *linea* est continua per naturam, et hec sive talia sint continua secundum rectum, sive sint flexa, id est reflexa, dum tamen sint *continua*, unum dicuntur, *sicut singule partium* corporis, ut *tibia* que habent continuitatem ad genu secundum reflexionem. Addit autem quod illa que sunt *continua natura*, id est per naturam, *magis* sunt *unum quam* illa que sunt continua per artem.

Intelligendum est primo quod, ut dicit hic Commentator, aliqua possunt esse continua tribus modis : vel ligamento sicut honus lignorum, vel per conglutinationem, sicut duo ligna conglutinantur ad invicem per aliquod glutinum, vel per naturam sicut linea, sive sit recta sive reflexa. Sed tamen illa que per naturam continuantur magis sunt unum quam illa que per artem continua sunt. Cuius ratio est, quia illa que per artem continuantur sunt continua per aliquid quod ad eorum

129 modum] *om.* S 132 Tertia] tertium M 135 unum] *om.* S 136 continuatum est] *inv.* S 137 cum] *om.* S 144 per] secundum *add.* S

145 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 111rb E.

naturam non pertinet, sicut glutinum, quo ligna continuantur, non pertinet ad naturam conglutinatorum, sicut nervus ligans ossa pertinet ad naturam totius.

Deinde cum dicit : *Continuum vero*, diffinit continuum dicens quod *continuum dicitur* illud *cuius motus secundum se* est *unus et non* est *possibile aliter*, et dicitur *unus* motus illius *cuius* motus est *indivisibilis*. Dicitur autem motus *indivisibilis secundum tempus* indivisibile. Illud ergo vere est continuum, cuius est motus indivisibilis ita quod non prius movetur una pars continui quam alia, sed simul in eodem tempore omnes partes continue moventur. Quod debet intelligi de motu locali, sicut mota prima parte navis omnes alie partes simul moventur.

Intelligendum est primo quod triplex diffinitio invenitur de continuo. Diffinitur enim I in Predicamentis via constitutionis, sicut continuum est cuius partes ad unum terminum communem copulantur. Sed in principio III Phisicorum diffinitur via relationis, sicut infinitum est quod est divisibile in infinitum. Hic autem diffinitur via motus. Sic continuum est cuius motus est unus secundum se. Diffinitur autem hic continuum per motum, quia ut in sequenti parte patebit ex ista diffinitione potest sumi diversus gradus unitatis in diversis continuis.

Secundo est intelligendum quod illud quod hic dicitur, scilicet quod unius continui motus est indivisibilis secundum tempus, non est contrarium ei, quod probatur VI Phisicorum, scilicet quod secundum partes temporis moventur partes mobilis ita quod in prima parte temporis movetur prima pars mobilis et in alia parte temporis movetur alia pars mobilis. Nam hic loquitur Philosophus quantum ad motum absolute, quia scilicet non ante incipit moveri una pars continui quam alia. Et propter hoc forte dicit quod continuum est cuius est unus motus secundum se, id est absolute simpliciter. Vel dicit secundum se ad differentiam motus per accidens. In VI autem Phisicorum loquitur de motu referendo ad aliquod signum, quod significatur in magnitudine, super quam fit motus. Constat enim quod tale signum prius transitur

166 infinitum] continuum S

164 I in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 5a 10-15. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 7, n. 854, p. 231. 166 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 1, 200b 16-21. 173 VI Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VI, 1, 232a 15-20. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 7, n. 855, p. 231.

a prima parte continui moti quam a secunda, sed tamen in eodem tempore moventur omnes partes continui, licet non simul attingant terminum vel signum, quod significatur in spacio motus.

Deinde cum dicit : *Secundum se autem continua*, posita diffinitione continui revertitur supra predictum modum unitatis dicens quod illa dicuntur *secundum se* et proprie *continua* et sunt vere unum, que sunt unum per continuationem, quia illorum extrema sunt unum. Illa autem que sunt continua tactu, id est per tactum sicut per vicum vel ligamentum, non sunt vere continua nec vere unum. *Si* enim tu *ponis ligna se tangentia* in honere per ligamentum, *non dices* talia ligna *esse unum nec* esse unum *lignum nec* esse unum *corpus nec ullum aliud continuum*. Sed *que sunt omnino continua* non per solum contactum sed per veram continuationem, quorum scilicet extrema sunt unum, talia *dicuntur* esse *unum* per continuationem, *quamvis habeant reflexionem*, id est quamvis sunt continua, que sunt continua secundum lineam rectam et non secundum reflexionem, id est secundum lineam reflexam, *ut tibia* per se *vel crus* per se utrumque per <se> est magis continuum quam subdos, quod est compositum ex tibia et crure simul. Tibia enim et crus utrumque est continuum secundum lineam rectam, sed tamen ad invicem continuantur secundum reflexionem in angulo ipsius gelmi. Causa autem quare continuum secundum rectam est magis unum secundum reflexionem ita est quia quando est continuitas secundum reflexionem sicut in subdos, tunc contingit non esse unum motum ipsius subdi. Potest enim moveri tibia non moto crure. *Et* ideo *recta* sunt *magis unum quam reflexa*. Addit autem quod nos *dicimus* lineam *reflexam et habentem angulum* in continuatione duarum linearum esse aliquo modo *unam et* aliquo modo *non unam*. Cuius ratio est, *quia contingit motum* linee reflexe *esse simul et non simul*; possibile enim est quod crus et tibia simul moveantur, sed motus linee *recte semper* est *simul* nec contingit, supple, moveri unam partem linee recte sine alia. *Nulla* enim *pars habens magnitudinem* rectam *hec quidem quiescit, hec vero*, id est alia, *movetur*. Quod econtrario est in

193 ullum] esse illum S 196 habeant] per S 197 que sunt continua] *om.* S 198 rectam] reflexam et tamen ad hoc sunt magis quantitati que sunt continua secundum lineam rectam *add.* S 199 per <se> est] enim est S 203 gelmi] genu S 203 rectam] rectum S 204 ita est] est ista S

partibus linee reflexe. Sed in linea recta omnes partes simul moventur. Super quod verbum dicit Commentator quod per lineam intelligendum est corpus, in quo existit linea ; linea enim non movetur.

Intelligendum est quod iste modus unitatis secundum continuationem quasi tria sub se continet, que tamen secundum magis et minus participant unitatem. Quedam enim dicuntur continua per solum contactum, sicut ligna lignata in honere vel fasciculo, et talia parum habent de unitate ; lignum enim sic contactum cum ligno non proprie dicitur unum corpus nec unum continuum. Quedam vero sunt vere continua et habent extrema unum, sed tamen secundum angulum et lineam reflexam. Et alia magis participant de unitate quam prima, et cum deficiant a vera unitate et continuitate, quia partes eorum contingit non simul moveri. Aliqua autem dicuntur continua secundum lineam rectam et talia sunt vere continua et vere unum, quia in talibus non contingit unam partem moveri sine alia.

Deinde cum dicit : *Amplius quo modo*, ponit secundum modum unius dicens quod *alio modo modo dicitur* unum, cuius *subiectum est indifferens species*, id est secundum speciem. Subiectum autem dicitur esse *indifferens* illorum *quorum* est *species*, id est forma *indivisibilis* secundum sensum, id est secundum apparentiam. Distinguit autem penes quod sumitur iste modus unitatis et dicit quod *subiectum aut* est *primum*, id est proximum, *aut* est *ultimum ad finem*, id est finalem. Et exemplificat de utroque et primo de subiecto proximo dicens quod *vinum et aqua una inquantum* utrumque, scilicet tam aqua quam vinum est *indivisibile secundum speciem* et formam. *Et* similiter quantum ad subiectum ultimum *omnes liquores dicuntur unum* esse, *ut oleum* et *vinum et* omnia *fluida*, id est liquabilia, *quia ultimum subiectum omnium* istorum est *idem*. *Hec* enim *omnia sunt aqua vel aer* tamquam eorum finale subiectum.

Intelligendum est primo quod iste modus differt a primo modo in hoc quia aliqua possunt continuari, que tamen sunt diversa secundum naturam, sicut aurum continuari potest cum argento, et sic unum

215 partes simul] *inv.* S 225 alia] talia S 233 esse] *om.* M 234 autem] subiectum *add.* S 238 vinum] dicitur vinum *add.* S

216 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 111vb K.

continuatione secundum primum modum unitatis, que tamen non sunt unum secundum istum modum unitatis. Plus ergo requiritur ad istum modum unitatis quam ad primum, quia in primo modo sufficit sola continuitas, in isto autem requiritur unitas secundum naturam vel potentiam vel ultimam, sicut vinum dicitur unum et unum liquores aliquo modo possunt dici unum.

Secundo est intelligendum quod humidorum quedam sunt victuosa et inflammabilia, sicut oleum, et talia sunt aerea a dominio. Quedam vero non sunt victuosa nec inflammabilia, ut vinum, et talia sunt aqua a dominio. Unde et *dicebat Empedocles quod vinum est aqua putrefacta* invicte, ut dicitur VI Topicorum.

Deinde cum dicit : *Dicuntur autem*, ponit tertium modum unius dicens quod illa *dicuntur unum*, *quorum* est *unum genus differens oppositis differentiis*, *et hec omnia dicuntur unum*, *quia* eorum est *unum genus*, *quod subicitur differentiis* oppositis, verbi gratia *ut equus homo canis* sunt ali*quid unum*, *quia omnia* ista sunt *animalia*, id est conveniunt in genere quod est animal. Addit autem quod *simili modo* dicuntur esse unum illa, quorum est *una materia*. Addit autem ad manifestationem dictorurn quod *hec quandoque dicuntur unum*, quia conveniunt in genere, sicut est quod homo et equus sunt unum in animali. Sed *quandoque* aliqua dicuntur unum, quia conveniunt in supremo *genere*, quod dicitur esse unum et idem respectu illorum, *si* tamen ille *sint ultime species* et non immediate illius *generis* et sicut alique *superiores hiis*, *sicut* declarat in exemplis dicens quod ysotheles et ysoplexus *sunt una et eadem figura*, *quia ambo* sunt *triangulus*, si hec sit una figura, cum non sint idem trianguli, id est eadem figura triangularis.

Intelligendum est primo quod iste modus unius differt a precedente, quia in precedente attenditur unitas generis subiecti non distincti per formas oppositas, hic autem attenditur unitas secundum genus unum differens oppositis differentiis, sive sit propinquum sive remotum.

Secundo est intelligendum quod unitas generis et unitas materie

256 a] ad S 258 ponit] autem *add.* S 265 quia] scilicet quod S 266 genere] proximo *add.* S 272 una] vera S

257 VI Topicorum] Aristoteles, *Topica*, VI, 5, 127a 17.

reponitur sub eodem modo unitatis, sicut generabilia et corruptibilia dicuntur unum, quia conveniunt in materia eiusdem rationis. Cuius ratio est, sicut dicit Commentator, quod genus simile est materie, tum quia sicut materia est indistincta sic et genus est quod indistinctum, cum quia sicut materia omnes formas habet in potentia, sed actu nullam includit, sic genus omnes differentias suas potestate habet, actu vero nullam. Sed tamen differunt, primo quia genus predicatur de eo cuius est genus, materia vero non predicatur de eo cuius est materia, secundo quia materia est pura potentia, genus vero actualitatem, scilicet communem, importat, tertio quia differentie dividentes ipsum genus non differunt essentialiter ab ipso, sed tantum secundum rationem, sed omnes forme advenientes materie habent essentias distinctas ab essentia materie.

Tertio est intelligendum quod ysotheles et ysoplexus magis proprie dicuntur una figura quam unus triangulus, sicut hic et in fine IV Phisicorum scriptum est. Cuius ratio est, quia continentur sub una differentia vel specie figure, ita quod non dferunt per diversas differentias figure, sed sub eadem differentia figure continentur, scilicet sub figura angulari vel triangulari. Non autem continentur sub eadem figura triangulari, sed ex opposito dividunt ipsum triangulum per hoc quod est habere omnia latera equalia sicut exopleres vel habere tantum duo latera equalia sicut ysotheles. Homo et asinus per rationale et irrationale dividunt animal. Constat autem quod illa dicuntur magis unum que conveniunt in aliquo, in quo non distinguuntur oppositis differentis quam in illo in quo per oppositas differentias conveniunt.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit quartum modum unius dicens quod illa *dicuntur unum*, quorum *ratio*, id est diffinitio, *que dicit*, id est significat, *quod quid erat esse indivisibilis est*, id est indifferens, *ad aliam* diffinitionem *significantem quid erat esse rem*, id est quiditatem alterius, sicut vestis et indumentum sunt unum, quia una et indifferens diffinitio est utriusque. Et quia dixerat quod illa sunt unum quorum diffinitio est indivisibilis respectu alterius

295–296 diversas differentias] *inv.* S 300 homo] autem *add.* M

281 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 112rb E. 293–294 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 14, 224a 5-13.

diffinitionis, ideo addit quod *omnis ratio secundum se* ipsam est *indivisibilis*, quia significat substantiam rei, que in quodam indivisibili consistit. Littera autem Commentator est quod omnis diffinitio est divisibilis. Propter quod dicit Commentator quod proprium est uniuscuiusque diffinitionis ad minus in duas partes dividi, scilicet in genus et differentiam. Et exemplificat Philosophus de isto modo unitatis dicens quod *augmentum et minutum unum sunt*, *quia ratio*, id est diffinitio, eorum est *una* ; utrumque enim, scilicet tam augmentum quam diminutio, diffiniuntur quia sunt motus in quantitate. Et aliud exemplum est *sicut in superficiebus* est *una* diffinitio huius *speciei que* est superficies.

Intelligendum est quod iste modus duo continet, secundum quod dupliciter potest esse plurium una diffinitio. Vel ita quod illa diffinitio significet totum explicite quod est in diffinitione, sicut indumentum et tunica conveniunt in una diffinitione, et tunc sunt simpliciter unum quorum diffinitio est una, scilicet illa quod eorum sit una communis diffinitio non totaliter et explicite comprehendens quiditates duorum que in ea conveniunt, sicut bos et equus que conveniunt in una diffinitione animalis. Et tunc non sunt unum simpliciter, sed secundum quid, scilicet inquantum utrumque eorum est animal.

Deinde cum dicit : *Omnino vero etc.*, ponit quintum et ultimum modum unius dicens quod illa omnia, id est universaliter et simpliciter, dicuntur unum, *quorum intelligentia*, id est intellectus *intelligens quid erat esse*, id est quiditatem, eorum est *indivisibilis*, *et non potest separari*, id est dividi, *nec tempore nec loco nec ratione*. *Hec* talia sunt *maxime unum*, *et* adhuc de numero eorum que sic sunt unum magis sunt unum *que* sunt *substantia* quam illa que sunt accidens, sicut intelligentia magis est una quam unitas vel punctus, que sunt de genere quantitatis.

Intelligendum primo quod illud dicitur simpliciter unum secundum istum ultimum modum unitatis, cuius conceptus est unus et simplex non compositus ex genere et differentia, sicut est conceptus generum

319 aliud] ad S 323 diffinitio] una *add.* S 340 dicitur simpliciter] *inv.* S

313 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 113rb E. 316 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 6, 1016a 36.

generalissimorum, ut prius dictum est, secundum quem modum Deus maxime est unus, quia conceptus et intelligentia eius, qua scilicet passive est intelligibilis est unus et simplex. Per hunc etiam modum intelligentia dicitur una, cum in ea non inveniantur diversa, ex quibus sumantur rationes generis et differentie. Per hunc etiam modum punctum dicitur unum et unitas una. Licet enim punctus diffiniatur, non tamen diffinitur per partes essentiales, sed magis per privationem divisionis. Sic punctum est cuius pars non est. Similiter unitas diffinitur non per partes essentiales, sed per solam habitudinem ad multitudinem, cuius est principium. Sic unitas est principium numeri.

Secundo est intelligendum quod illa que sunt unum continuitate in aliquo tempore possunt esse divisa, licet quamdiu sunt unum tamdiu sunt indivisa quantitate. Similiter illa que sunt unum secundo modo possunt esse divisa loco, id est secundum locum et situm. Possibile enim est quod partes vini sint in diversis vasis. Similiter illa que sunt unum tertio modo sunt divisibilia ratione et diffinitione, quia eorum rationes non sunt eedem. Et similiter illa que sunt unum quarto modo sunt ratione diversa, id est quantum ad hoc saltem, quia licet duorum sit una diffinitio simpliciter, sicut vestimenti et indumenti, attamen diffinitio in se divisibilis est, quia habet ad minus duas partes. Hec autem que isto ultimo modo sunt unum sunt indivisibilia et tempore et loco et ratione, quia conceptus ipsorum est simplex, non compositus ex genere et differentia. Iste ergo modus unitatis, quia magis habet de indivisione, est famosior et prior omnibus aliis.

Tertio est intelligendum quod, licet unum sic quarto modo dictum reperiatur in genere substantie, sicut intelligentia dicitur una, et in genere accidentis sicut punctus et unitas, magis tamen dicitur proprie sic unum illud quod est de genere substantie. Cuius ratio est, quia accidens et licet intellectu et conceptu suo possit esse simplex, semper tamen accidens compositionem importat cum subiecto eo quod suum esse est inesse et quantum ad suam essentiam a subiecto dependet ; substantia autem inquantum talis non includit nec importat compositionem cum alio, et ideo intellectus substantie simplicior est intellectu accidentis.

Quarto est intelligendum quod sufficientia modorum unius sic solet communiter accipi. Aliquid enim potest dici unum vel simpliciter vel secundum quid. Simpliciter unum est ultimus modus unius. Secundum quid unum hoc est dupliciter scilicet vel per quantitatem vel per naturam. Per quantitatem est primus modus unius. Si vero sit unum secundum naturam, sic contingit dupliciter, quia aut hoc est ratione subiecti aut ratione forme. Si ratione subiecti, hoc est dupliciter, quia vel est subiectum reale, et sic est secundus modus, vel est subiectum rationis, et sic est tertius. Si vero sumatur unitas ratione forme que per diffinitionem significatur, sic est quartus modus. Et omnes isti modi preter ultimum bipartiuntur. Nam in primo modo reperitur unitas continuationis dupliciter, scilicet per naturam et per artem, vel per rectum et reflexum. Similiter in secundo modo reperitur unitas subiecti realis dupliciter, scilicet vel subiecti propinqui vel remoti. Similiter in tertio est unitas generis et unitas materie. Similiter in quarta est unitas perfecte diffinitionis et imperfecte.

<Lectio 8>

Universaliter enim etc. Prius posuit Philosophus modos unius, hic docet eos reducere ad ultimum modum, qui sumitur penes indivisionem simpliciter. Et primo facit hoc, secundo subiungit novum modum unius, ibi : *Amplius autem est.*

Dicit ergo primo quod *universaliter* loquendo *quecumque non habent divisionem inquantum non habent* divisionem *sic*, id est per hunc modum, *dicuntur unum*, scilicet inquantum indivisa, *ut si* sit aliquod quod *non habet divisionem inquantum homo* tale dicitur *unus homo*. Secundum quem modum dicit Porphirius quod particitatione unius speciei plures homines sunt unus homo. Similiter *si* aliqua non habent divisionem *inquantum animal*, talia dicuntur *unum animal*, *et* similiter *si* sint indivisa *inquantum magnitudo*, scilicet quod sint actu continua, talia dicuntur *una magnitudo*. Patet ergo quod omnia

3 posuit] posint S 10 non] *om.* S 11 modum] modus S

1 Lectio 8] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 6, 1016b 4 - 1017a 7. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 8-10, p. 226, 79 - 233, 52. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 8, n. 866-884, p. 234-236. 11 Porphirius] *Locus non inventus*

dicuntur unum in participando aliquem modum indivisionis, quod simpliciter reperitur in ultimo modo. Ex hoc ergo concludendo addit quod *plurima dicuntur unum per* ambo *aliquid facere*, id est propter unionem et indivisionem in una actione, sicut plures homines trahentes navem dicuntur unum, id est actione una. Similiter plura dicuntur unum in aliquid *pati*, id est propter convenientiam in aliqua una passione, sicut duo oculi dicuntur unus visus, quia in una passione conveniunt, quia sentire est quoddam pati. Due aures dicuntur unus auditus. Similiter plura dicuntur unum in *habere* aliquid unum, ut plures homines possidentes agrum unum dicuntur unum in huius possesssione. Et similiter plura dicuntur unum in esse unum aliquid, id est propter unitatem ordinis, sicut exercitus dicitur unus propter ordinem ad unum principem, scilicet ad ducem exercitus. Ista igitur aliquo modo dicuntur, quia participant aliquem modum indivisionis vel agendo vel patiendo, in possidendo vel in ordine ad aliquid aliud. In fine concludit breviter quinque modos unius per se primo dictos ut probet entia vere dici unum secundum illos quinque modos dicens quod illa *que primo dicuntur unum, quorum* scilicet est aliquo modo *una substantia*, quod tripliciter variatur, vel ita quod substantia earum est *una continuitate* quantum ad primum modum, *vel* una *specie* quantum ad secundum et tertium, *vel* una *ratione* quantum ad quartum et quintum. Omnia ista, supple, vere et proprie dicuntur unum. Cuius ratio est, quia econverso nos *numeramus* aliqua *ut plura* vel quia *non* sunt *continua* vel quia *eorum non* est *una species vel* quia eorum *non* est *una ratio*. Ergo per oppositum illa que sunt continua vel quorum est una species vel ratio una dici debent esse unum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem est*, addit novum modum unius dicens quod *amplius* preter dictos modos est, id est contingit quod uno modo *dicimus* aliquid *esse unum continuitate*, si tamen tantum *sit quantum continuum*, et sufficit sola continuitas ad hoc quod dicatur vere unum. Et iste est primus modus unius. Sed *est*, id est contingit, aliquo modo *ut non* dicatur, supple, aliquid unum, quantumcumque sit continuum, *si non* (pro nisi) nisi *sit aliquod totum*. *Hoc autem* est idem quod dicere nisi *habeat* aliquam *speciem* et formam *unam*,

25 agrum unum] *inv.* S 29 dicuntur] unum *add.* S 31 concludit] recolligit S 37 ista, supple] *inv.* S 39 quia] *om.* S 41 dici debent] *inv.* S

sicut patet in exemplo : sicut cum nos *videntes partes calciamenti* inordinate et qualitercumque *compositas non diceremus similiter unum* esse calciamentum proprie, *nisi* unum non totalitate, sed continuitate. *Sed si sic* habet continuum *ut sit* unum *calciamentum et iam habeat aliquam unam speciem*, tunc non dicitur unum secundum totalitatem et formam. Ex quo correlarie concludit quod *linea que* est *circuli*, id est circularis, de numero omnium *linearum* est *maxime una* secundum istum modum unitatis, *quia* ipsa *est tota et perfecta*. Super quod dicit Commentator quod linea recta diminuta est, circularis vero perfecta.

Intelligendum est quod iste modus addit supra primum modum prius positum, quia in primo modo sufficit sola continuitas, in isto autem super continuitatem requiritur totalitas et species. Non enim dicitur una domus nec unum calciamentum, nisi partes debite et ordinate componantur. Similiter iste modus differt a secundo modo, quia in secundo modo prius posito dicitur aliquid unum secundum totalitatem et speciem, ita tamen quod omnes partes sunt eiusdem nature, sicut dicitur unum vinum et una aqua, quia quelibet pars vini est vinum et quelibet pars aque est aqua. In isto autem nunc posito modo est unitas totalitatis et forme secundum totalitatem ethereogeneam, quando scilicet pars et totum non sunt eiusdem rationis. Non enim quelibet pars calciamenti est calciamentum nec quelibet pars domus est domus. Qualiter autem differat ab aliis modis, leve est videre et patet consideranti. Reponi tamen posset aliquo modo sub secundo modo prius posito, quia in utroque est unitas secundum totalitatem et formam, licet differenti modo, ut dictum est.

Secundo est intelligendum quod linea circularis pro tanto dicitur una maxime, quia sibi non est possibilis additio, manente eodem circulo eo quod est ab eodem puncto in idem puncto et finis in ea coniunctus est suo principio. Sed linee recte possibilis est additio in infinitum. Illud autem dicitur perfectum, cui non est possibilis additio. Ex quo manifestum est lineam circularem esse, quia magis unam secundum totalitatem et perfectionem quam linea recta. Totum enim et perfectum

54 non] ut S 75 circularis] *add. in marg.* M, recta S 77 puncto] punctum S 81 linea recta] lineam reactam S 81–82 Totum ... Phisicorum] *om.* S

58 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 112vb L.

idem sunt, ut scribitur .III Phisicorum

Deinde cum dicit : *Uni vero etc.*, ponit duas communes proprietates unius. Secundam ponit ibi : *Ubicumque vero etc.*

Dicit ergo primo quod *esse principium alicui numero*, id est alicui multitudini, *est esse* ipsi *uni*. Cuius ratio est, quia *prima mensura* in quolibet genere debet dici *principium* totius multitudinis, que est in illo genere. Illud enim *quo primo cognoscimus* in aliquo genere *est prima mensura cuiuslibet generis*. Sequitur *ergo* quod *circa quodlibet* genus sit *unum principium* cognoscibile. Super quod dicit Commentator quod principium mensurans debet esse primum principium in esse vel cognitione, licet tamen unum ubicumque sit principium alicuius multitudinis, *non* tamen est *idem unum* principium multitudinis *in omnibus generibus*, quia *hic*, scilicet in tonis, principium *est dyasis*, quod est minus sextonium et minimum in melodiis, *illic autem*, scilicet in vocibus, *consonans* littera vel *vocalis* est principium. Similiter *gravitatis*, id est ponderum, est alterius primum principium, scilicet assis. *Et* similiter ipsius *motus* est aliquod primum principium. Primus motus qui dicitur diurnus est simplicissimus et velocissimus, ut dicit hic Commentator. Et iste est motus mobilis, cum secundum prius et posterius mensurantur omnes motus.

Intelligendum est primo quod motus diurnus et tempus idem sunt materialiter. Cum enim unumquodque mensuretur minimo et simplicissimo sui generis, motus autem diurnus est simplicissimus et minimus et perpetuus et semper uniformis et cum etiam velocissimus, quia in breviori tempore mobile primum, cuius est motus diurnus maius spatium omni spatio pertransit, cum igitur dicamus quod tempus est mensura motus necessarium est quod tempus sit idem realiter et materialiter cum motu diurno. Sed tamen differunt in hoc, quia motus diurnus ut est perfectio mobilis dicitur motus, sed prout mensurat alios motus secundum prius et posterius in ipso repertum sic dicitur tempus. Est igitur aliquid primum principium ipsius motus,

98 motus ... primus] *om.* (*hom.*) S 99 diurnus] motus enim diurnus *add.* S 100 cum secundum] scilicet cuius S

82 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 6, 207a 12. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 7, p. 227, 34-36. 90 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 114ra B. 100 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 115ra B.

scilicet motus diurnus et tempus.

Deinde cum dicit : *Ubique vero etc.*, ponit secundum quod sequitur omne unum et dicit quod *ubicumque* reperiatur *unum* oportet quod sit *indivisibile* vel *quantitate* vel *specie*, id est forma vel natura. Et declarat qualiter sumitur indivisibile secundum quantitatem dicens quod illud quod est indivisibile *secundum quantum et inquantum*, id est secundum quantitatem, multipliciter dicitur, quia *quod* est *omnino* secundum quantitatem indivisibile *et* est *sine positione*, id est non habens positionem in continuo, tale *dicitur unitas*. Sed *quod omnino* est indivisibile et *habet positionem* in continuo dicitur *punctus* secundum illud *quod secundum unum* tantum est divisibile, et supple, secundum duo indivisibile dicitur *linea*, que est divisibilis secundum longum sed indivisibilis secundum latum et profundum. *Quod* autem est divisibile *secundum duo* tantum et secundum unum, supple, indivisibile dicitur *superficies*, que est divisibilis secundum longum et latum, sed non secundum profundum. Sed *corpus* est *omnino*, scilicet *tripliciter* secundum tres dimensiones *divisibile*. Et sicut verum est quod omnis linea est divisibilis secundum unum tantum, ita econverso facta conclusione verum est quod omne divisibile secundum unum est linea. Quod ergo est *dualiter*, id est secundum duo *divisibile*, est *superficies*, et quod est *unice*, id est secundum unum tantum divisibile, est *linea*. Sed quod *nullatenus* est *divisibile secundum quantitatem* est *unitas et punctus*, sed differenti modo, quia indivisibile *non habens positionem* est *unitas*, sed *habens positionem* est *punctus*, qui sic natus est in continuo tamquam linee extremum existens.

Intelligendum est quod aliter est principium numeri unitas et aliter punctus principium linee. Cuius ratio est, quia unitas sic est principium numeri quod ex unitatibus constituitur numerus. Est enim numerus coacervatio unitatum, ut dicit Commentator supra in I. Punctus vero sic est principium linee quod linea ex punctis non constituitur, sed sic quod ex fluxu puncti imaginato causatur linea. Cum enim punctus sit omnino indivisibilis, si imaginetur fluere constat quod constituet quoddam indivisibile secundum latum et profundum, divisibile tamen

125 sed] scilicet S 131 unum] tamen *add.* S 137 linee extremum] *inv.* S

141 Commentator supra in I.] *Vide supra*, I, lec. 17, l. 73-75.

secundum longum ratione sui fluxus. Et per eundem modum linea est principium superficiei et superficies corporis.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit aliam divisionem unius logicalis et rationis. Et primo ponit eam, secundo comparat modos eius ad invicem, ibi : *Semper itaque*.

Dicit ergo primo quod *amplius* preter dictos modos unius dicimus nunc quod *alia* dicuntur *unum secundum numerum*, *alia secundum speciem* et *alia secundum genus* et *alia secundum analogiam*. Verbi gratia dicimus illa esse unum *numero*, *quorum* est *materia una*, sicut Marcus et Tullius, que sunt nomina eiusdem. Et illa dicuntur unum *specie*, *quorum* est *una ratio* diffinitiva, sicut Sortes et Plato, que sunt individua hominis. Illa autem dicuntur unum *genere*, *quorum* est *eadem figura predicationis*, id est que sub eodem genere predicamento continentur, sicut homo et asinus que sunt species substantie. Dicit autem figura predicationis, quia sicut figura ambitum quendam importat, ambit enim et terminat superficiem, sic predicamentum vel quodcumque aliud genus ambit multa et formaliter differentia. Sed illa sunt una *secundum proportionem*, *quecumque se habent ut aliud ad aliud*, id est in quibus reperitur idem modus proportionis respectu alterius sive plurium sive unius, ut iam patebit.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Commentator, differt unum numero et unum quod est principium numeri. Nam unum numero est propter materiam unum, quia ut dictum fuit prius materia signata dat esse hoc et est causa individuationis et per consequens ydemptitatis numeralis. Omnis enim dualitas in una et eadem re est propter materiam, ut dicit Commentator supra in I. Quod ergo Marcus et Tullius sint unum numero hoc est quia eorum materia est indivisa, sunt enim nomina eiusdem. Sed unum quod est principium numeri non est unum per materiam, sed est unum per unitatem, que est de genere quantitatis, saltem per reductionem, sicut album est album non propter subiectum, sed propter albedinem denominantem subiectum.

163 una] unum S 170 enim] unum S 173 nomina] *om.* S 174 non] *om.* S

166 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 115ra C. 171 Commentator supra in I] *Vide supra*, I, lec. 17, l. 73-75. Averroes, *In Aristotelis librum V Metaphysicorum*, comm. 6, f. 115ra C.

Secundo est intelligendum quod, ut habetur I Topicorum, istud unum numero dividitur. Est enim unum numero diffinitione, sicut diffinitio et diffinitum, et est unum numero proprio, sicut proprium et eius subiectum, et est unum numero accidente, sicut subiectum et eius accidens, que faciunt unum in esse, et est unum numero nomine, sicut Marcus et Tullius, et de isto ultimo modo maxime intelligitur quod dicitur in littera.

Tertio est intelligendum quod idem analogia vel proportione dupliciter accipi potest : vel ita quod plura habeant plures proportiones, tamen ad unum, sicut omnia sana habent analogiam ad sanitatem, que est in animali, sed tamen non eodem modo. Quedam enim habent proportionem ad eam in significando, ut urina, quedam vero in causando, ut medicina, et sic de aliis. Vel potest aliter dici unum secundum analogiam ita quod plura habeant eandem proportionem ad plura, sicut exemplificat Commentator quod eadem est proportio rectoris ad civitatem et gubernatoris ad navem. Isto igitur duplici modo potest sumi unitas proportionis et maxime secundo modo. Nam in primo modo non est eadem proportio, licet sit ad unum. Unde talia que sic analogizantur non possunt vere dici unum proportione formaliter, sed tantum obiective, quia scilicet ad unum attribuuntur.

Deinde cum dicit : *Semper itaque*, ostendit qualiter isti modi unius se habent ad invicem dicens quod *posteriora semper sequuntur* priora et non econverso. *Quecumque* enim sunt *unum specie* non sequitur quod sint unum *numero*. *Sed* tamen bene sequitur quod *quecumque* sunt unum *specie* quod etiam sint unum genere, *sed* non econverso, scilicet quod *quecumque* sunt unum *genere* quod etiam sint unum *specie*. *Sed* tamen bene sequitur quod sint *unum proportione*, sed non econverso sequitur quod quecumque sunt unum proportione quod sint unum genere.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Commentator, in aliquibus sequitur quod que sunt unum specie sunt unum numero, quando scilicet de specie non invenitur nisi unum suppositum, sicut patet in

199 non] *superscr. alia m.* M 199 non sequitur] oportet S 206 quod] *om.* S

177 I Topicorum] Aristoteles, *Topica*, I, 7, 103a. 191 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 115rb F. 206 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 115va.

sole et luna et in multis animalibus. Non ergo dicit Philosophus quod illa que sunt unum specie numquam sunt unum numero, sed dicit non omnia, id est quedam non vel non necessario, ut habet littera commenti.

Secundo est intelligendum quod Albertus hic reprehendit Commentatorem super hoc quod dicit quod illa que sunt unum genere sunt etiam unum proportione eo quod propositum est quoddam genus, quia ut dicit Albertus contra eum proportio non est genus, quia si sic, tunc econverso sequeretur quod que sunt unum proportione quod essent unum genere, quod negat Philosophus. Et ideo aliter dicit Albertus quod illa que sunt idem genere pro tanto sunt idem proportione, quia ex omni communitate nature relinquitur communitas proportionis. Contenta enim sub eodem genere habent eandem proportionem ad ipsum genus vel ad quodcumque sub quo continentur.

Deinde cum dicit : *Palam autem etc.*, distinguit multa, que opponuntur uni dicens quod manifestum est *quod multa dicentur opposite uni* ita scilicet quod quot modis dicitur unum tot modis per oppositum dicuntur multa. *Alia* enim dicuntur multa etiam *non existendo continua*, quod opponitur primo modo unius. *Alia* vero dicuntur multa non *habendo materiam divisibilem secundum speciem* sive *primam* sive *ultimam*, quod opponitur secundo modo. *Alia* vero dicuntur multa *in habendo plures rationes dicentes*, id est significantes, *quid erat esse*, quod aliquo modo est oppositum aliorum trium modorum unius, ut patet consideranti.

209 animalibus] talibus S 227 etiam] in S 230 Alia] illa S

213 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 10, p. 231, 11-16.

<Lectio 9>

Ens dicitur etc. Prius distinxit Philosophus nomen unius, hic distinguit nomen entis. Ad cuius evidentiam sciendum est quod ens tripliciter potest dividi : primo quantum ad modum essendi, secundum quod dividitur in ens per se et per accidens ; secundo quantum ad esse, secundum quod dividitur in ens in anima et ens extra animam ; aliud enim esse habet res in anima et extra animam, nam unum est reale et aliud est rationis ; tertio quantum ad esse perfectum et imperfectum, secundum quod ens dividitur in potentiam et actum. Tria igitur facit Philosophus secundum quod tres predictas divisiones ponit. Secundam ponit ibi : *Amplius esse*, tertiam ibi : *Amplius esse significat*.

Circa primum primo ponit divisionem suam, secundo prosequitur membrum eius, ibi : *Secundum accidens*.

Dicit ergo primo quod ens primum sine divisione dividitur, quia quoddam est ens per accidens et quoddam est ens per se.

Intelligendum est primo quod Albertus hic querit quare Philosophus in hoc capitulo non dat aliquam diffinitionem vel descriptionem vel notificationem entis, sicut fecit in aliis. Descripsit enim quid est elementum et quid est natura et etiam unum cum dicit quod unum est ens indivisum. Ad hoc autem facile est solvere ; omnis enim diffinitio vel notificatio vel declaratio vel descriptio est ex magis notis. Nihil autem est magis notum ente. Non igitur diffiniri vel describi vel qualitercumque notificari potest nisi a posteriori, ipsum scilicet dividendo ut sciatur non quid est ens, sed quot modis dicitur.

Secundo est intelligendum quod non est idem dividere ens per se et per accidens et dividere ens in substantiam et accidens. Nam, ut patebit in sequentibus, omnia predicamenta continentur sub ente per se. Cum tamen novem eorum sint predicamenta accidentis, dicamus ergo quod accidens potest dupliciter considerari, scilicet vel absolute ut essentia

6 dividitur] divisiones S 6 in] *om.* S 30 potest dupliciter] *inv.* S

1 Lectio 9] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 7, 1017a 8 - 1017b 10. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 11, p. 233, 55 - tr. 2, c. 4, p. 241, 10. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 9, n. 885-897, p. 237-240. 17 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 11, p. 233, 55-59.

quedam est, et sic continetur sub ente per se. Est enim ens verum et per se extra animam. Sed si comparetur accidens ad subiectum suum, tunc dicitur ens per accidens, sicut Sortes per accidens est albus. Iste quod autem modus per dividendi ens qui hic ponitur est secundum aliquod predicamentum comparatur ad subiectum, quia si insit sibi substantialiter, dicitur ens per se, si vero accidentaliter, dicitur ens per accidens. Sed esse predicamentum absolute sumptum est ens per se. Non est ergo eadem divisio entis in ens per se et ens per accidens et divisio entis in substantiam et accidens, ut est per habita manifestum.

Deinde cum dicit : *Secundum accidens quidem etc.*, prosequitur membra predicte divisionis. Et primo subdividit ens per accidens quod finit alterum membrum predicte divisionis, secundo subdividit ens per se, ibi : *Secundum se vero*.

Dicit ergo primo quod ens *secundum accidens* dicitur sic*ut* nos *dicimus iustum esse musicum et hominem musicum et* econverso *hominem esse musicum*. Et declarat in aliquo exemplo dicens quod *similiter* dicimus sicut *dicentes musicum edificare* per accidens, ut dictum est prius capitulo de causa, *quia accidit edificatori esse musicum*, *vel* econverso quia *musico* accidit esse *edificatorem*, quia quando dicimus *hoc esse hoc*, scilicet musicum esse edificatorem significamus *hoc accidere huic* ut musicum edificatori vel edificatorem musico. *Et* similiter *sic* est *in dictis* exemplis prius, *quando dicimus hominem* esse *musicum et* econverso quando dicimus *musicum* esse *hominem* et quando dicimus *album* esse *musicum* vel econverso quando dicimus *hunc*, scilicet musicum, esse *album*. Ponit autem differentias inter istos tres modos accidentis vel entis per accidens dicens quod *hoc* dicitur esse per accidens *quia ambo* accidentia *accidunt eidem* subiecto, sicut quando dicimus album non esse musicum, *illud vero* dicitur esse per accidens, *quia* predicatum *accidit enti* subiecto, sicut quando dicimus hominem esse musicum, sed hoc scilicet musicum esse hominem dicimus, quia musicus quod est ex parte subiecti accidit huic, scilicet homini, qui ponitur ex parte predicati. Sunt igitur tres modi accidentis : Primus, secundum quod accidens predicatur de accidente, secundus, secundum quod accidens predicatur de subiecto,

37 esse] omne S 52 Et] ut S 60–61 musicum esse hominem] hic incipit de novo textus A

tertius, secundum quod subiectum predicatur de accidente. In fine igitur recapitulat istos modos accidentis dicens quod illa que dicuntur esse secundum accidens dicuntur sic, vel quia ambo insunt eidem enti subiecto, quod pertinet ad primum modum, aut quia illud, supple, quod ponitur in predicato inest enti subiecto tamquam eius accidens, quod pertinet ad secundum modum, aut quia ipsum predicatum est illud cui inest illud de quo ipsum predicatur, idest cui accidit subiectum, quod pertinet ad secundum modum.

Intelligendum est quod ista littera : *Hoc enim esse hoc significat hoc accidere huic* dupliciter exponi solet : Vel sic, ut dictum est, quod hoc esse hoc non quocumque modo, sed musicus edificare, de quo prius locutus fuit, significat hoc accidere huic, scilicet vel musicus edificare vel econverso. Et sic non est verum universaliter hoc esse hoc significare hoc accidere huic, sed tantum verum est in terminis accidentalibus, de quibus non loquitur Philosophus. Sed aliter exponit eam Albertus et subtilius et debet ad II Topicorum. Propter hoc sciendum quod duplex est problema, problema de simplici inherentia et problema aliquod speciale, sicut problema generis vel diffinitionis vel alicuius consimilis, non tamen quando enunciatur esse de aliquo sicut quando dicitur Sortes est, Plato est et sic de aliis, ut dicit Commentator. Sed etiam quandoque enuntiatur aliquid de aliquo sine reduplicatione ad predicatum, verbi gratia si dicamus quod homo est animal est problema de simplici inherentia. Sed si dicamus quod homo est animal ut genus, est problema de genere. Similiter si dicamus quod homo est animal rationale, est problema de simplici inherentia. Sed si dicamus homo est animal rationale sicut diffinitio, est problema de diffinitione. In problemate ergo de simplici inherentia nichil aliud significatur quod hoc inesse huic. Hoc autem inesse huic est proprium accidentis ; accidens enim natum est existere in subiecto, ut hic dicit Commentator. Unde et accidens super inesse nichil addit. Alia predicamenta super inesse addunt aliud sicut proprium et inest et super

75 musicus] musicum S 88 ut] sicut S 89 quod] *om.* S

80 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 11, p. 233, 82. 80 II Topicorum] Aristoteles, *Topica*, II, 2, 109b 9. 85 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 116 rb D-E. 94 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 116rb D-E.

hoc addit conversim inesse, et sic de aliis. Omne igitur problema de simplici inherentia reducitur ad problema accidentis. Dicere ergo hoc inesse huic simpliciter et secundum simplicem inherentiam in omnibus est dicere hoc accidere huic non realiter sed secundum modum, quia per tale problema nichil aliud significatur quam hoc inesse huic, qui est proprius modus accidentis, ut est per predicta manifestum. Prima igitur expositio est particularis, sed ista est universalis, ut patet.

Deinde cum dicit : *Secundum se vero*, subdividit ens per se dicens quod *secundum se* entia *dicuntur* illa *quecumque significant figuras predicationis*, id est decem predicamenta, quia *quotiens* aliquid *dicitur*, id est predicatur, *totiens significat esse*, id est tot modis dicitur ens per se, quot modis contingit dicere hoc esse hoc vel ut substantiam vel quantitatem etc. *Quoniam ergo* sic est quod predicamentorum *alia significant quid est*, id est substantiam, *alia quale*, id est qualitatem, et *alia quantum*, id est quantitatem, et *alia ad aliquid*, id est relationem, *alia facere*, id est actionem, *alia pati*, id est passionem, *alia ubi*, *alia quando*. Quod sic est, sequitur quod *esse*, is est ens, significat *idem unicuique horum* predicamentorum, id est ens dicitur secundum unumquodque predictorum predicamentorum. Super quod dicit Commentator quod significatio omnium predicamentorum est significatio super unum predicamentum quod est substantia. Et quia dixerat quod agere et pati significant esse, cum tamen per esse predicentur de subiecto, non enim dicimus Sortes est currit, sed Sortes currit, et sic de aliis, ideo addit ad remotionem dubii quod *nichil refert*, idest differt, dicere *homo convalescens est* et dicere homo *convalescit* et dicere *homo vadens* est vel *secans vel* dicere *hominem vadere aut secare*, et *similiter* est *in* omnibus *aliis* actionibus et passionibus. Verbum enim semper resolvi potest in participium et verbum substantivum quod est esse.

Intelligendum est primo quod Commentator hic solvit questionem que posset fieri, quare scilicet non facit mentionem Philosophus in littera de duobus ultimis predicamentis que sunt situs et habitus,

103 ens] eos AM 121 dicere] *om.* S

115 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 7, f. 117ra B.
125 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, I, comm. 7, f. 117ra A.

et solvit dupliciter Commentator dicens quod tacuit Philosophus predicamentum situs et habitus vel propter affirmationem sermonis vel quia latent nos.

Secundo est intelligendum quod hic solet poni sufficientia predicamentorum, que sic accipi potest. Predicamenta enim, ut dicit Simplicius Super Predicamenta, distinguuntur penes suas essentias. Essentie enim predicamentorum sunt impermixte. Quedam autem est essentia que est suum esse, et talis essentia est omnino simplex et est esse subsistens, non contracta ad aliquod genus entis. Et talis essentia non est in aliquo genere sed transcendit omne genus non predicatione, sicut ens quod dividitur in decem predicamenta, sed perfectione, quia a narratione eius perfectionis lingue deficiunt. Essentia ergo que non est suum esse est res predicamenti, penes quam sumitur divisio predicamentorum sic. Talis enim essentia aut habet esse in se ipsa non in alio, et sic est predicamentum substantie. Aut habet esse in alio tamquam in subiecto, et hoc dupliciter, quia vel habet esse in alio sicut in subiecto absoluto vel relative. Si primo modo, hoc est dupliciter, quia vel inest subiecto ratione materie, et sic est quantitas, vel ratione forme et sic est qualitas. Si vero habeat esse relativum, aut consistit in simplici relatione aut cum coniunctione ad illud cui refertur. Primo modo est predicamentum relationis. Secundo modo est dupliciter, quia vel refertur ad aliquid mensurans aut non mensurans. Primo modo est dupliciter, secundum quod duplex est mensura extrinseca : quedam fluens, sicut tempus, a quo sumitur predicamentum quando, quedam vero est permanens, sicut locus, et ab hoc sumitur duplex predicamentum, scilicet predicamentum ubi secundum quod locatum est in loco et coniunctum loco absolute, et predicamentum situs secundum dispositionem partium in loco vel in toto respectu loci, sicut accumbans et sedens aliter et aliter situatur, quia partes eius aliter et aliter situantur in loco secundum quod sedet et secundum quod accumbit. Si vero referatur ad aliquid non mensurans, hoc est dupliciter, quia vel tale predicamentum est de genere successivorum, hoc de genere permanentium. Primo modo est motus, qui secundum quod est ab hoc constituit predicamentum actionis, secundum vero

134 Quedam autem] que S 144 relative] relativum S 144 est] *om.* S

quod est in hoc constituit predicamentum passionis. Si vero sit aliquid permanens, sic est predicamentum habitus, qui est corporis et eorum que circa corpora sunt adiacentia. Istis igitur decem modis dividitur ens in decem predicamenta. Quia igitur inter omnia predicamenta tria tantum, ut patet, absolute dicuntur, scilicet substantia, quantitas et qualitas, de quibus tribus sunt tres scientie reales, scilicet metaphisica que principaliter est de substantia, et phisica que est de substantia qualificata et coniuncta qualitatibus sensibilibus, et mathematica que est de substantia mensurata quantitate discreta vel continua.

Secundo est intelligendum quod hic disputat Commentator contra Avicennam de significatione termini accidentalis concreti. Dicebat enim Avicenna quod talis terminus accidentalis per prius significat subiectum quam accidens ita quod, secundum Avicennam, terminus accidentalis principaliter significat subiectum. Quod improbat Commentator dupliciter : primo, quia sequeretur minus, secundo, quia sequeretur processus in infinitum. Primum patet ; si enim album principaliter significat corpus tamquam subiectum albedinis, tunc idem erit dicere corpus album quam corpus corpus album et iterum et iterum illud album. Si principaliter significat corpus, ut ponit Avicenna, tunc idem erit dicere corpus corpus album quam dicere corpus corpus corpus album. Si igitur accidens in concreto principaliter significat subiectum, erit necessario migratio et processus in infinitum, sicut dicit Commentator redarguens Avicennam.

Est ergo iuxta hoc advertendum quod circa significatum termini accidentalis concreti sex opiniones inveniri solent. Prima est quod talis terminus significat tantum accidens ut est in subiecto et tamen non significat ipsum subiectum, quia secundum hoc idem esset dicere homo est albus et dicere homo est albedo in subiecto. Secunda opinio est quod significat accidens cum subiecto, et hoc videtur esse de intentione Philosophi qui dicit IV Topicorum quod album non est in genere sed in generibus. Tertia opinio est Avicenne, qui dicit

188 subiectum] ut hic non videtur verum *add.* S

171 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 117ra C. 184 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 117ra-b. 191 IV Topicorum] Aristoteles, *Topica*, IV, 4, 121a. 192 Avicenne] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 9, n. 894, p. 239.

quod talis terminus significat subiectum et accidens, sed subiectum principaliter. Quod improbat Commentator, ut dictum est. Quarta opinio est Averrois Commentatoris, qui dicit quod principaliter significat accidens, subiectum autem non significat nisi ex consequenti, secundum quem modum dicit Aristoteles in Predicamentis quod album solam qualitatem significat. Quinta opinio est quod talis terminus significat subiectum et accidens et subiectum sub propria forma. Quod non videtur verum, quia sic videretur quod talis terminus significaret duo sub propriis formis et ut duo sunt, scilicet subiectum et accidens, et sic videretur quod talis terminus semper esset equivocus. Nichil enim dicitur univoce de substantia et accidente. Ultima opinio est quod talis terminus significat subiectum et accidens, sed subiectum non significat principaliter nec sub forma propria sed ex consequenti et ut informatum qualitate accidentali.

Deinde cum dicit : *Amplius esse*, ponit secundam divisionem entis, que est in ens in anima et in ens extra animam. Et quia alterum membrum istius divisionis iam positum est, scilicet ens extra animam, quod est ens per se divisum in decem predicamenta, ideo hic tantum ponit alterum membrum quod est ens in anima dicens quod *esse et est*, id est complexio propositionis affirmare,*significat* quia verum, id est veritatem que est in anima, *non esse autem* id est copulatio propositionis negative, significat non verum sed falsum. Et hoc similiter manifestum est per exempla in affirmatione et negatione, ut si dicamus Socrates est musicus idem est dicere quod verum est Socratem esse musicum vel dicere quod Socrates est non albus, que est affirmativa de predicato infinito idem est quod dicere Socratem verum est esse non album. Hec autem in negativa, sicut dicere quod diameter non est incommensurabilis idem est dicere non est verum diametrum esse incommensurabilem, vel dicere falsum est dicere diametrum esse incommensurabilem.

Intelligendum est primo quod esse propositionis est esse in anima,

202 sic] verum *add.* S 204–205 et accidens ... principaliter] *om.* S 205 forma propria] *inv.* S 205 ex consequenti et] *om.* S 206 qualitate accidentali] *inv.* S 213 id est] scilicet S 223 est] *om.* S 223 quod] est *add.* S

194 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 117rb. 197 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 3b 20.

scilicet in intellectu componente vel dividente, circa quod est veritas vel falsitas, que est in anima, que dicitur adequatio intellectus et rei. Sed esse vel entitas que est extra animam est verum esse secundum quod veritas est vera rei entitas, sicut dicimus verum aurum vel verum argentum. Cui opponitur esse apparens, sicut dicimus quod illud quod apparet aurum et non est falsum aurum.

Secundo est intelligendum quod ens in anima et extra animam multipliciter differunt, sicut dicit Commentator, quod ens quod significat substantiam rei est aliud ab ente quod significat verum. Et iterum dicit quod ens quod significat copulationem in intellectu est aliud ab ente quod significat substantiam, que est extra intellectum. Dixerunt ergo primo quia esse quod est extra animam non dicitur nisi de ente, ens vero quod est in anima dicitur tam de ente quam de non ente. Dicimus enim quod chimera est opinabilis et quod negatio est altera pars contradictionis, et sic de similibus. Secundo dixerunt quia ens quod est extra animam predicatur de re substantialiter et per se. Per se enim est quod substantia sit ens et quod quantitas sit ens, et sic de aliis. Esse vero quod est in anima accidit rei, sicut accidit rei quod intelligatur. Tertio differunt sicut causa et effectus, quia esse rei est causa esse veritatis, que est in intellectu. Ab eo enim quod res est vel non est dicitur oratio vera vel falsa.

Deinde cum dicit : *Amplius esse*, ponit tertiam divisionem entis dicens quod *esse et ens significat hoc* idem *dicibile* incomplexe supple, quod est res predicamenti in *potestate*, *illud* autem, id est aliud, in *actu*, quia nos dicimus de numero dictorum aliorum, id est predicamentorum enumeratorum prius, esse aliquod quod est dicibile potestate et aliud quod est dicibile actu, sicut dicimus aliquid esse album in potentia vel in actu et esse hominem in potentia, in actu. Unde et Philosophus subdit exempla dicens quod aliquid dicitur dupliciter *scire*, vel *potens* uti *scientia vel utens* actu scientia. *Et* similiter aliquid dicitur *quiescens* dupliciter, scilicet illud cuius *iam inest* actu *quies et* illud quod *potens* est *quiescere*. *Et similiter* est *in substantiis*. Dicimus

236 ens] esse S 242 differunt] diffinit S 246 incomplexe] incomplexum S

231 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 7, f. 117rb F. 252 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 7, 1017b 5.

enim Mercurium, id est imaginem Mercurii, *esse in lapide* vel in potentia vel in actu, *et* dicimus *medietatem linee* esse in superficie vel in potentia vel in actu. Loquitur autem secundum illos qui posuerunt mathematica esse substantias rerum. *Et* similiter dicimus *frumentum nondum perfectum*, sicut frumentum in herba, esse frumentum in potentia et supple, quando dicimus frumentum esse actu, sicut quando iam ex ipso potest fieri panis. Addit autem in fine quod *quando* aliquid debet dici *potens et quando nondum* debet dici potens *determinandum* est *in aliis* libris, quod fiet in IX huius, ubi Philosophus determinabit de potentia et actu.

Intelligendum est ergo primo quod quelibet res predicamenti dicitur esse quoddam dicibile, id est quoddam enuntiabile incomplexum. Unde et indivisibile incomplexum ordinabile in genere ponitur esse subiectum in libro Predicamentorum. Dicit ergo quod aliquid esse potest dicibile in potentia vel in actu est dicere quod res predicamenti potest esse in potentia et in actu.

Secundo est intelligendum quod Albertus hic distinguit duplicem potentiam, scilicet potentiam materie et potentiam habitualis forme. Aliter enim est in potentia puer ad actus bellicos et aliter vir perfectus. Puer enim non potest exire in actum bellandi quando vult, sed vir perfectus quando vult. Puer ergo dicitur esse in potentia materie ad bellandum, sed vir perfectus est in potentia habitualis forme.

Ultimo est intelligendum quod Albertus solvit quandam questionem, que hic fieri posset, quare scilicet non ponit hic Philosophus acceptiones non entis, quod opponitur enti, sicut in precedenti capitulo posuit acceptiones multorum que opponuntur uni. Et est brevis solutio, quia non entis non sunt species nec differentie nec alique acceptiones, sed simpliciter est nichil.

---

261 frumentum esse] *inv.* S 269–270 esse potest] *inv.* S 276 materie ad] *inv.* S 283 est] *om.* S

---

264 in IX huius] Aristoteles, *Metaphysica*, IX, 1, 1045b 33-35. 272 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 11, p. 235, 21-22. 278 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 1, c. 11, p. 235, 30-37.

<Lectio 10>

Substantia dicitur etc. Prius distinxit Philosophus nomina significantia subiectum istius scientie secundum predicationem, hic distinguit nomen substantie quod est subiectum principale huius artis, licet non secundum predicationem, quia non predicatur de omnibus consideratis in hac scientia, sicut ens et unum. Et duo facit : primo ponit quattuor modos substantie, secundo reducit eos ad duos, ibi : *Accidit itaque*. Circa primum quattuor facit, secundum quod ponit quattuor modos accidentis. Secundum ponit ibi : *Alia vero*. Tertium ibi : *Amplius quecumque*. Quartum ibi : *Amplius quod quid erat*.

Dicit ergo primo quod *substantia* primo modo *dicitur* sicut *corpora simplicia*, que sunt terra, *ignis et aqua* et etiam aer, de quo non facit mentionem propter eius insensibilitatem, *et quecumque* sunt *talia* corpora simplicia, sicut antiquorum quidam posuerunt aliquod corpus medium inter aerem et ignem, ut supra in I dictum est. Et non solum ista simplicia corpora dicuntur substantia, sed *universaliter* omnia *corpora*, sicut mixta *et* etiam *consistentia ex hiis*, scilicet ex mixtis, sicut *animalia*, que componuntur ex diversis mixturis. Alia enim est mixtura in carne et alia in osse. *Et demonia*, id est ydola templorum, dicuntur substantia, vel demonia, de quibus ait Apulleius quod sunt animalia corpore aerea mente rationabilia, animo passiva. *Et* similiter *partes horum*, scilicet animalium et demoniorum, sicut caput vel pedes dicuntur substantia, quia dicuntur de aliquo subiecto. Ponit autem in fine quis est iste motus substantie primus dicens quod *omnia hec dicuntur substantia*, *quia non dicuntur* de aliquo, *sed* in hiis sunt omnia *alia*, et ista est substantia prima, sicut expresse dicit Commentator sic dicens : Substantia primo dicitur de illo quod non dicitur de alio neque est in alio et alia dicuntur de eo. Et hoc dicitur

4 istius] huius S 12 primo modo] *om.* S

1 Lectio 10] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 8-9, 1017b 10 - 1018a 9. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 5-6, p. 241, 13 - 244, 43. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 10, n. 898-905, p. 241-242. 16 ut supra in I] *Vide supra*, I, lec. 13, l. 34. 21 Apulleius] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 10, n. 898, p. 241. 28 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 118rb D.

esse individuum substantie et appellatur in Predicamentis substantia prima. Et Avicenna dicit quod substantia est constituens esse accidentis et non sit constituta ab illo.

Deinde cum dicit : *Alia vero etc.* ponit secundum modum substantie dicens quod *alio modo dicitur substantia* quecumque *fuerit causa essendi* composito, ita tamen quod sit *inexistens in talibus*, scilicet compositis et suppositis substantie, *que non dicuntur de subiecto* aliquo, sic*ut anima* animalis dicitur substantia hoc secundo modo. Ponit autem exemplum de anima magis quam de alia forma, quia, ut dicit Commentator, anima est forma et substantia actu et est ultimus actus nature, quia ultra animam natura nullam formam inducere potest.

Intelligendum est quod iste modus substantie per duo describitur que ponuntur in littera, scilicet per hoc quod est causa essendi et per hoc quod est inexistens in individuis substantie tamquam eorum pars. Primum ponitur ad differentiam materie, que non est proprie causa essendi, sed solum forma. Secundum ponitur ad differentiam cause efficientis ; licet enim causa efficiens debet esse, tamen non est inexistens, sed est non extrinseca. Si vero dicatur quod forma accidentalis et est inexistens in composito et in individuo substantie et etiam dat esse, ergo videtur quod possit dici substantia isto secundo modo, dicendum est quod forma substantialis tantum dicitur substantia isto secundo modo, sicut anima animalis vel quecumque alia substantialis forma. Forma enim accidentalis, licet inexistat, tamen non existit ut pars compositi, sicut dicit Philosophus in Predicamentis. Item, licet forma accidentalis det esse aliquo modo, sicut albedo dat esse album, tamen non dat esse simpliciter et esse specificum, quod reponat rem in specie determinata, sicut econverso facit forma substantialis. Forma ergo accidentalis non dat esse nec inexistit eo modo quo forma substantialis, que hoc secundo modo dicitur substantia.

Deinde cum dicit : *Amplius quecumque*, ponit tertium modum

35 composito] posito S 53 enim] autem S 60 Amplius] *om.* S

30 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 3b 5-14. 31 Avicenna] Avicenna, *Metaphysica*, tr. 2, c. 1, f. 74vb. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, II, tr. 2, c. 1, p. 236, 30-33. 39 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 118rb E. 54 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 8, 10a 10-15.

substantie dicens quod *amplius* dicitur substantia *quecumque particule sunt existentes in talibus*, scilicet substantiis, scilicet punctus, *et terminantes* ea *et significantes hoc aliquid*, id est ipsorum substantiam. Et talia sunt illa *quibus destructis totum destruitur*, *ut superficie*, supple, destructa, destruitur *corpus* secundum Platonicos. Et ideo addit *ut quidam dicunt* quod linea destructa destruitur superficies, et ideo dicunt quod linea est substantia superficiei et superficies est substantia corporis *et* similiter to*taliter*, idest universaliter, *videtur quibusdam* quod *numerus* sit *talis*, scilicet substantia omnium, quia subiecto *destructo nichil* contingit *esse*. Si enim non est numerus, non erit aliqua magnitudo, et etiam numerus videtur omnia continere sicut mensura omnium.

Intelligendum est primo quod in isto modo substantie ponuntur quattuor conditiones : prima est quod existit in individuis substantie, secunda est quod terminet ipsum suppositum vel individuum, tertia est quod sit hoc aliquid et substantiale ipsi supposito, quarta est quod ipso destructo destruatur individuum substantie. Mathematica autem, sicut ponunt Platonici, isto modo se habent respectu substantiarum. Ideo ponunt ea esse substantiam omnium.

Secundo est intelligendum quod, ut communiter ponitur, iste modus substantie si intelligatur ut Platonici ponunt, falsus est. Non enim oportet quod illud sit de substantia rei sine quo res esse non potest. Res enim non potest esse sine suis propriis accidentibus, que tamen ad eius essentiam non pertinent, licet etiam talia accidentia sint aliquo modo substantialia ipsi rei, quia a principiis substantialibus fluunt et emanant.

Tertio est intelligendum quod iste error, ut dicit Albertus procedit ex ignorantia distinctionis inter corpus mathematicum et naturale et ex ignorantia differentie inter unum quod est principium numeri et unum quod convertitur cum ente. Propter quod decepti Platonici et Picthagorici ponunt mathematica continua et numerum esse substantias rerum.

Deinde cum dicit : *Amplius quod quid*, ponit ultimum modum

64 ut] in S 66 quod] et S 74 existit] existat S 84 essentiam] substantiam S

87 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 2, p. 237, 91-94.

substantie dicens quod *quid quid erat esse*, *cuius ratio est diffinitio*, quia quid quid erat esse est illud quod significatur per diffinitionem et eius partes. *Et hoc* tale *dicitur uniuscuiusque substantia*, et ista est substantia secunda, sicut genus et species, que sunt tota quiditas individui.

Intelligendum est quod iste modus differt a secundo modo, quia in secundo modo ponitur forma partis esse substantia, sicut anima animalis, in hoc autem modo ponitur forma totius, quam significat universale. Animalitas enim quam significat animal, quod est universale, est forma totius animalis, anima autem est forma partis, quia est forma corporis phisici organici potentia vitam habentis, ut dicitur II De anima.

Deinde cum dicit : *Accidit*, reducit predictos modos ad duos modos generales, quorum primum est secundum suppositum *ultimum* substantie, *quod non adhuc*, id est non amplius, *dicitur de alio et quod* est ens, id est existens hoc aliquid, *et* etiam *separabile*, id est separatum, ab aliis et non communicatum multis, et ista est substantia prima. Secundus modus est quod forme et species rei, scilicet ipsum universale, quod importat formam totius, dicitur tale, id est dicitur esse substantia, et ista est substantia secunda. Isti ergo sunt duo modi substantie positi in Predicamentis, scilicet substantia prima et secunda.

Intelligendum est primo quod in littera per omnia describitur substantia prima, secundum que differt a substantia secunda. Et sunt illa : Primo, quia substantia prima non dicitur de aliquo subiecto, quia non habet aliud subiectum, id est sub se iectum. Substantia autem secunda dicitur de prima tamquam de subiecto. Et hoc est quod dicit, cum dicit quod *non adhuc de alio dicitur*. Secundo dixerunt quia substantia prima subsistit in se ipsa et non in alio, substantia autem secunda non subsistit, ut posuit Plato, sed inexistit in prima substantia, et hanc differentiam innuit Philosophus cum dicit *et quecumque aliquid ens*, id est existens, per se non in alio. Tertia differentia est quia secunda substantia, cum sit universalis, est communicabilis multis.

106 duos] dicens quod accidit substantiam dici sed duos *add.* S 117 aliquo] alio S

105 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 1, 412a 27. 114 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 2a 11-20. 123 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 8, 1017b 26.

Prima autem substantia non est communicabilis, sed ab omnibus separata et divisa, et hanc differentiam tangit Philosophus cum dicit *et non separabile*.

Secundo intelligendum est quod omnes modi substantie ad hos duos reducuntur. Prima enim substantia est primus modus in primo positus, sub quo continetur materia, que aliquo modo dicitur substantia, quia est pars substantialis ipsius compositi. Ad quem modum reducitur secundus, sicut pars reducitur ad totum. Tertius autem modus falsus est, ut prius dictum est, et est tantum secundum opiniones aliorum. Quartus autem modus prius positus est secunda substantia, que ponitur secundus modus modorum duorum, ad quos alii reducuntur.

Tertio intelligendum est quod, si consideretur substantia quantum ad per se stare et non in alio, sic substantia prima principaliter et primo dicitur substantia. Cuius ratio est, quia nec materia existere potest nisi secundum quod est altera pars compositi. Similiter nec forma est illud quod est, sed illud quo aliquid est. Esse enim non est nisi compositi. Nec etiam substantia secunda subsistit, sed existit in prima substantia. Ex quo manifestum est quod sola substantia prima proprie habet per se esse. Et ideo communiter ponitur quod substantia prima est ens per se iuxta tertium modum perseitatis positum I Posteriorum. Sed si consideretur substantia ut est quedam essentia non dependens ex aliis predicamentis, sicut econverso essentia accidentium dependet ex substantia, sic principaliter secunda substantia est substantia, quia significat puram substantiam sine accidentibus. Suppositum autem significat substantiam cum conditionibus accidentalibus individualibus.

Tunc sequitur pars illa : *Eadem vero*, in qua Philosophus distinguit nomina significantia partes substantie, et primo significantia partes unius, secundo significantia partes entis, ibi : *Potestas dicitur*. Circa primum primo distinguit nomina significantia partes unius, scilicet idem quod significat unum in substantia, et similiter quod significat

129 intelligendum est] *inv.* S 129–130 ad hos duos reducuntur] reducuntur ad hos duos S 130 modus in primo] substanties S 137 intelligendum est] *inv.* S 149 significat puram substantiam] substantiam puram significat S

145 I Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 4, 73b 9-15. 152 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 8, 1017b 28.

unum in qualitate et equale, quod significat unum in quantitate. Alia autem predicamenta non significant rem absolutam, sed magis respectivam, ut dictum est prius, et ideo secundum ea non sumitur aliquis specialis modus unitatis. De equali autem non determinat hic Philosophus. In X huius de hoc diffusius pertractabitur, dicens : Ergo facit Philosophus. Primo enim distinguit hoc nomen idem, secundo distinguit hoc nomen simile, ibi : *Similia dicuntur etc*. Circa primum primo ponit modos eiusdem per accidens, secundo ponit modos per se, ibi : *Alia vero*. Circa primum primo facit quod dictum est, secundo concludit correlarium, ibi : *Quapropter et omnia*.

Dicit ergo primo quod aliqua *dicuntur* ea vel sic *ut album et musicum* sunt *idem, quia* ambo *accidunt eidem* subiecto, vel sicut *homo et musicum*, *quia alterum*, scilicet predicatum, *accidit alteri*, scilicet subiecto, vel sicut musicum et homo, *quia musicum* quod est subiectum, *accidit* alteri, scilicet *homini*, posito ex parte predicati. Addit autem quod hominem et musicum esse idem dupliciter variari potest, vel ita quod *hoc*, id est totum compositum, scilicet homo musicus, sit idem *utrique* horum posito ex parte subiecti. Sic homo est homo musicus et similiter musicus est homo musicus, vel ita quod *utrumque horum* sit idem *illi*, id est toti composito ex parte subiecti, sicut quod *homini musico* est *idem homo et musicus* et econverso. Illud, id est compositum, est idem illis, id est diversis positis ex parte subiecti, et pertinet ad primum modum.

Intelligendum est quod quidquid vere predicatur de aliquo oportet ipsum idem esse numero cum subiecto, et ideo, si musicus vel homo predicentur de homine musico vel econverso, necessarium est quod talia sint idem numero. Quod autem oporteat subiectum et predicatum esse idem numero, hoc sic patet. Constat enim quod predicatum et subiectum copulantur per verbum substantivum quod est esse. Talis autem copula semper est nota ydemptitatis, quia per ipsam significatur hoc esse hoc. Oportet ergo predicatum et subiectum esse idem. Sed non sufficit idemptitas proportionis, quia iam verum esset dicere quod nauta esset rector civitatis, quia nauta et rector sunt idem proportione.

180 aliquo] alio S 189 et] *superscr.* S

161 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 9, 1017b 28.

Similiter non sufficit idemptitas generis, quia tunc verum esset dicere hominem esse asinum, quia homo et asinus sunt idem genere. Similiter non sufficit idemptitas speciei, quia tunc verum esset dicere Sortem esse Platonem eo quod sunt idem specie. Relinquitur ergo quod predicatum et subiectum necessario sunt idem numero vel nomine, sicut dicimus Marcus et Tullius, vel diffinitione, sicut dicimus Sortem esse hominem eo quod homo est tota substantia Sortis, vel propria, sicut dicimus hominem esse risibilem, vel accidente, sicut in proposito dicimus musicum esse album vel hominem esse musicum vel musicum esse hominem.

Deinde cum dicit : *Quapropter*, concludit correlarium dicens quod ex quo talia sunt idem per accidens sequitur quod *non dicuntur universaliter*. *Non enim verum est dicere quia omnis homo et musicus* homo sunt *idem* ita quod ista propositio sit necessario vera : omnis homo est musicus. Cuius ratio est, quia *universalia*, id est illa que universaliter insunt, existunt secundum se, sicut risibile quod inest omni homini inest ei secundum se et per se. Sed *accidentia* communia, de quibus hic intendimus, *non* insunt *secundum se*, *sed simpliciter dicuntur in singularibus*, id est non insunt ratione nature communis, sed ratione alicuius individui ; unde et dicuntur accidentia individui. *Idem enim videtur esse* proprie *Socrates et Socrates musicus* et nichil est de Socrate quod non dicatur musicus. Sed tamen, quia *Socrates*, cum sit substantia prima, *non* est *in multis*, ideo *non* proprie *dicitur omnis Socrates*, sicut econverso bene dicitur *omnis homo*. In fine recapitulat dicens quod hec que dicta sunt dicuntur *eadem sic*, id est per accidens, ut dictum est.

Intelligendum est quod, sicut dicitur II Peri hermeneias, signum universale non significat universale, sed quoniam universaliter. Disponit enim subiectum in ordine ad predicatum denotans predicato inesse subiecto universaliter, et inde est quod signum universale denominat totam propositionem, et dicitur propositio universalis propter signum universale additum subiecto prout debet, eo quod universale signum est quasi dispositio totius propositionis. Disponit enim subiectum in ordine ad predicatum. Ex quibus manifestum est

216 II Peri hermeneias] Aristoteles, *De interpretatione*, 7, 17b 5-10.

quod universale signum non potest addi nisi termino universali, quod possit ab ipso distribui. Non ergo proprie dicitur omnis Sortes currit vel aliquid consimile. Nec tamen talis oratio, in qua signum universale additur termino discreto, debet dici falsa, sed magis incongrua vel impropria.

Secundo est intelligendum quod accidens individui inest subiecto ratione materie, sicut album inest Sorti eo quod est in tali gradu vel tali mixtionis vel complexionis. Sed accidens speciei inest ratione forme totius, sicut triangulo inest habere tres ex hoc quod est talis species figure. Sic autem est quod omnia supposita eiusdem speciei conveniunt in illa forma specifica, non autem conveniunt in eadem materia nec in eodem gradu complexionis vel aliquid tale. Manifestum est igitur quod omnia accidentia speciei insunt omnibus suppositis et sunt idem per se cum supposito. Accidentia autem individui non insunt omnibus, et hoc est quod intendit Philosophus in littera, cum dicit *quod omnia hec universaliter non dicuntur* etc. Et hoc est quod Commentator dicit quod que insunt gratia forme insunt omnibus, non autem que insunt gratia materie.

Deinde cum dicit : *Alia vero*, ponit modos eiusdem per se. Et primo facit hoc, secundo concludit correlarium, ibi : *Quare palam*.

Dicit ergo primo quod *alia* dicuntur idem *secundum se* et per se, scilicet *quecumque* sic dicuntur idem sicut dicuntur *unum* per se. Quod tripliciter variatur ; *et enim dicuntur* unum et idem, *quorum* est *una materia numero* vel *specie et* illa *quorum* est *una substantia*.

Intelligendum est quod tot modis dicitur idem quot modis dicitur unum, et quia unum secundum communem divisionem dividitur in unum numero et unum specie et unum genere, ideo idem dicitur tripliciter, scilicet idem numero, quorum scilicet est una materia numero, et idem specie, quorum est una materia specie secundum speciem, et idem genere quorum est una communis substantia, sicut substantia colorum lux vel lumen, propter quod omnes colores sunt idem genere.

225 dicitur] *om.* S 237 Accidentia] *om.* S 245 Quod] quia S

238 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 9, 1017b 33. 239 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 16, f. 120rb E.

Deinde cum dicit : *Quare palam*, concludit correlarium dicens quod ex quo idem dividitur per divisionem unius manifestum est quod *idemptitas est quedam unitas*. Et hoc dupliciter, vel *plurium essendi* unum, sicut Sortes et Plato dicuntur idem specie, *vel* supple, unius tantum, *quando* intellectus *utitur* eo *ut pluribus*, scilicet ex duobus extremis relationis, sicut *quando* intellectus *dicit ipsum*, id est aliquid, esse *idem* sibi *ipsi*. Nam in tali idemptitate intellectus utitur uno et eodem ut duobus.

Intelligendum est quod idem super unum addit relationem ita quod idem nichil aliud est quam unum relatum ad illud cui est unum. Relatio autem divisionem suscipit ex suis extremis vel ex suo fundamento. Quot ergo modis dicitur unum, tot modis dicitur idem. Sed cum idemptitas numeralis que fundatur super unum numero, non habeat extrema realiter distincta, oportet quod intellectus utatur uno loco duorum extremorum, quando intelligitur aliquid esse idem sibi ipsi. Talis autem relatio ydemptitatis non est relatio realis, sed rationis tantum. Cuius ratio est, quia si esset relatio realis quod unumquodque posset dici idem sibi ipsi, talis relatio poterit dici eadem sibi ipsi, et iterum talis relatio ydemptitatis dicetur eadem sibi ipsi, et sic in infinitum. Sed hoc est impossibile, quia in entibus realibus non est processus <in> infinitum. Sic etiam, si talis idemptitas sit relatio rationis, erit processus in infinitum, quia relatio ydemptitatis semper dicetur eadem sibi ipsi. Sed in entibus rationis non est inconveniens in infinitum procedere, ut Avicenna dicit, quia intellectus infinities super actum suum successive reflecti potest. Est ergo ponenda talis relatio ydemptitatis quod est alicuius ad se ipsum esse relationis et non realis.

267 idem] idemptitas S 267 cum] tamen S

279 Avicenna] Cf. Thomas de Aquino, *Questiones de Veritate*, q. 1, a. 5, ad. 16.

<Lectio 11>

Diversa vero etc. Prius distinguebat Philosophus nomen eiusdem, hic distinguit diversum et differens, que eidem opponuntur. Et primo distinguit diversum, secundo differens, ibi : *Differentia vero*.

Dicit ergo primo quod diversa principaliter dicuntur tripliciter. Et primo *dicuntur diversa*, *quorum sunt plures species*, sicut individuum hominis et individuum asini, et talia dicuntur diversa specie. Secundo dicuntur diversa illa, quorum est diversa *materia*, sicut Sortes et Plato, et talia dicuntur diversa numero. Tertio dicuntur diversa illa, quorum non est eadem *ratio substantie*, id est substantialis diffinitio, et talia dicuntur diversa genere, que non conveniunt in aliquo uno substantiali. Addit autem quod *omnino*, id est universaliter, *diversum dicitur opposite eidem*, et ideo, supple, quot modis dicitur unum et idem, tot modis potest dici diversum. Posuit autem tantum tres modos diversos, quia illi sunt magis famosi.

Deinde cum dicit : *Differentia vero*, distinguit differens et ponit quod differentia dicuntur dupliciter, scilicet proprie et communiter. Secundum ponit ibi : *Amplius quorum*.

Dicit ergo primo quod proprie *dicuntur differentia quecumque sunt diversa* et tamen sunt entia, id est existentia, aliquod unum sive sint unum numero, sicut Socrates sedens differt a se non sedente, sive sint unum *specie*, sicut differt Socrates a Platone, sive unum *genere*, sicut homo differt ab asino, sive sint unum *proportione*, sicut differt rector a nauta, que tamen sunt unum in proportione.

Intelligendum est quod illa proprie dicuntur differre, que conveniunt in aliquo uno, super quod addunt formales vel materiales vel accidentales vel qualescumque differentias, sicut Socrates sedens a se non sedente accidentali differentia, que tamen substantialiter est idem. Et similiter Socrates et Plato differunt materiali differentia et homo et asinus differunt formali differentia. Ex quo manifestum

23 differt Socrates] *inv.* S

1 Lectio 11] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 9-10, 1018a 10 - 1018b 8. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 7-10, p. 244, 45 - 247, 50. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 12, n. 913-935, p. 246-249.

est quod omnia que proprie sunt differentia sunt composita, ex eo scilicet in quo conveniunt et ex eo in quo differunt. Et ideo illa que se ipsis distinguuntur non per aliud superadditum ipsis, sicut genera generalissima vel sicut Deus vel materia prima, non proprie dicuntur differentia sed diversa.

Deinde cum dicit : *Amplius*, ponit secundum modum differentis dicens quod illa dicuntur differentia *quorum* est *genus diversum*, sicut corpus et scientia. Sed iste est communis modus differentis, in quo non differt a diverso. Addit autem quod *contraria*, sicut album et nigrum, *et* similiter *quecumque* habent *diversitatem in substantia*, idest in differentia substantiali, sicut homo et asinus, que differunt per differentias oppositas, talia dicuntur diversa proprie, et hoc debet referri ad primum modum differentis.

Intelligendum est primo quod, ut communiter ponitur, diversum et differens differunt, quia illa que se ipsis distinguntur dicuntur proprie diversa, sicut sunt simplicia, ut Deus et materia prima. Sed illa que non se ipsis differunt sed differentiis additis super unum in quo conveniunt sint illa que sub eodem genere continentur et constituuntur per oppositas differentias, ut homo et asinus. Talia proprie dicuntur esse differentia.

Secundo est intelligendum, ut dicit Albertus, quod idem duo importat, scilicet aliquam unitatem suppositi sive fundamenti, et unionem forme. Ex ea igitur parte qua idem importat unionem suppositi opponitur sibi diversum. Nam illa que proprie dicuntur diversa in nullo aliquo quasi supposito, scilicet fundamento, conveniunt. Sed ex ea parte qua idem importat unionem forme opponitur sibi differens. Illa enim proprie dicuntur differre que conveniunt in aliquo uno quasi supposito et fundamento ipsorum super quod addunt formas oppositas non unitas sed inter se distinctas, ut ex predictis patet.

Tertio est intelligendum quod hic Albertus introducit opinionem Alexandri, que solvitur per ea que dicta sunt. Alexander enim probabat

47 ut Deus] *om.* S 49 sint] sicut S 56 scilicet] vel S

52 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 7, p. 244, 46-50. 62 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 7, p. 245, 11-45.

quod Deus et materia prima et nois, idest mens humana, essent unum. Cuius ratio erat, quia illa que non differunt sunt unum. Hec autem predicta non differunt, cum sint simplicia. Omne autem quod ab alio differt oportet quod sit compositum ex eo in quo convenit cum ipso et ex eo per quod differt ab eo. Omnia enim que differunt aliqua differentia differunt. Sed hec erronea opinio facile per dicta solvi potest. Licet enim talia simplicia Deus, nois et materia prima non sint proprie differentia, sunt tamen diversa et se ipsis distinguuntur.

Deinde cum dicit : *Similia dicuntur etc.*, distinguit nomen similis, quod significat unum in qualitate. Et primo facit hoc, secundo redit ad distinguenda quedam nomina que continentur sub diverso vel differenti, ibi : *Opposita dicuntur*.

Primo ergo ponit quinque modos similis dicens quod similia in communi dicuntur illa *que* sunt *passa idem* que conveniunt in aliquo passiendo vel recipiendo. Sed specialiter dicuntur similia que sunt *plura* et *idem passa*, id est conveniunt in aliqua una passione, sicut Sortes verberatus et similiter Socrates verberatus similes dicuntur. Secundo sunt similia plura passa, sed non idem passa, sicut Socrates verberatus et Plato incarceratus. Tertio dicuntur similia illa, *quorum* est *una qualitas*, sicut Socrates albus et Plato albus similes sunt, et iste est proprius modus similitudinis. Nam ut dicit Boethius similitudo plurium eadem quanta. Quarto dicitur aliquid simile maxime quia de numero qualitatum contrariarum *secundum* que contingit *contraria alterari*. Illud *quod habet plura horum contrariorum* tale dicitur maxime simile huic, scilicet illi, cum quo sic convenit, sicut illud quod convenit cum igne in caliditate, luminositate et levitate magis est ei simile quam illud quod ei convenit in altero tantum, sicut in caliditate tantum vel luminositate tantum. Quinto dicitur maxime simile alicui quod convenit cum eo in qualitate maxime propria ei, sicut quod convenit cum igne in caliditate magis dicitur ei simile quam illud quod convenit cum eo in siccitate. Addit autem in fine quod *dissimilia* dicuntur *opposite similibus*, et ideo supple : quot modis dicitur simile, tot modis dicitur dissimile.

81 sunt] dicitur S

84 Boethius] Boethius, *In Topica Ciceronis commentarius*, l. 5, p. 11, 7.

Intelligendum est primo quod, licet similitudo sit plurium eadem qualitas, accidentia aliqua dicuntur similia secundum passionem. Quod dupliciter potest exponi : vel ut intelligatur de passione que est tertia species qualitatis, que est *passio et passibilis qualitas*, ut dictum est in Predicamentis, vel sic ut intelligatur de passione que est unum de decem predicamentis, sicut communiter solet exponi. Propter quod sciendum est quod passio multum est affinis qualitati, nam passio maxime existit in immutatione qualitatis, que est altera ratio, et per consequens in receptione qualitatis. Et ideo similitudo que proprie est in qualitate transfertur usque ad passionem, et dicuntur similia que passa sunt, sive idem sive diversa passa sint.

Secundo est intelligendum quod hic adducit Albertus dictum Dyonisii magni qui dixit quod causa prima non debet dici similis effectui. Cuius ratio est duplex : primo, quia nullus effectus adequat primam causam, sed deficit ab eius bonitate ; secundo, quia similitudo importat quandam imitationem, causa autem prima non imitatur suum effectum, quia tunc dignius imitaretur vilius. Sed secundo causa secunda quoad quid dicitur similis effectui et quoad quid non dicitur ei similis. Dicitur enim similis effectui inquantum effectus adequat talem causam secundum substantiam et virtutem, sed non proprie dicitur similis quoad hoc quod non imitatur effectum, sed magis effectus imitatur causam quamcumque. Sed tertio effectus simpliciter dicitur similis cause, tum quia suum optimum esse est in assimilatione ad causam, licet diminute assimiletur ei, tum quia omnis effectus in aliquo imitatur suam causam.

Deinde cum dicit : *Opposita dicuntur etc.*, distinguit quedam que continentur sub diverso. Et primo distinguit opposita generaliter, secundo distinguit contraria et tertio distinguit diversa specie. Secundum ibi : *Contraria dicuntur*, tertium, ibi : *Diversa vero*. Circa primum primo distinguit opposita, secundo ponit duas conditiones oppositorum, per quas dinoscuntur aliqua esse contraria, ibi : *Et ex*

102–103 sciendum est] *inv.* S 104 altera ratio] alternatio S

100–101 in Predicamentis] Cf. Aristoteles, *Categoriae*, 8, 9a 29. 108 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 8, p. 245, 83-85. 108–109 dictum Dyonisii] Dyonisius, *De divinis nominibus*, c. 2, 8, 645 C ; Dionysiaca I 99-100.

quibus.

Dicit ergo primo quod *opposita dicuntur* quadrupliciter, que sunt *contradictio*, contrarietas *et ad aliquid*, id est relative opposita, *et privatio et habitus*, id est privative opposita.

Intelligendum est primo quod omnis oppositio aut est dependentie aut remotionis. Si sit dependentie, sic est oppositio relativa. Si vero sit ratione remotionis, hoc est tripliciter, quia aut unum totaliter est removens alterum, et sic est contradictoria opposita, aut relinquit subiectum tantum et sic est privatio, aut relinquit subiectum et genus et sic est contrarietas. Contraria enim sunt in eodem subiecto, licet non simul, et sunt in eodem genere.

Aliter autem solet accipi sufficientia oppositorum sic. Omnis enim oppositio aut est entis ad ens aut entis ad non ens. Si primo modo, hoc est dupliciter, quia vel inter opposita est repugnantia et secundum actum et secundum potentiam vel secundum actum tantum. Primo modo est oppositio relativa, nam relativa, saltem que fundantur supra actus naturales, nec sunt in eodem subiecto, nisi successive esse potest. Ille enim qui est pater nec est filius nec esse potest, inquantum pater et filius relative opponuntur. Secundo modo sunt contrarie opposita. Utrumque enim dicit aliquid positive, et existens in subiecto non tollit potentiam alterius circa idem. Si vero sit oppositio entis ad non ens, hoc est dupliciter, quia vel est non ens simpliciter vel non ens secundum quid. Primo modo est contradictio, secundo modo privatio, que ponit subiectum, licet privet formam.

Secundo est intelligendum quod differt relativum et relative oppositum. Pater enim et filius possunt dici relativa et relative opposita. Si enim referantur ad diversa ita quod dicatur quod Sortes est pater et Plato est eius filius, sic dicuntur relativa. Si vero referantur ad idem sic ut dicatur Sortes est pater Platonis, ergo Sortes non est filius Platonis, hoc modo dicuntur relative opposita. Differunt ergo relativa et relative opposita, ut patet ex dictis.

Tertio est intelligendum quod privatio duplex est, quedam enim que privat actum tantum, sicut tenebra in dyastitio privat actum luminis, sed non aptitudinem. Adhuc enim manet aer possibilis illuminari.

139 autem] enim S 159 est] *om.* S

Sed est alia privatio que privat et actum et aptitudinem, sicut cecitas in oculo et privat actum visionis et etiam aptitudinem ad videndum, secundum quod cecus non est possibilis ad videndum secundum solitum cursum nature.

Quarto est intelligendum quod omnia opposita reducuntur ad affirmationem et negationem, que faciunt oppositionem contradictoriam. Quod sic patet, nam relative opposita, quia eidem subiecto non possunt simul inesse et utrumque aliquid positivum dicit in tantum ad contraria reducuntur. Sed ulterius, ut dictum fuit in IV, omnia contraria reducuntur ad contraria secundum situm, sicut effectus reducitur ad suam causam. Nam propter esse sursum causatur caliditas, raritas, levitas et talia, sed propter esse deorsum causantur horum contraria, et sic sursum et deorsum, que sunt contraria secundum situm, sunt causa totius alterius contrarietatis. Sed ulterius contraria secundum situm reducuntur ad privationem et habitum. In loco enim sursum est dominium virtutis celi, que est causa omnium qualitatum. Sed in loco deorsum est defectus et quasi privatio virtutis celestis. Sed ulterius privativa ad contradictoria reducuntur. Privatio enim est non ens, ut dicitur I Phisicorum. Omnia igitur opposita modo predicto ad contradictoria reducuntur.

Deinde cum dicit : *Et ex quibus*, ponit duos modos cognoscendi opposita, primus quod illa *ex quibus* sunt *generationes et corruptiones et* illa *ultima ad que* terminantur sunt opposita ad invicem. Terminus ergo a quo et terminus ad quem in omni motu et mutatione sunt oppositi. Secundus modus cognoscendi opposita est quod illa dicuntur opponi *quecumque non contingunt simul* inesse subiecto *susceptibili amborum*. Hoc enim commune est omnibus oppositis quod non possunt simul eidem susceptibili inesse. Talia ergo que eidem susceptibili non contingunt simul inesse *dicuntur opponi vel ipsa*, scilicet extrema ad invicem sicut album et nigrum, *aut* dicuntur opponi illis *ex quibus sunt*, sicut medium opponitur utrique extremorum et tamen medium constat ex hiis utrisque extremis. Et hoc est quod subdit

173 raritas, levitas] *inv.* S 183 primus] est *add.* S 183 quod] quia S 186 opposita] *om.* S

180 I Phisicorum] Cf. Albertus Magnus, *Physica*, I, tr. 3, c. 16, p. 71, 39-41.

dicens quod *pallidum et album* in *simul non insunt eidem* et ideo talia, scilicet media, *opponuntur hiis ex quibus sunt*, scilicet extremis. Illa enim opponuntur, que idem susceptibili simul inesse non possunt.

Intelligendum est primo quod non omnia quecumque non possunt eidem subiecto inesse dicuntur proprie opposita. Musica enim et albedo nullatenus eidem subiecto inesse possunt, cum unum sit accidens anime et aliud corporis, et tamen musica et albedo non opponuntur aliquo genere oppositionis et tamen sunt quedam diversa et disparata. Sed illa non eidem susceptibili simul non insunt dicuntur proprie opposita, sicut album et nigrum non insunt simul corpori, quod est susceptibile utriusque.

Secundo est intelligendum quod duplex est contrarietas, scilicet completa et incompleta. Completa dicitur contrarietas, que est inter duo extrema, sicut inter album et nigrum. Talia enim posita sub eodem genere distant a se maxime. Contrarietas vero incompleta dicitur sicut medium contrariatur extremo.

Tertio est intelligendum quod, licet sint quattuor genera oppositionis, attamen Philosophus hic non determinat nisi decontrario, ut patet in sequenti particula. Cuius ratio est, quia in quarto supra sufficienter determinatum est de contradictione. Probatum enim ibi est multis rationibus quod contradictionis non est medium. Item, de relativis et de privatione et de habitu in sequentibus erit specialis tractatus. Quare hic solum restat de contrariis determinare.

Deinde cum dicit : *Contraria dicuntur*, distinguit contraria et primo facit hoc, secundo reddit causam, quia contrarium et diversum multipliciter dicuntur, ibi : *Quoniam autem*. Circa primum ponit tres modos contrarietatis, secundum ibi : *Et que plurium*, tertium ibi : *Alia vero*.

Dicit ergo primo quod *contraria dicuntur quecumque non possunt simul eidem* adesse de numero differentium *secundum genus*, et iste non est proprius modus contrarietatis, sicut forte gravitas et motus circularis contrariantur, quia non sunt unius generis nec eidem naturaliter inesse possunt.

Deinde cum dicit : *Et que plurimum*, ponit secundum modum dicens quod illa *que plurimum differunt* de numero *eorum que sunt in*

eodem genere et etiam *que plurimum differunt* de numero eorum que contingunt *eodem susceptibili* sed non simul *et* etiam *que plurimum differunt eorum que sunt sub eadem potestate*, id est sub eadem scientia que contrariorum est eadem disciplina, talia proprie, supple, dicuntur contraria. Et quia dixerat quod contraria maxime distant, ideo subdit qualiter contraria maxime distant dicens quod contrariorum est *maxima differentia* vel *simpliciter* quantum ad contraria secundum sint ut sicut sursum et deorsum vel punctus orientis et occidentis, *aut secundum genus* sicut bonum et malum que sunt genera aliorum, ut dicitur in Predicamentis, *aut secundum speciem*, sicut album et nigrum.

Intelligendum est primo quod in littera tanguntur tres conditiones respectu contrariorum, quarum prima est quod pertineant ad eandem scientiam, quia contrariorum est eadem disciplina. Sed hoc non sufficit; multorum enim est eadem disciplina, que tamen non sunt contraria sicut privativorum. Et ideo additur secunda conditio, scilicet quod sint in eodem susceptibili vicissim insunt. Ideo additur tertia conditio, scilicet quod sint maxime distantia sub eodem genere, maxime distantia ad differentiam mediorum, que non maxime distant ab extremis. Et ideo ut proprie et complete eis contrariantur et etiam ad differentiam relativorum, que non maxime distant, cum habeant ad invicem mutuam dependentiam, et etiam cum unum ponat reliquum, licet non inquantum relative opposita, sed sub eodem genere per se posita, ponitur ad differentiam privativorum et contradictorum. Privatio enim vel negatio cum sint non ens non sunt in genere nisi per reductionem.

Secundo est intelligendum quod non videtur alicui quod contraria maxime distent, immo contradictoria; ens enim et non ens maxime distant et in infinitum distant. Nec est aliqua proportio entis ad non ens. Sola ergo contradictoria, ut videtur, debent dici maxime distantia. Sed dicendum quod et contraria et contradictoria maxime distant, sed tamen aliter et aliter. Nam contraria eorum que sub eodem genere sunt posita maxime distant ita quod inter aliqua sub eodem genere posita

244 vicissim] sed nec hec sufficit quia privatio vicissim in eodem susceptibili *add.* S
251 privativorum et contradictorum] *inv.* S 259–260 sunt posita] *inv.* S

238 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 11, 14a 25.

directe et per se non invenitur maior distantia quam contrariorum. Sed contradictoria non solum eorum que sunt sub eodem genere maxime distant, sed et simpliciter et universaliter maxime distant. Nulla enim maior distantia reperiri potest quam inter contradictoria et contradictoria, maxime distare modo quo dictum est. Qualiter autem in contrariis dicitur esse maxima distantia vel simpliciter vel secundum genus vel secundum speciem sententiendo dictum est et exemplis declaratum.

Deinde cum dicit : *Alia vero*, ponit tertium modum contrariorum dicens quod *alia dicuntur contraria* non quia sint in se contraria sed quia includunt contrarietatem, et hoc contingit multipliciter. *Hec* enim dicuntur contraria inhabere talia, id est contraria, sicut ignis et aqua dicuntur contraria, quia habent contrarias qualitates. *Alia* vero dicuntur contraria *in esse susceptiva* in potentia *talium*, scilicet contrariorum, sicut sanativum et egrotativum dicuntur contraria eo quod sunt susceptiva contrariorum qualitatum. *Alia* dicuntur contraria *in* hoc quod sunt *activa et passiva* contrariorum, sicut calefactivum et frigefactivum. Et etiam alia dicuntur contraria, que sunt *abiectiones* contrariorum, sicut corruptio albi et corruptio nigri, *vel* quia sunt *acceptiones* contrariorum, sicut dealbatio et denigratio, vel quia sunt *habitus* contrariorum, sicut habitus albi et habitus nigri, vel quia sunt *privationes* contrariorum, sicut privatio albi et privatio nigri. Hec igitur omnia talia dicuntur contraria in eo quod contrarietatem includunt.

Intelligendum est quod ex dictis in littera potest colligi quadruplex habitudo ad contraria, ita quod illa in quibus tales habitudines inveniuntur dicuntur esse contraria. Prima est subiecti in actu vel in potentia, secunda est activi et passivi in actu vel in potentia, tertia est generationis et corruptionis contrariorum secundum se, quarta est generationis et corruptionis contrariorum quantum ad suos terminos, qui sunt habitus et privatio.

Secundo est intelligendum quod tres modi contrariorum positi in littera sic se habent per ordinem quod secundus est proprius, tertius minus proprius et primus adhuc minus. Proprie enim contraria sunt que sub eodem posita maxime distant. Sed minus proprie dicuntur contraria que dicuntur contraria propter habitudines quas habent ad

278 etiam] *rep.* S

contraria vel in ratione subiecti vel activi vel passivi vel cuiuscumque. Sed minime proprie dicuntur contraria ea que cum simul in eodem esse non possunt, sunt tamen diversorum generum.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem etc.*, reddit causam quare contrarium et diversum et talia nomina dicantur multipliciter dicens quod *quoniam*, ut patet ex prius lectis, *ens et unum dicuntur multipliciter*, *necesse est sequi* quod omnia *alia que dicuntur secundum hec*, id est que sequuntur ens et unum, *dicantur* multipliciter. *Quare idem et diversum et contrarium* que consequuntur ipsum unum dicantur multipliciter ita quod *diversum sit secundum unamquamque cathegoriam*, id est secundum unumquodque predicamentum. Sicut enim unum dicitur in quolibet predicamento, sic per oppositum diversum et etiam contrarium, secundum quod omne genus differentiis contrariis dividitur.

Deinde cum dicit : *Diversa vero*, distinguit diversum specie et ponit quinque modos eius. Primus est quod aliqua *dicuntur diversa specie quecumque* sunt *existentia eiusdem generis*, ita tamen quod *non sunt* sibi *invicem* subalterna, supple, sicut musica et albedo, que non sunt sub eodem genere proximo sed remoto. Secundus modus est quod *quecumque* sunt *existentia in eodem genere*, ita tamen quod sub eodem genere *habeant differentiam*, licet non contrariam talia dicuntur diversa specie, sicut triangulus et quadrangulus. Tertius modus est quod *quecumque habent contrarietatem in substantia*, id est in differentiis substantialibus, ita quod distinguantur per oppositas differentias. Omnia enim *contraria diversa sunt ad invicem specie*. Licet enim si non *omnia aut* pro tamen *dicta primum* id est illa que principaliter sunt contraria dicuntur diversa specie. Licet enim Sortes albus et Sortes niger non diversificent speciem, tamen albedo et nigredo, que principaliter contrariantur sub specie diversa. Quartus modus est quod illa dicuntur diversa specie *quorumcumque* sunt *diverse rationes in finali specie generis*, id est in speciebus specialissimis, sic*ut homo et equus* sunt *individua* quedam *genere*, quia non dividuntur per differentias formales in sua individua vel individua genere, quia sunt eiusdem generis *et* tamen *eorum rationes* sunt *diverse*

297 in eodem esse] *inv.* S 321 tamen] *rep.* S 325 quod illa] *om.* S 329 quia] que S

secundum speciem. Quintus modus est quod *quecumque habent* ad invicem *differentiam* et tamen sunt *entia*, id est existentia, *in eadem substantia*, id est in eodem subiecto, quia, ut patebit, impossibile est in eodem subiecto esse plura accidentia eiusdem speciei. Si igitur sunt plura accidentia in eodem subiecto, necessarium est illa differre et esse diversa specie. Addit autem in fine quod *eadem dicta* sunt *opposita hiis*, scilicet diversis *specie*, et ideo, supple, quot modis dicitur diversum specie tot modis dicitur idem specie.

Intelligendum est quod accidens, cum non habeat esse nisi a subiecto, necessario numeratur numerositate subiecti. Hec albedo ergo et illa non differunt nisi quia sunt in alio et alio subiecto. In eodem ergo subiecto impossibile est esse plura accidentia eiusdem speciei, quia tunc sequeretur quod essent plura et non plura, ut unum et non unum. Quecumque ergo accidentia sunt in eodem subiecto secundum idem necessarium est illa differre plus quam numero. Differunt ergo et diversa sunt specie. Sed quia quantitas et qualitas et omnia genera predicamentorum in eodem subiecto esse possunt, ideo iste modus diversitatis speciei communior est ceteris, qui qualiter differunt ex dictis in littera patere potest.

<Lectio 12>

Priora etc. Postquam Philosophus distinxit nomina significantia partes unius, hic distinguit nomina consequentia ad rationem unius. Prius enim et posterius, que important quendam ordinem, consequuntur rationem unius; unum enim quendam ordinem importat eo quod unius esse est principium esse alicuius multitudinis, ut prius capitulo de uno dictum est. Circa hoc igitur duo facit. Prius enim assignat communem rationem prioris et posterioris, secundo distinguit diversos modos eorum, ibi : *Ut hoc quidem etc.*

Dicit ergo primo quod *priora et posteriora dicuntur quedam* supposito *aliquo primo principio in unoquoque genere*, sicut punctus est principium in genere continuorum et unitas in genere discretorum,

1 Lectio 12] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1018b 9 - 1019a 15. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 11-12, p. 247, 52 - 250, 93. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 13, n. 936-953, p. 250-253.

ut prius dictum est. Id ergo *quod* est *propinquius cuidam*, idest tali *principio determinato* in quolibet genere, illud dicetur prius, supple, et illud quod est remotius dicetur posterius. Addit autem quod tale principium, respectu cuius sumitur talis prioritas et posterioritas, potest esse determinatum *vel simpliciter et natura*, id est per naturam, *ad aliquid*, id est secundum quendam ordinem, sicut in ordine ad intellectum nostrum, *vel ubi*, id est secundum situm, *aut ab aliquibus* talibus, sicut in processu patebit.

Intelligendum est primo quod triplex est ratio quare hic Philosophus distinguit priora et posteriora. Primo, quia hec scientia est causarum speculatrix, ut in Prologo dictum est. Sed rationem cause sequitur ratio prioritatis et posterioritatis. Omnis enim causa naturaliter prior est suo effectu. Secundo, quia hec scientia principaliter considerat substantiam tamquam principaliorem partem sui subiecti scibilis, ut supra in IV dictum est. Substantia autem vera est cognitione et tempore prior est accidente, ut infra 7 dicetur. Ratio ergo prioris et posterioris sequitur rationem subiecti. Tertio, quia ista scientia considerat unum quod convertitur cum ente, ut supra in IV dictum est Sed ad rationem unius sequitur ratio prioritatis et posterioritatis, quia uni esse est principium esse, ut prius capitulo de uno dictum est. Proprium enim est unius esse principium alicuius multitudinis. Ex hiis patet quod necessarium est Philosopho primo dicere quot modis dicitur aliquid prius et posterius.

Secundo est intelligendum quod, ut patebit in fine capituli quando ponetur sufficientia modorum prioris et posterioris, aliquid potest esse principium tripliciter, scilicet vel secundum naturam, sicut substantia est principium accidentis secundum naturam, vel secundum cognitionen, sicut et premisse sunt principium conclusionis, vel secundum quantitatem, sicut potest dici quod celum est principium omnium corporum eo quod tenet primum et locum supremum, vel secundum quantitatem discretam, sicut qui sedet iuxta regem prior est eo qui est tertius a rege secundum ordines sessionis. Et hoc est

26 quia] quod AM 28–31 est...est] *om.* (*hom.*) AM 34 hiis] ergo *add.* S 41 potest dici] *inv.* S 42 locum supremum] *inv.* S

22 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1018b 9. 27–28 in IV dictum] *Vide supra*, IV, lec. 4, l. 102sq. 31 in IV dictum] *Vide supra*, IV, lec. 4, l. 102sq.

quod Philosophus intendit dicere per istam litteram *aut simpliciter aut natura* etc. Nam per hoc quod dicit *aut simpliciter* aut *natura* tangit principium secundum esse. Per hoc quod dicit *aut ad aliquid* tangit principium secundum cognitionem. Per hoc quod dicit *aut ubi* tangit principium secundum quantitatem continuam, nam ibi sumitur ex loco qui est quantitas continua. Per hoc autem quod dicit *aut ab aliquibus* tangit principium secundum quantitatem discretam, que est numerus, nam, ut scribitur in III Phisicorum, *numerus est uno plura et quilibet quedam*. Potest ergo aliquis dici prius et posterius vel respectu principii secundum esse vel secundum quantitatem vel quocumque alio modo, ut patebit, aut ut dicit Commentator, prius et posterius important ordinem, ordo autem non fit nisi respectu alicuius principii positi vel intellecti, ut idem Commentator dicit.

Deinde cum dicit : *Ut hec quidem*, ponit modos prioris et posterioris et primo modos illos qui sumuntur respectu principii secundum quantitatem, secundo illos qui sumuntur secundum cognitionem, tertio illos qui sumuntur secundum naturam. Secundum ibi : *Alio vero modo*. Tertium ibi : Alia *secundum naturam*. Circa primum ponit quinque modos. Secundum ibi : *Alia secundum tempus*. Tertium : *Alia secundum motum*. Quartum : *Alia secundum potestatem*. Quintum : *Alia secundum ordinem*.

Dicit ergo primo quod aliquid dicitur esse prius *secundum locum*, scilicet *in existendo propinquius alicuius loco determinato*, *sicut* loco *medio* qui est centrum mundi, *aut ultimo* qui est circumferentia celi, et hoc dupliciter, scilicet *vel natura*, idest secundum solitum cursum nature, *vel sicut evenit*, idest a casu. Sed illud *quod* est *remotius* a tali vel tali loco dicitur *posterius*.

Intelligendum est quod toto universo est duplex locus principalis, scilicet locus medius et locus ultimus. Locus medius dicitur convexum terre, locus autem ultimus dicitur concavum celi et specialiter orbis lune, que est ultima planetarum. Descendendo igitur a loco supremo

46 dicit] et *add.* S 46 aut] et S 48 cognitionem] sed *add.* S 53 aliquis dici] *inv.* S 55 aut] nam S 61 illos] *om.* S 62 Alia] vero *add.* S 67 sicut] scilicet S

45 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1018b 10-11. 52 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 5, 207b 7. 55 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 119rb E-F.

corpus prius ignis, deinde aer, aqua, terra. Ascendendo vero a loco medio corpus prius est terra, deinde per ordinem aqua, aer et ignis. Sed sciendum quod aliquid potest esse in aliquo loco dupliciter : vel naturaliter, sicut terra naturaliter est circa centrum, vel a casu, sicut lapis casualiter ordinatur in acervo lapidum, quorum unus est supremus et alius inferius, secundum quos accipitur prius et posterius in lapidibus casualiter ordinatis. Sic igitur potest attendi prioritas et posterioritas secundum locum vel naturaliter vel sicut evenit.

Deinde cum dicit : *Alia secundum tempus*, ponit secundum modum prioris et posterioris dicendo quod aliqua dicuntur esse priora et posteriora *secundum tempus*, sed differenti modo in preterito et futuro. Quia *hec*, id est in preterito, dicuntur esse aliqua priora eo quod sint *remotiora* aut ab isto tempore in quo non legimus, sicut apparet in scientiis antiquorum. Dicimus enim que bella Troiana priora sunt Medis, id est bellis Medorum, eo quod bella Troiana *remotiora* sunt *a nunc*. *Hec autem*, scilicet prius et posterius, est in futuro *eo quod propinquius* tempore *nunc*, sicut dicitur in greco quod *prius* est *Neoma Sichion*, *quia propinquius* est ipsi *nunc* in quo legimus, sicut diceremus nobis legentibus in quadragesima quod prius est Pascha quam Penthecostes. Prius ergo in preterito sumitur secundum quod recentius a nunc, sed in futuro econverso secundum esse propinquius ipsi nunc nobis *usis*, idest utentibus ipso *ut principio primo*, respectu cuius sumitur prius et posterius in tempore.

Intelligendum est quod secundum tempus non habeat principium, sed sit ab eterno, non potest sumi prius et posterius in tempore respectu principii temporis sed respectu alicuius nunc significati in tempore. Sed econverso posito, sicut fide tenetur, quod tempus habeat principium poterimus assignare prius et posterius in tempore respectu principii temporis absque hoc quod signemus aliquod nunc in tempore, respectu cuius sumamus prius et posterius in rebus factis in tempore preterito vel futuro.

Deinde cum dicit : *Alia secundum motum*, ponit tertium modum prioris et posterioris dicens quod *alia* dicuntur esse priora et posteriora *secundum motum*. Illud enim quod est *propinquius primo motori est*

82 ordinatis] applicatis S 84 cum] alia *add.* S 84–85 ponit secundum modum prioris et] *om.* S 91 futuro] futuris S 102 posito] *om.* S

prius, sic*ut puer* prior est *viro* eo quod est propinquior patri generanti vel eius spermati, quod est immediate generans. Hoc autem, scilicet pater vel sperma eius, est *quoddam principium simpliciter*, respectu cuius, supple, sumitur prius et posterius in motu.

Intelligendum est quod, ut dicit Commentator, prius et posterius important ordinem, ordo autem, ut dicit Commentator, non sit nisi respectu alicuius primi positi vel intellecti. Unde dicit Commentator quod aliqua non possunt imaginari esse priora vel posteriora nisi respectu alicuius positi vel intellecti. Ex quo patet veritas illa communis quod omnis motus necessario fundatur supra aliquod immobile. Cuius ratio est sumpta ex hiis que dicuntur a Commentatore. Motus enim sicut et cetera que habent esse ex successione non habent esse nisi in ordine partium secundum prius et posterius. Unde et Philosophus dicit in IV Phisicorum quod de tempore non habemus nisi nunc eo quod ipsum nunc continuativum et ordinativum partium temporis. Cum igitur motus sit de genere successivorum nunc, esse suum stabit in ordine suarum partium secundum prius et posterius. Oportet ergo quod hoc sit respectu alicuius positi fixi et immobilis, cum ordo non sit nisi alicuius positi, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Alia secundun potestatem*, ponit quartum modum prioris et posterioris dicens quod *alia* dicuntur esse priora *secundum potestatem*. Illud enim quod est alia *excedens potestate*, scilicet secundum potestatem, est *prius*. Et tale est illud *quod* est *potentius*. Super quod dicit Albertus quod potestatem hic accipimus civilem potestatem ordinatam et stantem ad limites iuris. Addit autem Philosophus quod *tale* quod *est* potentius et prius secundum potestatem est ille vel illud *secundum cuius prevoluntatem necesse est alterum sequi*, *et* illud est *posterius* ipso, supple, ita quod *illo*, scilicet principe, *non movente non movetur* quod posterius est *et* illo priore *movente moveatur* quod posterius, sicut rex prior est ballivo vel aliquo tali moto secundum regis imperium et prevoluntatis ipsius imperantis

112 eius] *rep.* S 130 esse] *om.* S

114 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 119va I. 122 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, IV, 10, 218a 11-20. 133 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 11, p. 248, 33-36. 135 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1018b 24.

est *principium*, respectu cuius sumitur prius et posterius secundum potestatem secundum diversa officia in regimine regni vel civitatis.

Deinde cum dicit : *Alia secundum ordinem*, ponit quintum modum dicens quod *alia* dicuntur priora *secundum ordinem*. Talia autem sunt *quecumque distant ad aliquid determinatum secundum rationem*, sicut *parastata* est prior quam *tritostata*. Quod dupliciter exponitur, prout communiter exponitur parastata, idest ille qui secundus stat a rege prior est quam tritostata, idest ille qui est tertius a rege, vel aliter, ut dicit Albertus, quod in neumatibus et melodiis prius est parastata quam tritostata. Ponit etiam Philosophus aliud exemplum dicens quod sicut *paranite* sunt priores *nitis*. Sed in hiis duobus exemplis differenter sumitur prius et posterius. *Hic* enim, id est in primo exemplo, ille *qui* est *summus*, scilicet qui est rex, est principium, respectu cuius parastata est prior et tritostata est posterior. Sed *hic*, id est in alio exemplo, illa corda *que* est *media* est *principium*, respectu cuius dicitur quod paranite sunt priores nitis, ut iam patebit. In fine concludit quod *hec* que dicta sunt *dicuntur hoc modo priora*, id est secundum quantitatem.

Intelligendum est quod, ut communiter ponitur, corda media in psalterio vel citare dicitur mesa, suprema vero dicitur nita>vita, inferior vero dicitur gravis, sed ille que sunt medie inter nitam et mesam que est media dicuntur paranite. Cum ergo in talibus sumatur prius et posterius respectu corde medie, manifestum est quod paranite sunt priores nitis eo quod sunt propinquiores mesis.

Deinde cum dicit : *Alio vero modo*, ponit modos prioris et posterioris sumptis respectu cognitionis nostre et sunt tres tales modi. Primum ponit primo dicens quod *alio modo* a predictis dicitur aliquid prius, scilicet illud *quod est cognitione prius* non sicut evenit per accidens vel a casu, sed quod *simpliciter* est *prius* cognitione. Super quod dicit Commentator quod Philosophus dicit quod iste est alius modus prioris, quia illud quod est notius apud nos et prius in cognitione non est prius in esse, et ideo dicit Philosophus *alio vero modo* etc. Addit autem

147 communiter] potentia *add.* S 147 qui] est *add.* S 150 quod] *om.* S 153 qui est] *om.* S 157 id est] *om.* S

149 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 11, p. 248, 51. 150 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1018b 28. 169 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 119va G.

quod de numero *horum*, scilicet priorum secundum cognitionem, *aliter* sumitur prius *secundum sensum* et aliter *secundum rationem*, quia *secundum rationem universalia* sunt *priora*, sed *secundum sensum* *singularia* sunt priora et notiora. Est igitur primus modus prioris secundum cognitionem, sicut universale secundum intellectum prius singulari; econverso autem est secundum sensum. Secundus modus prioris secundum cognitionem est sicut accidens prius est toto. Tota enim ratio secundum rationem, id est secundum cognitionem intellectus vel rationis, ut musicus prius est musico homine, sicut pars prius est toto, quia *tota ratio* non erit nota, vel cognitio, supple, *sine parte*, supple, prius cognita. Oportet enim partes diffinitionis esse prius notas tota diffinitione. Et similiter oportet prius notum esse musicum vel hominem quam hoc totus homo musicus. Sed etiam inter partes una notior est et prior altera, quia *non contingit musicum esse non existente aliquo musico*, idest subiecto ipsius musice, et ita prius est homo quam musicus, sicut subiectum prius est cognitione simpliciter quam accidens. Tertius modus prioris secundum cognitionem est sicut *passiones*, *priorum* subiectorum, supple, sunt quedam *priora*, verbi gratia sic*ut rectitudo* prius est *levitate*. *Hoc enim*, scilicet rectitudo, *est passio linee*, *illud vero*, scilicet levitas, est passio secundum se, idest per se, ipsius *superficiei*. Sicut ergo prius est linea superficie, sic prius rectitudo levitate. In fine concludit dicens quod *hec quidem* que dicta sunt *dicuntur priora et posteriora sic*, id est secundum cognitionem, ut dictum est.

Intelligendum est quod Commentator aliter tertium modum prioris secundum cognitionem propter litteram suam, que alia est a littera nostra. Nam ignorare non debemus quod triplex translatio reperitur in Metaphisica et in aliis philosophicis libris. Quedam enim est translatio nova immediate a greco translata, et ista est quam exponere intendimus. Quedam vero est translatio antiqua, que dicitur translatio Boethii, quam exponit Albertus, et quedam est translatio arabica, scilicet translatio commentata, quam exponit Commentator. Dicit

179 Tota enim ratio] *om.* S 196 aliter] accipit *add.* S

196 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 129vb L.
203 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 15, f. 120vb L.

igitur Commentator hic secundum suam litteram quod in tertio modo prioris et posterioris secundum cognitionem subiectum dicitur esse prius passione. Unde et per diffinitionem subiecti demonstratur passio inesse subiecto. Sed melius concordat littere nostre expositio prius dicta.

Deinde cum dicit : *Alia vero*, ponit modos prioris et posterioris secundum naturam et secundum esse. Et primo facit hoc, secundo docet reducere omnes modos prioris et posterioris ad unum, ibi : *Modo itaque*. Circa primum ponit tres modos prioris secundum naturam, secundum ibi : *Quoniam autem*, tertium ibi : *Deinde aliter*.

Dicit ergo primo quod *alia* dicuntur esse priora *secundum* naturam, scilicet illa *quecumque contingit esse sine aliis*, *et illa*, id est alia, non contingit esse *sine illis* prioribus. Et iste est modus prioris communis, secundum quem dicitur quod illud est prius a quo non convertitur consequentia, sicut animal prius est homine, quia sequitur : homo, ergo animal, et non econverso, et hac divisione, idest hoc modo priori diviso ab aliis, *usus est Plato*, ut iam patebit.

Intelligendum est primo quod Philosophus videtur hic inconvenienter loqui. In Predicamentis enim enumerando modos primis dixit quod alius est modus prioris secundum quem non convertitur consequentia, et alius est modus prioris secundum naturam, sicut hominem esse prius est natura quam natura de se oratio, ut ibidem dicitur. Hic autem dicit quod modus prioris, a quo scilicet non convertitur consequentia, secundum prius secundum naturam et secundum substantiam. Propter quod est sciendum quod sicut simul natura dicitur dupliciter, sicut prius natura dupliciter potest intelligi. Aliquid enim dicitur simul natura, id est naturali intelligentia quam species, sed econverso species est prius natura, id est naturali perfectione, quam genus. Species enim perfectior est genere, sicut actus perfectior potentia. Patet ergo qualiter genus natura est prior genere diffiniendo de prioritate nature, ut dictum est.

Secundo est intelligendum quod Plato in probando ideas esse utebatur hoc modo prioris nunc dicto. Dicebat enim quod id quod

214 naturam] materiam A 231 est prius] *inv.* S 234 diffiniendo] distinguendo S

222 In Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 12, 14b 10-20.

est prius, a quo scilicet non convertitur consequentia, potest esse sine posteriore. Quia ergo universale prius est particulari isto modo, sequitur enim : Sortes, ergo homo, sed non econverso, ideo ponebat universalia esse separata in esse. Quod non oportet, quia universale, licet sit prius secundum naturalem intelligentia, non tamen est prius secundum naturale esse. Et hoc intendit Philosophus, cum dicit *qua divisione visus est Plato etc.*

Deinde cum dicit : *Quoniam autem*, ponit secundum modum prioris secundum naturam dicens quod quandoque *esse multipliciter* dicitur, scilicet de substantia et accidente, ut dictum est prius. Constat quod illud quod est *primum subiectum* est *prius*, *propter quod substantia* est *prius* accidente eo quod substat omnibus accidentibus.

Deinde cum dicit : *Aliter etc.*, ponit tertium modum dicens quod *aliter* dicuntur aliqua priora vel posteriora *secundum potentiam* et aliter secundum actum. *Alia* enim *sunt priora secundum potestatem*, *alia* vero *secundum actum*. Verbi gratia *dimidietas* prior est *toto secundum potentiam et pars* prior est *toto et* etiam *materia* est *substantia*, id est forma, et iste modus prioris secundum potentiam est prius via generationis, sed *secundum actum* est econverso, quia pars est *posterius* toto. Cuius ratio est, quia partes totius *dissoluti*, idest resoluti, *erunt secundum actum*, id est accidentaliter, cum tamen, supple, prius non essent actu.

Intelligendum est quod, ut supra in III tractatum est, partes in toto non sunt actu propria actualitate, sed tantum actualitate totius. Sed toto dissoluto et resoluto in partes tunc partes habent esse actu propria actualitate, cum tamen in toto non haberent esse nisi in potentia. Si igitur pars debeat esse prior toto, hoc non erit aliter nisi in potentia, cum non habeat esse in toto nisi in potentia. Si igitur pars non debeat esse prior toto, hoc non erit aliter nisi in potentia. Totum non secundum actum prius est parte, quia partes non sunt actu actualitate propria nisi toto resoluto in partes, ut dictum est. Ponit

240 in] secundum S 243 divisione] dicere A 252 secundum actum] quod actus S 253 pars] partes A 253 est] *om.* S 256 dissoluti] dissolute S 256 resoluti] resolute S 264–265 Si igitur ... potentia] *om.* S 266 non] verum S 266 est] *om.* S 266 sunt] in toto *add.* S

242 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 11, 1019a 4-5. 259 in III] *Vide supra*, III, lec. 11, l. 134.

autem Philosophus tria exempla de hoc modo prioris. Medietas enim prior est toto secundum potentiam; medietas enim est in potentia ad totum, ut scilicet coniungatur alteri medietati et resultet totum. Similiter quecumque alia pars in potentia ad totum antequam totum sit, quia est in potentia ut coniungatur aliis partibus et totum resultet. Similiter etiam materia est in potentia ad formam de se educendam vel in se suscipiendam. Ergo et medietas prior est toto et quecumque alia pars, sive tertia sive quarta, et etiam materia prior est forma secundum potentiam. Sed secundum actum, et totum prius est partibus et forma prior est materia.

Deinde cum dicit : *Modo itaque*, reducit omnes modos prioris ad unum dicens quod *omnia dicta prius et posterius quodammodo dicuntur secundum hec*, id est secundum hunc modum prioris qui sequitur. Et fuit primus modus inter modos prioris secundum naturam. *Contingit enim hec*, id est priora, aliqua *esse sine aliis*, id est sine posterioribus *secundum generationem*, id est secundum esse et actualitatem, ad que generatio terminatur, sic*ut totum* potest esse sine *partibus* actu existentibus vel aliqua priora possunt esse sine posterioribus *secundum corruptionem*, sic*ut pars* potest esse *toto* corrupto et dissoluto. *Et similiter* omnia *alia* dicuntur priora, quia aliquo modo possunt esse vel intelligi sine suis posterioribus. Omnia igitur priora reducuntur ad illum modum communem, secundum que dicitur quod illud est prius a quo non convertitur consequentia.

Intelligendum est primo quod Philosophus videtur contradicere. Prius enim dixit quod pars secundum potentiam prior est toto, et hoc est esse prius via generationis. Hic autem dicit quod totum secundum generationem potest esse sine partibus, et sic prius eis est via generationis. Sed hec instantia de facili solvitur, si attendatur ad expositionem textus. Prius enim accipiebat prius via generationis, prius secundum potentiam eo quod generatio est actus potentie permixtus. Hic autem econverso accipit prius secundum generationem, id est prius secundum actum et perfectionem, que sunt terminus generationis. Prius ergo accipiebat generationem sub propria ratione, hic autem accipit generationem pro termino generationis. Unde et antiqua littera

281 naturam] materiam A 282 priora, aliqua] *inv.* S 295 via] secundum S

planius habet sic *et quedam* possibilia ut sint et non alia, sic*ut totum et partes*, *et quedam possibilia ut corrumpantur etc.*

Secundo est intelligendum quod sufficientia modorum prioris et posterioris sic solet communiter accipi. Prius enim omne aut est secundum naturam aut secundum cognitionem aut secundum quantitatem. Omnis enim quantitas partes habet, inter quas reperitur ratio prioris et posterioris. Si ergo sumatur prius secundum naturam, hoc est tripliciter : vel est prius secundum quandam communitatem et dependentiam, et sic est modus ille prioris a quo non convertitur consequentia, vel sumitur secundum esse per se et per accidens, et sic est ille modus, secundum quem substantia prior accidente. Vel sumitur secundum esse per se et per accidens et sic est ille modus secundum quem substantia prior accidente, vel sumitur secundum actum et potentiam, et sic est ultimus modus. Si vero sumatur prius et posterius secundum cognitionem, hoc est tripliciter, quia vel sumitur secundum comparationem universalis ad particulare, et sic est sextus modus, vel secundum comparationem totius ad partem, et sic est octavus, vel secundum comparationem accidentis ad accidens, et sic est nonus modus. Si vero sumitur prius et posterius secundum quantitatem, hoc est dupliciter : vel sumitur secundum quantitatem discretam que est numerus, et sic est quintus modus, secundum quem ille qui est secundus a rege prior est illo qui est tertius, vel sumitur secundum quantitatem continuam et hoc est dupliciter : scilicet vel secundum quantitatem per se vel per accidens. Primo modo dupliciter, quia vel sumitur secundum locum et sic est primus modus, vel secundum tempus et sic est secundus ; tempus enim et locus sunt per se quantitates continue, licet sint extrinsece mensurantes. Si vero sumatur a quantitate continua per accidens, que est motus, ut patet in Predicamentis, hoc est dupliciter ; quia vel sumitur secundum motum naturalem et sic est tertius modus, vel sumitur secundum motum rationis et voluntatis et sic est quartus modus. In universo ergo positi

302 possibilia] *add. alia m.* S 309 tripliciter] quia *add.* S 314–315 secundum ... prius et] *om.* A 318–319 totius ... comparationem] *om.* S 321 dupliciter] quia *add.* S 324 est] *om.* A 325 scilicet] *om.* A 325 quantitatem] quam AM 327 est] *om.* A

329–330 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 5a 18.

sunt modi prioris novem, in Postpredicamentis autem tantum quinque sunt positi, ut dicit Commentator quia illi quinque tantum famosi sunt.

<Lectio 13>

Potestas dicitur etc. Postquam distinxit Philosophus nomina significantia partes unius, hic distinguit nomina significantia partes entis, et primo secundum quod ens dividitur in potentiam et actum, secundo secundum quod dividitur in decem predicamenta, ibi : *Quantum vero*. Circa primum primo distinguit nomen potentie, quia actus non bene potest cognosci nisi cognitis rerum quiditatibus, et ideo de actu et iterum de potentia determinabitur in IX huius, secundo reducit omnes modos potentie et impotentie ad unum illorum, ibi : *Que vero secundum potentam* etc. Circa primum primo distinguit nomen potentie, secundo nomen impotentie, ibi : *Inpotentia autem*. Circa primum primo distinguit quot modis dicitur potentia, secundo quot modis dicitur potens, ibi : *In potentia autem dicta vero potestate*. Circa primum ponit primo quattuor modos potentie. Secundum ponit ibi : *Hec autem*. Tertium ibi : *Amplius autem quicumque*.

Dicit ergo primo quod uno modo *dicitur potestas* illud quod est *principium motus* et transmutationis, id est principium agendi et transmutandi *in altero* vel in eodem, supple, secundum quod *alterum*, sicut declarat in exemplis sic*ut edificativa*, id est ars vel potentia edificandi, *non existit in edificato* sed in edificatore. *Sed ars medicinalis ens*, id est existens, quedam *potestas*, *existit utique in sanato*, *sed* tamen *non inquantum sanatum est*. Medicus enim non sanatur inquantum medicus sed inquantum infirmus. Contingit *ergo totaliter*, id est universaliter, potestas primo modo dicta que est potentia activa *dicitur principium motus et mutationis in altero aut inquantum alterum*, id est in eodem secundum quod alterum.

Intelligendum est quod idem secundum quod idem non movet se

4 nomina significantia] *om.* S 8 potest cognosci] *inv.* S 8 nisi] prius *add.* S 16 Amplius] adhuc S

334 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 16, f. 121ra A. 1 Lectio 13] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 12, 1019a 15 - 1020a 6. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 13-16, p. 251, 3 - 255, 80. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 14, n. 954-975, p. 256-259.

ipsum nec agit in se ipsum, quia tunc idem simul et secundum idem esset actu et potentia. Patet ergo quod omne motum vel quod moveatur ab alio, sicut domus vel edificium producitur in esse per artem domificatoris vel si moveatur a se ipso oportet quod sit secundum aliud et aliud, sicut animal se ipsum movet, si movetur ratione corporis et movet ratione anime vel cordis. Potentia ergo activa non semper est illud quod est principium agendi in altero, sed quandoque est illud quod est principium agendi in eodem, non tamen secundum idem, sed secundum quod alterum, sicut medicus sanat se inquantum medicus et sanatur non in quantum medicus, sed inquantum infirmus. Sic igitur diffinitur potentia activa quod est principium mutationis et motus aut in altero aut inquantum alterum.

Deinde cum dicit : *Hec autem etc.*, ponit secundum modum potentie dicens quod *hec*, id est alia potentia, dicitur illud quod est principium motus et transmutationis, supple, aut *ab altero aut inquantum alterum*, id est licet ab eodem non tamen secundum quod idem sed secundum quod alterum. Sicut econverso dictum est de activa potentia *secundum quam* passivam potentiam *quandoque* dicimus *patiens*, si patiatur aliquid secundum quodcumque sic, id est contingat pati sive bene sive male dicimus ipsum esse possibile. Nos autem dicimus ipsum authopathein, id est per se passivum. Sed *quandoque* dicimus aliquid esse possibile *non secundum* quamcumque *passionem* passivam, *sed* tantum *si* talis potentia passiva sit *ad melius*.

Intelligendum est quod potentia passiva dupliciter dicitur, vel secundum quam aliquid simpliciter est possibile, sicut dicimus quod iste est possibilis infirmari vel corrumpi vel consimile, vel secundum quam aliquid est possibile ad bonum suum, sicut dicimus aliquem posse doceri vel posse disciplinari. Utrumque tamen est possibile potentia passiva. Sed adhuc talis potentia ad melius duplex est; quedam enim consistit in abiectione contrarii motivi, sicut aliquid efficitur ex vitioso virtuosus, quidam vero consistit in sola receptione, et hec est passio que dicitur salus et receptio, sicut aer sine abiectione alicuius sed tantum privationis que nichil est, scilicet tenebrarum, est

29 nec] vel S 34–35 non semper ... quandoque] *om.* S 43 aut] *om.* S 48 ipsum] illud esse S 51 passiva] *om.* S 55 quam ... aliquem] *om.* S 59 efficitur ex vitioso] ex vitioso efficitur S

in potentia ad illuminari, ut dicitur II De anima.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem*, ponit tertium modum potentie dicens quod aliquid dicitur habere potentiam quando habet principium *ut hoc*, id est aliquid, *bene efficiatur aut secundum prevoluntatem* efficientis, quoniam communiter *non dicimus solum ambulantes aut* solum *loquentes sed non bene* ambulantes et loquentes *aut non ut vellent posse loqui aut* posse *ambulare*. Et *similiter* est ex parte *pati*, id est potentie passive, quia non communiter dicitur aliquid passivum esse nisi sit bene dispositum ad patiendum, sicut nos dicimus communiter aquam esse inflammabilem, sed oleum vel aliquid tale.

Deinde cum dicit : *Amplius quicumque*, ponit quartum modum potentie dicens quod *quicumque habitus sunt secundum quos* aliqua dicuntur esse *impassibilia omnino aut immutabilia* vel secundum quos *non* sunt *facile*, id est faciliter, *mobilia in peius*, tales habitus *dicuntur potestates*, et hec est potentia, que est secunda species qualitatis, secundum quam aliquid dicitur potens ad resistendum nocivis, sicut declarat in opposito et in proposito dicens quod aliqua *franguntur et conteruntur*, et hoc non accipitur pro posse sed magis pro parum posse et pro *deficere in aliquo*. Unde et principium tale dicitur naturalis impotentia. Sed econverso illa que sunt impassibilia talium, sicut fractionis vel conterritionis vel cuiuscumque consimilis, ita quod vix et *modicum patiatur* a talibus, dicuntur principia vel consimilia, supple, *propter potentiam* et *propter aliqualiter habere posse* secundum naturalem eorum potentiam non faciendi vel parum vel vix econtrario.

Intelligendum est primo quod sufficientia istarum potentiarum sic solet vel potest accipi. Omnis enim potentia vel est ad agendum et sic est primus modus, vel est potentia ad patiendum et sic est secundus modus, vel est potentia ad bene agendum vel bene patiendum et sic est tertius modus, qui continet duos secundum Commentatorem, vel est potentia ad resistendum et sic est quartus modus. Sed iuxta hoc est sciendum quod bene pati est dupliciter, scilicet bene pati, id est ad bonum passi,

65 ut] et S 65 aliquid, bene] *inv.* S 81 naturalis] *om.* S 88–89 potest ... modus, vel] *om.* (*hom.*) A 93–94 pati bene] *inv.* S

62 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 5, 418b 10-15. 91 secundum Commentatorem] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 16, f. 121rb F.

ita quod bene sit dispositio termini ad quem, et sic pati bene pertinet ad secundum modum potentie. Sed bene pati, id est esse bene dispositum ad patiendum, sive sit bonum sive sit malum ipsius passi, pertinet ad tertium modum potentie.

Secundo est intelligendum, ut hic dicit Albertus in quadam disgressione, quod potentia activa et passiva ortum habent ex ente in actu et ente in potentia ita quod ens in actu est radix potentie active, nichil enim agitur nisi secundum quod actu, sed ens in potentia est radix potentie passive, quia nichil patitur nisi secundum quod est in potentia. Et inde est quod prima potentia activa est in primo principio quod est Deus, qui est purus actus et purum necesse est esse. Sed prima potentia passiva est in prima materia, que est pura potentia et purum possibile esse. Inde est etiam quod sicut potentia activa primi principii quod est Deus non differt ab eius essentia, sed substantiatur et essentiatur, ut sic loquor, per actum, ipse enim est esse purum et existens, tamen potentia activa addit quendam respectum rationis sicut potentia passiva.non differt ab essentia materie, sed ipsa substantia per posse ut dicit Commentator. Sed potentia passiva super essentiam materie dicit quendam respectum rationis sicut potentia passiva. Et hoc est quod communiter solet poni quod potentia passiva materie includit fundamentum cum quondam respectu ad potentiam activam quantum igitur ad fundamentum suum non differt potentia passiva ab essentia materie. Sed quantum ad respectum differt, quia respectus ille accidens est.

Tertio est intelligendum quod, ut dicit Albertus et prius tactum fuit, quod potestas proprie significat potentiam activam. Sed potentia significat passivam, possibilitas vero indifferenter sumitur pro utraque.

Deinde cum dicit : *Dicta vero potestate etc.*, distinguit hoc nomen potens et ponit quattuor modos ipsius correspondentes quattuor modis potentie prius positis. Secundum ponit ibi : *Uno autem si habet*. Tertium ibi : *Unum in non habendo*. Quartum ibi : *Amplius autem*.

Dicit ergo primo quod *totiens potestate dicta* sicut dictum est,

94 est dupliciter ... sic pati] *om.* (*hom.*) A 110–112 non differt ... passiva] *om.* (*hom.*) AM 114–115 cum ... fundamentum] *om.* (*hom.*) AM

98 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 12, p. 250, 36-38. 118 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 2, c. 14, p. 252, 3-4.

et potens, supple, totiens dicitur quotiens potestas. Sicut *uno modo* consuevimus dicere illud esse potens quotiens habet principium motus et transmutationis active, et iste modus respondet primo modo potentie prius posito. Sed hoc est dupliciter, id est enim quia substantiatum, id est potens alium facere stare, dicitur potens *aliquid in altero vel* saltem *inquantum alterum*. Quod eodem modo exponi debet, sicut prius expositum est de potentia activa, que est principium motus et transmutationis in altero vel secundum quod alterum. Sed iuxta eundem motum dicitur esse aliquidpotens uno modo aliquid *aliud* quod *habet potestatem ab ipso*, primo potente, supple.

Intelligendum est primo quod potentia et potens differunt sicut abstractum et concretum. Sed quot modis dicitur abstractum, tot modis dicitur concretum et ab eo derivatum. Ex quo patet quod sicut potentia quattuor modis dicitur, sic potens quattuor modis dicetur correspondentibus quattuor modis potentie.

Secundo est intelligendum quod aliquid potest dici potens agere dupliciter, vel principaliter, sicut rex est potens in toto regno, vel ministerialiter et non per propriam virtutem vel potestatem sed secundum potestatem derivatam a primo, sicut prepositus vel ballivus, qui habent potestatem derivatam a rege. Utrobique tamen dicitur potens potentia activa et pertinet ad eundem modum potentis. Et hoc intendit Philosophus cum dicit : *Et enim sistitivum etc.*

Deinde cum dicit : *Uno autem si habet*, ponit secundum modum potentis qui respondet secundo modo potentie dicens quod uno alio modo dicitur aliquid potens. S*i habet potestatem* passivam *permutari in quodlibet*, *sive in melius sive in peius*, sicut dicimus quod *possibile* vel potens *corrumpi* dicitur illud quod est *corruptibile*. Sed si sit impossibile corrumpi, id est incorruptibile, tunc dicitur *non* potens *corrumpi* quasi non habens potentiam passivam corrumpendi. Sic autem est quod *principium talis passionis*, scilicet corruptionis, vel alterius passionis *habet dispositionem et causam* in subiecto passibili. Sed differenti modo dicitur aliquid potens tali potentia passiva.

127 quotiens] quod S 129 id est] et A 130 substantiatum] in A 134 esse aliquid] *inv.* S 148 ponit] autem *add.* S

147 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 12, 1019a 35.

Quandoque enim dicitur propter *habere aliquid*, sicut dicimus quod aliquis potest infirmari propter habundantiam humoris putridi; *aliquando* autem dicitur esse aliquid tale, scilicet passivum, vel solum *privari*, scilicet propter defectum virtutis, sicut aliquis defici vel infirmari potest sine habundantia humoris putridi ex sola privatione virtutis naturalis. *Si autem* verum est quod *privatio aliquo modo est habitus*, sequitur quod *omnia erunt aliquid* tale, scilicet passiva, supple, *in habendo aliquid*. Et quia dixerat quod privatio habet rationem habitus et entis, ideo addit quod nos *dicimus ens equivoce*, de privatione et habitu, supple. Sequitur ergo quod aliquid dicitur passibile passiva potentia *in habendo* aliquod principium et *aliquem habitum* et in habendo privationem huius, scilicet habitus, *si* tamen concedatur nobis quod *contingat privationem habere*, quia eodem modo quo privatio est ens eo modo haberi potest.

Intelligendum est primo quod, licet aliquid dicatur potens potentia passiva dupliciter, scilicet ad melius et ad peius, attamen Philosophus non exemplificavit nisi de eo quod est potens pati ad peius, quando dicitur quod corruptibile dicitur potens corrumpi. Cuius ratio est, quia non est dubium quod illud quod potest aliquid bonum pati dicitur potens, sicut potens est qui potest doceri vel disciplinari. Sed dubium erat de eo quod pati potest ad peius, quia non videretur quod posse corrumpi sed posse, sed magis non posse, et ideo exemplificat Philosophus de pati ad peius. Posse enim corrumpi est aliquid posse simpliciter et communiter secundum potentiam passivam.

Secundo intelligendum est quod, licet aliquando aliquid patiatur ex sola privatione virtutis, verumtamen omnia dicuntur posse pati propter aliquem habitum eo quod privatio aliquo modo est habitus. Nam supra in quarto dictum est quod ens, licet analogice, non tantum dicitur de habitu sed et de privatione, que est ens saltem in anima. Sicut ergo privatio habet rationem entis sic habet rationem habitus et eodem modo potest concedi privationem posse haberi. Omnia ergo possunt dici potentia pati in habendo aliquid, quia et ipsa privatio

160 esse aliquid] *inv.* S 163 est] *om.* S 175 ratio est] ratio potest esse S 181 simpliciter] pluraliter *add.* S 184 aliquo] quodam S 187 sic] sicut S 188 haberi] habere M

173 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 12, 1019a 26.

quodammodo aliquid est. Unde et II Phisicorum dictum est quod privatio que est unum de principiis nature quodammodo est forma, non tantum importat carentiam forme sed et aptitudinem ad formam.

Deinde cum dicit : *Uno in non*, ponit tertium modum potentis, qui respondet quarto modo potentie dicens quod *uno* alio modo dicitur potens *in non habendo potestatem* quod patiatur a potentia activa que est *in alio inquantum aliud est* ipsius *corruptivum*, et secundum hoc aliquid dicitur potens et virtuosum quod ab exteriori vinci non potest ut corrumpatur, quod correspondet potentie naturali que est de secunda specie qualitatis.

Deinde cum dicit : *Amplius hec omnia*, ponit quartum modum correspondentem potentie tertio modo dicte dicens quod *hec omnia* que dicta sunt possunt dupliciter dici potentia, scilicet *aut in solum accidere fieri aut non fieri* sive bene sive male, vel in accidere fieri vel facere, supple bene, sicut patet etiam *in* rebus *inanimatis*, in quibus *inest talis potestas*, id est talis modus potentie et potentis, *ut* patet *in organis* musicis. Musici *enim dicunt aliam liram* non *posse sonare*, *si* supple *non est bene sonans*, determinantes posse et non posse per bene et non bene posse.

Deinde cum dicit : *Impotentia autem*, distinguit ex opposito nomen impotentie. Et primo facit hoc, secundo distinguit nomen impotentis vel impossibilis, ibi : *Et impossibilia*. Circa primum primo dicit communem rationem potentie. Secundo distinguit potentiam ex opposito potentie, ibi : *Amplius autem*.

Dicit ergo primo quod *impotentia est privatio potentie et quedam sublatio*, id est remotio, *talis principii* quale, supple, est potentia vel *qualis dicta est* potentia esse et hoc tripliciter : *aut omnino*, id est universaliter, sicut diceremus quod lapis habet impotentiam loquendi, *vel apto nato habere*, sicut infans unius anni habet impotentiam loquendi, *vel quando iam aptum natum est habere* potentiam, supple, et non habet, sicut puer decem annorum potest dici habere impotentiam loquendi si loqui non possit. Et hoc declarat Philosophus

195 potens] *om.* S 200 Amplius] autem *add.* S 207 sonans] et aliam dicunt non posse sonare si supple non est bene sonans *add.* S 216 potentia esse] *inv.* S 220 habere] *om.* S

190 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 1, 193b 19. 221 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 12, 1019b 19.

in aliis exemplis dicens quod *non similiter*, id est non eodem modo, *impossibile* dicitur *puerum et virum* iam perfectum et *eunuchum* qui caret instrumentis generationis *impossibile generare*. Sed, supple, eunuchus habet simpliciter impotentiam generandi, puer vero habet impotentiam sicut aptus natus sed nondum aptus, sed vir perfectus impotens habet impotentiam sicut aptus natus et quando est aptus natus in omnibus, tamen est una communis ratio impotentie, scilicet quod est privatio potentie.

Intelligendum quod solet dici quod differunt castratus spado et eunuchus. Castratus enim proprie est ille qui a nativitate privatur genitalibus et inde est quod dicitur castratus quasi caste natus. Sed spado proprie dicitur ille cui genitalia per violentiam abscissa sunt. Eunuchus autem est ille qui se voluntarie et propter bonum virtutis castravit, sicut homines castam vitam ducentes. Et ideo in littera improprie accipitur eunuchus pro spadone vel castrato, qui omnino est impotens generare. Unde et antiqua littera habet castratum, ubi nos habemus eunuchum.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, dividit impotentiam per oppositum potentie prius divise dicens quod *secundum utramque* impotentiam prius quattuor modis dictam *est impotentia* ei *opposita*, sicut ei potentie solum innotuit sive active sive passive et etiam *ei* potentie *bene motive* vel active vel passive dicitur, supple, impotentia opposita. Et similiter dicitur impotentia naturalis opposita potentie naturali, que est de secunda specie qualitatis, licet hoc Philosophus taceat, quia per se patet.

Deinde cum dicit : *Et impossibilia etc.*, distinguit impossibile et primo ponit modos ipsius, qui sumuntur ex opposito potentis vel possibilis prius positis. Secundo ponit alios modos magis extraneos, ibi : *Impossibile quidem*.

Dicit ergo primo quod *impossibilia* quedam *dicuntur secundum impotentiam hanc*, id est sic distinctam, *alia* vero dicuntur *alio modo* impossibilia, et sicut *impossibile* dicitur, sic *et possibile* per oppositum.

Deinde cum dicit : *Impossibile quidem*, ponit modos impossibilis magis extraneos vel non respondentes potentie vel impotentie prius

241 impotentiam] potentiam S 242 potentie] cum *superscr.* S

dicte. Et primo ponit modum impossibilis, secundo modos possibilis, ibi : *Contrarium vero*.

Dicit ergo primo quod illud est *impossibile* simpliciter, *cuius contrarium de necessitate* est *verum*, sic*ut* impossibile *dyametrum esse commensurabilem*, *quia* hoc est tale *falsum*, *cuius contrarium non solum* est *verum* abstracte, *sed* est verum de necessitate, quia *necesse* est dyametrum *esse non commensurabilem*, quod est oppositum primi falsi. Ergo dyametrum esse commensuralem lateri *non solum* est *falsum*, *sed ex necessitate falsum*, et ita impossibile. Et hoc est impossibile quod distinguitur contra necesse propter inherentiam predicati ad subiectum.

Deinde cum dicit : *Contrarium vero*, ponit modos possibilis extranee sumptos. Et sunt duo tales modi. Primus opponitur impossibili predicto et sumitur ex ratione veri vel falsi, secundus sumitur ex similitudine vel metaphora, ibi : *Secundum metaphoram*. Ostendit ergo primo quod *possibile contrarium huic* predicto impossibili est *quando non fuerit necessarium* contrarium esse falsum, sic*ut* dicimus *possibile* esse *hominem sedere*, quia non sedere hominem quod est eius contrarium non est *falsum ex necessitate*. Et tale possibile sic dictum tria continet vel tribus rnodis dicitur : uno modo sicut nunc dictum est quod licet sit falsum non tamen ex necessitate falsum significat, sicut hominem non canescere ut in pluribus falsum est et tamen non ex necessitate falsum. Et alio modo dicitur aliquid possibile, quoniam significat verum esse non tamen ex necessitate, sicut hominem canescere. Et tertio modo dicitur aliquid possibile, quia iam est contingens verum esse vel quia prope est ut sit verum, sicut Sortem sedere, si statim sedere debet vel quia inferenter et contingenter verum est, sicut hominem currere.

Intelligendum est quod contingens et possibile convertantur. Hic potest haberi illa distinctio, que communiter solet assignari de contingente. Cuius enim contingens natum et illud est verum ut in pluribus, sed non ex necessitate, sicut hominem canescere in senectute, et est contingens raro et illud est falsum ut in pluribus, sed tamen non ex necessitate, sicut hominem in senectute non canescere, et est contingens in infinitum, quod est de se indeterminatum ad esse verum

270 Ostendit] dicit S 272 contrarium esse falsum] falsum esse contrarium S 280 quia] quod S 282 quia] quod S 288 non] *om.* A

vel falsum, sicut hominem currere vel non currere. Et tali communi nomine vocatur contingens eo quod ratio contingentie vel contingens per prius in eo reperitur.

Deinde cum dicit : *Secundum metaphoram*, ponit secundum modum possibilis sumptum secundum metaphoram vel similitudinem dicens quod potentia *que* est *in geometria dicitur potentia* secundum metaphoram. Cuius ratio est quia *hec*, scilicet geometrica, dicuntur *possibilia non secundum* aliquam *potentiam*, que sit in eis, sed pure secundum multitudinem et metaphoram. Vel posset referri hec littera : *Hec quidem igitur* ad istum modum possibilis et ad precedentem. In hiis enim duobus modis non dicitur proprie aliquid potens vel possibile per potentiam que in eis sit, sed magis per rationem veri et falsi vel per similitudinem.

Intelligendum est quod in geometricis dicimus quod potens punctus est in lineam eo quod punctus fluens ymaginative facit lineam. Et similiter linea potens est in quadratum eo quod ducta in se ipsam facit quadratum equale. Et idem iudicium videtur esse in arismeticis, in quibus dicitur quod numerus ternarius est potens in novenarium eo quod in se ductus constituit in novenarium. In talibus autem non est proprie activum et passivum nec per consequens potentia activa vel passiva, cum talia motu et materia sensibili abstrahant. Est tamen ibi potentia per similitudinem, ut ex dictis patet. Sicut enim ignis potens est ignire, sic suo modo linea potens est quadratum constituere.

Deinde cum dicit : *Que vero secundum potentiam*, reducit omnes modos potentie et impotentie, scilicet ad potentiam activam, dicens quod omnia que dicuntur secundum potentiam omnia dicuntur ad unam potentiam, scilicet ad potentiam que activa potentia, que ut dicebatur prius est principium motus et transmutationis in alio inquantum aliud. Quod inductive ostendit. Illa enim dicuntur possibilia, supple, respectu potentie active. Hec quidem eorum, id est de numero possibilium supple, dicuntur possibilia in aliud aliquid habent talem potentiam, scilicet activam. Et hoc modo dicuntur possibilia passiva, quia possunt pati ab alio quod habet potentiam

290 vel non currere] *rep.* A 303 potens punctus] *inv.* S 314 impotentie] ad unum modum possibile *add.* S 317 transmutationis] mutationis S 320 supple, dicuntur] *inv.* S

activam, quod pertinet ad secundum modum. Et illa vero dicuntur possibilia, supple, in non habendo potentiam passivam, supple, per quam ab agente possint pati, quod pertinet ad quartum modum. Et alia dicuntur possibilia in habendo sic, id est bene agere vel pati, quod pertinet ad tertium modum. Et similiter etiam dicuntur impossibilia, supple, per respectum ad potentiam activam. Contingit ergo quod *propria diffinitio prime potentie* erit ista, scilicet quod *erit principium permutationum in alio inquantum aliud*, sicut prius expositum fuit. Super quod videtur dicere Commentator quod hec potentia activa simpliciter est in eo quod habet potentiam agentem in finem bonitatis.

Intelligendum est quod solet in hoc capitulo dubitari utrum cuilibet potentie active respondeat potentia activa, quod dubitationem habet ex dei potentia activa, que est ad infinita. Que difficultas, si vera esset sententia Commentatoris facile posset solvi. Posuit enim Commentator pluribus locis sue philosophie quod Deus, licet sit infinitus in movendo, quia scilicet potest movere per tempus infinitum, non tamen est infinitus in agendo, quia non potest infinita agere. Quod per nulla verba clarius dicitur quod, licet sit infinitum secundum durationem, non tamen est infinitus secundum vigorem et ideo quidquid est in potentia activa Dei est in potentia passiva materie, ita quod Deus nichil potest facere, quod ex materia naturaliter non possit fieri, ex quo adhuc excluditur potentia obedientialis. Et quia hec Commentatoris positio aliena est a veritate, ideo aliter dicemus quod duplex est potentia passiva vel dupliciter aliquid est potens fieri vel esse. Est enim quedam potentia naturalis fundata in aliquo ente, sicut est potentia prime materie, et de tali potentia constat quod ipsa non respondet omnimode potentie active primi principii. Cuius ratio est, quia ipsum est agens universale totius entis nichil presupponens in actione sua. Si enim aliquid supponeret tamquam fundamentum potentie passive naturalis, tunc non esset universalis causa entis totius. Non igitur potentie active Dei respondet potentia passiva naturalis fundata in aliquo ente. Aliquo modo potest intelligi potentia passiva quasi quedam non repugnantia ad esse. Et hoc modo quidquid non

328 Contingit] concludit S 339 Quod] quia A 344 et] secundum *add.* S

331 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 16, f. 121rb E.

implicat contradictiones habet rationem possibilis. Cum igitur Deus nichil possit nisi quod contradictionem non implicat, constat quod omni divine potentie active respondet potentia passiva, que est non repugnantia ad esse. Unde si infinita esse implicat contradictionem, Deus non potest facere. Si vero contradictionem non implicat, Deus potest facere et possunt fieri potentia que est non repugnantia, cum omne non implicans contradictionem sit non repugnans esse, numquam tamen erunt vel fient infinita, quia contra rationem causati vel principiati est quod sit infinitum. Unde et Philosophus dicit tertio Phisicorum quod si esset infinitum illud esset principium. Hec autem que hic dicta sunt sumpta sunt ex Avicenna in Metaphisica sua, qui dicit sic : possibilia proprie sunt que ex sua ratione non sunt prohibita esse.

<Lectio 14>

Quantum vero etc. Postquam Philosophus distinxit nomina significantia partes entis secundum quod ens dividitur in actum et potentiam, hic distinguit nomina significantia partes entis secundum quod ens distinguitur in decem predicamenta. Et primo distinguit quantitatem, secundo qualitatem, tertio ad aliquid sive relationem. Alia vero predicamenta non distinguit, quia significant ens vel accidens determinatum ad aliquod genus entis, scilicet ad ens mobile, sicut actio, passio, quando et ubi, situs, habitus. In hoc quinto aliquid dicat de habere, ut inferius patebit. Secundum ergo facit ibi : *Quale vero*, tertium vero ibi : *Ad aliquid dicuntur*. Circa primum primo ponit communem rationem quanti sive quantitatis, secundo distinguit quantitatem, ibi : *Multitudo ergo*.

Dicit ergo primo quod *quantum* est illud *quod est divisibile in ea que insunt*, *quorum* inexistentium, supple, *utrumque aut* singulariter per se *natum est esse unum aliquid et hoc aliquid*, id est aliquod suppositum vel magis proprie individuum.

357 quod] *om.* S 359 Unde] bene S 9 sicut] est *add.* S 10 quando] autem S 10 situs] et *add.* S

1 Lectio 14] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 13, 1020a 7 - 1020a 34. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 1-5, p. 256, 5 - 264, 50. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 15, n. 977-986, p. 260-261.

Intelligendum quod triplex est divisio alicuius compositi. Quedam enim est divisio in partes quantitativas, sicut aer dividitur in suas partes quantas, sicut in hanc et illam partem aeris, et talis divisio est de ratione quantitatis. Nichil enim sic dividitur nisi quantum. Secundo est alia divisio que est mixti in miscibilia, sicut corpus mixtum dividitur seu resolvitur in decem elementa et numquam in decem corpora simplicia. Tertio est alia divisio que est in partes essentiales, sicut dividitur compositum in materiam et formam. Prima ergo divisio, que proprie est de ratione quantitatis, differt a duabus sequentibus. Differt enim a secunda in hoc quod partes quantitative formaliter manent in totum et tamen in eas dividitur sine aliqua alteratione. Miscibilia autem non formaliter manent in mixto, sed tantum virtute, nec mixtum in ea resolvi potest sine alteratione abiciente substantialem formam ipsius mixti. Differt autem a tertia divisione. Partes quantitative divise possunt subsistere et favere hoc aliquid et unum suppositum. Sicut enim totus aer est suppositum quoddam in natura, sic et qualibet pars aeris, si esset actu divisa ab aere. Materia autem et forma, que sunt partes essentiales, non sunt hoc aliquid, sed sunt partes speciei, quarum neutra potest facere hoc aliquid in natura, et licet anima humana possit facere hoc aliquid subsistens, si sit separata, tamen non facere hoc aliquid in genere, quia non est species, sed pars speciei. Ex hiis igitur clare patet diffinitio quanti, in qua duo membra ponuntur : Nam quod dicitur quod quantum est divisibile in ea que insunt ponitur ad differentiam divisionis mixti in miscibilia. Sed quod dicitur quorum singulum unum et hoc aliquid est, ponitur ad differentiam divisionis compositi in partes essentiales.

Secundo est intelligendum quod hic solet dubitari que sit propria ratio quantitatis aliqui enim dixerunt quod ratio mensure est propria ratio quantitatis propter dictum Philosophi dicentis in X huius quod quantitas est domina mensure. Sed non potest stare propter tria. Primo, quia si ratio mensure esset propria ratio quantitatis, non reperiretur ratio mensure nisi in genere quantitatis, quod tamen ex dictis in

24 et numquam in decem] anteqaum quarto S 30 formaliter manent] *inv.* S 37 anima] *om.* S 46–47 aliqui ... quantitatis] *om.* (*hom.*) AM 48 Sed] hoc *add.* S

47 Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, X, 1, 1052b 18-20.

capitulo de uno constat esse falsum. Dictum est enim ibi quod in quolibet genere est aliquod primum, quod est mensura omnium eorum que sunt prima. Secundo, hoc idem patet ex alio. Si enim ratio mensure esset substantialis, ratio quantitatis necessarium est quod id cui primo inest mensure esset quantitas. Sed ratio mensure primo inest unitati, quia ratio mensure sequitur rationem indivisionis. Constat nunc quod unitas non est quantitas, licet sit principium quantitatis. Ergo ratio mensure non est propria ratio quantitatis. Tertio, hoc patet ex alio, nam ratio quantitatis est ratio absoluta. Sed ratio mensure est ratio relativa ; dicitur enim mensura respectu mensurati. Ergo etc. Dicendum est igitur quod esse divisibile in ea que insunt etc. est propria ratio quantitatis, quia intellecta quantitate necessario intelligimus habere partes et esse divisibile et econverso modo quo dictum est prius. Sed si dicat aliquis quod Philosophus in VI Phisicorum probat esse divisibile de continuo et ideo patet quod divisibile non est propria ratio quantitatis, sed eius passio. Ad quod dupliciter potest dici, primo quod Philosophus non probat continuum esse divisibile abstracte, sed esse divisibile sic, scilicet in infinitum. Secundo aliter potest dici quod habere partes et esse divisibile idem sunt re et subiecto, sed tamen ratione differunt, et ideo, licet esse divisibile non sit propria ratio quantitatis, tamen habere partes est propria ratio quantitatis. Non invenitur quod Philosophus probat de quantitate quod ipsa habeat partes, licet probet quod sit divisibilis.

Tertio est intelligendum quod Philosophus in Predicamentis considerat quantitatem sub ratione mensure in omnibus quantitatibus, et ideo quantitas considerata sub ratione mensure non habet rationem communem omnibus quantitatibus. Propter quod Philosophus in Predicamentis non diffinit nec describit quantitatem in communi, sed eam tamen divisit. Hic autem Philosophus considerat quantitatem quantum ad propriam eius rationem, que est habere partes, que una ratione communi competit omni quantitati. Ideo hic Philosophus diffinit quantum sive quantitatem per hoc quod est esse divisibile in ea

67 abstracte] absolute S 74–75 Philosophus ... considerat] in Predicamentis considerat Philosophus MS 75 mensure] non est autem eadem ratio mensure *add.* S

64 Philosophus] Aristoteles, *Physica*, VI, 1, 231b. 74 Philosophus] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 4b 25.

que insunt etc.

Deinde cum dicit : *Multitudo ergo*, dividit quantitatem et primo ponit communes et famosas et primas species quantitatis, secundo ponit quasdam alias divisiones quantitatis, ibi : *Amplius alia*.

Dicit ergo primo quod *multitudo* est *aliquod quantum*, quia quantum discretum heret supposito, quod similiter numerabilis, id est finita, quia si non est finita non est ex eo quod est infinitum non potest esse actu. Et similiter *magnitudo si fuerit mensurabilis* est aliquod quantum suppositum, quia quantum continuum. Sed differt multitudo a magnitudine per hoc quod *multitudo* est aliquid *divisibile potestate*, id est secundum potentiam, *in non continua*, id est in unitates quarum quelibet est indivisibilis. Unde numerus dicitur quasi nutus termini, id est divisionis. Sed *magnitudo* est illud quod est divisibile suppositum *in continua*, quia quelibet pars magnitudinis est continua in infinitum divisibilis. Sic igitur duplex est quantitas, scilicet quantitas continua que est magnitudo, et quantitas discreta que est numerus. Sed ulterius subdividit quantitatem continuam dicens quod divisio magnitudinis est, quia illa magnitudo que est continua vel divisibilis ad unum est longitudo, scilicet linea. Sed que est continua vel divisibilis, supple, ad duo dicitur latitudo, id est superficies. Sed magnitudo, que est continua ad tria dicitur profunditas, id est corpus. In fine nominat huiusmodi quantitates tam discretas quam continuas dicens quod de numero *horum* quantorum *pluralitas finita* dicitur *numerus*. *Sed longitudo* dicitur *linea et latitudo superficies et profundum* dicitur *corpus*.

Intelligendum est primo quod hic dubitatur de tribus : primo de loco, secundo de tempore, tertio de oratione. Nam in Predicamentis Philosophus inter quantitates continuas ponit tempus et locum et inter quantitates discretas ponit Philosophus orationem. Numerus enim et oratio sunt quantitates discrete. Hic autem de hiis tribus predictis non facit Philosophus mentionem nisi quod in fine dicit tempus esse quantitatem per accidens, et ideo obiectio de tempore usque illa parte dimittatur.

89 est] esset S 89 non est] si esset S 94 quasi] *om.* S 97 igitur] patet quod S 97 scilicet quantitas] *om.* S 106 profundum] profusum A 110 ponit Philosophus] *inv.* S

108 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 4b 31 - 5a 1.

Sed nunc solvemus de loco et oratione et primo de loco. Sciendum est ergo quod aliter hic intendit Philosophus de quantitate et aliter in Predicamentis, nam in Predicamentis determinat de ea Philosophus quantum ad rationem mensure et quia alia et alia ratio mensure reperitur in loco et in aliis quantitatibus continuis, ideo ibidem oportuit facere expressam mentionem de loco. Locus enim aliter est mensura quam superficies linea vel corpus. Hec enim sunt quantitates mensurantes intrinsece, locus autem est mensura extrinseca. Item, locus habet rationem mensure permanentis, tempus vero habet rationem mensure transeuntis. Differentem ergo rationem mensure habet locus a ceteris quantitatibus continuis. Sed hic Philosophus considerat quantitatem quantum ad hoc quod est habere partes, quod est proprium esse quantitatis. Locus autem non habet aliud esse absolutum nec aliter partes habet quam superficies. Est enim locus ultima superficies corporis ambientis rem, ut dictum est V Phisicorum. Et ideo non oportuit hic facere expressam mentionem de loco, sed sub superficie continetur. Sed adhuc ad hoc aliter dicit Commentator. Dicit enim quod locus non est proprie quantitas, sed est passio quanti, scilicet corporis vel superficiei, et ideo hic non fit expressa mentio de loco.

Sed de oratione quare hic specialem mentionem non facit sciendum quod Albertus sic solvit dicens quod oratio quantitatis esse accipit a mensura motus et tempus, et ideo magis est motus mensure quam pars entis. Cum ergo hic non consideretur quantitas sub ratione mensure, sed magis ut est pars entis, ideo hic de ipsa specialem mentionem, quod ut magis pateat quod dictum est sciendum quod oratio tripliciter considerari potest, scilicet vel ut est in scripto vel ut est in mente vel ut est in prolatione. Primo modo oratio est de genere substantie, quia nichil aliud videtur esse quam incaustum et pergamentum, vel est de genere quantitatis continue, quia tunc est quedam intensio et protractio litterarum continuarum. Sed oratio in mente est de genere qualitatis, cum sit accidens ipsius anime, et sic indivisibilis sicut et ipsa anima,

117 de ea Philosophus] *inv.* S 135 oratione] conditione M

129 V Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 1, 209a 9. 131 Commentator] *Locus non inventus*. 136 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 1, p. 256, 20.

que est eius subiectum. Sed oratio in prolatione adhuc triplicem habet considerationem. Potest enim considerari primo ut est motiva sensus auditus, et sic est de tertia specie qualitatis, in qua sunt omnia obiecta sensuum. Secundo potest considerari ut mensuratur lungo et brevi tempore, sicut solemus dicere quod sillaba brevis habet unum tempus et longa habet duo tempora, et sic pertinet ad quantitatem continuam sicut et tempus. Vel tertio potest considerari ut est multitudo litterarum discretarum sibi invicem in prolatione succedentium, et sic est de genere quantitatis discrete et differt a numero, quia numerus est multitudo discretorum permanentium et stantium, oratio vero est multitudo discretorum sibi invicem succedentium. Una enim littera aliam sequitur in prolatione orationis, qua prolata non amplius manet, quia quod semel dictum est non amplius potest dici, ut dictum est in Predicamentis. Ex hoc ergo duo possunt concludi. Primo, quod tempus quod mensurat actiones intelligentiarum, quod compositum est ex instantibus sibi invicem succedentibus, est quantitas discretum per eundem modum sicut oratio, et sub oratione que est multitudo discretorum sibi invicem succedentium continuum debet, non sub tempore, quod est quantitas continua. Secundo, ex predictis potest patere quod oratio habet aliam rationem mensure quam numerus, nam numerus est mensura discreta permanens, oratio vero est mensura successiva. Et ideo in Predicamentis ubi consideratur quantitas sub ratione mensure, debuit autem propria mentio de oratione. Sed oratio non aliter dividitur quam numerus. Sicut enim numerus dividitur in partes indivisibile que sunt unitates sic et oratio dividitur in litteras indivisibiles et ideo hic, ubi considerantur quantitates quantum ad esse indivisibile, non oportuit facere expressam mentionem de oratione. Unde hic dicit Commentator quod quidquid dividitur in naturaliter indivisibilia continetur sub numero, sed quidquid dividitur in naturaliter res indivisas sed susceptibiles indivisionis est magnitudo.

Secundo est intelligendum quod numerus non habet esse simpliciter et per consequens non habet esse numeri nisi sit finitus. Similiter

150 secudno] sed M 150 lungo et brevi] *inv.* S 159 non amplius] *inv.* S 160 quod] quia S 162 discretum] discreta S 163 sicut] et *add.* S 170–171 quam ... dividitur] *om.* (*hom.*) AM

174 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 6, f. 125ra C-D.

nec magnitudo habet esse nec per consequens esse magnitudinis sive quantitatis non sit finita, cum infinitum actu numquam sit in rebus creatis, et inde est quod ab aliquibus dicitur quod punctum est formale principium magnitudinis, quia magnitudini dat esse finitum et per consequens dat sibi esse quantitatis continue. Similiter quod dicitur quod unitas est formale principium multitudinis eo quod ultima unitas dat multitudini esse finitum, nisi enim esset punctus terminans lineam et unitas terminans numerum, non esset neque linea neque numerus. Punctus ergo et unitas hoc modo dicuntur esse principia formalia, quia forme est dare esse et terminatum esse.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit tres divisiones quantitatis, quarum prima sumitur penes per se et per accidens, secunda penes substantiale et denominativum, tertia penes per accidens et per posterius, ut patebit. Secundam ponit ibi : *Eorum vero*, tertiam ibi : *Secundum accidens*.

Dicit ergo primo quod *alia* dicuntur *secundum se quanta* et *alia secundum accidens*, sicut declarat in exemplis dicens *ut linea* vel superficies est *aliquid quantum secundum se*, sed *musicum* est quantum *secundum accidens*.

Intelligendum est, ut dicit Albertus, quod aliquid dupliciter potest esse quantum per accidens, vel ita quod accidat subiecto ex ea parte qua est quantum, sicut album est quantum per accidens, quia proprium est superficiei primo loco collocari, vel ita quod accidit subiecto non ex ea parte qua est quantum, sed ex alia, sicut musicum dicitur quantum per accidens, non quia accidat subiecto ratione qua quantum, quia musicum non est accidens corpori, sed anime.

Deinde cum dicit : *Eorum vero etc.*, ponit secundam divisionem quantitatis dicens quod *eorum que secundum se* dicuntur quanta quedam dicuntur *secundum substantiam*, sic*ut linea* est *quid quantum* substantiale, et figuratur linea per modum substantie. *Nam in ratione* linee, supple, *dicente quid est*, id est quiditatem linee, *existit quid quantum*, id est ponitur ipsa quantitas in recto. Est enim linea quantitas finita divisibilis secundum longitudinem. Sed quedam quantitates sunt sicut passiones et habitus talis substantie, id est

198 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 1, p. 257, 18-22.

quantitatis per modum substantie significate. Et ponit multa exempla dicens ut multum et paucum sunt passiones numeri, productum et breve sunt passiones linee, latum et strictum sunt passiones superficiei, profundum et humile et grave et leve et cetera talia sunt passiones corporis, supple. Addit autem quod magnum et parvum et magis et minus similiter dicuntur, quia dicuntur et secundum se, id est absolute, vel ad invicem, id est relative. Sed si secundum se dicantur, id est absolute, tunc sunt passiones quanti, id est quantitatis. Addit autem quod licet illa que dicta sunt, significant passiones quantitatis, verumtamen hec nomina ad alia predicamenta, licet improprie, transferuntur, unde non solum dicitur linea longa vel brevis, sed etiam actio potest dici brevis vel longa per accidens, ut dictum est in Predicamentis.

Intelligendum est primo quod quantitas, cum sit immediatius sit accidens quod substantie inheret, quia materia absolvi non potest a forma corporeitatis in tantum quod est. Commentator in libello suo De substantia orbis dicit quod dimensiones indeterminate precedunt formam in materia. Inde est quod quantitas inter cetera predicamenta modum substantie retinuit. Sicut enim substantia significatur per modum subiecti, et sunt quedam substantie passiones, sic quedam quantitas est sicut subiectum et quedam sunt nomina que significant passiones quantitatis, ut in littera patet, et inde est forte quod de quantitate est specialis scientia, que est mathematica.

Secundo est intelligendum quod videtur Philosophus falsum dicere cum dicit quod *grave et leve* sunt passiones quantitatis, nam in VII dicet quod gravitas et levitas sunt de tertia specie qualitatis. Ad quod sic solvere videtur Albertus quod non repugnat *grave et leve* esse de genere qualitatis et tamen esse passiones quantitati. Non enim oportet passionem et subiectum esse in eodem genere. Per grave enim et leve fit divisio motus, qui ut patebit est de genere quantitatis. Secundo sic solet

216 cetera] alia S 221 significant] significent S 236 falsum dicere] *inv.* S 237 in VII] causa *add.* S

224–225 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 5b 1-10. 228 Commentator] Averroes, *De substantia orbis*, f. 4 A-B. 236 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 13, 1020a 22. 237 in VII] Aristoteles, *Physica*, VII, 2, 244b 16. 239 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 1, p. 257, 47.

communiter solvi quod Philosophus hic dicit quantum ad opiniones antiquorum quod grave esset compositum ex multis superficiebus, leve vero ex paucioribus, secundum quos grave et leve sunt de genere quantitatis, sicut et superficies, ex quibus dicuntur componi. Sed tertio et magis sententiose solvit Commentator. Distinguit enim duplicem quantitatem. Aliquid enim potest esse quantitas de prima intentione quantitatis et aliquid potest dici quantitas de secunda intentione quantitatis, per quam grave et leve possunt esse de genere quantitatis, scilicet quantum ad secundam intentionem, quod ut puto redolet illam communem divisionem que solet dari quod quedam est quantitas secundum esse et quedam secundum dici et dicitur quantitas secundum esse que primo et principaliter et secundum essentiam est de genere quantitatis. Quantitas vero secundum dici est illa, que primo est in aliquo alio predicamento, sed ex consequenti et secundum modum quod idem est quod secundum dici est in genere quantitatis. Sicut virtus primo et per se est in genere quantitatis, sed secundum dici sive secundum modum ex consequenti est in genere quantiatis. Unde et dicimus quod quedam est quantitas mollis, scilicet quantitas corporea, et quedam est quantitas virtutis secundum quod virtus ad tot vel ad tot se potest extendere. Grave ergo et leve, quia densitatem sive constrictionem partium significant et raritatem sive extensionem dicuntur esse de secunda intentione quantitatis, quia forte est esse de genere quantitatis secundum dici, ut expositum est. Et est inquit hoc sciendum quod predicta divisio que est esse in predicamento secundum rem vel secundum dici communis est omni predicamento. Unde et dicimus quod forma substantialis est de genere qualitatis secundum dici, sed albedo vel nigredo secundum esse. Similiter in genere relationis dicimus quod quoddam est relativum secundum esse, sicut pater vel filius, quoddam vero secundum dici, sicut scientia vel virtus, que sunt per se de genere qualitatis; habent tamen modum relationis, et simile est de aliis.

Tertio est intelligendum, ut innuit Commentator, quod magnum

243 communiter solvi] *inv.* S 245 grave et leve] *inv.* S 250 quam] modum *add.* S 255 est] dicitur S 257–259 quantitatis ... quantitatis.] *om.* (*hom.*) AM

247 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 18, f. 125rb E-F. 274 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 18, f. 125rb E.

dupliciter potest considerari et similiter parvum ex opposito. Potest enim accipi magnum vel secundum quod significat quantitatem terminatam et sic est passio quantitatis, vel prout significat excessum quantitatis et sic est relatio fundata in quantitate. Nam, ut ibidem dicit Commentator, relatio accidit quantitati et predicamentis ceteris, quod inferius capitulo de ad aliquid magis manifestabitur.

Deinde cum dicit : *Secundum accidens vero*, ponit divisionem quantitatis dicens quod de numero *quantorum secundum accidens hoc quidem dicitur* quantum per accidens, *sicut dictum est* in illa parte : *Amplius alia*, *quia et album* et *musicum* dicuntur *quantum per esse quantum* illud est accidit, id est propter hoc quod eorum subiectum est quantum. *Hec autem*, id est alia, dicuntur quanta per accidens, scilicet *motus et tempus. Hec enim dicuntur quedam quanta et continua eo quod illa* quorum hec, scilicet motus et tempus, sunt passiones *sunt divisibilia*. Et exponit se dicens *dico*, id est dictum meum expono, non quod movetur *sed* per illud *quod motum est*, id est talia non sunt quanta propter quantitatem mobilis, sed per quantitatem spacii super quod est motus. Similiter quod dicit Commentator quod motus consequitur spacium et tempus sequitur motum. Non enim est consuetudo ipsius motus, dicit Commentator, ut mensuretur per suas partes, se spacium. Nam per illud, scilicet per spacium, esse quantum motus est quantus. Tempus vero est quantum per ipsum, scilicet per motum non quodcumque, sed primi mobilis, cuius motus tempus est passio.

Intelligendum est primo quod aliter et aliter per accidens est album quantum et motus vel tempus quantus, primo quia album est quantum ex eo quod subiectum suum quantum est, motus et tempus non sunt quanta propter subiectum quod est mobile, sed propter spacium quod non est subiectum nec tempus nec motus. Secundo, quia album sic est quantum per accidens quod omnino per accidens est quantum, motus autem et tempus sic sunt quanta quod non sunt vere quanta per accidens, quia secundum propriam rationem suam habent partes, verumtamen sunt quanta per posterius ex eo quod partes habent ex spacio super quod est motus, ut si diceremus quod non est per accidens

308 ut si] sicut S

292 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 18, f. 125va I-K.

vere quod Sortes sit risibilis nec omnino per se, quia non competit Sorti unde Sortes est esse risibile, sed est per posterius. Possemus ergo sic dicere quod triplex est quantitas : quedam enim est quantitas per se sicut linea, et quedam est quantitas per posterius, sicut motus et tempus, quedam est quantitas per accidens, ut album et musicum.

Secundo est intelligendum quod motus tripliciter potest considerari : primo, ut est via ad formam et sic est in eodem genere cum suo termino ad quem, quia motus sic consideratus nichil aliud est quam forma fluens, sicut dicit Commentator II Phisicorum, qui dicit quod cum due sint opiniones de motu quarum una est quod est fluxus forme et alia est quod est forma fluens. Prima est famosior, sed secunda verior. Secundo potest considerari motus ut est ab hoc, scilicet ab agente, et ut est in hoc, scilicet in passo, et sic est de genere quantitatis, de quo tamen non facit expressam mentionem Philosophus in Predicamentis vel quia non est famosum quod motus sit quantitas, ut Commentator dicit, vel quia non habet alium modum mensure a tempore, licet alio modo habeat partes, quia motus habet partes a spacio et tempus a motu.

Tertio est intelligendum quod hic videtur esse dubium de tempore quod in Predicamentis reponitur sub quantitate per se, hic autem reponitur sub quantitate per accidens. Sed hoc facile solvitur, si considerentur ea quae dicta sunt prius. In Predicamentis enim determinatur de quantitate secundum quod habet rationem mensurae, hic autem secundum quod competit ei habere partes. Tempus autem per se habet mensurare motus infinitorum corporum, sed per se non habet partes, sed a spacio et a motu. Quare in Predicamentis merito dicitur esse quantitas per se, hic autem dicitur esse quantitas per accidens vel magis proprie per posterius.

Intelligendum est quod omnis quantitas aut est quantitas per se et primo aut per posterius aut per accidens. Si sit quantitas per se, hoc est dupliciter, quia est quantitas per se primo modo perseitatis quia substantialiter quantitas, aut secundo modo perseitatis quia passio

313 ut] sicut S 321–325 quantitatis ...a motu] tertio potest considerati motus ut habeat esse in quodam fluxu et in quodam partium continuatione et sic est de contrarie *add.* S 333–334 merito dicitur esse] dicitur esse merito S

317 Commentator] Averroes, *In Physicam*, II, f. 19r. 333 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 5b 1-10.

quantitatis, et hoc tertio modo magnum et parvum, multum et parum et cetera talia sunt quantitates. Primo autem modo est dupliciter, quia est quaedam quantitas discreta et quaedam continua. Discreta est duplex; quaedam enim est multitudo discretorum succedentium, scilicet oratio, et alia est multitudo discretorum permanentium, scilicet numerus. Quantitas autem continua dividitur, quia quaedam est intrinseca, quasi locus, et quaedam extrinseca. Et hec est triplex : quaedam enim divisibilis secundum longitudinem tantum et haec est linea, quaedam autem secundum longitudinem et latitudinem tantum et haec superficies, quaedam autem divisibilis secundum longitudinem, latitudinem et profundum et haec est corpus. Si vero sit quantitas per posterius, hoc est dupliciter, quia vel immediate recipit quantitatem a magnitudine et sic est motus qui habet partes ratione spacii, vel mediate et sic est tempus, nam tempus habet partes a magnitudine, sed tamen mediante motu. Tempus enim sequitur motum et motus sequitur magnitudinem, non magnitudinem motam sed magnitudinem super quam est motus. Si vero sit quantitas per accidens, hoc est dupliciter, ut prius dictum est, quia vel accidit quanto ex ea parte qua quantum est aut ex ea parte qua non est quantum, sicut dicitur musicus esse quantus, ut prius patuit.

<Lectio 15>

Quale dicitur uno etc. Prius distinxit Philosophus quantitatem, hic distinguit qualitatem. Et primo facit hoc, secundo reducit modos qualitatis ad duos, ibi : *Fere itaque*. Circa primum ponit quattuor modos qualitatis. Secundum ponit ibi : *Alio vero*. Tertium ibi : *Amplius quecumque*. Quartum ibi : *Amplius secundum veritatem*.

Dicit ergo primo quod *quale dicitur uno modo differentia substantie*, id est differentia substantialis. Quod patet si queratur *quale quid animal* est *homo* respondetur quod *bipes*, *equus vero* est *quadrupes* et circulus est quedam figura id est secundum qualitatem quia agonon id

340 parvum] paucum S 358 est aut] est sic album est quam autem S 4 distinguit] Philosophus *add.* S

1 Lectio 15] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 14, 1020a 33 - 1020b 25. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 6-7, p. 264, 52 - 268, 102. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 16, n. 987-1000, p. 262-264.

est sine angulo ut habet littera commenti, *quasi differentia secundum substantiam*, id est differentia substantiali, *existente* qualitate. Concludit ergo quod hoc uno, id est primo, *modo* qualitatis *dicitur differentia substantie*, id est substantialis esse qualitas.

Intelligendum est primo quod Philosophus probat formam substantialem posse dici qualitatem per hoc quia ad questionem factam per quale communiter respondetur forma substantialis, ut si queratur quale quid animal est homo, convenienter respondetur quia bipes. Illud autem videtur esse qualitas quod responderi potest ad questionem factam per quale, quia quale querit de qualitate. Dicitur autem quale quid, id est quale substantiale, ad differentiam qualis accidentalis.

Secundo est intelligendum quod videtur dubium quod Philosophus in Predicamentis nullam fecit mentionem de hac specie qualitatis quod ponit hic, scilicet quod forma substantialis sit qualitas. Ad quod communiter solvitur quod in Predicamentis ponit Philosophus modos qualitatis secundum quod qualitas est genus predicamenti, hic autem intendit distinguere tantum illa, que significantur nomine qualitatis. Forma autem est quedam qualitas substantialis, licet non sit in predicamento qualitatis secundum esse, sed tantum secundum dici sive secundum modum, ut prius tactum est. Unde qualitas equivoce vel analogice dicitur de hiis que sunt in predicamento qualitatis et de forma substantiali. Et ista solutio sumpta est ex verbis Commentatoris sic dicentis : Non intendit hic Philosophus species quantitatis vel qualitatis secundum quod sunt predicamenta, sed intendit numerare intentiones, quas significant hec dictiones quantitas et qualitas, et ideo incipit Philosophus a qualitate que est substantia.

Tertio est intelligendum quod agonon sive non habere angulum potest dupliciter considerari, scilicet vel ut est quedam qualitas quantitatem sequens vel ut est qualitas substantialis figurae circularis. Si primo modo consideretur, sic pertinet ad secundum modum qualitatis que iam ponetur. Unde hic Commentator reponit sub secundo modo. Si vero consideretur secundo modo, sic pertinet ad

16 est] *om.* AM 23 est] *om.* A 23 quod] quia S 42 hic Commentator] et hic S

26 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 4, 1b 25. 33 ex verbis Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 19, f. 127rb D.

primum modum qualitatis qui dictus est.

Deinde cum dicit : *Alio vero*, ponit secundum modum qualitatis dicens quod *alio* modo dicitur quale sic*ut mathematica*, que sunt immobilia. Abstrahunt enim a motu et materia sensibili, et declarat hoc in mathematicis discretis, scilicet in numeris dicens : *Sicut numeri* dicuntur *quales* quem ad modum dicuntur *numeri compositi non* entes, id est existentes, ad unum solum, id est qui non numerantur per unitatem, *sed quorum mutatio* est superficies, sicut sunt numeri *superficiales et solidum* sicut sunt numeri solidi et dicuntur isti numeri ad invicem, quia numeri superficiales *sunt quotiens quanti*, sicut bis tria sunt sex, qui est numerus superficialis. Sed numeri solidi sunt quotiens quanti, sicut bis tria bis sunt duodecim, qui est numerus solidus, et totaliter, id est universaliter, omne illud *quod existit in* substantia numerali *preter quantitatem* dicitur qualitas numeri. *Nam substantia cuiuslibet* numeri est *quod semel sicut ipsorum sex* id est ipsius numeri senarii. Non est substantia bis tria vel ter duo, *sed qui semel*, quia *sex* substantialiter est *semel sex*.

Intelligendum est primo quod quidam sunt numeri primi et quidam numeri compositi. Dicuntur autem numeri primi illi numeri qui sola unitate mensurantur, sicut tria que non possunt mensurari aliquo numero pluries sumpto. Et per hunc modum duo et tria sunt numeri primi. Sed numeri compositi dicuntur qui aliquo uno numero aliquotiens, supple, numerari possunt, sicut sex per duo ter sumpta mensurantur. Numeri autem primi non compositi sunt solum entes ad unum, quia sola unitate aliquotiens sumpta mensurantur. Numeri autem compositi non sunt entes solum ad unum, quia cum hoc quod mensurantur unitate quod est commune omni numero mensurantur etiam aliquo modo numero aliquotiens sumpto et dividuntur numeri compositi, quia quidam sunt superficiales et quidam solidi et dicuntur superficiales qui surgunt ex simplici ductu numeri in numerum, sicut bis tria vel ter duo sunt sex. Numeri vero solidi dicuntur qui consurgunt ex ductu numeri in numerum bis, sicut ter tria ter sunt duo divergenti et est numerus solidus. Possumus ergo ex dictis colligere quod triplex est numerus, scilicet linearis, superficialis et solidus. Linearis est ex

50 entes] entis A 52 superficiales ... numeri] *om.* A 58 sicut] *om.* A 71 modo] *om.* M 75 ter] *om.* A

ductu unitatis, sicut sunt numeri primi. Superficialis est ex ductu simplici numeri in numerum. Solidus vero est ex ductu composito numeri in numerum. Unde dicit Commentator quod arismetici solent dicere alios numeros esse lineares, alios superficiales, alios solidos.

Secundo est intelligendum quod in numeris compositis sunt tria, scilicet substantia, quantitas et qualitas numeri, sicut in hoc numero sex, cuius substantia est unicum sex, ut dicit Commentator, vel semel sex, ut dicit Philosophus. Substantia enim numeri est forma substantialis ipsius resultans ex coniunctione unitatum, sicut ex coniunctione sex unitatum resultat forma senarii, que est semel sex vel unicum sex. Sed quantitas numeri est multiplicatio unitatum. Nam omnis numerus substantialiter et per se mensuratur unitate multiplicata. Qualitas vero numeri est illud quod accidit numero, sicut accidit numero senario, quem mensuretur aliquo numero ita quod bis tria sit mensura senarii vel ter duo vel aliquid tale. Per se enim est omnis numeri quod mensuretur unitate. Sed quod mensuretur sic numero et sit numerus superficialis secundum vel sit et sic numerus solidus, ut dictum est prius, hoc accidit numero unde numerus. Omne ergo quod est in numero preter substantiam numeri et est quantitatem est qualitas numeri. Et ista est quarta species qualitatis posita in Predicamentis.

Tertio est intelligendum quod bis tria dupliciter possunt considerari, vel ita quod ex eorum coniunctione resultat forma senarii numeri, sicut ex coniunctione carnis et ossis resultat forma membri, vel ita quod accidit numero senario quod sic numeretur, scilicet quod sit bis tria vel ter duo. Primo modo bis tria sunt materia numeri senarii, sicut caro et os sunt materia membri. Unde et sic predicatur de eis numerus senarius, materialiter dicendo bis tria sunt sex. Secundo modo bis tria sunt qualitas accidentalis ipsius numeri senarii. Dicit ergo Philosophus : Ubi sunt bis tria, scilicet formaliter vel essentialiter. Sed sex sunt semel sex vel unicum sex quasi forma resultante ex collectione unitatum in numero senario.

Deinde cum dicit : *Amplius quecumque*, ponit tertium modum

80 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 19, f. 126vb K. 85 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 14, 1020b 9. 106 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 14, 1020b 5-10.

qualitatis dicens quod *quecumque passiones earum substantiarum que moventur*, id est mobilium, dicuntur, supple, qualitates isto tertio modo, qui est passio vel passibilis qualitas, *ut calor et frigiditas*, *albedo et nigredo, gravitas et levitas*, que tamen prius, posita sunt inter passiones quantitatis, ut prius patuit. Et quecumque talia sunt secundum que corpora permutantium, id est mobilium, dicuntur permutari. Et dicit hoc, sicut dicit Commentator, quod secundum has qualitates tantum transmutantur corpora, ut declaratum est in VII Phisicorum. Ibi enim probatum est quod motus qui est alteratio non est nisi in tertia specie qualitatis, que est passio et patibilis qualitas.

Intelligendum est quod omnia obiecta sensuum sunt in hac tertia specie qualitatis. Cuius ratio est quia sensus immutatur ab obiecto secundum quandam alterationem spiritualem et intentionalem. Omnis autem qualitas secundum quam contingit alterari est in hac tertia specie qualitatis. Quere etc.

Deinde cum dicit : *Amplius secundum*, ponit quartum modum qualitatis dicens quod *amplius* dicitur qualitas *secundum virtutem et vitium et omnino*, id est universaliter, secundum *bonum et malum* sive corporis sive anime.

Intelligendum est primo quod iste modus est prima species qualitatis posita in Predicamentis, scilicet habitus et dispositio. Non tantum sunt circa animam sicut virtus et vitium, sed etiam circa corpus, sicut sanitas et egritudo habitualis. Ideo addit Philosophus et omnino bonum et malum. Super quod dicit Commentator quod causa quare studiositas, pravitas concluduntur in qualitatibus est, quia sunt passiones et forme substantie essentialiter immobilis, scilicet anime.

Secundo est intelligendum quod hic est dubium, quia Philosophus in enumerando modos et species qualitatis nullam fecit expressam mentionem de secunda specie qualitatis posita in Predicamentis, que est naturalis potentia vel impotentia. Ad hanc autem difficultatem solvit Commentator dicens quod illa que sunt de hac specie qualitatis sunt preparationes et potentie et non qualitates in actu, et ideo de hiis non

140 vel impotentia] *om.* S

117 Commentator] Averroes, *In Physicam*, VII, comm. 19, f. 127rb D. 131 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 8, 8b 27. 134 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 17, f. 123ra A-B. 139 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 8, 9a 16.

fit hic mentio, sed sufficit quod dictum est in capitulo de potentia. Hec autem verba Commentatoris quod talia sunt preparationes et potentie et non sunt qualitates actu obscura sunt. Et illa sic videtur Albertus exponere : Naturalis enim potentia vel impotentia dicuntur esse preparationes, id est dispositiones, ad resistendum vel non resistendum agenti et dicuntur non esse qualitates actu, id est non absolute sed in ordine ad aliquid extra, scilicet ad aliquod agens extrinsecum. In hoc ergo stat solutio Commentatoris quod naturalis potentia vel impotentia non sunt qualitates absolute sed magis in ordine ad aliud. Propter quod de ipsis non fit mentio ubi ponuntur modi absoluti qualitatis.

Deinde cum dicit : *Fere itaque etc.*, reducit omnes modos prius positos ad duos, dicens quod *fere* est, id est contingit *dicere quale*, id est qualitatem, *secundum duos* principales *modos*. Dicit autem 'fere' propter naturalem potentiam vel impotentiam, de quibus tacuit, ut dicit Albertus. Et de numero horum duorum modorum qualitatis principalium *differentia substantia*, id est substantialis, est *prima qualitas uno* modo qualitatis principalissimo. Et qualitas que est in numeris, scilicet secunda species qualitatis prius posita, est *quedam pars huius* et reducitur ad ipsam. Cuius ratio est, quia qualitas secundo modo dicta est *quedam differentia substantiarum*, *sed* differenti modo a prima, quia qualitas que est in numeris, supple, est substantialis qualitas *non motorum aut non inquantum mota*, sed mathematicorum. Iste est ergo unus de duobus modis principalibus qualitatis, scilicet forma substantialis, sub quo continetur secundus modus sicut pars in toto. Secundus modus principalis est quod *hec* id est alique, dicuntur esse qualitates, quia sunt *passiones motorum inquantum mota et differentie motuum*, quia per ipsa sumitur differentia in motibus. Et iste est tertius modus prius positus, sub quo continetur quartus, quia *virtus et vitium ostendunt differentias motus et actus*, *secundum quos* habitus homines *faciunt* quod faciunt aut *patiuntur* quod patiuntur *bene aut prave*, *que* omnia *sunt in motu. Possibile* enim sic, id est uno modo,

145 Albertus] *om.* S 165 de] ex S 173 enim] tamen S

144 verba Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 19, f. 123ra C. 145 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 6, p. 265, 62-68. 157 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 6, p. 265, 77-78.

moveri aut agere est *bonum*, id est secundum virtutem secundum quod est sic, *et contrarie*, scilicet secundum vitium, est malum vel *pravum*. Super quod dicit Commentator quod ex habitibus anime mutantur motus animatorum aut ad melius aut ad peius aut ad studiosum aut ad pravum. Et sic reducitur ad passiones et passibiles qualitates, secundum quas est proprie motus alterationis. Addit autem in fine quod *bonum et malum maxime significant quale*, id est qualitatem, *in* rebus *animatis, et horum*, id est de numero animalium, *maxime in habentibus proheresim* et in agentibus per electionem, ut homo in quo proprie reperitur ratio boni et mali.

Intelligendum est primo quod de mathematicis fuerunt due opiniones, ut dictum est in I. Quidam enim posuerunt mathematica esse separata secundum esse, sicut Platonici, et secundum hanc opinionem mathematica sunt omnino non mota. Alia opinio est Philosophi quod mathematica sunt in rebus motis, scilicet in naturalibus, non tamen inquantum mota sunt. Mathematica enim non insunt corpori mobili ut mobili, sed ut corpori simpliciter. Propter has igitur duas opiniones dicit Philosophus quod qualitates mathematicorum sunt qualitates non motorum quantum ad primam opinionem, aut non inquantum mota sunt quantum ad secundam.

Secundo intelligendum est quod ratio boni et mali invenitur maxime in agentibus per electionem, propter quod sciendum quod finis et bonum idem. In illis ergo que maxime agunt propter finem maxime reperitur ratio boni et per oppositum ratio mali. Propter quod est intelligendum quod triplex est appetitus in bonum, scilicet naturalis, animalis et rationalis, secundum quos appetitus alique diversimode moventur in fines suos. Nam illa in quibus est solus appetitus naturalis sic moventur in finem quod nec cognoscunt in finem nec agunt in finem, sicut gravia tendunt deorsum et levia sursum, vel per cognitionem finis que sit in ipsis, sed que est intelligentia prima. Nam opus nature est opus intelligentie. Item, nec talia agunt se in finem, sed moventur et generantur, ut probatur in VIII Phisicorum : sicut

174 id est] scilicet S 194 intelligendum est] *inv.* S 200 fines suos] *inv.* S

176 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 19, f. 127ra B. 185 in I] *Vide supra*, I, lec. 12, l. 130sq. 205 in VIII Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, VIII, 4, 255b 20-30.

sagitta movetur in signum non propter cognitionem que sit in sagitta, sed propter cognitionem sagittarii. Illa vero in quibus est appetitus naturalis et animalis tantum sicut bruta sic moventur in finem quod finem particularem cognoscunt, sed tamen non agunt se in finem, sed aguntur magis a passionibus. Non enim agunt per electionem, sed sequuntur passiones appetitus. Illa vero in quibus cum appetitu naturali et animali est etiam appetitus rationalis sicut homines et agunt se in finem et ipsum finem non tantum particularem sed universalem cognoscunt. Talia ergo maxime moventur in finem, et in eis maxime reperitur agere propter finem et per consequens in eis que agunt per electionem maxime reperitur ratio boni et mali.

<Lectio 16>

Ad aliquid dicuntur etc. Prius distinxit Philosophus quantitatem et qualitatem, hic distinguit relationem et primo distinguit relationem per se, secundo prosequitur membra distinctionis, ibi : *Dicuntur autem*.

Dicit ergo primo quod de numero *ad aliquid*, id est relativorum, *alia*, id est quedam *dicuntur* relativa secundum quantitatem, *ut duplum* refertur *ad dimidium et triplum ad tertiam partem et totaliter*, id est universaliter, *multiplicatum* refertur *ad multiplicati partem*, *et continens* ad *contentum*, sicut maior numerus vel maior linea continens minorem. Alia vero sunt relativa secundum actionem et passionem, sicut calefactum refertur *ad calefactibile* in actionibus naturalibus, *et sectivum ad secabile* in actionibus artificialibus, *et omne activum* universaliter refertur *ad passivum. Alia* vero sunt relativa secundum mensuram non quantitatis sed esse, sic*ut mensurabile* refertur *ad mensuram*, sicut *scibile ad scientiam*. Scientia enim nostra mensuratur scibili, *et* similiter *sensibile* refertur *ad sensum*.

Intelligendum est primo que sit sufficientia istorum trium relativorum positorum in littera. Propter quod sciendum quod et licet relatio possit fundari in genere substantie, ut postea dicetur,

215 agere propter] *inv.* S 13 artificialibus] artificiosis S 17 similiter] sic *add.* S

1 Lectio 16] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1020b 26 - 1021a 14. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 8, p. 268, 6 - 269, 15. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 17, n. 1001-1022, p. 266-268.

verumtamen talis relatio fundata supra substantiam immediate, non est relatio accidentalis sed substantialis. Item, nec in qualitate ut qualitas est proprie fundatur relatio, sed magis ut qualitas est principium electionis vel passionis vel ut habet rationem quantitatis vel alicuius ad quantitatem pertinentis, sicut simile fundatur per unitatem in qualitate, dissimile vero super pluralitatem. Unitas autem et pluralitas ad quantitatem pertinent. Item, in ultimis quattuor generibus non proprie fundatur relatio, scilicet in situ, habitu, quando et ubi. Talia enim genera magis causantur ex relatione quam causent relationem de se, sicut quando ex relatione temporis ad rem constitutam sub tempore et ubi ex relatione loci ad locatum, et sic de aliis. Dicemus ergo quod omnis relatio proprie dicta aut est in quantitate aut in actione aut in passione aut est in mensurante esse alterius respectu mensurati vel econverso. Et quantum ad hec tria ponuntur per ordinem in littera tria genera relativorum, que qualiter inter se differant patebit in processu.

Secundo est intelligendum quod aliqui dubitaverunt de relatione credentes relationem non esse ens reale sed ens tantum in anima, ut Albertus dicit, quorum rationes potissime fuerunt tres. Prima fuit propter hoc quod cum inter contradictoria nichil sit medium, ut probatum est supra in IV, relatio autem est media inter contradictoria, nam oppositio est inter duo contradictoria, oppositio autem est quedam relatio. Ergo relatio nichil est reale extra animam. Secunda ratio fuit, quia illud non videtur esse aliquid, quia in aliquo acquiriri potest vel ab aliquo admitti potest sine sui mutatione. Relatio autem est huiusmodi, nam solo Sorte existente albo si cras nascatur aliquis albus efficitur Sors ei similis sine sui immutatione. Item, illo nato corrupto non amplius erit Sortes ei similis, et sic desinet in Sorte esse relatio similitudinis sine sui mutatione. Tertia ratio fuit quia si relatio esset aliquod ens reale sequeretur quia Deus qui est simplicissimus esset maxime compositum, cum in ipso sint plures respectus et quasi infinite relationes ad res productas ab ipso.

Sed ad hoc est dicendum quod relatio, et si minimum habeat de

25 per] super S 29–30 relationem de se] *inv.* S 32 aut] et S 52 relatio, et si] si relatio S

38 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 7, p. 266, 57-61. 40 in IV] *Vide supra*, IV, lec. 14, l. 8sq.

entitate inter alia predicamenta, cum dependeat ex duobus, scilicet et ex subiecto et ex obiecto, verumtamen relatio est ens reale. Quod potest patere ex duobus. Primo, quia nisi relatio esset ens reale, non posset causari ens reale. Sed ut patet ex predictis ex relatione causantur quedam predicamenta realia, sicut ex relatione loci ad locatum causatur ubi. Ergo etc. Secundo hoc patet ex alio, nam illud est vere ens quod constituit intellectum, cum nichil intelligatur proprie et per se nisi sub ratione qua est ens. Relatio autem constituit intellectum, cum ponatur esse res predicamenti. Ergo etc. relatio est ens reale.

Sed iuxta hoc est sciendum quod res tripliciter dicitur. Quandoque dicitur res quidquid quoquo modo intelligi potest, secundum quem modum res dicitur de reor reris. Secundo modo dicitur res ipsa essentia uniuscuiusque, secundum que modum res est unum de transcendentibus sicut et ipsum ens et unum. Tertio modo dicitur res aliquid quod habet esse finitum et rarum et stabile in natura, secundum quem modum dicitur res de ratus, rata, ratum. Relatio ergo est res primo modo, cum intelligi possit ; est etiam res secundo modo, cum sit unum de decem predicamentis, que penes suas essentias distinguuntur, sed relatio non est res vel ens reale tertio modo, quia non habet ratum esse et finitum, sed totum suum esse consistit in ordine sive in habitudine ad aliud. Relativa enim sunt quorum esse est ad aliud se habere, ut dicitur in Predicamentis.

Ad primam ergo rationem ipsorum dicendum est quod licet inter contradictoria non sit medium rei, est tamen medium habitudinis, cuius est relatio.

Ad secundam dicendum quod nova relatio in aliquo potest acquiri sine sui mutatione ex eo quod esse relationis est in ad aliud se habere. Si enim Socrates sit albus, non deficit ei aliquid ad hoc quod dicatur similis nisi relativum ad quod debeat referri. Quo generato Socrates sine sui mutatione ad ipsum refertur. Iterum ratio non plus probat nisi quod relatio non est ens absolute.

Ad tertiam rationem similiter est dicendum quod relatio non habet aliud esse a suo fundamento sed tantum aliud ad esse, id est ad aliud

56 causari] ex *add. superscr.* S 72 finitum] firmum S

74 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 6, 5b 15-20.

esse non facit compositionem cum eo cuius est relatio. Socrates enim albus non est magis compositus, si efficiatur similis mille factis albis quam si solus esset albus et nulli esset similis.

Secundo iuxta illa que dicta sunt est sciendum quod quadruplex est modus relationis. Quedam enim est relatio que habet unicum reale extrenum, quo tamen intellectus utitur ut duobus, sicut est relatio ydemptitatis, et talis relatio est solum ens rationis, ut prius capitulo de eodem dictum est. Quedam autem est relatio, que habet duo extrema differentia, sed hoc tripliciter variatur. Quando enim contingit quod ambo extrema sunt realia, sicut relatio que est inter patrem et filium, et talis relatio est reale ens. Quando autem contingit quod ambo extrema sunt rationis, sicut genus et species que sunt intentiones quedam logicales, ad aliquid dicuntur, ut dicit Porphirius, et talis relatio est pure ens rationis, sicut et fundata sunt entia rationis. Quandoque autem contingit quod alterum extremum est ens secundum esse reale et alterum tantum secundum esse in anima, sicut solemus dicere de aliquo filio vivente quod similis sit patri suo iam mortuo, et talis relatio ex parte unius extremi est ens reale, ex parte vero alterius extremi est ens rationis.

Tertio est intelligendum quod aliqui solent dubitare utrum relatio possit fundari immediate supra substantiam et similiter supra relationem. Quod autem relatio fundetur immediate in substantia hoc patet ex quattuor. Primo, ex natura unius et eiusdem. Ydemptitas enim est quedam relatio, et tamen immediate fundatur supra essentiam substantiae. Cuius ratio est, quia ut prius dictum est in IV, quelibet res <est> una per suam essentiam non per aliquid additum sue essentie. Ydemptitas enim nichil aliud est quam unitas relata. Ergo relatio ydemptitatis immediate fundatur supra substantiam. Secundo hoc patet ex natura materiae. Potentia enim materie est ipsa essentia materie prime cum quodam respectu ad actum. Qui quidem respectus immediate fundatur in essentia materie. Natura autem est quedam substantia. Ergo etc. Tertio contra idem patet ex

86 esse] et ideo relatio *add.* S 99 fundata] fundamenta S 107 immediate] *om.* S 116–117 Natura ... substantia] materia alba est quedam S 117 contra] hoc S

98 Porphirius] *Locus non inventus* 110 in IV] *Vide supra*, IV, lec. 2, l. 111sq. Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 2, 1036b 27-33.

natura forme. Nam forma est primum principium actionis. Activum autem refertur ad passivum. Forma autem est substantia quedam. Ergo supra substantiam immediate fundatur aliqua relatio. Quarto hoc idem patet essentie totius coniuncti. Nam ut dicit Boethius genus est similitudo essentialis suarum specierum. Hec autem similitudo, cum sit essentialis, immediate fundatur supra essentiam. Similitudo autem est quedam relatio. Quare patet quod non repugnat relationem fundari supra substantiam. Verumtamen quia relatio non habet esse nisi a suo fundamento oportet quod talis relatio fundata in substanta sit substantialis relatio et non sit de genere accidentium. Propter quod, ut dicunt doctores catholici, relatio fundata in divina substantia non est accidens.

Item quod relatio possit fundari supra relationem hoc patet ex duobus. Primo nam sunt alique relationes opposite, sicut paternitas et filiatio, si ad idem referantur. Oppositio ergo attenditur quandoque inter duas relationes, oppositio autem est quedam relatio. Ergo relatio super relationem fundari potest.

Secundo hoc idem patet ex alio. Constat enim quod in relativis reperitur ratio generis differentie, sicut et in ceteris predicamentis. Genus autem et species relative dicuntur. Patet ergo quod relatio supra relationem fundari potest. Sed tamen est sciendum quod, cum omnis relatio debeat fundari in aliquo absoluto, aliter esset in infinitum processus, ideo relatio supra quam fundatur alia relatio habet rationem absoluti respectu illius relationis que fundatur supra primam relationem.

Quarto est intelligendum quod controversia hic reperitur inter aliquos. Ponunt enim aliqui quod quandoque inter duo extrema est una substantialis habitudo et relatio, quandoque autem non est eadem. Quando enim est relatio fundata super eandem essentiam, tunc est eadem relatio inter duo extrema, sicut relatio similitudinis inter duo similia et equalitas inter duo equalia. Et talis relatio ut dicunt est eadem inter duo extrema essentialiter, non autem est eadem secundum numerum eo quod accidentia numerantur numerositate sui subiecti. Sed quando relatio fundatur supra diversas essentias, sicut relatio disequiparantie sicut paternitas et filiatio, tunc non est eadem relatio

118 est] *om.* S

inter duo extrema, inter patrem et filium non est eadem essentialiter relatio. Albertus autem expresse dicit quod inter quecumque duo extrema est eadem habitudo relationis, sed non est idem respectus, quod declarat per simile. Sicut enim eadem est via a Thebis ad Athenas et econverso, sed tamen non est idem distare, quia aliter distat ille qui est Thebis et aliter ille qui est Athenis, similiter eadem est habitudo inter quecumque duo relativa, sed non est respectus idem in extremis, qui numeratur numerositate subiecti. Que autem istarum opinionum sit verior, diligens lector examinet, puto tamen sententiam Alberti esse veriorem.

Quinto est intelligendum quod aliquis dubitare posset, cum relativa sint simul natura et unumquodque relativorum referatur ad aliud, videretur aliter quod essent duo relativa suprema et generalissima in genere relationis. Si enim ponatur unum generalissimum relativum oportet ponere et alterum relativum generalissimum ad quod referatur. Hoc autem intellectus non recipit, cum in unoquoque genere debeat esse tantum unum genus supremum. Ad hoc autem solvit Albertus dicens quod sicut est in aliis generibus, sic suo modo est in genere relationis. In aliis autem generibus sic est sicut patet in genere substantie, quod substantia que est genus non habet exercere actiones substantie, sicut est per se stare vel substare nisi in aliqua eius specie. Similiter quantitas non habet mensurare nisi in aliqua specie quantitatis. Nec qualitas habet qualificare nisi in aliqua suarum specierum. Et inde est quod substantia que est genus significat substantiam conceptam non exercitatam. Per eundem modum est in proposito quod relatio que est genus significat relationem ut conceptam non ut exercitatam, et ideo non oportet ponere quod relativum supremum quod est genus referatur ad aliud relativum, sed tantum ut habet esse in aliquo speciali relativo, sicut substantia que est genus non habet substare nisi prout est in aliqua substantia speciali.

Deinde cum dicit : *Dicuntur autem etc.*, prosequitur de predictis tribus generibus relativorum per ordinem, de secundo ibi : *Activa vero*,

153 extrema] utrum *add.* S 157 aliter] alter M

154 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 7, p. 266, 74-79.
169 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 7, p. 266.

de tertio ibi : *Secundum numerum*. Circa primum primo ponit relativa secundum quantitatem, que sunt relativa secundum inequalitatem, secundo ponit relativa secundum equalitatem, ibi : *Et amplius equale*.

Dicit ergo primo quod *prima* relativa *dicuntur* relativa *secundum numerum* et hoc dupliciter, scilicet *aut simpliciter*, indeterminate, *aut determinate ad ipsos* numeros *ad unum*, id est ad unitatem. Quedam enim est proportio vel relatio que est numeri ad numerum, et quedam que est numeri ad unitatem, verbi gratia *ut duplum* refertur *ad unum* et est *numerus determinatus. Multiplex vero* dicitur *secundum* aliquem unum *numerum, non* tamen *determinatum ut* dicatur determinate secundum *hunc vel hunc* determinatum numerum. Sed dicitur indeterminate, quia et duplum et triplum et quadruplum sunt quedam multiplicia respectu subduplici et subtriplici et sic de aliis. Unde multiplex dicitur secundum numerum indeterminatum. *Sed emiolium* dicitur *ad semilium secundum numerum ad numerum* ita quod utrumque est *determinatum*. Est enim emiolium quod continet totum aliud et mediam eius partem, sicut tres sunt emiolium et duo subemiolium. Sed *superparticulare*, id est superficies numerus dicitur ad superparticulare, id est *ad subsuperparticulare*, *secundum* numeros *indeterminatos*, sic*ut* prius dicebatur quod *multiplex* dicitur *ad unum* secundum numerum indeterminatum. Sed universaliter *continens* numerus dicitur *ad* numerum *contentum secundum numerum omnino indeterminatum*. Cuius ratio est, quia omnis determinatus *numerus* vel secundum speciem vel secundum genus est *commensurabilis*. Sed continens et contentum, supple, dicuntur *secundum* subiectum *incommensurabile*, supple, determinate, sicut littera sequens innuit; *continens enim* dicitur *ad contentum*, quia *est* unum *et amplius*. Sed *hoc*, scilicet illud quod est amplius, est *indeterminatum*, et ideo non est determinate commensurabile, quia illud amplius est *quodcumque evenit*. Aliquando enim est *equale* contento, sicut si diceremus quod quattuor est continens duo, quia continet duo et amplius et illud amplius est equale contento. Quandoque autem illud amplius est *non equale*, sicut si diceremus quod tria continent duo et amplius et illud amplius non est equale contento, sed tantum est dimidia pars eius.

187 secundo ... equalitatem] *add. in marg.* S 189 indeterminate] determinate A

Contingit ergo quod omnia hec que dicta sunt dicuntur ad aliquid, id est relative secundum numerum et secundum passionis numerum, quia esse duplum et triplum et cetera secundum que predicta dicuntur relative sunt proprietates et passiones quedam fundate in numeris.

Intelligendum est primo quod relativa secundum quantitatem que nunc posita sunt non solum reperiuntur in numeris, sed etiam in quantitatibus continuis; dicitur enim una linea esse dupla vel tripla respectu alterius. Sed quia relatio que est in quantitate continua quodammodo est proportio vel relatio numeralis, dicitur enim linea esse dupla vel tripla et cetera que significant numeralem proportionem, inde est quod Philosophus in ponendo relativa secundum quantitatem tantum de relatione que est in numeris mentionem expressam facit, ut ex littera sua manifestum est.

Secundo est intelligendum quod inter numeros omnis proportio numeri ad numerum aut est secundum equalitatem aut secundum inequaliatem. Secundum equalitatem, sicut tria et tria sunt equalia, de qua proportione in sequenti particula dicetur. Secundum vero inequalitatem proportio omnis attenditur penes excedens et excessum vel continens et contentum. Quod quinque modis potest fieri. Aliquid enim excedens respectu alterius dicitur multiplex, aliud partiens, aliud multiplex partiens et aliud multiplex superficies. Et dicitur multiplex, quando continet inferius pluries, sicut quattuor respectu duorum. Numerus enim quaternarius dicitur multiplex ad duo, quia quattuor aliquotiens continet duo, quandoque bis. Sed dicitur, quando continet totum inferius et aliquam eius partem, sicut tria se habent ad duo, quia continent duo et mediam eorum partem. Sed superficies dicitur quando continet totum inferius et aliquas eius partes, sicut quinque se habent ad tria; continent enim tria et duas eorum partes. Multiplex vero partiens dicitur, quando continet totum pluries et aliquam eius partem, sicut quinque continent duo bis et dimidiam eorum partem. Sed multiplex superficiens dicitur, quando continet totum pluries et aliquas eius partes, sicut octo continent tria bis et duas eius partes.

Sed circa predictas proportiones sunt duo consideranda. Primum est quod prima proportio, scilicet multiplicis ad submultiplex est

235 Secundum] vel A 242 Sed] partiens S 252 submultiplex] subduplex A

proportio numeri ad unum. Duplum enim dicitur multiplex respectu subdupli, subduplum autem respectu dupli vel est unum sicut unum est subduplum idem duorum vel habet rationem unius sicut duo respectu quattuor est subduplum. Similiter et subtriplum respectu tripli, et sic de aliis. Duplum enim et triplum et talia primo reperiuntur in proportione numeri ad unum, ut manifestum est. Unde et semper numerus subduplus vel subtriplus habet rationem unius sicut duo respectu quattuor. In prima ergo numerorum proportione que dicitur multiplex est proportio numeri ad unum, sed in aliis proportionibus omnibus est proportio numeri ad numerum. Propter quod dicit Philosophus quod omnis proportio numeri secundum inequalitatem aut est ad ipsos numeros aut ad unum.

Secundo circa predicta est considerandum quod in qualibet proportione numerali est genus et species, sicut multiplex est quoddam genus proportionis, duplum autem et triplum et cetera talia sunt species eius et simili modo est in aliis. Et ideo dicit Philosophus quod proportio numeri ad unum vel ad ipsum numerum est duplex, quia quedam est secundum determinatos numeros sicut in speciebus illarum proportionum, quedam vero secundum indeterminatos numeros sicut in generibus, sicut multiplex dicitur secundum indeterminatum numerum ad unum et duplum secundum determinatum numerum ad unum. Partiens vero dicitur secundum indeterminatum numerum ad numerum indeterminatum, sed emiolium dicitur secundum determinatum numerum ad numerum.

Tertio est intelligendum propter illam litteram Philosophi : *Continens autem ad contentum* quod proportionales numerales se habent in quadruplici differentia. Quedam enim sunt in numeris determinatis secundum numerum, sicut est proportio dupla duorum ad unum. Quedam autem sunt in numeris determinatis secundum speciem, sicut proportio dupla que est cuiuscumque dupli ad quodcumque subduplum. Quedam autem sunt determinate secundum genus, sicut proportio multiplicis ad subtriplex. Quedam autem sunt que non sunt determinate nec secundum numerum nec secundum speciem nec secundum genus, sicut proportio continentis ad contentum vel

263 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1020b 36. 277 Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 4.

excedentis ad excessum. Nam excedens et excessum vel continens et contentum habent rationem superioris respectu aliarum proportionum numeralium. Propter hoc ergo dicit Philosophus quod continens dicitur ad contentum secundum numerum omnino indeterminatum, quia nec determinatum numero nec specie nec genere, ut declaratum est.

Deinde cum dicit : *Amplius equale etc.*, ostendit que sint relativa secundum equalitatem dicens quod *equale et simile est idem.* Ista tria dicuntur relativa *secundum alium modum*, quia illa que prius dicta sunt dicuntur relativa *secundum* inequalitatem, ista autem dicuntur relativa secundum equalitatem vel quia illa que prius dicta sunt dicuntur relativa *secundum unum*, id est unitatem, sed differenti modo, quia illa dicuntur *eadem quorum est una substantia*, sed *similia* dicuntur *quorum est una qualitas*, *equalia vero* dicuntur *quorum est una quantitas*. Sed unum est principium numeri et metrum, id est mensura numeri. Quare sequitur quod *hec omnia*, scilicet idem, equale, simile *dicuntur* relativa *secundum numerum* sicut et illa que dicta sunt prius, sed tamen *non eodem modo*.

Intelligendum est quod esse numerum est dupliciter : vel inchoative vel perfective sive virtute vel formaliter. Unitas enim est numerus inchoative et virtute tantum, sed duo et tria et cetera talia sunt numerus perfective et formaliter. Omnia ergo relativa secundum quantitatem dicuntur relativa secundum numerum, sed non eodem modo, quia quedam sunt secundum subiectum perfective et formaliter, sicut est in quinque proportionibus prius dictis. Quedam vero sunt relativa secundum numerum inchoative et virtute, sicut simile, equale et idem, que sunt relativa propter unitatem vel qualitatis vel quantitatis vel substantie.

303 dicta sunt prius] *inv.* S

289 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 7.

<Lectio 17>

Activa vero et passiva etc. Postquam Philosophus prosecutus est de primo genere relativorum, hic prosequitur de secundo et tertio et primo de secundo, secundo de tertio cum dicit : *Secundum numerum*.

Dicit ergo primo quod *activa et passiva sunt* relativa, supple, *secundum potentiam activam et passivam et* secundum actiones *potentiarum*. Et declarat utrumque in exemplis dicens sic*ut calefactivum* dicitur *ad calefactibile quia potest*, id est quia alterum habet potentiam calefaciendi, et iterum *calefaciens* dicitur *ad id quod calefacit et secans ad id quod secatur tamquam agentia*, sicut actu agens ad actu patiens. Addit autem Philosophus differentiam inter ista relativa et relativa primi modi quod eorum relativorum *secundum numerum non sunt actiones*, *sed aut* privationes, nisi sicut dictum est *in aliis*, scilicet in geometricis, ut *dictum est* quod quedam actiones reperiuntur sicut multiplicare, dividere, mensurare et talia. Tales autem actiones sunt sine motu proprie dicto. Sed *actiones que* sunt *secundum motum*, id est cum motu, *non existunt* in numeris. Relativa ergo secundum numerum non agunt neque patiuntur. Sed relatio secundum activum et passivum agunt et patiuntur, sicut pater generat et filius generatur. Addit etiam Philosophus quod de numero *eorum* relativorum *que* dicuntur relativa *secundum potentiam*, activam et passivam, supple, *dicuntur ad aliquid secundum* diversa *tempora*, scilicet secundum preteritum, *ut quod fecit* dicitur relative ad illud quod factum est et illud quod est futurum, sicut aliquid dicitur relative ad illud quod faciendum illud, sicut possibile calefaciendi cras ad possibile calefieri cras. Et exemplificat Philosophus de preterito dicens quod sicut *dicitur pater filli* propter *hoc* idem *enim* pater *fecit*, id est generavit in preterito, *illud autem*, scilicet filius, *passum est*, id est

8 sicut] quod S 10 calefaciendi] et alterum calefaciendi S 25–26 factum ... illud quod] *om.* A

1 Lectio 17] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 15 - 1021b 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 8, p. 269, 5 - 271, 27. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 17, n. 1023-1030, p. 268-269. 12 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 15sq. 21 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 22. 27 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 22sq.

generatum est. Super quod dicit Commentator quod vir et mulier non generant in qualibet etate, sed in determinatis temporibus vite. Addit etiam ultimo Philosophus quod *quedam* dicuntur relativa *secundum privationem potentie* sic*ut* illud quod dicitur *impossibile* alicui *et quecumque* talia *sic dicuntur*, scilicet secundum impotentian, *ut invisibile* quod non potest videri et in audibile quod non potest audiri et cetera talia.

Intelligendum est quod in hac in qua ponuntur secundum genus relativorum tanguntur quasi quattuor, ut magis pateat distinctio littere. Primum est quod relativa secundum actionem et passionem dupliciter dicuntur, scilicet vel secundum potentiam, sicut calefactivum et calefactibile, vel secundum actum, sicut calefaciens et calefactum. Secundum est qualiter differant ista relativa a primis relativis, quoniam in illis non sunt actiones et passiones nisi sine motu, in istis autem sunt actiones et passiones etiam cum motu. Tertium est quod relativa secundum potentiam quandoque dicuntur secundum tempus preteritum, sicut pater et filius, quandoque secundum presens, sicut calefaciens et calefactum, quandoque secundum tempus futurum, sicut futurum agere ad futurum fiendum. Quartum est quod aliqua dicuntur relativa secundum privationem potentie et tamen reducuntur ad idem genus relationis, sicut privatio reducitur ad idem genus cum suo habitu, sicut impossibile dicitur alicui impossibile et visibile alicui visibile et sic de aliis.

Deinde cum dicit : *Secundum numerum quidem etc.*, ponit tertium genus relationis dicens et primo facit hoc, secundo removet dubium, ibi : *Non est autem*. Dicit ergo primo quod illa que *sunt dicta ad aliquid secundum numerum* quantum ad primum modum *et* secundum *potentiam* quantum ad secundum modum *omnia* ista *sunt ad aliquid eo quod* ipsum quod est *dicitur ipsum* quod *est alterius* id est eo quod utrumque relativorum refertur ad aliud. *Sed non* dicuntur relativa suppositi *eo quod aliud* relativorum dicatur tantum ad *illud*, id est *ad aliud*, et non econverso, sicut est in tertio modo. Sed *mensurabile*

40 scilicet] *om.* A 47 futurum] preteritum A, preterito S 51 visibile] invisibile S 52 visibile] invisibile S 58 dicitur ... est] *om.* S

30 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 20, f. 129rb E. 32 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 26.

et scibile et intellectuale, que pertinent ad tertium modum relationis. Relativa, supple, *dicuntur* relativa *eo quod aliud dicitur ad ipsum*, sicut *intellectuale significat quod ipsius est intellectus*, et similiter mensurabile quia ipsius est mensura ita quod mensurabile, non dicitur relative eo quod referatur ad aliud, sed quia aliud, scilicet mensura referatur ad ipsum.

Intelligendum est primo quod Commentator hic ex littera Philosophi distinxit duplex genus relationis dicens quod relatio est duobus modis. Est enim quedam relatio in substantia utriusque extremi relati, sicut est in duobus primis generibus relativorum, scilicet in relativis secundum numerum et in relativis secundum potentiam. Quedam autem est relatio, que est tantum in substantia alterius extremi relati et non est in altero extremo nisi propter illud, scilicet propter primum relativum, in cuius substantia est relatio, sicut est in tertio genere relativorum. Relatio enim que est inter mensuram et mensurabile est in substantia mensure et mensurabile non refertur ad mensuram propter relationem que realiter sit in ipso, sed propter relationem que realiter est in substantia mensure, et per eundem modum est de intelligibili respectu intellectus. Unde dicit Commentator quod relatio non est in substantia intellecti, sed in substantia intellectus. Intellectus enim in sua substantia est relativus, et debet intelligi de intellectu non prout est potentia anime, sed prout est habitus potentie apprehensive intellective vel secundum illos qui ponunt quod potentia non est aliud ab essentia anime. Sed respectus quidam ad alterum posset dici quod intellectus, etiam qui est potentia, vere in sua est relativus.

Secundo est intelligendum quod intelligibile tripliciter potest considerari, vel ut est actu intelligibile, vel ut est motivum et activum intellectus, vel simpliciter sub ratione qua intelligibile in potentia. Si consideretur primo modo cum intelligibile in actu et intellectus sunt unum, ut dicitur in III De anima, illa autem que sunt unum ad invicem et per se relatio, sic et intellectus refertur ad intelligibile per se et intelligibile refertur ad intellectum per se ut existens unum subiecto

66 aliud] illud S 83 potentia] substantia S

68 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 20, f. 129va G. 80 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 20, f. 129va G. 91 III De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 430a 2.

cum eo. Si vero consideretur intelligibile sub ratione qua motivum intellectus eo quod intellectus est potentia passiva et patitur ab obiecto passione que est salus et receptio, sub hac ratione intelligibile per se refertur ad intellectum, sicut activum ad passivum et pertinet ad secundum genus relationis. Si vero consideretur intelligibile simpliciter sub ratione qua intelligibile in potentia, sic non dicitur relatio propter dependentiam quam habeat ad intellectum, sed quia ipsius est intellectus. Si autem aliquis dicat quod intellectus et intellectum ad invicem referuntur sicut activum ad passivum et econverso, cum intellectus sit intelligens et intelligibile sit intellectum sive actu sive potentia, videtur quod intelligibile et intellectus quantum ad utrumque extremum ad invicem per se referantur, et sic pertinebat ad secundum genus relationis. Propter quod sciendum quod duplex est actio. Est enim quedam actio transiens et ista est perfectio ipsius acti, sicut calefactio est perfectio calefacti. Quedam enim est actio intra manens et ista perfectio est agentis, sicut operationes virtutum sunt operationes intra manentes. Intelligere autem est intra manens et ideo non est perfectio intellecti, sed ipsius intellectus in ordine ad rem intellectam. Et ideo in talibus non oportet quod passivum per se referatur ad intellectum. Sed ne animus lectoris remaneat suspensus ex eo quod dictum est intelligibile esse motivum intellectus et intellectus esse activum respectu intelligibilis sicut intelligi respectu intellecti, ideo sciendum quod in ipsa intellectione, que est operatio intellectui duo concurrunt, numeri requiruntur. Primum est quod intelligibile moveat et informet intellectum, secundum est quod intellectus se convertat ad ipsum intelligibile ita quod intellectus non est pure passivus, sed etiam aliquo modo est activus. Intellectus enim actualiter informatus specie intelligibili consurgit in intellectionem. Et hoc magis patet ex parte visus et visibilis. Videmus enim manifeste quod ad visionem non sufficit impressio sensibilis in ipsum visum, sicut patet in hominibus positis in extasi. Contingit enim quod apertis oculis species visibilium imprimuntur et sigillantur in pupilla oculi et tamen propter hoc non sit sensus visus, sed ultra hoc requiritur actualis conversio ipsius visus ad species impressam in oculo. Sicut ergo patet ex parte intellectus quod et ipsum intelligibile est motivum intellectus, et etiam intellectus

110 est] operatio *add.* S

habet rationem activi respectu intelligibilis, sed inquantum intelligibile est motivum intellectus, sic intellectus et intelligibile pertinent ad secundum genus relationis. Unde et Philosophus prius dixit quod invisibile et similiter intelligibile que dicunt privationem potentie pertinent ad secundum genus relationis, quod non esset nisi et ipsum intelligibile et ipsum visibile ut important potentiam activam, pertinerent ad secundum genus relativorum. Item quantum vero intellectus est activus respectu intelligibilis cum ipsa intellectio non sit perfectio intellecti, sic intelligibile non dependet ab intellectu, sed econverso, et quantum ad hoc intellectus et intelligibile pertinent ad tertium genus relationis.

Deinde cum dicit : *Non est autem etc.,* movet dubium dicens quod *intellectus non est*, id est non dicitur relative *ad hoc cuius est intellectus*, scilicet ad intelligentem. Cuius ratio est, quia si sic, *idem erit bis dictum*, quia si intellectus refertur ad intelligentem, cum etiam referatur ad ipsum intelligibile sequitur quod idem relativum ad duo refertur, quod Philosophus habet pro inconvenienti. *Et similiter visus est alicuius*, quia visus, supple, est visibilis visus. Sed visus *non est cuius est visus*, id est non dicitur relative ad videntem cuius est visus, *quamvis* sit *verum dicere* quod visus est videntis visus. *Sed* dicitur visus relative *ad colorem vel ad aliud aliquid tale*, quod sit visibile sicut est lucidum illuminatum. Cuius ratio est eadem que dicta est de intellectu, quia *illo modo*, scilicet si visus dicatur relative ad videntem, contingit *idem* relatum *bis dicere*, id est referri ad duo, *quia visus* sic est cuius visus est, scilicet videntis et, supple, visus est visibilis.

Intelligendum est primo quod istud dubium quod hic remotum est sic potest oriri ex dictis. Dictum enim est quod relatio, que est intellectus ad ipsum intelligibile, dependet tantum ex altero extremorum in quo substantialiter est relatio et ideo forte diceret aliquis quod licet intellectus, scilicet respectu intelligibilis sic dicatur relative quod relatio sit tantum in alterum extremorum, verumtamen secundum quod intellectus refertur ad intelligentem non est sic, sed est alius modus relationis. Hoc autem Philosophus removet dicens

140 autem etc.] quia dubium S 140 movet] removet S

131 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 25-27.

quod intellectus non dicitur relative ad intelligentem, sed tantum ad ipsum intelligibile. Propter quod est sciendum quod triplex est respectus. Est enim quidam respectus superioris ad inferius, secundum quem modum genus habet respectum ad contenta sub se, sine quibus non existit, et talis respectus non causat relationem, quia tunc omne predicamentum esset relativum. Secundus respectus accidentis ad subiectum, sed ut talis respectus facit relationem, quia sic omne accidens esset relativum. Tertius respectus est ad obiectum vel ad terminum dependentie, sicut paternitas habet respectum ad filiationem, et talis respectus proprie facit relationem et ex tali respectu dicitur aliquid esse relativum. Intellectus igitur istum triplicem respectum habet, scilicet ad hunc determinatum intellectum, sicut superius ad inferius, et ad ipsum intelligentem sicut accidens ad subiectum, et ad ipsum intelligibile tamquam ad suum extremum vel terminum dependentie. Quantumcumque ergo intellectus dicatur intelligentis et visus videntis, tamen nec visus dicitur relative ad ipsum videntem nec intellectus ad intelligentem.

Secundo est intelligendum quod Philosophus habet pro inconvenienti quod unum relativum referatur ad duo. Propter quod probat quod cum intellectus referatur ad intelligibile quod non potest referri ad intelligentem. Cuius ratio communiter solet assignari, quia unius rei unum est esse substantificum. Sed esse relationis est ad aliud se habere. Non est ergo possibile quod idem ad diversa referatur, quia iam sequeretur quod unum relativum haberet plura esse. Sed contra illud quod hic dicitur solet sic obici. Una enim est paternitas tantum in uno patre, et in uno patre, ut videtur, impossibile est esse plures paternitates, quia impossibile est plura accidentia eiusdem speciei esse in eodem subiecto. Sed per paternitatem unius patris sit relatio ad multos filios. Ergo, ut videtur, non est inconveniens idem relativum et eandem relationem ad plura referri.

Ad hoc autem dupliciter potest solvi. Uno modo ut dicatur quod unum relativum non refertur ad plura, que inquantum sunt relativa sunt plura secundum speciem, sed bene potest referri ad plura secundum numerum, sicut unus pater ad plures filios. Vel aliter potest dici quod unum relativum ad plura non refertur una relatione, sed

pluribus. Paternitas autem, per quam pater refertur ad multos filios, et si sit una subiective, non tamen est una obiective, et sic paternitas ut accidens est patris est una in uno patre, sed ut est relatio non est una ; licet enim relatio ut accidens est numeretur numerositate subiecti, tamen ut relatio est magis videtur debere numerari numerositate extremi, ad quod refertur et a quo suum totum esse trahit, cum esse ad aliud sive relativum *nichil sit aliud* se habere. In fine *recapitulat* quod *ad aliquid* relativa *dicta secundum se sic dicuntur*, sicut dicimus tribus modis.

Deinde cum dicit : *Illa vero*, distinguit relativa per aliud dicens quod tripliciter dicitur esse ad aliquid per aliud. Primo modo, *si genera ipsorum sunt talia*, id est relativa, sicut dicimus quod *medicina* est *eorum que* sunt *ad aliquid*, id est de numero relativorum, quia scientia que est genus ipsius vel esse eorum que sunt ad aliquid id est de numero relativorum. Secundo modo dicitur aliquid esse relativum secundum aliud sicut abstracta dicuntur relative eo quod *quecumque habentia* ipsa *abstracta* scilicet concreta dicuntur ad aliquid videlicet dicitur quod abstracta quandoque *dicuntur ad aliquid* eo quod eorum concreta sunt relativa, sicut declarat in exemplo dicens *ut equalitas* dicitur ad aliquid, *quia equale* quod est eius contrarium dicitur ad aliquid *et similitudo*, *quia simile* dicitur ad aliquid. *Et* tertio modo dicitur aliquid relative secundum aliud sive *secundum accidens*, sicut subiectum ratione accidentis, sic*ut homo* dicitur *ad aliquid*, *quia ei*, scilicet homini, *accidit esse duplum*, quod est per se relativum et *est eorum que* per se sunt *ad aliquid*, id est relativa, et etiam *album* dicitur ad aliquid, supposito quod album et duplum accidunt eidem subiecto.

Intelligendum est primo quod aliquid esse de genere relationis est dupliciter, vel secundum esse, sicut illud quod nullam aliam essentiam significat quam essentiam relationis, sicut paternitas et filiatio. Nam secundum dici sicut illud quod per se est in alio genere, sed tamen habet modum relationis, sicut scientia per se est in genere qualitatis pertinens ad primam eius speciem que est habitus et dispositio, habet tamen modum relationis eo quod dependet a scibili. Hoc ergo dictum

202 totum esse] *inv.* S 203 nichil sit aliud] *om.* A 203 recapitulat] dicens *add.* S 209–211 quia ... relativorum] *om.* (*hom.*) AM 213–214 scilicet ... abstracta] *om.* (*hom.*) AM 217 et] *om.* S

est ut sciamus quod quandocumque genus aliquod secundum *esse* est in genere relationis quod licet *species eius* per se et secundum esse sit in eodem genere, quia species numquam suum genus potest amittere, ut dicitur in IV Topicorum. Sed si genus sit in genere relationis secundum dici tantum, tunc non oportet quod eius species sit in eodem genere nisi per accidens. Propter hoc ergo dicit Philosophus *medicinam esse* in genere relationis per aliud, scilicet per suum genus quod est scientia, quia scientia est eorum que sunt relativa secundum dici, cum per se sit de genere substantie.

Secundo est intelligendum quod relatio causatur ex dependentia extremorum ad invicem. Esse ergo ad aliquid *primo et* per se reperitur in extremis relativis, que sunt concreta relationum, sed ex consequenti et quasi per aliud reperitur in relationibus consideratis in abstracto. Et ideo dicit Philosophus quod similitudo dicitur ad aliquid eo quod simile est ad aliquid.

Tertio est intelligendum quod per accidens duobus modis dicitur, ut supra pluries dictum est. Uno modo sicut homo est duplus ad aliquid subduplum eo quod duplum accidit homini aliquo modo, sicut album dicitur duplum eo quod album et duplum eidem accidunt. Et iste secundus modus est magis per accidens quam primus. Propter hoc ergo dicit Philosophus quod homo per accidens dicitur ad aliquid, et similiter album ad aliquid dicitur per accidens. Sed differenti modo; homo enim dicitur ad aliquid per accidens eo quod relatio accidit homini, sicut esse duplum, sed album dicitur per accidens ad aliquid eo quod album et relatio eidem accidunt, sicut esse album et esse duplum accidunt homini.

230 esse] aliquid M 231 species eius] *inv.* S 235 Philosophus] quod *add.* S 235 medicinam esse] medicina est M 240 primo et] *rep.* S

233 IV Topicorum] Aristoteles, *Topica*, IV, 2, 123a. 235 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021b 5-7. 243 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021b 5. 250 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 15, 1021b 10-11.

<Lectio 18>

Perfectum dicitur etc. Postquam Philosophus distinxit nomina pertinentia ad subiectum huius scientie et partes subiecti, hic incipit distinguere illa nomina que se habent per modum passionum. Et duo facit : primo distinguit nomina significantia illa que pertinent ad perfectionem entis, secundo distinguit nomina que pertinent ad entis defectum, ibi : *Falsum dicitur uno modo etc.*

Circa primum primo distinguit nomina significantia illa que pertinent ad perfectionem entis, secundo distinguit nomina que significant totalitatem entis. Perfectum enim et totum aut idem aut fere significant, ut dictum est III Phisicorum, secunda pars, ibi : *Ex aliquo esse dicitur*. Circa primum primo distinguit hoc nomen perfectum, secundo distinguit quedam nomina que sequuntur perfectum, ibi : *Terminus dicitur, etc.* Circa primum primo ponit modos perfecti secundum se, secundo modos perfecti ponit per respectum ad alia, ibi : *Alia vero etc.* Circa primum adhuc duo facit : Primo ponit modos per se perfecti, secundo ostendit quomodo secundum hos modos aliqua diversimode dicuntur esse perfecta, ibi : *Alia quidem etc.* Circa primum ponit tres modos perfecti per se, secundum ponit ibi : *Et quod secundum veritatem*, tertium ibi : *Amplius quibus.*

Dicit ergo primo quod perfectum dicitur multipliciter. *Unum* enim est *cuius nullam particulam est extra accipere, ut* illud *tempus uniuscuiusque* dicitur *perfectum*, quando *extra* ipsum *aliquod tempus quod sit pars huius temporis*. Et hoc est esse perfectum secundum quantitatem, ut dicit Commentator. Tempus enim est de genere quantitatis. Secundum quem etiam modum homo dicitur perfectus, quando habet omnia membra que ad esse specificum hominis requiruntur.

Intelligendum est quod aliquod tempus tunc dicitur esse perfectum, quando nulli esse pars futura est, sicut dies dicitur completa et perfecta,

16 secundum ... ponit] *om.* AM

1 Lectio 18] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 12 - 1022a 3. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 1, p. 271, 31 - 274, 56. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 18, n. 1033-1043, p. 271-272. 12 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 6, 207a 13.

quando omnes partes eius transierunt, non quod non semper restet aliqua pars temporis secundum Philosophum, sed quod huius temporis determinati, sicut diei vel anni non est aliquid extra futurum. Et ideo dicit Philosophus quod tunc tempus dicitur perfectum, quando non est accipere aliquod tempus non absolute, quia sic secundum ipsum nullum tempus esset perfectum, sed *quod sit pars huius temporis* determinati. Unde dicit Commentator quod corpus secundum hunc modum dicitur simpliciter perfectum eo quod habet omnes dimensiones, scilicet longum, latum et profundum, quod in nullo alio quanto reperitur. Et ideo corpus secundum quantitatem omnino perfectum est.

Deinde cum dicit : *Et secundum virtutem*, ponit secundum modum dicens *quod* aliquid dicitur perfectum *secundum virtutem et* maxime secundum *quod ipsius bene*, id est secundum virtutem ad bonum agendum, quando in suo genere *habet excedentiam*, sicut dicitur *perfectus medicus* quo nullus medicus est perfectior, ut dicit Commentator, et similiter perfectus ambulator, *quando secundum speciem proprie virtutis in nullo deficiunt*, quod sit proprium alicuius illius speciei. Addit autem Philosophus quod perfectum *sic* dicitur secundum virtutem transferimus *ad mala*, sicut *dicimus perfectum calumpniatorem*, quando fuerit in summo calumpniationis, *et perfectum latronem* quando fuerit in summa virtute latrocinii. Et quod sic possumus dicere probat Philosophus per hoc *quoniam ipsos dicimus bonos*, sicut dicimus *latronem bonum* et *calumpniatorem bonum*. Ergo multo fortius possumus dicere latronem perfectum et calumpniatorem perfectum, quia nomen boni videtur eis magis repugnare quam nomen perfecti. Addit autem ultimo Philosophus qualiter aliquid dicatur perfectum secundum virtutem dicens quod *virtus* est *quedam perfectio*, quia *unumquodque tunc* dicitur esse *perfectum*, *et omnis substantia tunc* dicitur *perfecta*, *quando nulla pars magnitudinis que* ei competit *secundum naturam* et *secundum speciem proprie virtutis* ei

33 secundum Philosophum] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 15. 38 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 130vb K. 48 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 130vb L. 54 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 19. 58 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 21.

deficit, et intelligit de magnitudine vel quantitate virtutis molis.

Intelligendum est quod isti duo modi perfecti qui dicti sunt dupliciter dicuntur : Primo, quia primus modus perfecti attenditur secundum quantitatem molis, que est proprie qualitas. Sed iste secundus modus attenditur secundum quantitatem virtutis. Secundo aliter differunt, ut dicit Commentator, et satis redit in idem, ita quod primus modus perfecti sumitur penes quantitatem, secundus autem sumitur penes qualitatem. Nam virtus essentialiter et per se est quedam qualitas. Si vero queratur quare non habetur aliquod genus perfecti secundum substantiam, sicut habetur secundum quantitatem et qualitatem, ad hoc solvit Commentator dicens : tota perfectio substantie provenit ex magnitudine et qualitate eius. Et ideo preter istos duos modos non oportuit ponere alios modos perfecti per se intraneos. Quod dico propter sequentem modum, qui non est intraneus, sed sumitur ab extra, scilicet a consecutione finis. Unde hic dicit Commentator quod perfecta per se sunt a quibus nichil diminuitur in bonitate et quibus nichil est nobilius in illo genere, sed sunt per se in summo nobilitatis. Et talia sunt perfecta in quantitate et qualitate essentialiter.

Secundo est intelligendum quod sicut omnium non constantium determinatus et positus est numerus magnitudinis et secundum magis et secundum minus quantum ad quantitatem molis ita quod sit dare et minimam carnem et maximam carnem ultra quam vel citra quam non sit aliqua magnitudo carnis, ut patet I Phisicorum et II De anima, sic etiam est ex parte virtutis, quia in quolibet genere entis est determinata virtus secundum plus et secundum minus, ultra quam vel circa quam non est aliqua magnitudo virtutis. Propter hoc ergo dicit Philosophus quod tunc dicitur unumquodque perfectum secundum virtutem, quando non deficit ei aliqua pars magnitudinis secundum virtutem non absolute. Sed aliquiter secundum naturam ei debetur,

63 virtutis] enim S 83 secundum] *om.* S 91 aliquiter] qualiter S

68 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 130va I. 73 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 130va I. 77 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 130vb K. 85 I Phisicorum] Aristoteles, *Phisica*, I, 4, 187b 19-22. 85–86 II De anima] Aristoteles, *De anima*, III, 4, 429b 10. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 18, n. 1037, p. 272. 89 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 23.

quia secundum naturam potius est terminus quantitatis virtutis sicut quantitatis molis.

Deinde cum dicit : *Amplius quibus*, ponit tertium modum perfecti dicens quod illa *dicuntur perfecta quibuscumque inest finis* non quicumque, sed *studiosus*, id est bonus. Tertia *enim* dicuntur *perfecta* hoc modo *secundum habere* suum proprium *finem*, ad quem sunt ordinata, naturaliter, supple. Et quia dixerat quod illa dicuntur perfecta tantum quorum est finis bonus, ideo applicat hunc modum perfecti dicens quod *quoniam finis* est de genere *ultimorum* et habet rationem ultimi, ideo nos *transferentes* nomen perfecti *ad prava* que habent rationem ultimi *dicimus* aliquid *esse perfecte perditum et perfecte corruptum*, *quando nichil de est corruptionis* vel cuiuscumque alterius *mali*, *sed* est in summo et in termino. Quapropter, scilicet quia finis est aliquid ultimum, ideo *mors secundum metaphoram dicitur finis* omnium. Finis enim omnium terribilium mors, ut dicit Philosophus, *quia ambo*, scilicet et mors et finis, sunt quedam *ultima* et utrumque habet rationem ultimi, sed differenti modo, quia finis cum hoc quod est aliquid ultimum cum hoc est cuius causa omnia fiunt. Sic autem, supple, non est de morte. Mors enim, licet sit ultimum, non tamen est optimum nec est illud cuius causa fiunt alia, et ideo deficit a perfecta ratione finis. In fine recapitulat dicens quod *perfecta dicta secundum se dicuntur totiens*, quotiens, supple, dictum est, scilicet tribus modis.

Intelligendum est, ut dicitur II Phisicorum, non quodlibet ultimum est finis, sed ultimum quod est optimum. Licet ergo mors sit ultimum respectu animalium, non tamen est finis eorum, quia non est optimum, sed pessimum, cum sit corruptio esse ipsorum, et ideo mors proprie non habet rationem finis. Sed quod finis est una de quattuor causis. Sed si finis dicatur omne illud quod est ultimum, tunc improprie et quasi metaphorice, id est similitudinarie, mors potest dici esse finis eo quod finis et mors assimilantur in aliquo, scilicet in habere rationem ultimam.

Deinde cum dicit : *Alia quidem etc.*, ostendit quomodo secundum

98 naturaliter, supple] *inv.* S 102 aliquid esse] *inv.* S 107 et] *om.* S 110 non tamen] *inv.* S 111 fiund] omnia *add.* S 114 est] quod *add.* S 123 quomodo] *om.* S

106 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 16, 1021b 29. 114 II Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194a 25-30.

predictos modos aliqua diversimode dicuntur perfecta secundum modos predictos, dicens quod *alia* dicuntur perfecta esse, *quod secundum bene*, id est secundum bonitatem quamcumque, *in nullo deficiunt, neque habent yperbolem*, id est excedentiam, *nec extra* ipsa *aliquid* perfectionis *accipitur*. Et, ut dicit Commentator, ista est dispositio primi principii, scilicet dei, in quo sunt omnes rerum perfectiones, qui non tantum perfectus est in genere, sed simpliciter est perfectio. Sed alia non simpliciter dicuntur sic perfecta sed quia in unoquoque genere omnino non habent yperbolem, id est excessum, nec in eodem genere est aliquid perfectionis quod sit extra ipsa. Sicut perfecti medici dicuntur, quorum non sunt perfectiores.

Intelligendum est primo quod ista subdivisio per se perfecti reperitur in quolibet trium modorum perfecti, qui dicti sunt prius. Quantum enim ad primum modum dicitur aliquid simpliciter perfectum secundum quantitatem, extra quod nulla omnino quantitas reperitur. Secundum quem modum mundus est perfectus secundum quantitatem, quia extra mundum non est aliqua quantitas. Sed perfecta in genere secundum hunc modum dicuntur, quando nichil est extra quantitatis debite tali generi. Sic dicitur perfectus homo, quando nichil ei deficit de quantitate, que reperiri potest in genere hominis. Similiter quantum ad secundum modum dicitur aliquid perfectum simpliciter, extra quod non est aliqua virtus, sicut Deus, qui virtute omnia continet. Sed perfectum secundum virtutem in genere dicitur sicut perfectus medicus, quo non est aliquis perfectior. Similiter quantum ad tertium modum dicitur aliquid perfectum simpliciter, quando attingit ultimum et perfectissimum finem, in quo omnia bona continentur, sicut illi qui beatitudinem ultimam sunt adepti. Sed perfectum in genere, quando attingit aliquem particularem finem qui non est finis ultimus sed finis sub fine, sicut adepta sanitate, que tamen ulterius ordinatur ad beatitudinem dicitur aliquo modo aliquis esse perfectus. Unde ergo dictum est quod hic ostendit Philosophus qualiter aliqua dicuntur diversimode secundum predictos tres modos perfecti.

125 modos predictos] *inv.* S 138–140 quod ... quantitatem] *om.* S

128 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 131ra B.

Secundo est intelligendum propter dictum Commentatoris, qui dicit deum omnes habere perfectiones, quod et in deo sunt omnes rerum perfectiones, et secundo quod sunt in eo modo excellentiori quam in se ipsis, et tertio quod in deo tales perfectiones sunt modo unitissimo nec aliquam in eo faciunt compositionem nisi tantum secundum nostrum modum intelligendi.

Primum sic patet. Constat enim quod quidquid perfectionis est in effectu necesse preexistit in sua causa. Cum enim nemo dat quod non habet, nisi tamen preberet perfectiones quas communicat suis effectibus numquam perfectos effectus causaret. Cum ergo Deus sit universalis causa totius entis, liquide patet quod in eo sunt omnium entium perfectiones, ita quod Deus cum omnibus creaturis non est aliquid perfectius quam Deus solus, sicut non est aliquid maius linea cum puncto quam linea sine puncto. Cuius ratio quia aliter linea quanto in pluribus partibus esset divisa tanto esset aliquid maius, cum haberet plura puncta actu.

Secundum similiter patet per hoc quia quidquid est in alio est in ipso secundum modum essendi illius in quo est. Perfectiones ergo rerum que in deo sunt, sunt in eo secundum modum essendi dei. Et ideo cum modus essendi ipsius Dei sit quod sua essentia sit suum esse, sequitur quod perfectiones que in deo sunt, sunt in eo secundum modum essendi Dei et ideo cum modus essendi ipsius Dei sit quod sua essentia sit suum esse, sequitur quod perfectiones quae in deo sunt, sunt ipse Deus. Sed perfectiones entium que sunt in rebus productis a deo sunt in eis secundum modum essendi ipsarum rerum productarum. Cum igitur divinum esse in infinitum excedat esse cuiuslibet producti a deo, manifestum est quod perfectiones rerum in deo sunt excellentiori modo quam in quibuscumque rebus perfectis.

Tertium similiter patet. Si enim tales perfectiones in deo facerent compositionem, tunc Deus summe esset compositus, cum omnes rerum perfectiones que sparse sunt et seminate in diversis rebus in ipso deo coniungantur et reperiantur. Sed impossibile est Deum qui est

157 omnes habere] *inv.* S 157 quod] quia S 174–175 ideo ... essendi] *rep.* A 176–179 in eo ... ipse Deus] *om.* S 187 est] *om.* S

156 dictum Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 131ra C.

omnium primum principium esse compositum, quia omni composite est aliquid prius, scilicet partes componentes. Cum ergo deo nichil sit prius, sequitur quod perfectiones que in deo sunt non faciunt in eo realem compositionem, sed tantum rationis. Veraciter tamen in ipso preexistunt omnes rerum perfectiones et excellentissimo modo, ut preostensum est.

Deinde cum dicit : *Alia vero iam etc.*, ponit modos perfecti sumptos per respectum ad perfectum secundum se, dicens quod aliqua dicuntur perfecta *secundum ipsa*, id est respectu aliorum que sunt perfecta secundum se, *aut in faciendo aliquid tale*, sicut medicina dicitur in faciendo perfectam sanitatem, *aut* in *habendo* aliquid perfectum secundum se, sicut homo in habendo perfectam sanitatem, *aut* in *congruendo tali*, sicut instrumentum medici quod congruit ad perfectam sanitatem *aut in* aliter qualitercumque contingit, supple, aliquid *dici ad* illa que *primo dicta* sunt esse *perfecta*, scilicet ad tres modos per se perfectiorum. Similiter quod dicit Commentator quod illa dicuntur perfecta quo attribuuntur primis per se perfectis aliquo modo attributionis.

<Lectio 19>

Terminus dicitur etc. Postquam distinxit Philosophus perfectum, hic distinguit quedam nomina que consequuntur ad perfectum. Perfectum autem, ut ex premissis patet, et est terminatum et est secundum se et absolutum. Et ideo primo distinguit hoc nomen terminus, secundo hoc nomen secundum se, ibi : *Secundum quod quidem etc.*

Circa primum primo ponit communem rationem termini, secundo ponit multos, quibus dicitur terminus, ibi : *Et quecumque fuerit*, tertio concludit corellarium, ibi : *Quare palam.*

Dicit ergo primo quod *terminus dicitur* illud *quod est ultimum cuiuslibet et* est terminus illius *cuius nichil est accipere extra* illum

191 realem] *om.* M 192 excellentissimo] et unitissimo *add.* S 196 respectu] illorum *add.* S

203 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 131ra C. 1 Lectio 19] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 17-18, 1022a 4 - 1022a 36. Cf. Albertus Magnus, *Metphysica*, V, tr. 4, c. 3-4, p. 274, 58 - 276, 63. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 19, n. 1044-1057, p. 273-275.

terminum sive ultimum *primi*, id est quod sit primum et prius ipso vel primi, id est ipsius rei terminate, *et cuius primi* terminati omnino sunt *infra* illud ultimum.

Intelligendum est quod Philosophus dicit cuius primi nichil est extra accipere, quia ipsum nunc quod est terminus preteriti est primum futuri ita quod extra ipsum nunc quod terminat preteritum tempus est adhuc illud tempus, scilicet futuri. Sed temporis primi preteriti et terminati per ipsum nunc, non autem est aliquid extra ipsum nunc quod terminat ipsum nunc, sed totum tempus preteritum clauditur infra ipsum nunc, quod est ipsius terminativum.

Deinde cum dicit : *Et quodcumque*, ponit quattuor modos termini dicens quod terminus primo modo dicitur *quodcumque fuerit species magnitudinis* et *habentis magnitudinem*, id est quodcumque est terminativum alicuius speciei quantitatis vel habentis ipsam quantitatem, sicut punctus est terminus linee et linea est terminus superficiei et superficies corporis, que sunt diverse species quantitatis, ita quod terminus dicitur illud quod est finis cuiuslibet speciei qualitatis.

Secundo modo dicitur terminus, quia illud *ad quod motus et actus* terminantur *et non a quo* incipiunt dicitur esse tale, id est dicitur esse terminus. Unde vocamus illud terminum, ad quem est motus et tamen quandoque licet minus proprie ambo termini, motus et terminus a quo et terminus ad quem dicuntur terminus sed solum terminus ad quem que proprie dici debeat esse terminus.

Tertio modo dicitur terminus *cuius causa*, id est finis, nam, ut prius dictum est, finis habet rationem termini et ultimi.

Quarto modo dicitur terminus *substantia cuiuslibet*, que significat quod quid erat esse, terminus scilicet diffinitio cuiuslibet rei. *Hoc enim* tale, scilicet diffinitio, est *terminus cognitionis*, qua scilicet habita, habetur perfecta cognitio de re quantum ad ea que ei sunt essentialia. *Si autem* diffinitio est terminus *cognitionis*, sequitur quod est *et* terminus

21 terminat] determinat S 21 nunc] *om.* S 23 quattuor] tres S 30 qualitatis] quantitatis A 34 licet] *om.* A 35–36 dicuntur ... que] *om.* AM 36 proprie ... terminus] debeat dici proprie terminus S 40 quod] quid AM 42 ei sunt] *inv.* S

16 Philosophus] Cf. Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 21, f. 131rb D.

rei. Nam sicut eadem sunt principia essendi et cognoscendi, ut dictum est supra in III, sic etiam sunt idem termini cognitionis et rei.

Intelligendum est primo quod finis dupliciter potest considerari, scilicet vel ut finis est, scilicet ut est ultimus in exequitione vel finis ut est causa finalis, scilicet ut cadit in intentione agentis. Primo modo finis habet rationem ultimi et per consequens finis dicitur esse terminus factionis et motus. Sed secundo modo finis magis habet rationem principii eo quod est primum movens non motum respectu agentis et omnium causarum.

Secundo est intelligendum quod duplex ratio solet assignari quare diffinitio vocatur terminus, et possunt ambe ex littera Philosophi haberi. Prima est quia diffinitio est terminus cognitionis, vel quia cognitio nostra incipit ab accidentibus et quibusdam communibus et tandem terminatur ad propriam et essentialem cognitionem rei, que habetur per diffinitionem, vel quia diffinitio habetur cum quadam discursiva ratiocinatione sive argumentatione, ut dicit Boethius in libello Divisionum. Sicut homo aut corpus animatum aut inanimatum ; non est inanimatuum ; ergo est animatum. Item, si est animatum, aut anima rationali aut irrationali ; non irrationali ; ergo rationali. Et sic tandem per argumentationem divisam habemus diffinitionem hominis, scilicet quod est corpus animatum rationale. Et hic est terminus prefate argumentationis. Sic ergo diffinitio dicitur terminus, quia in et ipsa terminatur nostra cognitio, scilicet et hanc rationem tangit Philosophus, cum dicit : *cognitionis enim hoc terminus*.

Secunda ratio est, quia diffinitio terminat essentiam diffiniti. Tota enim essentia diffiniti explicite clauditur inter partes diffinitionis, et nichil de substantia rei invenitur ultra eius diffinitionem. Et ideo diffinitio secundum hoc non tantum dicitur terminus cognitionis, sed et rei. Et hanc rationem tangit Philosophus, cum dicit : *Si autem cognitionis, et rei*. Sicut enim tota essentia rei clauditur inter limites diffinitionis, sic et tota rei substantialis cognitio.

45 est] ea S 45 etiam] et S 47 scilicet] *om.* S 53 duplex] est *add.* S 56 nostra] *om.* S 66 et] *om.* S 72 Et hanc] *rep.* A

45 in III] *Vide supra*, III, lec. 6, l. 68. 54 ex littera Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 17-18, 1022a 4 - 1022a 24. 59 Boethius] *Locus non inventus*. 72 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 17, 1022a 10.

Tertio est intelligendum quod sufficientia terminorum sic solet accipi. Omnis enim terminus aut est esse terminus aut fieri aut quantitatis. Si sit terminus esse, sic est quartus modus. Diffinitio enim terminat esse specificium diffiniti. Si sit terminus ipsius fieri sic est tertius modus, finis enim est terminus actionis. Si vero sit terminus quantitatis, hoc est dupliciter, quia vel est terminus quantitatis successive, et sic est secundus modus, motus enim est quantitas successiva, aut est terminus quantitatis permanentis et stantis, et sic est primus modus. Linea enim et superficies sunt quantitates manentis.

Quarto est intelligendum quod Albertus per litteram Philosophi accipit quinque modos termini, scilicet unum cum dictis quattuor. Per illam enim litteram, in qua, ut dicebatur, ponit Philosophus communem rationem termini, ponitur primus modus termini scilicet preter quattuor dictos, et est quod aliquid dicitur terminus quia est ultimum cuiuslibet, id est ultimum totius universi, sicut primum mobile est terminus totius mundi, quia omnia sunt intra primum mobile et nichil est extra ipsum. Et iste modus termini est simpliciter dictus. Sed Commentator ex littera Philosophi accipit sex modos termini sic. Per litteram enim in qua, ut iam dictum est, ponitur communis ratio termini accipit Commentator duos modos termini. Primus est terminus cuiuslibet continui, sicut linee vel superficiei et sic de aliis, et hic modus accipitur ex illa prima littera : Terminus dicitur *quod est cuiuslibet, continui*, supple, *ultimum*. Secundus modus est quod terminus dicitur illud quod claudit in se omnia ita extra ipsum non est aliquod primum corpus quod sit terminus eius, sed ipsum terminat omnia. Sicut orbis stellatus, ut dicit Commentator, est terminus corporum que sunt intus quoniam extra ipsum nichil est. Et hic modus accipitur ex residuo littere, cum dicit : *Et cuius extra etc*. Tertius modus secundum Commentatorem est sicut forma vel species est terminus cuiuslibet magnitudinis, id est compositi ex materia et

78–79 Si ... actionis] *om.* (*hom.*) AM 87 scilicet] *om.* S 88 quia] quod A 91 et] *om.* S 95 superficiei] superficiens S 98 quod] quia S

84 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 3, p. 274-275, 60-84, 1-4. 92 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 22, f. 131va G. 100 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 22, f. 131va H. 103 secundum Commentatorem] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 22, f. 131va H-I.

forma, sicut anima rationalis est terminus hominis. Et hic modus secundum Commentatorem accipitur ex illa littera : *Et quodcumque fuerit etc.* Sic igitur patet quod secundum aliquos in littera ponuntur tantum, quattuor modi termini, secundum alios ponuntur quinque et secundum alios ponuntur sex, et quocumque modo dicatur, non videtur magna repugnantia.

Deinde cum dicit : *Quare palam*, concludit corellarium dicens quod manifestum est quod quotiens dicitur principium totiens dicitur terminus et adhuc amplius dicitur terminus. Omne enim principium est terminus quidam, id est secundum quid, sed non econverso. Non enim omnis terminus est principium.

Intelligendum quod istud correllarium sic potest sequi ex predictis. Dictum est enim prius quod non tantum dicitur terminus illud ad quod est motus, sed etiam illud a quo incipit motus. Ex quo manifestum est quod terminus dicitur de eo quod est principium, sed non econverso. Terminus enim ad quem est motus sic dicitur terminus motus quod numquam dicitur principium motus.

Tunc sequitur pars illa principalis : *Secundum quod quidem*, in qua Philosophus distinguit secundum quod vel secundum se. Nam, ut ait Albertus, quattuor idem significant, scilicet secundum quod, secundum se, per se et in eo quod. Duo ergo facit Philosophus. Primo distinguit secundum quod et secundum se, secundo distinguit quedam nomina que in aliqua suarum significationum significant unum de decem predicamentis, ibi : *Dispositio dicitur etc.* Circa primum primo distinguit secundum quod, secundo ex hoc concludit quod etiam tot modis dicitur secundum quot modis dicitur secundum quod, ibi : *Quare et secundum se etc.* Circa primum primo ponit quattuor modos huius quod est secundum quod. Secundum ponit ibi : *Alia vero,* tertio ibi : omnio vero. Quartum ibi : *Amplius secundum.*

Dicit ergo primo quod *secundum quod dicitur multipliciter*. Primo modo dicitur *species et substantia cuiuscumque rei*, sicut aliquid

124 Albertus] hec S 129 etian] et S 130 secundum] se *add.* S 132–133 tertio ibi : omnio vero] *om.* M

123 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 18, 1022a 15 - 1022a 36. 124 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 3, p. 274-275. 125 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 18, 102a 15.

secundum quod bonus dicitur per se bonum. Et iste est primus modus perseitatis positus in libro Posteriorum, secundum quem modum dicimus quod homo secundum quod homo est animal.

Deinde cum dicit : *Alia vero*, ponit secundum modum dicens quod *alio* modo dicitur secundum quid illud *in quo primo natum est* esse aliquid vel fieri, sicut color primo natus est esse in superficie. Unde dicimus quod superficies secundum quod superficies est colorata. Et est secundus modus perseitatis, secundum quem modum passio predicatur de subiecto. Addit autem Philosophus differentiam inter hos duos modos dicendi secundum quod, dicens quod secundum quod *dictum primo* modo dicitur *secundum quod species*, id est pertinet ad causam formalem, sed *secundo* modo dictum est *ut materia cuiusque et* ut *subiectum primum unicuique*, id est reducitur ad causam materialem. Subiectum enim est propria materia sue passionis eo modo quo accidens potest habere materiam, scilicet non ex qua, sed in qua.

Deinde cum dicit : *Omnino vero*, ponit tertium modum dicens quod *omnino* id est universaliter, *ipsum secundum quod totiens existet* sicut *et causa*. Declaratio est, quia secundum quod est cuius causa idem sunt, sicut solemus dicere quod secundum quod venit idem est quod dicere cuius causa venit. Et est exemplum in actibus naturalibus. Et similiter idem est dicere secundum quid est paralogizatum et cuius causa est paralogizatum cuius causa est parologizatum, et secundum quid est sillogizantum et cuius causa est sillogizatum, id est quare contingit vel non contingit veram conclusionem, ut glosat Albertus, et est exemplum in operibus artis.

Intelligendum est quod per hunc modum secundum quod hic positum habetur quartus modus perseitatis, qui est secundum quod subiectum est causa efficiens predicati, ut domificator secundum quod domificator domificat. Et quia agens proportionatur fini nec absolvi

140 quid] quod S 146 dictum] est *add.* S 158–159 paralogizatum ... sillogizatum] *om.* (*hom.*) AM 159 id est] *om.* S 159 contingit] concludit S 160 contingit] concludit S 161 in] *om.* AM

137 in libro Posteriorum] Aristoteles, *Analytica posteriora*, I, 4, 73b 9-15. 144 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 18, 1022a 17. 160 Albertus] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 2, p. 273, 95 - 274, 29.

potest a fine, ut dicit Commentator II huius, ideo iste modus dicendi secundum quod sumitur penes causam efficientem et finalem. Et hoc intendit Philosophus cum dicit quod quotiens dicitur causa totiens dicitur secundum quod. Primus autem modus et secundus sumuntur penes causam materialem et formalem. Quartus autem qui iam ponetur non sumitur penes aliquam causam, ut postmodum patebit. Restat ergo quod iste tertius modus sumatur penes causam efficientiem et finalem, que numquam deliquit efficientem. Dicit enim quod domificator domificat per se et est in genere cause efficientis, ut manifestum est quod in genere cause finalis, quia domificator est finis per se intentus a domificatore. Et iste modus dicendi per se dividitur contra causam et fortunam. Unde dicere quod fodiens facit foveam est per se. Sed per accidens appositum est dicere quod fodiens invenit thesaurum, quia hunc finem non intendebat. Et hoc clare patebit in fine capituli, quando ponetur sufficientia modorum perseitatis.

Deinde cum dicit : *Amplius secundum*, ponit quartum modum secundum quod dicens quod *secundum quod* quarto modo *dicitur positionem*, sicut dicimus *secundum quod stetit* et *secundum quod vadit*, id est secundum se. Dicere enim Sortem secundum quod Sortes stetit est dicere quod per se et solitarie stetit vel vadit. *Hec* namque *omnia significant positionem et locum*, scilicet per se stare velvadere.

Intelligendum est quod secundum quod significare positionem solet communiter sic exponi ut sit sensus secundum quod vadit vel secundum quod sedit, id est iuxta quod vadit vel stetit. Et per hunc modum secundum quod importat positionem, non solitarie sed asociative. Hoc autem dicere non est bene dicere, sed per hunc modum non esset idem secundum quod et secundum se et per se, quod tamen falsum patet esse ex hoc quod ubi nos habemus secundum quod littera Commentatoris habet secundum se. Et ideo aliter est dicendum secundum quod Albertus et Commentator exponunt quod secundum quod significat positionem et locum non associative sed solitarie, ut sit

172 tertius modus] *inv.* S 177–178 facit ... fodiens] *om.* S 181 modum] modos S 183 positionem] ponere S 185 vel vadit] *om.* S 186 vadere] *om.* AM 187 est] *om.* AM 188 sic] *om.* S 191 sed] quia S

166 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 22, f. 131va I.
168 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 18, 1022a 20.

sensus secundum quod vadit, id est per se et solitarie vadit vel stetit. Et sic reducitur ad tertium modum perseitatis positum in Predicamentis, secundum quem modum dicimus quod substantia prima est ens per se, quia a nullo in esse est dependens, sed alia ab ipsa.

Deinde cum dicit : *Quare et secundum etc.*, concludit ex dictis quod quattuor sunt modi dicendi secundum se. Secundum ponit ibi : *Amplius autem*. Tertium ibi : *Amplius cuius*. Quartum ibi : *Amplius quecumque*.

Dicit ergo primo quod ex quo secundum quod dicitur multipliciter *necesse est secundum se dici multipliciter*, quod idem sunt realiter. Ponit ergo primum modum dicens quod *uno* et primo modo dicitur *secundum se quod quid erat esse unicuique*. *Sicut Callias* et quod quid erat esse Calliam, id est sic diffinitio predicatur de diffinito vel alio modo quecumque non sit tota diffinitio sed tamen existens in eo quod quid est in diffinitione sicut dicens Callias secundum se est animal, quod est pars diffinitionis Callie. In ratione enim, id est in diffinitione, ipsius Callie inest animal sicut genus. Callias enim est quoddam animal ita quod animal est eius genus. Iste ergo modus perseitatis est bifurcatus, scilicet vel secundum quod aliqua pars diffinitionis de diffinito predicatur. Hec tamen non faciunt diversos modos secundum se vel perseitatis, sed ambo sub primo modo continentur.

Intelligendum quod aliquis rationabiliter dubitaret super hoc quod diffinitio et pars diffinitionis faciunt diversa genera predicamentorum, sicut patet I Topicorum. Diffinitio enim et genus sunt diversa predicamenta, quae dividuntur ad invicem et contradividuntur accidenti et proprio. Ergo pari ratione videtur quod diffinitio et pars diffinitionis faciunt diversos modos perseitatis. Sed hoc faciliter solvitur, si consideretur modus diffiniendi et modus distinguendi modos perseitatis. Predicamenta enim primo distinguuntur penes predicari conversim et non conversim. Et quia in hoc differunt genus et diffinitio quod genus non predicatur conversim de specie, sed est in plus, diffinitio enim predicatur conversim de diffinita specie,

205 quod] quia S 207–210 sicut ... Callias] *om.* (*hom.*) AM 214 scilicet] *om.* S 214 quod] tota diffinitio predicatur de diffinitio vel secundum quod *add.* S 215 diffinito predicatur] *inv.* S 216 modo] *om.* AM 223–224 et motus ... preseitatis] *om.* (*hom.*) AM 227 enim predicatur] vero S

198 in Predicamentis] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 2a 12. 219 I Topicorum] Aristoteles, *Topica*, I, 9, 103b 20.

manifestum est quod genus et diffinitio faciunt diversa predicamenta. Sed quia modi perseitatis distinguuntur penes esse de substantia subiecti vel non esse, genus autem dicit totam substantiam speciei implicite quam diffinitio dicit explicite, inde est quod non faciunt diversos modos perseitatis diffinitio et pars diffinitionis. Utrumque enim est de substantia diffiniti.

Deinde cum dicit : *Amplius autem de substantia etc.*, ponit secundum modum dicens quod *secundum se* dicitur *si est ostensum* in *primo* subiecto *vel in aliquo*, id est in aliqua eius parte. Et exemplificat de utroque dicens : *ut superficies* dicitur *alba secundum se et homo* dicitur *secundum se vivens*, sed differenti modo, supple, superficies enim dicitur per se colorata, quia est primum et proprium subiectum coloris, sed homo dicitur secundum se vivens ratione sue partis formalis, scilicet ratione anime, *anima enim* est *quedam pars*, scilicet formalis, ipsius *hominis, in qua primo* reperitur *ipsum vivere*, quod primo est actus ipsius anime et totius coniuncti per ipsam animam.

Intelligendum est primum quod hic ponit Commentator quandam distinctionem predicamentorum per se, et est generalis et ponit eam in hiis verbis que clara sunt : Omne quod secundum se existit, existit in aliquo aut est substantia aut est accidens et utrumque dupliciter dicitur, scilicet aut sine medio aut cum medio. Substantia sine medio dicitur, ut homo est rationalis, cum medio, ut homo est vivens, accidens sine medio, ut superficies est colorata, cum medio, ut corpus est coloratum. Nec est mirandum si esse vivens dicitur esse de substantia hominis et cum dictum est in littera quod esse vivens predicatur de homine sicut per se passio ratione partis eius formalis. Nam, ut supra in I tactum est, vivere quandoque sumitur pro esse viventium, quandoque autem pro operibus vite, movere et sentire, generare et alimento uti et cetera talia.

Secundo est intelligendum quod, cum in primo modo predicatum ponatur in diffinitione subiecti, in secundo autem modo econverso subiectum ponatur in diffinitione predicati tamquam proprie passionis

228 manifestum] inde S 242 reperitur] ipsum vivere, quo primo est actus ipsius anime et ipsius hominis, in qua primo reperitur *add.* A 248 sine ... medio] aut cum medio sine medio S

244 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 23, f. 132rb E-J. 253 supra in I] *Vide supra*, I, lec. 2, l. 137sq.

posset aliquis credere quod primus modus conversus faceret secundum, et secundus conversus faceret primum. Verbi gratia si dicamus homo est animal, quia animal quod est predicatum ponitur in diffinitione hominis est ibi primus modus dicendi secundum se vel per se. Sed si dicamus animal est homo, videtur esse secundus eo quod subiectum ponitur in diffinitione predicamenti. Et similiter est de secundo modo : si enim dicamus superficies est colorata est secundus modus dicendi per se. Sed si dicamus coloratum est superficies videtur esse primus modus. Propter quod est sciendum quod predicatio per se supponit directam predicationem, directa autem predicatio requirit quod predicatio requirit quod predicatum habeat rationem forme respectu subiecti, cum ergo partes diffinitiones sint formales respectu diffiniti et non econverso et passio sit formale quid respectu subiecti proprii et non econverso, manifestum est quod non est directa predicatio dicere animal esse hominem vel coloratum esse superficiem, sed dicere hominem esse animal vel superficiem coloratam esse est directa predicatio. Secundum hoc ergo distinguemus de predicatione per se quod est quedam perseitas directa, sicut homo est animal, et quedam indirecta, sicut animal est homo. Et quia indirectum reducitur ad directum, ideo ista : animal est homo non est in alio genere perseitatis quam in primo. Est tamen ibi per reductionem, scilicet per suam conversam. Et simile iudicium est de ista : coloratam est superficies respectu sue converse. Sic ergo non est dicendum quod primus modus conversus faciat secundum nec econverso, sed primus modus conversus facit primum per reductionem et secundus secundum. Et hoc est quod communiter solet dici quod perseitas primi modi est dupliciter, scilicet perseitas subiecti dicendo animal est homo et perseitas predicati dicendo homo est animal, et simile est de secundo modo.

Deinde cum dicit : *Amplius cuius*, ponit tertium modum dicens quod illud dicitur secundum se esse tale cuius non est altera causa nisi, supple, illa que ponitur in propositione verbi gratia. Multe enim sunt cause formales hominis differentes tantum secundum rationem, sicut animal et bipes et omnia suprema genera. Homo est homo secundum se, non in eo quod bipes vel animal, sed in eo quod homo ratione

264 predicamenti] predicati M 274 vel superficiem] vel coloratum esse superficiem M 290 formales hominis] *inv.* S 291 genera] attamen *add.* S

humanitatis, quam significat. Et per hunc modum per se est quod interfectus interit, quia huius non est alia causa nisi quia interfectus simpliciter per se est quod domificator domificet, quia non alia causa nisi quia domificator.

Intelligendum est quod hec propositio : homo est homo dupliciter potest considerari. Uno modo secundum quod predicatum est de substantia subiecti et quantum ad hoc pertinet ad primum modum dicendi secundum se vel per se. Alio modo secundum quod subiectum per formam quam principaliter importat et significat est causa quare predicatum sibi inest. Homo enim non quia animal bipes sed per humanitatem quam significat est homo, et quantum ad hoc pertinet ad hunc tertium modum perseitatis, in quo subiectum per formam quam significat est causa predicati, sicut domificator per artem domificandi, que importatur nomine domificatoris qui dicetur domificare.

Deinde cum dicit : *Amplius domificare quemcumque etc.*, ponit quartum modum dicendi secundum se dicens quod quecumque soli insunt et inquantum est solum quia ab aliis est separatum dicuntur secundum se, sicut dicimus quod Sortes per se sedet, id est solitarie, et secundum se comedit, id est solus. Per quem modum dicimus quod sola prima substantia est ens per se ab aliis non dependens.

Intelligendum est primo quod iste ultimus modus dicendi secundum se magis est modus essendi quam predicandi, secundum quem modum prima substantia id est individuum in genere substantie, est maxime et propriissime ens per se. Cuius declaratio est quia constat quod accidens non est ita ens per se sicut substantia. Licet enim accidens aliquo modo modo dicatur ens secundum se, quia est ens extra animam, verumtamen dependens est a prima substantia in qua inexistit. Item, nec secunde substantie proprie sunt ens per se quantum ad existere, quia non existunt nisi in primis substantiis. Item, nec forma proprie est ens per se, quia non inexistit nisi per esse compositi, sicut pars non habet esse nisi per esse totius. Item, nec materia proprie dicitur ens per se, quia non habet actuale existere nisi per formam. Constat ergo quod sola substantia prima propriissime dicatur ens per se isto quarto modo

301 principaliter importat] *inv.* S 306 importatur] et significatur S 308 secundum] per *add.* S 311 id est solus] *om.* S 313–314 secundum se] per se S 317–318 accidens aliquo modo] aliquo modo accidens S 325 quarto] *om.* A

perseitatis.

Secundo est intelligendum quod modi secundum quod et modi secundum se sunt idem modi ad invicem et sunt eidem cum modis dicendi per se positis in I Posteriorum et eodem ordine, preter quod ille modus qui ponitur hic in tertio loco, libro Posteriorum ponitur in quarto loco. Sed de hoc ordine non est vis facienda, quia non variat propositum.

Tertio est intelligendum quod tripliciter potest sumi sufficientia modorum dicendi secundum quid vel secundum se vel per se, quia idem sunt. Sed ne fiat conculcatio verborum, accipiamus has sufficientias sub nomine perseitatis et primo sic. Dictum est enim prius quod totiens dicitur per se quociens dicitur causa per se. Ergo dicit habitudinem cause. Sed hoc potest esse dupliciter, id est vel privative vel positive. Si privative, sic est quartus modus. Sortes enim sic dicitur ens per se, quia non cum alio. Si vero dicatur positive, hoc est tripliciter, quia vel sumitur penes causam formalem et sic est primus modus, vel per causam materialem et sic est secundus, vel penes causam efficientem et finalem simul et sic est tertius modus. Et hec omnia patent per prius dicta.

Secundo aliter potest sumi sufficientia modorum dicendi per se sic ut dicamus quod omnis modus dicendi per se aut est modus essendi et sic est quartus modus, aut est modus causandi et sic est tertius. Dicere enim quod domificator per se domificat magis est modus causandi quam essendi vel predicandi, aut modus dicendi per se est modus predicandi et hoc dupliciter, quia vel predicatum ponitur in diffinitione subiecti et sic est primus modus, vel econverso predicatum ponitur in diffinitione subiecti et sic est secundus modus.

Tertio sic potest accipi eorum sufficientia ut dicamus quod omnis modus perseitatis aut est per idemptitatem essentie predicati ad subiectum aut per diversitatem. Primo modo est primus modus, in quo subiectum et predicatum dicunt unam essentiam. Secundo modo est dupliciter, quia vel est modus perseitatis incomplexus aut complexus. Si sit incomplexus, sic est quartus modus, qui est modus solitarius,

336 est enim] *inv.* S

329 I Posteriorum] Aristoteles, *Analitica posteriora*, I, 22, 83b 29.

ut dictum est. Si vero sit modus complexus, hoc est dupliciter, quia vel subiectum secundum se et secundum suam naturam est causa predicati, et sic est secundus modus ; subiectum enim secundum sua principia essentialia est causa predicati, vel sic quod subiectum non per naturam suam sed per aliquid additum nature sue est causa predicati, sicut dicere quod homo qui est domificator domificat. Homo enim secundum suam naturam non est causa propria actus domificandi, sed secundum artem domificatoriam quam habet ex propria et per se causa domificandi.

<Lectio 20>

Dispositio dicitur etc. Prius distinguebat Philosophus nomina, que sequuntur rationem perfecti, hic distinguit quedam nomina, que in aliqua sua significatione significant unum de decem predicamentis. Et cum privatio opponitur habitui, ideo quattuor facit. Primo distinguit hoc nomen dispositio, secundo hoc nomen habitus, tertio hoc nomen privatio, quarto hoc nomen habere. Secundum ibi : *Habitus vero*. Tertium ibi : *Passio dicitur*. Quartum ibi : *Habere multipliciter*.

Primo enim distinguit hoc nomen dispositio dicens quod *dispositio* secundum communem rationem *dicitur ordo* alicuius *habentis* partes. Sed hoc potest esse tripliciter. Primo secundum locum, et sic est idem quod ordo partium in toto, secundum sursum et deorsum, ante et retro, et sic dispositio est unum de decem predicamentis, quod alio nomine dicitur situs. Secundo dicitur dispositio ordo habentis partes secundum positionem ad aliquid agendum vel patiendum et sic dispositio pertinet ad primam speciem qualitatis que est habitus et dispositio. Tertio modo secundum speciem et formam sicut sunt quedam quantitates que secundum suam speciem habent positionem ut linea, superficies, corpus et locus, quedam vero que non habent positionem ut numerus et tempus et sic dispositio est quedam passio quantitatis. Unde et in Predicamentis dictum est quasdam qualitates

5–6 Et cum] quia tamen S 11 partes] partis AM 15–32 situs ... situs] *om.* (*hom.*) AM

1 Lectio 20] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 19-22, 1022b 1 - 1023a 7. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 5, c. 1-4, p. 276, 68 - 279, 85. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 20, n. 1058-1079, p. 277-279.

habere ponuntur et quasdam non et quia videtur extraneum quod predicamentum situs sive positionis dicatur dispositio similiter quod quantitas habens positionem dicatur habere dispositionem. Ideo addit Philosophus ad remotionem huius dubii quod oportet dispositionem esse quamdam dispositionem sicut et hoc nomen dispositio oportet dicere dispositio quasi diversa vel diversorum positio. Intelligendum est quod ubi nos distinguimus hanc dispositionem, littera antiqua distinguit situm vel positionem et quia positio non dicitur nisi dicitur scilicet secundum quod est unum de decem Predicamentis quod alio nomine dicitur situs et ista est positio secundum locum. Sed positio alio modo pertinet ad genus quantitatis ; tota enim quanta dicuntur quandoque habere positionem in partibus. Sed partes habentes positionem in toto quandoque differunt *secundum speciem* et formam, ut patebit in partibus dissimilibus, sicut caro et os differunt secundum formam et virtutem. Quandoque autem dicuntur tantum differre *secundum potentiam*, id est secundum divisionem ad invicem in potentia, sicut partes alique non aliter differunt nisi quia hec pars non est illa, sed divisa est ab ea saltem secundum potentiam, quando ad invicem continuantur. Ex hiis ergo patere potest qualiter differt positio ut est predicamentum et ut pertinet ad genus quantitatis. Nam positio ut est predicamentum significat ordinem partium in loco. Sicut aliter disponuntur in loco partes hominis stantis et aliter hominis sedentis vel iacentis. Sed positio secundum quod pertinet ad genus quantitatis significat ordinem partium non in loco sed in toto, sive partes tantum differunt secundum potentiam ad divisionem, sive etiam differunt secundum formam et virtutem.

Deinde cum dicit : *Habitus vero etc.* distinguit nomen habitus et ponit tres eius modos. Secundum ponit ibi : *Alio vero*, tertium ibi : *Amplius habitus*.

Primus est quod *habitus uno modo dicitur* ipsa *actio*, que est media *habiti et habentis*, id est inter habens et rem habitam, et illa actio est *actus et motus*, id est potest sumi active et passive. *Nam* sicut *quando hoc*, scilicet agens, *facit* et *illud*, scilicet passum, *fit est factio intermedia*, sicut inter calefacientem et calefactum est calefactio media,

44 et] vel S 52 dicitur] uno modo *add.* S 53 id est ... habens] *om.* S

que est et calefactio activa et passiva. *Sic*ut *habentis vestem et vestis habite est habitus intermedius*, que denominat ipsum habentem, sicut solemus dicere esse armatum vel calciatum. Et quia aliquis posset credere quod sicut inter rem habentem et habitam est habitus medius, sic inter habentem et habitum esse et alium habitum medium, ideo hoc removet Philosophus dicens quod *manifestum* est hoc *quod non contingit habere habitum*, supple, per alium habitum intermedium. Cuius ratio est quia *in infinitum vadet*, id est sic sequetur processsus in infinitum, *si fuerit* de ratione *habiti*, scilicet habitus *habere habitum*.

Intelligendum est quod relatio se ipsa refertur, non alia relatio, quia sequeretur processus in infinitum. Si enim alia relatione referetur iterum illa relatio, pari ratione alia relatione referetur et sic in infinitum. Et ideo standum est in primo et dicendum quod relatio se ipsa refertur. Cum ergo habitus causetur ex relatione rei habite ad ipsum habentem oportet quod habitus qui est medius inter habentem et rem habitam, qui est unum de decem predicamentis, se ipso habeatur et non alio habitu intermedio, quia si sic, esset processus in infinitum.

Deinde cum dicit : *Alio vero*, ponit secundum modum habitus dicens quod *alio modo dicitur habitus* quedam *dispositio secundum quam* ipsum *dispositum disponitur bene vel male* sive *secundum se* et absolute, ut Sortes dicitur habere sanitatem simpliciter sive secundum aliud sicut Sor potest dici habere sanitatem respectu pulmonis. *Sanitas* ergo secundum hoc est *quidam habitus*, quia est *talis dispositio*, scilicet ad bene agendum. Et per oppositum infirmitas habitualis vel habituata est dispositio ad male agendum. Et iste est habitus, qui est prima species qualitatis.

Deinde cum dicit : *Amplius etc.*, ponit tertium modum dicens quod *amplius dicitur habitus*, *si* sit non tota dispositio, sed *pars talis dispositionis*, que dicitur habitus, supple. *Quapropter et virtus*, et bonitas, ut habet littera commenti, *partium* vel corporis vel anime dicitur *quidem habitus*, sicut sanitas oculi vel pectoris vel sicut virtus prudentie que est in intellectu vel iustitia que est in voluntate dicuntur habitus.

Intelligendum est quod diffinitio habitus ut est unum de

64 sequetur] sequeretur S 65 scilicet] vel S 66 quia] iam *add.* S 75 quam] quem S 77–78 sive ... sanitatem] *add.* (*hom.*) AM 90 est] *om.* AM

postpredicamentis et ut est predicamentum et ut est quedam qualitatis species, dicitur enim habitum esse postpredicamentum, ut est quoddam nomen multiplex vel multipliciter dictum ad habitum, qui est predicamentum, et ad habitum qui est species qualitatis et ad alios modos habitus vel habere. Sed habitus ut est predicamentum est quedam adiacentia derelicta in corpore ex habitu circumstante denominans ipsum corpus, secundum quod dicitur armatum vel calciatum vel aliquid tale. Sed habitus ut species qualitatis significat quandam dispositionem ad agendum sive bene sive male.

Deinde cum dicit : *Passio dicitur*, ponit modos passionis et sunt decem : Primus est quod *passio uno modo dicitur* quedam qualitas, que est de tertia specie qualitatis, *secundum quam contingit alterari*, sic*ut* est *album, nigrum, dulce amarum*, gra*vitas et levitas et quecumque talia*. Et hec est species qualitatis, que dicitur passio vel passibilis qualitas.

Secundo modo dicitur passio *actiones et alterationes horum*, scilicet eorum que dicuntur esse passio primo modo, scilicet alteratio passiva calidi vel frigidi, que dicitur calefactio vel frigefactio. Et hoc modo passio est unum de decem predicamentis.

Tertio modo dicitur passio non quecumque alteratio, sed magis ille *alterationes*, que sunt *nocive* ipsi alterato ille autem alterationes que sunt tristes dicuntur esse nocive, sicut ille dicitur proprie pati qui frigescit vel calescit a febre vel aliquo tali nocivo.

Quarto modo et magis proprie secundum communiter loquentes dicuntur *passio magnitudines calamitatum et tristium*, scilicet miseriarum. Unde et secundum hunc modum morbus caducus solet dici passio, et mors alicuius dicitur passio eius.

Intelligendum est quod ista tria, que hic dictincta sunt, scilicet potentia et habitus et passio, significant predicamenta. Sed pro tanto non fuerunt posita prius in ordine predicamentorum, quando distinguebantur quantitas, qualitas et relatio, quia hec que hic ponuntur in altera tantum suarum significationum significant predicamentum, sicut passio tantum secundum suam secundam significationem est

94 est] *om.* A 98 ut] est *add.* S 99 quandum] quantum S 104–105 vel ... qualitas] *om.* S 106 Secundo ... passio] *om.* S 116–117 solet dici passio] passio solet dici S 121 quantitas] et S

unum de decem predicamentis.

Secundo est intelligendum quod littera quam exponit Albertus et similiter littera quam exponit Commentator habent quod magnitudines calamitatum et delectationum dicuntur passiones. Cuius ratio et quia quandoque ex habenti delectationem vel gaudio contingit hominem mori. Cum enim in gaudio cor dilatetur, adeo dilatari potest quod pretergreditur limites sue nature, ex quo expertum est quandoque gaudentem contingit mori.

Deinde cum dicit : *Privatio dicitur etc.*, distinguit privationem. Ad cuius evidentiam sciendum quod privatio duo importat, scilicet aptitudinem subiecti et remotionem sive negationem habitus. Dupliciter ergo distinguit Philosophus privationem primi. Primo ex ea parte que importat aptitudinem. Secundo ex ea parte qua significat negationem, ibi : *Et quotiens*. Circa primum ponit quattuor modos, secundum ibi : *Alia vero*. Tertium ibi : *Amplius aptum*. Quartum ibi : *Amplius cuiuscumque*.

Dicit ergo primo quod *privatio dicitur uno modo, si* aliquid *non habet aliquid* eorum que nata sunt *haberi*, licet non ab ipso nec secundum genus nec secundum speciem, sicut dicimus quod *planta dicitur privari oculis* quia aliquid natum est habere oculos. Sed non posset proprie dici quod plante priventur oculis penetrantibus corpora opaca, quia hoc a nulla natum est haberi.

Deinde cum dicit : *Alio vero* ponit secundum modum dicens quod alio modo dicitur aliquid *aliquo privari, si* sit *aptum habere* in ipsum secundum propriam speciem vel solum secundum genus et si non habet illud quod sic vel sic natum est habere, *ut aliter dicitur homo* qui est *cecus privari visu et* aliter *talpa*, quia hec, scilicet talpa, *secundum genus* nata est videre, quia de genere animalis, animali autem licet non omni, competit videre, *illud vero*, scilicet homo natus est videre *secundum se.*

Intelligendum est, ut dicit Philosophus III De anima, *talpa habet oculos sub pelle*. Hoc enim sibi ingeneravit natura, ne aliquid propter

135–136 primo ... secundo] *om.* (*hom.*) AM 144 plante] plata S 145 nulla] nullo S 147 in] vel S

125 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 5, c. 3, p. 278, 28-44. 126 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 26, f. 133vb L-M. 135 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 22, 1022b 33. 153 Philosophus] Aristoteles, *De Anima*, III, 1, 425a 5.

terram pateretur, in qua secundum suam naturam commanet. Sic pisces in aqua. Nec est mirandum, ut volunt aliqui, si habet oculos et tamen dictur carere visu, quia habere oculos est de eius perfectione. Habet ergo eos magis propter nature perfectionem quam propter aliquam operationem. Perfectionis enim est habere oculos nec videre quam nullatenus habere oculos.

Deinde cum dicit : *Amplius aptum etc.* ponit tertium modum dicens quod illud propriissime dicitur privari, *si non habet* quod est *aptum natum* habere *et quando est aptum natum habere*. Cecitas enim simpliciter est quedam privatio, sed aliquis sicut catulus non dicitur *cecus secundum omnem etatem*, sed si non habent visum in illa etate in qua aptum natum est habere. Servatis illis conditionibus que addit Philosophus, scilicet in quorum fuerit, id est secundum debitum locum et secundum quod et ad quod et ut. Si enim aptum natum habere aliquid non habet cum istis conditionibus suppositis tunc propriissime dicitur privatum esse.

Intelligendum est quod ad hoc quod aliquid dicatur vere privatum sex conditiones requiruntur : prima est quod sit aptum natum habere illud. Unde lapis non proprie dicitur privari visu. Secunda est quando est aptum natum. Unde ut dicit Commentator, catulus non debet dici cecus ante decem dies, quia pro tempore illo non est natus videre. Tertia conditio est secundum locum. Unde tenebra in cavernis terre non est privatio lucis, quia ibi lux non est apta nata esse. Quarta conditio est secundum quid, id est secundum partem determinatam. Unde non dicitur homo edentulus, si non habeat dentes in manu, quia non est natus esse dentatus secundum manum. Quinta conditio est ad quod, id est respectu alicuius determinati. Sicut homo non dicitur magnitudine debita privari, si non sit magnus sicut mons, quia non est natus esse magnus respectu magnitudinis montis. Ultima conditio est si non habet ut debet habere. Unde non dicitur homo privari cursu, si

155 suam naturam] *inv.* S 158 naturam perfectionem] *inv.* S 162 propriissime dicitur] *inv.* S 163–166 cecitas ... habere] *om.* (*hom.*) AM 167 quorum] quocumque A 171 ad hoc quod] *om.* S 171 privatum] esse *add.* S 176 conditio est] *om.* S

167 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 22, 1022b 27. 174 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 26, f. 134vb K.

non currat adeo velocius sicut ventus vel lepus, non dicitur ignorans, si non attingat ad scientiam dei, quia sic non est natus currere vel intelligere sive scire.

Deinde cum dicit : *Amplius cuiuscumque*, ponit quartum modum dicens quod *ablatio cuiuscumque per vim,* id est per violentiam, dicitur privatio, sicut dicitur privari visu, cui ablatus est oculos per violentiam.

Deinde cum dicit : *Et quotiens autem etc.* Distinguit privationem ex ea parte qua importat negationem. Et ponit quattuor eius modos. Secundam ibi : *Amplius ex eo*. Tertium ibi : *Amplius quod*. Quartum ibi : *Amplius omnino*.

Dicit ergo primo quod *quotiens dicuntur negationes ab eo quod* est *a*, quod significat negationem apud Grecos, *totiens dicuntur privationes*. Et ponit exemplum ; *inequale* enim significat privationem quod idem est esse aptum natum *habere equalitatem* et cum non habere, quia privatio importat et aptitudinem et negationem. Ex hoc ergo ponit primum modum privationis dicens quod *invisibile* non solum dicitur *eo quod non habeat colorem omnino*, sed etiam in *eo quod turpiter* habet colorem. *Et* similiter *sine pede* dicitur aliquid non tamem quod *omnino non habeat pedes*, sed etiam in *eo quod turpes* habeat pedes.

Intelligendum est quod a apud Grecos negationem significat et est idem quod sine. Unde dicitur abscolor quasi sine colore, et absonum quasi sine sono. Sed apud Latinos hec prepositio in privationem significat et est idem quod a apud Grecos. Sicut dicimus equale quasi sine equalitate, et invisibile quasi sine visione vel sine colore, qui est proprium obiectum visus. Propter hoc ergo dicit Philosophus quod quotiens dicitur privatio quotiens hec particula negativa quod est a apud Grecos vel quod est in apud Latinos.

Secundo est intelligendum quod invisibile dupliciter dicatur, scilicet vel de eo quod omnino non habet colorem vel de eo quod turpem colorem habet, et similiter sine pede. Tamen sub hoc modo primo non plus continetur nisi quod aliquid dicatur privari aliquo eo quod turpiter

185 velocius] velociter S 185 non] nec S 199 importat] se *add.* S 200 primum modum] *inv.* S 200 solum dicitur] *inv.* S 201 omnino] sed *add.* A 204 est] primo *add.* S 210 quociens] tociens dicitur S

209 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 22, 1022b 33.

habet illud, sicut invisible, quia turpiter colorem habet, vel sine pede, quia omnino caret pede ad quartum modum pertinet, ut patebit.

Deinde cum dicit : *Amplius et eo*, ponit secundum modum privationis dicens quod aliquid dicitur privari *aliquo eo quod parum habeat* de eo, sic*ut* dicitur aliquid *non igneum*, quia parum habet de igne. Et iste secundus modus privationis multum convenit cum primo. Ideo addit Philosophus quod *hoc*, id est esse non igneum quasi parum *habere* de igne est *aliquo modo* in prave, scilicet turpe habere, et sic convenit cum primo modo.

Deinde cum dicit : *Amplius quod*, ponit tertium modum dicens quod amplius dicitur aliquid privari aliquo eo *quod non facile vel non bene* habet illud, *ut insecabile* dicitut *non solum quia* omnino *non decatur* sicut celum, quod pertinet ad quartum modum, sed etiam dicitur insecabile, *quia non facile vel non bene secatur*, sicut lapis vel ferrum.

Deinde cum dicit : *Amplius omnino*, ponit quartum modum privationis dicens quod *amplius* dicitur privatio in *omnino non habere* aliquid. *Monoculos enim* secundum hunc modum *non dicitur cecus*, quia unus oculos potest per se videre, sed non unus pes per se ambulare. *Sed* ille *qui in ambobus* oculis *non habet visum* proprie dicitur cecus, quia talis omnino caret visu. Addit autem per modum corollarii quod *non omnis* homo debet dici bonus vel malus sive iustus vel iniustus, *sed est medium* inter utrumque.

Intelligendum est primo quod, cum virtus consistat in medio, non videtur medium esse inter bonum et malum, sive inter iustum et iniustum. Sed si sit aliquid in medio virtutis, debet dici bonus vel iustus. Si vero deviet vel recedat a medio, debet dici malus vel iniustus. Cum ergo inter attingere medium et recedere a malo non sit medium, videtur quod inter bonum et malum, iustum et iniustum non sit medium et maxime cum inter privative opposita non sit medium. Ad hoc autem quadrupliciter solet dici. Primo quod ex quolibet defectu vel recessu a medio non efficitur aliquis malus vel iniustus, sed quoniam malum a virtute recedit et in contrarium habitum inducitur. Unde in

216 colorem habet] *inv.* S 227 decatur] secat S 236 bonus vel malus] *inv.* S 242 inter] *om.* S 245 solet] *om.* S

222 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 22, 1022b 33 sq. 247–248 in II Ethicorum] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, II, 4, 1105b 25-28. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 20, n. 1079, p. 279.

II Ethicorum dicitur quod ex eo quod homo recedit parum a medio virtutis non vituperatur.

Secundo aliter solet solvi sic. Dicunt enim aliqui quod duplex est privatio, quedam que consistit in privatum esse et hec nichil relinquit, sed totum aufert, ut cecitas totaliter aufert visum et tenebra lucem et mors vitam. Et inter hanc privationem et habitum oppositum non potest esse aliquod medium circa susceptibile proprium. Est autem alia privatio que consistit in privari, sicut egritudo est privatio sanitatis, non quod tota sanitas sit sublata, sed quia est quedam via ad totalem sublationem sanitatis, que fit per mortem. Et talis privatio cum aliquid relinquat, non semper est immediata cum opposito habitu. Et hoc modo malum est privatio boni, ut Simplicius dicit in commento supra librum Predicamentorumsupra librum Predicamentorum, quia non totum bonum aufert, sed aliquid relinquit. Unde potest esse aliquod medium inter bonum et malum.

Tertio aliter solvit Albertus quod bonum et malum, iustum et iniustum dupliciter possunt accipi, scilicet vel ab actu virtutis vel ab officio civili. Primo modo inter ea non est medium, sed secundo modo bene est inter ea medium per abnegationem. Sicut dicit Tullius quod rusticus et heremita qui non dirigunt civilia, neque boni neque mali sunt. Quarto solvit Commentator et in idem videtur redire cum Alberto. Dicit enim quod privatio et habitus vel possunt comparari ad proprium subiectum sive susceptibile et sic non habent medium, privatio enim et habitus, ut dicit, dividunt verum et falsum in proprio susceptibile, ut iustum et iniustum in homine civili. Sed si comparentur habitus et privatio ad alienum susceptibile, sic inter ea est medium per abnegationem utriusque. Per quem modum homo qui non est civilis non dicitur proprium susceptibile iustitie civilis, et ideo potest dici nec iustus nec iniustus, ut heremita et rusticus. Sed prima solutio inter

254 susceptibile proprium] *inv.* S 254–255 alia privatio] *inv.* S 266 abnegationem] negationem S 271 enim] *om.* S

260 supra librum Predicamentorum] Cf. Thomas de Aquino, *Summa Theologiae*, Ia IIae, q. 18, a. 8, ad. 1, p. 135. 263 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 5, c. 4, p. 279, 72-83. 266 Tullius] *Non invenitur in Ciceronis scriptis*. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 4, p. 279, 78. 268 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 27, f. 135ra B. 268–269 cum Alberto] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 4, p. 279, 78.

omnes magis videtur ire ad mentem Philosophi. Ex hoc enim quod aliquis non dicitur cecus ex quocumque defectu visus, sed tantum ex privatione visus in ambobus oculis ita quod monoculus est quasi medius inter omnino videntem et omnino cecum, ex hoc concludit Philosophus quod inter privationem et habitum potest esse aliquo modo medium, quia ex quocumque recessu ab habitu virtutis non dicitur aliquis malus vel vitiosus.

<Lectio 21>

Habere multipliciter dicitur etc. Postquam distinguit Philosophus privationem, hic distinguit Philosophus hoc verbum habere et duo facit. Primo facit quod dictum est, secundo innuit divisionem huius quod est esse in alio, ibi : *Et in aliquo*. Circa primum quattuor modos ipsius habere, secundum ponit ibi : *Alio in quo*. Tertium ibi : *Alium ut continens*. Quarta ibi : *Amplius prohibens*.

Dicit ergo primo quod *habere dicitur multipliciter. Uno* modo aliquid habere aliud propter *ducere* ipsum *secundum suam naturam* quantum ad agens naturale et *secundum impetum suum* voluntatis quantum ad agens a proposito. Et exemplificat de viro quod *febris dicitur habere hominem*, dicens ipsum hominem secundum naturam febris nunc frigefaciendo nunc superigniendo. *Et tyranni* dicuntur habere *civitates* per impetum violentie. *Et* ad hoc reducitur habere possesorem sicut induti dicuntur habere vestimentum. Super quod dicit Commentator quod hic habere significat possessionem.

Deinde cum dicit : *Alio in quo*, ponit secundum modum dicens quod alio modo aliquid habere illud *quo extiterit* in eo *sicut* in suo subiecto vel *susceptibili*, sic*ut es habet speciem statue* vel ydoli *et corpus* habet *infirmitatem* et universaliter materia habet formam vel subiectum habet accidens.

Deinde cum dicit : *Alio ut continens*, ponit tertium modum dicens

11 impetum suum] *inv.* MS 12 de viro] de utroque S

277 ad mentem Philosophi] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 22, 1023a 5. 1 Lectio 21] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 23-24, 1023a 8 - 1023b 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 5, c. 5, p. 280, 2 - tr. 6, c. 1, p. 282, 36. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 20, n. 1080-1083, p. 279-280 et V, lec. 21, n. 1085-1092, p. 283-284.

quod alio modo dicitur habere sic*ut continens* habet *contentum, nam contentum dicitur haberi ab eo in quo est*, scilicet a continente. *Sicut dicimus lagenum* et cifum vel aliquod vas *habere humidum* sicut aquam vel vinum, *et* sicut dicimus *civitates* habere *homines et naves* habere *nautas* et contentos in navi. Addit autem quod per hunc tertium modum *totum habet partes* suas.

Intelligendum est primo quod aliter habet locus locatum quam totum habeat partes. Locus enim sic continet locatum, ut dictum est in IV Phisicorum, quod non est pars locati nec ei continuatur, sed tantum contiguatur, quia extrema loci et locati non sunt unum, sed sunt simul. Sed totum sic continet partes quod partes continuantur in toto, ut dicetur inferius in capitulo De toto. Licet, cum sit aliter et aliter, locus habeat locatum et totum partes, attamen quia locus continet locatum et totum continet partes, ideo pertinent ad eundem modum ipsius habere, secundum quem continens dicitur habere contentum.

Secundo est intelligendum quod littera Commentatoris tota habet hic quod tertius iste modus est duplex, scilicet secundum quod continens dicitur habere contentum, ut locus locatum et econverso, sicut continens dicitur habere ipsum contentum, ut exemplificat Commentator, quod secundum hoc dicimus habere cutem et arbores corticem. Propter quod dicit Commentator quod predicamentum habitus et predicamentum ubi causantur ex contrariis respectibus. Ubi enim causatur, ut dicitur, ex respectu locati ad locum tamquam contenti ad continens. Sed habitus econverso causatur ex respectu rei habite ad ipsum habentem tamquam continens ad contentum. Quod ponit Commentator per hec verba : respectus qui est in predicamento habitus est conversus respecti qui est in ubi. Si fuerit respectus continentis ad contentum, erit predicamentum habitus, si econverso, erit ubi.

Deinde cum dicit : *Amplius prohibens*, ponit quartum modum dicens quod *prohibens aliquid moveri secundum suum impetum*, id est secundum cursum naturalem, *vel operari dicitur hoc ipsum* prohibitum

26 et] id est S 32 continuatur] continuante M 39 littera Commentatoris tota] commentata M 54 ipsum] quod *add.* S

31–32 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 2, 210a. Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 20, n. 2082, p. 279. 39 littera Commentatoris] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 28, f. 135va H. 49 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 28, f. 135va H.

habere, sicut patet in exemplo sensibili, sic*ut* dicimus quod *columpne* habent corpora *ponderosa superposita*, quia ea prohibent moveri deorsum. Patet etiam hoc in exemplo fabuloso. *Poete* enim *faciunt*, id est fingunt, *Athlantem* illum gigantem *habere celum tamquam causarum super terram* nec, supple, ille gigas ipsum sustineret, sicut *dicunt quidam phisiologorum*, id est loquentes de natura poetice. Addit autem Philosophus convenientiam iustus modi cum tertio predicto dicens quod *hoc modo dicitur continens habere ea que continet, quasi singula* essent *separata secundum suum* naturalem *impetum*, non a continente conservarentur et prohiberentur.

Intelligendum est primo quod iste modus quartus convenit cum tertio in hoc, quia sicut ponderosa descenderent deorsum secundum proprium impetum nisi columpna prohiberet et celum caderet nisi Athlas sustineret, sicut contenta secundum suum impetum fluerent et moverentur, nisi a continente prohiberentur. Sicut patet in lagena continente vinum, que prohibet partes vini ab invicem separari.

Secundo est intelligendum quod fabulosum dictum est quod Athlas sustineat celum, qui est quidam gigas vel quidam angelus, qui desuper celum, ut dicunt antiqui versificatores, sicut hic dicit Commentator. Aliqui tamen hoc reducunt ad bonum intellectum dicentes quod Athlas fuit quidam magnus astrologus qui motus et distantias et alias passiones corporum celestium subtiliter perscrutatus fuit. Ex quo fictio procedit quod ipse celum sustineret, quia nisi est subtilis inquisitus fuisset passiones et motus celorum cognitionem multorum subterfugeret.

Tertio est intelligendum quod sufficientia istorum modorum sic solet accipi. Habere enim aliquid est duplex, scilicet per violentiam vel per naturam. Per violentiam dupliciter : vel sic ut violentia sit causa motus violenti, et sic est primus modus, vel ut sit causa quietis violente. Sic est quartus modus. Similiter per naturam est duplex : vel ut res que habetur sicut inherens vel informans, et sic est secundus modus ; vel sic ut sit contigua vel continua habenti, et sic est tertius modus, ut manifestum

72–73 qui desuper celum] qui differtum celum M 84 duplex] duobus modis S

61 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 23, 1023b 22-23. 73 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 27, f. 135vb K.

est ex prius dicitis.

Deinde cum dicit : *Et in aliquo*, innuit quot modis dicitur aliquid esse in aliquo, dicens quod *esse in aliquo simili modo ipsi habere et consequenter*, id est modi essendi insequuntur modos ipsius habere. Cum ergo, ut dictum est, habere dicatur quattuor modis, manifestum est quod simile esse in quattuor modis dicitur.

Intelligendum est primo quod, licet tot modis dicatur esse in quot modis dicitur habere et econverso, verumtamen esse in et habere habent diversas rationes et differunt secundum rationem, ut hic dicit Commentator. Nam ut dicit hec propositio in dignius dicitur de respectu contenti ad continens et recepti ad recipiens. Sed hoc verbum habere econverso dignius dicitur de respectu continentis ad contentum et recipientis ad receptum. Secundum hoc ergo dicitur proprie contentum in continente. Et proprie continens dicitur habere contentum et tamen, licet minus proprie, dicitur et continens esse in contento et contentum habere continens.

Secundo est intelligendum quod, ut dictum est IV Phisicorum, octo modis dicitur esse in, qui sic potest reduci ad quattuor modos ipsius habere. Nam quinque modi essendi in, scilicet sicut partes integrales sunt in toto et econverso, et sicut species sunt in genere et econverso. Et sunt quattuor modi et sicut locatum est in loco et sunt quinque modi. Omnes hii continentur sub tertio modo ipsius habere, ut patet ex prius dictis. Sed ille modus, secundum quem aliquid est in suo efficiente vel movente, sicut regnum in rege, reducitur ad primum modum. Alius modus, secundum quem forma est in materia, reducitur ad secundum modum ipsius habere. Ultimus modus, secundum quem aliquid est in suo fine, potest reduci ad quartum modum, secundum quem habens prohibet habita moveri secundum impetum suum in suos fines vel in sua naturalia loca, sicut privatio et habitus ad idem genus pertinent.

Tunc sequitur pars illa que divisa fuit prius *ex aliquo esse*, in qua distinguit Philosophus nomina significantia particularitatem vel totalitatem entis. Et quia ex quo est motus emanationis totius ex partibus, ideo primo distinguit hoc quod ex quo secundo hoc quod

104 potest] possunt S

96 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 27, f. 136rb F. 103 IV Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, IV, 3, 210a 14-24.

est pars, tertio distinguit totum. Secunda ibi : *Pars quidem*. Tertia ibi : *Totum dicitur*.

Circa primum primo ponit multos modos quibus dicitur aliquid fieri ex aliquo. Secundo reducit omnes modos ad duos, ibi : *Horum autem hoc*. Circa primum ponit sex modos, quibus dicitur aliquid fieri ex aliquo. Secundum ibi : *Alia vero*. Tertium ibi : *Alio ex opposito*. Quartum ibi : *Hoc autem ex parte*. Quintum ibi : *Alio vero si*. Sextum ibi : *Alio vero possunt*.

Dicit ergo primo quod *ex aliquo* primo modo dicitur quod est ex *materia*, *et hoc* contingit *dupliciter*, scilicet *vel secundum primum* genus, id est secundum materiam remotam, *aut secundum ultimam speciem*, id est secundum materiam propinquam. Et exemplificat de utroque dicens quod *omnia liquabilia* sunt *ex aqua* tamquam ex materia remota, et *statua* est *ex ere* tamquam ex materia propinqua. Super quod dicit Commentator quod ista est significatio famosior ex significationibus ex.

Deinde cum dicit : *Alio vero*, ponit secundum modum dicens quod *alio* modo dicitur hic ex hoc tamquam *ex primo movente principio*, sicut si queratur *ex quo* fit *pugna* respondetur : *ex convitio*. *Hoc enim est principium pugne*, et dicitur convicium quasi contrarietatis vicium, ut patet ex littera commentata.

Deinde cum dicit : *Alio ex composito*, ponit tertium modum dicens quod *alio* modo fit hoc ex hoc sicut componentia fiunt *ex composito ex materia et forma*. Per quem modum *partes* fiunt *ex toto*, sicut *versus* fiunt ex *ylyade*, id est ex hystoria Troiana. Ylion enim idem est quod Troia. Historia enim illa continet multos versus, sicut totum continet multas partes. *Et* similiter *lapides* fiunt *ex domo*. Addit autem Philosophus quod finis et forma idem sunt. Sed illud est *perfectum*, quod *habet finem*. Ergo illud est perfectum quod habet rationem forme. Totum ergo respectu suarum partium et perfectum, cum habeat rationem forme et partes rationem materie. Ex quo vult habere Philosophus quod secundum hunc modum imperfectum fit ex perfecto.

Intelligendum est quod iste modus fiendi hoc ex hoc a primo

129 scilicet] *om.* S 146 est] *om.* S 148 ergo] vero S

134 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 29, f. 136rb F. 146 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 24, 1023a 35. 150 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 24, 1023a 35 sq.

in tribus different. Primo, quia primus attenditur secundum viam compositionis, iste autem magis secundum viam resolutionis totius in partes. Secundo, quia in primo modo forma vel habens formam fit ex materia, sed in isto est econverso, sicilicet quod materia fit ex forma; partes enim habet rationem materie respectu totius. Tertio, quia in primo modo perfectum fit ex imperfecto, sicut compositum ex materia. In hoc autem tertio modo econverso imperfectum fit ex perfecto, ut addit Philosophus in littera.

Deinde cum dicit : *Hec autem ex parte etc.*, ponit quartum modum dicens quod *hoc*, id est alio modo, fit hoc ex hoc *sicut* fit *species ex parte* speciei sive sit pars rationis, *sicut homo* fit *ex bipede*, sive sit pars realis, sicut *sillaba* fit *ex* littera sive *ex elemento*, quod idem est. Addit autem Philosophus differentiam inter istum modum et primum dicens quod *aliter* fit *hoc* ex parte quantum ad hunc quartum modum *et* aliter fit *statua ex ere*, quod pertinet ad primum modum. *Nam sustantia* secundum primum modum *composita* est *sensibili materia*, que est materia individui. *Se et species* habet esse *ex materia speciei*, quod pertinet ad hunc quartum modum. Convenit ergo quod hec sic dicuntur differenter fieri ex aliquo.

Intelligendum est quod iste modus essendi ex aliquo convenit cum primo in hoc quod in utroque totum est ex parte existente in potentia ad totum. Sed tamen differunt, ut innuit Philosophus, quod primus modus attenditur secundum quod compositum fit ex partibus induvidui et maxime ex materia individui que est materia sensibilis, sed iste quartus modus attenditur secundum quod species fit ex partibus speciei et maxime ex parte materiali, in quibus verbis Philosophus innuit esse aliam materiam individui et aliam que pertinet ad materiam speciei, secundum quem possumus dicere quod corpus compositum ex carne et osse et ceteris dissimilibus partibus est propria materia hominis secundum speciem. Sed hoc corpus compositum ex istis determinatis et significatis carnibus et ossibus est materia individui, ut es est materia statue secundum individuum eo quod forma statue potest recipi in alio quam in aere.

155 in] *om.* A 169 Convenit] concludit S 177 esse] *om.* S 178 materiam] naturam S

164 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 24, 1023b 1.

Deinde cum dicit : *Alio vero*, ponit quintum modum dicens quod aliquid dicitur esse ex aliquo *alio* modo non ita quod existat totum ex materia vel ex quocumque alio, sed quia existit *secundum aliquam partem* sui, sic*ut puer* est *ex patre*, id est ex gutta patris, *et* ex *matre*, id est ex gutta seminis matris, non quod tota substantia pueri sit ex gutta patris vel tota est gutta matris que est virtute tota matre, sed ex alimento, nec etiam ex toto patre vel tota matre, sed ex aliqua parte eorum. *Et* similiter *plante* sunt *ex terra* non ex toto sed *ex aliqua* eius *parte*, scilicet ex humido abstracto a terra.

Intelligendum est quod videretur alicui quod iste modus non differret a primo. Sicut enim puer non fit ex tota matre, sic nec statua fit ex toto ere, sed ex aliqua significata et determinata parte eris. Propter quod intelligendum quod puer pro tanto dicitur autem ex parte patris vel matris, quia non fit qualibet eorum parte, sed ex determinata, scilicet ex gutta spermatica non ex carne vel osse. Similiter nec planta fit ex qualibet parte terre, sed ex quodam humido abstracto a radicibus, que sunt ori similes. Statua autem sic fit ex ere, quod non determinat sibi aliquam partem eris, sed indifferenter fit ex qualibet eius parte.

Deinde cum dicit : *Alio vero postquam*, ponit sextum modum dicens quod *alio* modo dicitur hoc fieri ex hoc *post quod* fit *tempore*, id est secundum tempus, sic*ut* dicimus quod *ex die* fit *nox* et *ex serenitate* estivali fit *hyemps*, quia hoc fit post hoc, ut dictum est supra secundo libro.

Deinde cum dicit : *Horum autem*, reducit omnes dictos modos ad duos dicens quod *horum* modorum secundum quos hoc fit ex hoc. *Hec quidem sic dicuntur* fieri ex hoc *quod habent transmutationem ad invicem*. Sicut ex ere transmutato secundum significationem fit statua, et hoc modo fit hoc ex hoc in hiis *que nunc dicta sunt*, scilicet in primis quinque modis. Sed *hec* dicuntur fieri ex hoc quod *solum consequenter* se habent *secundum tempus*, sicut est in sexto modo. Et sic*ut* dicimus quod *ex equinocio fiebat navigatio*, id est post equinocium, *quia* tunc tuta est navigatio, *et* sicut dicimus quod *Tragelia* fiunt *ex Dyonisiis*, id est *post Dyonisia*.

Intelligendum est quod ex hiis que hic dicuntur potest sumi

190 vel tota ... matris] *om.* S 194 est] *om.* AM 197 dicitur] fieri S 197 autem] *om.* S

sufficientia modorum ex quo sic. Aliquid enim esse in aliquo est dupliciter quia aut hoc est secundum solum temporis ordinem aut hoc etiam est secundum transmutationem. Primo modo est sextus modus. Secundo modo est dupliciter, quia vel fit ex parte vel ex toto. Si ex parte, sic est quintus modus. Puer enim non fit ex qualibet parte patris vel matris, sed solum ex gutta spermatica. Similiter nec planta fit ex qualibet parte terre, sed tanto ex humore abstracto a terra. Omnium enim semina et mutrimenta humida sunt, ut prius in primo dictum est. Si vero fiat ex toto eo quod ex quo fit ita quod non determinet sibi partem ex qua fiat hoc est dupliciter, quia vel illud quod fit est species, scilicet habens speciem. Si sit species, sic est quartus modus. Si sit habens speciem, scilicet individuum, hoc est tripliciter, quia vel fit ex materia et sic est primus modus, vel ex forma et sic est secundus, vel ex efficiente et sic est tertius modus. Si autem aliquid fiat ex fine, non est distinctus modus a tertio eo quod finis non movet nec habet rationem cause nisi prout est in intentione agentis.

Secundo est intelligendum quod aliter solet legi ultima pars istius capituli ita quod isti duo modi qui hic tanguntur continentur sub sexto modo et sunt quasi subdivisiones illius. Aliquid enim potest esse ex aliquo, quia post ipsum dicitur, scilicet per transmutationem vel sine transmutatione. Primo modo sicut hyemps est post etatem, in quo attenditur quedam transmutatio. Quedam vero sine transmutatione, sicut ex equinocio fit navigatio. Et iste modus exponendi, licet magis videatur posse adaptari littere, attamen forte primus modus est melior, secundum quem modum legunt Commentator et Albertus.

Tertio est inteligendum quod *Dyonisia* sunt festa in quibus facta regum ad memoriam solebat reduci, *Tragelia* vero in quibus facta rusticorum et vilium personarum recolebantur et dicuntur a tragos, quod est ircus, quia tractatores factorum vilium personarum remunerabantur irco, sicut dicit Horatius in veteri poetria carmine, qui tracto secum dictavit ob hircum. Fiunt ergo Targelia ex Dyonisiis, sicut nunc diceremus quod ex Paschate fit Pentecostes.

225 tanto] tantum S 229–230 Si sit ... speciem] *om.* S 239 modo] *rep.* S

243 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 29, f. 136vb L.
243 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 1, p. 282, 28-36.
248 Horatius] *Locus non inventus*

<Lectio 22>

Pars quidem dicitur etc. Postquam Philosophus distinxit ex quo, hic distinguit partem. Et ponit sex modos partis. Secundum ibi : *Aliquo vero*. Tertium ibi : *Amplius in que*. Quartum ibi : *Amplius que sunt*.

*Dicit ergo primo quod pars uno modo dicitur in quam dividetur quan*tumcumque sit illud, quia omne *ablatum a quanto, inquantum quantum* est, *dicitur pars illius* a quo aufertur, dato quod non mensuret ipsam ; sic*ut duo aliqualiter dicuntur pars trium*. Dicit autem aliqualiter, ut dicitur Commentator, preservando se a parte mensurante, que continetur sub secundo modo.

Deinde cum dicit : *Alio vero*, ponit secundum modum dicens quod *alio modo* dicuntur partes esse non que cum ablata a quantis, sed *que mensurant talia* quanta. *Propter quod, ut dicitur*, id est ut dici solet, *duo* aliquo modo sunt pars *trium*, scilicet secundum primum modum partis, et alio modo non sunt pars trium, scilicet quantum ad istum secundum modum, quia duo aliquotiens sumpta non mensurant tria, sed faciunt plus vel minus.

Deinde cum dicit : *Amplius in que*, ponit tertium modum dicens quod illa dicuntur parte alicuius speciei, *in que dividitur* species sine quantitate, id est non secundum modum divisionis quantitatis, per quem modum species sunt partes generis et individua sunt partes speciei.

Intelligendum est quod divisio generis in species vel speciei in individua non est sicut divisio quantitatis in partes quantitativas. Cuius ratio est, quia quantitas sic dividitur in partes suas quod tota quantitas totius non servatur in qualibet eius parte. Sed superius sic dividitur in sua inferiora quod tota esse et natura ipsius manet in qualibet sua parte, sicut genus secundum esse et naturam servatur in qualibet sua specie, licet non secundum ambitum sue predicationis vel sue communitatis.

28 esse] essentia A

1 Lectio 22] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 25-26, 1023b 12 - 1024a 11. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 2-7, p. 282, 37 - 288, 36. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 21, n. 1093-1108, p. 284-286. 10 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 30, f. 137rb E.

Deinde cum dicit : *Amplius in que dividitur*, ponit quartum modum dicens quod illa *in que aliquis* substantialiter *dividitur* dicuntur partes eius, sicut illa *in quibus totum componitur*, scilicet materia et forma, sive illud totum sit *species sive habens speciem*. Verbi gratia sicut es est pars materialis *spere eree*, cuius spereitatis est causa formalis *et* sicut *es pars* materialis *cubi erei*, cuius *pars* formalis est *angulus*.

Intelligendum est quod, ut hic dicit Commentator, quorumdam opinio fuit quod angulus esset quartum genus quantitatis continue, scilicet linea superficie et corpore. Hoc autem falsum est. Sed, ut dicit Albertus, angulus est de quarta specie qualitatis et est quedam qualitas circa quantitatem. Sicut enim esse quadratum vel figuratum est esse quale, sic et esse angulatum. Angulus ergo est forma cubi vel cuiuscumque quanti angulati.

Deinde cum dicit : *Amplius que sunt*, ponit quartum modum dicens quod illa *que sunt in ratione*, id est in diffinitione, *ostendente* quid est *unumquodque* hec dicuntur esse *totius*, supple, diffinitionis. *Propter quod* secundum istum modum *genus dicitur pars speciei*, quia in eius diffinitione ponitur, et aliter, id est et alium modum partis que est tertius prius positus et species dicitur *pars generis*.

Intelligendum est primo quod genus dupliciter considerari potest, scilicet vel secundum suum ambitum predicationis vel secundum quod dicit totam essentiam speciei per modum partis possibilis vel materialis. Primo modo considerando genus species ipsa est pars generis, sed secundo modo genus est pars rationis speciei eo quod dicit per modum partis illud quod species dicit per modum totius.

Secundo est intelligendum quod hic dicit Commentator quod forma secundum quod est genus et differentia differunt a formis secundum quod sunt forme. Forma enim est genus et differentia per accidens quod accidit ei. Ex quo habetur illud commune dictum quod intentiones accidunt rebus. Intentiones enim logice dicuntur rebus accidere, quia accidit eis quod intellectus circa ens negocietur et super eas formet intentionem generis vel speciei vel cuiuscumque alterius.

50 et] *om.* M 62 intellectus] *om.* S

38 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 30, f. 137va H. 41 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 2, p. 282, 74. 57 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 30, f. 137va I.

Fundantur autem tales intentiones non super species rerum que sunt apud intellectum, sed supra res ipsas que sunt universales in potentia prout sunt extra animam. Et huius ratio est, quia ratio generis fundatur immediate super illud in quo reperitur hec proprietas, que est predicari de pluribus differentibus numero, et intentio generis super illud in quo reperitur hec proprietas que est priori de pluribus differentibus numero species. Species autem que sunt in intellectu non contingit predicari de eis que sunt extra. Quare manifestum est quod supra res et non supra species rerum que sunt apud intellectum fundantur huiusmodi intentiones secunde. Et ideo bene dictum est quod intentiones accidunt rebus.

Tertio est intelligendum quod sufficientia modorum partis sic potest accipi. Omnis enim pars aut est pars rationis aut pars realis. Primo modo genus et differentia sunt partes speciei differentes tantum secundum rationem vel intentionem. Secundo modo est tripliciter, quia vel est pars quantitatis vel est pars ambitus sive potestatis vel est pars essentialis. Si sit pars quantitatis, hoc est dupliciter, quia vel est pars non mensurans et sic est primus modus, vel est pars mensurans et sic est secundus modus. Si vero sit pars ambitus vel potestatis, sic est tertius modus. Si sit pars essentialis, sic est quartus modus. Materia enim et forma sunt partes essentiales compositi.

Deinde cum dicit : *Totum dicitur etc.* addit totum. Et primo facit hoc. Secundo, quia genus est quoddam totum, ideo gratia huius distinguit genus. Tertio distinguit diversa genere. Secunda ibi : *Genus dicitur*. Tertia ibi : *Diversa vero genere*.

Circa primum primo distinguit totum. Secundo distinguit eius oppositum, scilicet colobon, ibi : *Colobon vero*. Circa primum primo ponit rationem communem totius et distinguit totum, secundo manifestat membra divisionis, tertio ponit differentiam inter totum et omne, que sunt quedam dispositiones totius. Secunda ibi : *Universale quidem*, tertium ibi : *Amplius quanto*.

Dicit ergo primo quod *totum* secundum communem rationem *dicitur cuius nulla pars ab est*, *ex quibus totum natura*, id est secundum suam naturam, *dicitur*, esse constitutum, supple, *et continens contenta*,

68 numero, et intentio generis] specie et intentio speciei S 69–70 que est ... species] *om.* AM 78 secundo] primo AM 80 quia vel] *inv.* S

scilicet partes ita fiant *aliquid unum*. Posita ergo communi ratione totius dividit totum dicens quod *hoc*, scilicet totum, dicitur *dupliciter, aut enim* ita *quod unumquodque* sit *unum* cum toto, id est quod totum predicetur de qualibet sua parte, sicut idem de eodem, et sic est totum universale, *aut* ita quod *ex hiis,* scilicet ex omnibus partibus, fiat unum quod de nulla suarum partium predicetur per se, et hoc est totum integrale.

Intelligendum est primo quod in notificatione totius secundum communem rationem duo ponuntur, que requiruntur ad rationem totius. Primum est quod habeat omnes partes suas et nulla ei desit. Si enim deesset tectum vel aliqua alia pars in domo, non esset domus. Ideo apponitur primum membrum quod est quod totum est quando nulla pars deest ex quibus secundum suam naturam esse dicitur, sicut de natura domus est quod habeat tectum, parietem et fundamentum. Sed quia non sufficit ad rationem totius habere omnes partes nisi ex eis aliquo modo fiat unum, sive per naturam sive per artem, si enim poneretur seorsum fundamentum et seorsum parietes et seorsum tectum ita quod non unirentur in forma domus, numquam esset domus, et ideo requiritur quod uniantur in forma totius. Et ideo secundo apponitur secundum membrum, scilicet quod totum continet sic *contenta ut unum aliquid sint illa*.

Secundo est intelligendum quod Albertus aliter legit hanc litteram et vult habere per illam litteram in qua, ut dictum est, ponitur ratio continua totius est quoddam tertium genus totius, scilicet totum perfectione, cui nulla pars deest. Secundum hunc ergo modum legendi habebimus tria tota, scilicet totum perfectione et totum universalitate et totum integralitate.

Tertio est intelligendum quod Albertus multas assignat differentias inter totum universale et totum integrale. Prima est quod totum integrale constituitur ex partibus, sed totum universale constituit partes suas et inde est quod totum integrale numquam sumitur ut pars, sed semper ut totum. Sed totum universale quandoque sumi

108 tectum] totum AM 121 continua] *om.* S 126 quod] quia S 129 sed] econverso S

119 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 8, p. 288, 40 - 289, 64.
125 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 3, p. 283, 59-60.

potest ut pars secundum quod constituens est suam partem eo quod in diffinitione ipsius ponitur, ut prius tactum est. Secunda differentia est quod totum integrale non est totum in qualibet sua parte, sed totum tantum est in omnibus partibus simul. Totum vero universale reservatur secundum totum in qualibet sua parte. Et inde est quod totum integrale, licet predicetur de omnibus partibus simul, tamen non predicatur de qualibet per se, sicut econverso totum facit totum universale. Tertia differentia est quia totum integrale non est totum nisi partibus presentibus, totum vero universale est totum et presentibus et futuris et preteritis. Quarta differentia est quia totum integrale non est totum nisi partibus finitis, sed totum universale potest esse totum partibus finitis et infinitis secundum successivam generationem.

Quarto est intelligendum quod communiter solet dici quod duplex est totum, sicilicet totum universale et integrale et totum virtute sive potentiale. Et differunt in hoc, quia totum universale et secundum totam substantiam et operationem reservatur in qualibet sua parte, sicut animal in quolibet animali. Sed totum potentiale secundum substantiam bene servatur in qualibet sua parte, sed non secundum omnem eius virtutem vel operationem, sicut tota essentia anime est in qualibet parte anime, sed non tota virtus vel qualibet anime operatio. Sed totum integrale nec secundum substantiam nec secundum virtutem vel operationem servatur in qualibet parte sua. Quia tamen Philosophus hic non facit mentionem de toto possibili vel virtuali, per quem modum anima habens multas potentias, dicitur esse quoddam totum, quo aliquid reponitur sub toto universale, scilicet quantum ad unitatem essentie in toto et in partibus, et quo ad quid reponitur sub toto integrali, scilicet quantum ad diversitatem virtutis vel operationis.

Deinde cum dicit : *Universale quidem etc.*, declarat membra predicte distinctionis, et primo primum, secundo secundum, ibi : *Continuum vero*.

Dicit ergo primo quod totum *universale et quod* totaliter, id est universaliter, *dicitur*, id est predicatur de multis, tale universale sic

132 est] *om.* S 136 sicut econverso] *rep.* M 136–137 facit totum universale] universale facit S 137 quia] quod S 139 futuris et preteritis] *inv.* S 141 et] *om.* A 143 et] *om.* S 143–144 et totum ... univerale] *rep.* M 151 Quia] sed S 152 hic] *om.* MS 153 anima] *add.* AM 154 totum] ideo potest dici quod tale totum *add.* S 160–161 totaliter ... universaliter] *om.* S

est *totum aliquid ens*, id est sic habet rationem totius, *quasi multa continens in predicari* unum universale *de unoquoque* inferiori suo *et* in *omnia* inferiora *esse unum*, quod predicatur de omnibus. Verbi gratia puta, id est sicut dicimus et *hominem* et *deum*, scilicet corpora celestia, que antiqui animata esse ponebant et deos appellabant, et *equum* et *omnia* talia esse *animalia*, quod est eorum totum universale predicatum de unoquoque eorum.

Intelligendum est quod ratio universalis non est quod sit abstractum, quia sic Deus cum sit summe abstractus esset summe universalis, cum nec universalis nec particularis esse dicatur, sed propria ratio ipsius universalis est quod sit unum in multis et de multis. Unde dicitur universale, quia unum versum, id est versatum, et diversificatum in multis propter diversa esse que habet in diversis. Hoc autem totum universale distinguit Albertus sic quoniam est triplex universale, scilicet ante multiplicitatem, cum multiplicitate et post multiplicitatem. Quod solet dici sub aliis verbis ante rem, cum re et post rem. Et dicit universale ante rem universale quod est in libertate prime intelligentie et tale universale est causa. Universale autem cum re est ipsa quiditas rei. Sed universale post rem est species rei apud intellectum, que dicitur universale actu. Item, universale quod est in re dividit Albertus in quatour que sunt universale actu et universale potentia et universale natura et universale secundum opinionem. Universale in actu est quiditas actu existens in pluribus suppositis, nec ipse accipit sicut homo. Universale vero in potentia est quod natum est esse in pluribus et non est, sicut domus habens mille angulos est quoddam universale, quod potest esse in multis et tamen forte nulla est talis domus. Sed universale secundum naturam est cuius forma non repugnat esse in pluribus, verumtamen non potest esse in pluribus eo quod habet totam materiam in qua nata est esse forma sua. Sicut sol et luna, que dicuntur esse universalia secundum naturam que est forma. Sed universale secundum opinionem est illud quod creditur ab aliquibus esse universale eo quod alique partes vel alique operationes sunt

170 quia sic] sicut S 177 Quod] quia S 185 est] *om.* S

175 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 3, p. 285, 16 - 286, 23.
181 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 5, p. 285, 16.

communicabiles, sicut mundus et Deus.

Deinde cum dicit : *Continuum vero*, declarat secundum membrum divisionis totius dicens quod *continuum dicitur et finitum* totum, sed totum integrale dicitur *quando ex pluribus* partibus *que insunt* in toto fit *aliquid unum*, sicut ex tecto, pariete et fundamento fit unum, et *maxime* quando tales partes sunt in toto tantum in *potentia*. *Si autem non* sic in potentia sunt, tunc sunt *energia*, id est actu, et tunc adhuc in eis servatur ratio totius, sicut acervus lapidum est aliquid totum. Sed si partes sint tantum in potentia, adhuc est dupliciter, quia *horum* totorum *magis* sunt tota *que sunt natura*, id est secundum naturam, continua *quam* que *arte*, id est per artem. *Sicut dicimus in uno*, ut prius dictum fuit, quod illa sunt magis unum que uniuntur per naturam quam illa que uniuntur per artem, *tamquam* ipsa *totalitate existente quadam unione*.

Intelligendum est primo quod, sicut probatum est III Phisicorum, infinitum habet rationem partis eo quod semper remanet aliquid accipiendum de infinito. De ratione ergo totius est quod sit finitum et si sit finitum continuum vel etiam contiguum habebit rationem totius integralis. Et inde Philosophus circumscribit totum integrale per continuum finitum, cum dicit : continuum vero sicut etc.

Secundo est intelligendum quod hic Philosophus dupliciter distinguit totum integrale : uno modo quod totum integrale quoddam est continuum habens partes in potentia tantum. Partes enim continui non sunt in continuo nisi potentia quantum est de se, licet sine actu actualitate totius, sicut partes ligni in ligno. Aliud vero totum integrale est, cuius partes sunt actu divise in toto et non sunt ad invicem continue, sed tantum contacte, sicut patet in acervo lapidum. Primum ergo totum, ut dicit Philosophus, magis habet rationem totius quam secundus. Secundo subdistinguit Philosophus totum, cuius partes continuantur ad invicem et sunt in potentia tantum, quod quoddam est tale secundum naturam. Sicut corpus animalis, quoddam vero per artem, sicut domus vel aliud consimile. Sed illud quod est tale per naturam, magis dicitur habere rationem totius quam aliud. Ex hiis ergo

211 inde] ideo S 215 potentia tantum] *inv.* S 217 integrale] *om.* S

207 III Phisicorum] Aristoteles, *Physica*, III, 5, 204b. 211 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 26, 1023b 33. 213 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 26, 1023b 27.

possemus colligere veram rationem totius integralis, scilicet quod est quoddam finitum quod est continuum secundum naturam. Unde dicit Commentator quod totum secundum quod dicitur de continuo finito discreto ab alio dicitur totum et unum, cum fuerit ex pluribus que existunt in eo in potentia aut prope potentiam, quod dicitur pro tanto, quia licet secundum se sint in potentia partes in toto, sunt tamen actu actualitate totius.

Deinde cum dicit : *Amplius quanto*, ostendit differentiam inter hoc signum universale quod est totum universale et hoc signum universale quod est omne, quia significant quasdam dispositiones totius dicens quod toto *quanto*, id est continuo *habente principium et medium et ultimum* in illis, *quorum* diversa *positio* partium *non facit differentiam* in toto, sicut est aqua et ignis, in talibus proprie *dicitur omne*, ut omnis aqua, omnis ignis, eo quod partes talium sunt similes et suscipiunt predicationem totius, sed in illis *quo*rum positio *facit* differentiam dicitur *totum*, sicut in animali quod non constat ex partibus qualitercumque positis vel ordinatis. In talibus dicitur totum, ut totum animal, eo quod partes sunt dissimiles nec suscipiunt predicationem totius. Sed *quecumque* dicuntur *ambo*, scilicet ex aliquo modo positio partium in illis faciat differentiam et aliquo modo non, sicut in cera, cuius partes secundum diversam positionem non faciunt differentiam in substantia, sed tantum in figura, in talibus *dicitur totum et omne*. *Hec* autem, id est talia, *sunt, quorum* secundum transpositionem *manet eadem natura*, sed *non* manet eadem *forma* sive figura, *sicut cera et vestis*, cuius substantia est pannus, et qualitercumque varientur partes manet tamen eadem substantia vestis, sed non eadem figura. Littera antiqua habet pix et est planior. In talibus ergo et *totum et omne dicuntur, quia habent ambo*, scilicet permanentiam secundum substantiam et transmutationem secundum figuram. Sed *aqua et quecumque sunt humida*, que non retinent figuras impressas, supple, et etiam *numerus*, in talibus dicitur omne. Sed *totus numerus et tota aqua non dicitur* proprie, sed tantum *metaphora*, id est secundum similitudinem et improprie, eo quod

236 id est] toto *add.* S

228 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 31, f. 138 va G.

omnes partes aque ad invicem et omnes partes numeri que sunt unitates ad invicem sunt similes et in natura et in figura, quia non diversificant figuram vel formam secundum earum transpositionem. Quod autem Philosophus dicit quod magis proprie dicitur omnis numerus quam totus numerus, cum tamen numerus sit totum integrale non predicatum de partibus suis que sunt unitates, hoc forte magis dictum est secundum proprietatem grece idiomatis quam latini. Addit autem Philosophus in fine quod in illis *in quibus* dicitur *omne* singulariter dicitur et omnia pluraliter. Sicut est enim in uno, id est in singulari, dicitur omne, *in hiis*, id est in plurali, dicitur *omnia*, ut omnis homo et omnes homines. Et similiter in diversis, sicut *omnis numerus* et *omnes unitates*, in quibus, ut patet, singulare et plura re sumuntur in diversis, scilicet in toto et in partibus. Super quod dicit Commentator quod illud de quo dicitur omne in veritate est illud in quo significatur collectio.

Intelligendum est quod hoc signum omne proprie est determinatio totius universalis. Non enim significat omne, sed quoniam universaliter, ut dictum est in Peri hermeneias. Sed hoc signum totum proprie est determinatio totius integralis et quia totum similium partium, ut aqua et ignis, quodammodo habent rationem ipsius totius universalis respectu quorumcumque suarum partium, quia omnes recipiunt predicationem totius, quelibet enim pars aque est aqua, ideo talibus proprie potest addi signum universale. In illis autem in quibus est dissimilitudo partium proprie dicitur totum, quia talia recedunt a vera ratione totius universalis. Sed est advertendum quod totum esse ex similibus partibus est dupliciter, vel ex similibus et ad invicem et cum toto ita quod eadem sit ratio totius et partis, sicut omnes partes ignis et ad invicem et cum toto igne sunt eiusdem rationis ita quod totum de qualibet secundum se predicatur, vel sic quod partes quidem inter se sint similes et eiusdem rationis, sed tamen non cum toto ita quod totum non predicatur de qualibet partium, sicut est videre in numero, cuius proprie partes sunt unitates que ad invicem sunt similes

278 ipsius] *om.* S

262 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 26, 1024a 8. 271 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 31, f. 138va G. 276 in Peri hermeneias] Aristoteles, *De interpretatione*, 7, 17b 20 - 18a 10.

et tamen neutra recipit predicationem totius. Nulla enim unitas est numerus. In primo ergo toto propriissime dicitur omne, ut omnis aqua, omnis ignis, sed in II dicitur quidem omne, ut Philosophus dicit, quod tamen magis intelligi debet secundum proprietatem greci idiomatis quam latini. Ex quo enim totum non predicatur de suis partibus secundum proprietatem latini idiomatis non proprie additur sibi signum universale quod est omne respectu talium partium.

<Lectio 23>

Colobon vero dicitur etc. Postquam Philosophus distinxit totum, hic distinguit hoc nomen colobon, quod ei opponitur. Totum enim est cui nichil deest eorum que secundum suam naturam natum est habere. Sed econverso colobon est, quod est truncatum vel diminutum in aliqua parte vel in aliquo membro. Unde et littera commenti, ubi nos habemus colobon, habet diminutum membro, id est aliqua parte totius. Sed quia non a quocumque toto fiat diminutio causatur colobon, similiter nec quacumque parte remota vel diminuta, ideo in hoc capitulo duo facit. Primo ponit conditiones ipsius colobon ex parte totius a quo fit diminutio, secundo *ex parte partis*, que auferri debet, ibi : *Adhuc autem non quelibet*.

Primo igitur ponit multas conditiones sumptas ex parte totius. Quarum prima est quod *colobon dicitur quantorum*, id est in totis integralibus sive quantitativis, ad differentiam totius universalis, a quo si auferatur aliqua pars, sicut aliqua species a genere, non tamen propter hoc genus sive totum debet dici colobon.

Secundam conditionem tangit, cum dicit : *Nec quodcumque* dicens quod *non quodcumque* totum integrale potest dici colobon, *sed* totum *partibile* in tria, supple, vel in plura duobus, quia duo que tantum sunt composita ex duabus partibus non dicuntur coloba uno ablato. Cuius ratio est colobon, id est illud quod aufertur a colobo, numquam debet

23 est] quia *add.* S

293 in II] Aristoteles, *Analitica posteriora*, II, 6, 92a 6. 293 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 27, 1024a 20. 1 Lectio 23] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 27-28, 1024a 12 - 1024b 16. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 8-14, p. 288, 39 - 295, 73. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 21, n. 1109-1118, p. 286 et V, lec. 22, n. 1119-1127, p. 288-289.

esse equale cum reliquo quod remanet, sed in minus.

Tertiam conditionem ponit, cum dicit : *Nec totaliter* dicens quod nullus numerus dicitur colobon. Cuius ratio est ablata parte propter quam aliquid dicitur colobon oportet substantiam totius manere, sicut ablata manu ab homine dicitur homo colobum, quia manet substantialiter homo, sed truncatus. Et similiter si calix debeat dici colobum oportet ipsum remota parte adhuc esse calicem substantialiter. Sed numerus ablata unitate, supple, non adhuc manet idem, quia unitas addita vel sublata mutat speciem numeri.

Quartam conditionem ponit, cum dicit : *Adhuc autem* dicens quod, si totum non sit partium dissimilium, non dicitur, supple, colobum cuiuscumque partis ablatione. Sed tamen *nec omnia hec*, id est non omnia que sunt dissimilium partium, sunt coloba. *Numerus enim est ut* in alio membro *habet partes dissimiles*, sicut numerus quinarius habet partes dissimiles, scilicet *dualitatem et trinitatem*, id est duo et tria, et tamen, supple, numerus nullo modo dicitur colobum. Et ideo ista conditio non sufficit ad rationem colobi, *sed totaliter*, id est universaliter, illorum, *quorum* diversa *positio* partium *non facit differentiam*, sic*ut* sunt *aqua et ignis*, *nullum* talium dicitur *colobon*. *Sed oportet* illa que debent dici colobon *esse talia*, *que in substantia* sua *habent* determinatam speciem partium *positionem*, sicut patet in animali.

Quintam conditionem ponit, cum dicit : *Amplius continua* dicens quod quia talia continua esse. Videmus enim quod *armonia est ex illis* totis *que sunt* dissimilium *partium et habent positionem* determinatam in partibus, sicut patet in instrumentis armonicis, in quibus tardis gravis soni, scilicet acuti soni, qualitercumque positis non fit musicalis armonia. Sed tamen quia armonia est totum discretum et de genere orationis, que est quantitas discreta, ideo *non fit coloba* per remotionem cuiuslibet partis.

Intelligendum quod secundum predictum modum legendi ad hoc quod aliquod totum debeat dici colobon quinque ex parte ipsius requiruntur : Primum est quod sit totum quantitativum. Secundum est quod habeat plures partes duabus. Tertium est quod sit tale quod ablata

44 speciem] *om.* S 44 positionem] *om.* S 47 continua esse] *inv.* S 50 scilicet] vel acuti *add.* S

aliqua parte eius non propter hoc depereat, sed maneat eius substantia. Quartum est quod tale totum sit dissimilium partium. Quintum est quod non sit discretum, sed continuum. Sed tamen est sciendum quod aliter communiter solet dici quod in littera exposita tanguntur septem conditiones ita quod secunda continet duas, quarta continet duas. Secunda enim conditio est quod sit totum particulare habens plures partes duabus. Et hec duo continet. Prima est ut sit partibile, id est habens divisionem et totum ex diversis partibus integratum. Propter quod ultime partes in quas aliquod totum resolvitur, sicut caro et os in quibus membrum resolvitur, non dicuntur colobe, licet habeant quantitatem. Secunda est quod non quodlibet tale totum partibile potest dici colobon, sed oportet quod sit divisibile in plura duobus. Item tertia conditio continet duas. Prima est quod totum debet esse dissimilium partium. Secunda est quod hee dissimiles partes habeant determinatam positionem in toto, qua mutata et totum mutaretur. Sicut numerus quinarius constituitur quodammodo ex dissimilibus partibus, que sunt duo et tria, et tamen non dicitur colobus pro tanto, quia tales dissimiles partes non habeat positionem in substantia, quia sive preponantur sive postponantur tribus, attamen duo et tria quocumque modo posita faciunt quinque, sed tamen omnes hee septem conditiones ad quinque reduci possent, ut expositum est et ut Alberto videtur accidere.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem*, ponit tres conditiones, que requiruntur ex parte partis auferende dicens quod sicut *non quelibet tota* dicuntur colobo ita *nec hec*, id est tota, dicuntur *coloba privatione cuiuslibet particule*. Sed primo requiritur quod illa membra, *que* sunt *principalia substantie* rei, *non oportet* auferri ad hoc quod dicatur aliquid colobum, sicut animal ablato capite vel corde non dicitur colobum. Secundo requiritur quod *non ubicumque entia*, id est existentia, auferantur, sed tantum illa que habent determinatum situm in toto. Sicut *non* dicitur talis *colobus*, *si perforetur*, *sed si auris*

61 quod] quia S 62 duas] et similiter *add.* S 66 quas] quod *add.* S 66 aliquod totum] *inv.* S 70 tertia] quarta S 76 sive] duo S 78 conditiones] sex *add.* S

61 in littera exposita] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 21, n. 1109, p. 286. 78–79 ut Alberto] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 8, p. 289, 56-64.

calicis *aut aliqua* alia *extremitas* auferatur. *Et* similiter *homo non* est colobum, *si* amiserit *carnem*, que non determinat sibi specialem locum in animali, sicut manus vel pes, aut si amiserit specialem. Quod ut exponunt quidam debet referri ad primam conditionem. Sublato enim plene, non remanet, cum sit membrum principale substantie, et ideo proprie eius ablationem non dicitur homo colubus, sed magis corruptus, vel secundum alios posset esse exemplum secunde conditionis pro tanto quia splen non est extremitas animalis, sed est membrum intrinsecum latens. Oportet ergo tale membrum, cuius ablationem dicitur totum esse colobum, esse extremum. Tertia conditio est quod *non omne* extremum ablatum facit colobum, *sed* si *non habet generationem tota* pars *ablata*. *Quapropter* homines *calvi non sunt colobi*, quia capilli amissi renasci possunt, licet per accidens in aliquibus non renascantur. Sunt ergo tres conditiones ex parte partis, scilicet quod sit talis cuius ablatione non corrumpatur totum et quod sit extremitas habens determinatam positionem in toto et quod renasci non possit.

Deinde cum dicit : *Genus dicitur etc.*, distinguit genus, et primo facit hoc, secundo recolligit breviter membra distinctionis, ibi : *Genus igitur*.

Circa primum ponit quattuor acceptiones generis. Secundam ponit ibi : *Illud vero*. Tertiam ibi : *Amplius autem*. Quartam ibi : *Amplius ut in rationibus*.

Dicit : ergo primo quod *genus* quoddam *dicitur generatio continua habentium eandem speciem*, sicut patet per communem sermonem. Dicimus enim aliquid, supple, duraturum, *donec hominum genus sit*, quod idem est dicere *quod donec ipsorum generatio est continua*. Et iste est primus modus positus in Porphirio.

Deinde cum dicit : *Illud vero*, ponit secundum modum dicens quod *illud, a quo* sicut a *primo movente in esse,* scilicet a primo generante, *sunt* alia dicitur, supple, genus. Et declarat in exemplo dicens quod *sic*, id est secundum hanc generationis acceptionem, *dicuntur* aliqui Hellenes genere, id est secundum genus, et descenderunt ab Hellene primo generante. Et similiter aliqui dicuntur Iones genere,

91 specialem] splenem AMS 93 cum] quod S

115 in Porphirio] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 22, n. 1119, p. 288.

quia descenderunt a Ione, sicut et dicuntur Romani genere, qui descenderunt a Romulo. Et iste est secundus modus, quem tangit Porphirius. Addit autem Philosophus quod *magis* denominantur et dicuntur unum genere, *qui ab* uno *generante* processerunt *quam qui a materia*, id est a matre que ministrat materiam fetus. Et tamen, licet non ita proprie, *dicuntur* aliqui esse geniti *a femina*, sic*ut a Pirra* descendit genus Piraidorum vel Pirrenorum. Super quod dicit Commentator quod motor est nobilior materia. Ideo ab ipso magis sumitur ratio generis, ut dictum est.

Deinde cum dicit : *Amplius autem*, ponit tertium modum dicens quod subiectum dicitur genus respectu propriorum accidentium et appellatur tale genus subiectum, sic*ut* superficies *genus figurarum superficialium* tamquam propriarum passionum, *et solidum*, id est corpus, dictur genus *solidorum*, id est figurarum solidarum, quia *unaqueque figurarum* vel est *superficies* talis, sicut triangulus vel circulus, vel *solidum tale*, sicut cubus vel figura cubita. Addit autem in fine quod *hoc* genus *subicitur differentiis*, id est subicitur passionibus, sicut genus proprie dictum subicitur differentiis. Quod sic debet intelligi quia sicut cum dicitur animal rationale dicitur animal quale, ita cum dicitur superficies quadrates significatur figura talis.

Deinde cum dicit : *Amplius ut in rationibus*, ponit quartum modum dicens quod illud *quod primum inest in rationibus*, id est in diffinitionibus, *quod* predicatur de specie *in eo quod quid est* ad differentiam differentie que predicatur in eo quod quale, *hoc* tale dicitur *genus, cuius differentie dicuntur* esse *qualitates* qualificantes vel informantes et constituentes ipsum ad esse speciei.

Hec sunt tria intelligendum ut aliquo modo sciatur natura generis primo respectu sui fundamenti, secundo respectu sue speciei, tertio respectu sue differentie. Primo igitur est intelligendum quod, ut dicit Themistius super librum De anima in Prologo, genus est conceptus sine ypostasi, non quod omnino careat ypostasi summatim collectus ex tenui similitudine singularium et dicitur genus conceptus sine

133 superficies] est S 150 sue] *om.* S 152–154 ypostasi ... ypostasi] *om.* (*hom.*) AM

124 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 7, 1024a 35. 129 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 33, f. 140vb K. 151 Themistius] Themistius, *De anima*, I, p. 6.

ypostasi non quod omnino careat ypostasi sine fundamento sed pro tanto quia non fundatur in una natura distincta secundum esse, sed tantum secundum conceptionem nostri intellectus, cuiusmodi natura non est sufficiens esse, sicut est videre in animali, quod est genus cuius fundamentum est sensualitas vel sensus; hoc autem non est aliquid distinctum in re nec per se sufficit ad esse sine additione differentie, ex cuius additione resultat una natura per se sufficiens esse sine additione alicuius formalis differentie. Sed ex natura completa et per se sufficiente et realiter distincta sumitur ratio speciei. Unde dicit idem Themistius quod species forma et natura quedam vult esse. Est ergo ut genus habet ypostasim et est ut non habet. Habet enim unam ypostasim exceptam, sed non realiter distinctam. Natura enim generis non est aliquid distinctum in re. Propter quod dicit Philosophus in Prologo De anima quod genus *aut nichil est aut posterius est*. Dicitur autem ex tenui similitudine singularium colligi genus pro tanto, quia apparens a quo sumitur ratio generis, tenue est et debile respectu apparentis, ex quo sumitur ratio speciei vel differentie. Tenuis enim similtudo est inter hominem et asinum, quia conveniunt in sententiendo. A qua tamen similitudine sumitur ratio generis. Sed similitudo Socratis et Platonis est summa et substantialis similitudo, non compatiens diversitatem formalem. Et dicitur genus summatim colligi eo quod intellectus naturam dispersam secundum diversa esse in diversis colligit et de ipsa format unum conceptum communem. Hoc igitur dictum sit de genere quantum ad suum fundamentum.

Secundo est intelligendum quod genus respectu sue speciei habet rationem imperfecti et, licet simplicius sit perfectius composito, sicut Deus qui est simplicissimus est perfectissimum ens, verumtamen simplicius eo modo quo genus est simplicius speciei, quia pauciora in sui diffinitione includit, est imperfectius composito. Et ideo genus, non obstante quod sit simplicius specie, attamen species erit perfectior ipso. Propter quod est sciendum quod tripliciter potest aliquid esse simplicius. Uno modo dicitur simplicius per se subsistens et per se sufficiens, et tale simplicius sonat in perfectionem, et secundum hoc

157 est] *om.* S 169 ex] a S

162 Themistius] Themistius, *De anima*, I, p. 6. 166 Philosophus] Aristoteles, *De anima*, I, 1, 402b 7-8.

Deus est simplicissimus et perfectissimus. Secundo modo dicitur simplicius quod non est per se sufficiens, per quem modum pars est simplicior toto, ut manus toto corpore. Sed tamen per se non sufficit ad habere determinatum esse in natura, et tale simplicius est imperfectius. imperfectior enim est pars quam totum. Tertio modo dicitur aliquid simplicius quod tamen per se non est existens. Per quem modum materia est simplicior composito ex materia et forma. Materia tamen per se non potest subsistere. Et tale etiam est imperfectus, ut manifestum est. Genus enim nec per se sufficiens est, cum sit pars speciei, nec per se subsistens, quia genus numquam existit nisi in specie, sicut materia non subsistit nisi in composito. Ex sua igitur simplicitate non habet genus quod sit perfectius specie, sed magis quod sit imperfectius, ut ostensum est.

Tertio est intelligendum quod genus respectu differentiarum est sicut materia respectu formarum. Unde et Philosophus dicit quod differentie sunt qualitates generis. Quod sic patet. Sicut enim materia est quid indeterminatum existens in potentia ad formas sibi proportionatas nullam tamen actu includens, sed educuntur de cuius potentia per agens naturale, sicut genus est quid indeterminatum existens in potentia ad suas differentias habens omnes in potentia hac nullam actu eductas de potentia generis non per agens naturale, sed per negationem et oppositionem nostri intellectus. Et sicut ex materia et forma fit compositum quod est per se sufficiens esse, sic ex genere et differentia fit species, que sufficiens est ad eum absque alicuius differentie formalis additione.

Deinde cum dicit : *Genus igitur*, colligit modos generis predictos dicens quod genus totiens dicitur, ut ostensum est, aliud quidem secundum generationem continuam eiusdem speciei quantum ad primum modum, aliud vero secundum primum movens et generans in multis generatis, que sunt eiusdem speciei quantum ad secundum modum et aliud ut materia. Aliud enim cuius est differentia quantum ad quartum modum et cuius est qualitas quantum ad tertium modum. Hoc tale est subiectum, quod nos dicimus materiam, id est habere

192 per se ... existens] non est per se persistens S 194 etiam] *om.* S 206 hac] ac S

201 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 28, 1024b 8.

rationem materie et rationem generis.

Intelligendum est quod ex dictis in littera potest sumi sufficientia generis sic. Genus enim habet rationem principii, sicut dicit Porphirius, et etiam omnes modi generis conveniunt in ratione principii. In principatione autem alicuius tria est videre, scilicet generationem, que est ipse actus principiandi, et primum movens sive generans, et materiam que est subiectum generationis. Genus ergo tripliciter dicitur, scilicet vel secundum continuam generationem et sic est primus modus, vel secundum primum generationis principium et sic est secundus modus, vel quantum ad materiam et hoc dupliciter, quia vel materia illa est in potentia ad differentias quibus in esse constituitur et sic est quartus modus, vel est in potentia ad proprias qualitates, ex quibus non constituitur in esse, sed magis ille ex ipso in esse constituitur et sic est tertius modus.

Deinde cum dicit : *Diversa vero genere*, distinguit diversum genere et ponit duos eius modos. Secundum ponit ibi : *Et quodcumque secundum etc*.

Dicit ergo primo : Illa dicuntur *diversa genere, quorum primum subiectum* est *diversum* ita quod *alterum* subiectum *non resolvitur in alterum nec ambo* subiecta resolvuntur *in idem*. Per quem modum *species*, id est forma, *et materia* sunt *diversum genere*.

Intelligendum est primo quod ad diversitatem in genere, que tangitur in littera, tria requiruntur. Primum est quod primum subiectum non sit idem, sed diversum. Unde album et nigrum et grammaticus et musicus non sunt diversa genere, quia talia fieri habent circa idem subiectum, quod est superficies vel animam. Secundum est quod illa diversa subiecta non resolvantur ad invicem. Unde forma elementi et forma mixti non sunt diversa genere eo quod licet habeant diversa subiecta, aliquo tamen modo mixtum resolvitur in elementa et materia mixti in materiam elementi. Tertium est quod nec illa diversa subiecta resolvantur in aliquid idem principium. Unde sapor et odor, licet habeant diversa subiecta quorum unum non resolvitur in alterum, quia subiectum proprium saporis est humidum, *odoris vero siccum*, ut dicitur II De anima, quia tamen humidum et siccum in idem

227 scilicet] *om.* S

253 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 11, 422a 6.

resolvuntur, scilicet in materiam elementorum, que est materia generabilium et corruptibilium, oportet ergo ad hoc quod aliqua sint sic genere diversa quod habeant diversa subiecta nec ad invicem nec in aliquod unum principium resolubilia. Per quem modum dicit Philosophus quod corruptibile et incorruptibile differunt genere, sicut corpus celeste et corpus elementare.

Secundo est intelligendum quod ubi nos habemus quod materia et forma sunt diversa genere, littera commentata est contraria et habet quod forma et materia sunt unum genere. Sed utrumque aliquo modo salvari potest. Nam materia et forma dupliciter considerari possunt : vel quantum ad proprias essentias vel quantum ad esse quod habent in composito ex materia et forma. Primo modo sunt diversa genere quantum ad eorum essentias, quarum una in alteram nec in idem resolvi potest, sed quam plurium distant sicut actus et potentia. Sed quantum ad esse sic sunt unum genere, nam idem esse est materie et forme, scilicet esse compositi quo participant materia et forma, et hoc esse cum sit unum est indifferens genere.

Deinde cum dicit : *Et quecumque etc.*, ponit secundum modum dicens quod *quecumque* sunt *secundum diversam figuram cathegorie entis*, id est quecumque sunt diversorum predicamentorum sunt, supple, diversa genere. *Alia namque* predicamenta *significant quid est*, scilicet substantiam, *alia quale*, id est qualitatem, et *alia* quantitatem vel relationem aut aliquid tale, *ut prius* capitulo de ente *divisum est*. Addit autem convenientiam istius modi cum primo dicens quod, sicut in primo modo substantia nec in invicem nec in unum primum resolvi debent, sic et in isto secundo modo genera suprema *nec ad invicem nec in aliquod unum* genus primum univocum *resolvuntur*, licet possint resolvi in ens, quod est genus analogum.

Intelligendum est quare sic duobus modis nec pluribus dicitur diversum genere. Ad cuius evidentiam sciendum quod diversum genere dicitur dupliciter secundum quod communiter solet distingui in genus naturale et genus logicum ita quod prima diversitas sumitur secundum genus naturale, secunda vero secundum genus logicum. Differunt autem hec duo genera sic quia cum genus dicat

263 Nam] *om.* S 279 debent] debeant M 282 est] *om.* AM 282 modis] dicitur *add.* S

unam naturam per modum conceptus materie qui est conceptus indeterminatus ita quod ponitur genus habere rationem materie est dupliciter, vel ita quod secundum veritatem et rem sit unitas materie, vel solum secundum rationem. Si sit unitas materie realis, sic dicuntur talia multa, in quibus est talis unitas materie esse eiusdem generis naturalis, sicut sunt omnia generabilia. Nam, ut dicit hic Commentator, que alterantur ad invicem habent eandem materiam. Si vero sit unitas materie secundum rationem tantum, sic sumitur ratio generis logici, quoniam multa conveniunt in aliquo uno communi et confuso et indeterminato, quod habet rationem materie, sicut corpora celestia et elementaria, licet non conveniant in una reali materia. Quare non sunt unius generis naturalis. Tamen conveniunt in esse corporeitatis quod est commune utrisque communitate rationis. Quare sunt eiusdem generis logici et quando quia communitas rationis ad plura se extendit quam communitas rei, ideo genus logicum plura continet quam genus naturale.

<Lectio 24>

Falsum dicitur uno modo etc. Postquam primo Philosophus distinxit nomina significantia perfectionem, hic distinguit nomina significantia defectum entitatis. Et primo distinguit falsum, secundo distinguit ens secundum accidens, ibi : *Accidens igitur*.

Circa primum ponit tres modos falsi. Primus est falsum in esse, secundus falsum in diffinitione, tertius falsum specialiter in homine. Secundum ponit ibi : *Ratio vero falsa*, tertium ibi : *Homo autem falsus*.

Dicit ergo primo quod *falsum uno modo dicitur ut res falsa, et huius* falsi aliud est falsum *in non componi*, hic autem *per impossibile* esse *componi*. Vult dicere quod duplex est falsum in re, quod significat non esse, quia vel est falsum possibile vel impossibile sunt due nature, verbi gratia sicut *dyametrum esse commensurabilem vel te sedere* cum stas est falsum. Sed tamen aliter et aliter. *Horum enim* falsorum *hoc*, scilicet diametrum esse commensurabilem, *semper* est falsum, *illud*

293 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 33, f. 140vb M. 1 Lectio 24] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29-30 , 1024b 17 - 1025a 34. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 14-15, p. 295, 75 - 299, 48. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lec. 22, n. 1128-1143, p. 289-291.

vero, scilicet te non sedere, *quandoque* est falsum et non semper. Et sicut ista sunt falsa, *sic* sunt *non entia*. Sed *alia* dicuntur falsa *que sunt quidem entia et sunt apta nata videri* aut -pro sed-, sed non qualia sunt aut *que non sunt*, sic*ut siagraphia*, id est umbre apparentes, ut habet littera antiqua, videntur esse res que non sunt, *et sompnia* vel entia in sompnis videntur esse talia qualia non sunt. Addit autem Philosophus differentiam inter hunc modum falsitatis et duos primos, quia *hec* que sunt hoc ultimo modo falsa *aliquid sunt*, licet *non* sint illa *quorum faciunt fantasiam*, id est apparitionem. Sed, supple, secundum duos primos modos dicuntur aliqua esse falsa, quia sunt non entia. Recolligit ergo que dicta sunt dicens quod *res sic dicuntur* dupliciter false, *aut quia ipse* res *non sunt* quantum ad duos primos modos, *aut quia ab eis est fantasia*, id est apparitio *non entis* quantum ad ultimum modum falsi in re.

Intelligendum est primo quod, ut dicit Albertus, hic non distinguit Philosophus falsum sicut distinguit verum, quia de vero satis in IV libro dictum est, ubi probatum est diffuse quod verum non est in apparere.

Secundo est intelligendum quod non videtur quod primus modus et secundus falsi sunt possibiles esse in re. Secundus, scilicet falsum quod non est vel quod non est possibile esse. Cuius ratio posset esse, quia quod est in re necessario est ens. Sed tale falsum est non ens, ut etiam Philosophus dicit. Ergo tale falsum nullo modo, ut videtur, est in re. Sed adhuc solvit Avicenna in Metaphisica sua distinguens quod esse non ens dupliciter potest intelligi, ut ita ut absolute sit non ens et tale non ens non est in rebus, vel aliter potest intelligi esse non ens in compositione cum alio, sicut dyametrum est ens et similiter est commensurabile habet rationem entis. Sed si componantur ad invicem per compositionem intellectus componentis sic sunt non entia. Et tale non ens est idem quod falsum quod reperitur in re in ordine tamen ad intellectum. Et ideo dicit Philosophus quod ab eo quod res est vel non

26 falsa] *om.* S 42 in compositione] *rep.* M 45 idem quod] *inv.* S

31 Albertus] Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 14, p. 295, 75-80. 32 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007a 21- 1008a 6. 32 in IV libro] *Vide supra*, IV, lec. 8, *passim*. 38 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, IV, 4, 1007a 21- 1008a 6. 39 Avicenna] Avicenna, *Metaphysica*, V, 6, f. 90rb sq. Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 13, p. 294, 57. 46 Philosophus] Aristoteles, *Categoriae*, 5, 4b 8.

est dicitur oratio vera vel falsa. Tale enim non ens est causa falsitatis, propter quam res dicitur falsa, quia efficit falsitatem, vel quia in ea materialiter est falsitatis, licet formaliter sit in intellectu.

Deinde cum dicit : *Ratio vero etc.*, ponit secundum modum falsi et primo facit hoc, secundo ex incidenti removet falsam cuiusdam opinionem, ibi : *Quapropter Antistenes*.

Dicit ergo primo quod *ratio*, id est diffinitio, dicitur *falsa, que non est entium, in quantum falsa* est, sicut diffinitio hominis non est diffinitio asini. Sed si attribuatur asino falsa est, sicut subiungit Philosophus dicens quod *omnis oratio* diffinitiva, scilicet *falsa*, est *alterius quam* illius *cuius est* per se nota. Sic*ut* diffinitio *circuli falsa* est, si dicatur esse diffinitio *trigoni*. Addit autem Philosophus quod *cuiuslibet ratio*, id est diffinitio, *est quidem*, id est aliquo modo, una, scilicet illa *que* significat *quid quid erat esse*, id est que sumitur ex essentialibus principiis diffiniti. Et talis diffinitio non potest esse nisi una unius. *Est autem ut*, id est alio modo cotingit quod *multe* sunt unius diffinitiones, que descriptiones magis apellantur. Cuius ratio est quia eorundem eadem est diffinitio. Cum ergo *aliqualiter* quia accidentaliter sunt *idem* subiectum per se *et ipsum passum*, id est subiectum cum passione. Verbi gratia per accidens unum sunt *Socrates et Socrates musicus*. Sequitur quod unius poterunt esse plures accidentales diffinitiones. Sicut Socratis erit una diffinitio in quantum musicus et alia inquantum Socrates albus, et sic de similibus. In fine ponit alium modum, per quem diffinitio dicitur simpliciter falsa, dicens quod *ratio*, id est *falsa* absolute non tantum huic vel illi sed falsa omnino, talis *simpliciter* et universaliter *nullius est*.

Intelligendum est quod licet intellectus circa quod quid est simpliciter non decipiatur tamquam circa proprium eius obiectum, sicut nec sensus circa proprium sensibile decipi potest absolute, attamen tam sensus quam intellectus per accidens circa propria obiecta decipi possunt. Licet enim visus per se semper iudicet album esse album et magnum esse magnum absque errore, verumtamen

54 hominis] non est diffinitio hominis *add.* AM 57 nota] vera S 59 modo] est *add.* S 72 est] diffinitio S 78 magnum] nigrum S

55 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29, 1024b 28. 58 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29, 1024b 29.

in compositione iam accidit error. Decipitur enim visus quid est illud quod est album vel quod est rubeum ita quod propter coloris similitudinem quandoque iudicat mel esse fel et econverso. Similiter suo modo est ex parte intellectus, scilicet quod circa simplicem quiditatem intellectui possibili oblatam non contingit errare ipsum, sed in componendo hoc cum hoc possibile est errorem contingere, sicut et ex parte sensus dictum est. Dupliciter ergo contingit per intellectum decipi et falsari circa diffinitionem, secundum quod in diffinitione est duplex compositio. Prima compositio est generis cum differentia, secunda est diffinitionis totius cum ipso diffinito. Primo modo si differentia talis componatur cum genere, que ei omnino repugnet, sicut si dicamus animal insensitivum esse quandam diffinitionem et talis diffinitio simpliciter est falsa et nullius potest esse vera diffinitio. Sed secundo modo contingit diffinitio, si diffinitio bene composita sit ex debito genere et debita differentia, cum tamen non applicetur proprio diffinito, sed alteri, sicut diffinitio hominis falsa est asini. Dicere ergo quod asinus diffinitive est animal rationale est falsificare diffinitionem. Istos ergo duos modos falsitatis in diffinitione tangit Philosophus in littera ita quod primo tangit falsitatem diffinitionis ex hoc quod alieno diffinito applicatur. Sed in fine tangit aliam falsitatem secundum quod tamen genus et differentia non se compatiuntur. Prima falsitas est falsitas hec, sed secunda est falsitas simpliciter, que respectu nullius potest verificari. Unde interposuit Philosophus quod unius rei una est substantialis diffinitio, licet possint esse multe accidentales. Ex quo patet quod diversorum non est una propria et substantialis diffinitio nec unius nisi una. Ex quo patet veritas illius quod immediate dixerat Philosophus, scilicet quod omnis diffinitio que vera est unius falsa est cuiscumque alterius, postquam necessarium est unius esse unam propriam et substatialem diffinitionem.

Deinde cum dicit : *Quapropter in Antistenes etc.*, removent falsam opinionem dicens quod ex dictis patet quod *Antistenes opinatus est fatue*, id est stulte. Dictum enim est quod diffinitio uno modo

83 errare ipsum] *inv.* S 92 diffinitio] esse falsum *add.* S 99 tamen] tangit *exp.* A 100 hec] huis S

96 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29, 1024b 32-1025a 3.

dicitur falsa eo quod dicitur esse diffinitio cuius non est diffinitio. Ipse autem Anistenes *dignatus nichil* posse *dici* vel annuntiari *nisi propria ratione*, scillicet *unum de uno* eo quod huius unius una est propria diffinitio. *Ex quibus* dictis sequitur *non esse contradicere* nec mentiri. Si enim nichil predicatur de aliquo nisi propria eius diffinitio, tunc omnis enuntiatio erit vera et affirmativa et nulla erit negativa vel falsa et sic non erit contradictio que debet esse inter propositionem affirmativam et negativam *neque* continget aliquem *mentiri*, quia sic non erit aliqua falsa enuntiatio. Et hoc est fatuum dicere et ideo est, id est contingit, unumquodque dicere non solum sua ratione propria, sed etiam ea diffinitione que est alterius et tamen omnino false, quia non est inconveniens quod pronuntietur vel profertur oratio falsa, sicut fatue opinabatur Antistenes. Et quia dicerat quod diffinitio unius de altero omnino est falsa quandoque, inde addit quod est, id est contingit, quod vere predicetur ratio unius de altero, sicut esse duplum est ratio dualitatis, que primo reperitur in dualitate et tamen uni dicuntur dupla et vere ratione dualitatis, quia omnis numerus par habet rationem dualitatis, inquantum dividitur in duo equalia. Non est enim inconveniens propriam rationem universaliter reperiri in alio, in quantum illud aliud quodammodo habet naturam et modum eius. Sicut esse duplum, cuius ratio dualitatis que primo ei competit. Unde et a dualitate dicitur duplum. Attamen reperitur esse duplum in omni numero pari, quia habet rationem dualitatis cuiusdam, inquantum in duo equalia dividi potest, sicut et dualitas.

Deinde autem cum dicit : *Homo autem falsus etc.*, ponit tertium modum, secundum quem homo dicitur falsus. Et primo facit hoc, secundo removet duos errores positos, ibi : *Quare et in Ypia.*

Dicit ergo primo quod *homo* dupliciter dicitur *falsus*. Primo ille *qui* ex habitum mentiendi *promptus* est *et electivus talium* falsarum, scilicet *rationum, non* tamen *propter aliquid aliud, sed* tantum *propter ipsum*, id est propter delectationem que est in mentiri vel falsificare, et iste dicitur falsus electivus. Secundo dicitur falsus factivus ille *qui* est *aliis factor talium*, scilicet falsarum *rationum*. Iste enim dicitur esse falsus *sicut* et *dicimus res esse falsas quecumque faciunt falsam fantasiam*, id

124 inde] *om.* S 131 cuius] est S 135 autem] *om.* S

est que apparent esse que non sunt vel quales non sunt. Unde et iste qui factor est falsarum rationum, scilicet sophisticus, dicitur copiosius ab apparenti sapientia et non existenti.

Intelligendum est quod unumquoque ex fine denominationem recipit, ut dicitur II De anima. Unde si aliquis luxurietur propter lucrum magis debet dici avarus et luxuriosus. Sed si propter solam delectationem actus luxurie luxurietur, tunc simpliciter debet dici luxuriosus. Et similiter si aliquis mentiretur propter lucrum, magis deberet dici avarus quam mendax vel falsus. Sed si sola delectatione mentiendi mentiretur, tunc simpliciter dicitur mendax vel falsus. Propter hoc dicit Philosophus quod homo dicitur falsus qui mentitur *non propter aliud, sed propter id ipsum*.

Deinde cum dicit : *Quare et Ypia*, removet duos errores, secundum ibi : *Amplius volentem*.

Dicit ergo primo quod ex quo proprie dicitur homo falsus qui est electivus falsarum rationum non ille qui potest mentiri manifestum est quod oratio que scripta est in Ypia, id est in illo libro Platonis, refutatur, id est falsa est. *Accipit enim* hominem *potentem mentiri* esse *falsum*. Quod est inconveniens et falsum, ut patet ex dictis. Nam *sciens et prudens* homo, qui simpliciter est verus, est hic, id est talis qui potest mentiri, et tamen constat quod non est falsus. Non ergo debet dici falsus, qui mentiri potest, sed ex habitu mentitur, ut dictum est.

Intelligendum quod, ut communiter solet poni, Plato in quodam libro suo qui Ypias dictus est, volebat probare quod eadem oratio esset vera et falsa simul. Cuius ratio erat quia idem habetur simul erat verus et falsus. Ergo a simili eadem oratio simul erat vera et falsa. Quod autem idem homo simul est verus et falsus, probabat per hoc quia homo qui verus est mentiri potest, sed qui mentiri potest est falsus. Ergo simul idem homo est verus et falsus. Hoc autem Philosophus destruit quantum ad hoc quod dicebat illum qui potest mentiri esse falsum. Quod ex dictis manifestum est esse falsum et inconveniens.

148 est] *om.* AM 151 luxurietur] *om.* S 162 Accipit enim] *inv.* S

149 II De anima] Aristoteles, *De anima*, II, 5, 417b 11. 155 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29, 1025a 5. 161 in illo libro Platonis] Cf. Albertus Magnus, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 14, p. 297, 92. 173 Philosophus] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 29, 1025a 8.

Deine cum dicit : *Amplius volentem*, removet secundum errorem dicens quod amplius dicebat Plato *volentem prava*, id est illum qui operatur mala volens esse metaphorice quam illud, supple, qui operatur mala non volens, et hoc, licet sit falsum, tamen probabat per inductionem in suo simili. Videmus enim quod *claudicans voluntarie melior* est *non voluntario* claudicante, quasi *dicere invitario claudicare*. Quod dupliciter exponitur, vel sic quod ille qui involuntarie claudicat inmitatur derisorie illum qui involuntarie claudicat, vel sic dicens inmitari claudicare, id est sicut est ex parte claudicationis quos iste est melior qui voluntarie claudicat quam qui involuntarie, sic est ex parte huius quod est volente et non volentem mala agere. Solvit autem Philosophus dicens quod si forsan sic est quod sicut claudus voluntarius est deterior in more, id est in genere moris, quam supple, involuntarie claudicans, et hoc, id est sic est in proposito, quod in genere moris, deterior est qui voluntarie operatur mala quam ille qui involuntarie, utitur autem Philosophus adverbio dubitandi, quia hoc magis ad moralem pertinet quam ad philosophum.

Intelligendum est primo quod aliquid esse melius vel deterius est dupliciter, vel in genere nature vel in genere moris. Verum est ergo quod in genere nature melior est voluntarie claudicans quam involuntarie, quia in isto deficit virtus progressiva, in illo vero non. Sed quantum ad genus moris est econverso, quia secundum hoc deterior est voluntarie claudicans eo quod opus eius magis deviat a recta ratione ; derisorie enim hoc facit et non ex necessitate nature sue. Sic est in proposito ille qui agit prava voluntarie potest esse melior in genere nature, licet semper sit deterior in genere moris.

Secundo est intellligendum quod, ut innuit Commentator, opposito modo reperitur melius et deterius in bonis et in malis. Nam in bonis melior est qui voluntarie agit quam qui involuntarie, sicut exemplificat Commentator quod melior est qui sponte humiliatur quam qui vi. Sed in malis econverso deterior est qui voluntarie operatur mala quam qui involuntarie, nam involuntarium in quibusdam excusat peccatum, ut dicitur in Ethicis.

178–179 volens ... mala] *om.* (*hom.*) AM

202 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 34, f. 142va G. 208 dicitur in Ethicis] Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, III, 1, 1109b.

Deinde cum dicit : *Accidens etc*., distinguit ens per accidens. Et ponit duos modos eius generales, secundum ponit ibi : *Dicitur autem aliter etc*.

Dicit ergo primo quod *accidens dicitur quod inest alicui et verum est dicere* de ipso, *non tamen* inest *de necessitate neque secundum magis*, id est in pluribus, sed ut raro supple. Sicut verbi gratia *aliquis fodiens fossam plante* sue, *invenit thesaurum. Hoc igitur* quod est invenire thesaurum est *accidens fodienti fossam*, quia *hoc* non est *ex necessitate ex hoc neque post hoc*, scilicet inventio thesauri ex fossura vel post fossuram, *nec* etiam *secundum* quod *magis*, id est ut in pluribus accidit quod ille qui *plantat invenit thesaurum*, sed tantum ut raro. Addit autem aliud exemplum dicens quod aliquis, id est aliquis *musicus* erat *albus*, supple, per accidens. Cuius ratio est hec, scilicet musicum esse album *neque ex necessitate neque secundum magis* sic. Ideo *dicimus ipsum*, scilicet musicum esse album, secundum *accidens*. Addit etiam Aristoteles subdivisionem talis entis per accidens quod aliquid inexistens in alio tres conditiones tenet, quia horum, id est entium, quedam existunt alicui tantum et non omni, quedam quandoque et non semper. Quare sequitur quod *quodcumque existerit* in aliquo *aut non quia hoc* quantum ad subiectum *aut* non quia *nunc* quantum ad tempus, *aut* non quia *hic* quantum ad locum, omne tale *accidens erit*, quia *accidentis* non est *aliqua determinata causa sed contingens*. Omne autem contingens est *indeterminatum*, et ideo tale accidens est indeterminatum. Addit autem Philosophus exemplum quod deservit ad duo et ratione temporis et ratione loci dicens quod *accidit alicui venire* ad civitatem que *Egina* dicitur, *si non advenit*, id est non movet *ut illuc veniat*, et sic est indeterminatio et accidens secundum locum. Quod autem venit ad Eginam non tamen venire intendens, hoc est quia est *ab hyeme*, id est tempestate hyemali, impulsus quantum ad tempus. Si tamen navigaret in tempore estatis, in quo accidit hyemalis tempestas *aut* etiam quia *captus* est *a latronibus evenit quidem* ad Eginam *et est* sibi *accidens*, quia propter hoc *non* arripuerat iter suum, ut accidit sibi *inquantum ipsum, sed in quantum alterum*, ut quia captus a latronibus

220 aliquis] quis A 221 hec] quam hic S 226 omni] ubique et S 226 quedam] existens *add.* S

224 Aristoteles] Aristoteles, *Metaphysica*, V, 30, 1025a 27.

vel ab hyeme impulsus. Ideo addit quod *hyems est causa* ipsum *veniendi non quo navigabat. Hoc autem*, scilicet quo navigabat, *erit Egina* vel aliquis alius locus.

Intelligendum est primo quod fodientem per accidens invenire thesaurum et musicum per accidens esse album tripliciter differunt : Primo, ut solet communiter poni, quia fodientem invenire thesaurum est accidens in fieri, sed musicus est accidens secundum esse. Secundo differunt, ut dicit Commentator, quia fodientem invenire thesaurum est de casu, qui est indeterminata causa, sed musicus esse album est de predicabilibus per accidens. Tertio differunt, ut etiam ponit Commentator, quia fossura aliquo modo est causa inventionis thesauri, licet indeterminata, sed musicus nullo modo est causa albi vel econverso nec determinata nec indeterminata.

Secundo est intellingendum quod ut in littera tangitur, tripliciter dicitur aliquid accidens a casu vel quia accidit huic non inquantum hoc, sicut inventio thesauri accidit fodienti non inquantum tale, quia tunc accideret omni fodienti, vel quia accidit in hoc tempore non inquantum hoc tempus, sicut accidit quod sit humidantia pluvie in estate, non tamen inquantum estas, vel quia accidit in hoc loco non inquantum hic locus, sicut accidit gravi esse sursum, quia non est ibi secundum quod talis locus est, sed propter aliquam causam extraneam et prohibentem motum gravis deorsum.

Deinde cum dicit : *Dicitur et aliter etc.*, ponit secundum modum accidentis dicens quod *aliter* secundo modo *dicitur accidens*, *ut* illa *quecumque inexistunt alicui secundum se*, *non* tamen *entia in substantia*, sicut propria passio inest subiectum secundum se, non tamen pertinet ad eius substantiam, quia proprium manat de genere accidentium, sicut accidit *triangulo habere duos rectos* tamquam propria eius passio. *Et hec*, id est talia accidentia, *contingit esse sempiterna*, quia semper insunt. Sed *nullum illorum*, scilicet que sunt accidentia primo modo, perpetuari potest. *Ratio* autem et causa *huius* dicta est *in aliis*, sicut in II et in VIII Phisicorum, vel dicetur in

250 casu] causis M 256 huic] hinc S 269 habere duos rectos] duos rectos habere S 273 vel] ut S

249 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 35, f. 143ra C. 273–274 in II ... in VI huius] Cf. Thomas de Aquino, *In XII Metaphysicorum expositio*, V, lect. 22, n. 1143, p. 291.

sequentibus, scilicet in VI huius.

Intelligendum est primo quod duplex differentia tangitur in littera inter duos modos accidentis pretactos. Prima est quod accidens primo modo dictum nullo modo dicitur esse secundum se, sed accidens secundo modo dictum est aliquo modo secundum se. Triangulum enim habere tres est per se secundo modo perseitatis, ut prius dictum est. Secunda differentia est quia ens per accidens primo modo non potest perpetuo esse, sed ens per accidens secundo modo possibile est sempiternum esse. Sunt autem et multe alie differentie, nam accidens primo modo est indeterminatum, sed secundo modo est determinatum. Item, accidens primo modo non cadit sub arte, sed accidens secundo modo demonstratur de subiecto in omni scientia. Item, accidens primo modo dictum distinguitur contra per se, sed accidens secundo modo distinguitur contra susbstantiale.

Secundo est intelligendum quod hic videtur esse dubium determinare per accidens secundum quod accidens commune de subiecto predicatur, ut Sortes est albus, sub quo modo accidentis contineatur; albus enim videtur ipsum reponere sub primo modo accidentis eo quod tale accidens determinat subiectum ut inest de necessitate ut in pluribus. Commentator autem videtur ipsum reponere sub secundo modo ita quod secundus modus accidentis sit quandocumque accidens de subiecto predicatur. Quod autem Philosophus dicit accidens secundi modi esse secundum se et sempiternum non debet intelligi secundum Commentatorem de omni accidente contento sub secundo modo, sed tantum de accidente proprio. Sed in primo modo nullo modo reperitur secundum se vel sempiternitas. Sed melius videtur dicendum quod tale accidens contineatur sub primo modo accidentis, ut patet per omnes differentias assignatas inter hos duos modos accidentis. Secundum hoc ergo dicemus quod in primo modo accidentis continentur tres modi speciales, scilicet casus vel fortuna, sicut dicimus per accidens fodientem invenire thesaurum. Et alius modus est secundum quod

275 est] *om.* AM 279 prius] *om.* AM 292 ut] nec S 293 ut] nec S 301 accidentis] *om.* S

293 Commentator] Averroes, *In Metaphysicam*, V, comm. 35, f. 143rb E.

accidens de accidente predicatur ut album est unum et tertia est secundum quod accidens dicitur de subiecto predicatur, ut Sortes est albus vel consimile. Quia tamen hii tres modi conveniunt in hoc quod est non inesse ex necessitate ut in pluribus, ideo sub uno modo accidentis continentur.

Ultimo est intelligendum quod tertio considerari potest vel secundum quod dividitur contra substantiale et sic accidens divisum est prius in novem predicamenta accidentis, vel potest considerari secundum quod dividitur contra per se, et sic divisum est prius et capitulo de causa et capitulo de uno et capitulo de ente et capitulo de eodem. Vel potest considerari accidens ut est quoddam commune analogum et ad accidens quod dividitur contra substantiale, et sic in hoc capitulo divisum est accidens. In hoc terminatur Sententia V libri.

306–307 de accidente ... dicitur] *om.* A, commune AS 311 tertio] *add. in marg.* M 317 dividitur] contra per se et ad accidens quod dividitur *add.* S 318 libri] et incipit sententia VI *add.* S

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Albertus Magnus, *Meteora*, ed. P. Hossfeld, *Opera omnia* VI,1, Aschendorff, Münster, 1978

– *De Causis proprietatum elementorum*, *De generatione et corruptione*, ed. P. Hossfeld, *Opera omnia* V,2, Aschendorff, Münster, 1980

– *Super Porphyrium de V universalibus*, ed. M. Santos Noya, *Opera omnia* I,1/1, Aschendorff, Münster, 2004

– *De Anima*, ed. C. Stroick, *Opera omnia* VII,1, Aschendorff, Münster, 1968

– *Super Ethica*, ed. W. Kübel, *Opera omnia* XIV,1, Aschendorff, Münster, 1968-1972

– *Metaphysica* lib. I-V, ed. B. Geyer, *Opera omnia* XVI,1, Aschendorff, Münster, 1960

– *De celo et mundo*, ed. P. Hossfeld, *Opera omnia* V,1, Aschendorff, Münster, 1971

– *Postillia super Isaiam*, ed. F. Siepmann, *Opera omnia* XIX, Aschendorff, Münster, 1952

– *De homine*, ed. H. Anzulewicz et J.R. Söder, *Opera omnia* XXVII,2, Aschendorff, Münster, 2008

– *De bono*, ed. H. Kühle, C. Feckes, B. Geyer, W. Kübel, *Opera omnia* XXVIII, Aschendorff, Münster, 1951

– *Quaestiones super de animalibus libri XXVI*, ed. B. Geyer, Aschendorff, Münster, 1955

– *De antecedentibus ad logicam*, ed. J. Blarer, 'Teoresi', 9 (1954), pp. 177-242

– *Physica*, ed. P. Hossfeld, *Opera omnia* IV, Aschendorff, Münster, 1987-1993

Alpharabius, *De ortu scientiarum*, ed. C. Baeumker, in *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters* XIX, 3, Münster, 1916

Anselmus Cantuariensis, *Monologion*, ed. F.S. Schmitt, *Opera Omnia* I, Thomas Nelson & Sons, Edinburgh, 1946

Apuleius, *De Deo Socratis*, ed. P. Thomas, Teubner, Leipzig, 1908

Aristoteles latinus, *Categoriae vel Praedicamenta*, ed.L. Minio-Paluello, AL I 1-5, Desclée De Brouwer, Bruges/Paris, 1961

– *De interpretatione vel Periermenias*, ed. G. Verbeke, rev. L. Minio-Paluello, AL II 1-2, Desclée De Brouwer, Bruges/Paris, 1965

– *Analytica priora*, ed. L. Minio-Paluello, AL III 1-4, Desclée De Brouwer, Bruges/Paris, 1962

– *Analytica posteriora*, edd. L. Minio-Paluello et B.G. Dod, AL IV 1-4, Desclée De Brouwer, Bruges/Paris, 1968

– *Topica*, ed. L. Minio-Paluello adiuv. B.G. Dod, AL V 1-3, Desclée De Brouwer, Bruxelles/Paris, 1969

– *De sophisticis elenchis*, ed. B.G. Dod, AL VI 1-3, E.J. Brill-Desclée De Brouwer, Leiden/Bruxelles, 1975

– *Physica*, edd. F. Bossier, J. Brams A. Mansion, AL VII 1-2, E.J. Brill, Leiden/New York, 1990

– *De generatione et corruptione*, ed. J. Judycka, AL IX 1, E.J. Brill, Leiden, 1986

– *Meteorologica*, ed. G. Vuillemin-Diem, AL X 2, Brepols, Turnhout, 2008

– *Metaphysica*, ed. G. Vuillemin-Diem, AL XXV 3, E.J. Brill, Leiden/New York/Köln, 1995

– *Ethica Nicomachea*, ed. R.A. Gauthier, AL XXVI 1-3, Brill/Desclée De Brouwer, Leiden/Bruxelles, 1972-1974

– *Politica*, ed. P. Michaud-Quantin, Desclée De Brouwer, AL XXIX 1, Brill/Desclée De Brouwer, Bruges/Paris, 1961

– *De anima*, in Thomas de Aquino, *Sentencia libri de anima*, *Opera omnia* XLV, 1, Commissio Leonina, Roma, 1984

– *De iuventute, De respiratione, De morte*, ed. K. Hulstaert, rev. J. Brams, in *Aristoteles Latinus Database*

– *De partibus animalium*, ed. P. Rossi, in *Aristoteles Latinus Database*

– *De progressu animalium. De motu animalium*, ed. P. De Leemans, AL XVII 1. III, Turnhout, Brepols, 2011

– *De sensu et sensato*, *De memoria et reminiscentia*, in Thomas de Aquino, *Sentencia libri De sensu et sensato cuius secundus tractatus est De memoria et reminiscentia*, ed. R.–A. Gauthier, *Opera omnia* XLV.2, Commissio Leonina/Vrin, Roma/Paris, 1984

– *De somno et vigilia, De insomniis, De divinatione*, in *Aristotelis De somno et vigilia liber adiectis veteribus translationibus et Theodori Metochitae Commentario*, ed. H.J. Drossaart Lulofs, Leiden, 1943

Augustinus Hipponensis, *De diversis quaestionibus octoginta tribus*, ed. A. Mutzenbecher, CCSL 44A, Brepols, Turnhout, 1975

Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval, ed. J. Hamesse, Publications universitaires, Louvain, 1974

Averroes, *Commentarium Magnum in Aristotelis De anima libros*, ed. F.S. Crawford, The Mediaeval Academy of America, Cambridge (Massachusetts), 1953

– *In Metaphysicam*, in *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, VIII, apud Junctas, Venise (apud Junctas), 1562-1574, Minerva, repr. Frankfurt a. M., 1962

– *In Physicam*, in *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, IV, apud Junctas, Venise (apud Junctas), 1562-1574, Minerva, repr. Frankfurt a. M., 1962

– *In Aristotelis Librum IX (Q) Metaphysicorum Commentarius, comm. 7*, in ed. B. Bürke, *Das neunte Buch (Q) der lateinischen grossen Metaphysik Kommentars von Averroes*, Francke, Bern, 1969

– *Averrois in librum V (delta) metaphysicorum Aristotelis commentarius*, Ruggero Ponzalli (ed.), Francke, Bern, 1971

– *Commentum Magnum super libro De celo et mundi Aristotelis*, ex recognitione F.J. Carmody, ed. R. Arnzen, G. Endress, Peeters, Leuven, 2003

– *De substantia orbis*, ed. A. Hyman, The Medieval Academy of America, Cambridge (Ma)/Jerusalem, 1986

Avicebron, *Fons vitae*, ed. C. Baumker, *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters* II.4, Aschendorff, Münster, 1892

Avicenna Latinus, *Canon medicinae*, Hieronimus Nempaeus, Louvain, 1658

– *Liber de anima seu Sextus de naturalibus*, ed. S. Van Riet, E. Peeters/E.J. Brill, Louvain/Leiden, 1968-1972

– *Liber de Philosophia prima sive Scientia divina*, I-IV, ed. S. Van Riet, G. Verbeke, E. Peeters/E.J. Brill, Louvain/Leinden, 1977

– *Sufficientia*, Venezia, 1508, repr. Frankfurt a. Main, 1961

Boethius, *Consolatio philosophiae*, ed. L. Bieler, CCSL 94, Brepols, Turnhout, 1984

– *In Topica Ciceronis commentariorum libri sex*, *De differentiis topicis*, *In Categorias Aristotelis*, ed. J.-P. Migne, PL 64, Paris, 1847

– *De divisione liber*, Brill, Leiden, 1998

– *De institutione arithmetica*, ed. H. Oosthout, J. Schilling, CCSL 94A, Brepols, Turnhout, 1999

– *In Aristotelis de Interpretatione*, ed. C. Meiser, Teubner, Leipzig, 1877

– *In Porphyrii Isagogen commentorum editio secunda*, ed. S. Brandt, CSEL 48, Brepols, Turnhout, 1906

Carolus de Visch, *Bibliotheca Scriptorum S. Ordinis Cisterciensis*, Coloniae Agrippinae : Busaeus 1656, p. 163 (reprint 2001, Phénix Editions)

Plato, *Meno*, ed. V. *Kordeuter*, in *Plato latinus* I, Warburg Institute, London, 1940

– *Timaeus*, ed. J.H. Waszink, in Plato latinus IV, Warburg Institute, London, 1962

Ps.-Aristoteles, *Liber de physiognomia*, Matthias WeiKmann, Leipzig, 1517

Ps.-Boethius, *De disciplina scolarium*, ed. O. Weijers, Brill, Leiden, 1976

Thomas de Aquino, *In XII libros Metaphysicorum Aristotelis expositio*, ed. M.R. Cathala, R.M. Spiazzi, 2ª ed., Marietti, Torino/Roma, 1971

– *Commentaria in VIII libros Physicorum Aristotelis*, ed. Leonina II, ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, Roma, 1884

– *De ente et essentia*, ed. Leonina XVII, Editori di San Tommaso, Roma, 1976, pp. 315-381

– *Expositio libri Posteriorum*, ed. Leonina I/2, 2ª ed, Commissio Leonina/Vrin, Roma/Paris, 1989

– *Quaestiones disputatae de veritate*, ed. Leonina XXII, Editori di San Tommaso, Roma, 1970-1976

– *Scriptum super libros Sententiarum magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, ed. P. Mandonnet, P. Lethielleux, Paris, 1929-1956

– *Sentencia libri De anima*, ed. Leonina XLV /1, Commissio Leonina/Vrin, Roma/Paris, 1984

– *Sententia libri Ethicorum*, ed. Leonina XLVII, Ad Sanctae Sabinae, Roma, 1969

– *Summa theologiae*, ed. Leonina IV-XII, Ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, Roma, 1888-1906

Littérature secondaire

Bastin, J., (ed.), *Recueil général des Isopets*, t. 2, Paris, Société des anciens textes français, 1930

Bauer, F., *Der Prolog und das I Buch des Metaphysikkommentars Humberts von Preuilly*, Friburg Ch, 1964

Bougerol, J.G., «Le commentaire des Sentences de Guy de l'Aumône et son " introitus " édition de textes», dans *Antonianum* 51 (1976), pp. 495-519

Brinzei, M., « Le premier commentaire cistercien sur les *Sentences* de Pierre Lombard par Humbert de Preuilly (+1298)», dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 52 (2011), pp. 81-148

Calma, M.B.,« Plagium », dans *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, éds. I. Atucha, D. Calma, C. König-Pralong, I. Zavattero, (coll. FIDEM – TEMA), Brepols, Turnhout 2011, pp. 559-568

Caplan, H., *Mediaeval Artes praedicandi : A Hand-list*, Cornell University Press, Ithaca/New York, 1934

Charland, Th.-M., *Artes Praedicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Age*, Introduction de M.-D. Chenu, Vrin/Institut d'etudes medievales, Paris/Ottawa, 1936

Dufeil, M.-M., *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne 1250-1259*, Paris, 1972

Friedman, R.L., « The *Sentences* Commentary, 1250-1320. General Trends, the Impact of the Religious Orders, and the Test Case of Predestination », dans *Mediaeval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard*, ed. G. Evans, Brill, Leiden, 2002

Glénisson, J., (dir.), *Le livre au Moyen Age*, sous la direction de Jean Glénisson, préface de L. Holtz, Editions du CNRS, Paris, 1988

Garand, M., Mabille, M., Metman, J., *Catalogue des Manuscrits en écriture latine*, t. VI, Paris, 1968

Gresy, E., *Notice sur l'abbaye de Preuilly*, dans *Société impériale des Antiquaires de France*, 3 (1857), pp. 329-386

Gründel, J., *Die Lehre von den Umständen der menschlichen Handlung im Mittelalter,* Münster, Aschendorff, 1963

Hamesse, J., (éd.), *Les prologues médiévaux. Actes du Colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'Ecole française de Rome avec le concours de la F.I.D.E.M. (Rome, 26-28 mars 1998)*, Brepols, Turnhout, 2000

Hauréau, B., *Histoire littéraire de la France*, Firmin Didot et Treuttel et Wurtz, Paris, t. 21, 1847

Heidack, C., *Humbert von Preuilly (+1298) einer der ältesten Thomasischen Denker. Eine philosophiehistorische Untersuchung mit Textbeilagen aus dem uneditierten Sentenzenkommentar Humberts und den Questiones diversarum opinionum die dem Humbert zugeschrieben worden*, Bonn, 1965

Imbach, R., *In memoriam Nikolaus Wicki*, dans *Bulletin de Philosophie médiévale* 50 (2008), pp. 474-477

Kwanten, F.E., «Le collège Saint-Bernard à Paris. Sa fondation et ses débuts », dans *Revue d'histoire ecclésiastique* 43 (1948), pp. 443-472

Lilao Franca, O., et Castrillo González, C., *Catálogo de manuscritos de la biblioteca universitaria de Salamanca*, t. II. Manuscritos 1680-2777, Salamanca, 2002

Lohr, C.H., *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, dans *Traditio* 24 (1964), pp. 194-245

Lohr, C.H., *Aristotelica Gallica : Bibliothecae M-Z*, dans *Theologie und Philosophie* 1 (1988), pp. 79-121

Lottin, D.O., «Un commentaire sur les Sentences tributaire d'Odon

Rigaud», dans *Psychologie et morale aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*, Gembloux 1960, t. 6, pp. 333-336

Macken, R., *Bibliotheca Manuscripta Henrici de Gandavo,* t. I, E.J. Brill/University press, Leiden/Leuven, 1979

Martin, H., *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. 2, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1886

Michaud-Quantin, P., «Guy de l'Aumône premier maître cistercien de l'Université de Paris«, dans *Analecta sacri Ordinis cisterciensis* 15 (1959), pp. 194-219

Minnis, A.J., *Medieval Theory of Authorship. Scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, Scolar press, London, 1984

Sullivan, T., OSB, «The Quodlibeta of the Canons regular and the Monks», dans *Theological Quodlibeta in the Middle Ages. The Fourteenth Century*, ed. C. SCHABEL, t. 2, Leiden-Boston, 2007

Wei, I.P., «Guy de l'Aumône's Summa de Diversis Questionibus Theologie», dans *Traditio* 48 (1988), pp. 274-323

Weijers, O., *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)* : lettre H-J, t. 4, Brepols, Turnhout, 2001

INDICES

Index des manuscrits

Erlangen, Universitätsbibliothek
251, 9
Laon, Bibliothèque Municipale
462, 27, 28, 39
Montpellier,
BM, Méd. 181, 11
Montpellier, Bibliothèque Universitaire
Méd. 181, 7, 27, 31, 39
Paris,
BnF, lat. 3424, 10
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal
746, 27, 39
Reims,
BM 493, 8
Salamanca, Biblioteca Universitaria
2207, 27, 32, 39
Troyes,
BM 296, 31
BM 1501, 10
BM 1733, 7
BM 1922, 8

Index des noms (avant 1800)

Aegidius Romanus, 8, 11
Albertus Magnus,
De anima, 67, 480
De antecedentibus ad logicam, 47, 49
De bono, 43
De causis proprietatum elementorum, 48
De celo et mundo, 105, 121
De generatione et corruptione, 311, 489
De homine, 68, 105, 121
Metaphysica, 49, 60, 62, 63, 65, 66, 68–70, 72–74, 79, 81, 83, 86, 91–93, 95–99, 102, 104, 109–111, 114, 116–118, 123, 124, 126, 129, 131, 133–135, 138–142, 152, 155, 157, 161, 163, 170, 172, 174, 178, 180, 181, 189, 190, 192, 195, 196, 202, 210, 211, 215–217, 220, 222, 225, 226, 229, 238, 239, 244, 245, 247, 252–254, 256, 259, 260, 262, 265, 266, 276, 284, 291, 294, 296–298, 302, 305, 307, 311, 314, 316–318, 322, 327, 328, 335, 336, 343, 344, 346, 347, 352, 357, 360–363, 368, 371, 374–376, 378, 380, 383, 384, 389, 391, 392, 396, 401, 403, 405, 408, 414, 415, 419, 423–425, 428, 431, 433, 440, 443, 449, 458, 459, 461, 463–466, 468, 469, 475, 477–479, 487, 489–491, 494, 495, 497–499, 501, 502, 506, 508, 510, 511, 514, 516, 518, 528, 530, 535, 536, 538, 544–547, 554, 555, 557, 564, 568–570, 575, 578, 586, 590, 592, 593, 597, 602, 604, 605, 609, 614, 622, 628, 631–634, 640, 644, 648, 649, 656–658, 660, 662, 666, 668, 675, 676, 680
Meteora, 69
Physica, 42, 62, 97, 105, 121, 131, 225, 311, 347, 374, 375, 421, 468, 487, 499, 559
Quaestiones super De animalibus, 428, 436, 462
Super Ethica, 62, 510, 555
Super Isaiam, 81
Super Porphyrium de V

universalibus , 373
Alpharabius,
De ortu scientiarum, 493
Anselmus Cantuariensis,
Monologion, 144
Apuleius, *De Deo Socratis*, 44
Aristoteles,
Analytica posteriora, 46–48, 57, 73, 78, 100, 183, 187, 199, 210, 212, 235, 266, 272, 275, 277, 281, 282, 381, 382, 460, 475, 507, 549, 633, 639
Analytica priora, 43, 52
Categoriae, 348, 521, 541, 542, 546, 548, 557, 561, 571, 574, 588–591, 593, 596, 598, 600, 601, 606, 635, 676
De anima, 42, 55, 65–67, 71, 78, 108, 109, 169, 184, 194, 197, 216, 269, 282, 309, 433, 459, 472, 480, 503, 508, 548, 577, 616, 624, 644, 671, 673, 680
De celo et mundo, 122, 167, 285, 492
De generatione et corruptione, 105, 119, 143, 161, 164, 311, 428, 473, 489, 505
De interpretatione, 347, 388, 551, 665
De iuuentute et senectute, 508
De memoria et reminiscentia, 52, 55
De partibus animalium, 95
De progressu animalium, 462
De sensu et sensato, 55
De somno et vigilia, 55
De sophisticis elenchis, 47, 86, 385, 386
Ethica Nicomachea, 44, 47, 53, 62, 69, 74, 82, 85, 97, 98, 115, 126, 183, 510, 647, 681
Metaphysica, 91, 98, 122, 194, 377, 504
Meteorologica, 486
Physica, 42–47, 49, 51, 52, 55, 56, 61–63, 72, 76, 77, 87, 90, 97, 98, 100, 102, 105, 110, 111, 118, 119, 121–126, 130–136, 138, 140, 147, 152, 153, 156, 161, 162, 164–166, 173, 177, 191, 194, 205, 206, 208, 214, 216, 217, 221, 225, 226, 230, 232, 243, 248, 249, 268, 271, 289, 300, 304, 311, 323, 324, 327, 334, 343, 347, 354, 374, 375, 377, 382, 421, 427, 429, 430, 432, 445, 462, 468, 473, 474, 476, 482, 484, 487, 490, 499, 502, 506, 513, 521, 525,

530, 559, 566, 568, 581, 588, 590, 593, 603, 622, 624, 625, 650, 652, 663
Politica, 53
Topica, 46, 52, 115, 168, 211, 277, 294, 320, 390, 471, 524, 534, 538, 541, 621, 635
Augustinus Hipponensis,
De diuersis quaestionibus octoginta tribus, 144
Averroes,
De substantia orbis, 42, 502, 593
In De anima, 42, 194, 197
In De celo et mundo, 57
In Metaphysicam, 48, 49, 61, 84, 108, 118, 134, 137–139, 143, 147, 156, 160, 167, 169–171, 173, 176, 178, 181, 190, 192, 194, 197, 199, 200, 207, 208, 210, 215, 223, 225, 227, 230, 232, 235, 236, 240, 241, 243, 245, 247–249, 253, 254, 258, 261–263, 266, 268–271, 273, 278, 279, 282, 285, 287, 294, 296, 300, 301, 303, 305, 311, 319, 327, 329, 337, 344, 349, 352–359, 361, 362, 364–367, 373, 375, 377–379, 381, 387, 392, 395, 397–399, 401, 402, 404, 409, 411, 412, 415, 416, 418, 419, 429, 430, 432, 437, 438, 445, 449, 459–461, 464–466, 468–470, 472, 474, 475, 479, 482, 483, 486, 491–493, 496–499, 503, 506, 508, 509, 511, 514, 520, 523, 525, 526, 530–535, 538, 539, 541–543, 545, 546, 552, 566, 568–570, 575, 577, 585, 590, 591, 594–596, 598, 600–603, 615, 616, 623, 624, 626–629, 631, 634, 636, 644, 645, 648, 650–653, 656–658, 664, 665, 670, 675, 681, 683, 684
In Physicam, 44, 46, 48, 49, 601
Avicebron,
Fons vitae, 42, 47, 327
Avicenna,
Canon Medicinae, 81
De anima, 55
Liber de philosophia prima sive scientia divina, 48, 57, 68, 116, 314, 362, 363, 386, 473, 499, 503, 541, 546, 553, 586, 676
Sufficientia, 62
Boethius,
Consolatio philosophiae, 73, 214

De differentiis topicis, 51, 96
De divisione, 630
De institutione arithmetica, 50
In Aristotelis de Interpretatione, 42, 44, 506, 608
In Categorias Aristotelis, 243
In Peri hermeneias, 406
In Porphyrii Isagogen, 228
In Topica Ciceronis commentarius, 556
Carolus de Visch, 9, 28
Galterius Anglicus, 30
Jean de Galles, 9
Liber de causis, 59, 84, 135, 488
Nicolaus de Biard, 30
Odon Motet, 30
Petrus Lombardus, 9, 29, 30
Plato,
Meno, 73
Timaeus, 81, 96, 102, 141–144, 183
Ps.-Aristoteles,
Physiognomia, 391
Ps.-Boethius,
De disciplina scholarium, 47
Simplicius,
In Predicamentum, 648
Theofrasti, 25
Thomas de Aquino,
Commentaria in VIII libros Physicorum, 43, 62, 97, 105, 111, 115, 121, 126, 134, 271
De ente et essentia, 146
Expositio libri Posteriorum, 213
In XII libros Metaphysicorum expositio, 60, 66, 74, 79, 86–88, 93, 94, 96, 97, 99, 102, 110, 115, 116, 124, 131, 139, 141, 144, 152, 157, 163, 172, 178, 186, 189, 195, 202, 211, 215, 220, 229, 238, 244, 252, 259, 265, 276, 284, 285, 291, 297, 307, 317, 328, 335, 344, 352, 360, 369, 371, 378, 383, 388, 392, 401, 408, 415, 419, 424, 431, 436, 443, 449, 458, 468, 473, 477, 491, 498, 507, 516, 521, 528, 536, 541, 545, 554, 564, 575, 586, 588, 597, 598, 604, 614, 622, 624, 628, 640, 648–650, 657, 666, 668, 669, 675, 683
Quaestiones disputate de veritate, 68
Scriptum super Sententiis, 61
Sententia libri De anima, 480

Sententia libri Ethicorum, 85
Summa theologiae, 115, 131, 144, 146

Index des noms (après 1800)

Atucha, I., 13, 694
Bastin, J., 30
Bauer, F., 28, 31–33
Borgnet, A., 24
Bougerol, J.G.„ 10
Brinzei, M., 8–10, 13
Brinzei, P., 37
Calma, D., 13, 36
Caplan, H., 9
Charland, Th.-M., 8, 9
Dufeil, M.-M.„ 11
Friedman, R.L., 10
Garand, M., 32
Glénisson, J., 7
Gründel, J., 10
Grabmann, M., 9
Gresy, E., 7
Hamesse, J., 21
Hauréau, B., 7
Heid, C., 36
Heidack, C., 9
Holtz, L., 7
Imbach, R., 35, 36
König-Pralong, C., 13
Kwanten, F.E., 10
Lohr, C.H., 32
Lottin, D.O., 10
Mabille, M., 32
Macken, R., 9
Martin, H., 28
Metman, J., 32
Michaud-Quantin, P., 10
Minnis, A.J., 21
Morard, M., 22
Moulin, I., 21
Sirat, C., 36
Sullivan, T., 11
Wei, I.P., 10
Weiersmüller, E., 35
Weijers, O., 8, 32, 36
Zavattero, I., 13

Table des matières

Avant-propos 5
Introduction 7
Conspectus siglorum 39
Édition 41
Bibliographie 687
Sources 689
Littérature secondaire 694
Indices 697

Volumes parus:

SA1, O. Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (vers 1200-1500). I. Répertoire des noms commençant par A-B,* ISBN 2-503-50369-1, 1994 (2005[2]), 92p.

SA 2, O.Weijers, *La 'disputatio' à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie,* ISBN 2-503-50460-4, 1995 (2001[2]),176 p.

SA 3, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des ara de Paris: textes et maîtres (vers 1200-1500). II. Répertoire des noms commençant par C-F,* ISBN 2-503-50556-2, 1996,100 p.

SA 4, L. Holtz et O.Weijers (éd.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII[e]-XV[e] siècles),* ISBN 2-503-50571-6, 1997 (2005[2]), 562 p.

SA 5, C. Lafleur et J. Carrier, *L'enseignement de la philosophie au XIII[e] siècle. Autour du «Guide de l'etudiant» du ms. Ripoll* 109, ISBN 2-503-50680-1, 1997, 735 p.

SA 6, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). III. Répertoire des noms commençant par G,* ISBN 2-503-50801-4, 1999,136 p.

SA 7, J.M.M.H.Thijssen et H.A.G. Braakhuis (éds.), *The Commentary Tradition on Aristotle's 'De generatione et corruptione'. Ancient, Medieval and Early Modern,* ISBN 2-503-50896-0, 1999, 240 p.

SA 8, A. Grondeux, *Le 'Graecismus' d'Evrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII[e] au XV[e] siècle,* ISBN 2-503-51018-3, 2001, 568 p.

SA 9, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca.1200-1500). IV. Répertoire des noms commençant par H et J (jusqu'à Johannes C),* ISBN 2-503-51175-9, 2001,170 p.

SA 10, O.Weijers, *La 'disputatio' dans les Facultés au moyen âge,* ISBN 2-503-51356-5, 2002, 384 p.

SA 11, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). V. Répertoire des noms commençant par J (suite: à partir de Johannes D.),* ISBN 2-503-51434-0, 2003, 198 p.

SA 12, J. Spruyt, *Logica Morelli. Edited from the manuscripts with an introduction, notes and indices,* ISBN 2-503-51724-2, 2004, 388 p.

SA 13, O.Weijers, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500). V. Répertoire des noms commencant par L-M-N-O,* ISBN 2-503-52038-3, 2005, 210 p.

SA 14, Guillaume Gross, *Chanter en polyphonie à Notre-Dame de Paris aux 12e et 13e siècles,* ISBN 978-2-503-52723-9, 2007, 349 p.

SA 15, O.Weijers (avec la collaboration de Monica Calma), *Le travail intellectuel à la Faculte des arts de Paris: textes et maîtres (ca.1200-1500). VII. Répertoire des noms commençant par P,* ISBN 978-2-503-52810-6, 2007, 250 p.

SA 16, Johannes Buridanus, *Lectura Erfordiensis in I-VI Metaphysicam together with the 15th -century Abbreviatio Caminensis. Introduction, Critical Edition and Indexes by* L.M. de Rijk, ISBN 978-2-503-52873-1, 2008, 267 p.

SA 17, Iacopo Costa, *Le* questiones *di Radulfo Brito sull' «Etica Nicomachea». Introduzione e testo critico,* 978-2-503-52916-5, 2008, 588 p.

SA 18, Elsa Marguin-Hamon, *La* Clavis Compendii *de Jean de Garlande. Edition critique, traduite et commentée,* ISBN 978-2-503-53003-1, 2008, CX-165 p.

SA 19, *Recherches sur Dietrich de Freiberg,* éditées par Joël Biard, Dragos Calma et Ruedi Imbach, ISBN 978-2-503-52882-3, 2009, 270p.

SA 20, Olga Weijers, *Queritur utrum. Recherches sur la 'disputatio' dans les universités médiévales,* ISBN 978-2-503-53195-3, 2009, 308 p.

SA 21, *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire, de l'antiquité aux modernes,* édité par M. Baratin, B. Colombat et L. Holtz, ISBN 978-2503-53074-1, 2009, 792 p.

SA 22, *Les lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz,* édité par Joël Biard et Fosca Mariani Zini, 5, 2010, ISBN 978-2-503-52961, 518 p.

SA 23, Iacopo Costa, *Anonymi Artium Magistri Questiones super Librum Ethicorum Aristotelis (Paris, BnF, lat.1469B),* ISBN 978-2-503-53489-3, 2010, 334 p.

SA 24, *Les innovations du vocabulaire latin à la fin du moyen âge: autour du Glossaire du latin philosophique,* éd. O. Weijers, I. Costa, A. Oliva, 2010, ISBN 978-2-503-53559-3, 153 pp.

SA 25, O. Weijers et M. B. Calma, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca.* 1200-1500). VIII. Répertoire des noms commençant par R, ISBN 978-2-503-53560-9, 2010, 260 p.

SA 26, *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e^-XII^e^ siècles. Textes, maîtres, débats,* sous la direction d'Irène Rosier-Catach, ISBN 978-2-503-53518-0, 2011, 810 p.

SA 27, *Glosa Victorina super partem Prisciani de constructione,* edited by Karin Margareta Fredborg, in collaboration with Anne Grondeux and Irène Rosier-Catach, 2001, ISBN 978-2-503-54097-9, XXX+97p.

SA 28, Olga Weijers, *Etudes sur la Faculté des arts dans les universites médiévales. Recueil d'articles,* 2011, ISBN 978-2-503-54191-4, 426p.

SA 29, *Christian Readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance,* éd. Luca Bianchi, 2011, ISBN 978-2-503-54237-9, 442p.

SA 30, Hervaeus Natalis O.P., *De quattuor materiis sive Determinationes contra magistrum Henricum de Gandavo,* vol. I: *De formis,* éd. L.M. de Rijk, 2011, ISBN 978-2-503-54288-1,CVIII+355p.

SA 31, Dragos Calma, *Etudes sur le premier siècle de l'averroïsme latin. Approches et textes inédits,* 2011, ISBN 978-2-503-54291-1, 387p.

SA 32, Joël Biard, *La nature et le vide dans la physique médiévale. Études dédiées à Edward Grant*, 2012, ISBN 978-2-503-54476-2, 437 p.

SA 33, O. Weijers et M. B. Calma, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris: textes et maîtres (ca. 1200-1500).* IX. Répertoire des noms commençant par S-Z, 2012, ISBN 978-2-503-54475-5, 207 p.

SA 34, 'Homo considera'. La pastorale lyrique de Philippe le Chancelier. Une étude des conduits monodiques, éd. A.-Z. Rillon-Marne, 2012, ISBN 978-2-503-54466-3, 370 p.

SA 35, Hervaeus Natalis O.P., *De quattuor materiis sive Determinationes contra magistrum Henricum de Gandavo,* Vol. II: De esse et essentia. De materia et forma*,* éd. L.M. de Rijk, 2013, ISBN 978-2-503-54807-4, CLXVI+191 p.

SA hors série, O.Weijers, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités(XIII^e^-XIV^e^ siècles),* ISBN 2-503-50531-7, 1996, 266 p.

SA hors série, E. Marguin, *L'Ars lectoria Ecclesie' de Jean de Garlande. Une grammaire versifiée du XII^e^ siècle et ses gloses,* ISBN 2-503-51355-7, 2004, 450 p.